

ACTA

SOCIETATIS SCIENTIARUM

FENNICÆ.

TOMUS XVIII.



HELSINGFORSIÆ.
Ex officina typographica Societatis litterariae fennicae
MDCCCXCI.

TABLE

DES

ARTICLES CONTENUS DANS CE TOME.

A ce Tome appartiennent 14 planches.

ETAT DU PERSONNEL

DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE FINLANDE

AU 1 NOVEMBRE 1891.

MEMBRES HONORAIRES RUSSES ET FINLANDAIS.

M. Otto Böthling, Conseiller d'état actuel, Membre de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg.

M. Axel Gadolin, Lieutenant général, D:r en minéralogie, Membre de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg.

M. Adolphe-Edouard Arppe, D:r en phil., Sénateur, Ancien Professeur de chimie à l'Université Alexandre.

M. Henri Wild, Conseiller d'état actuel, Directeur de l'Observatoire physique central de St.-Pétersbourg. (Élu le 15 Avril 1889).

M. Pafnutij Tchébycheff, Conseiller privé, Membre de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg. (Élu le 14 Avril 1890).

MEMBRES HONORAIRES ÉTRANGERS.

M. le Baron Nicolas-Adolphe-Eric Nordenskiöld, D:r en phil., Professeur de minéralogie à l'Académie Royale des Sciences de Stockholm.

M. Charles Weierstrass, Professeur à l'Université et Membre de l'Académie Royale des Sciences de Berlin.

M. Charles Hermite, Professeur à la Sorbonne, Membre de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.



M. Jean-Auguste-Hugo Gyldén, D:r en phil., Professeur à l'Académie Royale des Sciences de Stockholm.

M. Jean-Daniel-Charles Lieblein, Professeur à l'Université de Christiania.

M. Charles-Hermann-Amandus Schwarz, Professeur à l'Université de Gottingue.

M. Joseph-L.-François Bertrand, Membre et Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de l'Institut de France. (Élu le 19 Novembre 1888).

M. Gustave Wiedemann, Professeur de chimie physique à l'Université de Leipzic. (Élu le 18 Novembre 1889).

M. Hermann-Louis-Ferdinand von Helmholtz, Conseiller privé actuel, Professeur de physique à l'Université de Berlin. (Élu le 19 Octobre 1891).

MEMBRES ORDINAIRES.

I. Section des sciences mathématiques et physiques.

M. Henry-Gustave Borenius, D:r en phil., Professeur-adjoint émérite de mathématiques et de physique.

M. Adolphe Moberg, D:r en phil., Conseiller d'état, ancien professeur de physique à l'Université Alexandre.

M. Laurent-Léonard Lindelöf, D:r ès-sciences, Conseiller d'état actuel, Directeur général de l'Administration supérieure des écoles, ancien professeur de mathématiques à l'Université Alexandre. (Secrétaire perpétuel de la Société).

M. Adalbert Krueger, D:r en phil., Directeur de l'Observatoire de Kiel, ancien professeur d'astronomie à l'Université Alexandre.

M. Frédéric-Jean Wiik, D:r en phil., Professeur de minéralogie à l'Université Alexandre.

M. Gustave Mittag-Leffler, D:r en phil., Professeur de mathématiques à l'Université de Stockholm.

M. Charles-Sélim Lemström, D:r en phil., Professeur de physique à l'Université Alexandre.

M. Auguste-Frédéric Sundell, D:r en phil., Professeur extraordinaire de physique à l'Université Alexandre. (Président de la Société 1889—1890).

M. Edouard-Immanuel Hjelt, Professeur de himie à l'Université Alexandre.

M. Edouard-Rodolphe Neovius, D:r en phil, Professeur de mathématiques à l'Université Alexandre. (Élu le 16 Avril 1888).

M. André-Severin Donner, D:r en phil., Professeur d'astronomie à l'Université Alexandre. (Élu le 18 Novembre 1889).

M. le Baron Auguste-Benjamin af Schultén, D:r en phil., Professeur agrégé de chimie à l'Université Alexandre. (Élu le 13 Avril 1891).



II. Section d'histoire naturelle.

M. Evert-Jules Bonsdorff, D:r en méd., Conseiller d'état, Professeur émérite.

M. le Baron Canut-Félix de Willebrand, D:r en méd., Conseiller d'état actuel, Professeur émérite.

M. Guillaume Nylander, D:r en méd., ancien professeur de botanique à l'Université Alexandre.

M. Otto-Edouard-Auguste Hjelt, D:r en méd., Archiâtre, ancien professeur d'anatomie pathologique à l'Université Alexandre.

M. André-Jean Malmgren, D:r en phil., Gouverneur du département d'Ouleâborg.

M. Odo-Morannal Reuter, D:r en phil., Professeur extraordinaire de zoologie à l'Université Alexandre.

M. Pierre-Adolphe Karsten, D:r ès-sciences, Professeur de botanique à l'Institut d'agriculture de Mustiala.

M. Conrad-Gabriel Hällstén, D:r en méd., Professeur de physiologie à l'Université Alexandre.

M. le Baron Jean-Axel Palmén, D:r en phil., Professeur d'histoire naturelle à l'Université Alexandre. (Élu le 16 Avril 1888. Président de la Société 1890—1891).

M. Jean-Pierre Norrlin, D:r en phil., Professeur e. o. de botanique à l'Université Alexandre. (Élu le 15 Avril 1889).

M. Ernest-Alexandre Homén, D:r en méd., Professeur d'anatomie patologique à l'Université Alexandre. (Élu le 17 Novembre 1890).

III. Section d'histoire et de philologie.

M. Jean-Jacques-Guillaume Lagus, D:r en phil., Conseiller d'état, Ancien professeur de littérature grecque à l'Université Alexandre.

M. George-Zacharie Yrjö-Koskinen, D:r en phil., Sénateur, ancien professeur d'histoire à l'Université Alexandre.

M. Charles-Gustave Estlander, D:r ès-lettres, Conseiller de chancellerie, Professeur d'esthétique et de littérature moderne à l'Université Alexandre.

M. Jean-Gustave Frosterus, D:r ès-lettres, Professeur, Inspecteur général à l'Administration supérieure des écoles.

M. Sven-Gabriel Elmgren, D:r ès-lettres, Professeur extraordinaire.

M. Otto Donner, D:r en phil., Professeur extraordinaire de sanscrit et de linguistique comparée à l'Université Alexandre.

M. Axel-Olof Freudenthal, D:r en phil., Professeur extraordinaire de langue et de littérature suédoises à l'Université Alexandre. (Président de la Société 1888—1889).

M. Charles-Emile-Ferdinand Ignatius, D:r en phil., Sénateur. (Président actuel de la Société).



M. Jean-Rénaud Aspelin, D:r en phil., Professeur extraordinaire d'Archéologie à l'Université Alexandre.

M. Charles Synnerberg, D:r en phil., Inspecteur général à l'Administration supérieure des écoles.

M. Charles-Constantin Tigerstedt, D:r en phil., ancien professeur d'histoire au lycée d'Åbo.

M. Jean-Richard Danielson, D:r en phil., Professeur d'histoire universelle à l'Université Alexandre. (Élu le 16 Avril 1888).

M. Arvid-Oscar-Gustave Genetz, D:r en phil., Professeur de langue et litterature finnoises à l'Université Alexandre. (Élu le 16 Avril 1888).

M. Magnus-Gottfrid Schybergson, D:r en phil., Professeur e. o. d'histoire à l'Université Alexandre. (Élu le 19 Novembre 1888).

DÉCÉDÉS DEPUIS LE 1 AVRIL 1888.

Membres honoraires:

M. Eric Edlund, † le 19 Août 1888.
M. Victor Bouniakofski, † le 12 Décembre 1889.
M. Christophe-Henry Buys-Ballot, † le 3 Février 1890.

Membres ordinaires:

M. Sexte-Otto Lindberg, † le 20 Février 1889.
M. Nicolas-Charles Nordenskiöld, † le 21 Mai 1889.
M. August-Enguelbrecht Ahlqvist, † le 20 Novembre 1889.
M. Jean-Jacques Chydenius, † le 4 Novembre 1890.
M. François-Josèphe de Becker, † le 21 Novembre 1890.
M. Jean-Martin-Jacques de Tengström, † le 25 Décembre 1890.

LISTE

des

Corps savants et des Établissements scientifiques en Russie et à l'étranger auxquels sont distribuées les publications de la Société des Sciences de Finlande.

RUSSIE.

Dorpat. Société des Naturalistes.
Société scientifique Este.

Iékaterinenbourg. Société Ouralienne d'amateurs des sciences naturelles.

Kiew. Société des Naturalistes.

Moscou. Société Impériale des Naturalistes.
Société mathématique.
Société Impériale d'amateurs des sciences naturelles, d'anthropologie et d'ethnographie.

St.-Pétersbourg. Académie Impériale des sciences.
Observatoire astronomique central de Poulkova.
Observatoire physique central.
Société minéralogique.
Société Impériale de géographie.
Bibliothèque publique Impériale.
Jardin Impérial de botanique.
Comité géologique.

Tiflis. Observatoire métérologique.

Les Universités Impériales de Charkow, Dorpat, Kasan, Kiew, Moscou, Odessa et de St.-Pétersbourg.

SUÈDE et NORVÈGE.

Bergen. Bergens Museum.

Christiania. Université Royale.

Gotenbourg. Société Royale des sciences et des lettres.

Lund. Université Royale.

Stockholm.
- Académie Royale des sciences.
- Académie Royale Suédoise.
- Académie Royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités de Suède.
- Bibliothèque Royale.
- Bureau des recherches géologiques de la Suède.
- Bureau Nautique Météorologique.
- Université (Stockholms Högskola).

Tromsö. Tromsö Museum.

Trondhjem. Société Royale des sciences.

Upsal.
- Université Royale.
- Société Royale des sciences.

DANEMARK.

Copenhague.
- Université Royale.
- Société Royale des sciences.

ALLEMAGNE et AUTRICHE.

Agram.
- Société archéologique Croate.
- Société d'histoire naturelle Croate.

Augsburg. Historischer Verein für Schwaben und Neuburg.

Bamberg. Naturforschender Verein.

Berlin.
- Königliche Akademie der Wissenschaften.
- Hydrographisches Amt der Kaiserlichen Marine.
- Königlich Preussisches Meteorologisches Institut.

Bistritz. Gewerbeschule.

Bonn. Naturhistorischer Verein der Preussischen Rheinlande und Westphalens.

Braunschweig. Verein für Naturwissenschaft.

Bremen. Naturwissenschaftlicher Verein.

Brünn. Naturforschender Verein.

Budapest. Ungarische Akademie.

Cassel. Verein für Naturkunde.

Chemnitz. Verein für Chemnitzer Geschichte.

Dürkheim. Pollichia, ein Naturwissenschaftlicher Verein der Rheinpfaltz.

Dresden.
- Kaiserl. Leopoldino-Carolinische Deutsche Akademie der Naturforscher.
- Königliche Oeffentliche Bibliothek.

Elberfeld. Naturhistorischer Verein.

Erlangen. Physikalisch-medicinische Societät.

Freiberg. Alterthums Verein.

Görlitz. Oberlausitzische Gesellschaft der Wissenschaften.

Göttingen. Königliche Gesellschaft der Wissenschaften.

Giessen. Oberhessische Gesellschaft für Natur- und Heilkunde.

Graz. Historischer Verein für Steiermark.

Greifswald. Naturwissenschaftlicher Verein von Neuvorpommern und Rügen.

Halle. Naturforschende Gesellschaft.

Hamburg.
- Verein für Naturwissenschaftliche Unterhaltung.
- Deutsche Seewarte.

Jena. Medicinisch-naturwissenschaftliche Gesellschaft.

Kiel. Kongl. Christian Albrechts-Universitetet.

Klagenfurt. Naturhistorisches Landesmuseum von Kärnthen.

Königsberg. Königl. Physikalisch-ökonomische Gesellschaft.

Leipzig.
- Königl. Sächsische Gesellschaft der Wissenschaften.
- Fürstlich-Jablonowskische Gesellschaft.
- Astronomische Gesellschaft.
- Verein für Erdkunde.

München. Königl. Bayerische Akademie der Wissenschaften.

Nürnberg. Germanisches Museum.

Offenbach. Verein für Naturkunde.

Potsdam. Observatoire astrophysique.

Prag. Königl. Böhmische Gesellschaft der Wissenschaften.

Presburg. Verein für Naturkunde.

Regensburg. Zoologisch-mineralogischer Verein.

Strassburg. L'Université.

Triest.
- Società Adriatica di scienze naturali.
- K. K. Handels- und Nautische Akademie.

Ulm. Verein für Kunst und Alterthümer in Ulm und Oberschwaben.

Wien.
- Kaiserl. Akademie der Wissenschaften.
- K. K. geologische Reichsanstalt.
- K. K. geographische Gesellschaft.
- Zoologisçh-botanischer Verein.
- Anthropologische Gesellschaft.
- Verein zur Verbreitung naturwissenschaftlicher Kenntnisse.
- K. K. Central-Anstalt für Meteorologie und Erdmagnetismus.

Wien. Naturalhistorisches Hofmuseum.
Wiesbaden. Verein für Naturkunde.
Würzburg. Physikalisch-medicinische Gesellschaft.

SUISSE.

Bern. Die Schweizerische entomologische Gesellschaft.
Genève. Société de physique et d'histoire naturelle.
Zürich. Naturforschende Gesellschaft.
Die Schweizerische Meteorologische Commission.

PAYS-BAS et BELGIQUE.

Amsterdam. Académie Royale des sciences.
Kon. Zoologisch Genootshap „Natura artis magistra".
Bruxelles. Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
Société malacologique de Belgique.
Société entomologique de Belgique.
Observatoire Royal.
Delft. L'école Polytechnique.
Harlem. Fondation de P. Teyler van der Hulst.
Liége. Société Royale des sciences.
Société géologique de Belgique.
Utrecht. L'institut Royal météorologique des Pays-Bas.

FRANCE.

Bordeaux. Société des sciences physiques et naturelles.
Caen. Société Linnéenne de Normandie.
Cherbourg. Société des sciences naturelles.
Lille. l'Université.
Lyon. Académie des sciences. belles-lettres et arts.
Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles.
Société Linnéenne.
Montpellier. Académie des sciences et lettres.
Nancy. Société des sciences naturelles.
Paris. Académie des sciences de l'Institut de France.
Société mathématique de France.
École Polytechnique.
Musée Guimet.
Société de géographie.

ITALIE.

Palermo. Circolo matematico.
Pisa. École normale supérieure.
Rome. { Reale Accademia dei Lincei. / Specula Vaticana. }
Turin. Académie Royale des sciences.

GRANDE-BRETAGNE et IRLANDE.

Cambridge. Philosophical Society.
Dublin. { Royal Irish Academy. / Royal Society of Dublin. }
Edimbourg. Royal Society of Edinburg.
Liverpool. Litterary and philosophical Society.
Londres. { Royal Society of London. / Royal astronomical Society of London. / Zoological Society. / Meteorological Office. / Geographical Society. / The Patent Office Library. }
Manchester. Litterary and philosophical Society.
Oxford. Bodleian Library.

ÉTATS UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

Baltimore. Johns Hopkins University.
Boston. { American Academy of Arts and Sciences. / Society of Naturalhistory. }
Cambridge, Mass. Museum of Comparative Zoology at Harvard College.
Madison. Wisconsin agricultural Society.
New-Haven. Connecticut Academy of Arts and Sciences.
New-Orleans. Academy of Natural Sciences.
Philadelphia. Academy of Natural Sciences.
St.-Francisco. California Academy of Natural Sciences.
Topeka. Kansas Academy of Science.
Washington. { Smithsonian Institution. / Département d'agriculture des États-Unis. }

Washington.
- The Office U. S. Geological Survey of the Territories.
- U. S. Naval Observatory.
- Anthropological Society.
- Bureau of Education.

CANADA.

Halifax. Nova Scotian Institute of Natural Science.
Montreal. Geological and Natural History Survey.
Toronto. Canadian Institute.

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Córdova. Academia Nacional de ciencias de la Republica Argentina.

INDES ORIENTALES.

Calcutta. The Asiatic Society of Bengal.
Madras. Madras Litterary Society.
Singapore. The Straits Branch of the Royal Asiatic Society.

JAPON.

Tokio. College of Science. Imperial University.
Yokohama.. The Asiastic Society of Japan.

AUSTRALIE.

Sidney.
- Royal Society of New South Wales.
- Linnean Society of New South Wales.

Wellington. Colonial Museum of New Zealand.

Applications

DE LA

THERMODYNAMIQUE

AUX

ACTIONS QUI S'EXERCENT ENTRE LES COURANTS ELECTRIQUES ET LES AIMANTS.

PAR

P. DUHEM.



Introduction.

Dans un précédent Mémoire[1]) nous avons vu comment les Principes fondamentaux de la Thermodynamique pouvaient servir de guides dans l'étude des actions mutelles des courants électriques et conduire, en partant d'hypothèses très simples admises par tous les physiciens, aux lois qui régissent ces actions mutuelles.

Pour obtenir l'action qu'un courant fermé et uniforme exerce sur un élément de courant uniforme, Ampère a invoqué non seulement certaines hypothèses, les unes admises par tous les physiciens qui se sont ensuite occupés de la question, les autres, telles que la loi de l'égalité entre l'action et la réaction, rejetées par plusieurs d'entre eux, mais encore les résultats de certaines expériences difficiles à réaliser d'une manière entièrement probante. Nous sommes arrivés à résoudre le même problème en faisant seulement usage de quelques unes des hypothèses faites par Ampère et admises par tous les physiciens, sans invoquer les cas d'équilibre empruntés par Ampère à l'expérience. La loi d'Ampère se trouve ainsi être une conséquence des propriétés analytiques mêmes qui sont impliquées dans la définition d'un courant électrique, et la démonstration de cette loi est mise à l'abri de l'incertitude expérimentale.

La méthode employée dans l'étude de l'action exercée par un courant fermé et uniforme sur un élément de courant uniforme s'étend à l'étude de l'action exercée par un courant réalisable quelconque sur un élément de courant quelconque; cette action se trouve être représentée par une expression où tout est déterminé, sauf la constante introduite par M. Helmholtz dans l'expression du Potentiel Electrodynamique de deux éléments de courant. L'action exercée par un courant réalisable quelconque sur un élément de courant quel-

[1]) Applications de la Thermodynamique aux Actions qui s'exercent entre les Courants Electriques. (Acta Societatis Scientiarum Fennicae. T. XVI.)



conque ds est la même que si tout élément ds' du courant réalisable exerçait sur l'élément ds une action attractive ayant pour valeur.[1])

$$1)\qquad R = AII' \frac{ds\,ds'}{r^2}\left[2\cos\omega - 3\cos\theta\cos\theta'\right] + AI\frac{dI'}{ds'}\frac{ds\,ds'}{r}\cos\theta + AI'\frac{dI}{ds}\frac{ds\,ds'}{r}\cos\theta' + A\frac{1+\lambda}{2}\frac{dI}{ds}\frac{dI'}{ds'}\,ds\,ds'.$$

A, étant une constante,
I, l'intensité du courant dans l'élément ds,
I', l'intensité du courant dans l'élément ds',
r, la distance d'un point de l'élément ds à un point de l'élément ds',
θ l'angle que la direction de l'élément ds fait avec la droite menée de l'élément ds à l'élément ds',
θ' l'angle que la direction de l'élément ds' fait avec la même droite,
ω, l'angle des directions ds et ds',
λ, la constante d'Helmholtz.

L'expression ainsi obtenue permet de discuter les diverses théories proposées par les physiciens qui ont traité de l'Electrodynamique et de déterminer avec précision dans quelles circonstances il est permis de faire usage des formules adoptées par chacun d'eux.

Notre but, en écrivant le présent Mémoire, est d'appliquer une méthode analogue à la recherche des lois auxquelles sont soumises les actions qui s'exercent entre les courants électriques et les aimants. Ce travail aura pour résultat de nous faire envisager sous un jour tout nouveau les relations qui existent entre l'Electrodynamique et l'Electromagnétisme.

---

[1]) Je restitue ici à la force R sa véritable valeur, que des fautes de calcul, d'ailleurs faciles à corriger, ont altérée dans mon travail sur les Actions qui s'exercent entre les Courants Electriques.

Chapître I.

Potentiel Thermodynamique d'un Système d'Aimants et de Conducteurs électrisés.

§ 1.

Potentiel Thermodynamique d'un Système d'Aimants non électrisés.

Avant d'aborder l'étude des systèmes qui renferment à la fois des aimants et des conducteurs traversés par des courants, nous aurons à déterminer le Potentiel Thermodynamique d'un système qui renferme des aimants et des corps portant des charges électriques immobiles, potentiel dont nous déduirons ensuite la solution des problèmes qui nous occupent.

Nous avons déjà effectué cette détermination dans un autre travail[1]; elle nous a permis de donner une théorie nouvelle de l'aimantation des corps parfaitement doux. Pour ne rien laisser à désirer dans l'exposé de la théorie que renferme le présent mémoire, nous allons reprendre ici cette détermination, en nous bornant, pour ne point l'allonger outre toute mesure, au cas où les corps aimantés sont isotropes. Nous renverrons, pour l'étude plus générale du cas où il ne sont pas isotropes, au travail sur *l'Aimantation par Influence* que nous venons de citer.

Nous commencerons, dans ce premier paragraphe, par supposer que les corps étudiés ne renferment aucune charge électrique; au paragraphe suivant, nous verrons quels sont les termes qui doivent être ajoutés à l'expression du Potentiel Termodynamique, lorsque les divers corps que renferme le système portent des charges électriques immobiles.

Un aimant est défini lorsqu'on connaît en chaque point la grandeur M et la direction de son *intensité d'aimantation;* ou, en d'autres termes, lorsqu'on

---

[1]) De l'Aimantation par Influence. (Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse. T. II. 1888).

connaît en chaque point les trois composantes A, B, C, suivant trois axes rectangulaires Ox, Oy, Oz, de son intensité d'aimantation.

Entre deux aimants s'exercent des actions mécaniques; les expériences de Coulomb et de Gauss ont fixé la loi de ces actions, au moins pour le cas où les deux aimants sont séparés par une distance qui n'est pas très petite. Les résultats de leurs expériences sont compris dans l'énoncé suivant:

Soit $M(x, y, z)$ un point du système; soient A, B, C, les composantes de l'aimantation en ce point; soit de même $M'(x', y', z')$ un autre point du système; soient A', B', C', les composantes de l'aimantation en ce point; soit r la distance des deux points M et M'.

La quantité:

$$2) \qquad V = \iiint \left(A' \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial x'} + B' \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial y'} + C' \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial z'} \right) dx'\, dy'\, dz'$$

dans laquelle l'intégration s'étend au volume entier du système, est un fonction des coordonnées (x, y, z) du point M. C'est la *fonction potentielle Magnétique* au point M.

Les actions mécaniques qui s'exercent entre les divers éléments magnétiques du système admettent un Potentiel donné par la formule:

$$3) \qquad Y = \frac{\eta}{2} \iiint \left(A \frac{\partial V}{\partial x} + B \frac{\partial V}{\partial y} + C \frac{\partial V}{\partial z} \right) dx\, dy\, dz.$$

η étant une constante positive et l'intégration s'étendant au volume entier du système.

Pour pousser plus loin, nous aurons à faire usage d'un Théorème de Thermodynamique dont nous avons déjà, à plusieurs reprises, donné l'énoncé et la démonstration [1]), et que nous nous bornerons à rappeler brièvement ici.

Considérons un système formé d'un certain nombre de corps. Les paramètres qui déterminent l'état de ce système, sont, d'une part, les variables qui fixent la position de chacun des corps, et suffiraient à déterminer l'état du système si chacun des corps était un solide invariable de forme et d'état, d'autre part, les paramètres qui fixent le volume, la forme, la température, l'état physique et chimique de chacun des corps dont il s'agit. Lorsque, dans une modification virtuelle, les premiers paramètres varient seuls, les derniers

[1]) *Le Potentiel Thermodynamique et ses Applications*, p. 194. — *Applications de la Thermodynamique aux actions qui s'exercent entre les Courants Electriques*, p. 31.

demeurant constants, nous disons que le système éprouve un *déplacement sans changement d'état.*

Soient: Υ, l'Energie interne du système,

T, sa température absolue, supposée uniforme,

Σ, son Entropie,

E, l'Equivalent Mécanique de la Chaleur.

Nommons *Potentiel Thermodynamique interne* du système la quantité:

$$F = E(\Upsilon - T\Sigma). \tag{4}$$

Le Théorème que nous avons en vue peut s'énoncer de la manière suivante:

Le Potentiel Thermodynamique interne F ne diffère du Potentiel des Actions mécaniques internes que d'une quantité F' qui demeure invariable dans les déplacements sans changement d'état que peut subir le système.

Comme nous l'avons montré dans notre travail sur l'Aimantation par Influence ce Théorème constitue le lien entre la Mécanique Rationnelle et la Thermodynamique.

Dans le cas qui nous occupe actuellement, ce Théorème va nous permettre d'écrire:

$$F = Y + F'. \tag{5}$$

C'est de la détermination de F' que nous allons maintenant nous occuper.

Cherchons la variation que subit la quantité F' lorsque l'intensité d'aimantation en un point d'un élément de volume dv du système subit une variation de grandeur et d'orientation.

Pour trouver cette variation $\delta F'$, nous pouvons remplacer la modification considérée par une autre qui, par d'autres intermédiaires, fasse passer le système du même état initial au même état final. Voici celle que nous adopterons.

1) Nous détacherons du système l'élément dv, et, sans rien changer à son état ni à l'état du reste du système, nous l'éloignerons à l'infini. Dans ce déplacement sans changement d'état, F' ne variera pas.

2) L'élément dv étant ainsi infinement éloigné du système, nous ferons subir à son intensité d'aimantation le changement de grandeur et d'orientation que nous considérons. Dans cette modification, F' varie de $\delta_1 F'$.

3) Nous ramènerons l'élément ainsi modifié à la position qu'il doit occuper dans le système. Dans ce nouveau déplacement sans changement d'état, F' ne variera pas.

On aura donc finalement:

$$\delta F' = \delta_1 F'.$$

Je vois maintenant que $\delta_1 F'$ peut dépendre des variations que subissent les composantes A, B, C, de l'aimantation suivant trois axes de coordonnées rectangulaires invariablement liés à l'élément, et qu'il doit évidemment être une fonction linéare et homogène de ces variations:

$$\delta_1 F' = \varphi \delta A + \psi \delta B + \chi \delta C,$$

φ, ψ et χ dépendant:

1) De la grandeur de l'élément dv,
2) De la forme de la surface qui le limite,
3) De l'orientation des axes d'élasticité de l'élément par rapport aux axes considérés,
4) Des trois composantes A, B, C, de l'aimantation par rapport à ces axes.
5) De l'état physique de l'élément dv.

Apprécions l'influence de ces diverses circonstances.

1) Quelque soit la forme et quelque soit le volume de l'élément dv, nous pouvons toujours le partager en cubes infiniment petits par rapport à lui, ayant tous leurs arêtes de même longueur et parallèles aux axes invariablement liés à l'élément. Soit du le volume commun de ces petits cubes. Pour chacun d'eux les trois quantités φ, ψ, χ, ont une même valeur que nous désignerons par $\varphi_1 du$, $\psi_1 du$, $\chi_1 du$,. Il est alors bien évident que l'on aura:

$$\varphi = \sum \varphi_1 du = \varphi_1 dv,$$

$$\psi = \sum \psi_1 du = \psi_1 dv,$$

$$\chi = \sum \chi_1 du = \chi_1 dv,$$

les trois quantités φ_1, ψ_1, χ_1, ne dépendant, d'après leur définition, ni de la grandeur du volume de l'élément dv ni de la forme de la surface qui le limite.

2) Si le corps est isotrope, les directions des axes d'élasticité sont indéterminées. Elles ne sauraient donc entrer dans l'expression de $\delta F'$.

3) On a donc, d'après cela:

$$\delta_1 F' = (\varphi_1 \delta A + \psi_1 \delta B + \chi_1 \delta C)\, dv,$$

$\varphi_1, \psi_1, \chi_1$, dépendant uniquement de A, B, C, et de l'état physique et chimique de l'élément dv. Mais la valeur de $\delta_1 F'$ ne doit évidemment pas dépendre de la manière entièrement arbitraire dont on a choisi les axes invariablement liés à l'élément. Il faut pour cela que l'expression de $\delta_1 F'$ ne dépende de $A, B, C, \delta A, \delta B, \delta C$, que par l'intermédiaire de M et δM. On a donc finalement:

$$\delta_1 F' = f(M) \delta M dv,$$

$f(M)$ dépendant de l'état physique et chimique de l'élément dv.

Il est alors facile de voir que si l'on pose:

$$F(M) = \int_0^M f(M) dM,$$

on aura:

$$F' = \iiint F(M)\, dx\, dy\, dz + F'', \tag{6}$$

l'intégration s'étendant au volume entier du système et F'' demeurant invariable soit dans les déplacements sans changement d'état, soit dans les variations d'état magnétique du système.

Les égalités (5) et (6) nous donnent:

$$F = Y + \iiint F(M)\, dx\, dy\, dz + F''. \tag{7}$$

Faisons tendre vers 0 l'intensité d'aimantation en tous les points du système, ce qui ne fait point varier F''. F tendra vers F''.

Nous voyons alors que si nous nommons U l'Energie interne que posséderait le système si tous les corps qu'il renferme cessaient d'être aimantés tout en conservant leur état physique et chimique, par S l'entropie que présenterait le système dans les mêmes conditions, nous aurons:

$$F'' = E(U - TS),$$

et, par conséquent, d'après l'égalité (7),

$$F = E(U - TS) + Y + \iiint F(M)\, dx\, dy\, dz. \tag{8}$$

Telle est l'expression de F dont on peut, comme nous l'avons montré ailleurs, déduire toute la théorie de l'aimantation par influence.

---

§ 2.

Potentiel Thermodynamique d'un Système d'Aimants Electrisés.

Prenons maintenant le cas plus compliqué où le système renferme certains corps portant des charges électriques.

Soient ϱ et ϱ' les densités électriques en deux points M et M'; la fonction potentielle électrique au point M a pour valeur:

$$9)\qquad \mathfrak{V} = \iiint \frac{\varrho'}{r}\, dx'\, dy'\, dz',$$

r étant la distance MM' et l'intégration s'étendant au volume entier du système. Le Potentiel des actions données par la loi de Coulomb, ou *Potentiel Electrostatique*, a pour valeur

$$10)\qquad W = \frac{\varepsilon}{2} \iiint \varrho\, \mathfrak{V}\, dx\, dy\, dz$$

ε étant une constante positive égale à 1 dans le système électrostatique et l'intégration s'étendant au volume entier du système.

L'hypothèse expérimentale que nous prendrons pour point de départ est la suivante: *Les actions mécaniques internes du système admettent un Potentiel qui a pour valeur:*

$$W + Y.$$

Le lemme de Thermodynamique que nous avons invoqué au § précédent nous permettra alors d'écrire:

$$11)\qquad F = W + Y + F'$$

F' demeurant invariable dans les déplacements sans changement d'état que peut subir le système.

C'est la détermination de F' qui va maintenant nous occuper.

A l'intérieur du système, prenons deux points M et M'. Supposons que l'état physique et chimique soit le même en ces deux points. Supposons en outre, si les points M et M' sont pris à l'intérieur d'aimants, que l'intensité d'aimantation ait la même grandeur aux deux points M et M'. Imaginons qu'une charge électrique q passe du point M au point M' sans qu'il se produise au sein du système aucun changement d'état physique ou chimique corrélatif de cette modification. Cherchons quelle variation la quantité F' subit dans une semblable modification.

Pour obtenir la valeur de cette variation, nous pouvons substituer à la modification considérée une autre modification qui, par d'autres intermédiaires, conduise le système du même état initial au même état final. Voici comment nous définirons cette modification équivalente.

Autour du point M, découpons un élément de volume dv portant la charge q; autour du point M' découpons un élément de volume dv', ayant même grandeur et même forme que l'élément de volume dv; arrangeons nous en outre de façon que l'intensité d'aimantation de l'élément dv' soit orientée par rapport à la surface qui forme la limite de cet élément, comme l'intensité d'aimantation de l'élément dv est orientée par rapport à la surface qui le borne; supposons enfin que l'élément dv' soit à l'état neutre. Déplaçons ensuite les deux éléments dv et dv' de manière que l'élément dv vienne exactement occuper la place de l'élément dv' et inversement, que l'intensité d'aimantation de l'élément dv' vienne s'orienter comme l'intensité d'aimantation de l'élément dv et inversement.

La variation subie par la quantité F' dans cette nouvelle modification est la même que la variation subie par la quantité F' dans la première. Mais la nouvelle modification consiste exclusivement en déplacements sans changement d'état. Elle ne fait donc pas varier F' et il en est de même de la première. La quantité F' demeure donc invariable lorsque une charge électrique q passe d'un point d'un conducteur à un autre, le conducteur ayant en ces deux points la même constitution et la même intensité d'aimantation.

De là on déduit aisément, par un raisonnement dont ailleurs j'ai développé l'analogue[1]) et que je crois inutile de reprendre ici, que F' est forcément de la forme:

12) $$F' = \sum \vartheta q + F'';$$

[1]) *Le Potentiel Thermodynamique et ses Applications.* 3:e Partie. Chapître I.

dans cette égalité, q est une des charges électriques réparties sur le système; ϑ est une quantité qui dépend de la température, de la nature physique et chimique du conducteur au point où se trouve la charge q, et, si ce conducteur est un aimant, de l'intensité d'aimantation en ce point; le signe $\sum$ représente une sommation qui s'étend à toutes les charges répandues sur le système; enfin la quantité F'' est une quantité qui demeure invariable si l'état physique ou chimique et l'intensité d'aimantation en chaque point des corps qui composent le système demeurent invariables.

Désignons par Θ la valeur que prend ϑ lorsque l'intensité d'aimantation M au point où se trouve la charge q devient égale à 0. Nous pourrons alors écrire:

$$\vartheta = \Theta + MG(M),$$

$G(M)$ demeurant fini pour $M = 0$, et l'égalité (12) deviendra:

$$F' = \sum \Theta q + \sum MG(M)q + F''. \tag{13}$$

Evaluons maintenant la variation subie par F'' dans un changement d'état physique et chimique et d'aimantation de certains corps du système.

Pour évaluer la variation que subit F'' dans la modification dont il s'agit, nous la remplacerons par une autre qui parte du même état initial et arrive au même état final par d'autres intermédiaires; voici comment nous définirons cette nouvelle modification:

1) Sans qu'aucun corps du système éprouve aucun changement d'état physique ou chimique ou aucun changement d'aimantation, nous ferons passer toutes les charges électriques du système sur un des corps qui ne doivent éprouver aucun changement durant la modification considérée et nous éloignerons infiniment ce corps du reste du système.
2) Dans ce système ramené à l'état neutre, nous produirons le changement d'état physique et chimique et d'aimantation que nous avons en vue.
3) Nous ramènerons le corps qui avait été écarté et nous rendrons leur place à toutes les charges électriques.

Il est aisé de voir que F'' ne varie ni dans la première ni dans la troisième phase de la nouvelle modification et que, dans la deuxième, F'' subit la même variation que dans la modification que nous avions en vue d'étudier.

Or, il est évident que, dans la deuxième phase de la nouvelle modification, F'' subit exactement la variation que subirait le Potentiel Thermodyna-

mique Interne du système ramené à l'état de système non électrisé tout en conservant son état physique et chimique et son aimantation, si, dans un pareil système, on produisait le changement d'état physique et chimique et d'aimantation que nous considérons. F'' se réduit donc à la valeur de F trouvée au § I et exprimée par l'égalité (8), et l'on peut écrire:

14) $$F'' = E(U - TS) + Y + \iiint F(M)\, dx\, dy\, dz.$$

Les égalités (11), (13) et (14) donnent alors:

15) $$F = E(U - TS) + Y + W + \sum \Theta q + \sum M q G(M) + \iiint F(M)\, dx\, dy\, dz.$$

C'est de cette égalité que nous avons déduit ailleurs l'explication d'un certain nombre de phénomènes où interviennent à la fois les actions électriques et les actions magnétique. Nous allons maintenant la compléter en ayant égard au cas où le système renferme non plus seulement des charges électriques immobiles, mais des courants électriques.

Chapitre II.

Quelques Lemmes de Géométrie de Situation.

Nous aurons à faire usage, dans ce qui va suivre, de quelques propositions de Géométrie; nous allons rappeler brièvement la définition des termes que nous aurons à employer et l'énoncé des théorèmes que nous invoquerons, en renvoyant pour les démonstrations à un Mémoire de M. Betti.[1])

Un espace clos est dit *linéairement connexe* lorsque deux points quelconques de cet espace peuvent être joints par une ligne continue renfermée en entier dans cet espace.

Une surface limitée par une courbe fermée est dite *linéairement connexe* lorsque deux points quelconques de cette surface peuvent être joints par une ligne continue tracée en entier sur la surface.

Dans un espace clos, ou peut tracer soit des surfaces' soit des lignes; aussi cet espace possède-t-il *deux espèces de connexité.* La connexité de première espèce est liée aux propriétés des lignes que l'on y peut mener; la connexité de seconde espèce est liée aux propriétés des surfaces que l'on y peut tracer.

Considérons un espace linéairement connexe tel que celui qui est compris à l'intérieur d'un ellipsoïde; si, à l'intérieur de cet espace, nous traçons une surface fermée linéairement connexe quelconque, elle sera le contour d'un espace clos linéairement connexe contenu en entier dans l'espace considéré. On dit alors que la connexité de deuxième espèce de cet espace est du *premier ordre.*

---

[1]) Enrico Betti. *Sopra gli spazi di un numero qualunque di dimensioni* (Annali di Matematica de F. Brioschi et L. Cremona. Série II, T. IV, p. 140). Ce Mémoire est résumé dans: Emile Lemmi. *Sur les cas d'exception au théorème des forces vives. Résumé et Conséquences d'un Mémoire de M. Betti.* (Journal de Mathématiques pures et appliquées de Liouville. 3:e Série. T. II. p. 233).

Considérons de même l'espace clos linéairement connexe compris entre deux Ellipsoides intérieurs l'un à l'autre; à l'intérieur de cet espace, traçons un Ellipsoïde S compris entre les deux autres; cette surface S formera le contour d'un espace clos linéairement connexe, mais qui n'est pas contenu entièrement dans l'espace considéré; si, dans cet espace nous traçons une deuxième surface fermée linéairement connexe S', deux cas se présenteront: ou bien cette surface S' n'enveloppera pas l'ellipsoïde intérieur; elle formera alors à elle seule le contour d'un espace clos linéairement connexe contenu en entier dans l'espace considéré; ou bien cette surface S' enveloppera l'ellipsoïde intérieur; dans ce cas elle formera avec la surface S le contour d'un espace clos linéairement connexe, enfermé en entier dans l'espace considéré. On peut donc, dans l'espace considéré E tracer une surface fermée linéairement connexe S qui ne forme pas à elle seule le contour d'un espace clos linéairement connexe entièrement contenu dans E, mais telle que tout autre surface fermée linéairement connexe S', tracée dans E, forme ou seule, ou avec la surface S, le contour d'un espace clos linéairement connexe en entier situé dans E. On dit alors que la connexité de deuxième espèce de l'espace E est du *second ordre.*

En général, supposons qu' *à l'intérieur d'un espace clos linéairement connexe E, ou puisse tracer p surfaces fermées linéairement connexes S_1, S_2, . . . S_p telles qu'aucune d'elles prise seule, ou avec un certain nombre des autres, ou avec toutes, ne forme le contour d'un espace clos linéairement connexe entièrement situé en E, mais que tout autre surface fermée linéairement connexe Σ, tracée en E forme ou seule, ou avec quelques unes des surfaces $S_1, S_2 \dots S_p$, ou avec toutes, le contour d'un espace clos linéairement connexe entièrement situé en E; ce nombre p est, pour un espace E donné, entièrement déterminé, et la connexité de deuxième espèce de l'espace E est dite d'ordre* $(p+1)$.

De même, *si à l'intérieur d'un espace clos linéairement connexe E on peut tracer q lignes fermées $L_1, L_2, \dots L_q$, telles que dans le système de ces q lignes ou ne puisse trouver le contour d'aucune surface linéairement connexe entièrement située en E, mais telles que tout autre ligne fermée Λ tracée en E forme ou seule, ou avec quelques unes des lignes $L_1, L_2, \dots L_q$, ou avec toutes, le contour d'une surface linéairement connexe entièrement située en E; ce nombre q, pour un espace E donné est entièrement déterminé, et la connexité de première espèce des l'espace E est dite d'ordre* $(q+1)$.

Si la connexité de première espèce et la connexité de seconde espèce d'un espace E sont toutes deux du premier ordre, l'espace E est dit *simplement connexe.*

Les surfaces ne présentent qu'une seule espèce de connexité. On définit l'ordre de cette connexité comme on définit, pour les espaces à trois dimensions, l'ordre de la connexité de première espèce.

Le Théorème fondamental de M. Betti est le suivant:

Si un espace à trois dimensions a une connexité de première espèce d'ordre $(q+1)$ *et une connexité de seconde espèce d'ordre* $(p+1)$, *il est nécessaire et suffisant, pour le transformer en un espace simplement connexe, d'y faire d'un manière convenable p sections linéaires et q sections superficielles simplement connexes.*

Ce théorème admis, soient X, Y, Z, trois fonctions d' x, y, z, finies et continues en tous les points d'un espace E dont la connexité de première espèce est d'ordre $(q+1)$; ces trois fonctions vérifient, en tous les points de l'espace E, les égalités

$$16) \qquad \begin{cases} \frac{\partial Y}{\partial z} - \frac{\partial Z}{\partial y} = 0, \\ \frac{\partial Z}{\partial x} - \frac{\partial X}{\partial z} = 0, \\ \frac{\partial X}{\partial y} - \frac{\partial Y}{\partial x} = 0. \end{cases}$$

Quelle est la valeur de l'intégrale

$$\int (Xdx + Ydy + Zdz)$$

prise le long d'une courbe fermée l tracée dans l'espace E et parcourue dans un sens déterminé?

Pour réduire la connexité de première espèce de l'espace E à être du premier ordre, il suffit de tracer dans cet espace q surfaces simplement connexes. Soit $s_1, s_2, \ldots s_q$ un tel système de surfaces. Nous admettrons que chacune de ces surfaces a deux côtés que nous nommerons *face positive* et *face négative.*

Supposons que la ligne l rencontre n_1 fois la surface s_1 en passant de la face négative à la face positive et n'_1 fois la même surface en passant de la face positive, à la face négative; qu'elle remontre n_2 fois la surface s_2 en passant de la face négative à la face positive et n'_2 fois la même surface en passant de la face positive à la face négative, etc. . . . Désignons par $H_1, H_2, \ldots H_q$, q constantes qui sont indépendantes de la forme de la ligne l et dépendent seule-

ment de la forme des tonctions X, Y, Z et de la nature des connexions de l'espace E.

L'intégrale

$$\int(Xdx + Ydy + Zdz)$$

aura pour valeur

$$(n_1 - n'_1)\, H_1 + (n_2 - n'_2)\, H_2 + \ldots + (n_q - n'_q)\, H_q.$$

Telle est l'importante proposition que nous emprunterons à M. Betti; nous allons en déduire une conséquence qui nous sera d'un grand usage par la suite.

L'espace compris entre la surface d'un tore et la surface d'une sphère de très grand rayon enfermant ce tore à son intérieur est un espace dont la connexité de première espèce est du second ordre. En déformant ce tore d'une manière continue, nous obtiendrons la forme la plus générale d'un canal fermé et privé de dérivations. Or, dans cette déformation continue, le mode de connexité de l'espace considéré ne varie pas. Donc, lorsqu'à l'intérieur d'une sphère de très grand rayon on trace un canal fermé sans embranchements ni dérivations, on obtient un espace clos dont la connexité de première espèce est du second ordre.

Nous allons, en supposant le canal infiniment délié, déterminer la forme générale des quantités X, Y, Z qui, à l'intérieur d'un semblable espace, vérifient les conditions (16).

La connexité de première espèce de l'espace considéré étant du second ordre, il suffit, pour réduire cette connexité au premier ordre, de tracer dans l'espace considéré une surface s simplement connexe. Si nous supposons le canal infiniment délié réduit à une ligne fermée L, la surface s dont il s'agit aura pour contour la ligne L.

Du point M de la ligne l, sur une sphère de rayon 1, faisons la perspective de la surface s; comptons négativement les parties de cette perspective qui correspondent aux points où le rayon vecteur issu de M rencontre la surface s en passant de la face négative à la face positive; comptons positivement les parties de cette perspective qui correspondent aux points où le rayon vecteur issu de M rencontre la surface s en passant de la face positive à la face négative. Soit ω la somme des aires ainsi comptées; *ω est l'angle sous lequel, du point M, on voit la face positive de la surface s.*

Lorsque le point M varie d'une manière continue sur la ligne l, ω varie en général d'une manière continue, à moins que le point M ne vienne à tra-

verser la surface s. Dans ce cas, au moment du passage, ω croît de 4π si le point M passe du côté négatif au côté positif de la surface s; il diminue au contraire de 4π si le point M passe du côté positif au côté négatif de la surface s. On a donc, en gardant à n et à n' la même signification que dans la proposition de M. Betti:

$$\int \frac{d\omega}{dl}\, dl = 4\pi(n - n'),$$

l'intégrale s'étendant à toute la courbe l.

D'autre part, d'après le Théorème de M. Betti, on a:

$$\int (Xdx + Ydy + Zdz) = (n - n')\, H,$$

l'intégrale s'étendant à la même courbe l.

Donc, pour toute courbe fermée tracée dans l'espace considéré, on a:

$$\int \left[\left(X - \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial x} \right) dx + \left(Y - \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial y} \right) dy + \left(Z - \frac{H}{4\pi} \frac{\partial \omega}{\partial z} \right) dz \right] = 0 .$$

Mais on sait que si l'intégrale

$$\int \left(\xi dx + \eta dy + \xi dz \right)$$

prise le long d'une courbe fermée quelconque tracée dans un certain espace est égale à 0, ξ, η, ζ sont les trois dérivées partielles d'une même fonction des coordonnées, finie, continue et uniforme en tous les points de cet espace.

On voit donc que si X, Y, Z, vérifient les égalités (16) en tous les points d'un espace semblable à celui que nous avons défini, on a:

$$17) \qquad \begin{cases} X = \dfrac{H}{4\pi} \dfrac{\partial \omega}{\partial x} + \dfrac{\partial U}{\partial x}, \\ Y = \dfrac{H}{4\pi} \dfrac{\partial \omega}{\partial y} + \dfrac{\partial U}{\partial y}, \\ Z = \dfrac{H}{4\pi} \dfrac{\partial \omega}{\partial z} + \dfrac{\partial U}{\partial z}, \end{cases}$$

U étant une fonction de x, y, z, qui est finie, continue et uniforme en tous les points de l'espace, sauf peut être sur la ligne L; ces égalités peuvent encore s'écrire:

17$_{bis}$) $$Xdx + Ydy + Zdz = d\left(\frac{H\omega}{4\pi} + U\right).$$

Nous allons transformer cette égalité en exprimant $d\omega$ au moyen d'une intégrale curviligne étendue au contour L.

Pour y parvenir, il convient en premier lieu de définir un seus de parcours sur la ligne L. Nous supposerons qu'un observateur soit couché sur la ligne L de façon que le sens de parcours choisi entre par les pieds dans le corps de cet observateur et sorte par la tête. L'observateur regardant la région voisine de la surface s doit alors avoir à sa gauche le côté positif de la surface s.

Ce sens de parcours étant ainsi choisi, si nous désignons par ξ, η, ζ, les coordonnées d'un point de la courbe L, et si nous posons:

18) $$\varDelta = \frac{1}{r^2}\begin{vmatrix} \frac{x-\xi}{r} & \frac{y-\eta}{r} & \frac{z-\zeta}{r} \\ \frac{dx}{dl} & \frac{dy}{dl} & \frac{dz}{dl} \\ \frac{d\xi}{dL} & \frac{d\eta}{dL} & \frac{d\zeta}{dL} \end{vmatrix}$$

nous aurons:

19) $$\frac{d\omega}{dl} = \int \varDelta dL,$$ [1]

l'intégrale s'étendant à la ligne L tout entière. Les égalités (17) et (17$_{bis}$) deviennent alors:

20) $$\begin{cases} X = \dfrac{\partial U}{\partial x} + \dfrac{H}{4\pi}\dfrac{1}{\frac{dx}{dl}}\displaystyle\int \varDelta dL, \\ Y = \dfrac{\partial U}{\partial y} + \dfrac{H}{4\pi}\dfrac{1}{\frac{dy}{dl}}\displaystyle\int \varDelta dL, \\ Z = \dfrac{\partial U}{\partial z} + \dfrac{H}{4\pi}\dfrac{1}{\frac{dz}{dl}}\displaystyle\int \varDelta dL, \end{cases}$$

[1]) Voir la démonstration de cette formule dans Maxwell: *Traité d'Electricité et de Magnétisme,* traduit par G. Seligmann-Lui. T. II. p. 45.

$$20_{bis}) \qquad X dx + Y dy + Z dz = dU + dl \frac{H}{4\pi} \int \Delta dL.$$

Cette égalité va nous servir dans la détermination du Potentiel Thermodynamique d'un système d'aimants et de courants, détermination que nous allons aborder au Chapître suivant.

Chapître III.

Potentiel Thermodynamique d'un Système de Courants fermés et uniformes et d'Aimants.

§ 1.

Propositions indépendantes de l'hypothèse des fluides magnétiques.

L'expression du Potentiel Thermodynamique obtenue au Chapître I suppose que les seules actions mécaniques intérieures au système sont les actions mutuelles des aimants et les actions mutuelles des conducteurs électrisés, actions qui, les unes et les autres, sont soumises aux lois découvertes par Coulomb. L'expérience montre que, lorsque le système renferme des courants électriques, d'autres forces pondéromotrices interviennent. De plus, si le système renferme des courants, son état n'est plus entièrement défini par l'emploi des seules variables dont nous avons fait usage; les intensités des courants, par exemple, peuvent figurer au nombre des variables qui définissent l'état du système. Par conséquent, l'expression complète du Potentiel Thermodynamique doit différer de l'expression donnée par l'égalité (19) et ne se réduire à cette expression que lorsque tous les courants ont disparu.

Nous poserons d'une manière générale:

$$21)\qquad F = E(U - TS) + W + Y + \sum \Theta q + \sum MG(M)q + \iiint F(M)\,dx\,dy\,dz + \Lambda,$$

et c'est cette quantité Λ que nous chercherons à déterminer en nous restreignant pour le moment au cas où les courants qui traversent le système sont des courants linéaires. Dans notre Mémoire sur les *Applications de la Thermo-*

dynamique aux actions qui s'exercent entre les courants électriques, on a vu de quelle manière ou passait de ce cas, particulier en apparence, au cas plus général de courants traversant des conducteurs de forme quelconque; dans un prochain chapitre, nous effectuerons cette transformation.

Quels sont les paramètres dont peut dépendre la quantité F et par conséquent la quantité Δ? Nous savons que ces quantités peuvent dépendre de tous les paramètres qui fixent à un instant domé l'état du système et de ceux là seulement; nous avons défini ailleurs[1]) d'une manière précise ce qu'il convient d'entendre par ces mots: *paramètres qui fixent à un instant donné l'état du système*; ce sont toutes les variables qu'il serait nécessaire et suffisant de savoir exprimer en fonction du temps pour connaître à tout instant l'état du système en faisant usage des équations de liaison qui résultent de la définition même du système que l'on considère, mais sans employer aucune équation qui découle d'une loi physique quelconque. De là il résulte que les quantités F et Δ peuvent bien dépendre des paramètres qui fixent à un instant donné la position des divers corps du système, mais non des dérivées de ces paramètres par rapport au temps, c'est à dire des vitesses des divers corps du système; de là il résulte aussi que les quantités F et Δ peuvent bien dépendre des intensités des courants ou des intensités d'aimantation des aimants, mais non des dérivées de ces quantités par rapport au temps. Dans notre Mémoire sur les *Applications de la Thermodynamique aux actions qui s'exercent entre les courants électriques*, nous avons indiqué comme une hypothèse speciale cette proposition:

Le Potentiel Thermodynamique ne dépend que des paramètres qui définissent le système supposé fixé daus l'état qu'il possède à l'instant t et non des dérivées de ces paramètres par rapport à t.

Nous voyons maintenant que cette hypothèse est implicitement comprise dans les Principes mêmes de la Thermodynamique.

La première hypothèse dont il sera fait usage dans la détermination de fonction Δ est une hypothèse admise implicitement par tous les auteurs qui ont traité la question qui nous occupe; nous l'avons énoncée explicitement en plusieurs endroits[2]), ce qui se peut faire de la manière suivante:

---

[1]) *Etude sur les Travaux Thermodynamiques de M. J. Willard Gibbs.* (Bulletin des Sciences Mathématiques. 2:e série. T. XI. 1887.)

[2]) *Le Potentiel Thermodynamique et ses Applications.* 3:e Partie. Chapître III, p. 223. (Paris, Hermann, 1884.) *Applications de la Thermodynamique aux Phénomènes Thermo-électriques et Pyro-électriques. 1:e Partie. Phénomenes Thermo-éleetriques.* (Annales Scientifiques de l'Ecole normale.

On peut faire usage de l'expression (19) *du Potentiel Thermodynamique même pour étudier une modification produite au sein d'un système qui renferme des courants, pourvu que, dans cette modification, chaque élément de conducteur demeure traversé par un courant d'intensité constante, que chaque élément magnétique conserve une intensité d'aimantation invariable de grandeur et de direction et que tous les corps qui composent le système demeurent immobiles.*

Cette hypothèse conduit à une conséquence importante; c'est que Λ ne peut dépendre que des paramètres suivants:

1° La forme, la grandeur, la position des divers éléments de conducteur traversés par des courants;

2° L'intensité I du courant que parcourt chaque élément ds et les dérivées $\frac{dI}{ds}$, $\frac{d^2I}{ds^2}$, etc....;

3° La forme, la grandeur, la position des divers éléments magnétiques;

4° L'intensité d'aimantation M en un point d'un élément magnétique et les dérivées de tous les ordres de M par rapport aux coordonnées.

La quantité Λ *ne peut dépendre des divers paramètres qui définissent l'état physique et chimique des divers corps du système, ni de la valeur de la charge électrique en chaque point.*

En effet, d'après sa définition même, la qualité Λ se réduit à 0 si les quantités $I, \frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2} \ldots$ sont toutes égales à 0. La quantité Λ s'exprime donc par une somme de termes dont chacun renferme en facteur l'une au moins des quantités $I, I' \ldots \frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \ldots.$

Envisageons un système dans lequel $I, I', \ldots. \frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \ldots$ ont des valeurs quelconques. Supposons que ce système éprouve une modification dans laquelle l'état physique et chimique des diverses parties du système subit des variations quelconques, dans laquelle la distribution des charges électriques est modifiée d'une manière quelconque, tandis que les intensités des courants, les intensités d'aimantation, et les paramètres $x, y \ldots$ qui fixent la position des divers corps du système demeurent invariables.

3:e série. T. II. p. 405, 1885.) — *Applications de la Thermodynamique aux actions qui s'exercent entre les Courants Electriques,* p. 31. (Acta Societatis Scientiarum Fennicae. T. XVI, 1887.)



D'après l'hypothèse que nous avons faite, la variation éprouvée par le Potentiel Thermodynamique interne du système durant cette modification doit se réduire à la variation du second membre de l'égalité (19), en sorte que l'on doit avoir, pour cette modification,

$$\delta \mathit{\Lambda} = 0.$$

Mais nous n'avons fait aucune hypothèse particulière sur la valeur initiale des variables dont $\mathit{\Lambda}$ peut dépendre. Nous avons seulement supposé que l'on avait:

$$\frac{dI}{dt} = 0, \quad \frac{d^2I}{dt^2} = 0, \ldots.$$

$$\frac{dM}{dt} = 0, \quad \frac{d^2M}{dt^2} = 0, \ldots.$$

$$\frac{dx}{dt} = 0, \quad \frac{d^2x}{dt^2} = 0, \ldots. \quad \frac{dy}{dt} = 0, \ldots.$$

ce qui est sans influence sur $\delta \mathit{\Lambda}$, puisque $\mathit{\Lambda}$ ne dépend pas de ces quantités.

Nous n'avons non plus fait aucune hypothèse sur les variations éprouvées par les divers paramètres qui définisent l'état physique et chimique du système et la distribution électrique sur le système.

La quantité $\delta \mathit{\Lambda}$ qui figure dans l'égalité précédente est donc l'expression générale de la différentielle totale de la quantité $\mathit{\Lambda}$ envisagée comme fonction seulement de ces derniers paramètres et l'égalité

$$\delta \mathit{\Lambda} = 0$$

exprime, comme nous l'avions annoncé, que $\mathit{\Lambda}$ ne dépend pas de ces paramètres.

Pour continuer la détermination de $\mathit{\Lambda}$, nous nous servirons d'une nouvelle hypothèse calquée sur l'une des hypothèses que nous avons faites en Electrodynamique; nous supposerons que l'on ait:

22) $$\mathit{\Lambda} = \Pi + \Omega,$$

avec

23) $$\Pi = \sum \Psi(ds, ds')$$

et

24) $$\Omega = \sum \Xi\,(ds, dv).$$



Dans l'égalité (23), ds et ds' sont deux éléments linéaires des courants du système, Ψ est une fonction de ceux des paramètres relatifs à ces deux éléments qui peuvent entrer dans l'expression de Δ, c'est à dire de

$$I, \frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \ldots.$$

$$I', \frac{dI'}{ds'}, \frac{d^2I'}{ds'^2}, \ldots.$$

et des paramètres qui fixent la grandeur, la forme et la position mutuelle des deux éléments ds et ds'. Le signe $\sum$ s'étend à toutes les combinaisons que l'on peut former en prenant deux à deux tous les éléments de courant du système.

Dans l'égalité (24), ds est un élément de courant du système, dv un élément magnétique; Ξ est une fonction de ceux des paramètres relatifs à ces deux éléments qui peuvent entrer dans l'expression de Δ, c'est à dire de

$$I, \frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \ldots.$$

$$M, \frac{\partial M}{\partial x}, \frac{\partial M}{\partial y}, \frac{\partial M}{\partial z}, \frac{\partial^2 M}{\partial x^2}, \ldots.,$$

et des paramètres qui fixent la grandeur, la forme, la position relative des deux éléments ds et dv, et aussi la position relative de l'élément ds et de la direction de l'aimantation de l'élément dv. Le signe $\sum$ s'étend à toutes les combinaisons que l'on peut former avec un élément de courant et un élément magnétique.

D'après la nature des paramètres qui figurent dans les fontions Ψ, on ne change rien à la valeur de ces diverses fonctions si l'on éloigne à l'infini tous les aimants que renferme le système. On est ramené alors à l'étude d'un système qui renferme des courants électriques sans renfermer d'aimants, étude qui a fait l'objet de notre précédent Mémoire *sur les Actions qui s'exercent entre les Courants électriques*; dans ce Mémoire, nous avons trouvé que si l'on désignait par r la longueur de la ligne qui joint un point de l'élément ds à un point de l'éléments ds'; par A une constante qui dépend des unités choisies pour déterminer I et I'; par λ un autre constante (constante d'Helmholtz), dont l'expérience n'a pas encore fourni la valeur, on a



$$25)\qquad \Psi(ds, ds') = -A\frac{II'\,ds\,ds'}{r}\left[\frac{1-\lambda}{2}\cos(ds, ds') + \frac{1+\lambda}{2}\cos(r, ds)\cos(r, ds')\right].$$

La détermination de la fonction

$$\Xi(ds, dv)$$

doit donc seule nous occuper.

Nous remarquerons en premier lieu que l'on peut supposer l'existence d'un élément magnétique isolé, ou bien encore d'un aimant formé d'éléments magnétiques dont l'aimantation varierait d'une manière discontinue en intensité et en orientation lorsqu'on passerait d'un élément à un autre. Il en résulte que $\Xi(ds, dv)$ doit avoir un sens lors même que $\frac{\partial M}{\partial x}, \frac{\partial M}{\partial y}, \frac{\partial M}{\partial z}, \frac{\partial^2 M}{\partial x}, \ldots\ldots$ n'ont aucun sens. Il en résulte que $\Xi(ds, dv)$ ne doit point dépendre de ces paramètres.

Un raisonnement analogue ne saurait servir à démontrer que $\Xi(ds, dv)$ ne dépend pas de $\frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \ldots\ldots$, car l'élément de courant n'est pas isolément réalisable. Il doit toujours être considéré comme appartenant à un certain courant, et, en tout courant, la quantité $\frac{dI}{ds}$ tout au moins doit avoir en tout point une valeur bien déterminée, car

$$-\frac{dI}{ds}\,ds\,dt$$

représente la quantité d'électricité accumulée par le courant pendant le temps dt en l'élément ds. Ce sera donc par suite d'une hypothèse spéciale que nous supposerons la quantité $\Xi(ds, dv)$ indépendante de $\frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \ldots\ldots$

Il est maintenant facile de montrer que l'on a:

$$26)\qquad \Xi(ds, dv) = \xi\,dv\,I\,ds\,,$$

ξ dépendant uniquement:
de l'intensité magnétique M en un point de l'élément dv,
de la distance r des deux éléments ds et dv,

de l'angle θ que la tangente en un point de l'élément ds fait avec la ligne r qui joint ce point à un point de l'élément dv,

de l'angle θ' que la direction l de l'axe magnétique de l'élément dv fait avec la même droite;

enfin de l'angle des deux directions l et ds.

Voici comment se fait cette démonstration.

Démontrons tout d'abord la proportionnalité à ds.

Un élément magnétique dv se trouve en présence d'un élément de courant de longueur $(ds + ds')$. Le Potentiel Ω renferme alors un et un seul terme relatif à l'ensemble de ces éléments; c'est le terme

$$\Xi\,(ds + ds', dv).$$

L'élément de courant dont il s'agit peut être arbitrairement décomposé en deux éléments, l'un de longueur ds, l'autre de longueur ds'. Cette décomposition ne change rien à l'expression de Ω, si ce n'est qu'elle remplace le terme précédent par la somme des deux termes

$$\Xi_1\,(ds, dv), \qquad \Xi_2(ds', dv).$$

On a donc:

$$\Xi\,(ds + ds', dv) = \Xi_1(ds, dv) + \Xi_2(ds', dv).$$

Or, si l'on compare les trois éléments $ds + ds'$, ds, ds', on voit que les longueurs de ces éléments diffèrent seules de quantités du même ordre que leur propre valeur. Les paramètres qui représentent la forme de ces éléments et leur situation par rapport à l'élément dv n'ont varié que de quantités infiniment petites par rapport à leur propre valeur. On peut donc écrire:

$$\Xi_1(ds\,, dv) = \Xi(ds\,, dv),$$
$$\Xi_2(ds', dv) = \Xi(ds', dv),$$

et l'égalité précédente devient:

$$\Xi(ds + ds', dv) = \Xi(ds\,, dv) + \Xi(ds', dv).$$

La quantité $\Xi(ds\,, dv)$ est donc, d'après cette égalité, proportionnelle à ds.

Nous allons d'une manière analogue démontrer que $\Xi(ds\,, dv)$ est proportionnel à l'intensité I du courant qui traverse l'élément ds.

Prenons un circuit fermé traversé par un courant uniforme d'intensité $(I + I')$; soit ds un élément de ce circuit; soit dv un élément magnétique

quelconque; la quantité Ω renfermera une somme de termes relatifs aux divers éléments de ce courant fermé et à l'élément magnétique dv; si, en nous appuyant sur la proposition précédente, nous posons:

$$\Xi(ds, dv) = \Xi'(I, dv)\, ds,$$

la somme en question aura pour valeur

$$\int \Xi'(I + I', dv)\, ds,$$

l'intégrale s'étendant au circuit fermé considéré.

Ce circuit fermé peut être décomposé en deux circuits fermés exactement accolés l'un à l'autre, parcourus l'un par un courant d'intensité I, l'autre par un courant d'intensité I'. Cette décomposition n'aura d'autre effet que de remplacer, dans l'expression de Ω, l'intégrale précédente par la somme de deux intégrales

$$\int \Xi'(I, dv)\, ds, \qquad \int \Xi'(I'\, dv)\, ds,$$

étendues au même circuit.

On voit donc que l'on a, pour tout circuit fermé et uniforme,

$$\int \Big[\Xi'(I + I', dv) - \Xi'(I, dv) - \Xi', dv)\Big]\, ds = 0,$$

et par conséquent:

$$\Xi'(I + I', dv) = \Xi'(I, dv) + \Xi'(I', dv) + \frac{dU}{ds},$$

U étant une fonction uniforme des paramètres relatifs à l'éléments ds. Mais il est évident que la suppression du terme $\frac{dU}{ds}$ ne peut altérer Ω pour le cas où le circuit considéré est uniforme. On peut donc dans ce cas écrire:

$$\Xi'(I + I', dv) = \Xi'(I, dv) + \Xi'(I', dv)$$

c'est à dire admettre que $\Xi'(I, dv)$ est proportionnel à I; et comme cette quantité est indépendante de $\frac{dI}{ds}, \frac{d^2I}{ds^2}, \ldots,$ qu'elle garde par conséquent même expression pour un courant uniforme et un courant quelconque, nous pouvons poser:

$$\Xi(ds, dv) = X I ds,$$

X ne dépendant plus ni de la longueur ds de l'élément de courant, ni de l'intensité I du courant qui le traverse.

Démontrons que lorsque l'élément dv est donné de forme, de grandeur, de position, que l'on connaît l'intensité et l'orientation de son aimantation, la foction X est connue si l'on connaît un point de l'élément ds, (son origine par exemple) et la direction en ce point de la tangente à l'élément ds menée dans le sens où est censé marcher un courant d'intensité positive.

Pour obtenir ce résultat, nous ferons usage d'un théorème anlogue à une proposition que nous avons rencontrée en Electrodynamique et se démontrant, comme la proposition correspondante d'Electrodynamique, par la décomposition d'un courant fermé et uniforme en une infinité de courants fermés et uniformes infiniment petits. Cette proposition s'énonce de la manière suivante:

L'intégrale

$$\int X\, ds$$

étendue à un contour fermé embrassant une aire dont toutes les dimensions sont infiniment petites et relative à un élément situé à une distance finie du contour, est infiniment petite du même ordre que l'aire embrassée par le contour.

Ce théorème admis, prenons deux éléments de conducteur AB et AB' (fig. 1), ayant la même longueur ds, une origine commune A, et, en ce point, la même tangente menée dans le sens du parcours positif que nous supposerons être le sens AB, AB'. Il s'agit de démontrer que pour un élément magnétique quelconque dv, situé à une distance finie du système de ces deux éléments, les fonctions X relatives aux deux éléments AB, AB', sont identiques.

Joignons BB' par une ligne doite et considérons le contour $ABB'A$ parcouru dans le sens indiqué par les lettres par un courant d'intensité 1. L'intégrale $\int X ds$ devra être du même ordre que l'aire enveloppée par ce contour, c'est à dire être un infini du troisième ordre, si ds est du premier.

Or cette intégrale se compose:

1°. De la quantité Xds relative à l'élément AB; nous la désignerons par $X(AB)ds$,

2°. De la quantité Xds relative à l'élément BB'; nous la désignerons par $X(BB')BB'$.

3°. De la quantité Xds relative à l'élément $B'A$; nous la désignerons par $X(B'A)ds$.

On a donc

$$\int Xds = X(AB)\,ds + X(BB')\,BB' + X(B'A)\,ds\,.$$

Le premier membre de cette égalité est du troisième ordre par rapport à ds; BB' est du second ordre par rapport à la même quantité; si donc on ne conserve que les termes du même ordre que ds, et si l'on supprime le facteur ds commun à ces termes, l'égalité précédente devient:

$$X(AB) + X(B'A) = 0\,.$$

Mais, de la proportionnalité de $\Xi(ds, dv)$ à Ids il resulte que si l'on change le signe de I sans changer sa grandeur, Ξ change de signe sans changer de grandeur. On en déduit bien aisément que X change de signe sans changer de grandeur l'orsqu'on change le sens de parcours de l'éléments ds auquel cette quantité se rapporte. On a donc

$$X(B'A) + X(AB') = 0\,,$$

et l'égalité précédente devient

$$X(AB) = X(AB')\,.$$

C'est précisément ce qu'on voulait démontrer.

Envisageons enfin un élément magnétique de volume $(dv + dv')$ et soit M l'intensité magnétique en un point de cet élément. On peut évidemment, sans altérer Ω, le regarder comme la juxtaposition de deux éléments magnétiques ayant la même intensité magnétique orientée de la même manière, mais ayant l'un pour volume dv et l'autre dv'. On en déduit aisément que l'on a:

$$\Xi(ds, dv + dv') = \Xi(ds, dv) + \Xi(ds, dv')\,,$$

ou, en d'autres termes, que $\Xi(ds, dv)$ est proportionnel à dv.



On a donc finalement:

$$\Xi\,(ds, dv) = \xi\, dv\, I ds,$$

conformément à l'égalité (25).

C'est la quantité ξ que nous devons maintenant chercher à déterminer; mais nous n'y parviendrons qu'en faisant appel à de nouvelles hypothèses moins incontestables que celles que nous avons faites jusqu'ici.

---

§ 11.

Propositions qui supposent l'action d'un élément magnétique équivalente à l'action de deux fluides concentrés en ses pôles.

Reprenons l'expression du Potentiel Magnétique donnée par l'égalité (3). Cette expression nous montre que si deux aimants A et B sont situés à distance finie l'un de l'autre, les actions mutuelles de ces deux aimants admettent un Potentiel qui est la somme de tous les termes tels que

$$\eta \left[\mathfrak{A}\mathfrak{A}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial x \, \partial x'} + \mathfrak{A}\mathfrak{B}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial x \, \partial y'} + \mathfrak{A}\mathfrak{C}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial x \, \partial z'} \right.$$
$$+ \mathfrak{B}\mathfrak{A}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial y \, \partial x'} + \mathfrak{B}\mathfrak{B}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial y \, \partial y'} + \mathfrak{B}\mathfrak{C}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial y \, \partial z'}$$
$$\left. + \mathfrak{C}\mathfrak{A}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial z \, \partial x} + \mathfrak{C}\mathfrak{B}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial z \, \partial y'} + \mathfrak{C}\mathfrak{C}' \frac{\partial^2 \frac{1}{r}}{\partial z \, \partial z'} \right] dx' \, dy' \, dz' \, dx \, dy \, dz$$

obtenus en combinant chacun des éléments $dx\,dy\,dz$ du corps A avec chacun des éléments $dx'\,dy'\,dz'$ du corps B.

Supposons qu'à l'intérieur de l'élément $dx\,dy\,dz$ on prenne deux points MM_1, tels que la droite MM_1 soit parallèle à la direction de l'aimantation en un point de l'élément $dx\,dy\,dz$ et ait la même sens. Soit dl la longueur infiniment petite, mais arbitraire, qui sépare ces deux points. Posons:

$$\mu = \frac{M\,dx\,dy\,dz}{dl},$$

μ étant une quantité infiniment petite du même ordre que le produit de deux des dimensions de l'élément. Affectons M du coefficient $-\mu$ et M_1 du coefficient μ, ce que nous exprimerons en disant que nous plaçons au point M une quantité μ de *fluide magnétique boréal* et au point M_1 une quantité μ de

fluide magnetique austral. Opérons de même sur l'élément $dx'\,dy'\,dz'$. Supposons enfin que deux quantités de fluide magnétique marquées en grandeur et en signe par μ et μ' se repoussent avec une force

$$\eta \frac{\mu\mu}{r^2},$$

et nous verrons aisément que les actions mutuelles des deux aimants admettront le même Potentiel que celui dont nous venons de rappeler la forme.

Si, pour abréger, nous convenons d'appeler *pôles magnétiques* de l'élément $dx\,dy\,dz$ les deux masses μ et $-\mu$ disposées comme nous venons de l'indiquer, nous pourrons dire que l'action mutuelle de deux aimants équivaut à l'action mutuelle des pôles de leurs divers éléments.

Nous allons voir maintenant ce qu'on doit entendre par la proposition suivante, que, guidés par la précédente, nous allons prendre comme hypothèse:

L'action d'un élément magnétique sur un élément de courant peut être remplacée par l'action des deux pôles de cet élément magnétique.

Nous verrons après comment cette hypothèse permet de déterminer ξ.

Nous nous appuierons tout d'abord sur les propositions qui expriment les relations qui existent entre le *Potentiel Electromagnétique* Ω et les actions exercées par un aimant sur un courant. Ces propositions sont tellement semblables à celles qui expriment comment les actions mutuelles des courants électriques se déduisent du Potentiel Electrodynamique Π qu'il serait fastidieux et initile d'en reprendre la démonstration. Nous nous contenterons de les énoncer. En les énonçant, nous ne nous limiterons pas simplement aux courants uniformes; nous envisagerons de suite le cas de courants linéaires quelconques.

Voici les propositions dont il s'agit:

La première concerne l'action d'un aimant et d'un courant réalisable quelconques:

Lorsqu'on déplace l'un par rapport à l'autre un courant linéaire réalisable quelconque et un aimant quelconque, en laissant constants le moment magnétique en chaque point de l'aimant et l'intensité en chaque point du courant, le Potentiel Electromagnétique mutuel de l'aimant et du courant subit une variation égale au signe près au travail effectué dans ce déplacement par les actions mutuelles de l'aimant et du courant.

La seconde concerne l'action d'un aimant quelconque sur un élément de courant quelconque.

Lorsqu'on déplace un élément de courant $AB = ds$, traversé par un courant d'intensité I au point A, et d'ntensité $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$ au point B, de manière à l'amener dans une position voisine $A'B'$, les actions exercées sur cet élément de courant par un aimant placé dans son voisinage effectuent un travail virtuel égal au Potentiel Electromagnétique de l'aimant sur un courant fermé ainsi formé:

1°. *L'élément AB parcuru par le courant qui le traverse en réalité;*

2°. *Le trajet BB' de l'extrémité B parcouru de B en B' par un courant d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$;*

3°. *L'élément $B'A'$ parcouru de B' en A' par un courant d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right)$;*

4°. *Le trajet renversé $A'A$ de l'extrémite A, parcouru de A' en A par un courant d'intensité I.*

L'action exercée par un aimant quelconque sur un élément de courant quelconque peut toujours se ramener:

1°. A une force, de composantes Xds, Yds, Zds, appliquée au milieu de l'élément;

2°. A un couple dont l'axe ait pour composantes Lds, Mds, Nds;

3°. A une variation dans la tension du fil.

Le théorème précédent, joint à ce théorème que le Potentiel Electromagnétique d'un aimant quelconque sur un courant fermé et uniforme quelconque est une quantité infiniment petite de l'ordre de l'aire embrassée par le courant suffit à démontrer, comme en Electrodynamique, que les composantes de l'axe du couple sont toutes trois égales à 0 et que la variation de la tension est aussi égale à 0. L'action d'un aimant quelconque sur un élément de courant quelconque se réduit donc à une force unique appliquée au milieu de l'élément.

Il en est ainsi en particulier pour l'action d'un élément magnétique quelconque sur un élément de courant quelconque. Considérons donc un élément magnétique quelconque et soient Xds, Yds, Zds, les composantes de l'action qu'il exerce sur un certain élément de courant ds. Soient M et M' les deux

pôles de l'élément magnétique; $-\mu$ et μ les quantités de fluide magnétique qu'on y suppose concentrées; nous dirons que l'action de l'élément magnétique peut être remplacée par celle de ses deux pôles si l'on peut écrire:

$$X = \frac{\partial F}{\partial l}\, dl,$$

$$Y = \frac{\partial G}{\partial l}\, dl,$$

$$Z = \frac{\partial H}{\partial l}\, dl,$$

dl étant la distance des deux points M et M', F, G, H, trois quantités qui dépendent d'une manière uniforme de la quantité de fluide μ, de la position relative du point M et de l'élément ds, enfin des propriétés du courant qui traverse l'élément ds.

Cherchons à quelles conditions l'action d'une élément magnétique pourra être remplacée par l'action des ses deux pôles.

En premier lieu, nous remarquerons que la quantité μ et la distance dl ne sont point fixes. Elles sont seulement assujetties à cette condition que leur produit demeure constant et égal à $\mathfrak{M} dv$, dv étant le volume de l'élément magnétique et $\mathfrak{M}$ l'intensité d'aimantation en un point de cet élément. Mais l'action de l'élément magnétique sur l'élément de courant ne devant pas dépendre de la distance arbitraire des deux points M et M', on voit que les trois quantités $\frac{\partial F}{\partial l}$, $\frac{\partial G}{\partial l}$, $\frac{\partial H}{\partial l}$, doivent être proportionnelles à μ et que les égalités précédentes peuvent s'écrire:

$$\text{27)} \quad \begin{cases} X = \mu \dfrac{\partial f}{\partial l}\, dl, \\ Y = \mu \dfrac{\partial g}{\partial l}\, dl, \\ Z = \mu \dfrac{\partial h}{\partial l}\, dl, \end{cases}$$

f, g, h étant, lorsque l'élément de courant est donné, trois fonctions uniformes des coordonnées du point M.

De là se déduit ce premier théorème:

Le travail produit par le déplacement d'un courant donné quelconque devant un élément magnétique quelconque dont l'axe est donné de position de d'orientation est proportionnel au moment magnétique $\mu dl = \mathfrak{M} dv$ de l'élément magnétique.

Ce théorème peut encore s'enoncer comme suit:

Le Potentiel Electromagnétique mutuel d'un élément magnétique et d'un courant réalisable quelconque peut s'exprimer ainsi:

$$\Pi = \mathfrak{M} A' dv + A'',$$

A' ne dépendant pas de $\mathfrak{M}$ et de dv, et A'' ne variant pas lorsqu'on déplace le courant.

Eloignons le courant à l'infini. A'' ne varie pas; A tend vers 0 par hypothèse; A' tend donc vers une limite bien déterminée qui est:

$$\lambda = -\frac{A''}{\mathfrak{M} dv}.$$

Cette limite ne dépend évidemment pas de $\mathfrak{M} dv$, puisque A n'en dépend pas.

Posons:

$$\mathcal{L} = A - \lambda,$$

la quantité $\mathcal{L}$ étant indépendante de $\mathfrak{M} dv$ et égale à 0 à l'infini. L'égalité précédente deviendra:

$$A = \mathcal{L} \mathfrak{M} dv,$$

ou bien, en vertu de l'expression A donnée par l'égalité (26),

$$\mathcal{L} \mathfrak{M} = \int \xi I ds,$$

l'intégrale s'étendant à un courant réalisable quelconque.

On alors:

$$\xi I ds = \mathfrak{M} \frac{\partial \mathcal{L}}{\partial s} + \frac{\partial U}{\partial s},$$

U étant, pour un élément magnétique donné, une fonction uniforme des paramètres qui définisent l'élément de courant ds. On peut, sans altérer l'expression du Potentiel Thermodynamique d'un système renfermant des courants réalisables quelconques, poser $U = 0$, et alors l'égalité précédente démontre

cette proposition que ξ est proportionel à l'intensité d'aimantation $\mathfrak{M}$. Nous sommes donc amenés par l'hypothèse que l'action d'un aimant sur un élément de courant peut être remplacée par l'action de ses deux pôles à cette première conséquence que l'égalité (26) peut être remplacée par l'égalité:

28) $$\Xi\,(ds, dv) = \zeta\, I\, ds\, \mathfrak{M}\, dv,$$

ζ dépendant uniquement de l'orientation de l'axe magnétique de l'élément dv et de la tangente à l'origine de l'élément ds.

C'est maintenant la fonction ζ qu'il s'agit de déterminer. Nous ferons appel, pour y parvenir, aux propriétés que doit présenter, dans l'hypothèse des deux fluides, un *solénoïde magnétique fermé.*

Imaginons un aimant limité par une surface canal fermée sur elle même de section infiniment petite ω. Coupons cette surface par des sections détachant sur la courbe directrice des longueurs égales dl, et supposons que tous les éléments magnétiques ainsi déterminés aient des moments magnétiques égaux et leurs axes magnétiques tangents à la courbe directrice et dirigés tous suivant un même sens de parcours. L'intensité d'aimantation aura en chaque point la même valeur. Nous aurons ainsi ce que nous nommerons un solénoïde magnétique fermé.

Soit $\mathfrak{M}$ l'intensité d'aimantation en un point d'un élément magnétique d'un tel solénoïde. Son moment magnétique a pour valeur $\mathfrak{M}\omega\, dl$. On pourra par hypothèse remplacer son action par celle de deux masses magnétiques l'une $-\mu$, placée au point M origine de l'élément dl, l'autre μ, placée au point M', extrémité de l'élément dl, à la condition que l'on ait:

$$\mathfrak{M}\omega\, dl = \mu\, dl,$$

ou

29) $$\mu = \mathfrak{M}\omega.$$

L'action de cet élément $dv = \omega\, dl$ sur un élément de courant quelconque ds se réduit à une force unique appliquée au milieu de l'élément ds. Soient X, Y, Z, les composantes de cette force. On doit avoir, d'après les égalités (27) et (29),



$$\left\{\begin{aligned} X &= \mathfrak{M}\omega \frac{\partial f}{\partial l} dl, \\ Y &= \mathfrak{M}\omega \frac{\partial g}{\partial l} dl, \\ Z &= \mathfrak{M}\omega \frac{\partial h}{\partial l} dl, \end{aligned}\right.$$

f, g et h étant, pour un élément de courant donné, des fonctions uniformes et continues des coordonnés du point M.

De là on déduit bien aisément la conséquence suivante:

L'action d'un solénoïde fermé sur un élément de courant quelconque est égale à 0.

Cette proposition entraîne évidemment la conséquence suivante:

Le Potentiel Electromagnétique mutuel d'un solénoïde magnétique fermé et d'un courant réalisable quelconque ne subit aucune variation lorsque, sans jamais rompre le solénoïde, on déforme d'un manière quelconque le conducteur qui porte le courant en laissant constante l'intensité en chaque point.

Cette remarque, appliquée à un courant fermé et uniforme, va nous fournir des conditions que doit remplir la fonction ζ.

Considérons un solénoïde magnétique fermé S (fig. 2) et un courant fermé $ABCD$ d'intensité uniforme I. Déformons infiniment peu un portion ABC de ce courant de façon que le courant demeure fermé, uniforme, et que son intensité reste égale à I. La partie déformée vient en $AB'C$, tous les points de l'arc $AB'C$ étant infiniment voisins des points correspondants de l'arc ABC et la longueur du nouvel arc différant infiniment peu de la longueur du premier.

Le Potentiel Electromagnétique du solénoïde S sur le courant $ABCD$ a pour valeur:

$$\mathfrak{M}\omega I \int\int \zeta \, ds \, dl,$$

l'intégrale double s'étendant à tous les éléments dl de la directrice du solénoïde S et à tous les éléments ds du courant $ABCD$.

Le Potentiel Electromagnétique du solénoide S sur le courant $AB'CD$ a pour valeur:

$$\mathfrak{M}\omega I \int\int \zeta \, ds \, dl,$$

la courbe $ABCD$ étant remplacée dans l'intégration par la courbe $AB'CD$.

Si l'on pose :

$$J = \int\int \zeta \, ds \, dl,$$

l'intégration par rapport à dl s'étendant à la directrice du solénoïde S et l'intégration par rapport à ds à l'arc ABC du courant, et si l'on désigne par $J + \delta J$ ce que devient cette intégrale lorsque l'arc ABC est remplacé par l'arc $AB'C$, on verra aisément que le théorème précédemment énoncé entraîne l'égalité

$$\delta J = 0.$$

D'après ce que nous savons des variables dont peut dépendre ζ, l'intégrale curviligue

$$\int \zeta \, dl$$

étendue à un solénoïde fermé déterminé sera une fonction des coordonnées d'un point x, y, z de l'élément ds et de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$.

Nous pouvons donc poser :

$$F\left(x, y, z, \frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}\right) = \int \zeta \, dl.$$

Supposons en premier lieu le point A et le point C infiniment voisins; $ABCB'A$ sera un contour infiniment petit, et il est évident que tout contour infiniment petit non traversé par le solénoïde peut être engendré de cette façon. La condition $\delta J = 0$ appliquée à ce cas nous montre que l'intégrale

$$F\left(x, y, z, \frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}\right) ds$$

étendue à un contour fermé infiniment petit est égale à 0. Par une démonstration empruntée à M. Bertrand et que nous avons reproduite dans notre Mémoire sur les Actions mutuelles des courants Electriques, on en conclut que F est une fonction linéaire et homogène de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$.

Posons :

$$F = U \frac{dx}{ds} + V \frac{dy}{ds} + W \frac{dz}{ds},$$

U, V, W étant trois fonctions des seules variables x, y, z.

Revenons maintenant au cas où les points A et C sont quelconques sur le courant $ABCD$. D'après ce que nous venons de démontrer, nous avons:

$$J = \int_A^C \left(U \frac{dx}{ds} + V \frac{dy}{ds} + W \frac{dz}{ds} \right) ds \,,$$

et, par conséquent,

$$\delta J = \int_A^C \left(\delta U \frac{dx}{ds} + \delta V \frac{dy}{ds} + \delta W \frac{dz}{ds} \right) ds$$
$$+ \int_A^C \Big(U \delta dx + V \delta dy + W \delta dz \Big) .$$

Mais on a:

$$\int_A^C \Big(U \delta dx + V \delta dy + W \delta dz \Big) = \int_A^C \left(U \frac{d\delta x}{ds} + V \frac{d\delta y}{ds} + W \frac{d\delta z}{ds} \right) ds$$
$$= \Big[U \delta x + V \delta y + W \delta z \Big]_A^C \quad \int_A^C \left(\delta x \frac{dU}{ds} + \delta y \frac{dV}{ds} + \delta z \frac{dW}{ds} \right) ds \,.$$

Or, au point A comme au point C, on a:

$$\delta x = 0 \,, \qquad \delta y = 0 \,, \qquad \delta z = 0 \,,$$

en sorte que l'on a:

$$\Big[U \delta x + V \delta y \; W \delta z \Big]_A^C = 0 \,.$$

On a d'ailleurs:

$$\frac{dU}{ds} = \frac{\partial U}{\partial x} \frac{dx}{ds} + \frac{\partial U}{\partial y} \frac{dy}{ds} + \frac{\partial U}{\partial z} \frac{dz}{ds} \,,$$

$$\delta U = \frac{\partial U}{\partial x} \delta x + \frac{\partial U}{\partial y} \delta y + \frac{\partial U}{\partial z} \delta z \,,$$

et deux autres égalités analogues pour chacune des fonctions V et W. Si l'on tient compte de toutes ces relations on trouve aisément que l'égalité $\delta J = 0$ devient:

$$\int_A^C \left[\left(\frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z}\right)\frac{dz}{ds} - \left(\frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x}\right)\frac{dy}{ds}\right] \delta x \, ds$$

$$+ \int_A^C \left[\left(\frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x}\right)\frac{dx}{ds} - \left(\frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y}\right)\frac{dz}{ds}\right] \delta y \, ds$$

$$+ \int_A^C \left[\left(\frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y}\right)\frac{dy}{ds} \quad \left(\frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z}\right)\frac{dx}{ds}\right] \delta z \, ds = 0 .$$

Les trois quantités δx, δy, δz, sont trois fonctions arbitraires de s, assujetties seulement à s'annuler pour les points A et C. L'égalité précédente ne saurait donc avoir lieu si l'on n'avait en chaque point:

$$\left(\frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z}\right)\frac{dz}{ds} - \left(\frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x}\right)\frac{dy}{ds} = 0 ,$$

$$\left(\frac{\partial U}{\partial y} - \frac{\partial V}{\partial x}\right)\frac{dx}{ds} - \left(\frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y}\right)\frac{dz}{ds} = 0 ,$$

$$\left(\frac{\partial V}{\partial z} - \frac{\partial W}{\partial y}\right)\frac{dy}{ds} - \left(\frac{\partial W}{\partial x} - \frac{\partial U}{\partial z}\right)\frac{dx}{ds} = 0 .$$

Les quantités entre parenthèses ne dépendent point de $\frac{dx}{ds}$, $\frac{dy}{ds}$, $\frac{dz}{ds}$. Dès lors, si nous faisons

$$\frac{dx}{ds} = 0 , \qquad \frac{dy}{dz} = 0 , \qquad \frac{dz}{ds} = 1 ,$$

nous obtenons les deux premières égalités:

30)
$$\begin{cases} \dfrac{\partial V}{\partial z} - \dfrac{\partial W}{\partial y} = 0 , \\ \dfrac{\partial W}{\partial x} - \dfrac{\partial U}{\partial z} = 0 , \\ \dfrac{\partial U}{\partial y} - \dfrac{\partial V}{\partial x} = 0 . \end{cases}$$

Ainsi, l'on a:

$$ds \int \zeta \, dl = U \, dx + V \, dy + W \, dz ,$$

U, V, W étant trois fonctions des coordonnées x, y, z, de l'élément ds qui vérifient les conditions (30). Il en résulte, d'après l'égalité (20_{bis}) obtenue à la fin du Chapître précédent, que l'on a:

$$\int \zeta\, dl = \frac{H}{4\pi}\int \varDelta\, dl + \frac{\partial \mathfrak{V}}{\partial x}\frac{dx}{ds} + \frac{\partial \mathfrak{V}}{\partial y}\frac{dy}{ds} + \frac{\partial \mathfrak{V}}{\partial z}\frac{dz}{ds},$$

$\varDelta$ étant défini par l'égalité (18) et $\mathfrak{V}$ étant une fonction finie, continue et uniforme d' x, y, z, coordonnées d'un point de l'élément ds.

Cette égalité peut encore s'écrire:

$$d\mathfrak{V} = d\int\left(\zeta - \frac{H\varDelta}{4\pi}\right) dl.$$

Soit $\mathfrak{V}_0$ la valeur de $\mathfrak{V}$ en un point quelconque M_0 et $\mathfrak{V}$ sa valeur en un point M. Posons:

$$u = \int_{M_0}^{M}\left(\zeta - \frac{H\varDelta}{4\pi}\right) ds.$$

Nous aurons:

$$\mathfrak{V} = \mathfrak{V}_0 + \int u\, dl.$$

D'après sa définition, u est une fonction uniforme des coordonnés x, y, z d'un point de l'élément ds, des coordonnées x', y', z', d'un point de l'élément dl, et de $\frac{dx'}{dl}$, $\frac{dy'}{dl}$, $\frac{dz'}{dl}$.

On voit alors que l'on a:

$$\int\left(\frac{H\varDelta}{4\pi} + \frac{\partial u}{\partial x}\frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y}\frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z}\frac{dz}{ds} - \zeta\right) dl = 0,$$

l'intégration s'étendant à une courbe fermée quelconque. Si donc on désigne par $\mathfrak{U}$ une fonction finie, continue, uniforme de x', y', z', fonction qui peut dépendre en outre de x, y, z et de $\frac{dx}{ds}$, $\frac{dy}{ds}$, $\frac{dz}{ds}$, on parviendra au résultat suivant:

$$\begin{aligned}(31)\qquad \zeta = \frac{H\varDelta}{4\pi} &+ \frac{\partial u}{\partial x}\frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y}\frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z}\frac{dz}{ds} \\ &+ \frac{\partial \mathfrak{U}}{\partial x'}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial \mathfrak{U}}{\partial y'}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial \mathfrak{U}}{\partial z'}\frac{dz'}{dl}.\end{aligned}$$

Ce résultat est général.

Limitons nous maintenant au cas particulier des courants fermés et uniformes et nous allons voir que ζ va être déterminé.

Tout d'abord, nous pouvons dans ce cas barrer les termes

$$\frac{\partial u}{\partial x}\frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y}\frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z}\frac{dz}{ds},$$

et écrire simplement

31$_{bis}$)
$$\zeta = \frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{\partial \mathfrak{A}}{\partial x'}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial \mathfrak{A}}{\partial y'}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial \mathfrak{A}}{\partial z'}\frac{dz'}{dl}.$$

$\mathfrak{A}$ peut dépendre, avons nous dit, de

$$x, \quad y, \quad z,$$
$$x', \quad y', \quad z',$$
$$\frac{dx}{ds}, \quad \frac{dy}{ds}, \quad \frac{dz}{ds}.$$

Mais $\int \zeta\, ds$ devant être un infiniment petit de l'ordre de l'aire enveloppée par le courant, lorsque l'intégrale dont il s'agit est étendue à un courant infiniment petit, il résulte d'une démonstration déjà mentionnée de M. Bertrand que ζ est une fonction linéaire et homogène de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$. Comme il en est de même de $\frac{H\Delta}{4\pi}$, il doit en être de même de $\frac{\partial \mathfrak{A}}{dx'}, \frac{\partial \mathfrak{A}}{\partial y'}, \frac{\partial \mathfrak{A}}{\partial z'}$, et par conséquent de $\mathfrak{A}$, $\mathfrak{A}$ ne pouvant différer d'une fonction linéaire et homogène de $\frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$ que par des termes indépendants de x', y', z', qui peuvent être supprimés.

Mais $\mathfrak{A}$ ne peut dépendre de $x, y, z, \frac{dx}{ds}, \frac{dy}{ds}, \frac{dz}{ds}$, que par l'intermédiaire des quantités $r, \frac{\partial r}{ds}, \frac{\partial^2 r}{\partial s\, \partial l}$. Si l'on observe en outre que $\mathfrak{A}$ ne peut dépendre de $\frac{dx'}{dl}, \frac{dy'}{dl}, \frac{dz'}{dl}$, on verra sans peine que l'on doit avoir:

$$\mathfrak{A} = f(r)\frac{\partial r}{\partial s},$$

f étant une fonction finie, continue et uniforme de r.

L'égalité (31_{bis}) déviendra alors:

$$\zeta = \frac{H\varDelta}{4\pi} + f(r)\frac{\partial^2 r}{\partial s\,\partial l} + \frac{d f(r)}{dr}\frac{\partial r}{\partial s}\frac{\partial r}{\partial l},$$

ou bien, en posant:

$$\frac{dF(r)}{dr} = f(r),$$

$$\zeta = \frac{H\varDelta}{4\pi} + \frac{\partial^2 F(r)}{\partial s\,\partial l}.$$

Cette égalité achève de déterminer ζ pour les courants fermés et uniformes, car le dernier terme peut être alors supprimé, et l'on a simplement:

32) $$\zeta = \frac{H\varDelta}{4\pi}.$$

Ainsi, si un système est formé de courants linéaires, fermés et uniformes et d'aimants, son Potentiel Thermodynamique est, en vertu des égalités (21), (22), (23), (24), (25), (28) et (32) de la forme suivante:

33) $$\begin{aligned}\mathcal{F} = E(U - TS) + W + Y + \sum \Theta q + \sum \mathfrak{M}\mathcal{G}(\mathfrak{M})\, q \\ + \iiint \mathcal{F}(\mathfrak{M})\, dx\, dy\, dz \\ - \bar{A} \sum II' \frac{ds\, ds'}{r}\left[\frac{1-\lambda}{2}\cos(ds, ds') + \frac{1+\lambda}{2}\cos(r, ds)\cos(r, ds')\right] \\ + \frac{H}{4\pi}\sum \mathfrak{M} I \varDelta\, ds\, dv.\end{aligned}$$

L'avant dernier signe $\sum$ s'étend à toutes les combinaisons que l'on peut former en prenant deux à deux les éléments de courant du système. Le dernier signe $\sum$ s'étend à toutes les combinaisons que l'on peut former en prenant un élément de courant du système et un élément magnétique.

Le Potentiel Thermodynamique d'un système de courants fermés et d'aimants se trouve ainsi déterminé en invoquant seulement des hypothèses admises par tous les physiciens et l'hypothèse que l'action d'un élément magnétique peut être remplacée par une action fictive émanée de ses pôles.

Chapître IV.

Analogie des Courantes Fermés et Uniformes et des Aimants.

L'expression du Potentiel Electromagnétique à laquelle nous venons de parvenir est celle que l'on déduit en général de la Loi tirée par Laplace de l'expérience de Biot et Savart. Elle entraîne donc les lois connues de l'Electromagnétisme. Nous sommes donc arrivés dans notre Mémoire sur les *Applications de la Thermodynamique aux actions qui s'exercent entre les courants électriques* et dans notre présent travail à cette conclusion que les Principes de la Thermodynamique permettaient de déduire les lois de l'Electrodynamique d'une part et les lois de l'Electromagnétisme d'autre part des hypothèses qui servent, pour tous les physiciens, à définir les courants et les aimants, sans faire appel à aucun des cas d'équilibre qu'Ampère d'une part, Biot et Savart d'autre part, empruntaient à l'expérience.

Il résulte de là que la possibilité de remplacer l'action d'un courant fermé sur un élément de courant ou sur un aimant par l'action d'un aimant sur un élément de courant ou sur un aimant; la possibilité de remplacer l'action d'un courant fermé sur un autre courant fermé par l'action mutuelle de deux aimants, sont des conséquences forcées de la Thermodynamique et de ces hypothèses simples qui servent en quelque sorte à définir les courants et les aimants; ces propriétés seules n'indiquent donc aucune corrélation entre la nature des courants et la nature des aimants; elles doivent demeurer, quelque hypothèse que l'on fasse sur cette nature.

Mais il est une corrélation entre les courants et les aimants que la théorie précédente ne permet pas de prévoir et qui joue par conséquent dans l'étude des analogies entre les aimants et les courants un rôle particulier.

Un courant fermé, uniforme, d'intensité I, qui parcourt un contour plan infiniment petit d'aire $d\omega$ exerce sur un aimant quelconque et éprouve de la part de cet aimant la même action que s'il était remplacé par un élément magnétique de volume dv, dont l'axe serait normal à son plan, dirigé suivant la règle enseignée dans tous les traités de Physique et ayant une intensité d'aimantation $\mathfrak{M}$ définie par l'égalité :

$$\eta \mathfrak{M} dv = I H d\omega.$$

C'est là une conséquence du présent Mémoire.

Deux courants fermés et uniformes, l'un d'intensité I, l'autre d'intensité I_1, parcourant l'un un contour fermé plan et infiniment petit d'aire $d\omega$, l'autre un contour fermé plan et infiniment petit d'aire $d\omega_1$, exercent l'un sur l'autre la même action que s'ils étaient remplacés par deux aimants dont les moments magnétiques sont définis respectivement par les égalités :

$$\eta \mathfrak{M} dv = A I d\omega,$$
$$\eta \mathfrak{M}_1 dv_1 = A I_1 d\omega_1.$$

C'est là une conséquence des formules données dans notre Mémoire sur les actions mutuelles des courants électriques.

Voici maintenant ce que les théories précédentes ne permettent pas de prévoir :

Deux éléments magnétiques A et A' de moments magnétiques $\mathfrak{M} dv$ et $\mathfrak{M}' dv'$ peuvent être remplacés par deux courants élémentaires C et C' d'aires $d\omega$ et $d\omega'$ et d'intensités

$$I = \frac{\eta \mathfrak{M}}{A} \frac{dv}{d\omega},$$

$$I' = \frac{\eta \mathfrak{M}'}{A} \frac{dv'}{d\omega'}.$$

D'autre part les actions mutuelles de l'aimant A et de l'aimant A' peuvent être remplacées par les actions mutuelles de l'aimant A' et d'un courant Γ d'aire $d\omega$ et d'intensité

$$J = \frac{\eta \mathfrak{M} dv}{H d\omega},$$

ou bien par les actions mutuelles de l'aimant A et d'un courant Γ' d'aire $d\omega'$ et d'intensité

$$J' = \frac{\eta \mathfrak{M}'}{H} \frac{dv'}{d\omega'}.$$

L'expérience apprend que les deux courants I' et I'' sont respectivement identiques aux courants C et C', c'est à dire que l'on a

$$I = J$$
$$I' = J'.$$

ou bien:

34) $$A = H.$$

Telle est la relation qui seule, parmi toutes les analogies entre les courants fermés et les aimants, ait une origine purement expérimentale et ne soit pas une conséquence forcée des hypothèses qui entrent dans la définition des courants et des aimants.

Nous disons que l'expérience conduit à la relation précédente; en réalité l'expérience dont il s'agit n'a jamais été faite, mais on suppose qu'elle donnerait le résultat indiqué ici, et l'on admet ce résultat sur lequel repose la définition des unités électriques dans le système électromagnétique. La vérification expérimentale de la rélation précédente serait donc nécessaire; MM. Mascart et Joubert[1]) ont signalé les premiers ce desideratum „Un courant fermé, disent-ils, et un feuillet, équivalents vis à vis d'un système magnétique quelconque, le sont ils vis à vis d'un autre courant? Ainsi le courant C_1 et le feuillet S_1 de même contour sont équivalents vis à vis du système magnétique M_2; supposons que ce système magnétique soit un feuillet S_2; l'action réciproque qui s'exerce entre S_1 et S_2 est identique à celle qui s'exerce entre S_1 et le courant C_2; mais cette dernière action est elle la même que celle qui s'exercerait entre les deux courants C_1 et C_2? L'affirmative paraît probable; mais ce n'est là qu'une induction et il serait facile de trouver des exemples pour lesquels le même mode de raisonnement conduirait à des conséquences manifestement erronées. Ainsi, dans des conditions convenablement choisies, il peut se faire que les actions exercées sur un aimant par un aimant et par un morceau de fer doux soient les mêmes; on n'en saurait conclure que le morceau de fer doux et l'aimant seraient encore équivalents vis à vis d'un autre morcecu de fer doux."

„C'est donc comme un résultat expérimental et non comme une déduction nécessaire de la théorie, que nous admettrons le théorème suivant d'Ampère:

---

[1]) Maseart et Joubert. *Traité d'Electricité et de Magnétisme.* T. I. p. 492.

„L'action réciproque de deux courants fermés est indique à celle des deux feuillets magnétiques respectivement équivalents à chacun d'eux.“

Après MM. Mascart et Joubert, M. Le Cordier[1]) a vivement insisté sur la même lacune „. . . L'unité de pôle de solénoïde, dit ils étant définie celle qui repousse son égale avec l'unité de force à l'unité de distance, et l'unité de pôle d'aimant celle que l'unité de pôle de solénoide repousse avec la même force à la même distance, il reste à démontrer: 1°. que l'unite de pôle d'aimant repousse aussi son égale avec l'unité de force à l'unité de distance; 2°. que le magnétisme terrestre agit avec la même intensité sur l'unité de pôle de solénoïde et sur l'unité de pôle d'aimant. Voilà les deux faits que l'expérience seule peut établir et qui reviennent au suivant:

„Parmi les neuf actions mutuelles entre les courants, les aimants et le magnétisme terrestre, toutes celles que l'on peut observer, au nombre de cinq, sont réductibles à un seul système d'unités absolues. On l'appelle *système électromagnétique* . . . . “

Les expériences directes qui démontreraient cet énoncé n'ont pas été faites; elles consistent dans des mesures absolues d'attractions et de répulsions. Mais on verra dans ce mémoire qu'elles se ramènent à d'autres beaucoup plus simples, beaucoup plus faciles, susceptibles d'une plus grande précision, qui n'ont pas été faites, mais dont le résultat n'est pas douteux, en sorte qu'elles peuvent être invoquées comme des principes expérimentaux. Elles établissent le fait suivant:

„Dans le champ de force du magnétisme terrestre, troublé ou non par des courants ou des aimants, les axes d'un aimant et d'un solénoïde infiniment petits prennent toujours la même direction d'équilibre stable, quand ces deux corps sont mobiles autour de leurs centres de gravité respectifs, placés successivement en un même point.“

Nous voyons, par les passages qui viennent d'être cités, avec quelle netteté MM. Mascart et Joubert et M. Le Cordier ont marqué le rôle spécial de la relation (34). La présente théorie, conduit évidemment à donner à ce rôle exceptionnel une importance encore plus grande.

---

[1]) Paul le Cordier: *Actions Mécaniques produites par les Aimants et par le Magnétisme Terrestre.* Présenté à l'Académie des Sciences le 16 Avril 1883. (Journal de Mathématiques pures et appliquées. 3:e Serie. T. X, p. 113 et p. 281. 1884).

Chapître V.

Actions Mutuelles d'un Système d'Aimants et de Courants linéaires quelconques.

§ I.

L'action d'un élément magnétique sur un élément de courant quelconque ne peut être remplacée par l'action de deux pôles.

Après avoir trouvé le Potentiel Thermodynamique d'un système d'aimants et de courants fermés et uniformes, nous allons chercher le Potentiel Thermodynamique d'un système d'aimants et de courants réalisables quelconques.

Nous commencerons par chercher s'il est possible de trouver une expression de ce Potentiel telle que l'action d'un élément magnétique sur un élément de courant quelconque puisse être remplacée par une action émanant des pôles de cet élément magnétique. Dans ce cas les raisonnements faits au Chapître IV nous conduisent à la conséquence suivante:

D'après les égalités (23) et (28), nous avons, pour expression du Potentiel Electromagnétique:

$$\Pi = \sum \zeta I ds \mathfrak{M} dv,$$

le signe $\sum$ indiquant une sommation qui s'étend à toutes les combinaisons d'un élément magnétique dv et d'un élément de courant ds.

D'après l'égalité (31), on a:

$$\zeta = \frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{\partial u}{\partial x}\frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y}\frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z}\frac{dz}{ds} + \frac{\partial \mathfrak{U}}{\partial x'}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial \mathfrak{U}}{\partial y'}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial \mathfrak{U}}{\partial z'}\frac{dz'}{dl}, \tag{31}$$

u étant une fonction finie, continue et uniforme d' x, y, z, qui peut être en même temps fonction de x', y', z', $\frac{dx'}{dl}$, $\frac{dy'}{dl}$, $\frac{dz'}{dl}$, et $\mathfrak{U}$ une fonction finie, continue et uniforme d' x' y' z', qui peut être en même temps fonction de x, y, z, $\frac{dx}{ds}$, $\frac{dy}{ds}$, $\frac{dz}{ds}$.

C'est cette expression de ζ qu'il nous faut maintenant examiner.

Envisageons un système formé par un solénoïde magnétique fermé et par un courant réalisable ouvert, dont l'intensité, par conséquent, est égale à 0 aux deux extrémités. Le Potentiel électromagnétique de ce système a pour valeur:

$$\mathfrak{M}\omega \int\int \zeta\, I\, dl, ds,$$

l'intégration par rapport à dl s'étendant au solénoïde magnétique et l'intégra- par rapport à ds au courant.

D'après ce que nous avons vu des propriétés des solénoides magnétiques, cette quantité doit garder une valeur invariable dans tous les déplacements que le courant peut subir sans rencontrer le solénoïde; comme le courant est ouvert, on peut toujous l'éloigner à l'infini sans qu'il rencontre le solénoïde, la quantité précédente a donc pour valeur 0:

$$\int\int \zeta\, I\, dl\, ds = 0.$$

Je dis que cela entraîne

$$\int \zeta\, dl = 0,$$

quelle que soit la forme de la courbe fermée qui sert de directrice au solénoïde magnétique et quelle que soit la position de l'élément ds dans l'espace.

En effet, prenons un solénoïde et un élément ds pour lesquels la quantité $\int \zeta\, dl$ ne serait pas égale à 0; elle serait alors une fonction continue de la position et de l'orientation de l'élément ds; à la suite de cet élément, on

pourrait toujours placer une série d'autres éléments, formant un conducteur ouvert, de longueur finie, pour tous les éléments duquel $\int \zeta \, dl$ aurait une valeur de même signe; en lançant dans ce conducteur un courant dont l'intensité, toujours positive, varierait d'une manière continue d'un point à un autre et s'annulerait aux deux extrémités, on obtiendrait un système formé d'un solénoïde magnétique fermé et d'un courant ouvert réalisable pour lequel la quantité:

$$\iint I \zeta \, ds \, dl$$

serait différente de 0, ce qui, d'après ce qui précède, est impossible.

Ainsi de quelque manière que l'on choisisse l'élément ds et le solénoïde magnétique fermé, on doit avoir:

$$\int \zeta \, dl = 0 .$$

Ceci exige que l'on ait:

$$\zeta = \frac{\partial \mathfrak{V}}{\partial l},$$

$\mathfrak{V}$ étant une fonction finie, continue et uniforme d' x', y', z', qui peut dépendre en outre de x, y, z, $\frac{dx}{ds}$, $\frac{dy}{es}$, $\frac{dz}{ds}$.

Si nous reportons cette valeur de ζ dans l'égalité (31), nous trouvons qu'il est nécessaire et suffisant pour ce qui précède que l'on ait:

$$\frac{H\varDelta}{4\pi} + \frac{\partial u}{\partial x}\frac{dx}{ds} + \frac{\partial u}{\partial y}\frac{dy}{ds} + \frac{\partial u}{\partial z}\frac{dz}{ds} = \frac{\partial \mathfrak{W}}{\partial x'}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial \mathfrak{W}}{\partial y'}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial \mathfrak{W}}{\partial z'}\frac{dz'}{dl},$$

$\mathfrak{W}$ étant, comme $\mathfrak{U}$ et $\mathfrak{V}$ une fonction finie, continue et uniforme d' x', y', z', qui peut dépendre en outre de $\frac{dx}{ds}$, $\frac{dy}{ds}$, $\frac{dz}{ds}$.

Le second membre est une fonction linéaire et homogène de $\frac{dx'}{dl}$, $\frac{dy'}{dl}$, $\frac{dz'}{dl}$.

D'autre part, si nous développons l'expression de $\varDelta$ donnée par l'égalité (18), nous aurons:

$$\Delta = \frac{1}{r^3}\left\{\left[(y-y')\frac{dz}{ds} - (z-z')\frac{dy}{ds}\right]\frac{dx'}{dl}\right.$$
$$+\left[(z-z')\frac{dx}{ds} - (x-x')\frac{dz}{ds}\right]\frac{dy'}{dl}$$
$$\left.+\left[(x-x')\frac{dy}{ds} - (y-y')\frac{dx}{ds}\right]\frac{dz'}{dl}\right\},$$

expression linéaire et homogène en $\frac{dx'}{dl}$, $\frac{dy'}{dl}$, $\frac{dz'}{dl}$.

Il en résulte que la quantité $\frac{du}{ds}$ doit être elle même linéaire et homogène en $\frac{dx'}{dl}$, $\frac{dy'}{dl}$, $\frac{dz'}{dl}$. On doit donc avoir:

$$\frac{du}{ds} = \left(A_1\frac{dx}{ds} + A_2\frac{dy}{ds} + A_3\frac{dz}{ds}\right)\frac{dx'}{dl}$$
$$+\left(B_1\frac{dx}{ds} + B_2\frac{dy}{ds} + B_3\frac{dz}{ds}\right)\frac{dy'}{dl}$$
$$+\left(C_1\frac{dx}{ds} + C_2\frac{dy}{ds} + C_3\frac{dz}{ds}\right)\frac{dz'}{dl},$$

les neuf fonctions

$$\begin{array}{lll} A_1, & A_2, & A_3, \\ B_1, & B_2, & B_3, \\ C_1, & C_2, & C_3, \end{array}$$

étant seulement des fonctions d' x, y, z, x', y', z', ou plutôt, puisque le Potentiel électromagnétique ne peut dépendre que des positions mutuelles de l'aimant et du courant, de $(x-x')$, $(y-y')$ et $(z-z')$.

En exprimant que $\frac{du}{ds}\,ds$, envisagé comme fonction d' x, y, z, est une différentielle totale, nous trouvons les relations:

$$\frac{\partial A_2}{\partial z}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_2}{\partial z}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_2}{\partial z}\frac{dz'}{dl} = \frac{\partial A_3}{\partial y}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_3}{\partial y}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_3}{\partial y}\frac{dz'}{dl},$$
$$\frac{\partial A_3}{\partial x}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_3}{\partial x}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_3}{\partial x}\frac{dz'}{dl} = \frac{\partial A_1}{\partial z}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_1}{\partial z}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_1}{\partial z}\frac{dz'}{dl},$$
$$\frac{\partial A_1}{\partial y}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_1}{\partial y}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_1}{\partial y}\frac{dz'}{dl} = \frac{\partial A_2}{\partial x}\frac{dx'}{dl} + \frac{\partial B_2}{\partial x}\frac{dy'}{dl} + \frac{\partial C_2}{\partial x}\frac{dz'}{dl}.$$

Ces relations doivent avoir lien quelle que soit l'orientation de l'élemént dl. Si l'on fait $\frac{dx'}{dl} = 1$, $\frac{dy'}{dl} = 0$, $\frac{dz'}{dl} = 0$, ou obtient le premier des trois groupes de relations:

$$32_a)\ \begin{cases} \frac{\partial A_2}{\partial z} = \frac{\partial A_3}{\partial y}, \\ \frac{\partial A_3}{\partial x} = \frac{\partial A_1}{\partial z}, \\ \frac{\partial A_1}{\partial y} = \frac{\partial A_2}{\partial x}, \end{cases} \qquad 32_b)\ \begin{cases} \frac{\partial B_2}{\partial z} = \frac{\partial B_3}{\partial y}, \\ \frac{\partial B_3}{\partial x} = \frac{\partial B_1}{\partial z}, \\ \frac{\partial B_1}{\partial y} = \frac{\partial B_2}{\partial x}, \end{cases} \qquad 32_c)\ \begin{cases} \frac{\partial C_2}{\partial z} = \frac{\partial C_3}{\partial y} \\ \frac{\partial C_3}{\partial x} = \frac{\partial C_1}{\partial z}, \\ \frac{\partial C_1}{\partial y} = \frac{\partial C_2}{\partial x}; \end{cases}$$

les deux autres s'établissent d'une manière analoque.

Mais si l'on observe que A, B, C, ne dépendent de x, y, z, x', y', z', que par les binômes $(x-x')$ $(y-y')$ $(z-z')$, les relations (32_a), (32_b), (32_c) pourront aussi bien s'écrire

$$33_a)\ \begin{cases} \frac{\partial A_2}{\partial z'} = \frac{\partial A_3}{\partial y'}, \\ \frac{\partial A_3}{\partial x'} = \frac{\partial A_1}{\partial z'}, \\ \frac{\partial A_1}{\partial y'} = \frac{\partial A_2}{\partial x'}, \end{cases} \qquad 33_b)\ \begin{cases} \frac{\partial B_2}{\partial z'} = \frac{\partial B_3}{\partial y'}, \\ \frac{\partial B_3}{\partial x'} = \frac{\partial B_1}{\partial z'}, \\ \frac{\partial B_1}{\partial y'} = \frac{\partial B_2}{\partial x'}, \end{cases} \qquad 33_c)\ \begin{cases} \frac{\partial C_2}{\partial z'} = \frac{\partial C_3}{\partial y'}, \\ \frac{\partial C_3}{\partial x'} = \frac{\partial C_1}{\partial z'}, \\ \frac{\partial C_1}{\partial y'} = \frac{\partial C_2}{\partial x'}. \end{cases}$$

D'autre part, en exprimant, conformément à ce que nous venons de démontrer, que

$$\left(\frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{du}{ds}\right) dl$$

est une différentielle totale, nous trouvons les trois relations

$$\frac{\partial}{\partial y'}\left\{\frac{H}{4\pi}\left[\frac{(x-x')}{r^3}\frac{dy}{ds} - \frac{(y-y')}{r^3}\frac{dx}{ds}\right] + C_1\frac{dx}{ds} + C_2\frac{dy}{ds} + C_3\frac{dz}{ds}\right\}$$
$$= \frac{\partial}{\partial z'}\left\{\frac{H}{4\pi}\left[\frac{(z-z')}{r^3}\frac{dx}{ds} - \frac{(x-x')}{r^3}\frac{dz}{ds}\right] + B_1\frac{dx}{ds} + B_2\frac{dy}{ds} + B_3\frac{dz}{ds}\right\}$$
$$\frac{\partial}{\partial z'}\left\{\frac{H}{4\pi}\left[\frac{(y-y')}{r^3}\frac{dz}{ds} - \frac{(z-z')}{r^3}\frac{dy}{ds}\right] + A_1\frac{dx}{ds} + A_2\frac{dy}{ds} + A_3\frac{dz}{ds}\right\}$$
$$= \frac{\partial}{\partial x'}\left\{\frac{H}{4\pi}\left[\frac{(x-x')}{r^3}\frac{dy}{ds} - \frac{(y-y')}{r^3}\frac{dx}{ds}\right] + C_1\frac{dx}{ds} + C_2\frac{dy}{ds} + C_3\frac{dz}{ds}\right\}$$

$$\frac{\partial}{\partial x'}\left\{\frac{H}{4\pi}\left[\frac{(z-z')}{r^3}\frac{dx}{ds}-\frac{(x-x')}{r^3}\frac{dz}{ds}\right]+B_1\frac{dx}{ds}+B_2\frac{dy}{ds}+B_3\frac{dz}{ds}\right\}$$
$$=\frac{\partial}{\partial y'}\left\{\frac{H}{4\pi}\left[\frac{(y-y')}{r^3}\frac{dz}{ds}-\frac{(z-z')}{r^3}\frac{dy}{ds}\right]+A_1\frac{dx}{ds}+A_2\frac{dy}{ds}+A_3\frac{dz}{ds}\right\}.$$

Ces relations doivent avoir lieu quelle que soit l'orientation de l'élément ds. Si l'on fait $\frac{dx}{ds}=1$, $\frac{dy}{ds}=0$, $\frac{dz}{ds}=0$, ou trouve le premier des trois groupes:

$$34_a)\quad\begin{cases}\dfrac{\partial C_1}{\partial y'}-\dfrac{\partial B_1}{\partial z'}=\dfrac{H}{4\pi}\left[\dfrac{\partial}{\partial y'}\left(\dfrac{y-y'}{r^3}\right)+\dfrac{\partial}{\partial z'}\left(\dfrac{z-z'}{r^3}\right)\right],\\ \dfrac{\partial A_1}{\partial z'}-\dfrac{\partial C_1}{\partial x'}=-\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{\partial}{\partial x'}\left(\dfrac{y-y'}{r^3}\right),\\ \dfrac{\partial B_1}{\partial x'}-\dfrac{\partial A_1}{\partial y'}=-\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{\partial}{\partial x'}\left(\dfrac{z-z'}{r^3}\right),\end{cases}$$

$$34_b)\quad\begin{cases}\dfrac{\partial C_2}{\partial y'}-\dfrac{\partial B_2}{\partial z'}=-\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{\partial}{\partial y'}\left(\dfrac{x-x'}{r^3}\right),\\ \dfrac{\partial A_2}{\partial z'}-\dfrac{\partial C_2}{\partial x'}=\dfrac{H}{4\pi}\left[\dfrac{\partial}{\partial z'}\left(\dfrac{z-z'}{r^3}\right)+\dfrac{\partial}{\partial x'}\left(\dfrac{x-x'}{r^3}\right)\right],\\ \dfrac{\partial B_2}{\partial x'}-\dfrac{\partial A_2}{\partial y'}=-\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{\partial}{\partial y'}\left(\dfrac{z-z'}{r^3}\right),\end{cases}$$

$$34_c)\quad\begin{cases}\dfrac{\partial C_3}{\partial y'}-\dfrac{\partial B_3}{\partial z'}=-\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{\partial}{\partial z'}\left(\dfrac{x-x'}{r^3}\right),\\ \dfrac{\partial A_3}{\partial z'}-\dfrac{\partial C_3}{\partial x'}=-\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{\partial}{\partial z'}\left(\dfrac{y-y'}{r^3}\right),\\ \dfrac{\partial B_3}{\partial x'}-\dfrac{\partial A_3}{\partial y'}=\dfrac{H}{4\pi}\left[\dfrac{\partial}{\partial x'}\left(\dfrac{x-x'}{r^3}\right)+\dfrac{\partial}{\partial y'}\left(\dfrac{y-y'}{r^3}\right)\right].\end{cases}$$

Les deux autres groupes se démontrent d'une manière analogue.

La première des équations (34_a), jointe à la deuxième équation (33_b) et à la dernière équation (33_c), devient:

$$\frac{\partial}{\partial x'}(C_2-B_3)=\frac{H}{4\pi}\left[\frac{\partial}{\partial y'}\left(\frac{y-y'}{r^3}\right)+\frac{\partial}{\partial z'}\left(\frac{z-z'}{r^3}\right)\right].$$

La première des équations (34_b) jointe à la première équation (33_b), donne:

$$\frac{\partial}{\partial y'}(C_2 - B_3) = -\frac{H}{4\pi}\frac{\partial}{\partial y'}\left(\frac{x-x'}{r^3}\right).$$

La première des équations (34_c) jointe à la première équation (33_c), donne:

$$\frac{\partial}{\partial z'}(C_2 - B_3) = -\frac{H}{4\pi}\frac{\partial}{\partial z'}\left(\frac{x-x'}{r^3}\right).$$

Si l'on remarque que l'on a:

$$\frac{\partial}{\partial y'}\left(\frac{y-y'}{r^3}\right) = -\frac{1}{r^2} + \frac{3\,(y-y')^2}{r^5},$$

$$\frac{\partial}{\partial z'}\left(\frac{z-z'}{r^3}\right) = -\frac{1}{r^3} + \frac{3\,(z-z')^2}{r^5},$$

et par conséquent que:

$$\begin{aligned}\frac{\partial}{\partial y'}\left(\frac{y-y'}{r^3}\right) + \frac{\partial}{\partial z'}\left(\frac{z-z'}{r^3}\right) &= -\frac{2}{r^3} + \frac{3\,[(y-y')^2+(z-z')^2]}{r^5}\\ &= \frac{1}{r^3} - \frac{3\,(x-x')^2}{r^5}\\ &= -\frac{\partial}{\partial x'}\left(\frac{x-x'}{r^3}\right),\end{aligned}$$

on voit que les trois égalités précédentes deviendront:

$$\frac{\partial}{\partial x'}(C_2 - B_3) = -\frac{H}{4\pi}\frac{\partial}{\partial x'}\left(\frac{x-x'}{r^3}\right),$$

$$\frac{\partial}{\partial y'}(C_2 - B_3) = -\frac{H}{4\pi}\frac{\partial}{\partial y'}\left(\frac{x-x'}{r^3}\right),$$

$$\frac{\partial}{\partial z'}(C_2 - B_3) = -\frac{H}{4\pi}\frac{\partial}{\partial z'}\left(\frac{x-x'}{r^3}\right).$$

On obtient donc ainsi la première des trois relations:

$$35)\quad \begin{cases} C_2 - B_3 = -\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{x-x'}{r^3} + \alpha\,, \\ A_3 - C_1 = -\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{y-y'}{r^3} + \beta\,, \\ B_1 - A_2 = -\dfrac{H}{4\pi}\dfrac{z-z'}{r^3} + \gamma\,, \end{cases}$$

dans les quelles α, β, γ, sont trois quantités indépendantes de x' y' z'. Les deux autres égalités (35) s'établissent d'une manière analogue.

Mais, d'autre part, la quantité ζ doit dépendre uniquement des paramètres qui définissent la position relative des éléments ds et dl, c'est à dire de r, $cos\ (r, ds)$, $cos\ (r, dl)$, $cos\ (ds, dl)$.

Si l'on remarque que l'on a:

$$cos\ (r, ds) = -\frac{\partial r}{\partial s}\,,$$

$$cos\ (r, dl) = \frac{\partial r}{\partial l}\,,$$

$$cos\ (ds, dl) = r\frac{\partial^2 r}{\partial s\,\partial l} + \frac{\partial r}{\partial s}\frac{\partial r}{\partial l}\,,$$

on verra sans peine que l'on doit avoir:

$$\mathfrak{U} = \mathfrak{U}\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right),$$

$$\mathfrak{W} = \mathfrak{W}\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right),$$

Nous aurons alors:

$$\frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{du}{ds} = \frac{\partial}{\partial r}\,\mathfrak{W}\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right)\frac{\partial r}{\partial l} + \frac{\partial}{\partial\left(\dfrac{\partial r}{\partial s}\right)}\,\mathfrak{W}\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right)\frac{\partial^2 r}{\partial s\partial l}\,.$$

Le premier membre est une fonction homogène et du premier degré en

$$\frac{dx}{ds}\,,\ \frac{dy}{ds}\,,\ \frac{dz}{ds}\,,$$

homogène et du premier degré en

$$\frac{dx'}{dl}, \frac{dy'}{dl}, \frac{dz'}{dl}.$$

Il doit en être de même du second.

Si l'on observe que l'on a:

$$\frac{\partial r}{\partial s} = \frac{x - x'}{r}\frac{dx}{ds} + \frac{y - y'}{r}\frac{dy}{ds} + \frac{z - z'}{r}\frac{dz}{ds},$$

$$\frac{\partial r}{\partial l} = \frac{x' - x}{r}\frac{dx'}{dl} + \frac{y' - y}{r}\frac{dy'}{dl} + \frac{z' - z}{r}\frac{dz'}{dl},$$

$$\cos(ds, dl) = \frac{dx}{ds}\frac{dx'}{dl} + \frac{dy}{ds}\frac{dy'}{dl} + \frac{dz}{ds}\frac{dz'}{dl},$$

on verra sans peine que l'on doit avoir:

$$\mathfrak{W}\left(r, \frac{\partial r}{\partial s}\right) = \frac{\partial r}{\partial s}\lambda(r).$$

On aura alors

$$\frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{du}{ds} = \frac{d\lambda(r)}{dr}\frac{\partial r}{\partial s}\frac{\partial r}{\partial l} + \lambda(r)\frac{\partial^2 r}{\partial s \partial l},$$

ce qui peut s'écrire:

$$\begin{aligned}
\frac{H\Delta}{4\pi} + \frac{du}{ds} = & \left\{\frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(x'-x)^2}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right]\right\}\frac{dx}{ds}\frac{dx'}{dl} \\
& + \left\{\frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(y'-y)^2}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right]\right\}\frac{dy}{ds}\frac{dy'}{dl} \\
& + \left\{\frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(z'-z)^2}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} - \frac{d\lambda(r)}{dr}\right]\right\}\frac{dz}{ds}\frac{dz'}{dl}. \\
& - \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right]\frac{(y'-y)(z'-z)}{r^2}\left(\frac{dy}{ds}\frac{dz'}{dl} + \frac{dz}{ds}\frac{dy'}{dl}\right) \\
& - \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right]\frac{(z'-z)(x'-x)}{r^2}\left(\frac{dz}{ds}\frac{dx'}{dl} + \frac{dx}{ds}\frac{dz'}{dl}\right) \\
& - \left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right]\frac{(x'-x)(y'-y)}{r^2}\left(\frac{dx}{ds}\frac{dy'}{dl} + \frac{dy}{ds}\frac{dx'}{dl}\right).
\end{aligned}$$

Identifions les coefficients du premier membre avec les coefficients du second. Nous aurons:

$$A_1 = \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(x'-x)^2}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right],$$

$$A_2 = -\frac{(x'-x)(y'-y)}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right] + \frac{H}{4\pi}\frac{z'-z}{r^3},$$

$$A_3 = -\frac{(x'-x)(z'-z)}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right] + \frac{H}{4\pi}\frac{y'-y}{r^3},$$

$$B_1 = -\frac{(y'-y)(x'-x)}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right] + \frac{H}{4\pi}\frac{z'-z}{r^3},$$

$$B_2 = \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(y'-y)^2}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right],$$

$$B_3 = -\frac{(y'-y)(z'-z)}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right] + \frac{H}{4\pi}\frac{x'-x}{r^3},$$

$$C_1 = -\frac{(z'-z)(x'-x)}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right] + \frac{H}{4\pi}\frac{y'-y}{r^3},$$

$$C_2 = -\frac{(z'-z)(y'-y)}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right] + \frac{H}{4\pi}\frac{x'-x}{r^3},$$

$$C_3 = \frac{\lambda(r)}{r} - \frac{(z'-z)^2}{r^2}\left[\frac{\lambda(r)}{r} + \frac{d\lambda(r)}{dr}\right].$$

Ces égalités donnent immédiatement

$$C_2 - B_3 = 0,$$
$$A_3 - C_1 = 0,$$
$$B_1 - A_2 = 0,$$

égalités incompatibles avec les égalités (35), à monis que l'on n'ait:

$$H = 0,$$

ce que l'expérience ne permet pas.

On voit donc, par la contradiction à laquelle nous parvenons, que dans ses actions sur un élément de courant quelconque, un aimant ne peut être remplacé par ses deux pôles. Cette substitution n'est permise que pour les courants uniformes.

---

§ 2.

Potentiel Electromagnétique d'un Aimant et d'un Courant réalisable quelconques.

L'action d'un aimant sur un courant réalisable quelconque ne peut se déduire de l'hypothèse d'après laquelle l'action de chaque élément magnétique pourrait être regardée comme provenant de deux pôles. Cette hypothèse est inacceptable.

Pour déterminer l'action dont il s'agit, nous aurous recours à une autre hypothèse à laquelle nous sommes conduits par les données de la théorie et de l'expérience sur l'analogie des aimants et des courants.

Considérons un élément magnétique (fig. 3) de volume dv dont BA est l'axe magnétique, dirigé de B vers A. Soit $\mathfrak{M}$ l'intensité d'aimantation en un point de cet élément. Soit O le milieu de AB. Par le point O, menons un plan perpendiculaire à AB et dans ce plan, traçons une circonférence infiniment petite de centre O et rayon δ. Imaginons que cette circonférence soit parcourue par un courant d'intensité I dans un sens tel qu'un observateur placé suivant BA, les pieds en B, la tête en A, voie le courant marcher en sens inverse des aiguilles d'une montre. Imaginons enfin que I ait été déterminé par l'égalité:

36) $$H \mathfrak{M} dv = \pi H \delta^2 I,$$

ou bien encore, ce qui revient au même,

36 bis) $$H \mathfrak{M} dv = \pi A \delta^2 I.$$

Le courant ainsi défini est équivalent à l'élément magnétique dans ses actions sur un autre élément magnétique ou sur un élément de courant uniforme.

Nous admettrons, et c'est la supposition que nous substituerons à celle que le § précédent nous a amenés à rejeter, *que le Potentiel Electromagnétique de l'élément magnétique et d'un courant réalisable quelconque est égal au Potentiel Electrodynamique du courant I et du même courant réalisable.*

Ce dernier Potentiel est déterminé, le premier l'est donc aussi; le calcul s'en fait aisément de la manière suivante:

Soit ds un élément du courant uniforme I; soient ds' un élément du courant réalisable considéré et I' l'intensité de ce courant en un point de l'élément ds'. Le Potentiel Electrodynamique que nous voulons calculer a pour valeur:

$$37)\quad \Pi = -A\iint \frac{I\,ds\,I'\,ds'}{r}\left[\frac{1-\lambda}{2}\cos(ds, ds') + \frac{1+\lambda}{2}\cos(r, ds)\cos(r, ds')\right]$$

l'une des intégrations s'étendant à tous les éléments ds du courant circulaire infiniment petit, l'autre à tous les éléments ds' du courant réalisable. Mais, comme l'un des deux courants, le premier, est fermé et uniforme, l'expression de Π peut être remplacée par la suivante:

$$38)\quad \Pi = -A\iint \frac{I\,ds\,I'\,ds'}{r}\cos(ds, ds')$$

Proposons nous de transformer l'expression de la quantité

$$39)\quad d\Pi = -AII'\,ds'\int \frac{\mathrm{Cos}\,(ds, ds')}{r}\,ds,$$

l'intégration s'étendant au courant circulaire infiniment petit.

Soit $M'N'$ (fig. 4) l'élément ds'. Soit M l'origine de l'élément ds. MM' est représenté en grandeur et direction par r, OM en grandeur et direction par δ; enfin OM' est représenté en grandeur et direction par ϱ. Dans le triangle MOM', nous avons

$$r^2 = \varrho^2 + \delta^2 - 2\,\varrho\,\delta\cos(\varrho, \delta).$$

Nous en déduisons, puisque δ est très petit,

$$40)\quad \frac{1}{r} = \frac{1}{\varrho} + \frac{\delta\cos(\varrho, \delta)}{\varrho^2}.$$

Reportant cette valeur (40) de $\frac{1}{r}$ dans l'expression de $d\Pi$, nous trouvons:

$$d\Pi = -\frac{A\,II'\,ds'}{\varrho}\int \cos(ds, ds')\,ds$$
$$-\frac{A\,II'\,\delta\,ds'}{\varrho^2}\int \cos(\varrho, \delta)\cos(ds, ds')\,ds.$$

Mais on a évidemment:

$$\int cos\,(ds, ds')\,ds = 0,$$

et l'égalité précédente devient:

$$41)\qquad d\,\Pi = -A\,\frac{\Pi'\,\delta\,ds'}{\varrho^4}\int cos\,(\varrho, \delta)\,cos\,(ds, ds')\,ds.$$

Le point M' se projette en m' sur le plan du courant circulaire. Désignons par D la direction Om'. Dans le trièdre $OMM'm'$, qui a suivant l'arête Om' un dièdre droit, nous avons:

$$42)\qquad cos\,(\varrho, \delta) = cos\,(\varrho, D)\,cos\,(\delta, D)$$

D'autre part, l'élément $M'N'$ se projette en $m'n'$ sur le plan du cercle. Par le point M, menons une parallèle Mm à $m'n'$ et désignons par $\varDelta$ cette direction. Par M menons aussi la tangente MN au cercle dans le sens ou marche le courant et la parallèle $M\nu$ à $M'N'$. L'angle νMN est égal à l'angle (ds, ds'). Or, dans le trièdre $MNn\,\nu$, qui a un dièdre droit suivant Mn, on a:

$$43)\qquad cos\,(ds, ds') = cos\,(\varDelta, ds)\,cos\,(\varDelta, ds')$$

Si l'on observe que MN est normal en M sur OM, ou trouvera aisément que

$$Cos\,(OM, Om') = Sin\,(MN, Om'),$$

ou bien que

$$44)\qquad Cos\,(\delta, D) = Sin\,(ds, D)$$

Soit μ le point où $M\varDelta$ rencontre OD. Dans le triangle $NM\mu$ on voit aisément que l'on a:

$$(\mu\varDelta, \mu D) = (MN, M\varDelta) - (OD, MN)$$

ou bien:

$$(\varDelta, D) = (ds, \varDelta) - (ds, D)$$

On en déduit:

$$Cos\,(ds, \varDelta) = Cos\,(\varDelta, D)\,Cos\,(ds, D) - Sin\,(\varDelta, D)\,Sin\,(ds, D),$$

ou bien, puisque d'après (44) les angles (δ, D) et (ds, D) sont complémentaires,

$$45)\qquad Cos\,(ds, \varDelta) = Cos\,(\varDelta, D)\,Sin\,(\delta, \varDelta) - Sin\,(\varDelta, D)\,Cos\,(\delta, \varDelta)$$

Les égalités (42), (43), (45) donnent:

$$Cos\,(\varrho, \delta)\,cos\,(ds, ds') = Cos\,(\varrho, D)\,Cos\,(\varDelta, ds')\,Cos\,(\varDelta, D)\,Cos\,(\delta, D)\,Sin\,(\delta, D) - Cos\,(\varrho, D)\,Cos\,(\varDelta, ds')\,Sin\,(\varDelta, D)\,Cos^2\,(\delta, D).$$

Si l'on remarque enfin que l'on peut écrire:

$$ds = -\,\delta\,d\,(\delta, D)$$

l'égalité (41) deviendra:

$$46)\quad d\,II = A\,II'\,ds'\,\frac{\delta^2}{\varrho^2}\,Cos\,(\varrho, D)\,cos\,(\varDelta, ds')\,cos\,(\varDelta, D)\int_0^{2\pi} Cos\,(\delta, D)\,Sin\,(\delta, D)\,d\,(\delta, D)$$
$$-\,A\,II'\,ds'\,\frac{\delta^2}{\varrho^2}\,Cos\,(\varrho, D)\,cos\,(\varDelta, ds')\,Sin\,(\varDelta, D)\int_0^{2\pi} Cos^2(\delta, D)\,d\,(\delta, D)$$

Si l'on observe enfin que l'on a:

$$\int_0^{2\pi} Cos\,(\delta, D)\,Sin\,(\delta, D)\,d\,(\delta D) = 0\,,$$

$$\int_0^{2\pi} Cos^2(\delta, D)\,d\,(\delta, D) = \pi\,,$$

la formule (46) deviendra:

$$47)\qquad d\,II = -\,A\,I'\,ds'\,\frac{\pi\,\delta^2\,I}{\varrho}\,Cos\,(\varrho, D)\,Cos\,(\varDelta, ds')\,Sin\,(\varDelta D).$$

Transformons maintenant cette égalité (47) de manière qu'elle ne renferme plus que les paramètres auxquels nous avons recours en général.

L'égalité ($36_{\,bis}$) nous donne:

$$48)\qquad A\,\pi\,\delta^2\,I = \mathfrak{M}dv$$

Désignons par dl la direction BA de l'axe magnétique. Nous aurons:

$$Cos(\varrho,\ D) = Sin(\varrho, dl)$$
$$Cos(\varDelta, ds') = Sin(ds', dl)$$

et, par conséquent,

$$49)\quad Cos(\varrho, D)\,Cos(\varDelta, ds')\,Sin(\varDelta, D) = Sin(\varrho, dl), Sin(ds', dl)\,Sin(\varDelta, D)$$

Mais, dans le trièdre formé par une parallèle à la droite ϱ, une parallèle à la droite ds, une parallèle à la droite dl, l'angle $(\varDelta, D)$ est l'angle plan du dièdre opposé à la face (ϱ, ds'). Au contraire, la face (ds', dl) est opposée à l'angle dièdre formé par le demi plan (ϱ, ds') et le demi plan (ϱ, dl). Si nous désignons par ε cet angle dièdre, nous aurons:

$$50)\qquad Sin(ds'\ dl)\,Sin(\varDelta, D) = Sin(\varrho, ds')\,Sin\ \varepsilon.$$

En vertu des égalités (48), (49), (50), l'égalité (47) devient:

$$51)\qquad d\,\Pi = -H\frac{I'\,ds'\,\mathfrak{M}dv}{\varrho}\,Sin(\varrho, dl)\,Sin(\varrho, ds')\,Sin\ \varepsilon.$$

Le Potentiel Electromagnétique mutuel d'un aimant quelconque et d'un courant réalisable quelconque peut donc être mis sous l'une des deux formes:

$$52)\qquad \Omega = -H\sum \mathfrak{M}dv \int \frac{I'\,ds'}{\varrho^2}\,Sin(\varrho, dl)\,Sin(ds', dl)\,Sin(\varDelta, D),$$

$$53)\qquad \Omega = -H\sum \mathfrak{M}dv \int \frac{I'\,ds'}{\varrho^2}\,Sin(\varrho, dl)\,Sin(\varrho, ds')\,Sin\ \varepsilon.$$

Nous allons montrer, à titre de vérification, que cette expression redonne bien, dans le cas d'un courant fermé et uniforme, l'expression connue du Potentiel Electromagnétique.

Ou sait que celui-ci a pour valeur:

$$H \mathop{\mathfrak{S}} \mathfrak{M}dv\,I'\frac{d\sigma}{dl},$$

σ étant l'angle solide sous lequel, d'un point de l'élément magnétique, on voit la face positive du courant; cette face positive est elle même définie de la manière indiquée au Chapître II.

Nous allons donc chercher à prouver que l'on a:

$$\frac{d\sigma}{dl} = -\int \frac{1}{\varrho^2} Sin(\varrho, dl) \, Sin(ds', dl) \, Sin(\varDelta, D) \, ds'.$$

Prenons un système de coordonnées polaires ayant pour origine le milieu O de l'élément dl (fig. 5); pour axe polaire, la direction BA ou OZ de l'élément dl. ϱ et (ϱ, dl), définis comme nous l'avons fait dans ce qui précède, seront deux des coordonnées polaires d'un point M de l'élément ds'. Soit ψ la troisième coordonnée. L'élément de la surface sphérique de rayon 1 est

$$sin(\varrho, dl) \, d(\varrho, dl) \, d\psi,$$

en sorte que l'on a

$$\sigma = \lambda \int\int Sin(\varrho, dl) \, Sin \, d(\varrho, dl) \, d\psi,$$

λ étant égal à ± 1 et l'intégrale s'étendant à la surface comprise à l'intérieur de la courbe fermée s' que par-court le courant. Cette intégrale double, intégrée une fois par rapport à (ϱ, dl), se transforme en une intégrale simple, et il est aisé de voir que l'on a

$$\sigma = \int cos(\varrho, dl) \frac{d\psi}{ds'} ds'$$

en grandeur et en signe.

Nous avons évidemment

$$m\,m' = ds' \, sin(ds' \, dl)$$

et, d'autre part,

$$d\psi = \frac{m\,m' \, Sin(\varDelta, D)}{Om}$$

Si nous observons enfin que l'on a:

$$Om = \varrho \, sin(\varrho, dl),$$

nous aurons

$$\frac{d\psi}{ds'} = \frac{Sin(ds', dl) \, Sin(\varDelta, D)}{\varrho \, Sin(\varrho, dl)}$$

et, par conséquent,

$$\sigma = \int \frac{1}{\varrho} \, Cotg\,(\varrho, dl)\; Sin\,(ds', dl)\; Sin\,(\varDelta, D)\; ds'.$$

On déduit de là

$$\frac{d\sigma}{dl} = -\int \left[\frac{1}{\varrho} \, \frac{d\; Cotg\,(\varrho, dl)}{d\,(\varrho, dl)} \, \frac{d\,(\varrho, dl)}{dl} - \frac{Cotg\,(\varrho, dl)}{\varrho^2} \, \frac{d\varrho}{dl} \right] Sin\,(ds', dl)\; Sin\,(\varDelta, D)\; ds'.$$

Or, on a

$$\frac{\partial\varrho}{\partial l} = -\; Cos\,(\varrho, dl),$$

$$\frac{\partial\; Cotg\,(\varrho, dl)}{\partial\,(\varrho, dl)} = -\frac{1}{Sin^2(\varrho, dl)},$$

enfin, dans le triangle AOM, on a

$$(AMO) = \frac{d\,(\varrho, dl)}{dl}\, dl,$$

et

$$\frac{Sin\,(AMO)}{Sin\,(OAM)} = \frac{dl}{\varrho},$$

égalités qui donnent:

$$\frac{d\,(\varrho, dl)}{dl} = \frac{Sin\,(\varrho, dl)}{\varrho}.$$

On a donc, tout calcul fait,

$$\text{54)} \qquad \frac{d\sigma}{dl} = -\int \frac{1}{\varrho^2} \, Sin\,(\varrho, dl)\; Sin\,(ds', dl)\; Sin\,(\varDelta, D)\; ds',$$

ce qu'on se proposait de démontrer.

L'expression du Potentiel Electromagnétique d'un aimant quelconque sur un courant quelconque est donc bien d'accord aver l'expression du Potentiel Electromagnétique d'un aimant quelconque sur un courant fermé et uniforme.

Les calculs précédents montrent en outre que le Potentiel Electromagnétique d'un élément magnétique quelconque et d'un courant quelconque peut s'écrire

$$\text{55)} \qquad d\,\Omega = H\,\mathfrak{M}\,dv \, \frac{d}{dl} \int \frac{I'}{\varrho} \, Cotg\,(\varrho, dl)\; Sin\,(ds', dl)\; Sin\,(\varDelta, D)\; ds'.$$

Supposons qu'au point A nous placions une masse magnétique μ et au point B une masse magnétique $-\mu$, μ étant défini par l'égalité

$$\mu \, dl = \mathfrak{M} dv.$$

L'expression (55) du Potentiel Electromagnétique $d\Omega$ est la même que si les actions mutuelles d'une masse magnétique μ et d'un courant quelconque admettaient un Potentiel

$$\omega = - H \mu \int \frac{I'}{\varrho} \, Cotg\,(\varrho, dl)\, Sin\,(ds', dl)\, Sin\,(\varDelta, D)\, ds'. \tag{56}$$

Mais il faut bien remarquer que ce Potentiel ne dépend pas simplement de la position de la masse μ et du courant; il dépend en outre de l'orientation de l'axe magnétique. Il ne satisfait donc point aux conditions qui devraient être remplies pour que l'action des aimants sur les courants puisse être considérée comme provenant de l'action de deux fluides magnétiques sur les courants. Ce n'est d'ailleurs pas une objection contre l'expression donnée du Potentiel Electromagnétique, puisque nous savons à priori que les actions d'un aimant et d'un courant quelconques ne peuvent être regardées comme provenant de l'action de deux fluides magnétiques.

D'après l'égalité (54), on a

$$\frac{d\sigma}{dl} = - \int \frac{1}{\varrho^2} \, Sin\,(\varrho, dl)\, (Sin\, ds', dl)\, Sin\,(\varDelta, D)\, ds',$$

ou bien, d'après l'égalité (50),

$$\frac{d\sigma}{dl} = - \int \frac{1}{\varrho^2} \, Sin\,(\varrho, dl)\, Sin\,(\varrho, ds')\, Sin\, \varepsilon \, ds', \tag{57}$$

D'autre part, si nous posons:

$$\varDelta = \frac{1}{\varrho^2} \begin{vmatrix} \frac{x - x'}{\varrho} & \frac{y - y'}{\varrho} & \frac{z - z'}{\varrho} \\ \frac{dx}{dl} & \frac{dy}{dl} & \frac{dz}{dl} \\ \frac{dx'}{ds'} & \frac{dy'}{ds'} & \frac{dz'}{ds'} \end{vmatrix}$$

x, y, z étant les coordonnées d'un point de l'élément dl et x', y', z', les coordonnées d'un point de l'élément ds', on a, d'après l'égalité (19)

58) $$\frac{d\sigma}{dl} = \int \varDelta \, ds'.$$

La comparaison des égalités (57) et (58) donne, pour tout circuit fermé,

$$\int \left[\varDelta + \frac{1}{\varrho^2} \operatorname{Sin}(\varrho, dl) \operatorname{Sin}(\varrho, ds') \operatorname{Sin} \varepsilon \right] ds' = 0,$$

ou bien:

$$\frac{1}{\varrho^2} \operatorname{Sin}(\varrho, dl) \operatorname{Sin}(\varrho, ds') \operatorname{Sin} \varepsilon = - \varDelta + \frac{\partial}{\partial s'} \psi \left(x', y', z', x, y, z, \frac{dx}{dl}, \frac{dy}{dl}, \frac{dz}{dl} \right),$$

ψ étant une fonction finie, continue et uniforme des variables dont elle dépend.

Mais la symétrie de la quantité

$$\frac{1}{\varrho^2} \operatorname{Sin}(\varrho, dl) \operatorname{Sin}(\varrho, ds') \operatorname{Sin} \varepsilon + \varDelta$$

par rapport à dl et à ds', montre que l'on doit avoir aussi:

$$\frac{1}{\varrho^2} \operatorname{Sin}(\varrho, dl) \operatorname{Sin}(\varrho, ds') \operatorname{Sin} \varepsilon = - \varDelta + \frac{\partial}{\partial l} \psi \left(x, y, z, x', y', z', \frac{dx'}{ds'}, \frac{dy'}{ds'}, \frac{dz'}{ds'} \right)$$

Il est aisé d'en conclure que l'on a

$$\frac{1}{\varrho^2} \operatorname{Sin}(\varrho, dl) \operatorname{Sin}(\varrho, ds') \operatorname{Sin} \varepsilon = - \varDelta + \frac{\partial^2}{\partial l \, \partial s'} \varphi \, (x, y, z, x', y', z'),$$

ou bien, puisque la quantité

$$\frac{1}{\varrho^2} \operatorname{Sin}(\varrho, dl) \operatorname{Sin}(\varrho, ds') \operatorname{Sin} \varepsilon + \varDelta$$

est indépendante du choix des axes coordonnés,

59) $$\frac{1}{\varrho^2} \operatorname{Sin}(\varrho, dl) \operatorname{Sin}(\varrho, ds') \operatorname{Sin} \varepsilon = - \varDelta + \frac{\partial^2}{\partial l \, \partial s'} \Phi(\varrho)$$

Cherchons la quantité $\Phi(\varrho)$.

L'égalité (59) donne:

$$60)\quad \frac{1}{\varrho^4} Sin^2(\varrho, dl)\, Sin^2(\varrho, ds')\, Sin^2\varepsilon = \varDelta^2 - 2\varDelta \frac{\partial^2}{\partial l\, \partial s} \Phi(\varrho) + \left[\frac{\partial^2}{\partial l\, \partial s} \Phi(\varrho)\right]^2$$

Mais on a

$$Sin^2\varepsilon = 1 - Cos^2\varepsilon,$$

$$Sin(\varrho, dl)\, Sin(\varrho, ds')\, Cos\,\varepsilon = Cos(ds', dl)\, Cos(\varrho, dl)\, Cos(\varrho, ds'),$$

$$\varrho \frac{\partial^2 \varrho}{\partial s'\, \partial l} = - Cos(ds', dl) + Cos(\varrho, dl)\, Cos(\varrho, ds'),$$

$$Cos(\varrho, dl) = \frac{\partial \varrho}{\partial l},$$

$$Cos(\varrho, ds') = -\frac{\partial \varrho}{\partial s'}.$$

Toutes ces relations permettent de transformer l'égalité (60) en

$$61)\quad \frac{1}{\varrho^4}\left[1 - \left(\frac{\partial \varrho}{\partial l}\right)^2\right]\left[1 - \left(\frac{\partial \varrho}{\partial s'}\right)^2\right] - \frac{1}{\varrho^2}\left(\frac{\partial^2 \varrho}{\partial s'\, \partial l}\right)^2$$

$$= \varDelta^2 - 2\varDelta \frac{\partial^2 \Phi(\varrho)}{\partial l\, \partial s'} + \left[\frac{\partial^2 \Phi(\varrho)}{\partial l\, \partial s'}\right]^2.$$

Servons nous de cette égalité pour déterminer $\Phi(\varrho)$.
Nous avons:

$$\frac{\partial^2 \Phi(\varrho)}{\partial s'\, \partial l} = \frac{d\Phi(\varrho)}{d\varrho} \frac{\partial^2 \varrho}{\partial s'\, dl} + \frac{d^2 \Phi(\varrho)}{d\varrho^2} \frac{\partial \varrho}{\partial s'} \frac{\partial \varrho}{\partial l}.$$

Faisons:

$$\frac{x - x'}{\varrho} = 1, \quad \frac{y - y'}{\varrho} = 0, \quad \frac{z - z'}{\varrho} = 0,$$

$$\frac{dx}{dl} = 1, \quad \frac{dy}{dl} = 0, \quad \frac{dz}{dl} = 0,$$

$$\frac{dx'}{ds'} = 1, \quad \frac{dy'}{ds'} = 0, \quad \frac{dz'}{ds'} = 0.$$

Nous aurons:

$$Cos\,(\varrho,\,dl) = 1\,,\quad Cos\;(\varrho,\,ds') = 1\,,\quad Cos\,(ds',\,dl) = 1\,,$$
$$\Delta = 0\,,$$

et notre égalité (61) devient:

$$\frac{d^2\Phi(\varrho)}{d\varrho^2} = 0\,.$$

Nous n'avons fait aucune hypothèse sur la valeur de ϱ pour vérifier cette égalité. Nous avons donc:

$$\Phi\,(\varrho) = \lambda\varrho + \mu\,,$$

λ et μ étant des constantes.

Reportons cette valeur de μ dans l'égalité (61), et faisons dans cette égalité:

$$\frac{x-x'}{\varrho} = 1, \qquad \frac{y-y'}{\varrho} = 0, \qquad \frac{z-z'}{\varrho} = 0,$$
$$\frac{dx}{dl} = 0, \qquad \frac{dy}{dl} = 0, \qquad \frac{dz}{dl} = 1,$$
$$\frac{dx'}{ds'} = 0, \qquad \frac{dy'}{ds'} = Sin\,(ds'\,dl)\;\; \frac{dz'}{ds'} = Cos\,(ds',\,dl).$$

Nous aurons:

$$Cos\,(\varrho,\,dl) = 0\,,\quad Cos\,(\varrho,\,ds') = 0\,,\quad \Delta = -\,Sin\,(ds',\,dl)$$

et notre égalité (61) devient:

$$\frac{1}{\varrho^4}\Big[1 - Cos^2(ds',\,dl)\Big] = \frac{1}{\varrho^4}\Big[Sin\,(ds',\,\mathrm{d}l) + \lambda\; Cos\,(ds',\,dl)\Big]^2$$

Cette égalité doit avoir lieu quels que soient ϱ et $(ds',\,dl)$; elle entraîne donc $\lambda = 0$.

L'égalité (59) devient alors:

62) $$\frac{1}{\varrho^2}\,Sin\,(\varrho,\,dl)\;Sin\,(\varrho,\,ds')\;Sin\;\varepsilon = -\,\Delta\,,$$

et à l'expression (53) du Potentiel Electromagnétique mutuel d'un aimant quelconque et d'un courant quelconque, on peut substituer celle ci:

63) $$\Omega = H \sum \mathfrak{M} dv \int I' \Delta \, ds'.$$

Selon les circonstances, nous ferons usage de l'une des trois égalités équivalentes (52), (53) et (63).

---

§ III.

Action d'un Elément Magnétique sur un Elément de Courant Quelconque.

Proposons nous de déterminer les trois composantes de l'action qu'un élément magnétique exerce sur un élément de courant quelconque.

Soit $AB = dl$ (fig. 6), l'élément magnétique de moment magnétique $M\,dv$. Soit $MN = ds$ l'élément de courant. Par le milieu O de AB menons trois parallèles Ox, Oy, Oz aux axes de coordonnées. Soient x, y, z, les coordonnées du point O de AB et x', y', z' les coordonnées du point M.

L'élément MN est parcouru de M vers N par un courant d'intentité I au point M et d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds}\,ds\right)$ au point N.

Donnons à cet élément une translation infiniment petite δx parallèle à Ox. Il vient alors en $M'N'$. Considérons le circuit $MNN'M'$. Supposons que l'élément $MN = ds$, que nous désignerons par l'indice (1), soit parcouru de M vers N par un courant d'intensité I en M et $\left(I + \frac{dI}{ds}\,ds\right)$ en N; que l'élément $NN' = \delta x$, que nous désignerons par l'indice (2) soit parcouru de N vers N' par un courant d'intensité $\left(I + \frac{dI}{ds}\,ds\right)$; que l'élément $N'M' = ds$, que nous désignerons par l'indice (4), soit parcouru de M' en M par un courant d'intensité I.

Nous obtenons ainsi un courant réalisable. Soit Ω le Potentiel Electromagnétique de l'aimant AB sur le courant ainsi réalisé. Soit X la composante parallèle à OX de l'action exercée par l'élément magnétique AB sur l'élément MN. D'après une proposition que nous avons énoncée au Chapître III, on a:

$$\Omega = X\,\delta x.$$

Or, d'après l'égalité (52), on a:

$$\Omega = - H \mathfrak{M} dv \Big[\frac{I\, ds_1}{r_1^2} Sin\,(r_1, dl)\, Sin\,(ds_1, dl)\, Sin\,(\Delta_1, D_1)$$

$$+ \frac{\left(I + \frac{dI}{ds} ds\right) ds_2}{r_2^2} Sin\,(r_3, dl)\, Sin\,(ds_2, dl)\, Sin\,(\Delta_2, D_2)$$

$$+ \frac{I\, ds_3}{r_3^2} Sin\,(r_2, dl)\, Sin\,(ds_3, dl)\, Sin\,(\Delta_3, D_3)$$

$$+ \frac{I\, ds_4}{r_4^2} Sin\,(r_4, dl)\, Sin\,(ds_4, dl)\, Sin\,(\Delta_4, D_4) \Big],$$

ce qui peut s'écrire:

$$\Omega = - H \mathfrak{M} dv\, I \int \frac{1}{r^2} Sin\,(r, dl)\, Sin\,(ds, dl)\, Sin\,(\Delta, D)\, ds$$

$$- H \mathfrak{M} dv \frac{dI}{ds} ds\, \delta x \frac{1}{r_2} Sin\,(r_2, dl)\, Sin\,(ds_2, dl)\, Sin\,(\Delta_2, D_2),$$

l'intégrale s'étendant au contour entier de courant $MNN'M'$.

Ceci peut encore s'écrire, en désignant par σ l'angle solide sous lequel ce courant est vu du point O,

$$64) \qquad \Omega = H \mathfrak{M} dv\, I \frac{d\sigma}{dl}$$

$$- H \mathfrak{M} dv \frac{dI}{ds} ds\, \delta x \frac{1}{r_2} Sin\,(r_2\, dl)\, Sin\,(ds_2, dl)\, Sin\,(\Delta_2, D_2)$$

σ peut évidemment s'écrire:

$$\sigma = \frac{1}{r^2} Cos\,(N, r)\, ds\, \delta x\, Sin\,(ds, x)$$

N étant la normale au plan des deux éléments ds et δx, menée de la face positive du circuit $MNN'M'$ vers la face négative.

Or on a:

$$Cos\,(N, r) = Cos\,(N, x)\, Cos\,(r, x) + Cos\,(N, y)\, cos\,(r, y) + Cos\,(N, z)\, Cos\,(r, z).$$

D'autre part, on voit bien aisément que:

$$Cos\,(N, x) = 0$$

$$Cos\,(N, y) = \frac{Cos\,(ds,\ OZ)}{Sin\,(ds,\ OX)}$$

$$Cos\,(N, z) = -\frac{Cos\,(ds,\ OY)}{Sin\,(ds,\ OX)}$$

On a donc:

$$Cos\,(N, r) = \frac{1}{Sin\,(ds,\ OX)}\left[\frac{y'-y}{r}\frac{dz'}{ds} + \frac{z'-z}{r}\frac{dy'}{ds}\right]$$

et, par conséquent,

65) $$\frac{d\sigma}{dl} = ds\,\delta x\,\frac{d}{dl}\left[\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz'}{ds} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy'}{ds}\right]$$

D'un autre côté, si ε_x désigne l'angle du dièdre formé par le demi plan $(r,\ Ox)$ et le demi plan $(r,\ dl)$, on a

66) $$Sin\,(r,\ dl)\ Sin\,(ds_2,\ dl)\ Sin\,(\varDelta_2,\ D_2) = Sin\,(r,\ dl)\ Sin\,(r,\ Ox)\ Sin\,\varepsilon_x.$$

Les égalités (64), (65), (66) nous donnent alors

67) $$\begin{cases} X = X_1 + X_2, \\ Y = Y_1 + Y_1, \\ Z = Z_1 + Z_2, \end{cases}$$

avec

68) $$\begin{cases} X_1 = H\,\mathfrak{M}\,dv\,I\,ds\,\dfrac{d}{dl}\left[\dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dz'}{ds} - \dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dy'}{ds}\right], \\[2ex] Y_1 = H\,\mathfrak{M}\,dv\,I\,ds\,\dfrac{d}{dl}\left[\dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dx'}{ds} - \dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dz'}{ds}\right], \\[2ex] Z_1 = H\,\mathfrak{M}\,dv\,I\,ds\,\dfrac{d}{dl}\left[\dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dy'}{ds} - \dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dx'}{ds}\right], \end{cases}$$

et

69) $$\begin{cases} X_2 = -H\,\mathfrak{M}\,dv\,\dfrac{dI}{ds}\,ds\,\dfrac{Sin\,(r,\ dl)\ Sin\,(r,\ Ox)\ Sin\,\varepsilon_x}{r^2}, \\[2ex] Y_2 = -H\,\mathfrak{M}\,ds\,\dfrac{dI}{ds}\,ds\,\dfrac{Sin\,(r,\ dl)\ Sin\,(r,\ Oy)\ Sin\,\varepsilon_y}{r^2}, \\[2ex] Z_2 = -H\,\mathfrak{M}\,dv\,\dfrac{dI}{ds}\,ds\,\dfrac{Sin\,(r,\ dl)\ Sin\,(r,\ Oz)\ Sin\,\varepsilon_z}{r^2}, \end{cases}$$

Les trois dernières égalités sont susceplibles de prendre une autre forme. L'égalité (62) nous donne:

$$-\frac{1}{r^2} Sin\,(r,\, dl)\, Sin\,(r,\, ds)\, Sin\, \varepsilon = \varDelta.$$

Si nous supposons que l'élément ds coïncide avec Ox, le premier membre deviendra:

$$-\frac{1}{r^2} Sin\,(r,\, dl)\, Sin\,(r,\, Ox)\, Sin\, \varepsilon_x.$$

On a d'ailleurs dans ce cas

$$\frac{dx'}{ds} = 1, \quad \frac{dy'}{ds} = 0, \quad \frac{dz'}{ds} = 0,$$

en sorte que $\varDelta$ devient:

$$\frac{1}{r^2}\left[\frac{z'-z}{r}\frac{dy}{dl} - \frac{y'-y}{r}\frac{dz}{dl}\right].$$

On a donc:

$$-\frac{1}{r^2} Sin\,(r,\, dl)\, Sin\,(r,\, Ox)\, Sin\, \varepsilon_x = \left[\frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl} - \frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl}\right].$$

Cette égalité et deux autres analogues permettent de remplacer les égalités (69) par:

$$(70)\quad \begin{cases} X_2 = H\, \mathfrak{M}\, dv\, \dfrac{dI}{ds}\, ds \left[\dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dy}{dl} - \dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dz}{dl}\right], \\ Y_2 = H\, \mathfrak{M}\, dv\, \dfrac{dI}{ds}\, ds \left[\dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dz}{dl} - \dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dx}{dl}\right], \\ Z_2 = H\, \mathfrak{M}\, dv\, \dfrac{dI}{ds}\, ds \left[\dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dx}{dl} - \dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dy}{dl}\right]. \end{cases}$$

Les égalités (67), (68) et (70) montrent que, tandis que l'action exercée sur un élément de courant uniforme par un élément magnétique peut être regardée comme émanant des deux pôles de l'élément magnétique, il n'en est plus de même pour l'action exercée sur un élément de courant non uniforme.

---

§ IV.

Action d'un Courant Quelconque sur un Elément Magnétique.

L'action d'un courant quelconque sur un Elément Magnétique se réduit à une force ayant pour composantes, parallèlement aux trois axes coordonnés X, Y, Z, et dont le point d'application coïncide avec le milieu O de l'élément dl, et à un couple dont l'axe a pour composantes L, M, N.

Pour déterminer les six quantités X, Y, Z, L, M, N, nous ferons usage de ce théorème général: le travail produit dans un déplacement virtuel quelconque de l'élément magnétique par les actions que le courant exerce sur cet élément est égal à la variation changée de signe que le Potentiel Electromagnétique subit dans ce déplacement.

Pour déterminer X, donnons à l'élément magnétique un déplacement δx. Le Potentiel Electromagnétique du courant sur l'élément subira une variation $\delta d\Omega$, et nous aurons:

$$X\,\delta x = -\,\delta d\Omega.$$

Tout revient donc à calculer $\delta d\Omega$.

Pour cela, faisons usage de la valeur de $d\Omega$ donnée par l'égalité (63),

$$d\Omega = H\,\mathfrak{M}\,dv \int I\,\Delta\,ds\,,$$

dans laquelle, si l'on désigne par x, y, z les coordonnées d'un point de l'élément dl, par x', y, z' les coordonnées d'un point de l'élément ds et par r la distance de ces deux points, on a

$$\varDelta = \frac{1}{r^2} \begin{vmatrix} \frac{x-x'}{r} & \frac{y-y'}{r} & \frac{z-z'}{r} \\ \frac{dx}{dl} & \frac{dy}{dl} & \frac{dz}{dl} \\ \frac{dx'}{ds} & \frac{dy'}{ds} & \frac{dz'}{ds} \end{vmatrix},$$

ou bien

$$\varDelta = \frac{x-x'}{r^3}\left(\frac{dy}{dl}\frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl}\frac{dy'}{ds}\right) + \frac{y-y'}{r^3}\left(\frac{dz}{dl}\frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl}\frac{ds'}{ds}\right)$$
$$+ \frac{z-z'}{r^3}\left(\frac{dx}{dl}\frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl}\frac{dx'}{ds}\right).$$

On voit alors que si x augmente de δx, tous les autres paramètres demeurant constants, $\varDelta$ variera de:

$$\delta\varDelta = \frac{1}{r^3}\left[1 - \frac{3(x-x')^2}{r^2}\right]\left(\frac{dy}{dl}\frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl}\frac{dy'}{ds}\right)$$
$$-\frac{3(y-y')(x-x')}{r^5}\left(\frac{dz}{dl}\frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl}\frac{dz'}{ds}\right) - \frac{3(z-z')(x-x')}{r^5}\left(\frac{dx}{dl}\frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl}\frac{dx'}{ds}\right).$$

Ce résultat nous donne la première des trois égalités:

$$71)\left\{\begin{aligned}
X = &-H\,\mathfrak{M}\,dv\int I\left\{\left[\frac{1}{r^3} - \frac{3(x-x')^2}{r^5}\right]\left(\frac{dy}{dl}\frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl}\frac{dy'}{ds}\right)\right. \\
&\left.-\frac{3(y-y')(x-x')}{r^5}\left(\frac{dz}{dl}\frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl}\frac{dz'}{ds}\right) - \frac{3(z-z')(x-x')}{r^5}\left(\frac{dx}{dl}\frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl}\frac{dx'}{ds}\right)\right\}ds \\
Y = &-H\,\mathfrak{M}\,dv\int I\left\{\left[\frac{1}{r^3} - \frac{3(y-y')^2}{r^5}\right]\left(\frac{dz}{dl}\frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl}\frac{dz'}{ds}\right)\right. \\
&\left.-\frac{3(z-z')(y-y')}{r^5}\left(\frac{dx}{dl}\frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl}\frac{dx'}{ds}\right) - \frac{3(x-x')(y-y')}{r^5}\left(\frac{dy}{dl}\frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl}\frac{dy'}{ds}\right)\right\}ds \\
Z = &-H\,\mathfrak{M}\,dv\int I\left\{\left[\frac{1}{r^3} - \frac{3(z-z')^2}{r^5}\right]\left(\frac{dx}{dl}\frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl}\frac{dx'}{ds}\right)\right. \\
&\left.-\frac{3(x-x')(z-z')}{r^5}\left(\frac{dy}{dl}\frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl}\frac{dy'}{ds}\right) - \frac{3(y-y')(z-z')}{r^5}\left(\frac{dz}{dl}\frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl}\frac{dz'}{ds}\right)\right\}ds.
\end{aligned}\right.$$

Calculons maintenant les trois quantités L, M, N. Supposons que l'élément dl subisse une rotation δv autour de Oz. Les six quantités

$$\frac{x-x'}{r}, \quad \frac{y-y'}{r}, \quad \frac{z-z'}{r},$$

$$\frac{dx'}{ds}, \quad \frac{dy'}{ds}, \quad \frac{dz'}{ds},$$

demeureront invariables, ainsi que la quantité $\frac{dz}{dl}$.

On a alors:

$$r^2 \delta \Delta = \frac{dz'}{ds}\left[\frac{x-x'}{r}\,\delta\,\frac{dy}{dl} - \frac{y-y'}{r}\,\delta\,\frac{dx}{dl}\right] + \frac{z-z'}{r}\left(\frac{dy'}{ds}\,\delta\,\frac{dx}{dl} - \frac{dx'}{ds}\,\delta\,\frac{dy}{dl}\right).$$

Or, il est aisé de voir que l'on a:

$$\delta\,\frac{dx}{dl} = \frac{dy}{dl}\,\delta v,$$

$$\delta\,\frac{dy}{dl} = -\frac{dx}{dl}\,\delta v.$$

On a donc:

$$\delta \Delta = -\frac{dz'}{ds}\left[\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x}\frac{dx}{dl} + \frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y}\frac{dy}{dl}\right]\delta v + \frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z}\left(\frac{dy'}{ds}\frac{dy}{dl} + \frac{dx'}{ds}\frac{dx}{dl}\right).$$

On en déduit la dernière des trois égalites:

$$72)\quad \begin{cases} L = -H\,\mathfrak{M}\,dv\int I\left\{\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x}\left(\frac{dy}{dl}\frac{dy'}{ds} + \frac{dz}{dl}\frac{dz'}{ds}\right) - \frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y}\frac{dy}{dl}\frac{dx'}{ds} - \frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z}\frac{dz}{dl}\frac{dx'}{ds}\right\}ds \\ M = -H\,\mathfrak{M}\,dv\int I\left\{\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x}\frac{dx}{dl}\frac{dy'}{ds} + \frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y}\left(\frac{dz}{dl}\frac{dz'}{ds} + \frac{dx}{dl}\frac{dx'}{ds}\right) - \frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z}\frac{dz}{dl}\frac{dy'}{ds}\right\}ds \\ N = -H\,\mathfrak{M}\,dv\int I\left\{\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x}\frac{dx}{dl}\frac{dz'}{ds} - \frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y}\frac{dy}{dl}\frac{dz'}{ds} + \frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z}\left(\frac{dx}{dl}\frac{dx'}{ds} + \frac{dy}{dl}\frac{dy'}{ds}\right)\right\}ds \end{cases}$$

Les égalités (71) et (72) résolvent la question posée au début de ce §.

---

§ V.

Comparaison des Lois Trouvées avec la Loi d'Ampère.

Les lois que nous venons de trouver doivent être conformes à la Loi d'Ampère toutes les fois qu'il s'agit d'un courant fermé et uniforme. Nous allons nous assurer qu'il en est bien ainsi. Nous aurons ainsi une vérification des formules trouvées; et de plus nous aurons occasion de faire subir aux égalités (71) et (72) une transformation intéressante.

D'après la Loi d'Ampère, une masse magnétique μ placée en un point de coordonnées x, y, z, exerce sur un élément de courant ds, placée au point de coordonnées x', y', z', une force dont les composantes sont:

$$73)\qquad \begin{cases} A = H\mu I\,ds\left[\dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dz'}{ds} - \dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dy'}{ds}\right], \\ B = H\mu I\,ds\left[\dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dx'}{ds} - \dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dz'}{ds}\right], \\ C = H\mu I\,ds\left[\dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dy'}{ds} - \dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dx'}{ds}\right], \end{cases}$$

Il en résulte que si l'élément magnétique $MM' = dl$ porte une masse magnétique $-\mu$ en M et une masse magnétique μ en M', il exercera sur l'élément ds une force dont les composantes seront

$$\begin{cases} X = H\mu\,dl\,I\,ds\,\dfrac{\partial}{\partial l}\left[\dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dz'}{ds} - \dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dy'}{ds}\right], \\ Y = H\mu\,dl\,I\,ds\,\dfrac{\partial}{\partial l}\left[\dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dx'}{ds} - \dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dz'}{ds}\right], \\ Z = H\mu\,dl\,I\,ds\,\dfrac{\partial}{\partial l}\left[\dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dy'}{ds} - \dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dx'}{ds}\right]; \end{cases}$$

si, dans ces expressions, on remplace $\mu\, dl$ par $\mathfrak{M}\, dv$, on trouve les expressions de X_1, Y_1, Z_1 données par l'égalité (68); et X_1, Y_1, Z_1, représentent précisément ce à quoi se réduisent les composantes données par la théorie précédente de l'action d'un élément magnétique quelconque sur un élément de courant lorsque cet élément de courant appartient à un courant uniforme. Les formules par les quelles nous avons représenté l'action d'un élément magnétique sur un élément de courant quelconque s'accordent donc bien avec les formules trouvées par Ampère dans le cas où le courant est uniforme.

D'après Ampère, l'action que l'élément de courant ds exerce sur le pôle d'aimant μ *se réduit à une force appliquée au point* x', y, z' *qui coïncide avec un point de l'élément* ds *et ayant pour composantes*

74)
$$\begin{cases} A' = -A, \\ B' = -B, \\ C' = -C, \end{cases}$$

A, B, C, étant définis par les égalités (73).

Si l'on considère un élément $MM' = dl$, portant une masse magnétique $-\mu$ en M et une masse magnétique μ en M', l'action de l'élément ds sur cet élément magnétique se réduira à une force appliquée au milieu de l'élément dl et à un couple. Nous allons déterminer cette force et ce couple et comparer les résultats obtenus à ceux que nous donne la théorie précédente.

Si nous remplaçons $\mu\, dl$ par $\mathfrak{M}\, dv$, la force en question aura pour composantes:

75)
$$\begin{cases} \xi\, ds = -H\, \mathfrak{M}\, dv\, I\, ds\, \dfrac{\partial}{\partial l}\left[\dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dz'}{ds} - \dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dy'}{ds}\right], \\ \eta\, ds = -H\, \mathfrak{M}\, dv\, I\, ds\, \dfrac{\partial}{\partial l}\left[\dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dx'}{ds} - \dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dz'}{ds}\right], \\ \zeta\, ds = -H\, \mathfrak{M}\, dv\, I\, ds\, \dfrac{\partial}{\partial l}\left[\dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dy'}{ds} - \dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dx'}{ds}\right]. \end{cases}$$

Or, il est très facile de voir que l'on a:

$$\left[\frac{1}{r^3} - \frac{3(x'-x)^2}{r^5}\right]\left(\frac{dy}{dl}\frac{dz'}{ds} - \frac{dz}{dl}\frac{dy'}{ds}\right) - \frac{3(x'-x)(y'-y)}{r^5}\left(\frac{dz}{dl}\frac{dx'}{ds} - \frac{dx}{dl}\frac{dz'}{ds}\right)$$
$$- \frac{3(x'-x)(z'-z)}{r^5}\left(\frac{dx}{dl}\frac{dy'}{ds} - \frac{dy}{dl}\frac{dx'}{ds}\right) = \frac{\partial}{\partial l}\left[\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz'}{ds} - \frac{z-z'}{r^3}\frac{dy'}{ds}\right]$$
$$- \frac{\partial}{\partial s}\left[\frac{y'-y}{r^3}\frac{\partial z}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy'}{ds}\right]$$

La première des égalités (71) peut donc s'écrire:

$$X = -H\,\mathfrak{M}\,dv \int I \frac{\partial}{\partial l}\left[\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz'}{ds} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy'}{ds}\right] ds$$
$$+ H\,\mathfrak{M}\,dv \int I \frac{\partial}{\partial s}\left[\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl}\right] ds\,.$$

Soient 0 et 1 deux indices désignant les valeurs que prend une quantité au point où commence le courant et au point où il finit. Une intégration par parties nous donnera:

$$\int I \frac{\partial}{\partial s}\left[\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl}\right] ds = \left[I\left(\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl}\right)\right]_0^1$$
$$- \int \frac{dI}{ds}\left(\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl}\right) ds\,.$$

Il peut arriver que le courant soit fermé; s'il n'est pas fermé, l'intensité est égale à 0 aux deux extrémités. Dans tous les cas, on a

$$\left[I\left(\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl}\right)\right]_0^1 = 0,$$

et

$$\int I \frac{\partial}{\partial l}\left[\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl}\right] ds = -\int\left(\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl}\right)\frac{dI}{ds}\, ds,$$

ce qui donne la première des trois égalités:

$$(76)\quad \begin{cases} X = -H\,\mathfrak{M}\,dv\left\{\int I \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz'}{ds} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy'}{ds}\right) ds + \int\left(\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz}{dl} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy}{dl}\right)\frac{dI}{ds}\, ds\right\} \\ Y = -H\,\mathfrak{M}\,dv\left\{\int I \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{z'-z}{r^3}\frac{dx'}{ds} - \frac{x'-x}{r^3}\frac{dz'}{ds}\right) ds + \int\left(\frac{z'-z}{r^3}\frac{dx}{dl} - \frac{x'-x}{r^3}\frac{dz}{dl}\right)\frac{dI}{ds}\, ds\right\} \\ Z = -H\,\mathfrak{M}\,dv\left\{\int I \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{x'-x}{r^3}\frac{dy'}{ds} - \frac{y'-y}{r^3}\frac{dx'}{ds}\right) ds + \int\left(\frac{x'-x}{r^3}\frac{dy}{dl} - \frac{y'-y}{r^3}\frac{dx}{dl}\right)\frac{dI}{ds}\, ds\right\} \end{cases}$$

Sous cette forme, on voit nettement que, pour les courants uniformes, on a:

$$X = \int \xi \, ds,$$

$$Y = \int \eta \, ds,$$

$$Z = \int \zeta \, ds,$$

ξ, η, ζ, étant donnés par les égalités (75), qui expriment la loi d'Ampère; on a en outre une forme très élégante des trois quantités X, Y, et Z.

Passons maintenant au calcul du couple donné par la loi d'Ampère.

La force exercée par l'élément ds sur la masse magnétique μ est appliquée au point x', y, z'. En la transportant au point de coordonnées x, y, z, nous aurons un couple dont l'axe aura pour composantes:

$$l = B(z' - z) - C(y' - y),$$
$$m = C(x' - x) - A(z' - z).$$
$$n = A(y' - y) - B(x' - x).$$

Sĭ l'on remplace A, B, C par leurs valeurs, on trouve:

$$77) \quad \begin{cases} l = H \mu I \, ds \, \dfrac{\partial}{\partial l} \left(\dfrac{x' - x}{r} \right), \\ m = H \mu I \, ds \, \dfrac{\partial}{\partial l} \left(\dfrac{y' - y}{r} \right), \\ n = H \mu I \, ds \, \dfrac{\partial}{\partial l} \left(\dfrac{z' - z}{r} \right), \end{cases}$$

Si l'on considère l'élément $MM' = dl$ portant une masse $-\mu$ au point M et une masse μ au point M', il sera soumis à deux couples de ce genre qui se composeront en un seul. En remplaçant $\mu \, dl$ par $\mathfrak{M} \, dv$, on aura pour expression des composantes de ce couple:

$$78) \quad \begin{cases} \lambda_1 = H \mathfrak{M} \, dv \, I \, ds \, \dfrac{\partial^2}{\partial s \, \partial l} \left(\dfrac{x' - x}{r} \right), \\ \mu_1 = H \mathfrak{M} \, dv \, I \, ds \, \dfrac{\partial^2}{\partial s \, \partial l} \left(\dfrac{y' - y}{r} \right), \\ \nu_1 = H \mathfrak{M} \, dv \, I \, ds \, \dfrac{\partial^2}{\partial s \, \partial l} \left(\dfrac{z' - z}{r} \right). \end{cases}$$

Les actions étant ainsi transportées aux points M et M', pour les transporter au centre de l'élément, il faudra appliquer à l'élément un couple dont l'axe aurait pour composantes les quantités suivantes:

$$79)\quad \begin{cases} \lambda_2 = \left(B\dfrac{dz}{dl} - C\dfrac{dy}{dl}\right) dl, \\[2ex] \mu_2 = \left(C\dfrac{dx}{dl} - A\dfrac{dz}{dl}\right) dl, \\[2ex] \nu_2 = \left(A\dfrac{dy}{dl} - B\dfrac{dx}{dl}\right) dl, \end{cases}$$

ou bien, en remplaçant $\mu\, dl$ par $\mathfrak{M}\, dv$,

$$80)\quad \begin{cases} \lambda_2 = -H\,\mathfrak{M}\,dv\,I\,ds\left\{\dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x}\left(\dfrac{dy}{dl}\dfrac{dy'}{ds} + \dfrac{dz}{dl}\dfrac{dz'}{ds}\right) - \dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y}\dfrac{dy}{dl}\dfrac{dx'}{ds} - \dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z}\dfrac{dz}{dl}\dfrac{dx'}{ds}\right\} \\[2ex] \mu_2 = -H\,\mathfrak{M}\,dv\,I\,ds\left\{\dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y}\left(\dfrac{dz}{dl}\dfrac{dz'}{ds} + \dfrac{dx}{dl}\dfrac{dx'}{ds}\right) - \dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z}\dfrac{dz}{dl}\dfrac{dy'}{ds} - \dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x}\dfrac{dx}{dl}\dfrac{dy'}{ds}\right\} \\[2ex] \nu_2 = -H\,\mathfrak{M}\,dv\,I\,ds\left\{\dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z}\left(\dfrac{dx}{dl}\dfrac{dx'}{ds} + \dfrac{dy}{dl}\dfrac{dy'}{ds}\right) - \dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x}\dfrac{dx}{dl}\dfrac{dz'}{ds} - \dfrac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y}\dfrac{dy}{dl}\dfrac{dz'}{ds}\right\}. \end{cases}$$

Si l'on applique la Loi d'Ampère à l'action d'un courant sur un élément magnétique, cet élément sera soumis à l'action de la force ξ, η, ζ, appliquée en son milieu et du couple:

$$\mathcal{L} = \int \lambda_1\, ds + \int \lambda_2\, ds,$$

$$\mathfrak{M} = \int \mu_1\, ds + \int \mu_2\, ds,$$

$$\mathfrak{N} = \int \nu_1\, ds + \int \nu_2\, ds.$$

Or, d'après les égalités (72) et (80), on a:

$$L = \int \lambda_2\, ds,$$

$$M = \int \mu_2\, ds,$$

$$M = \int \nu_2\, ds.$$

D'autre part, une intégration par parties donne:

$$\lambda_1\, ds = H\, \mathfrak{M}\, dv \int I \frac{\partial^2}{\partial s\, \partial l}\left(\frac{x'-x}{r}\right) ds$$
$$= H\, \mathfrak{M}\, dv \left[I \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{x'-x}{r}\right)\right]_0^1 - H\, \mathfrak{M}\, dv \int \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{x'-x}{r}\right) \frac{dI}{ds}\, ds.$$

Le courant est fermé; ou bien, s'il est ouvert, à ses deux extrémités l'intensité est nulle. On a donc:

$$\begin{cases} \int \lambda_1\, ds = -H\, \mathfrak{M}\, dv \int \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{x'-x}{r}\right) \frac{dI}{ds}\, ds, \\ \int \mu_1\, ds = -H\, \mathfrak{M}\, dv \int \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{y'-y}{r}\right) \frac{dI}{ds}\, ds, \\ \int \nu_1\, ds = -H\, \mathfrak{M}\, dv \int \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{z'-z}{r}\right) \frac{dI}{ds}\, ds. \end{cases}$$

De là on déduit:

$$\begin{cases} \mathfrak{L} = L - H\, \mathfrak{M}\, dv \int \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{x'-x}{r}\right) \frac{dI}{ds}\, ds, \\ \mathfrak{M} = M - H\, \mathfrak{M}\, dv \int \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{y'-y}{r}\right) \frac{dI}{ds}\, ds, \\ \mathfrak{N} = N - H\, \mathfrak{M}\, dv \int \frac{\partial}{\partial l}\left(\frac{z'-z}{r}\right) \frac{dI}{ds}\, ds. \end{cases}$$

Ces égalités conduisent en premier lieu à cette conséquensce: le couple donné par la Loi d'Ampère et le couple donné par la loi précédente sont identiques lorsque le courant agissant est uniforme.

Biot et Savart avaient proposé une loi pour les actions électromagnétiques différente de celle d'Ampère. D'aprés eux, l'action exercée par un élément de courant sur une masse magnétique μ avait les mêmes composantes $-A$, $-B$, $-C$ que dans la Loi d'Ampère, mais cet action, au lieu d'avoir son point d'application en un point de l'élément ds, avait son point d'application en la masse μ elle même. Il est aisé de voir que cette théorie donnait les mêmes résultats que celle d'Ampère pour la force appliquée au milien d'un élément magnétique; mais le couple était altéré; les quantités l, m, n, et par conséquent, les quantités λ_1, μ_1, ν_1, étaient remplacées par des zéros.

Les calculs que nous venons de faire conduisent alors à la conséquence suivante:

Pour le calcul du couple, la Loi de Biot et Savart peut être appliquée à tous les courants, uniformes ou non, tandis que la Loi d'Ampère ne peut être appliquée qu'aux courants uniformes.

Il est curieux de voir la Loi de Biot et Savart, tant attaquée par Ampère, plus voisine de la vérité que celle d'Ampère.

On peut énoncer la Loi complète donnée par les égalités (71) et (72) sous la forme suivante, très voisine de celle adoptée par Biot et Savart.

$MM' = dl$ étant un élément magnétique, que l'on imagine au point M une masse $-\mu$ de fluide magnétique, et au point M' une masse μ du même fluide. On pourra regarder l'action d'un courant quelconque sur un aimant quelconque comme résultant de deux sortes de forces:

1:o Une force exercée par tout élément de courant ds sur toute masse magnétique μ, force ayant pour composantes:

$$
(82) \quad \begin{cases}
\mathcal{X}_1 = -H\mu I\,ds\left[\dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dz'}{ds} - \dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dy'}{ds}\right], \\[2ex]
\mathcal{Y}_1 = -H\mu I\,ds\left[\dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dx'}{ds} - \dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dz'}{ds}\right], \\[2ex]
\mathcal{Z}_1 = -H\mu I\,ds\left[\dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dy'}{ds} - \dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dx'}{ds}\right].
\end{cases}
$$

C'est la force donnée par la Loi de Biot et Savart.

2:o Une force exercée par tout élément de courant ds au milien de tout élément magnétique, et ayant pour composantes:

$$
(83) \quad \begin{cases}
\mathcal{X}_2 = -H\,\mathfrak{M}\,dv\,\dfrac{dI}{ds}\,ds\left[\dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dz}{dl} - \dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dy}{dl}\right], \\[2ex]
\mathcal{Y}_2 = -H\,\mathfrak{M}\,dv\,\dfrac{dI}{ds}\,ds\left[\dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dx}{dl} - \dfrac{x-x'}{r^3}\dfrac{dz}{dl}\right], \\[2ex]
\mathcal{Z}_2 = -H\,\mathfrak{M}\,dv\,\dfrac{dI}{ds}\,ds\left[\dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dy}{dl} - \dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dx}{dl}\right].
\end{cases}
$$

L'introduction de cette force, non explicable dans l'hypothèse des fluides magnétiques, caractérise la présente théorie.

Pour terminer remarquons que si l'on pose:

$$84)\quad \begin{cases} \mathcal{A} = \left[\dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dz'}{ds} - \dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dy'}{ds}\right], \\ \mathcal{B} = \left[\dfrac{z'-z}{r^3}\dfrac{dx'}{ds} - \dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dz'}{ds}\right], \\ \mathcal{C} = \left[\dfrac{x'-x}{r^3}\dfrac{dy'}{ds} - \dfrac{y'-y}{r^3}\dfrac{dx'}{ds}\right], \end{cases}$$

l'inspection des égalités (72), (73), (79) et (80) nous conduira à écrire:

$$85)\quad \begin{cases} L = H\,\mathfrak{M}\,dv \displaystyle\int\left(\mathcal{B}\frac{dz}{dl} - \mathcal{C}\frac{dy}{dl}\right) I\,ds, \\ M = H\,\mathfrak{M}\,dv \displaystyle\int\left(\mathcal{C}\frac{dx}{dl} - \mathcal{A}\frac{dz}{dl}\right) I\,ds, \\ N = H\,\mathfrak{M}\,dv \displaystyle\int\left(\mathcal{A}\frac{dy}{dl} - \mathcal{B}\frac{dx}{dl}\right) I\,ds. \end{cases}$$

Chapître VI.

Aimants et Courants d'Etendue finie en toutes dimensions.

§ I.

Actions Mutuelles de Courants et d'Aimants à trois dimensions.

Nous avons étudié jusqu'ici les actions mutuelles de courants et d'aimants linéaires. Il est aisé de passer de là au cas où les aimants sont des corps ayant des dimensions finies en tout sens et où les courants parcourent des conducteurs ayant aussi en tout sens des dimensions finies.

Les raisonnements qui permettent d'effectuer ce passage sont identiques à ceux que nous avons exposés dans notre travail sur les *Actions Mutuelles des Courants Electriques* (2:e Partie, § V). Nous ne les reproduirons pas; nous en indiquerons seulement les résultats.

Si $\mathcal{A}$, $\mathcal{B}$, $\mathcal{C}$, désignent en un point (x, y, z) les composantes de l'aimantation, nous sommes conduits à remplacer

$$\mathfrak{M}\frac{dx}{dl}\,dv \qquad \text{par} \quad \mathcal{A}\,dx\,dy\,dz\,,$$

$$\mathfrak{M}\frac{dy}{dl}\,dv \qquad \text{par} \quad \mathcal{B}\,dx\,dy\,dz\,,$$

$$\mathfrak{M}\frac{dz}{dl}\,dv \qquad \text{par} \quad \mathcal{C}\,dx\,dy\,dz\,.$$

De même, si u, v, w, sont au point x', y', z' les composantes du flux électrique, nous sommes conduits à remplacer

$$I\,\frac{dx'}{ds}\,ds \qquad \text{par } u\;dx'\,dy'\,dz',$$

$$I\,\frac{dy'}{ds}\,ds \qquad \text{par } v\;dx'\,dy'\,dz',$$

$$I\,\frac{dz'}{ds}\,ds \qquad \text{par } w\;dx'\,dy'\,dz'.$$

Enfin, nous avons à remplacer

$$\frac{dI}{ds}\,ds \qquad \text{par } \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'}\right) dx'\,dy'\,dz'.$$

Le calcul de tous les éléments que nous avons à considérer prend une forme très élégante par l'introduction de six quantités qui sont les suivantes:

86)
$$\left\{\begin{aligned}
\varphi &= \left(\mathcal{B}\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z} - \mathcal{C}\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y}\right),\\
\psi &= \left(\mathcal{C}\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x} - \mathcal{A}\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z}\right),\\
\theta &= \left(\mathcal{A}\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y} - \mathcal{B}\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x}\right),
\end{aligned}\right.$$

87)
$$\left\{\begin{aligned}
\varphi' &= \left(v\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial z'} - w\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y'}\right),\\
\psi' &= \left(w\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x'} - u\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y'}\right),\\
\theta' &= \left(u\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial y'} - v\,\frac{\partial\frac{1}{r}}{\partial x'}\right).
\end{aligned}\right.$$

Posons

$$88)\qquad \begin{cases} \Phi = \int\int\int \varphi \, dx \, dy \, dz \,, \\ \Psi = \int\int\int \psi \, dx \, dy \, dz \,, \\ \Theta = \int\int\int \theta \, dx \, dy \, dz \,, \end{cases}$$

les intégrations s'étendant an volume occupé par les aimants.

Posons aussi

$$89)\qquad \begin{cases} \Phi' = \int\int\int \varphi' \, dx' \, dy' \, dz' \,, \\ \Psi' = \int\int\int \psi' \, dx' \, dy' \, dz' \,, \\ \Theta' = \int\int\int \theta' \, dx' \, dy' \, dz' \,, \end{cases}$$

les intégrations s'étendant au volume traversé par les courants.

L'égalité (63) nous montre que le Potentiel Electromagnétique du système peut s'exprimer de deux manières différentes.

La première de ces expressions est:

$$90)\qquad \Omega = H \int\int\int (\Phi \, u + \Psi \, v + \Theta \, w) \, dx' \, dy' \, dz' \,,$$

l'intégration s'étendant au volume occupé par les courants.

La seconde de ces expressions est:

$$91)\qquad \Omega = H \int\int\int (\Phi' \mathcal{A} + \Psi' \mathcal{B} + \Theta' \mathcal{C}) \, dx \, dy \, dz \,,$$

l'intégration s'étendant au volume occupé par les aimants. Selon la nature de la question à traiter, on fera usage de l'une ou de l'autre de ces deux expressions.

L'action d'un élément magnétique sur un élément de courant a pour composantes:

$$X_1 + X_2 \,,$$
$$Y_1 + Y_2 \,,$$
$$Z_1 + Z_2 \,,$$

X_1 Y_1, Z_1 s'obtenant au moyen des égalités (68) et X_2, Y_2, Z_2, au moyen des égalités (70). On trouve alors aisément que l'on a:

$$92)\quad \begin{cases} X_1 = 3\, H\, dx\, dy\, dz\, dx'\, dy'\, dz' \left[\left(\varphi \dfrac{y-y'}{r^2} - \psi \dfrac{x-x'}{r^2}\right) v \right. \\ \qquad\qquad \left. - \left(\theta \dfrac{x-x'}{r^2} - \varphi \dfrac{z'-z}{r^2}\right) w\right], \\ Y_1 = 3\, H\, dx\, dy\, dz\, dx'\, dy'\, dz' \left[\left(\psi \dfrac{z-z'}{r^2} - \theta \dfrac{y-y'}{r^2}\right) w \right. \\ \qquad\qquad \left. - \left(\varphi \dfrac{y-y'}{r^2} - \psi \dfrac{x-x'}{r^2}\right) u\right], \\ Z_1 = 3\, H\, dx\, dy\, dz\, dx'\, dy'\, dz' \left[\left(\theta \dfrac{x-x'}{r^2} - \varphi \dfrac{z-z'}{r^2}\right) u \right. \\ \qquad\qquad \left. - \left(\psi \dfrac{z'-z}{r^2} - \theta \dfrac{y-y'}{r^2}\right) y\right] \end{cases}$$

et

$$93)\quad \begin{cases} X_2 = - H \varphi \left(\dfrac{\partial u}{\partial x'} + \dfrac{\partial v}{\partial y'} + \dfrac{\partial w}{\partial z'}\right) dx\, dy\, dz\, dx'\, dy'\, dz', \\ Y_2 = - H \psi \left(\dfrac{\partial u}{\partial x'} + \dfrac{\partial v}{\partial y'} + \dfrac{\partial w}{\partial z'}\right) dx\, dy\, dz\, dx'\, dy'\, dz', \\ Z_2 = - H \theta \left(\dfrac{\partial u}{\partial x'} + \dfrac{\partial v}{\partial y'} + \dfrac{\partial w}{\partial z'}\right) dx\, dy\, dz\, dx'\, dy'\, dz'. \end{cases}$$

L'action exercée par un conducteur traversé par des courants sur un élément magnétique se réduit à une force appliquée en un point de l'élément et à un couple. D'après les égalités (76), on trouve aisément que cette force a pour composantes:

$$94)\quad \begin{cases} X = X'_1 + X'_2, \\ Y = Y'_1 + Y'_2, \\ Z = Z'_1 + Z'_2, \end{cases}$$

X'_1, Y'_1, Z'_1, étant définis par les égalités:

$$
95)\quad \left\{
\begin{aligned}
X'_1 &= H\,dx\,dy\,dz \left[\mathcal{B} \iiint \frac{w}{r^3}\,dx'\,dy'\,dz' - \mathcal{C} \iiint \frac{v}{r^3}\,dx'\,dy'\,dz'\right] \\
&\quad - 3\,H\,dx\,dy\,dz \left[\mathcal{A} \iiint \varphi' \frac{x'-x}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz' + \mathcal{B} \iiint \varphi' \frac{y'-y}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz' \right. \\
&\qquad \left. + \mathcal{C} \iiint \varphi' \frac{z'-z}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz'\right] \\
Y'_1 &= H\,dx\,dy\,dz \left[\mathcal{C} \iiint \frac{u}{r^3}\,dx'\,dy'\,dz' - \mathcal{A} \iiint \frac{w}{r^3}\,dx'\,dy'\,dz'\right] \\
&\quad - 3\,H\,dx\,dy\,dz \left[\mathcal{A} \iiint \psi' \frac{x'-x}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz' + \mathcal{B} \iiint \psi' \frac{y'-y}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz' \right. \\
&\qquad \left. + \mathcal{C} \iiint \psi' \frac{z'-z}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz'\right] \\
Z'_1 &= H\,dx\,dy\,dz' \left[\mathcal{A} \iiint \frac{v}{r^3}\,dx'\,dy'\,dz' - \mathcal{B} \iiint \frac{u}{r^3}\,dx'\,dy'\,dz'\right] \\
&\quad - 3\,H\,dx\,dy\,dz \left[\mathcal{A} \iiint \theta' \frac{x'-x}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz' + \mathcal{B} \iiint \theta' \frac{y'-y}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz' \right. \\
&\qquad \left. + \mathcal{C} \iiint \theta' \frac{z'-z}{r^2}\,dx'\,dy'\,dz'\right]
\end{aligned}
\right.
$$

les intégrations s'étendant au volume occupé par les courants.

Les quantités X'_2, Y'_2, Z_2, sout définies par les égalités:

$$
96)\quad \left\{
\begin{aligned}
X'_2 &= H\,dx\,dy\,dz \left[\mathcal{B} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'}\right) \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial z'}\,dx'\,dy'\,dz' \right. \\
&\qquad \left. - \mathcal{C} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'}\right) \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial y'}\,dx'\,dy'\,dz'\right] \\
Y'_2 &= H\,dx\,dy\,dz \left[\mathcal{C} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'}\right) \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial x'}\,dx'\,dx'\,dz' \right. \\
&\qquad \left. - \mathcal{A} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'}\right) \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial z'}\,dx'\,dy'\,dz'\right] \\
Z_2 &= H\,dx\,dy\,dz \left[\mathcal{A} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'}\right) \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial y'}\,dx'\,dy'\,dz' \right. \\
&\qquad \left. - \mathcal{B} \iiint \left(\frac{\partial u}{\partial x'} + \frac{\partial v}{\partial y'} + \frac{\partial w}{\partial z'}\right) \frac{\partial \frac{1}{r}}{\partial x'}\,dx'\,dy'\,dz'\right]
\end{aligned}
\right.
$$

les intégrations s'étendant emore au volume occupé par les aimants.

Enfin les égalités (84) et (85) nous montrent que l'axe du couple a pour composantes:

97)
$$\begin{cases} L = H\,dx\,dy\,dz\left[\mathcal{C}\Psi' - \mathcal{B}'\Theta'\right], \\ M = H\,dx\,dy\,dz\left[\mathcal{A}\Theta' - \mathcal{C}\Phi'\right], \\ N = H\,dx\,dy\,dz\left[\mathcal{B}\Phi' - \mathcal{C}\Psi'\right], \end{cases}$$

les quantités Φ', Ψ', Θ', étant définies par les égalités (89).

Nous avons ainsi résolu d'une manière générale le problem qui consiste à déterminer les actions mécaniques mutuelles des courants et des aimants. Nous réservons pour d'autres circonstances l'étude des conséquences de ces formules.

Note.

Sur les soi-disant phénomènes de rotation d'un Aimant sous l'Action d'un Courant.

Biot et Savart avaient été conduits par leurs expériences à admettre que l'action d'un élément de courant ds, dont un point a pour coordonnées x', y', z' et qui est traversé par un courant d'intensité I, exerce sur une quantité de magnétisme μ, dont les coordonnées sout x, y, z, une force dont le point d'application est en x, y, z, et qui a pour composantes:

$$\text{98)} \quad \begin{cases} \mathcal{X} = -H\,\mu\,I\,ds\left[\frac{y'-y}{r^3}\frac{dz'}{ds} - \frac{z'-z}{r^3}\frac{dy'}{ds}\right], \\ \mathcal{Y} = -H\,\mu\,I\,ds\left[\frac{z'-z}{r^3}\frac{dx'}{ds} - \frac{x'-x}{r^3}\frac{dz'}{ds}\right], \\ \mathcal{Z} = -H\,\mu\,I\,ds\left[\frac{x'-x}{r^3}\frac{dy'}{ds} - \frac{y'-y}{r^3}\frac{dx'}{ds}\right]. \end{cases}$$

Ampère a admis que l'action dont il est question a exactement la grandeur et la direction qui lui avaient été assignées par Biot et Savart, mais que son point d'application coïncide non pas avec un point de la masse μ, mais avec un point de l'élément ds, en sorte que cette action se composait non seulement d'une force identique à celle qu'indiquait la Loi de Biot et Savart, mais encore d'un couple dont l'axe avait pour composantes:

$$\text{99)} \quad \begin{cases} l = H\,\mu\,I\,ds\,\frac{\partial}{\partial s}\left(\frac{x'-x}{r}\right), \\ m = H\,\mu\,I\,ds\,\frac{\partial}{\partial s}\left(\frac{y'-y}{r}\right), \\ n = H\,\mu\,I\,ds\,\frac{\partial}{\partial s}\left(\frac{z'-z}{r}\right). \end{cases}$$

Ampère attaqua très vivement la Loi de Biot et Savart; il lui opposa, comme argument sans réplique, l'expérience dans laquelle il faisait tourner un aimant autour de son axe sous l'action d'un courant. Pour mieux saisir les raisonnements d'Ampère, prenons l'expériece à laquelle ils doivent s'appliquer sous la forme simple que lui a donnée M. Breton.

Un aimant AB (fig. 7) est terminé à ses deux extrémités par des pointes sur lesquelles il peut pivoter. Le courant parcourt d'abord le cadre immobile MNP; il arrive dans un godet annulaire Q, rempli de mercure, qui entoure la région moyenne de l'aimant. L'aimant porte latéralement une tige R pliée à angle droit, dont l'extrémité plonge dans le mercure. Par cette tige le courant pénètre dans l'aimant. Il en sort ensuite par la pointe A. L'expérience montre que, dans ses conditions, l'aimant tourne d'un mouvement accéléré autour de son axe.

Quelle est, d'après Ampère, l'explication d'une semblable expérience?

Si nous supposons une molécule magnétique μ soumise à l'action d'un courant fermé et uniforme, le couple résultant qui agit sur elle a pour composantes, d'après les égalités (99),

$$L = H\mu I \int_s \frac{\partial}{\partial s}\left(\frac{x' - x}{r}\right) ds = 0\,,$$

$$M = H\mu I \int_s \frac{\partial}{\partial s}\left(\frac{y' - y}{r}\right) ds = 0\,,$$

$$N = H\mu I \int_s \frac{\partial}{\partial s}\left(\frac{z' - z}{r}\right) ds = 0\,.$$

Il semble donc que la particule magnétique, sommise à l'action d'un courant fermé et uniforme, ne pourrait prendre un mouvement de rotation accéléré.

Mais, pour expliquer l'expérience qui nous occupe, Ampère fait observer que le courant forme une partie du conducteur. Ou doit selon lui décomposer de la manière suivante les actions auxquelles l'aimant est soumis.

1:o. Les actions des diverses particules magnétiques les unes sur les autres;

2:o. Les actions que la portion de courant RB exerce sur les diverses particules aimantées;

3:o. Les actions que l'aimant exerce sur la portion de courant RB;

4:o. Les actions que la portion de courant $MNPQR$ exerce sur l'aimant.

Les actions du premier groupe sont des forces qui vérifient le principe de l'égalité de l'action et de la réaction. *Dans les idées d'Ampère*, il en est de même des forces du 2:o et du 3:o groupes. Les trois premiers groupes se détruisent donc sur l'aimant supposé rigide. Il reste donc les forces du 4:o groupe. Ces forces fournissent alors un couple qui fait tourner l'aimant, conformément à ce que vérifie l'expérience.

Cette explication repose essentiellement sur l'hypothèse que les actions électromagnétiques sont réductibles à des forces élémentaires satisfaisant au Principe de l'Egalité de l'Action et de la Réaction; elle n'est plus acceptable dans la théorie de Grassmann, qui rejette l'égalité de l'action et de la réaction. Aussi Grassmann n'hésite-il pas à nier qu'une portion de courant puisse faire tourner un aimant: „en terminant, dit il [1]), j'appellerai encore l'attention sur deux actions très invraisemblables que, d'après Ampère, un segment de courant exercerait sur un aimant; en premier lieu, d'après cette théorie, un aimant soumis à l'action d'un segment de courant, prendrait un mouvement de rotation autour de son axe".

Sir W. Thomson [2]) a cherché à expliquer de la manière suivante les expériences dans lesquelles un courant fermé sert à produire un mouvement de rotation accéléré d'un aimant.

L'action d'un courant fermé d'intensité I sur un masse magnétique μ admet un Potentiel, et ce Potentiel a pour valeur, aussi bien dans les idées d'Ampère que dans les idées de Biot et Savart,

$$P = H \mu I \omega,$$

ω étant l'ouverture sphérique du cône ayant pour sommet le point M où se trouve la masse μ et le contour du circuit pour directrice. Cet angle est compté positivement ou négativement selon que le point M voit la face positive ou la face négative du courant.

Ce Potentiel n'est pas une fonction uniforme des coordoncées du point M; l'angle solide ω n'est en effet déterminé qu' à un multiple près de 4π. Supposons que le point M décrive une courbe fermée qui traverse la surface du

---

1) Hermann Grassmann. *Neue Theorie der Elektrodynamik* (Poggendorff's Annalen der Physik und Chemie. T. LXIV p. 17. 1845).

W. Thomson. *On the Potential of a closed galvanic Circuit of any form* (Cambridge and Dublin mathematical Journal, 1850 — Reprint of papers on Electrostatics and Magnetism. p. 425).

courant en entrant par sa face négative, il est aisé de voir que, lorsque le point M sera revenu à son point de départ, l'angle ω aura augmenté de 4π.

Il semble alors possible que la masse magnétique μ prenne un mouvement de rotation accéléré, pourvu qu'à chaque révolution elle vienne traverser la surface du courant; ce phénomène serait au contraire impossible si le Potentiel B était une fonction uniforme des coordonnées du point M.

Tels sont les principes sur lesquels sir W. Thomson fait reposer l'explication des phénomènes de rotation des aimants par les courants.

En réalité, la non uniformité du Potentiel P d'un courant fermé sur une masse magnétique est une pure fiction mathématique qui ne saurait rendre raison d'aucun fait. Quelque disposition que l'on donne à l'expérience, on ne pourra jamais faire traverser la surface du circuit fermé par une masse magnétique isolée, mais seulement par un aimant ou par une portion finie d'un aimant. Le Potentiel du courant fermé sur cet aimant ou sur cette portion d'aimant éprouvera à chaque révolution une augmentation de

$$4\pi H J \sum \mu,$$

le signe $\sum$ s'étendant à toutes les masses μ renfermées dans la portion d'aimant que l'on considère. Mais, quelque idée que l'on adopte sur la nature du magnétisme, on admet qu'un élément de volume quelconque d'un aimant renferme autant de fluide boréal que de fluide austral. On a donc $\sum \mu = 0$ pour une portion finie quelconque d'un aimant. On voit par conséquent que le Potentiel reprend la même valeur toutes les fois que l'aimant reprend la même position [1]).

Si l'on a pu croire que la non uniformité du Potentiel d'un courant fermé sur une particule magnétique pouvait rendre compte d'un phénomène quelconque, c'est que l'on remplaçait l'aimant par une distribution à sa surface de deux fluides de noms contraires ayant même action que lui et que, dans le phénomène étudie, la partie portant l'un des fluides traversait la surface entourée

[1]) Je trouve cette remarque dans une Note de M. Potier à la traduction de Maxwell par G Seligmann—Lui (T. 2 p. 151) M. Potier ne parait pas en avoir conclu l'inexactitude de l'explication donnée par sir W. Thomson pour la rotation d'un aimant par un courant, car Maxwell expose cette explication un peu plus loin (T. 2 p. 154), et M. Potier n'a adjoint aucune note à cette explication.



par le courant, tandis que l'autre partie demeurait constamment en dehors. Mais il faut observer que la distribution superficielle dont il s'agit n'est équivalente à la distribution réelle que pour des points extérieurs à l'aimant. Or, dans le cas où une partie seulement de l'aimant traverse la surface du courant, certains points de ce dernier se trouvent à certains moments à l'intérieur de l'aimant, en sorte que, pour ces points, la distribution superficielle n'est plus équivalente à la distribution réelle.

Nous devons donc bannir complétement cette conception, contraire aux Principes de la Thermodynamique, d'un Potentiel qui n'est pas une fonction uniforme de l'état du système. Quant au phénomène en question, on en déduit bien aisément l'explication des principes posés dans ce travail.

Le corps mobile AB est à la fois un aimant et un conducteur par lequel passe un courant. Son mouvement résulte donc:

1:o. Des actions exercées sur l'aimant par le système tout entier formé de l'aimant et du courant fermé et uniforme.

2:o. Des actions exercées sur le segment de conducteur BA par le courant fermé et par l'aimant.

Le Potentiel du courant fermé sur l'aimant, le Potentiel de l'aimant sur lui même, ne varient pas lorsque l'aimant tourne autour de son axe, les intensités des courants étant supposées invariables. Par conséquent les forces rangées dans la première catégorie ne sauraient produire aucun mouvement de rotation de l'aimant. Il n'en est pas de même des actions rangées dans la seconde catégorie. Ces actions ont un moment par rapport à l'axe de rotation de l'aimant, et, lorsque l'aimant effectue une révolution, ces actions effectuent un travail facile à calculer d'après les principes qui précèdent. Ce travail est égal au Potentiel du courant et de l'aimant sur un courant circulaire d'intensité I parcourant le godet de mercure en sens inverse du mouvement de R.

On peut donc énoncer les conséquences suivantes:

1:o. *Les prétendus phénomènes de rotation des aimants par les courants sont dûs, non aux actions exercées par les courants sur les aimants, mais aux actions exercées par les courants et les aimants sur un segment mobile de courant. Ce sont des phénomènes de rotation des courants par les courants et les aimants.*

2:o. *La force qui fait tourner l'aimant AB autour de son axe est égale et directement opposée à celle qui ferait tourner le cadre $MNPQ$, si ce cadre était mobile et l'aimant inmobile.*

Cette théorie s'étendrait aisément au cas où les courants ne sont pas uniformes.

Elle conduit aux mêmes formules que la théorie d'Ampère ou celle de sir W. Thomson. Mais les idées sur lesquelles elle repose sont fort différentes. Elle montre que le phénomène de la soi disant rotation d'un aimant par un courant ne saurait décider entre les idées de Biot et celles d'Ampère.

Applications de la Thermodynamique aux Actions qui s'exercent entre les Courants Electriques et les Aimants.

Figures.

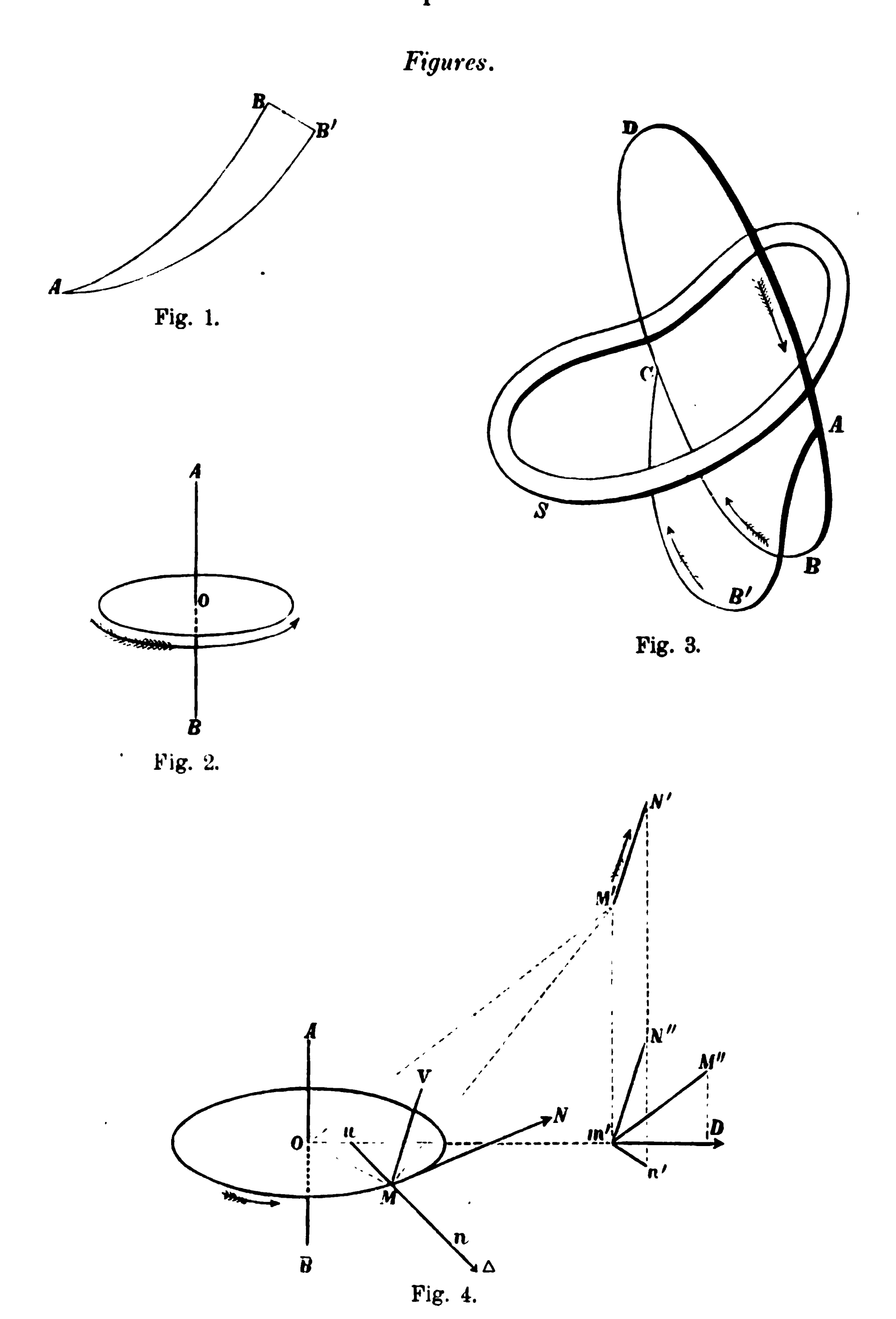


Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

Fig. 4.

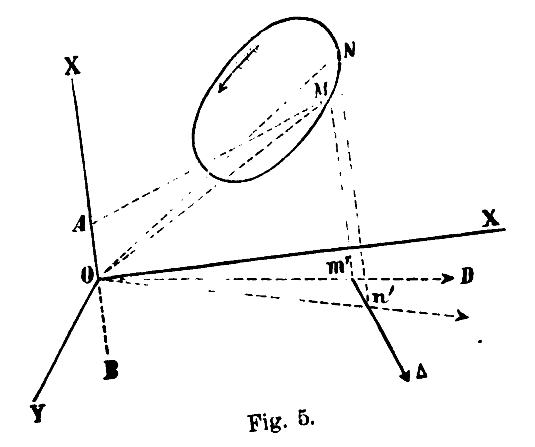


Fig. 5.

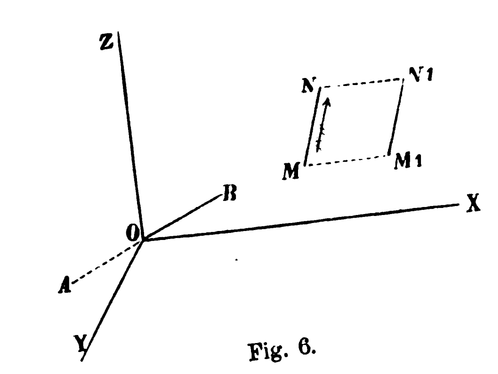


Fig. 6.

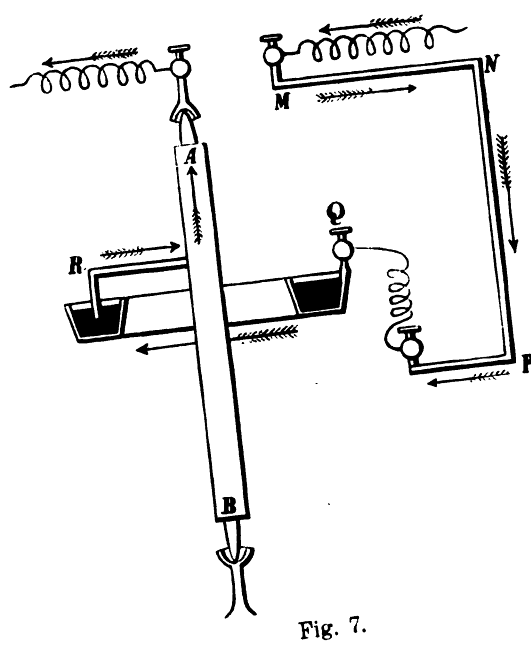


Fig. 7.

ICONES SELECTAE

HYMENOMYCETUM FENNIAE

NONDUM DELINEATORUM.

EDITAE

SUB AUSPICIIS SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICAE

CURA

P. A. KARSTEN
SOCIETATIS MEMBRI.

FASCICULUS TERTIUS.

LXI. **Lactarius lateritioroseus** Karst.

Symb. ad Myc. Fenn. XXIV, p. 14 et XXV, p. 20.

Pileus carnosus, plano-depressus, saepe subinfundibuliformis et irregularis, umbone minuto papillaeformi, demum evanescente, siccus, granuloso-vel praesertim marginem versus squamusulo-laceratus, laevis, azonus vel obsolete zonatus, lateritioroseus, 3—9 cm. latus. Stipes solidus, subaeqvalis, pileo concolor, at pallidior, apice albofarinaceus, 3—7 cm. altus, usque ad 3 cm. crassus. Lamellae decurrentes, subconfertae, pallide carnei. Lac acre, album, sat parcum. Sporae sphaeroideae vel subsphaeroideae, verrucosae, albae, diam. 8—9 mmm. vel longit. 9—10 mmm., crassit. 8—9 mmm. Basidia clavata, longit. 50—60 mmm., crassit. 10—12 mmm. Cystidia fusoidea, longit. 70—80 mmm. crassit. 10—12 mmm.

In silvis frondosis vel mixtis, dumetis humidis circa Mustiala vulgaris.

Ab affini *Lactario lilacino* Lasch., pro qvo antea habitus, praesertim pileo non floccoso lamellisqve decurrentibus recedit.

LXII. **Inocybe debilipes** Karst.

Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 211.

Pileus carnosus, tenuis, e conico-convexo explanatus, obtuse umbonatus, fusco-pallidus, ferruginascens, undiqve superficie sqvamoso-laceratus, demum sqvamoso-deglubens et subrimosus, 1,5—2,5 cm. latus. Stipes solidus, aeqvalis, flexuosus, pallescens, vulgo demum sqvamulis minutis flocculosis vel fibrillis fuscescentibus adpressis maculatus, apice leviter flocculosus, 4—5 cm. altus, 1—2 mm. crassus. Lamellae adnexae, confertae, subventricosae, ferrugineo-pallidae, acie fusco-crenulatae. Basidia clavata, longit. 20—35 mmm., crassit. 6—9 mmm. Sporae ovoideae, saepe inaeqvilaterales seu obliqvae,

uniguttulatae, dilute flavescentes, longit. 7—9 mmm., crassit. 5—6 mmm. Cystidia fusoidea, longit. 75—95 mmm., crassit. 12—17 mmm.

Loco graminoso declivi in silva frondosa prope Mustiala, m. Aug.

Magnam habet similitudinem cum *In. scabella* Fr. Icon., t. 110, f. 1. forteqve cum ea identica. *Patouillardii* icon t. 229 quoad staturam cum *In. debilipede* haud parum convenit.

LXIII. **Pholiota terrigena** Fr.

Vet. Akad. Förh. 1851, p. 49. Monogr. I, p. 304. Hym. Eur. p. 215. Kalchbr. Icon. Hym. Hung., p. 25, XIV, f. 1. Cook. Illustr. Brit. Fung. p. 349. Karst. Symb. ad Myc. Fenn. XVII (1886), p. 159.

Pileus carnosus, sat compactus, e convexo vel ob marginem involutum e lenticulari explanatus, obtusus, viscidulus, anodermeus, cute in fibrillas soluta non instructus, pallescens, demum subluridus, glabratus, vulgo sqvamulis superficialibus dispersis subfuscescentibus ornatus, 0,5—2 cm. latus. Stipes carnoso-fibrosus, farctus, dein cavus, aeqvalis, albido-pallescens, valde fibrillosus, ut plurimum sqvamis concoloribus, tandem obscurioribus sqvarrosus. Velum a margine pilei ad stipitem sistit telam contiguam, dein disruptum, margine *Hypholomatis* instar appendiculatum, in stipite vix annulare. Lamellae sinuato-adfixae, confertae, primitus pallidae vel flavescentes. Sporae ellipsoideae vel sphaeroideo-ellipsoideae, flavidae, eguttulatae, longit. 5—8 mmm., crassit. 2—3 mmm.

In terra humoso-arenosa in horto Mustialensi, m. Sept.

Caespites densissimos saepe format. Totus fungus demum sordide luteus.

LXIV. **Bjerkandera simulans** Karst.

Revue myc. 1888, Avril. Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 20.

Valde imbricata, concrescens. Pileus carnosus, lentus, tenax, dimidiatus, triqveter, irregularis, laevis, azonus, glaber, pallescens vel albus, siccitate subferruginascens, intus albus, 1—3 cm. latus. Pori minuti, rotundi, inaeqvales, laceri, tenues, e pallido subferruginascentes, nudi. Sporae cylindraceae, curvulae, hyalinae, longit. 4—5 mmm., c assit. 1—1,5 mmm.

In cortice *Piceae excelsae* prope Vasa, m. Maji 1864.

Quoad formam cum *Inonoto radiato* (Sow.) omnino convenit.

LXV. **Bjerkandera sqvalens** KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. XVIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 14: 1887, p. 79). *Trametes sqvalens* KARST. in G. Wint. Fung. Eur. et extraeur. exs. N:o 3528.

Pilei stuppeo-suberosi, molliusculi (iu statu udo), triqvetri et effusi, seriatim elongati, confluentes, azoni, glabri, pallescentes, dein rufescentes, rufi vel brunneo-nigrescentes, 2 mm.—2 cm. crassi, margine acuto, saepissime effuso-reflexi vel toti resupinati. Pori solito rotundi, subaeqvales, obtusi, integri, albi vel albidi, demum saepe fuscescentes, interdum stratosi. Sporae subsphaeroideae vel ellipsoideo-sphaeroideae, diam. 2—3 mmm. Hyphae circiter 4 mmm. crassae.

In truncis putrescentibus *Pini sylvestris* in pinetis montosis circa lacum Salois haud procul a Mustiala, m. Julio et Augusto.

LXVI. **Bjerkandera serpula** KARST.

Symb. ad Myc. Fenn. XVIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 14: 1887, p. 79.) Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 301.

Pileus carnoso-lentus, effuso-reflexus, tenuiusculus, laevis, villosulus, demum glabrescens, uncialis vel ultra. Pori inaeqvales, flavi, minuti. Sporae elongatae, longit. 3—5 mmm., crassit. 0,5 mmm.

In rimis corticis *Alni incanae* nec non supra *Inonotum radiatum* juxta lacum Särkjärvi prope Mustiala.

LXVII. **Physisporus lenis** KARST.

G. Wint. Fung. Eur. et extraeur. exs. N:o 3527. Symb. ad Myc. Fenn. XVIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 14: 1887, p. 82). Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 319.

Effusus, firmulus, molliusculus, adhaerens, subiculo tenui e mycelio lignum intrante enato, immarginatus, ambitu subbyssinus, albus. Pori rotundi, rarius

oblongati vel angulati, inaeqvales, integri, minuti, 1—3 mm. alti. Sporae sphaeroideae, diam. 1—2 mmm. Hyphae circiter 6 mmm. crassae.

In ligno vetusto carioso pineo in pinetis montanis circa lacum Salois, m. Aug.—Oct.

LXVIII. **Physisporus luteoalbus** Karst.

Revue Myc. N:o 33, p. 10. Symb. ad Myc. Fenn. XVIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 14: 1887, p. 82). Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 318.

Effusus, separabilis, immarginatus, glaber vel subglaber, subiculo tenuissimo, membranaceo, flavente. Pori aeqvales, rotundati, tenues, saepe demum angulati et sublaceri, minimi, 1—2 mm. alti, lutescenti-albi. Sporae oblongatae, rectae, longit. 3—6 mmm., crassit. circiter 2 mmm.

Ad lignum pineum putrescens in regione Mustialensi passim.

LXIX. **Physisporus euporus** Karst.

Finl., Ryssl. o. Skand. Hattsv. II, p. 59. *Polyporus euporus* Karst. Fung. Fenn. exs. N:o 618. Myc. Fenn. III, p. 273. Fr. Hym. Eur. p. 575.

Resupinatus, tenuis, adnatus, submicans, ambitu primitus byssaceo, demum libero et glabro. Pori curti, rotundi, aeqvales, testaceo-flavi.

Ad lignum corticemqve ramorum exsiccatorum *Salicum* et *Populi tremulae* in regione Mustialensi passim.

LXX. **Polyozus Hisingeri** Karst.

Symb. ad Myc. Fenn. XXIII, p. 2. Krit. Öfv. Finl. Basidsv., p. 395.

Coriaceo-mollis, erectus, gracilis, a basi stipitiformi admodum tenui dichotome ramosus, pallescens, siccus in fuscum vel ferrugineum levissime vergens, pruinosus, 2—3 cm. altus, ramis complanatis, laevibus, apicibus solito acutis et pallidioribus. Sporae subsphaeroideae, hyalinae, diam. 2 mmm. vel longit. 3 mmm., crassit. 2 mmm.

Ad radices *Cyatheae medullaris* in caldariis Fagervikensibus (Edw. Hisinger).

LXXI. **Corticium calotrichum** Karst.

Revue myc. 1888, p. 73. Symb. ad Mye. Fenn. XXV (1888), p. 21.

Effusum vel oblongatum, immarginatum, adnatum, subtus adpresse fibrillosum ambituqve byssinum, demum membranaceum, subsecedens et glabrescens. Mycelium e hyphis ramosis, articulatis, obtusis, scabriusculis, 6—12 mmm. crassis, albis contextum. Hymenium tenue, ceraceum, laeve, contiguum, rarius siccitate rimosum, albido-alutaceum vel sordide flavidum. Cystidia nulla. Sporae sphaeroideae vel angulosae, parcae, subhyalinae, 8—10 mmm. diam.

Supra corticem vetustum *Alni incanae* circa Mustiala, m. Aug.—Nov.

LXXII. **Corticium laevissimum** Karst.

Krit. Öfvers. Finl. Basidsv, p. 411. *Xerocarpus laevissimus* Karst. Symb. ad Myc. Fenn. XII (1883), p. 111.

Longitudinaliter effusum, submembranaceum, tenue, adnatum, subtus primitus adpresse fibrillosum, ambitu subsimilari, hymenio laevi, glabro, contiguo alutaceo pallescente.

Supra corticem et lignum putrescens *Populi tremulae*, in regione Mustialensi, m. Sept.

LXXIII. **Kneiffia latitans** Karst.

Corticium latitans Karst. Revue Myc. 1888, p. 74.

Effusum, innatum, adhaerens, subcorticale, epidermide divulsa nudum, indeterminatum, tenuissimum, submembranaceum, lutescente album, laeve, siccum rimosum, papillis sat confertis minutissimis setuliformibus instructum, ambitu byssino, albo. Sporae oblongatae vel ellipsoideo-oblongatae, rectae vel leviter curvulae, 2-guttulatae vel spurie subseptatae, longit. 9—12 mmm., crassit. 4—5 mmm. Basidia cylindraceo-clavata, longit. 25—40 mmm., crassit. 6—8 mmm. Cystidia cylindracea, excedentia, verruculosa, circiter 90 mmm. longa et 12 mmm. crassa.

In ramulis emortuis *Sorbi Aucupariae* in prato Myllyperä prope Mustiala. m. Oct.

A *Kneiffia junqvillea* (Quél.) Karst. (*Odontia junqvillea* Quél), cui proxime accedit, caeterisqve congeneribus sporis majoribus statim dignoscenda.

LXXIV. **Corticium nididulum** Karst.

Symb. ad Myc. Fenn. VIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 6: 1881, p. 11). Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 150.

Elongato-effusum, adglutinatum, ceraceum, glaberrimum, luridum vel argillaceo-lutescens, siccitate in fuscum leviter vergens, ambitu similari, hymenio laevi, nudo, contiguo, sicco nitente. Sporae oblongatae, longit. 2—3 mmm., crassit. circiter 1 mmm.

In ramis *Salicis capreae* prope Mustiala, m. Nov.

A *Corticio calceo* hymenio sicco haud rimoso nitente diversum.

LXXV. **Corticium lividocoeruleum** Karst.

Not. ur Sällsk. pro Faun. et Flor. Fenn. Förh. IX, p. 370. Myc. Fenn. III, p. 315. Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 151., Fr. Hym. Eur. p. 652.

Elongato-effusum, adglutinatum, ceraceo-molle, glabrum, livido-coeruleum, hymenio sicco, pruina albida, densissima consperso contiguo. Sporae ellipsoideae vel oblongatae, saepe inaeqvilaterales, longit. 7—10 mmm., crassit. 5—6 mmm.

In ligno putrescente circa Mustiala et ad pagum Ruva, infimae Lapponiae Rossicae, autumno — vere.

LXXVI. **Xerocarpus subsulphureus** Karst.

Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 138. *Corticium subsulphureum* Karst. Symb. ad Myc. Fenn. VIII (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. fenn., 6: 1881, p. 12).

Elongato-effusus, adglutinatus, subgrumoso-induratus, immarginatus, subsulphureus, glaber, hymenio laevi, siccitate rimoso, nudo. Sporae ellipsoideae vel oblongatae, longit. 4—6 mmm., crassit. 1—3 mmm.

In ligno vetusto pineo in regione Mustialensi, Salois, m. Sept.

LXXVII. **Coniophora laeticolor** Karst.

Xerocarpus laeticolor Karst. Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 137. Symb. ad. Myc. Fenn. IX (1882), p. 52. *Coniophora crocea* Karst. Rev. myc. 1887. Janv. p. 2.

Elongato-effusa, confluens, membranacea, adglutinata, tenuis, glabra, ambitu similari, raro substrigusulo, crocea vel croceo-ochracea, hymenio arido laevi, contiguo, flocculoso-vel subsetuloso-pulveraceo, concolore vel ochraceo. Sporae oblongatae, saepe curvulae, flavidae, longit. 6—9 mmm., crassit. 2—4 mmm.

Ad ligna pinea in regione Mustialensi, Salois.

Humectata et fracta colore rufo vel croceo-rufo tingitur.

LXXVIII. **Clavariella soluta** Karst.

Symb. ad Myc. Fenn. VI (Meddel. af Soc. pro Faun. et Flor. Fenn., 5: 1879, p. 30). Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 189 (ut subsp. *Cl. crispulae* Fr.)

A basi ramosissima, ex albido rufescens, trunco tenui, fibrilloso-radiculoso, vulgo nudo, ramis vage ramosis, longitudinaliter rugosis, divaricatis, apicibus obtusis, 3—4 cm. alta.

Ad ramulos strobilosqve *Piceae excelsae* prope Mustiala, m. Oct. et Nov. (Onni Karsten)

LXXIX. **Cyphella terrigena** Karst.

Symb. ad Myc. Fenn. XXV, p. 21.

Membranacea, campanulata, subinde in stipitem brevissimum porrecta, laevis, alba, albopuberula, hymenio laevi, lutescente-albo, 0,2—0,3 mm. alta. Basidia clavulato-cylindracea, longit. 20—25 mmm., crassit. 4—5 mmm. Sporae ellipsoideo-sphaeroideae, longit. 6—7 mmm., crassit. 5—6 mmm. Cystidia nulla.

Supra terram nudam in horto Mustialensi, m. Julio 1869.

LXXX. **Ditiola conformis** KARST.

Fung. Fenn. exs. n:o 629. Symb. ad Myc. Fenn. I (Notis. ur Sällsk. pro Faun. et Flor. fenn. förh., 11: 1871, p. 223). Ryssl., Finl. o. Skand. Hattsv. II, p. 203.

Receptacula pezizoidea, cupulata, stipitata vel sessilia, mollia, albofloccosa, erumpendia, disco planiusculo, gelatinoso, subflavo vel aureo, laevi, circiter 1 cm. lato, stipite crasso, solito 5 mm. alto. Sporae ellipsoideae, tenuiter 1—multiseptatae vel guttulis minutis transverse serratis foetae, hyalino-luteolae, longit. 18—30 mmm., crassit. 8—10 mmm.

Ad ramulos *Alni incanae* dejectos in paroeciis Hollola (EDW. WAINIO) et Tammela.

Qvid sit *Femsjonia luteoalba* FR. Summ. Veg. Scand. p 341 (*Ditiola luteoalba* QUÉL. Ench. p. 227), non. liqvet; forte huc. pertinet.

LE MYSTÈRE DE SAINT LAURENT.

PUBLIÉ D'APRÈS LA SEULE ÉDITION GOTHIQUE

ET ACCOMPAGNÉ D'UNE INTRODUCTION ET D'UN GLOSSAIRE

PAR

W. SÖDERHJELM ET A. WALLENSKÖLD.

Le Mystère de saint Laurent est le troisième des ouvrages qui, dans la vieille littérature française, sont consacrés à la glorification de ce martyr. Les deux précédents, le poème anglo-normand et le Miracle, étant publiés, nous n'avons pas trouvé inopportun de mettre aussi le mystère à la portée de ceux qui s'intéressent au vieux théâtre français ou à la représentation des vies des saints dans la littérature ancienne. Nous devons avouer cependant qu'une raison pour ainsi dire fortuite a contribué pour une bonne part à cette publication; en effet, un des éditeurs était arrivé à s'occuper de ce mystère au cours de ses travaux pour son édition du poème anglo-normand de saint Laurent. La générosité de la savante société, dans les „Acta" de laquelle nous avons trouvé une place hospitalière pour notre vieux poème, nous a rendu possible cette publication, ce dont nous tenons à remercier spécialement notre bienveillant interprète auprès de cette société, M. le Professeur *Estlander*, protecteur zélé et infatigable de l'étude des langues modernes dans notre pays.

Il ne nous a été conservé aucun manuscrit du Mystère de saint Laurent. Nous n'en possédons qu'une seule édition gothique, dont on trouve à la Bibliothèque Nationale un exemplaire, celui que nous avons copié. S'il en existe d'autres encore, nous ne saurions le dire; mais tout porte a croire que le petit livre est rarissime. Il y a des bibliographies qui ne le mentionnent pas du tout; d'autres le connaissent seulement par des citations. *Panzer* (Annales typographiques) l'ignore parfaitement, *Osmont* (Dictionnaire typographique, historique et critique des livres rares I, 397) remarque: „rare, 12 à 15 l.", et *Brunot* (Manuel V, 1193) dit seulement: „Moralité fort rare, 200 fr. Gaignat; 101 fr. La Vallière".

Entre les ouvrages anciens qu'on consulte généralement pour la poésie dramatique du XV siècle, il n'y en a que trois qui consacrent un mot à notre mystère, à savoir la *Bibliothèque du théâtre français* par le *duc de la Vallière*, l'*Histoire universelle des théâtres* et les *Recherches sur les théâtres de France* par *de Beauchamps.* [1]) Les deux premiers (Bibl. I, 25 s., Hist. univ. XI, 225 s.) en donnent des analyses fort courtes, en ajoutant que le mystère est une pièce très rare („mais d'ailleurs peu curieuse" Hist. univ.); le troisième se borne à en indiquer le nom, mais avec une addition qu'on pour-

[1]) *Douhet* (Dictionnaire des mystères, 485 s.) et *Graesse* (Trésor VI, II, 307) ne font que citer la Vallière et l'Histoire universelle.

rait croire d'une grande importance, toute laconique qu'elle est: elle donne en effet le nom de l'auteur et la date de la publication du mystère: „*1499. Gaucher de Sainte Marthe*". — Dans le *Journal du Théâtre Français* inédit de *Mouhy* (Bibl. Nationale mss fr. 9229), cette date est répétée avec l'indication qui suit (f° 65): „1499. L'année suivante Jeannot representa avec les enfants Sans-Souci, sus le theatre de la Trinité apres le mistere du *Martyr de St. Laurent* un dialogue ayant pour titre — —" mais il n'est rien dit du mystère ou de son auteur. F° 403 on lit qu'en 1610 le „Mystère de Mgr St. Laurent", dont on ne connaissait alors que le titre, fut repris par les Confrères de la Passion et qu'il fut „tres bien reçu".

Quelle foi faut-il ajouter à ces indications?

Pour parler d'abord de l'auteur supposé, voici ce qu'on sait de lui. Gaucher de Sainte-Marthe, petit-fils de celui qui le premier porta un nom illustre dans l'histoire des lettres de la France et que son propre petit-fils Scévole a spécialement honoré, est qualifié, dans les actes, d'écuyer seigneur de Villedan, de la Rivière de la Baste en Cursai, de Lerné etc. Après avoir été reçu docteur dans la Faculté de Paris, il acquit bientôt une grande réputation et fut successivement médecin du Connetable Charles de Bourbon, des princesses Rénée et Louise de Bourbon, toutes les deux abbesses de l'abbaye de Fontevrault, et enfin (1533) conseiller et premier médecin du roi François I, qui „l'honora d'un très favorable accueil et lui témoigna la satisfaction qu'il avait de ses fidèles services". Son savoir merveilleux lui rendit l'éloge „qu'entre les François et les Estrangers il estoit un oracle de la medecine et un tutelaire Esculape". Il mourut le 14 février 1551 à Fontevrault, âgé d'environ 80 ans et fut enterré dans l'église abbatiale, où se trouve son épitaphe.[1])

Il n'est dit nulle part que ce Gaucher de Sainte-Marthe ait rien écrit. Cela suffirait pour nous inspirer des doutes sur le renseignement donné par Beauchamps; ces doutes sont encore confirmés, quand nous apprenons que le mystère de saint Laurent fut représenté déjà en 1460 à Chambéry,[2]) en 1467 à Compiègne[3]) et en 1488 à Metz.[4]) Quoique nous n'ayons pas de notices positives à ce sujet, il est pourtant très probable que ce fût notre texte dont on se servit pour ces représentations, puisqu'il ne reste pas la moindre trace d'une autre version. Or, comme Gaucher de Sainte-Marthe mourut en 1551, „âgé d'environ 80 ans" il n'aurait pu l'écrire. Du reste, même si le texte que nous publions maintenant est autre que celui de Chambéry etc., le seul témoignage de Beauchamps n'est pas d'un grand poids; on sait que les anciens historiens du théâtre français manquaient trop de critique pour qu'on puisse avoir une con-

---

[1]) Citons parmi les sources qui contiennent ces notices, avec des variantes insignifiantes: *Genealogie de la Maison de Saintemarthe.* Et des Familles qui en sont issues par les femmes. Justifiée par Tiltres, Arrests du parlement, Histoires, Epitaphes et autres bonnes preuves. 1675. Dans le manuscrit B. N. f. fr. 22271 f° 33 sqq. — *Mercure Galant*, Novbre 1706 p. 188 sqq. — Conspectus historiae medicorum chronologicus, confectus a *Georgio Matthiae*, Gottingae 1761, p. 258. — *Dreux-Duradier,* Hist. litt. du Poitou, Niort 1849, II, 400 sqq. — *Eloy,* Dict. hist. de la médecine ancienne et moderne 1778. — *H. Nicquet*, Histoire de l'ordre de Font-Evraud. Paris 1642, p. 492 sq.

[2]) V. *Petit de Julleville*, Les Mystères, II, 28 sq.

[3]) Les Mystères, II, 31.

[4]) Les Mystères, II, 55.

fiance aveugle en leurs indications, et quant à Beauchamps, ce ne serait pas la première fois qu'il aurait donné comme celui de l'auteur un nom qui n'a aucun rapport avec la pièce en question — sauf peut-être qu'il s'est trouvé griffonné sur le titre d'une édition gothique pour en indiquer le possesseur. Ainsi nous croyons bien faire de rejeter tout simplement l'affirmation de Beauchamps et de nous résigner à regarder notre mystère comme l'œuvre d'un anonyme.

Quant à la date, 1499, ce peut bien être celle de l'impression, car la maison Denis Janot imprimait des livres depuis 1484; que le mystère, comme l'affirme Mouhy dans son Journal cité ci-dessus, ait été représenté à Paris la même année, celà n'a rien d'invraisemblable, mais n'est pas suffisamment prouvé: Mouhy, en général, donne ses notices avec un trop grand sans-gêne.[1]) D'autres sources de l'histoire du théâtre parisien ne font aucune mention de ce fait.

Une analyse du mystère nous paraît inutile ici, vu qu'il en a éte rendu compte dans le grand ouvrage de Petit de Julleville (II, 524—527) et, avec des extraits, dans l'introduction qui précède l'édition du poème anglo-normand.[2]) Dans cette introduction on parle aussi des rapports entre le miracle et le mystère, et on y mentionne d'autres œuvres littéraires du moyen-âge, inspirées par l'histoire du martyre de saint Laurent. Parmi celles-ci il faut nommer encore le poème espagnol *Martyrio de Sant Laurençio* par *Gonzalo de Berceo* (XIII siècle). Ce poème, en 105 „coplas“ et 420 vers de 13 syllabes, suit assez fidèlement le texte de la légende dorée.[3])

Le Mystère de saint Laurent ne diffère essentiellement, ni par sa composition ni par son caractère, du reste de la grande masse des autres produits du même genre, en vogue au quinzième siècle. On y rencontre les mêmes éléments que partout ailleurs: la foi et la résignation chrétiennes luttant contre la brutalité des païens, les sentiments et le langage élevés des martyrs, qui devaient servir à l'édification du public, à côté de la sinistre bouffonnerie et du bavardage réaliste de leurs bourreaux, qui devait l'amuser, les scènes dans le ciel et l'enfer à côté des peintures banales de la vie quotidienne etc. Mais avec cela on reconnaîtra cependant à notre mystère quelques avantages: il contient des endroits assez bien écrits; ceux surtout où parlent les martyrs,

---

[1]) M. Petit de Julleville, dans une communication qu'il a bien voulu nous faire, appelle son Journal un „vrai tissu de mensonges“.

[2]) De saint Laurent p. p. W. Söderhjelm, p. XXIV—XXXII.

[3]) V. Colleccion de poesias castellanas anteriores al siglo XV. publicadas por D. T. A. Sanchez. Nueva edicion hecha bajo la direccion de D. Eugenio de Ochoa. Paris 1842, p. 174—179. — L'éditeur suppose qu'il manque environ un tiers du poème.

Il nous a été impossible de nous convaincre de l'existence du mystère qui, selon *De Backer* (Bibl. des écrivains de la compagnie de Jésus I, 2160), aurait été imprimé a Trèves en 1660.

D'un autre côté, nous avons eu sous nos yeux deux éditions du mystère italien, celles qui se trouvent à la Biblioteca Riccardiana à Florence et dont l'une est du XV s. et l'autre de 1617. Selon *de Batines*, Bibliografia delle antiche rappresentazioni italiane (L'Etruria 1852, 322), il en existe encore des éditions du commencement du XVI s., de 1547, 1558, 1568, 1581 et de 1607, ce qui prouve que le mystère a été extrêmement répandu. Le texte semble être le même dans toutes les éditions; il comprend environ mille vers et ne contient autre chose que ce qui est raconté dans les actes de saint Sixte et de saint Laurent.

ne manquent même pas d'une certaine dignité et d'une certaine grandeur (cmp. le monologues de Romain v. 6513 sqq., de Laurent v. 6913 sqq. et d'Ypolite v. 8206 sqq.); la prolixité n'est pas excessive, le défaut d'action ne se faisant pas trop sentir en général; les passages destinés à l'amusement des auditeurs ne sont pas trop grossiers et surtout pas obscènes, ce qu'on ne peut guère dire de la plupart des autres mystères.

Pour ce qui est de la peinture des caractères, on n'en trouve rien on presque rien dans le mystère; évidemment il a suffi à l'auteur de dialoguer l'histoire de saint Laurent telle que la légende dorée et la tradition la lui avaient donnée, en y ajoutant les martyrs de saint Sixte, de Romain et d'Ypolite et en amplifiant le tout par les accessoires et les personnages conventionnels.

La versification de notre poème est en général bonne; il faut supposer du moins qu'elle l'ait été, car le texte, comme ceux de tous les mystères qui nous sont parvenus, paraît avoir subi pas mal d'altérations. Selon les principes du quinzième siècle l'auteur laisse tomber l'*e* devant une voyelle (*veoir*, *veez* etc.) et quelquefois entre deux consonnes à l'intérieur du mot; il donne la valeur de monosyllabe à un mot comme *aage;* il se sert abondamment de l'hiatus (nous n'en avons pas compté moins de soixante-dix cas à peu près), et il emploie souvent des rimes qui, sans avoir rien de surprenant, pourtant ne sont pas tout à fait communes dans les œuvres littéraires du temps. Ainsi il fait rimer *a* avec *è* devant *r* plus consonne dans *terme* : *s'arme* : *vacarme* : *caterne* v. 1267 sqq., *vacarme* : *ferme* v. 1270, 1288, *charge* : *perge* v. 1928, 3729, 5625, : *quierge* v. 4303; *è*, *ai* avec *oi*, qui se prononce chez lui *oè*, dans *cognoistre* : *lettre* v. 313, *croire* : *terre* v. 575, 4964, *toy* : *deloy* v. 2436, *avoir* : *lever* v. 3309, *scay* : *soy* v. 3850, *maistre* : *recognoistre* v. 4317, *scavoir* : *laver* v. 4324, *recepvoir* : *plourer* v. 4773, *amay* : *moy* v. 5207; *c* (*s*) avec *ch* dans *place* : *hache* v. 1361, : *sache* v. 6216, 7084, 7778, 8081, 8344, *souvenance* : *blanche* v. 2986, *atache* : *face* v. 5473, *hanche* : *pance* v. 5549, *lasse* : *tasche* v. 5653, *blesse* : *bresche* v. 7447, *façon* : *sachon* v. 7525; *m* avec *n* dans *homme* : *donne* v. 448 etc., *donne* : *somme* v. 540, *ordonne* : *homme* v. 1662, *Romme* : *couronne* v. 546; *n* avec *ñ* dans *demaine* : *Espaigne* v. 95, *hympne* : *digne* v. 6998, *digne* : *enlymine* v. 7125, *fine* : *signe* v. 7440; *iè* avec *i* dans *premiere* : *pire* v. 2376 et il ne fait aucune distinction entre *ié* et *é*. Remarquons encore que l'*o* fermé dans la terminaison latine -orem ne s'est pas toujours changé en *eu*, p. ex. dans les rimes *amour* : *honnour* v. 1075, *retour* : *seignour* v. 1623, *sejour* : *seigneur* v. 2501, et que *o* fermé rime avec *o* ouvert dans *monsieur* : *cueur* v. 5001. Le cas-régime du pronom de la troisième personne du singulier (*le*) se trouve deux fois à la rime, avec *lay* (de laicus v. 6834) et avec *jeunay* (de jejunatus v. 4461), et au cas-sujet du même pronom au singulier et au pluriel on a ajouté un *e* afin qu'ils eussent l'air de mieux rimer avec des mots en *e* (*abile* : *ile* v. 457, *pille* : *ylle* v. 4580). Mais ces détails, comme beaucoup d'autres (l'assonance *doubte* : *coulpe* v. 3811, les rimes *jeune* : *Diane* v. 3448, : *mienne* v. 4028), ne sont certainement que des altérations de ce genre absolument individuel dans lequel presque tous les auteurs du quinzième siècle se sont permis des extravagances plus on moins grandes. Il est difficile de dire si quelques singularités encore plus saillantes que celles que nous venons de nommer, appartiennent à la même

catégorie ou si elles proviennent de la main d'un copiste. Exemples: *royaulme* : *Diane* v. 191, *assavoir* : *mors* v. 2173, *requiert* : *cueur* v. 5001.

Les rimes qu'on peut attribuer à l'auteur et dont l'emploi semble entrer dans ses principes de versification, ne permettent guère qu'on en tire des conséquences à l'égard de la date du mystère ou du pays natal de l'auteur. La prononciation *oè* de la diphtongue *oi* ne date pas seulement de la fin du quinzième siècle, comme l'ont supposé MM. Darmesteter et Hatzfeld [1]), mais se trouve déjà parfois en vieux français, et fréquemment chez Villon. [2]) La rime *c* : *ch*, qui au moyen-âge est propre à la Normandie et la Picardie, on la rencontre au quinzième siècle un peu partout (il y en a un exemple même dans le Mystère de S. Bernard de Menthon, écrit en Savoie, au vers 4195) et la rime *premiere* : *pire* rappelle un fait analogue, commun aux dialectes de la Picardie et de l'est. [3]) Cependant l'abondance des formes et constructions propres au vieux français — s'il est permis d'en conclure quelque chose — ferait remonter l'origine de notre poème aux premiers temps de l'ère des mystères en France. Cette date — le milieu du XV siècle — conviendrait avec celle des représentations à Chambéry etc. (voy. ci-dessus) et mettrait hors de doute l'identité de notre texte et de celui dont on se servait pour ces représentations.

En imprimant le texte, nous avons tâché d'en éloigner les altérations évidentes et de rétablir partout la mesure. Cependant nous avons été forcés de laisser intacts quelques endroits corrompus pour lesquels nous n'avons pas su trouver une bonne correction. Voici en outre les principes d'orthographe que nous avons suivis: les mots composés sont écrits ensemble ou non suivant l'orthographe de l'original — ainsi on rencontrera *puisque* et *puis que*, *apoint* et *a point* etc.; pour plus de clarté un trait d'union a été ajouté aux mots comme *Jesu-Crist*, *mi-may*, *es-se*, *jour-Dieu* etc.; majuscules (sauf au commencement des vers), signes d'interponction, apostrophes, cédilles, accents manquent naturellement dans le texte; l'orthographe fautive, causée par l'égalité des sons, a été conservée, sauf dans les cas où il aurait pu y avoir de l'équivoque: ainsi nous avons gardé *se* pour *ce*, *sil* pour *cil*, *pence* peur *pense*, *lay* pour *le*, *estay* pour *esté* etc., tandis que p. ex. *ses* (= ces) a été corrigé à cause de la confusion possible avec *ses* (adj. poss.). — Pour des raisons faciles à comprendre, les lacunes n'ont pas été remplies. Quelquefois elles n'ont même pas été indiquées par des traits, à savoir là où un nombre inégal de rimes — ce qui jure contre l'usage général dans les mystères, y compris le nôtre — ferait supposer un vers omis; mais ces endroits-là donnant toujours un sens acceptable, nous n'avons pu nous résoudre à les regarder en effet comme incomplets. — Le petit glossaire qu'on trouvera à la fin de notre publication, contient un choix de mots difficiles à comprendre pour qui n'est pas au courant du vieux français.

Malheureusement certaines circonstances — entre autres l'absence forcée d'un

---

[1]) Le seizième siècle pag. p. 211. Cmp. *Rossman*, Frz *oi*. p. 168 sq.

[2]) Le Mystère de la Passion n'en contient que quelques rares exemples (c'est toujours *mains* = minus qui rime: ai), et dans le Mystère de s. Bernard de Menthon (du milieu du XV s.) nous n'en avons trouvé aucun.

[3]) Cmp. *Neumann*, Laut- u. Flexionslehre p. 56 sq.; *Horning*, Zs. für rom. Phil. XI, 414 sqq.

des éditeurs pendant tout le temps qu'aduré l'impression — nous ont empêchés de mettre à la rédaction du texte le soin que nous aurions désiré. Les fautes et les inconséquences qui en sont résultées, se trouvent surtout aux premières feuilles. Nous révélons ici celles que nous avons remarquées, en priant nos lecteurs de vouloir bien introduire dans le texte nos corrections, ainsi que les fautes d'impression énumérées dans la liste que nous faisons suivre.

Corrections:

v. 180, 589, 812, 966, 1034, 2407, 2418, 3279 l. qu'i
„ 286 l. qu'on
„ 470 l. Veez etc. (v. la note.)
„ 813 l. Obeir leur vueil
„ 922, 1144, 1246, 1701 l. veez cy
„ 1089 l. aage
„ 1140 l. mieux valoir
„ 1272 l. caterne
„ 1348, 1697 l. empiere
„ 1421 l. beau frere (note: sire)
„ 2002 l. trescher frere (note: sire)
„ 2073, 2080 l. nous retourron (note retourneron)
„ 2356 l. sans mot dire (note: atendre
„ 4007 l. aler (note: celer)
„ 4532 l. tant seullement
„ 5198 l. monseigneur (note: monsieur)

Fautes d'impression:

Liste des personnages, ligne 20 l. messager de Servant
v. 488 l. desclaire
„ 796 l. es-se
„ 1148 l. sa!
„ 1215 l. G'y
„ 2417 l. baillys,
„ 3043 l. es-se
„ 3073 l. ai-ge
„ 3608 l. Dieu
„ 4008 l. faire.
„ 4849 note l. Vous luy b.
„ 4851 l. Tenez; ce coup ne
„ 5142 n. l. 5142
„ 5435 n. l. 5435
„ 6702 l. aservans
„ 6805 l. soufflet
„ 8815 l. *Te, Deum,*

S'Ensuyt la vie de monseigneur sainct Laurens par personnaiges. Avec le martire de sainct Ypolite. Nouvellement Imprimee a Paris

XVI.



Cy commence les noms

des personnages qui sont en nombre .lvj. dont les noms s'ensuyvent cy après.

Et premierement.

DIEU LE PERE.
MICHEL.
GABRIEL.
RAPHAEL.
URIEL.
PHILIPPE, *empereur de Romme.*
SON FILZ PHILIPPE.
VALERIEN, *prevost de l'empereur.*
ROMMAIN, *premier chevalier.*
TARQUIN, *deuxiesme chevalier.*
ARCULÉS, *.iii.*
PASSEVENT, *messaiger de l'empereur.*
SERVANT, *pere de Laurens.*
CLAUDIE, *mere de Laurens.*
DIAGO, *escuyer.*
LEGERET, *messager de servant.*
LAURENS.
VINCENT.
LE ROY DE GAULLE.
ANCELOT, *son escuyer.*
OLIVIER, *son premier chevalier.*
GIBON, *.ii.*
TALLEMEN, *.iii.*
FLEURENTIN, *son messaiger.*
MAISTRE PIERRE D'ESPAIGNE, *maistre d'escolle de sainct Laurens et Vincent.*
ARTHUS, *deffenseur de Rains.*
AUGER, *son premier escuyer.*
RAIMON, *.ii. escuyer.*
FERRANT, *.iii.*
EUSTACE, *.iiii.*
GALIEN DECIUS, *payen, en chevalier.*
POURPHIRE, *premier serviteur.*
LUCILLE, *.ii. serviteur.*
BRUSLECOSTÉ, *premier tirant.*
FIERAMORT, *.ii. tirant.*
MAULEVAULT, *.iii.*
MALENGRONGNÉ, *.iiii.*
YPOLITE *et* SA FEMME.
CONCORDE, *nourrice, damoyselle.*
MALQUENTIN, *son premier serviteur.*
MYMERIUS, *.ii.*
SIXTE, *pape de Romme.*
JUSTINUS, *son chapelain.*
URBAN, *secrettaire.*
HERENE, *bourgoyse.*
BRIET, *aveugle, premier povre.*
LASSOT, *son varlet.*
RICHART, *escloppé povre.*
YRENE, *orfebvre crestien.*
BRIET, *son serviteur.*
LUCIFER.
SATHAN.
BELIAL.
BELLEZEBUTH.
ASTAROTH.

Fin des noms.

fol. 2 r° a.

Cy commence le prologue du mistere sainct Laurens.

En nom du Pere et du Filz,
Du saint Esprit en unité,
Entendez tous, grans et petis,
Ung faict de hault auctorité.
En paix et grant transquilité
Prenez en gré nostre exemplaire
Qui present sera recité
Au mieulx que nous le pourrons faire.
Mais avant que plus en declaire,
Nous salurons devottement
Marie, la doulce vierge mere,
En la requerant humblement
Que vers le Roy du firmament
Luy plaise nous impetrer grace
Pour nous monstrer entierement
Ce qui nous maine en ceste place.
Du salut qui tout aultre passe,
Dont Gabriel la salua,
La saluron sans plus d'espace,
C'est: *Ave gracia plena!*
Qui ex Deo est, verba Dei audit.
Entendez bien ce que j'ay dit.
Ceulx qui sont de la partie Dieu
En toute place et en tout lieu
Voulentiers oyent sa parolle
Et y mettent pensee et cole,
Ainsi que firent les bons sains
Qui de Jesu-Crist sont prochains.
S'ung l'autre aymerent tellement
Qu'ilz en moururent a tourment,
Comme sainct Laurens et sainct Sixte
Dont la legende nous recite
Que si loyaulment s'entre-aymoyent
Que leurs corps et ames livroyent
A tourment, pour la foy haulcer
Et pour saincte Eglise exaulcer.
Semblablement sainct Ypolite fol. 2 r° b.
Qui est ung sainct de grant merite,
Qui tousjours sainct Laurens ayma
Et Jesu-Crist, qu'il endura
Moult de peine et de travaulx.
Tiré fut a quatre chevaulx
Et en quatre pars desmembré.
De ce soit chascun remembré
Pour attendre jusques au bout,
Affin que vous puissiés veoir tout.
Chascun y ayt le cueur enclin,
Car le plus beau est a la fin.
Qui jusques a la fin sera
De plus beau en plus beau voirra,
Et pourtant vueillez y entendre,
Affin que tout puissiés comprendre.
Benoist soit il qui paix fera
Et qui du cueur escoutera

2 esperit.



Le fait du glorieux mistere.
Je ne vous puis pas tout retraire;
Vous le voirrés, si vous suffist
De monstrer en fait et en dit.
C'est ce pourquoy m'en passe atant,
Pour cause que le livre est grant.
Monstrer vous vueil les personnages,
Les joueurs, aussi les estages,
Affin que vous puissés entendre
Ce que nous vous voulons aprendre.

Cest habitacle cy presente
Paradis, si nous represente.
La est celuy qui est dit Dieu;
C'est raison qu'il y ait beau lieu.
Les anges sont autour de luy,
Qui le servent sans nul ennuy.
Philippe, l'empereur rommain,
Qui tout homme tient soubz sa main
Est en ce hault palays assis.
Emprès luy Philippe, son filz.
Auprès d'eulx sont les chevaliers
Qui moult sont orgueilleux et fiers;
fol. 2 vº a Ilz tiennent la loy des payens,
Mais l'empereur est crestien.
Qui de mal serviteur se sert
La chevance ou la vie en pert,
Comme fist iceluy seigneur
Qui de Romme estoit empereur
Par les trahistres dont se servit;
La vie et l'honneur en perdit.

La est Passevent, leur herault,
Qui tantost aura faict ung sault.

Veez la de Gaulle ung grant roy
Parmy ces gens en bel arroy,
Et devant luy son messager
Fleurentin qui moult est leger.

Et deça est le deffenseur
De Reims, en grant bruit et honneur;
Auprès de luy ses escuyers
Qui sont tres vaillans souldoyers

Après voyez la le demaine
De la grant contree d'Espaigne
Ou est Servant, le noble prince,
Sa femme et toute sa province,
Lequel de sainct Laurens fut pere.
Auprès d'eulx le filz de son frere
Lequel fut sainct Vincent nommé,
Entre les sainctz bien renommé.

Devant eulx est leur poursuivant
Legeret qui moult est sçavant.

Decius est en ceste part,
Plus fier et plus fel q'ung liepart;
Avec luy sa chevalerie,
Tous payens et de malle vie.
Par luy mourra a grant douleur
Philippe, son loyal seigneur,
Et aussi Philippe, son filz.

Et en ce lieu si sont assis
Quatre maulvais garçons tirans,
De tout mal faire desirans:
Fieramort et Bruslecosté
Qui vont plus tost que la posté,
Maulevault et Malengrongné, fol. 2 vº b.
A tout mal faire embesongné.

En ce lieu demeure et habite
Le sage prevost Ypolite
Qui a la garde des prisons
De ceulx qui ont faict mesprisons;
Avec luy sa femme et famille
En belle ordonnance et gentille.

Vous pouez veoir en ce repaire
Sixte, de Romme le sainct pere;
Avecques luy son chapelain
Justinus, homme d'honneur plein;

95 la *manque*. 107 Auecques. 120 tressage. 123 Auecques.

Urban aussi, le secrettaire,
Qui est homme de bon affaire.
La bonne veufve est en cest estre,
Qui pour l'amour du roy celestre
Loge les povres mandieus
Que vous voyez illec gisans.
Veez l'orfevre en ce bas lieu,
Lequel maintient la loy de Dieu,
Qui par amour et vraye concorde
Revela le corps de Concorde
Que les felons tirans mauldis
Avoient getté dedans ung puys.
En ceste partie est Enfer
Ou sont Sathan et Lucifer,
Belial et Bellezebuthz
Qui aux pecheurs font maintz abus,
Ou est Astaroth aussi bien
Qui jamais ne pense nul bien.
Jesu-Crist, le hault roy celestre,
Nous gard d'aller en si vil estre!
Ma division est finee.
Je requier la Vierge honoree
Que nostre fait prengne a plaisir,
Et de jouer ayons loysir.
Je vous requier a tous et pry
Que ne faciez noyse ne cry,
Mais bonne paix nous veuillez faire;
Chascun n'a que sa langue a taire.
Je parlasse plus longuement, fol. 3 r° a.
Mais le temps et l'heure me prent,
Car moult est long nostre mistere,
Parquoy j'abrege ma matiere.
Je vous requier a tous silence,
Et qui doyt commencer commence,
Et entende chascun a soy.

PHILIPE *empereur commence.*
Premier eschauffault.

Seigneurs barons, entendez moy!
Vous sçavez bien comment le roy
De Gaule tient son heritaige
Dessoubz nostre empire, il est vray.
Mander luy vueil et sans deloy
Que tost nous viengne faire hommaige
Et nous payer nostre truage,
Luy et les gens de son ostaige,
Promptement, si voyt que bon soit.
Il congnoist bien, chascun le scet,
Qu'on m'a de Romme empereur fait
Par election des Rommains;
Ainsi son hommage me doyt,
Comme aux empereurs il faisoit,
Puisqu'il est suget soubz mes mains.
Mander luy fault, soit pres ou loings,
Qu'il viengne pour faire ce faict:
Faire foy, hommaige et son faict;
Ou aultrement qu'il soit certains
D'estre combatu et attains
Et de son hault honneur deffaict.
Si tost après son raport faict,
Nostre edit mettrons a effect
Et luy osterons le heaulme.
Mander luy fault sans plus de plait
Que, se nostre plaisir ne faict,
Il nous rendra terre et royaulme.

VALERIEN, *prevost de l'empereur.*

Par Apolin et par Dyane,
Cher sire, c'est bien advisé.
Soit faict com avez devisé,

---

143 belzebuthz. 145 Et astaroth. 180 Qui. 186 metterons.

fol. 3 r° b. Et s'il ne vient incontinent
Faire l'hommaige, vostre gent
Manderez, et l'yrons conquerre
En destruisant toute sa terre.
Mandez luy que, s'il vous denyee
L'hommage, qu'il prengne journee
Sur les marches de son party,
Et après ce vostre ost party
Sera tantost pour l'aller prendre,
Se tel follie veult entreprendre,
Car vous estes assez puissant.

ROMMAIN, *.I. chevalier.*

Sire, je suis bien souvenant
De ce que j'ay veu es cronicques
De Romme qui sont autenticques,
La ou il merque que les roys
De Gaulle sont d'anciennes loix
Subgetz a l'empire de Romme,
Et le cepstre et la couronne
Tiennent dessoubz ceulx de l'empire,
Et qu'ilz vous doibvent, a voir dire,
Obeissance, foy et hommaige,
Et tiennent, en payant truaige,
Toutes leurs terres des Rommains.

TARQUIN, *.II. chevalier.*

Il est vray, j'en suis bien certains;
Mainteffoys les ay veuz venir
A Romme faire le plaisir
De voz ancesseurs trespassez,
Et pourtant, s'ainsi trespassez
Ce faict, sans les faire venir
Vers vous, plus ne vouldront tenir
Dessoubz la seigneurie rommaine.
Pour ce faict il fault mettre peine
Qu'on en saiche leur voulenté.

ARCULÈS, *.III. chevalier.*

Pas ne seroit en leur posté
Tenir contre vostre puissance;
S'ils ne viennent a obeissance,
Leur terre aurons tost conquise.
Mander luy fault par bonne guise fol. 3 v° a.
Que tantost vous envoye l'hommage
Qu'il vous doyt, ou a son dommaige
L'envoyerez par dela querir
Et son royaulme conquerir,
Ainsi comme avez proposé.
Il ne sera pas si osé
De vous denier son hommage,
Et s'il le faict, vostre message
Luy termera jour pour combatre
Sur ce point.

L'EMPEREUR.

Plus n'en fault debatre.
Faict sera comme l'avez dit.
Ja par moy n'en serez desdit,
Car vostre conseil est tresbon;
Moult en acroistra vostre nom
Du bon conseil que me donnez.
Passevent, or vous ordonnez:
Je vueil que sans dilation
Allez faire summation
Au roy de Gaule incontinent,
Et luy dictes que promptement
Nous viengne son hommaige faire,
Et qu'il viengne comme loyal
Au hault palays imperial.
Et qu'il amaine son ostaige
Quant et luy, pour nous faire hommage,
Ainsi qu'il est acoustumé
Et qu'en escript l'avons trouvé,
En noz grans cronicques de Romme,
Ou il met qu'il est nostre homme.

Les roys qui ont ses ancesseurs
Esté ont faict aux empereurs
Hommaige de leur seigneurie.
Se tu voys qu'il ne vueille mye
Venir, assigne luy journee
A la my-may, et adjournee
Sera ma gent pour le combatre.
Nous yrons son orgueil abatre
fol. 3 r° b. A Celonc, s'il n'est obeissant.

PASSEVENT, *messager*.

Fait sera, hault seigneur puissant,
Puis qu'il vous plaist a commander.
Et si vous plaist plus rien mander,
Je l'acompliray, trescher sire.

L'EMPEREUR.

Dy ce que tu m'as ouy dire,
Sans luy estre trop obeissant,
Car je me sens assez puissant
Pour bien l'admener a raison.
Vas t'en a Dieu, il est saison
Que tu faces ta diligence.
Tous les roys m'ont fait obeissance
Sinon luy; j'en suis mal content.
Je ne sçay pourquoy il attend,
Mais par le Dieu en qui je croy,
S'il y reffuse tant ne poy,
Nous luy ferons dure bataille.
Sus! Valerien, que on luy baille
Deux marcs d'argent pour sa despence.

VALERIEN.

Voulentiers, hault prince. Tien pense
De diligenter a ton faict.
Soit tost ton voyage parfaict,
Si bien que tu n'en ayes reprise.

PASSEVENT.

Hault empereur que chascun prise,
Je vous mercie cherement.
A Dieu vous command, chere gent,
Je voys faire ceste entreprise.

L'EMPEREUR.

Contenté seras a ta guise,
Se tu acomplis mon talent.

PASSEVENT.

Hault empereur que chascun prise,
Je vous mercie cherement.

L'EMPEREUR.

Par toy soit la journee mise,
S'il desobeist nullement;
Et puis t'en vien hastivement, fol. 4 r° a.
Si sera ma gent aux champs mise.

PASSEVENT.

Hault empereur que chascun prise,
Je vous mercie cherement.
A Dieu vous command, toute gent,
Je voys faire ceste entreprise.

Il s'en va vers le pays de Gaule.

SERVANT, *chevalier, pere de sainct Laurens.*

Le second eschauffault.

Dame plaine de grant franchise,
Il fust bien temps, quant je m'advise,
De pourchasser aucun bon maistre
Par qui aulcune science aprise
Fust a nostre filz, et devise
A luy faire entendre la lettre.
Il se prent tresfort a congnoistre,
Parquoy il est temps de le mettre

272 Si. 286 quon. 312 et le d.

Soubz aulcun qui luy monstrera.
De ce nous devons entremettre,
Tant comme nous sommes en estre,
Car nul ne scet combien vivra.
Quant en jeunesse on l'instruira,
Ce sera ce qui destruira
Les vices, et en bonnes meurs
Par chascun jour se nourrira
Dont a vous a la fin rira,
Et qui a bien ne le duira,
On en gettera plains et pleurs.

CLAUDIE, *mere sainct Laurens.*

Quant j'ay entendu voz clameurs,
Mon bon seigneur, garny d'honneurs,
Vous m'avez toute resjouye.
Helas! que j'auroye grans douleurs,
S'il n'estoit duyt en bonnes meurs!
— — oys bien mere marrie
— — que de son bien merie.
fol. 4 r° b. Je vous requier du cueur et prie
Qu'a ce faict vous remediez,
Affin qu'on luy baille industrie
Qui a tout bien faire l'instruye;
Je vous pry que y pourvoyez.

DIAGO, *escuyer.*

Sire, vous oyez et voyez
Qu'il a aage bien convenable
Pour avoir ung maistre honorable
Qui luy monstrera doulcement,
Et vous sçavez certainement
Que l'en doyt instruire en jeunesse
Enfans. Qui attent en vieillesse,
On n'en peult bien venir a chef,
Et ce seroit ung grant meschef
Qu'enfant de si bonne maison
Ne fust pas instruit par raison,
Tandis que avez lieu et temps.

SERVANT.

Vous avez parlé par bon sens,
Dyago, dont je vous mercie.
Je vueil que l'en y remedie,
Tandis que nous sommes en estre.
Faictes tost venir en cest estre
Le herault affin de parfaire
Cest edit.

DYAGO.

Seigneur debonnaire,
Je le voy emmy ce palays.
Tantost faire venir le voys,
Puys que de luy on a mestier.
Il appelle le messager:
Hau! Legeret!

LEGERET, *messager.*

Franc escuyer,
Que vous plaist il? Qu'avez a faire?
S'il est rien que je puisse faire
Pour vous, prest suis de l'acomplir,
Et si me submetz a emplir
Tout vostre gré entierement.

DIAGO, *escuyer.* fol. 4 r° a.

Vien ça tost et hastivement!
Monseigneur a de toy affaire.

LEGERET.

G'y vois, hault seigneur debonnaire.
On m'a dit que me demandés;
Dictes sur moy et commandés,
Et tantost acomply sera.

SERVANT, *pere de Laurens.*

Or entens! Voicy qu'on fera:

349 pas *manque*

Il te convient en chemin mettre
Pour aller querir aulcun maistre,
Garny de prudence et de sens,
Par qui les presens et absens
Seront en paix entretenus
Et bien riglés et maintenus
En paix, en amour et justice,
Car j'ay grant desir qu'on instruisse
Nostre filz en mainte science,
Qu'il en ayt meilleur conscience,
Plus saige et meilleur envers Dieu.

LEGERET.

Il ne fault que dire le lieu
Ou il est, et je l'iray querre
Et si ne cesseray d'enquerre
Tant que l'aye trouvé tost ou tart.
Il ne fault que dire la part,
Et j'en feray la diligence.

SERVANT.

Tu t'en yras droit a Valance
La grande et la trouveras
Ung maistre auquel tu diras
Que treshumblement je luy prie
Qu'il viengne a moy ceste partie,
Affin qu'il instruie mon filz
Et son cousin, et que je suis
Celuy qui bien le soubdoyera.
De moy si bien payé sera
Qu'il devera estre content.
Pars tost d'icy et plus n'atent.
fol 4 v b A Dieu! Que fusses revenu!

LEGERET.

Je seray allay et venu
Dedans trois jours, se Dieu me gart.
Le chemin, le lieu et la part
Je sçay de pieça tout par cueur.
Quant vous plaira, puissant seigneur,
Je partiray de ceste terre.

CLAUDIE, *mere de Laurens.*

Mon amy, je te vueil requerre
Que tu faces bien le message,
Et luy dy comme bon et sage
Qu'il aura bon gage de moy.

LEGERET.

Je luy diray en bonne foy
Puis qu'il vous plaist, tresnoble dame;
Servir vous vueil de corps et d'ame
En tout ce qui sera possible.
En moy bien seroye incensible,
Se je le faisoye aultrement.

CLAUDIE *baille argent et dit:*

Tien cy, vela ung marc d'argent,
C'est ung pot de vin de par moy.

DIAGO.

Aussi voila de par le roy
Ung marc d'argent pour ta despence.
Je te requier, mon amy, pence
De toy haster legerement.

LEGERET.

Je vous mercie cherement,
Trespuissant seigneur et cher maistre.
Partir me convient de cest estre;
A Dieu vous commant, prince gent.

SERVANT.

Cela n'est pas pour ton payement.
Mieulx auras, se dois tu congnoistre.

402 Plust a. 412 Et quil.

LEGERET.

Je vous mercie cherement,
Trespuissant seigneur et cher maistre.

CLAUDIE.

fol. 5 r° a. Or te haste legierement
Ou non de Dieu, le roy celestre,
Affin que nous puisse apparestre
Comment tu seras diligent.

LEGERET.

Je vous mercie cherement,
Trespuissant seigneur et cher maistre.
Partir me convient de cest estre;
A Dieu vous comment, prince gent.

SERVANT *pere*.

Va t'en a Dieu!

LEGERET.

Dame au corps gent,
A Dieu qui vous ait en sa garde!

Adonc s'en va devers le maistre d'escole, et Passevant[1]*) dit devant l'estage du roy de Gaule, et Ancelot descent et va emmy les champs.*

PASSEVANT *devant le roy de Gaule, et dit:* (*.III. eschauffault*).

Quant je pense bien et regarde
A mon fait, je ne puis aller
A la court du roy sans parler
A aulcun homme de la court
Affin de faire mon fait court.
Je vois parler a ce jeune homme
Et luy depriray qu'il me donne
Conseil com je pourray entrer
Devers le roy pour luy monstrer
Le fait qui en ce lieu m'amaine.

Il va a Ancelot et dit:

Monsieur, Dieu vous garde de paine!
Deux motz a vous, mais qu'il vous plaise.

ANCELOT, *.I. escuier.*

Bien viengnés. Dictes a vostre aise
Que vous fault, messager abile.

PASSEVANT.

Je quiers le roy; et ou est ile?
S'il vous plaist, si le m'enseignés,
Et par devers luy me menés, fol. 5 r° b.
Et bien vous pairay vostre peine.

ANCELOT.

Il est au Louvre.

PASSEVENT.

Qu'on m'y maine:
Je vous en prie cherement.

ANCELOT.

Je vous y merray doulcement.
Ja n'est mestier que on m'en prie.

PASSEVENT.

Monsieur, je vous en remercie;
Je suis bien tenu de ce faire.

Ancelot et Passevent, vont devant le roy, et dit Ancelot:

ANCELOT.

Hault roy, seigneur de bel affaire,
Dieu vous doint sa voulenté faire
Et vous envoye honneur et joye!
Ce herault je vous aconvoye
Vers vous pour ung message faire.

438 cher *manque.* 440 prince et g. 450 comme. 453 gard. 464 quon. 465 mercie. 470 Veez ce h. que jac.
[1]) *manque dans le texte.*

Le roy de Gaule.

Ancelot, amy debonnaire,
Fais le entrer en ce repaire,
A celle fin que on le voye.

Passevent, *a genoulz, dit*: (*il s'agenouille*)

Hault roy puissant, de bel affaire,
Dieu vous doint sa volenté faire
Et vous envoye soulas et joye!

Le roy.

Messaiger, sans lonc sejour faire
Lieve sus et si nous prophere
Ce qui t'amaine ceste voye.
Dy tost, affin qu'on y pourvoye
Promptement; ainsi se doit faire.
Il se lieve.

Passevant, *en soy levant.*

Hault roy, seigneur de bel affaire,
Dieu vous doint sa voulenté faire
fol. 5 v° a. Et vous envoye soulas et joye!

Ancelot.

Ce herault je vous aconvoye
Vers vous pour ung messaige faire.

Le roy.

Avance toy, si nous declaire
Le fait qui en ce lieu t'amaine.

Passevent.

Trespuissant roy de ce demaine,
Philippe, l'empereur de Romme,
Qui vous tient et clame son homme
Vous mande, treshault prince sage,
Par moy qui suis le sien messaige,
Que sans delay ne sejour faire
Vous luy veniés hommaige faire,
Ainsi qu'ont fait voz ancesseurs
Aux aultres deffuntz empereurs,
Car tous temps soubz leur maintenue
Est Gaule gardee et tenue:
Il n'est memoire de contraire;
Et pourtant, hault roy debonnaire,
Je vous somme de par mon sire
Qui maintient de Romme l'empire,
Que vous luy veniés faire hommage
Et luy transmettés le truage
Que vous luy debvés de long temps,
Ou sinon de par luy pretens
A vous assigner la journee
A la my may, car son armee
Envoyera pour avoir la fin
Devant Coulongne sur le Rin
Qui est de Gaule la frontiere.
C'est la sommation entiere
Ou mon pouoir est contenu.

Le roy.

Messager, j'auray optenu
Conseil es nobles de ma terre,
Avant que j'enprengne la guerre
Contre luy pour ceste semonce.
Tu ne peulz avoir ta responce
D'icy a .XV. jours ou tant, fol. 5 v° b.
Mais tu seras payé content
Pour ton sejour, n'en ayes doubte.

Passevent.

Trespuissant roy que je redoubte,
Faictes a vostre voulenté,
Mes que je soye diligenté;
Je ne vous requier aultre chose.

Le roy.

Sus! Ancelot, c'om se dispose

480 Qui.

De le mener en la despence;
Je vous commande c'om en pence,
Et le festoyés grandement.

Ancelot.

Je le feray joyeusement,
Quant vous plaist, puissant roy et maistre.
Sus! messager, allons repaistre,
Tandis qu'on pensera de vous.

Passevent.

Trespuissant roy, courtoys et doulz,
Treshumblement je vous mercie.

Adonc vont hors de devant le roy, et Ancelot luy met la table, pain et vin, et tandis le roy parle a ces chevaliers et dit:

Le roy.

Entendez cy, ma baronnie,
Mon conseil, ma chevallerie,
Affin que confort on me donne.
Ouy avez, n'en doubte mye,
Se messager de Rommanie
Et le fait de quoy il nous somme.
L'empereur dit que suis son homme,
Mes quant a moy, je ne sçay comme
Il entent, car je n'entent point
Que suis subget a ceulz de Romme
Ne que je tiengne la couronne
Soubz eulx: il ne se fera point.
Noz ancesseurs ne nous ont point
Obligés a tenir ce point,
Quelque chose qu'ilz aient deu faire;
fol. 6 r° a. Leurs façons ne nous lient point.
Se de tel chose nous contraint,
Si ne lui fault il pas complaire.
Gaulle est trestout mon repaire;
Vue*il* l'afranchir de vitupere,
C'est du servage des Rommains;
Point ne leur vueil hommaige faire,
Mais le vueil a l'espee clere
Deffendre de mes propres mains.
Mes chevaliers et mes prochains,
Conseilliés moy, car trop remains
A leur en mander la responce.
Nous aurions les cueurs trop vains,
Veu que nous sommes fors et sains,
D'obeir a telle semonce.

Olivier, *.I. chevalier du roy.*

Avant que le solcil resconce,
Je vous en diray mon advis.
Trespuissant roy, certes je vis
Au temps du feu roy vostre pere
Qu'ommage leur envoya faire
Oultre la mienne voulenté;
Onques n'en fut entalenté,
Et encor, se me voulés croire,
Vous luy manderés que sa terre
Garde, et que garderés bien
La vostre sans aultre moyen
De luy ne de son alliance,
Car vous avez assez puissance
Maintenant, si ne vous empire,
Pour combatre toute l'empire.
Mandés luy, hault roy debonnaire,
Que ne voulés hommaige faire
A luy ne aux princes rommains,
Et que maintenés en voz mains
Vostre royaulme et tout vostre estre,
En deffendant de la main destre
L'hommaige qu'il va demandant,
Que voulez estre deffendant
Au jour dit, ad ce qu'il demande. fol. 6 r° b.

541 je nen. 557 Vueil afranchir de se v. 586 Et maintenes. 589 qui va. 590 Et que.

Gibon, *.II. chevalier du roy.*

Considerez ce qu'il demande.
Il veult que soyez son subget
Mais, par le Dieu qui tout a faict,
Se vous en faictes a ma guise,
Jamais hommaige ne service
N'aura de vous, sinon par force;
Et se de l'avoir il s'efforce,
Nous luy merron si forte guerre
Qu'il s'en refuira en sa terre;
Pourtant, s'il a termé journee,
Ne vous chault; mandez vostre armee,
Et soit combatu au lieu dit.
Messire Olivier ja desdit
N'en soit de ce qu'il vous conseille,
Mes commandés c'om s'appareille
Pour soy trouver a la journee.

Tallemen, *.III. chevalier.*

Puissant roy de grant renommee,
Veu que tant estes redoubté,
Vostre honneur sera rebouté,
Se vous faictes telle obeissance
Aux Rommains; ils n'ont pas puissance
Pour tenir contre vous bataille,
S'il convient que on vous assaille;
Mais que vous mandés voz subgetz.
En brief temps seront deslogetz,
Car vous avez des plus vaillans
Chevaliers et mieulx bataillans
Qui soyent aujourdhuy en ce monde.
Mander fault par tout en la ronde
Que voz gens se mettent en point.
Aultrement ne conseille point
Que ja vous luy payés truage,
Jamais pour rien qu'il puisse faire.

Le roy.

Vostre conseil me doit bien plaire,
Quelque chose que mon feu pere
Ayt faicte, si ne veulx je mye fol. 6 v° a.
Asubgectir nostre repaire
Aux empereurs de Rommanie.
L'hommaige a l'espee fourbie
Luy ferons, s'en ceste partie
Il vient, ne luy ne ses vassaulx;
Maint Rommain y perdra la vie.
Mander vueil nostre baronnie
Pour resister a leurs assaulx.

Olivier.

Il fault envoyer voz heraulx
Sur les champs a voz souldoyers,
Affin qu'ilz soyent prestz et legers
Pour venir a ceste journee.

Gibon.

Que vostre gent soit adjournee,
Affin que chascun soit pourveu
De harnoys, car homme impourveu
Ne peult faire belle entreprinse.

Le roy.

Pour fournir a celle entreprinse,
Taillemen, faictes nous venir
Nostre herault pour parvenir
Au hault faict qu'entreprins avon.

Taillemen.

Faict sera, hault prince de nom,
Je le voy emmy ce palais.
Il l'appelle en disant:
Florentin!

Florentin, *messager.*

Chevalier courtois,
Que vous plaist il, s'il est a dire?

---

414 quon. 627 faict.

Taillemem.

Venez tost au roy, nostre sire,
Car il a a parler a vous.

Florentin *va au roy et dit en allant*:

A luy m'en vois. Hault prince doulx,
Dieu vous envoye honneur et joye!

Le roy.

fol. 6 v° b. Bien veniez: je vous demandoye.
Il vous fault aller par ma terre
Affin de mes souldoyers querre.
Assemblez gens de toutes pars,
Et qui soyent a la my mars
En ceste ville de Paris
Pour les Rommains qui ont empris
Encontre nous une journee,
Et pourtant convient qu'adjournee
Soit nostre gent a celuy jour.
Gardez vous de faire sejour,
Tant que nostre ost soit assemblé,
Et que nostre edit soit cité
A nostre deffenseur de Reims;
Il congnoist le faict des Rommains,
Car pieça leur a faict bataille.
Dictes luy bien, comment qu'il aille,
Qu'il soit en ce lieu au jour dit
Et, pour parfaire cest edit,
Qu'il amaine ces souldoyers,
Ces vassaulx et ses escuiers
Pour parfaire ceste entreprinse.
Allez, gardez vous de reprinse
Et diligentez promptement.
Que on luy baille largement
Or et argent pour sa despence.

Florentin.

Puissant roy de grant excellence,
Vostre command acompliray
Et parmy le royaulme yray
Assembler tous voz gens de guerre,
Et les feray venir bonne erre
Par devers vous, tresnoble sire.
Vous plaist il aultre chose a dire,
Noble roy qui Gaule regente?

Le roy.

Herault, mon amy, diligente,
Affin que nous soyons a temps
A Coulongne. Homme n'atens,
Tant qu'ayes faict ton entreprinse.

Ancelot.

Tien cy, garde toy de reprinse. fol. 7. r° a.
Vela cinquante escus, tens mains;
Se c'est peu, si en pren a Reims
Sur le recepveur de la terre,
Et luy dy que tu vas pour querre
Les gens d'armes de ce party.

Florentin.

Tantost seray d'icy party,
Tres noble roy de cest empire.
Je m'en vois ces nouvelles dire
Au noble deffenseur de Reims;
C'est le plus vaillant des humains.
Pourtant a luy yray premier.
A Dieu, puissant roy droicturier
Et toute vostre compaignie!

Le roy.

Ne sejourne, mon amy cher.
A Dieu!

Florentin.

Puissant roy droiturier,

662 entrepris 668 recite.

Avant qu'il soit ung moys entier,
Verrez belle chevalerie.
A Dieu, puissant roy droicturier
Et toute vostre compaignie!

Il s'en va.

Pause.

Le roy *parle au herault des Rommains*:

Franc messager de Rommanie,
Il vous en convient retourner.
Longtemps vous ay faict sejourner
En ce lieu cy en attendant
Vostre responce. Or suis tendant
De vous dire ma voulenté
Sur ce que m'avez relaté.
Vostre maistre voulsist qu'ommaige
Luy feisse en payant truaige,
Ou que je preigne la journee
Qui par luy a esté termee
fol. 7. r° b. Devant Coulongne sur le Rin.
Pour parvenir a une fin
De tous les faictz que je recorde,
La journee je luy acorde
Au jour auquel il l'a termee.
La seray moy et mon armee
Pour luy payer treu et hommaige,
Mais ce sera a son dommaige,
S'il plaist a Dieu de Paradis.
Je manderay tous mes amys
A ce jour sans que nul en faille
Et luy presenteray bataille
Au dit lieu; de ce soit certain.
Dictes a l'empereur rommain
Qu'aultre hommaige de moy n'aura.

Passevant.

Tres voulentiers dit luy sera,
Trespuissant roy de ce demaine.
Quant vous plaist, ce ne m'est pas peine,
Mais le feray benignement.
Il me poise certainement
Qu'ensemble doyez avoir guerre.

Le roy.

Il veult asubgectir ma terre
A tenir soubz sa maintenue,
Mais de luy ne sera tenue
Jamais, tant que soye vivant.
Je la tiendray dorenavant
Contre tous a la main senestre,
Et la deffendray a la destre.
France sera dicte et nommee
Une foys. De Dieu et l'espee
La tiendray, non pas des Rommains.
Ja n'auray couraige si vains
Que jamais a eulx m'asubgette.
Encontre eux mettray tel guette
Qu'ilz seront tous mors et confus.
Ancelot, six couples d'escus
Luy baillez, affin qu'il s'en voise.

Passevent. fol. 7 v° a.

De vostre grant bonté courtoise
Treshumblement vous remercie,
Puissant roy de grant seigneurie.
Tout temps me doy de vous louer.

Ancelot.

Tien, galant, vela pour jouer!
Boute les en ta gibeciere;
Tu en pourras faire grant chere,
Car ilz sont bons, je le t'affie.

Passevent.

De ce beau don je vous mercie,

727 que recorde. 752 la main d.

Puissant roy, sur tous redoubté.
De ce hault honneur et bonté
Je me loueray a mon bon sire.
Puissant roy, a Dieu vous vueil dire
Et a tous voz nobles barons.

LE ROY.

Pren en gré.

PASSEVENT.

Il doit bien souffire,
Puissant roy.

ANCELOT.

A Dieu vous vueil dire,
Passevent.

PASSEVENT.

Se dessus l'empire
Vous treuve, ensemble burons.
Puissant roy, a Dieu vous vueil dire
Et a tous voz nobles barons.

Il s'en va.

Pause.

LEGERET, *devant Valence, dit:*

Le grant Dieu dont la loy tenons
Soit loué de ceste arrivee!
Je voy la cité renommee
De Valence, com puis congnoistre.
Devant ce porche voy ung maistre;
Je croy que c'est cil qui je quier.
Jesus, le pere droicturier,
fol. 7 v° b. Vous doint joye! Que l'on m'enseigne,
Pour Dieu, maistre Pierre d'Espaigne,
Car je luy viens faire un message.

MAISTRE PIERRE.

Gentil herault, courtois et saige,
Vous soyez le bien arrivé!
Or me dictes cy a privé
Que vous avez de luy a faire.

LEGERET.

Esse vous?

MAISTRE PIERRE.

Ouy, mon beau frere,
Pas ne doy regnier mon nom.

LEGERET.

Le prince qui Servant a nom,
Et Claudie, sa noble femme,
Vous saluent de corps et d'ame
Et vous prient treshumblement
Que vous veniez incontinent
Vers eulx pour enseigner leur filz
Et ung des filz de leurs amys,
Et vous leur ferez grant plaisance.

MAISTRE PIERRE.

Franc messager, par ta creance,
Se mon service leur veult plaire,
Je suis tout prest de leur complaire
Et de monstrer a leurs enfans;
Si suis je bien peu souffisant
Pour entrer en si hault endroit,
Mais puisqu'il leur plaist, tort ou droit,
Obeir vueil en toute guise
Et me soubmetz a leur service,
Car j'ay bien mestier de leur grace.

LEGERET.

Allons vers eulx sans plus d'espace
Et nous hastons legerement.

785 comme. 812 puisqui leur. 813 Obeir leur v.

MAISTRE PIERRE.

Allons au roy du firmament
Qui en brief nous vueille conduire
Devers Servant, le noble sire,
fol. 8 r° a. Ung des bons qui soit en Espaigne.

Pause.

Ilz vont devers Servant.

FLEURENTIN *dit devant Reims:*
(*Quart eschauffault.*)

J'ay tant le pays de Champaigne
Cheminé, que je suis a Reims.
J'en mercie Dieu a joinctes mains,
Car ce m'est prouffit et honneur.
Je voy droit la le deffenseur
Qui est homme prudent et saige;
A luy vois faire mon messaige,
Tant comme je le voy a point.

Il va a luy et dit de loing:

Le puissant Dieu qui es cieulx maint
Vueille garder le deffenseur
De Reims et luy envoye honneur
Et a toute sa compaignie.

ARTUS, *deffenseur.*

Bien viengne tu ceste partie,
Gentil messager; comment va?
Aproche toy ung peu plus ça
Et puis me dis, s'il est a dire,
Que faict le bon roy, nostre sire,
Et trestout son noble tivel.

FLEURENTIN.

Tresbien le faict tout.

ARTUS.

De nouvel
Y a aulcun cas qui t'amaine
Par deça?

FLEURENTIN.

Celle gent rommaine
Ont fait sommer le roy, mon sire,
De leur faire hommaige, a dire,
Si ne leur envoye truaige,
Qu'ilz luy viendront porter dommaige
En destruisant toute sa terre.
Mais le roy a entreprins guerre
Contre eulx et contre leur armee
Et a la journee termee
Devant la cité de Coulongne fol. 8 r° b.
A la my may; c'est la besongne
Qui m'amaine en ce party.
Le roy vous mande que party
Soyez tost et hastivement,
Vous et trestoute vostre gent,
Pour venir a celle journee,
Car il y mettra telle armee,
S'il peult, qu'il aura le dessus,
Et pour ce faict mettez vous sus
Et venez a luy promptement.

ARTUS.

Nous serons prestz incontinent,
Fleurentin, ne t'en doubte mye.
Nous yrons telle compaignie
Que celle faulce gent rommaine
En mourront a honte villaine.
Or sus! tres vaillans souldoyers
Qui estes expers et legers,
Mettez vous chascun en ses armes
Et prenez haches et guisarmes,
Car il fault aller sur les champs
Pour mener guerre a ces meschans
Rommains qui demandent bataille

---

841 Y a il.

Ou soit d'estoc ou soit de taille.
Avoir la doibvent, c'est raison.

Auger, *.I. escuyer du deffenseur.*

De s'abiller est grant saison,
Car le terme forment aproche;
Pour eviter a tout reproche,
Tantost seray prest et en point;
Se je leur faulx en aulcun point,
Je pry Dieu qu'au besoing me faille.
Pas n'atendrons qu'on nous assaille.
Si une foys les voy en place,
Je pry a Dieu qu'il me defface,
Si ne mauldiront la journee
Et l'heure qu'elle fut termee
Par eulx. S'ilz viennent jusques la,
Mauldit soit il qui leur fauldra
fol. 8 v° a. Et qui les prendra a mercy.
J'ay dedans le cueur tout vercy
Que je ne suis pieça armé
Et dedans mon harnois fermé
Affin de leur porter grevance.
Or sus tost! Que chascun s'avance
De soy armer; je m'y en vois.

Remon, *.II. escuyer.*

Sus! gensdarmes, sus au harnoys!
Le temps nous vient et la saison
Que nous aurons or a foison,
Puis que la guerre se commence.
Je vueil mourir, se je n'agence
Ses Romains, s'ilz viennent deça.
En guerre ne fus ja pieça;
J'ay grant voulenté d'y aller.
Au mal gibet puisse il baller
Qui n'a grant joye de la nouvelle;
Resjouyr se fault: brie est belle;
Nostre temps vient, la Dieu mercy.
Je n'ay des Rommains nul soulcy,
Car en eulx n'a sens ne vaillance.
Or tost! gallans, chascun s'avance
De s'abiller, il en est heure,
Affin que allions courir seure
A ceulx qui ont le fait empris.

Ferrant, *.III. escuyer.*

Ilz en seront tous mors et prins,
Avant que l'armee soit faillie.
Ont ilz ceste terre assaillie,
Par ce point ilz l'acheteront.
Le cueur de grant despit me ront
Que nous ne sommes pieça la.
Aux champs verrons qui bon l'aura,
Mes que nous soyons a la place.
Vecy mon harnoys et ma hache
De quoy present me vueil armer
Sans delayer et sans termer
Pour aller en ceste entreprinse.
Puis qu'ils ont la journee mise,
C'est nostre fait, nous sommes bien. fol. 8 v b.
Je ne vouldroye pour nulle rien
Que l'entreprinse ainsi ne fut.
Je ne craindray ne fer ne fu,
Se je suis une fois armé
Et dedans mon harnoys fermé;
A aultre chose ne pretens.

Eustace, *.IIII. escuyer.*

Je seray armé en brief temps,
Car vecy tout ce qu'il me fault;
Aux Romains pense faire assault.
Avant! avant! frans souldoyers
Qui aux armes estes ligiers!
Penson tost de nous metre apoint.
Vecy mon harnoys bien en point
De quoy present me vueil vestir.

886 fut onc t. 913 entrepris. 922 Veez cy. 926 Puis qua coulongne ont

Les Rommains feray amortir
Qui vers nous ont si mal couraige.
Voicy armures davantaige
Dont je vueil la saisine prendre;
A ce fait pourrion trop mesprendre.
Haston nous, car le temps nous haste;
Fol s'oublie et le temps se gaste;
Pourtant se fault diligenter.

Artus, *deffenseur.*

Chascun vueille diligenter
De soy armer, si partiron.

Auger.

Pour mieulx le pays regenter
Chascun vueille diligenter.

Remon.

Je ne m'en vueil pas exempter,
Deffenseur; tantost prest seron.

Ferrant.

Chascun vueille diligenter
De soy armer, si partiron.

Eustace.

Jamais nous n'en departiron,
Tant que nous soyon a la court;
Le terme d'y aller est court.
fol. 9 r° a Il ne fault plus cy sejourner.

Fleurentin, *messager.*

Seigneurs, il me fault retourner
A Paris par devers mon sire.
Je luy vois ces nouvelles dire:
Que tantost viendrez devers luy,
A celle fin qu'il n' ait celuy
Qui ne soit prest, quant vous viendrez.

966 qui ny ait. 968 atenderes.

Plus gueres icy n'atendrés,
Au moins ainsi comme j'espoire.

Artus.

Gentil messager debonnaire,
Dy que nous allon après toy
Tous en point pour complaire au roy
En tout sen qu'il aura affaire.

Auger.

Nous yron ces ribaulx deffaire
Qui luy veulent porter desroy.

Remon.

Gentil messager debonnaire,
Dy que nous allon après toy.

Fleurentin, *messager.*

A Dieu, tous ceulx de ce repaire,
Qui vous vueille garder d'esmoy!
Ne sejournés point après moy,
Car au roy en pourroit desplaire.

Ferrant.

Gentil messaiger debonnaire,
Dy que nous alon après toy.

Eustace.

Tous en point pour complaire au roy
En tout ce qu'il aura affaire.
Pause. Eschauffault.

Fleurentin s'en retourne au roy, et le deffenseur et ses gens s'arment sans parler, et tandis dit

Passevent *devant l'empereur:*

Le grant Dieu soit en ce repaire
Qui vous envoit pris et honneur,

Treshault et puissant empereur,
fol. 9 r° b. Et a trestout vostre bernage!

L'EMPEREUR.

Bien viengnes! Que dit le couraige,
Gentil messaiger Passevent?
Le roy de Gaule et son couvent
Nous viendront ilz point faire homage
Et nous payer nostre truage,
Ainsi qu'ont fait ces devanciers?

PASSEVENT.

Je le vous diray, sire cher.
Quant est au faict de vostre hommaige
Et de vous payer nul truage,
Ne vous y veuillez point attendre,
Car le roy est cil qui deffendre
Le veult. Dit le m'a de sa bouche
Et m'a dit que c'est grant reprouche
A vous qui estes crestiens
De faire comme les payens:
C'est de vouloir asubgeter
Sa terre. Il veult regenter.
A ce fait il a prins journee
Au jour que lui avés termee,
Et m'a dit qu'il vous deffendra
Ce truage et ne tendra
Jamais que de Dieu et l'espee.
Pourvoyez y, s'il vous agree,
Ainsi que bon vous semblera.

L'EMPEREUR.

Par Jesus, y l'achettera,
Et si sera prochainement.
A il emprins tel hardiement
En ce point, s'a esté follie.
Par Jesu-Crist, le filz Marie,
Il n'en yra pas en ce point.
Passevent, va sans targer point
Querre le guerrier Decius
Et Ypolite, et que tost sus
Facent mettre leurs gens de guerre.
Nous voulons qu'ilz voisent conquerre
Gaule et tous les environs fol. 9 v° a
A la journee que nous avons
Termee. Il en sera chefz,
Jaçoit que soit ung grant meschefz
A nous que serviteurs payens
Ayons qui sommes crestiens;
Mais aultrement n'en pouons faire:
En tous endroitz nous veult complaire
Et est tres vaillans homme en armes;
Si vueil qu'il maine noz gensdarmes
A la journee qui est dicte.
De nous aura bonne merite,
Mais qu'il face bien son debvoir.
Va luy par nous faire sçavoir
Qu'il viengne a nous hastivement,
Et qu'il amaine toute gent
Qui vouldront gaige recepvoir.

PASSEVENT.

Tantost luy feray assavoir
Qu'il viengne a vous hastivement
Et ses gens en habillement
Qu'il maine dessoubz sa baniere,
Puis qu'il vous plaist, hault empiere.
Tout en present le vous vois querre.

VALERIEN.

Passevent haste ton bon erre
Et luy dy qu'avec luy amaine
Tous les subgetz de son demaine,
Et ils seront bien soubdoiez.

1008 que laues. 1016 entreprins. 1031 aultre chose. 1034 qui m. 1049 quauecques.

PASSEVENT.

De tout ce ne vous esmoyez,
Haulx seigneurs, car je feray bien
La semonce sans faillir rien.
A Dieu vous dy, je m'y en voys.
Il va. Aultre eschauffault.

LEGERET, *devant Servant.*

Jesu-Crist qui est roy des roys
Vueille garder la compaignie!
Puissant seigneur, je vous affie
Que tantost voyrrés en cest estre
fol. 9 r° b. Ung notable clerc et ung maistre
Le plus excellent de Valance.

SERVANT, *pere Laurent.*

Tu as fait bonne diligence,
De quoy suis grandement joyeulx.

MAISTRE PIERRE, *a genoulx devant Servant.*

Jesu-Crist, le roy glorieux,
Qui pour nous souffrit passion
Maintiengne ceste mancion
En paix, en santé et lyesse.
Hault prince et vous, noble princesse,
On m'a dit que me demandés.
Sen qu'il vous plaira commandés,
Et voulentiers l'acompliray.
De vous servir grant desir ay,
Car j'ay mestier de vostre grace.

SERVANT.

Bien veniés vous en ceste place,
Maistre. Dieu vous envoye s'amour!
Vous me faictes ung grant honnour,
Quant vers nous vous a pleu venir.
Bien m'en devera souvenir,
Se vous avés de moy affaire.

CLAUDIE, *mere.*

Bien venez vous en ce repaire,
Noble maistre, garny de sens.
Levez sus, levez, entrez ens;
Tel chose faire ne debvés.

MAISTRE PIERRE *en se levant.*

Grant mercy, je suis tout levés.
Commandés ce qu'il vous plaira,
Je suis sil qui vous complaira.
C'est raison, car g'y suis tenu.

SERVANT.

Maistre, avons ceans tenu
Deux enfans qui sont tous d'ung age,
Si nous est venu en couraige
De vous envoyer querir, maistre,
Car avec vous le voulons mettre
Pour aprendre aucune science fol. 10 r° a.
Dont auront meilleur conscience,
Se Dieu plaist, au temps advenir;
Qui peult en science venir,
On la doit aprendre en jeunesse;
Qui attendroit en sa vieillesse,
On serait bien fort a y duire;
Et pourtant vous prion que duyre
Les vueillés en la loy de Dieu.
L'ung est mon filz et mon nepveu
Est l'autre, soyés en certain.
Ilz sont l'ung a l'autre germain
Et sentr'ayment parfaictement
Dont je suis joyeulx grandement,
Car nous avons des biens assés;
Je vous pry que vous en pensés,
Et bien vous sera gardonné.

1063 quoy ie suis. 1086 qui *manque.* 1088 nous auons. 1089 aage. 1092 auecques. 1096 Car qui. 1103 Et lautre.

La mere.

Que chascun soit bien ordonné
En meurs, en science et honneur
Pour congnoistre leur createur,
Ainsi comme il leur apartient.
Je ne sçay qui tant hors les tient.
Diago, faictes les venir.

Diago.

Quant de ce avés souvenir,
Tost les aurés en ce repaire.

Les enfans sont devant l'hostel de leur pere, et Diago les va appeller.

Maistre Pierre.

Ma dame, j'en pense de faire
Si bien que vous serés contente.

Servant.

Vous serés cy en ceste tente.
Pour vous et pour eulx la delivre;
Vostre despence et vostre vivre
Aurés a coup.

Maistre Pierre.

Grant mercy, sire,
fol. 10 r° b. De cest honneur me doit suffire.
Dieu me doint vous servir engré!

La mere.

Vous serés en plus hault degré
Pourveu une heure qui vendra,
Et tout ce qu'il vous convicndra
Aurés; il ne fauldra que dire.

Diago *apelle les enfans et dit:*

Venés parler a vostre sire,
Laurens, et vous aussi, Vincent.
Il a ung bon maistre entre cent,
A coup vous veult ouyr parler.

Laurens.

Je suis bien joyeulx d'y aller
Pour aulcun bien de luy aprendre.
Alon a luy sans plus attendre,
Nous sejournons trop en ce lieu.

Vincent.

Vous dictes vray, allons a Dieu
Qui nous doint de luy concepvoir
Science dont puissons valoir;
C'est ce que je vueil et desire.

Ils vont avec Diago courant.

Diago.

Dieu vous envoye honneur, mon sire,
Et a tous ceulx de ce demaine!
Vecy les enfans que j'amaine,
Ainsi comme on m'avoit dit.
Nul d'eux n'y a mis contredit,
Mais y sont voulentiers venus.

Servant, *pere.*

Sa, enfans, je vous ay pourveuz
De ce maistre que cy voyez.
Or sus! tost voz livres prenez
Et vous en allez en celle estre,
Luy et vous, et pensés de mettre
Peine de si tresbien aprendre
Que puissés l'Escripture entendre.
Maistre, cestuy est nostre filz
Et cestuy cy est mon nepveu, fol. 10 v° a
Filz de mon frere, mais je veulx
Qu'il soit traicté ne plus ne mains
Que mon filz, car ilz sont germains;
Ensemble sont par compaignie.

1133 il vous. 1140 mieulx v. 1144 Veez cy.



La mere.

Or aprenez bien, je vous prie,
Et vous serez bien mes amys.
Or tost en debvoir soyez mys
Comme enfans de bon affaire.

Laurens.

Volentiers, ma dame ma mere,
Se Dieu nous donne temps de vivre.
Mon cousin, prenez vostre livre,
Et allons avec nostre maistre.

Vincent, *en prenant son livre.*

Je le tien ja en ma main destre.
Allons nous en, quant vous plaira.

Ils s'en vont avec leur maistre, et le maistre se siet et dit a Laurens et a Vincent:

Le maistre.

Laurens et Vincent, venez ça!
Venez emprès moy en cest lieux,
Que je voy qui dira le mieulx,
Tant que nous sommes en cest estre.

Laurens.

Tres voulentiers le feron, maistre.
Tost aurons noz leçons rendue.

Ilz font semblant de dire leurs leçons l'ung après l'autre sans faire bruit, et puis dit Passevant a Galien:

Passevent. (*Autre eschauffault*).

Le treshault Dieu qui fist la nue
Vous doint honneur, hault capitaine,
Et a tous ceulx de ce demaine,
Ou soit present ou soit absent!

Galien Decius, *comme ung chevalier, et Sathan derriere luy.* fol. 10 r° b

Bien soyes tu venu, Passevent.
Comment te va, galant? Quel chere?
Que faict mon sire l'emperere
Et Philippe, son noble filz,
Ses conseillers et ses amys
Et trestous ses loyaulx subgetz?

Passevent.

Tresbien faict. Or tost abregez
D'obeir tost a sa commande.
Vaillant capitaine, il vous mande
Que vous et toute vostre armee
Soit tost et promptement paree,
Et que vous veniez a sa court,
Car je vous dy a ung mot court
Que ceulx de Gaule ont prins journee
A la my may, et adjournee
Est ja trestoute la commune;
Vous y envoirriez cent pour une.
Et va disant qu'il maintiendra
Personne venir de par tout.
Leur roy a denyé par tout
A nostre empereur son truaige,
Et ne luy veult plus faire hommage
Son royaulme, et le deffendra
De la seigneurie aux Rommains.
Capitaine, trop cy remains,
Abreger fault pour cest affaire.
Veuillez tost diligence faire
De mettre en point voz souldoyers,
Voz barons et vos chevaliers
D'abillement et de harnois,
Et les amenez au palais
Devers luy, ainsi que dit est.

1187 faict tost.

GALIEN DECIUS.

Ce mandement tresbien me plaist.
Passevent, ne t'en doubte mye,
Gy merray telle compaignie
Que mon sire sera content.
Aultre chose ne me pretend
fol. 11 r° a. Que de le servir en tous lieux,
Foy que je doy a mes bons dieux.
Devers luy serons promptement.

PASSEVENT.

Or vous hastez incontinent,
Et je vois querir Ypolite
Et ses gens.

Vadit.

GALIEN.

Or vas tost et viste,
Car tantost serons aprestez.
Faictes tost, si vous ordonnez,
Mes souldoyers, mes gens de guerre.
L'empereur nous envoye querre
Pour faire guerre aux crestiens.
Par la loy que je croy et tiens,
Oncques mais n'euz joye si grande.
Mes chers amys, je vous commande
Que chascun de vous soit armé
En brief temps, car au jour signé
Nous convient estre sur le Rin.
Nous y gaigneron maint fleurin
Et metron crestiens en biere
Qui ont prins guerre a l'empiere,
Jaçoit ce qu'il soit crestien.
Mais par mes dieux, je vous dy bien
Q'un jour viendra qui tout payera.
En bon an soit qui tost fera
Diligence de soy armer.

POURPHIRE, *.I. serviteur de Galien.*

Hault prevost que devon amer,
Tantost serons prestz et en point
Et habillez de point en point.
Vecy harnois de bonne sorte;
Piece n'y a qui ne soit forte,
Tout de l'espreuve de Milan.
Les rebelles auront mal an
Par qui est faicte ceste armee.
Puis que la journee est termee,
Il est saison de s'abiller.
A tel labeur debvon veiller, fol. 11 r° b.
Puis qu'il plaist a nostre empiere.

LUCILLE, *.II. serviteur.*

Armez serons de grant maniere
Sans arrester ne tant ne quant.
Vecy harnois entier et franc
Pour armer tout homme de bien.
Par noz bons dieux, je croy et tien
Que ceulx qui se sont rebellez
Seront tantost bien resveillez,
Se les pouons trouver sur champs.
Ilz ont bien faict com gens meschans
De desobeir nostre sire.
Habillons nous pour les occire,
Avant qu'aproche plus le terme.

BRUSLECOSTÉ, *.I. tirant de Galien.*

Avant! ribaulx, que chascun s'arme!
Vecy bon haulbert et guisarme.
Il se convient diligenter,
Affin qu'on puisse regenter,
Si convient qu'il y ayt vacarme.

FIERAMORT, *.II. tirant.*

Tantost feron belle caterve
Pour aller par dessus la terre.

1215 Car gy meneray. 1233 assigne. 1236 Et si meteron. 1246 Veez cy. 1272 caterne.

Nous yrons trestous de grant serre
Les rebelles agraventer.
Avant! ribaulx, que chascun s'arme;
Vecy bon haulbert et guisarme.
Il se faict bon diligenter.

MALENGRONGNÉ, *.III. tirant.*

Je ne me vueil point exempter
De ce faict. Mais diligenter
Nous convient. Pour estre plus ferme,
Chascun en son harnoys se ferme,
Pour l'honneur de Romme augmenter.

MALEVAULT, *.III. tirant.*

Avant! ribaulx, que chascun s'arme;
Vecy bon haulbert et guisarme.
Il se convient diligenter,
Affin qu'on puisse regenter,
fol. 11 v° a. Si convient qu'il y ait vacarme.

GALIEN.

Chascun en son harnois se ferme,
Mes chers amys, je vous en prie.
Se nous avons la seigneurie,
Je vous feray tous grans seigneurs.
Voz grans peines et voz labeurs
Vous seront bien retribuez.
Je vous pry, plus ne sejournez,
Car l'empereur si nous atend.

POURPHIRE.

Nous serons armez promptement,
Capitaine, n'en faictes doubte.

LUCILLE.

Pour faire le commandement
Nous serons armez promptement.

BRUSLECOSTÉ.

Chascun a son habillement
Pour bien mettre en point ceste route.

FIERAMORT.

Nous serons armez promptement,
Capitaine, n'en faictes doubte.

MALENGRONGNÉ.

Or sus tost! que chascun s'aroute;
Il m'ennuye que je n'y suis.
Tout y demourra, se je puis.
Il me poise que je metz tant.

MAULEVAULT.

Tout mettrons a feu et a sang,
Car c'est tout ce que je desire.
Or tost, tost! que chascun s'atire
Sans sejourner, si partirons.

Adonc s'arme Decius et ses gens sans faire bruit, et dit Passevent a Ypolite:

PASSEVENT.

Le Dieu de qui la loy tenons
Vous gard, hault prevost Ypolite,
Et tous voz nobles gens d'eslite
Maintienne en soulas et en joye.

YPOLITE, *prevost.* fol. 11 v° b.

Bien ayez vous prins ceste voye,
Passevent, tresgentil message!
Comment va? Que dit le courage?
Est il rien nouveau a la court?

PASSEVENT.

Nostre empereur, brief et court,
A vous, sire, se recommande,
Et expressement il vous mande

1309 metterons. 1318 gentil. 1323 il *manque.*

Que vous et tous voz bons gensdarmes
Veniez tost vers luy en voz armes,
Car ceulx de Gaule ont prins journee
Contre nous, parquoy adjournee
Est nostre gent pour y aller.
Hastez vous tost, a brief parler,
Car le jour aproche forment.

YPOLITE.

Puis qu'ainsi est, par mon serment
Nous serons tous sur piedz en point.
Dy luy que ne targerons point
Que nous n'y soyons, et de bref.
J'auroye plus cher perdre le chef
Que la chose se fist sans moy.
Va t'en, ne soyés en esmoy;
Après toy ne targeron plus.

PASSEVENT.

Avec vous viendra Decius
Qui admenera belle armee
Pour celle journee termee
Poursuivir et mener a fin.
Pour Dieu, hastez vous tost, affin
Que partez de Romme ensemble.
A Dieu, prevost!

Vadit.

YPOLITE.

Va, il me semble
Que tantost yrons après toy.
Mes gens, mettez vous en arroy
Pour aller tost vers l'emperiere.
Habillez vous en tel maniere
Que nous puissions avoir honneur.
fol. 12 r° a. Faictes comme gens de valeur,
Et puis yron vers nostre sire.

MALQUENTIN, *.I. serviteur de Ypolite.*

C'est raison que chascun s'y tire
Et que chascun se mette en point.
Vrayement je ne targeray point,
Car c'est tout ce que je desire
Affin de ces ribaulx occire,
Car il m'ennuye que tant remains.
Veulent ceulx de Gaule es Rommains
Tollir leur domination,
Nous destruiron la nation,
Se les pouons tenir en place.
Vecy mon harnois et ma hache
De quoy je vueil armer mon corps.
Qui sera d'eulx misericors,
Tous noz dieux les vueille confondre.

MIMERIUS, *.II. serviteur de Ypolite.*

Quant l'empereur nous faict semondre
Pour guerre, il y fault aller
Et soy armer, sans plus parler,
De tout ce qui est convenable.
Tout le pays sera miserable
Qui nous sera habandonné.
Je n'en vouldroye avoir donné
Ma part pour deux mille ducas.
Ilz ont commis trop villain cas;
Raison veult qu'ilz en soient pugnis.

YPOLITE.

Or tost aux armes, mes amys,
Puisque l'empereur le commande!
Allons a luy, puisqu'il nous mande,
Si tost que nous seron en point.
Gaule sera bien mise en point,
Avant que jamais retournons.

1324 bons *manque*. 1325 Veniez vers. 1326 d'gaule. 1348 aller vers lempiere 1371 Tant le.

Or sus tost, si nous ordonnons,
Avant que plus aproche l'heure!

MALQUENTIN.

fol. 12 r° b. Se Jupin, mon Dieu, me sequeure,
Je seray prest incontinent.

MIMERIUS.

Armez serons presentement,
Noble prevost, n'en faictes doubte.

Ypolite et ses gens s'arment.

ARTUS, *deffenseur.*

Or sus! mes gens; que l'en s'arroute,
Car il est temps d'aller sur champs
Pour faire guerre a ses meschans
Qui veulent Gaule asubgecter.
Pour Dieu, pensons diligenter,
Affin que nous n'ayons reprinse.
Puis que la journee est emprinse,
De s'en aller est bien grant temps.
Avancez vous, je vous attens;
Partez hors de ce lieu tout homme.

AUGER.

Allons combatre ceulx de Romme
Lesquelz nous demandent hommage.
Nous leur ferons a leur dommage,
Avant qu'il soit gueres de temps.
Nous debvons bien estre contens
De combatre sur tel querelle.
L'occasion est bonne et belle;
Je n'y demand point d'aultre tiltre.

REMON.

Ilz n'ont ne chartre ne espitre
Qui contiengne que on leur doibve
Hommage, se Dieu me pourvoye.
Je suis joyeulx de l'entreprinse,
Mais que Dieu nous gard de reprinse.
Ilz achepteront leur folye,
S'ils ne viennent tel compaignie
Qui puissent toutes gens atendre.

FERRANT.

A tel faict nous debvons entendre
Pour garder l'honneur de la terre;
Se pouons les Rommains conquerre,
Le pays sera honnoré.
Or sus! n'y ait plus demouré; fol. 12 v° a.
Alon au roy pour cest affaire.
Sus! devant! Eustace, beau sire,
Prenez l'enseigne en vostre main.

EUSTACE.

Alon a nostre souverain
Seigneur, le roy de ceste terre.
Nous yron pour luy faire guerre,
Car nous sommes bien soubdoiez
Et en chascun quart d'an payez
De noz gaiges, chascun le scet.
Monstrons nous comme gens de fait
Et allon en belle ordonnance.
Vecy l'estandart et la lance;
Or me suive qui m'aimera.

ARTHUS.

Plus en ce lieu on ne sera,
Alon a Dieu qui nous conduie.

Adonc s'en vont parmy le champ,
et Fleurentin dit au roy:

FLEURENTIN.

Se Dieu qui nous maintient en vie

1406 demande. 1412 achepteroient. 1413 telle. 1427 don p. 1429 d'fait.

Vueille garder le puissant roy
De Gaule et son noble arroy
Et tous ses amys pres ou loing!
Le gentil deffenseur de Rains
De par moy cent fois vous salue:
Il vient a vous.

LE ROY.

. De sa venue
Suis joyeulx. Bien puisse il venir.
J'ay grant desir de parvenir
Au fait que avons entreprins.
Nobles barons et gens de pris,
Pensez trestous de vous armer;
Vous devez nostre honneur amer
Et deffendre a vostre puissance.
Mettés vous tous en ordonnance
Pour aller a celle journee;
Nostre armee y est adjournee,
fol. 12 v° b. Si fault que vous la conduisés,
Et pourtant, seigneurs, advisés
De vous abiller promptement.

OLIVIER.

Nous serons armés gentement,
Puis qu'il vous plaist, trespuissant roy.
En brief temps seron en arroy
Pour parfaire vostre plaisir.
Chascun de nous a grant desir
De vous servir en toute terre,
Ou soit en paix, ou soit en guerre.
Nous sommes vostre entierement
Pour deffendre se tenement.
Je seray tost prest et en point
Et dedans mon harnoys bien joint,
Ainsi comme il apartient.
L'empereur qui Romme maintient
Mauldira ainçoys l'entreprise.

GUIBON.

La chose sera affin mise,
S'il plaist a Dieu de Paradis.
Et cuident ses Romains mauldítz
Nous tenir en subgection?
Ainçoys mourroit l'avantion
De Gaulle et celle bataille.
Ja Dieu ne vueille c'on leur faille;
J'aymeroie plus cher estre mort.
Vostre royaulme est assés fort
Pour bien en venir au dessus.
Gens avez puissans et corsus,
Les plus vaillans dessoubs la nue,
Car vous avez de retenue
Plus de .XX. milles souldoiers
Sans les notables chevaliers
Qui sont tous prest de vous complaire.
Affin de cest edit parfaire
Je me vueil armer, c'est raison.

TAILLEMEN.

Et moy, car il en est saison.
Voicy harnoys, cler comme voirre, fol. 13 r° a.
Bien appointé et bien en serre,
Et si est de gente façon.
Quel cuirasse et quel glasson!
Je croy qu'il n'en est nul meilleur;
En debveron avoir honneur
A ce fait, se nous vallon rien.
Quant est de moy, je vous dy bien
Qu'il m'ennuye que tant remains.
Nous aurons le pays aux Rommains,
Mais ce sera faict a l'espee.
Or nous haston, car la journee
Aproche fort, vous le sçavez.
Plus gueres de terme n'avez
De vous emparoir en la place.

1473 auancon. 1480 dessus. 1498 elle sera faicte.

LE ROY.

Or tost, mes amys, que l'on face
Diligence, je vous emprie.
Ancelot en ma compaignie
Demourra, car c'est ma plaisance.

ANCELOT.

Tresnoble roy de grant puissance,
Soit fait ainsi qu'il vous plaira.
Je suis cil qui vous complaira,
Tant comme Dieu me donra vie.
G'iray avec la seigneurie,
S'il vous plaist, ou je demourray.
Vous estes mon prince et mon roy
Et celuy que je doy servir
Pour vostre grace desservir;
Pourtant vous doy faire servaige.
Ilz s'arment, et le deffenseur vient devant le roy et dit:

LE DEFFENSEUR.

Dieu du ciel gard le bel ostage
Du roy, nostre souverain sire!
Vers vous venons sans contredire
Pour vous faire honneur et servage.

LE ROY.

fol. 13 r° b. Bien viengne le noble bernage!
Vous estes cil que je desire.

AUGER.

Dieu du ciel gard le bel ostage
Du roy, nostre souverain sire!

REMON.

Nous venons pour vous faire hommage
Et pour les Romains contredire
Qui veullent de dessoubz l'empire
Nous tenions en payant truage.

1511 auecques.

FERRANT.

Dieu du ciel gard le bel ostage
Du roy, nostre souverain sire!

EUSTACE.

Vers vous venons sans contredire
Pour vous faire honneur et servage.

LE ROY.

Je vous mercie de ce courage.
Demain partirés, c'est mon vueil,
Et yrés abatre l'orgueil
A ces faulx desloyaulx Rommains
Qui veullent que dessoubz les mains
Servon en leur faisant hommaige;
Mais ce sera a leur dommage,
Si plaist a Dieu de Paradis.
Or vous reposez, mes amys,
Et puis demain vous partirés
Et a la journee vous yrés
Qui par eulx a esté termee.
Demain sera toute l'armee
Preste, je n'en fais nulle doubte.

ARTHUS.

Trespuissant roy que l'en redoubte,
Vostre bon plaisir fait sera.
Chascun de nous se logera,
Et puis demain nous partiron.
Adonc se reposent comme s'ilz se logoyent.

FLEURENTIN.

Logez vous icy environ:
Au Lyon d'argent ou au Signe, fol. 13 v° a.
Au Plat d'estain ou a l'Oursigne,
A la Croix blanche ou au Mouton,
Au Saussiers ou au Heron,

Au Barbeau, au Serf de la Cloche,
A la Queue Regnart, a la Mouche,
A la Herse, au Signe ou Soufflet.

GALIEN DECIUS *vient a l'empereur.*

Les dieux qui ont le monde fait
Et par qui il sera deffait
Vous envoye honneur, noble sire!
Vers vous venon, car je desire
Vous servir en dit et en fait.

L'EMPEREUR.

Decius, mon amy parfait,
Vous estes ung homme deffait;
Vostre bon vouloir peult souffire.

POURPHIRE.

Les dieux qui ont le monde fait
Et par qui il sera deffait
Vous envoye honneur, noble sire!

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Bien veniez, car vous avez fait
Grant diligence sur le fait.
Je prie a Dieu qui le vous myre.
Vous avez l'honneur de l'empire,
Chascun le congnoist et le voit.

LUCILLE.

Les dieux qui ont le monde fait
Et par qui il sera deffait
Vous envoye honneur, noble sire!
Devers vous vien, car je desire
Vous servir en dit et en faict.

L'EMPEREUR.

Mes amys, vous sçavez mon faict
Et le cas pourquoy je vous mande.
L'injure nous seroit trop grande,
Se n'y mettion aucun remede.
Je manderoye Perce et Mede,
Devant je seuffre telle chose.
Chascun se loge et se repose fol. 13 r° b.
Attendant que tout soit venu.

GALIEN DECIUS.

Vostre edit sera maintenu
Sy bien qu'il n'y aura que dire.
Affin de mieulx le fait conduire,
Mes gens atendron en ce lieu.

LE FILZ A L'EMPEREUR.

C'est bien advisé, par mon Dieu.
Ung petit vous rafraichirés
Et puis demain vous en yrés,
Quant nostre armee sera venue.
Je pry a Dieu qui fist la nue
Qui vous y doint avoir le pris!

Adonc Decius et ses gens s'assient devant l'etaige de l'empereur.

YPOLITE *dit*:

Escuiers, vassaulx bien aprins,
Affin que ne soyés reprins,
Aller nous fault vers nostre siege
Pour le fait qu'il a entrepris.
Trop grandement auroit mesprins
Cil qui le vouldroit contredire.
Il est temps, qu'au palays on tire
Pour ouyr se qu'il vouldra dire,
Le noble imperateur. Lors
Son command ne devon desdire,
Et pourtant convient qu'on s'atire
Vers luy, quant nous sommes armez.

1557 queue de r. 1585 tel.

MALQUENTIN.

Tresnoble prevost renommés,
Alon a Dieu, quant vous plaira.
Chascun de nous vous complaira
En chascun lieu, n'en doubtés point.

MIMERIUS.

Puis que sommes prestz et en point,
Alon a Dieu qui nous conduie.
Mes premier il convient qu'on die
«A Dieu» a trestout l'estivel.
A Dieu, ma dame au corps ygnel,
fol. 14 r° a. Et a vous, doulce amye Concorde!

LA FEMME D'YPOLITE.

A Dieu, amys! Quant je recorde
De vous trestous la departie,
Il ne peult que ne soie marrie,
Car nul ne scet de son retour.
A Dieu, mon tresloyal seignour,
Qui vous doint revenir a joye!

YPOLITE.

A Dieu, des dames la montjoye!
Baisés moy a la departie.
Il la baise.

LA FEMME.

Grant mercis.

YPOLITE.

A Dieu, chere amye,
Et vous Concorde tresamee!
Sus! devant! toute nostre armee.
Nous sejournon trop en ce lieu.
Sus! tost devant!

MALQUENTIN.

A Dieu, a Dieu,
Concorde, et vous, ma chere dame,
Qui vous gart en corps et en ame
De mal et de tout deshonneur!
Ilz s'en vont vers l'empereur en tournoyant parmy le champ.

CONCORDE, *nourrice d'Ypolite.*

A Dieu, mon tresloyal seigneur,
De trestous les bons le meilleur!
Je pry a Dieu qui vous doint joye!
Helas! j'ay grant pitié au cueur
De l'en voir aller. De doulleur
Mon povre cueur pleure et larmoye.
Je prie a Dieu qui les convoye
Et qu'il leur doint tenir tel voye
Qu'a joye puissent ilz revenir.
Dieu sur tous dieux, or y pourvoye
Tellement qu'encor les revoye fol. 14 r° b.
En ce lieu, par ton sainct plaisir.

LA FEMME D'YPOLITE.

A Dieu cil ou est mon desir,
Le bon des bons! Quant je remir
Ceste piteuse departie,
Bien doys estre triste et marrye,
Quant de leur bien j'ay souvenir.

YPOLITE *dit a l'empereur*:

Le hault Dieu vous vueille esjouyr,
Trespuissant empereur de Romme!
Comme vostre subgect et homme
Devers vous suis voulu venir.

L'EMPEREUR.

Le Dieu qui tout peult maintenir
Vostre beau salut vous guerdonne!

MALQUENTIN.

Le hault Dieu vous puisse esjouyr,
Trespuissant empereur de Romme!

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Pour mieulx de nostre fait jouyr,
Qui ne sera prest, si s'ordonne,
Et vous mettés aux champs tout home,
Car plus ne voy homme venir.

MYMERIUS.

Le hault Dieu vous vueille esjouyr,
Trespuissant empereur de Romme!
Comme vostre subget et homme
Devers vous suis voulu venir.

L'EMPEREUR.

Bien veniez. Oyez mon desir,
Mes amys et mes gens de guerre,
Et pourquoy vous envoye querre.
J'entens que le tresnoble roy
De Gaule a prins la guerre a moy,
Disant qu'il ne tient de l'empire,
Ne ne veult tenir, a voir dyre,
De nous, ne luy ne son lignaige.
Jamais ne nous feront hommage
Pour puissance que nous ayons.
fol. 14 vº a. Or est il vray que nous avons
Dessus tel cas termee journee.
Envoyer m'y convient armee
Pour resister a leur rigueur.
Et vous me faictes tant d'honneur
Qu'il vous plaist a vous y transmetre
Dont vous mercie; si vous fais maistre,
Decius, de ceste bataille
Et ma banniere vous en baille
Pour aller mon droit soubstenant.
Je vous fais mon grant lieutenant
Et vous donne plaine puissance
De faire guerre ou acordance,
Ainsi que bon vous semblera.
Tout mon ost vous obeira,
Ainsi qu'a ma propre personne,
Et de ces choses je vous donne
Commission toute planiere.

GALIEN DECIUS.

Tresgrant et puissant emperiere,
Je vous mercie cherement
Et vous serviray loyaulment,
Tant que les dieux me donront vie.
Vecy toute la baronnie
De Romme preste a vous servir
Pour vostre grace acquerir.
Je me submetz, moy et mes gens,
D'estre a ce faict diligens,
Puisqu'il vous plaist a m'y commettre.
Hault empereur, seigneur et maistre,
Nous partirons, quant vous plaira.

L'EMPEREUR.

Valerien avec vous yra,
Arculés, et aussi Tarquin,
Et Passevent qui le chemin
Congnoist, il sera vostre guide;
Bien vous menera, com je cuide,
Au lieu ou l'edict se doit faire,
Car de partir est grant saison.
Chevalier de ceste maison,
Hastez vous, car le terme aproche. fol. 14 vº b.
Pour eviter a tout reproche,
Partez. Le grant Dieu vous conduye!

GALIEN.

Hault empereur de Rommanie,
De ce grant bien vous remercie.

1697 empiere. 1701 Veez cy. 1702 preste de.

Du cueur a vous me recommand;
Souviengne vous du demourant.
Sus! devant! la chevalerie,
Partons! Le grant Dieu nous conduye!
A noz puissans dieux vous command.

VALERIEN.

Or sus! galans, allez devant
Sans plus sejourner tant ne quant.
Tirez d'icy en Lombardie.

BRUSLECOSTÉ.

Hault empereur de Rommanie,
De ce hault bien je vous mercie.
Du cueur a vous me recommand.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Mettez tout a l'espec fourbie,
Quant vous serez en la partie
De Gaule, je le vous command.

TARQUIN.

Treshault prince, je vous affie
Que ja pie n'en lairron en vie,
Tant que tout vous soit obeissant.

ARCULÉS.

Hault empereur de Rommanie,
De ce grant bien je vous mercie.
Du cueur a vous me recommand.

YPOLITE.

Sus! devant! la chevalerie,
Partons! Le grant Dieu nous conduie!
Cher sire, a nos dieux vous command.

ROMMAIN.

Je pry au hault Dieu tout puissant
Qui vous vueille mener a joye.

DECIUS.

Arculés, mettez vous en voye.
Je vous fais chef de l'avantgarde fol. 15 r° a.
Et vous baille pour vostre garde
Bruslecosté et Fieramort
Et Malengrongné, le tresfort.
Mon amy Tarquin, je vous baille
L'arriere-garde et gouvernance.
Ypolite et sa puissance
Je command soubz vostre baillie,
Et moy et la chevalerie
Ferons le chef de la bataille.
Or gardons bien que nul ne faille
L'ung a l'autre jusqu'a la mort.

ARCULÉS.

Connestable, je m'y acord.
Or tost! messager Passevent,
Va devant pour guider la gent.
Fieramort et Malengrongné,
Maulevault et Bruslecosté,
Après venez en ordonnance.

MALENGRONGNÉ.

De nous ne soyez en doubtance,
Car, par les dieux ou j'ay fiance,
Tant en viendra, tant en mourra.
Le dyable d'Enfer y courra,
Puisqu'il convient que je m'y lance.

PASSEVENT.

Suivez moy tost et qu'on s'avance,
Car, par Mahom, j'ay esperance
Que l'ost de Gaule y demourra.

MAULEVAULT.

De nous ne soyez en doubtance,
Car, par les dieux ou j'ay fiance,
Tant en viendra, tant en mourra.

1753 gouuernement. 1759 iusques a.

FIERAMORT.

Nous sommes assez grant puissance
Pour les mettre tous a meschance,
Car nully ne les secourra.
Chascun de nous sur eulx courra
A tout hache, espee et lance.

BRUSLECOSTÉ.

fol 15 r° b. De nous ne soyez en doubtance,
Car, par les dieux ou j'ay creance,
Tant en viendra, tant en mourra.
Le dyable d'Enfer y courra,
Puisqu'il convient que je m'y lance.

Adonc marchent Arculés et les tirans (et Passevent va devant) en maniere de bataille comme une avantgarde a tout trompettes devant.

TARQUIN.

Or nous mettons en ordonnance,
Ypolite et tous voz gens;
A tel faict soyons diligens.
Cheminons après l'avantgarde
Et nous tenons sur nostre garde,
Quant nous aurons passé les mons.

YPOLITE.

Sire, par la loy, que tenons,
Nous sommes prestz et en arroy
Pour vous suivir sans nul desroy
En tout lieu et en toute place.

MALQUENTIN.

Ma loy regny que ja ne face,
Se je crains homme tant soit fort.
De par moy sera mis a mort
Le mauldit peuple rebellay,
De par moy sera desmellay
L'entreprinse qu'ilz ont meslee.

MIMERIUS.

Marchons, tirons a la journee,
Suivons la bataille seconde.
Nous sommes gens pour tout le monde
Combatre, il n'en fault doubter.
Or pensons de nous arouter,
Ainsi qu'il sera bon de faire.

Adonc se met Tarquin et Ypolite et leurs gens en ordonnance pour faire l'arriere-garde.

DECIUS. fol. 15 r° a.

Vous porterez ceste banniere,
Pourphire, car je la vous baille,
Et nous meneron la bataille
En ce point, car c'est ma plaisance.
Pensez de monstrer la vaillance
Qui doit en tout chevalier estre.

POURPHIRE.

Je vous remercie, trescher maistre,
De l'honneur qu'il vous plaist me faire.
De cueur et corps vous vueil complaire,
En gardant l'honneur de l'empire.

VALERIEN.

De l'ensuivir chascun s'atire.
Allons! Jupiter nous conduye
Et nous ramaine en Rommanie
Ainsi joyeulx comme en partons!
Sur les champs ne nous espargnons
Sur la peine qu'il apartient.

LUCILLE.

Ainsi faire le nous convient.
Suivons la bataille premiere,

Car vecy celle de derriere
Qui nous suyt mallement de pres.
Aux champs yrons dresser noz tres
Devant Coulongne la jolye.

Adonc marchent en ordonnance, chascune bataille a part, sans faire bruit et sans se entremesler et sans s'aprocher de ceulx de Gaule, et Le Roy *dit a ses gens*:

Or sus! toute ma baronnie,
Partez d'icy, je vous en prie,
Car le jour est presque venu.
Artus aussi, je vous octrye
Dessus mes gens la seigneurie.
Pour le cas qui est survenu,
Je me repute a vous tenu
Que nostre honneur soit maintenu.
A l'encontre de ces Rommains
fol. 15 r° b Soit le faict par vous soubstenu
Pour le bien que j'ay en vous veu.
Tout le fait metz entre voz mains:
Faictes guerre ou pays, si vous hette,
Car la chose qui sera faicte
Par vous, je la vueil maintenir.
Ja par moy ne sera deffaicte,
Car vostre bien est manifeste,
Parquoy vous doy amy tenir.
Partez d'icy, c'est mon desir,
Et allez la journee tenir
Pour moy, ainsi que l'ay emprinse.
Nostre edit vueillez maintenir
Et nostre guerre soubstenir.
Soit tost la banniere aux champs mise.

Artus.

Puissant roy que on loue et prise,
Je parferay ceste entreprise,
Puisqu'il vous plaist a m'y commettre.
Dieu me gard d'y avoir reprinse.
Puis que la besongne est comprinse,
Tantost me vueil a chemin mettre.
Or sus! tous les gens de cest estre,
De ce lieu vous convient desmettre
Et vous en aller sur les champs.
La banniere fault au vent mettre.
Fleurentin qui cougnoissez l'estre,
Allez devant, il en est temps.

Fleurentin.

Noble seigneur, je suis contens.
Venez vous en, je vous attens.
Je suis tout apresté pieça.
A Dieu, hault roy, garny de sens,
Et les presens et les absens!
Mon corps tousjours vous servira.

Le roy.

Ancelot a nous demourra,
Car maint bon conseil nous donra,
Quant ce viendra en lieu et temps.

Ancelot. fol. 16 r° a

Tresnoble roy, je suis contens.

Olivier.

Venez vous en, je vous atens.
Je suis tout apresté pieça.

Gibon.

Aux champs! aux champs! tres vaillans gens,
De partir soyons diligens;
Nous deussions estre pieça la.
A honneur conquerir pretens;
Maint en demourra sur les rencs,
Se pouons aller par dela.

1834 octroye. 1851 entreprinse. 1858 my gard dauoir. 1869 tout *manque.* 1873 auec nous. 1879 aux champs *manque.*

TAILLEMEN.

Nobles seigneurs, je suis contens.
Venez vous en, il en est temps.
Je suis tout aspresté pieça.
A Dieu, hault roy, garny de sens,
Et les presens et les absens!
Mon corps par tout vous servira.

LE ROY.

Le puissant Dieu qui tout crea,
Mes amys, vous vueille conduire.
Faictes ainsi qu'il vous plaira,
Car en rien ne vous vueil desdire.
Pensez bien de ce faict conduire,
Car je vous donne auctorité
De faire vers ceulx de l'empire
Comme moy, c'est ma voulenté,
Ou soit de guerre ou de traictié,
Ainsi que bon vous semblera.
De tout ce qui est recité
Par moy rien desdit n'en sera.

ARTUS.

De tout ce faict on pensera.
A Dieu, puissant roy, nostre sire!
Chascun de nous vous complaira
Jusqu'a la mort, bien l'ose dire.

LE ROY.

Seigneurs, Dieu vous vueille conduire
Et ramener vers nous a joye!

fol. 16 r° b. *Adonc s'en vont hors de devant le roy et ordonnent leurs batailles, en disant*

ARTUS:

Sur tous metons nous en la voye.
Olivier veu ce que regarde,
Vous serez chef de l'avantgarde.
Pour eschoyer a tout danger,
Vous aurez Remon et Auger
Et mon parfaict amy Eustace.
Guibon qui scet nostre efficace
L'arriere-garde conduira,
Et avecques luy il aura
Le vaillant champion Ferrant
Et Taillemen le trespuissant;
Et moy, je merray la bataille,
Et gardons bien que nul ne faille,
L'ung a l'autre jusqu'a la mort.

OLIVIER.

Puissant seigneur, j'en suis d'acord,
Puisqu'il vous plaist a m'y commettre.
Or sus tost! et vous vueillez mettre
En bonne ordonnance et maniere.
Auger, portez nostre banniere;
De ce faict vous baille la charge,
Et faictes si bien qu'il y perge
Qu'en vous a prudence et honneur.

AUGER.

Je vous en mercie, mon seigneur.
Cest honneur ne m'apartient pas,
Mais quant vous plaist, je ne veulx pas
Aller contre vostre ordonnance.
Vecy la banniere et la lance;
Allons a Dieu qui nous conduye!

REMON.

Devant! devant! la baronnie;
Allons combatre ces Rommains.
Il m'ennuye que tant remains,
Que nous ne sommes en la place.
Or ça! mon bon amy Eustace,
Avec vous vivray ou mourray. fol. 16 v° a.

1915 qui congnoist. 1929 faicte.

Eustace.

A mon pouoir vous secourray,
Tant comme Dieu me donra vie.
Nous mettron a l'espee fourbie
Ceulx qui nous veullent desplaisir.
J'ay grant espoir de bien servir,
Tant que ma hache aura duree.
Maint en mauldira la journee.
Se les pouons tenir aux champs.

Adonc marchent Olivier et ses gens devant et font l'avantgarde du roy.

Guibon.

Allons combatre ces meschans
Qui ont prins contre nous bataille.
Ja Dieu ne vueille qu'on leur faille
(J'aymeroie plus cher estre mort),
Puis que vers nous ont prins discord.
Or sus! mon bon amy Ferrant,
Laisson aller ceulx de devant;
L'arriere-garde debvon faire.
Penson de nostre fait parfaire
Si bien que nous ayons le pris.

Ferrant.

Ja du fait ne seron repris,
Puisqu'a ce sommes ordonnés.
Nous debvons estre habandonnés
A le royaulme bien deffendre
Contre ceulx qui veullent emprendre
A l'asubgecter nullement.
Alon au hault Dieu qui ne ment
Qui nous garde de villennie!

Adonc se tirent arriere et laissent passer la bataille d'Artus, et ilz se mettent en avantgarde.

Arthus.

Devant! devant! la baronnie.
Chascun en sa garde se mette,
Et que nully ne s'en desmette, fol. 16 v° b.
Pour rien qui soit, jusqu'a la mort.

Tallemen.

Qu'on n'espargne foible ne fort,
Tant que nous ayon le dessus.
Or sus! vaillans gensdarmes, sus!
Allon au grant Dieu qui nous maint!
Qu'on se tiengne saisy et joint
Affin de leur orgueil abatre.
Chascun ait bon cueur de combatre
A noz anciens ennemys.

Adonc marchent en ordonnance entre la premiere bataille et la tierce sans aprocher des Rommains et sans faire bruit.

Sixte, *pape.*

Mes freres et mes bons amys,
Il m'est venu en mon courage,
Tant comme suis fort et en aage,
D'aller jusqu'es parties d'Espaigne,
Comme le Sainct Esprit m'enseigne,
Affin de la foy augmenter,
Car de sen me doy dementer;
Et si verray la mes parens
Et sçauray s'ilz sont apparens
En la loy de Dieu, nostre sire.
Justinus, voullés moy conduire
Et vous, Urban, semblablement.
Nous n'y seron pas longuement,
Aussi n'est il pas advenant;
Mais je suis forment desirant
De sçavoir leur contenement.

1945 metteron. 1947 bien *manque.* 1954 Je aymeroie. 1964 lhonneur du royaulme d. 1965 entreprendre. 1984 iusques es. 1985 esperit. 1986 Affin la. 1989 Et si.

JUSTINUS, *chapelain.*

Pere saint, debonnairement
Vous conduiray en ceste place.
Ja Dieu ne vueille que je face
Encontre vostre voulenté
Je suis de partir aposté,
Quant il vous plaira, trescher sire.

URBAN, *secrettaire.*

fol. 17 r° a. Nous ne diron pas au contraire
De vostre bon proposement,
Mais vous complairon doulcement.
C'est raison, car g'y suis tenu,
Quant de ce vous est souvenu.
Parton, quant il vous vouldra plaire.

SIXTE.

Or parton donc de ce repaire,
Allon a Dieu qui nous conduie;
Le filz a la Vierge Marie
Nous sequeure par sa bonté!

Adonc s'en vont vers Espaigne, et le chappellain porte la croix devant le pape, et Urban va devant le chappelain et le pape derriere.

ARTHUS.

Or sus! vaillans gens redoubtés,
Tost en bataille vous mettés.
Voicy noz ennemis venir!
Bon cueur! et penson de ferir.
Sur ces Rommains vous embatez.

OLIVIER.

Ilz seront tantost reboutez,
Hault lieutenant, ne vous doubtés.
Bon cueur vueillon sur eulx courir!

Adonc s'aprochent des Romains sans joindre

GALIEN.

Avant! vaillans gens redoubtés,
Tost en bataille vous mettés.
Voicy nos ennemys venir.

Adonc s'aprochent fort sans joindre.

VALERIEN.

Tuez, murdricés, combattés!
Dedans! ribaulx, ilz sont mattés;
Nous les aurons sans tour tenir.

GIBON.

A mort! Rommains. Or du ferir!
Avant! gallans, sur eulx frappés. fol. 17 r° b.

ARCULÉS *fine*:

Or sus! vaillans gens redoubtés,
Tost en bataille vous mettés.
Voicy noz ennemys venir.

TAILLEMEN.

Dedans! dedans! or du ferir!
Sur les Rommains vous embatés.

Adonc les trompettes sonnent, et viennent les ungs contre les aultres sans s'entremesler et bataillent fort sans parler, et Arculés chet mort et puis reculent les Romains et Arthus dit:

ARTHUS.

Nos ennemys sont reculés;
Penson tost de les poursuivir.
Que chascun me vueille suyvir
Et en ce jour auron honneur.

2005 complairoye.

OLIVIER.

Sur eulx! sur eulz! Ayon bon cueur!
Nous sommes ennuyt les plus fors.

GIBON.

Entron sur eulx, je vous requier.
Nous seron ennuyt les plus fors.

GALIEN DECIUS.

Ennuyt serés a deshonneur,
Se vous ne monstrés voz effors.

VALERIEN.

Sur eulx! sur eulx! Ayon bon cueur!
Nous seron ennuyt les plus fors.
Vous n'aprochez nemplusque pors;
Vaillans Rommains, vous reculles.
Vengon nostre amy Herculés
Que vous voyez sur le champ mort.

TARQUIN.

Entron sur eulx, je m'y acort
Et les repousson fierement.
Dedans! dedans! tres vaillans gens.
A ce coup fault bon cueur avoir.

POURPHIRE.

fol. 17 v° a. A ce fault estre diligent.
Dedans! dedans! tres vaillans gens.

ARTUS.

Dedans! dedans! tresvaillans gens.
Que chascun se mette en debvoir.
A mort! a mort!

Adonc sonnent les trompettes, et les armees entrent les ungs sur les aultres et bataillent tres fort sans parler, et cheent mors Taillemen et Auger, Remon, Ferrant et Eustace, et puis les Françoys s'en revont.

PASSEVENT.

Rommains, je vous fais assavoir
Que le champ vous est demouré.
Vous avez si bien labouré
Que les aultres sont ruez jus.
Bataille ne nous feront plus;
Ilz s'en vont, tous sont desconfis.

GALIEN.

Perdu avons de noz amys;
Noz dieux en requeillent les ames,
Mes on ne nous peult donner blasme,
Puis que nous avons le dessus;
Or sus! frans chevaliers, or sus!
En signe de nostre victoire
Tenir nous fault ce territoire
Toute nuyt attendant tout homme,
Et puis retourneron a Romme
Demain, car pas ne suis chargé
De passer plus oultre, car j'ay
Parfait toute mon entreprinse.

VALERIEN.

Affin que nous n'ayon reprinse,
Nous tendrons toute nuyt les champs,
En monstrant que sommes puissans
Et que nous avons la journee;
Et puis demain, l'aube leuee,
Retourneron en Rommanie. fol. 17 v° b.

TARQUIN.

Ce fait je ne desdiray mye,
Puis que de vous est ordonné.

2073 puis nous. 2082 Nous r.

YPOLITE.

Bon conseil nous avés donné.
Nous feron selon vostre edit:
Le champ nous tendron toute nuyt
Et puis demain retourneron;
Ja plus avant nous ne courron,
Il suffist d'avoir la victoire.

MALQUENTIN.

Noz dieux en ayent louenge et gloire
A jamais pardurablement!
Or nous appointon noblement
Affin d'attendre tous venans.

BRUSLECOSTÉ.

Pour estre au nombre des vaillans
Nous coucheron parmy les mors,
Et puis demain tresbien m'acors
Que retournon en nostre terre.

Adonc se mettent en bataille parmy les mors sans faire bruyt.

LUCIFER.

Diables, saillés tost sur la terre:
Il y a eu une bataille.
Aller vous y fault, matinaille,
Et n'atendés ne pas ne heure.
Le diable d'Enfer vous sequeure
Au lieu ou est mort maint payen.
Chascun d'eulz vault pire q'ung chien.
Allés les moy bien tost querir
Sans plus de terme ne loysir,
Et ceans me soient apportés.
Ilz y seront moult tourmentez,
Jamais n'auront remission,
Mais seront a dampnacion
A jamais, ilz seront sans fin.
Devant Coulongne sur le Rym
Mors les trouverez sur la terre.
Le diable d'Enfer vous sequeure! fol. 18 r° a.

BELIAL.

Nous y seron en mains d'une heure,
Lucifer, point ne te soulcie,
Et les amerron sans demeure
En Enfer, en grant pulentie.
Allon tost querir ces payens,
Aporton tout, ne laisson rien.
Il n'y a si fier a la feste
Que je suis, je vous l'amonneste.
Faison que tout soit apporté.

SATHAN.

Tais toy, faulx traistre desvoyé,
Tu ne fais rien au pris de moy.
Maistre suis après Bouchemoy,
Nostre grant maistre Lucifer.
Je suis connestable d'Enfer
Et suis par tout maistre d'escolle.
Je feray plus d'une parolle
Q'ung aultre ne feroit d'ung cent.
Vrayement, le traistre ribault ment,
Car toute procuration
De l'infernal dampnacion
M'est donnee, il y a long temps,
Par mon engin et par mon sens;
Car par ma grant destruction
A Eve par abusion
Fis tempter Adan, son mary,
Dont maint home eut le cueur marry.
Mais je ne me tins pas a temps
Après cela, o! et en tens
J'entray en ma grant frenaisie
Et fis a Cayn par envie
Occire son frere Abel,
Dont le jeu me sembla moult bel;

2104 La ou. 2118 ameneron. 2127 bouehemoy.

Et encore y a aultre chose,
Puis qu'il convient que je l'expose.
J'ay le gouvernement d'Orgueil,
Et aussi d'Yre et d'Envie,
De Gloutonnie le nompareil.
De mon fait chascun s'esmerveil,
fol. 18 r° b. Car par moy mainte ame est dampnee.
Par Orgueil guerre est commencee,
Par Envie on veult biens acquerre
Et par la mer et par la terre;
Par Envie on entre en Yre,
Et par Yre on se fait destruire.
Ce fait est congneu notamment.

BELZEBUTH.

Nous feron ton commandement;
Assez sommes male mesgnie
Qu'ilz ne nous sçauront eschapper.
Allon ensemble, je vous prie;
Sus! Astaroth, mon amy cher.
Allon ensemble a la bataille,
Car il les nous fault atrapper.

ASTAROTH.

Je les sçauray bien agrapper,
Lucifer, point ne te soulcie,
Et leur marron si dure vie;
Tantost les auras devant toy.
De malle vie ont estoy;
Nous leur feron bien assavoir,
Car par leur orgueil ilz sont mors.
Ce fait est tout cler comme voire.

LUCIFER.

Allés, que fouldre et tonnoirre
Vous puisse tous agraventer!
Vous ne faictes que barbeter
Et me dictes assez merveilles,
Mais du faire il n'en est riens.
Allés, destouppés voz oreilles
Pour nuyre a ces faulx payens.
Ne soyons plus icy present,
Et bien tost si les allez querre.

Adonc vont les diables parmy les champs sans faire bruit, et puis, quant Decius s'en est allé et ses gens, les diables apportent les mors en Enfer sans mot dire.

SIXTE.

Or est bien abregé nostre erre. fol. 18 v° a.
Loué soit Dieu de Paradis!
Tantost serons vers noz amys;
Vela le lieu ou doibvent estre.
Tiron droit la, je puis congnoistre
Ce jeune homme qui vers ça vient.

JUSTINUS.

Pere treshault, il me souvient
Que je l'aye autreffois veu.
Allons vers luy; je l'ay congneu
Ung peu, quant je l'ay regardé.
Demandons, plus n'y ayt tardé,
Se Monseigneur est point leans.

SIXTE.

Demandez luy, je m'y consens.
La chose est assez convenable.

JUSTINUS.

Jesu-Crist, le Dieu charitable,
Vous gard de mal, amy courtois!
Monseigneur est il au palais?
Dictes le nous, je vous en prie.

DYAGO, *a genoulx ployez, dit:*

Pere sainct de tresjuste vie,
Vous soyez le tresbien venu.
Moult grant bien nous est advenu,
Quant deça vous a pleu transmettre.
Quant est de mon seigneur et maistre,
Je sçay de vray qu'il n'est pas loing.

SIXTE.

Convoyez nous a ce besoing
Devers luy, et je vous en prie.

DYAGO.

Pere sainct, ne m'apartient mye
Que m'en priez, mais commandez,
Car tout ce que deviserez
Acompliray benignement.
Allons, quant vous plaira.

URBAN, *en allant a Servant.*

Vrayement,
De vous trouver nous est bien pris.
fol. 18 v° b. Allons, noble seigneur de pris,
A Jesu-Crist qui nous conduye.

DYAGO, *devant se ruant.*

Jesus, le doulx filz de Marie,
Vous envoye bon jour, noble sire!
Vees cy le pape qui desire
De vous veoir.

SERVANT.

Et je l'en mercie.
Helas! vient il ceste partie
Mon bon parent et mon bon sire?
Ma joye nul ne sçauroit dire,
Sus! mes amis. N'y ait celuy
Qui ne viengne au devant de luy,
Car nous luy devons honneur faire,
Quant il a plu au noble pere
Transporter son humanité
En ce lieu.

CLAUDIE, *mere Laurens.*

Il est verité.
Allons, partons en reverence,
En honneur et obedience,
Ainsi comme il luy apartient.

MAISTRE PIERRE.

Sus! mes beaulx filz, il vous convient
Venir avecques voz parens
Au devant du pape qui leans
Arrive. Il est pres d'icy.
Allons y tous, je vous en pry,
Sans plus sejourner en cest estre.

LAURENS.

Nous le feron voulentiers, maistre.
De sa venue avons grant joye.

VINCENT.

Or nous mettons donc a la voye
Pour aller de luy a l'encontre.
C'est raison que chascun se monstre
Devant luy honorablement.

Adonc vont au devant du pape par ordonnance, et Laurens tient Vincent par la main, fol. 19 r° a. *et le messager va devant eulx, et le maistre après eulx, et puis le pere et la mere vont après, et Dyago qui la tient par dessoubz les bras.*

SERVANT, *devant le pape.*

Le tresdoulx Dieu du firmament

2211 O pere sainct il ne. 2215 Allons a luy quant. 2222 remercie. 2225 seroit d. 2229 il plaist. 2235 vous *manque*. 2240 cy estre.

Qui vit es cieulx en joye clere
Vous doint honneur, noble sainct pere,
Et a tous voz loyaulx amys!

SIXTE.

Mon frere et vous mes beaulx filz
Et vous triumphante princesse,
Dieu vous envoye joye et liesse
Et a tous voz nobles subgetz!
Mes bons amys, or abregez
De me dire comme il vous est.

SERVANT.

Tresbien, sainct pere, se Dieu plaist.
Et vous, comment?

SIXTE.

Bien, Dieu mercy!
Haulte princesse, mettez cy
Vostre main. Comment vous portez?

CLAUDIE.

Bien, sire. Quant vous transportez
En ce lieu, il nous est tresbien.
De vostre venue je me tien
Moult tenue a vous, tressainct pere.

SIXTE.

Sont ilz a vous, mon tresdoulx frere,
Ces deux beaulx filz que je voy cy?

SERVANT.

Cestuy est mien, et cest icy
Est nostre nepveu, tressainct pere,
Et filz de nostre jeune frere.
Ilz s'entre-ayment de tel amour
Qu'ilz ne departent a nul jour;
On les treuve tousjours ensemble.

SIXTE.

C'est tresbon signe, se me semble; fol. 19 r° b.
Dieu les croisse en vertu et sens!
Com a nom le vostre?

CLAUDIE.

Laurens,
Et son cousin a nom Vincent.
Ilz aprennent bien entre cent.
Veez cy leur maistre qui les garde.

SIXTE.

Dieu luy en doint faire tel garde
Qu'il en ayt prouffit et honneur!

MAISTRE PIERRE.

Grant mercy, reverend seigneur,
Venerable pere tressainct.

SIXTE.

La paix de Dieu en ce lieu maint
A jamais pardurablement
Et s'amour eternellement,
Tant que le monde aura duree!

DYAGO.

Pere sainct de grant renommee,
Vous soyez le tresbien venu!
Moult grant bien nous est advenu.
La court est par vous bien heureuse.

SIXTE.

Or est ma pensee joyeuse.
Louee soit la Vierge glorieuse!
Car je congnois tout clerement
Que vers Dieu estes si heureuse
Que ceste lignee gracieuse
Vous donne pour augmentement.

2266 voy ici.

Mes amys, pour commencement,
Se j'ay de vous consentement,
Avec moy les admeneray
Et les garderay doulcement
Et instruiray parfaictement,
Tout ainsi que je debveray.

CLAUDIE.

De mieulx en mieulx les aymeray,
Quant ilz seront avecques vous.
Commander debvez dessus nous,
Non pas demander, noble sire.
fol. 19 v° a. En rien ne vous vueil contredire,
Car a moy il n'apartient mye.

SIXTE.

Voulez vous en ma compaignie
Venir a Romme, mes enfans?
La serez tant que soyez grans,
Et puis, se le lieu vous peult plaire,
Y tiendrez ou en ce repaire
Reviendrez, quant il vous plaira.

LAURENS.

Je suis cil qui vous complaira,
Tant comme je seray vivant,
Pere sainct, de Dieu lieutenant.
Tousjours a vous me recommande;
Et aussi Vincent qui demande
Vostre grace du cueur enclin,
Lequel est mon propre cousin.
Ayez nous pour recommandez.

SIXTE.

Les choses que vous demandez
Je ne vous vueil pas contredire.

VINCENT.

Pere sainct, des pecheurs le myre,
Je me rens a vostre mercy;
En tous lieux vous vueil obeir,
Quant vous plaira partir d'icy.
De joye est mon cueur transy
Qu'en ce pays estes venu.
Pour vous suis en joye remery,
Et tout cest ost, grant et menu.
A vous ensuivir suis tenu
Pour la gloire des cieulx acquerre,
Car vous estes du doulx Jesus
Lieutenant et vicaire en terre.

SERVANT.

Escuyers, mettez vous en l'erre
De nous aporter a repaistre,
Puis que Dieu a mys en cest estre
Noz parens et loyaulx amys.

LEGERET.

Tantost les doubliers seront mis, fol. 19 v° b.
Puisque il vous vient a plaisance.
Sus! Dyago, que on s'avance
Couvrir les tables, il le fault.

DIAGO.

Il sera faict sans nul deffault.
Or sus tost! estendez dela
Le doublier et puis on yra
Bailler de l'eaue pour laver.

Adonc Dyago met la table, et Legeret baille a laver.

LEGERET.

C'est le plus fort que de laver.
Or ça! en vecy plain bouleur.

2313 Vous y. 2327 vous voudroye. 2344 De couurir.

Vous plaist il laver, monseigneur?
Vecy de l'eaue delectable.

SIXTE *dit a Servant:*

Lavez.

SERVANT.

Il n'est pas convenable.
Lavez, et puis nous laveron.

SIXTE.

Ça! de par Dieu!

Ilz lavent.

SERVANT.

Or nous seons
Chascun en son lieu sans atendre.

Pause.

Adonc se seent a la table par ordre, et Sixte faict la benediction sans parler, et puis boivent et menguent, et Fleurentin dit:

(*Aultre eschauffault.*)

FLEURENTIN.

Jesu-Crist, mon Dieu et mon sire,
Vueille garder la compaignie
Du roy et luy doint bonne vie
Et a tous ces loyaulx subgetz!

LE ROY DE GAULE.

Fleurentin amy, abregez
f. 29 r° a. De nous dire comment se porte
La journee qu'on nous raporte.
Verité sur peine de mort!

FLEURENTIN *fine*:

Tresnoble roy, puissant et fort,
Il en va tres maulvaisement.
Vecy arriver vostre gent
Qui vous bien en diront le voir.

ARTUS.

Honneur et joye puissez avoir,
De Gaule le tresnoble roy!
Tout son bernage et son arroy
Maintiengne Dieu en bonne vie!

LE ROY.

Bien viengne la chevalerie!
Comment va de celle journee?

ARTUS *fine:*

La pire en est sur nous tournee,
Jaçoit qu'a la venue premiere
Les Rommains en eurent du pire
Et vainquismes sans nulle faille
Toute leur premiere bataille.
Mais après ilz se ralierent
Et tous a une voiz crierent:
«Rommains, Rommains, ayez bon cueur!»
Après vindrent par tel erreur
Sur nous qu'il convint reculer.
Quant je vis noz gens aculer
Et nostre bataille perie,
Je pensay de sauver ma vie
Et m'en eschappay, Dieu mercy!

LE ROY.

Francs chevaliers, est il ainsi?

OLIVIER *fine:*

Ouy, puissant roy, n'en doubtez.
Les Rommains furent reboutez
Au premier, ainsi que dit est.
Apres revindrent sans arrest

2356 Ch. tost en son lieu sans plus a. 2368 bien *manque*.

Sur nous en si fiere maniere
Que nostre bataille premiere
Et la seconde fut perie. fol. 20 r° b.
Ilz s'en revont en Rommanie,
Mais de l'an ilz n'en feront plus.

LE ROY *fine:*

Aussi ne sera pas conclu,
Car par le Dieu en qui je croy,
Ilz y mourront ou g'y mourray,
S'ilz marchent un pié sur ma terre.
Je vueil par tout pays faire guerre:
En bourgs, en citez, en villages.
Toutes gens qui vouldront noz gages
Recepvoir, qu'ilz soient tous prestz
Et qu'ilz viengnent, soit loing ou pres,
A nous et y seront payez.
Ancelot, tantost rescripvez
Mandemens par nostre royaulme.
Pour y perdre ceptre et heaulme,
Pas n'en demourra en ce point.

ANCELOT *fine:*

Je le feray bien et apoint
Puis qu'il vous plaist, hault roy et sire.
Par tous voz pays vueil rescripre
A trestous voz loyaulx amys,
Ducz, contes, prevostz et baillys
Qu'ilz facent par tout assavoir
Que vous voulez des gens avoir,
Et qu'ilz facent par les contrees
Crier qu'on viengne. Aux souldées
Aussi feray vos mandemens,
Tant que vous aurez en bref temps
Des gens assez, bien l'ose dire.
Je vois commencer a escripre
Puis que vous l'avez commandé.
Vostre plaisir sera mandé
A trestous voz nobles subgetz.

Il faict maniere d'escripre, et ce pendant Decius dit parmy le champ de la bataille:

DECIUS.

Or sus! messeigneurs, abregez,
Si retournon en Rommanie. fol. 20 v° a
Passevent, va tost, je te prie,
Devant dire que nous venon
Et que conquise nous avon
La journee sur noz ennemys.
Diligente toy, beaulx amys,
Car nous en allon après toy.

PASSEVENT.

Je le feray sans nul deloy,
Puis qu'il vous plaist, hault lieutenant.
Plus ne seray se lieu tenant.
A noz dieux vous dy, noble sire.

Il s'en va.

VALERIEN.

Apolin te vueille conduire!
Or te haste diligemment.
Après toy yron promptement
Sans sejourner ne tant ne quant.

DECIUS.

Seigneurs barons, je vous fiant
Que le champ nous est demouré.
Nous avon si bien labouré
Que nous avon l'honneur acquis.
Chevaliers, barons et marquis,
En Rommanie retournon.
Plus survenue ne vous on;
On le peult clerement congnoistre.

2407 Et qui. 2414 roy nostre sire. 2418 Qui. 2421 que tous viengnent aux souldoyers. 2428 haulx s. 2431 tost *manque*.

TARQUIN.

Trespuissant seigneur et bon maistre,
Retournon, quant il vous plaira;
Plus survenue deviendra.
Nous avons obtenu victoire;
Venus en ait louenge et gloire
Et tous noz aultres puissans dieux!

YPOLITE.

Temps est de partir de ces lieux
Pour retourner en Rommanie.
Sus! devant! nostre baronnie.
Alon au grant Dieu qui nous maint!
En ce champ est mort homme maint;
Nous ne pouons plus cy tenir.

20 r° b *Adonc s'en retournent vers Romme sans faire bruit, et dit Passevent devant l'empereur:*

PASSEVENT.

Le Dieu que nous debvon cherir
Vueille garder nostre empereur
Et luy envoye joye et honneur
Et a toute sa compaignie!

PHILIPPE EMPEREUR.

Franc messager de Rommanie,
Tu soys le tresbien arrivé!
Comment ce porte nostre armee
A la journee qui fut termee?
L'avons nous gaignee ou perdue?
Responce nous en soit rendue
Sans plus sejourner en cest estre.

PASSEVENT.

Hault empereur, seigneur et maistre,
Tantost vous en diray le voir.
Devant tous vous fais assavoir
Que vostre commis Decius
Maintient les champs. Tout est confus.
Il a obtenu la victoire.
A Dieu en soit louenge et gloire,
Et a vous, hault seigneur de pris!

L'EMPEREUR.

Puis quil a obtenu le pris
Encontre de noz adversaires,
Il nous luy convient honneur faire
Et aller trestous a l'encontre
De luy pour le bien qu'il nous monstre.
Abillez vous bien chascun homme.
Jusques a la porte de Romme
Yron a l'encontre de luy.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Treshault pere, il n'i a celuy
Qui ne soit prest d'honneur luy faire.
Robbes avons de maintes paires,
De beaulx chevaulx de parement
Pour nous abiller gentement
Affin de luy faire plaisance fol. 21 r° a.
Et honneur. Sus tost! qu'on s'avance
De parfaire ce noble edit!

ROMMAIN.

Fait sera, ainsi qu'il es dit,
Sans faire delay ne sejour.
Pose pour s'abiller.
Treshault et redoubtez seigneur,
Nous sommes tous pretz et en point.

L'EMPEREUR.

Parton d'icy, ne targon point,
Car il est pres de ceste terre.

2453 bon *manque*.

Passevent, va les chevaulx querre
Et les amaine cy devant.

PASSEVENT.

Tres noble imperateur puissant,
Tantost les aurés en cest estre.

Passevent va querre ses chevaulx.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Allon a Dieu, le roy celestre.
Qui nous doint faire son plaisir!

L'EMPEREUR.

Devant! Rommain.

ROMMAIN.

C'est mon desir.
Allon a Dieu, le roy celestre!

Ilz descendent de l'eschauffault, et Passevent prent les chevaulx et dit:

PASSEVENT.

Voici les chevaux, tres cher maistre;
On ne sçauroit meilleurs choisir.

L'EMPEREUR.

Allon a Dieu, le roy celestre,
Qui nous doint faire son plaisir!

Adonc montent a cheval et vont parmy le jeu vers Decius, et dit Passevent qui va a Decius parmy le champ:

fol. 21 r° b.

PASSEVENT.

Capitaine, voicy venir
Nostre sire l'imperateur,
Luy et ses gens, vous faire honneur.
Voys le cy trestout le devant.
Allés a luy, marchés avant.
Joyeulx est de vostre venue.

DECIUS.

Sa compaignie soit bien venue,
Et luy aussi semblablement!
Voy le cy venir vrayement.
Vers luy vois faire mon devoir.

Adonc Decius vient a l'empereur, et l'empereur luy tant la main, et dit Decius en le saluant:

DECIUS.

Honneur et joye puissiez avoir,
Trespuissant empereur de Romme!
Comme vostre subget et homme
Vous fais reverence et honneur.

L'EMPEREUR.

Levés sus, car de tout mon cueur
Biens et tresors vous habandonne
Et a tout jamais vous ordonne
De mes gensdarmes chevetaine,
Grant gouverneur et capitaine,
Et vueil qu'ilz soyent obeissant
Comme a moy.

DECIUS.

Hault seigneur puissant,
De tel honneur je vous mercie,
Car a moy il n'appartient mye
L'honneur que m'avez voulu faire,
Mais ce qui vous plaist me doit plaire.
Je suis vostre humble serviteur
Et si me recommand du cueur
Tousjours a vostre bonne grace.

En retournant a Romme tenant Decius par la main dit

L'EMPEREUR:

fol 21 v° a.

Puis que avons temps et espace,
Retournon en nostre palays
Faire grant chere tout ce mois
Et nous consoler et desduire,
Chanter, dancer, esbatre et rire
Pour l'honneur de nostre victoire.
Il n'y a en ce territoire
Homme plus vaillant que vous estes.

DECIUS.

Des grans honneurs que vous me faictes
Humblement je vous remercie
Et vostre noble compaignie.
Si vous plaist, hault seigneur et maistre,
Chascun s'en ira en son estre
Soy reposer et rafreschir.

L'EMPEREUR.

Ainsi qu'il vous plaira choisir,
Choisissés, et je m'y consens.
Du mien aurés milliers et cens,
Quant vous plaira vers moy venir.

DECIUS.

A Dieu jusques au revenir,
C'est au congé, quant pour present!
Se bel ost qui est cy present
Tiengne Dieu en joye et liesse!
Hault empereur, plain de noblesse,
Ayés nous pour recommandés.

L'EMPEREUR.

A Dieu soyés recommandés,
Puis que cy ne vous plaist tenir.
Bien devon avoir souvenir
De vostre noble vaillantise.
A Dieu! sire, que chascun prise.
Chascun s'en retourne en son lieu,
Puis que nous avons un jour-Dieu
Parfait toute nostre entreprinse.

Adonc s'en va Ypolite et ses gens en son lieu, et Valerien, Tarquin et Decius ensemble, et se desarment, et Sixte dit:

SIXTE.

fol. 21 v° b.

Hault prince de grant seigneurie,
De ces grans biens je vous mercie
Et vous, dame, semblablement.
Mercion Dieu, le filz Marie,
Si retournon en Rommanie
Sans plus sejourner nullement.
Ostez d'icy appertement,
Et mercion Dieu humblement
Qui en ce lieu nous a repçus;
Sejourné avons longuement.
En non du roy du firmament,
Mes tresdoulx amys, levon sus.

Adonc se lievent de la table.

SERVANT, *pere.*

Pere sainct, quant l'aves conclus,
Faison ainsi qu'il vous plaira;
Si vous plaist, on ne bougera
Meshuy. Attendez a demain.

SIXTE.

Beau frere, croyez pour certain
Que plus ne puis cy sejourner.
A Romme nous fault retourner
Pour la foy de Dieu augmenter;
De ce nous devon guermenter.
Sus! mes amys, partés d'icy.

2546 quanons. 2570 soyes vous r.

YPOLITE.

Seigneur puissant, je vous mercy
Et vous aussi, dame courtoyse.
Qui vouldra venir, si s'en voyse!
Devant! devant! A Dieu! beau sire.
Ne bougés.

SERVANT.

S'il vous veult souffire,
Nous vous convoyeron, pere sainct,
Moy et les gens de cest enfant;
C'est raison, nous le debvon faire.

SIXTE.

Vous ne bougerés.

LAURENS.

Trescher pere, (fol. 22 r° a.)
En vostre lieu vous demourrés.
De voz biens es povres donrés
Pour l'amour de Dieu, nostre sire.
De voz parens vueillés eslire
Ung saige pour tenir la terre
En paix, pour eviter la guerre
Et atel maledicion.
A Dieu! toute la nacion
D'Espaigne, le noble pays.
A Dieu! maistre. A Dieu! mes amys.
Pardonnez moy, mon trescher pere,
Et vous aussi, ma doulce mere,
Se je m'en vois et je vous laisse;
Car a Jesus j'ay fait promesse
D'ensuivir le chief de l'Eglise.

LA MERE.

O, mon enfant, fais a ta guise;
Je ne te vueil pas contredire.
Jesu-Crist te vueille conduire
Qui te doint bien perseverer!
Ton depart me fait endurer
Tel douleur qu'on ne sçauroit dire.

VINCENT.

Avec luy iray le conduire,
Trespuissant seigneur honnorable,
Et vous, dame tresvenerable.
Je vous vueil a Dieu commander
Et si me vueil recommander
A vostre bonne et digne grace.
Au departir de ceste place
Je vous commande a Dieu trestous.

LAURENS.

A Dieu vous dy, mon pere doulx,
Et vous aussi, ma chere mere.
A Dieu! tous ceulx de ce repaire.
Vivés tous par bonne ordonnance.

SERVANT *fine:*

A Dieu! mon filz et ma plaisance,
Mon confort et ma soustenance.
Pourquoy vas tu aultre partie? (fol. 22 r° b.)
Baise moy a ta departie
Pour avoir de toy souvenance.

LAURENS.

De ce n'ay-ge pas desplaisance.
Trescher pere, je vous fiance,
Je ne vous escondiray mye.

Il baise son pere.

MAISTRE PIERRE.

A Dieu! mon clerc et ma plaisance,
Mon confort et ma soustenance.
Pourquoy vas tu aultre partie?

2602 s'en *manque*. 2603 devant *manque*. 2630 iray pour le. 2644-5 *intervertis*.

LAURENS.

J'ay en Dieu ma seulle esperance;
Pourtant feray ma demourance
Chez le pere de saincte vie.
Je ne vueil point de seigneurie
En ce monde, je vous affie.

LA MERE *fine:*

A Dieu! mon filz et ma plaisance,
Mon confort et ma soustenance.
Pourquoy vas tu aultre partie?
Baise moy a ta departie
Pour avoir de toy souvenance.

Il la baise.

LAURENS.

Noble pere de grant vaillance,
De tout mon cueur je vous mercie.
A Dieu! la noble compaignie
Et trestous voz loyaulx subgectz.

SIXTE.

Or tost, mes amys, abregés.
Alon a Jesus qui nous maine!

URBAN.

Le doulx Jesus qui es cieulx maine
Vous vueille garder de reprinse!

Ilz vont a Romme et Laurens et Vincent.

YPOLITE *a sa femme:*

Honneur, soulas, paix et franchise
Vous doint le Dieu que je reclame.
Ma chere amye et noble dame,
Comment vous est?

LA FEMME YPOLITE *en l'acollant.*

A! monseigneur,
Dieu vous croisse paix et honneur
Et a noz servans et amys!
Est tout sain? Y a rien mal mis?
Comment s'est portee la journee
En celle bataille termee?
Noz gens ont ilz eu du meilleur?

YPOLITE.

Ouy, dame de grant valeur.
Louez en soient les dieux haultains!
Le pris en ont eu les Rommains.
A Dieu en soit gloire rendue!

MALQUENTIN.

Le puissant Dieu qui fist la nue
Vous doint honneur, treschere dame,
Et gard de mal et de diffame
Tous ceulx de vostre maintenue!

LA FEMME.

Bien soit la compaignie venue!
Joyeuse en suis de corps et d'ame.

MIMERIUS.

Le puissant Dieu qui fist la nue
Vous doint honneur, tresnoble dame!

CONCORDE.

De toute joye suis esmeue,
Quant Dieu vous a gardé de blasme.
Grace a Dieu! il ne nous fault ame:
Toute la gent est revenue.

MYMERIUS.

Le puissant Dieu qui fist la nue
Vous doint honneur, tresnoble dame,
Et vueille garder de diffame
Tous ceulx de vostre maintenue!

2655 Auec. 2677 y a il r.

LA FEMME.

Bien est la chose entretenue,
Dont je suis joyeuse entre mille.
fol. 22 r° b. Que tout homme se desabille,
Affin que nous facions grant chere.

YPOLITE.

Si sera l'en, ma dame chere,
Puis que ce vous vient a plaisance.
Or sus bien tost! que on s'avance
De soy desarmer, mes amys.
Ypolite et ses gens se desarment.

Adonc DECIUS GALIEN *dit a Valerien et Tarquin estans en son lieu avec ses gens:*

Tresnobles chevaliers de pris,
Entendez ce que vous vueil dire.
Vous sçavez comme nostre sire
L'empereur m'a faict grant honneur.
C'est signe qu'il m'a en creigneur
Et qu'il me doubte aulcunement.
Si m'est venu en pensement
Ung faict que voulentiers vous deisse,
Mais que certainement je veisse,
Et que convenant me ferez
Que secret vous me le tiendrez
Sans le reveler nullement;
Et pourtant vous pry cherement,
Com a ceulx a qui plus me fie,
Que, si convient que je vous die
Mon couraige, qu'il soit celé
Sans jamais estre revelé
A personne qui soit en vie.

VALERIEN.

Quelque chose que nul vous die,
Bien vous ose veriffier
Qu'a moy vous pouez bien fier,
Car, par les haulx dieulx de l'empire,
Ainçois je me lairrois occire
Que vostre secret revellace.
Il n'est rien que je ne celasse
Pour vostre amour jusqu'a la mort.

TARQUIN.

Vous doubtez vous de nous si fort,
Hault prevost, que vous n'osez dire fol. 23 r° a.
Vostre secret? Je cuide, sire,
Que vous n'avez point veu en nous
Desloyaulté, et sommes tous
Voz serviteurs en toute terre.
Pour vous entreprendron la guerre
Et pour vostre bien et honneur,
Et fusse contre l'empereur
Qui nous maintient en Rommanie.

DECIUS.

Mes freres, je vous en mercie.
Or entendez par quel maniere
Nous pourrons mon vouloir parfaire.
Il est vray, vous le sçavez bien,
Que l'empereur est crestien,
Et qu'il a nostre loy laissee,
Dont elle est forment abaissee;
Car il pretend la surmonter
Et ainsi la sienne augmenter,
Dont j'ay en mon cueur duel et ire.
Or est il vray que pour l'empire
Nous a envoyé en bataille,
Ou avons d'estoc et de taille,
Dieu mercy, obtenu victoire;
Et n'y a en ce territoire
Grant ne petit qui ne me doubte,
Et moy et les gens de ma route.
Mesmes l'imperateur par craincte
Nous a faict honneur, soit par fainte

2719 me *manque.* 2731 je *manque.* 2739 et nous sommes. 2741 emprendron. 2753 ainsi *manque.* 2757 Ou nous auons.

Ou aultrement, je n'en sçay rien.
Or est vray que je congnois bien
De certain et en suis recors
Que vous estes garde du corps
De l'empereur, quant il repose.
Il convient que on se dispose
Secretement. Pour mieulx couvrir
Nostre faict, qu'on me vienne ouvrir
La chambre, quant il dormira,
Et je suis cil qui l'occira
Secrettement, sans que nouvelle
fol. 23 r°. b En soit. De faict, la chose est telle:
L'ung de nous sera empiere
De Romme, et metterons en biere
Tous ceulx qui croyent au filz Marie.
Se la chose est ainsi bastie,
Moult grant honneur nous en viendra.
Par ce point nostre loy sera
Augmentee mieulx que devant,
Car chascun l'ira deffendant
A son pouoir par toute terre.
Se vous voulez mon conseil croire,
Ainsi sera faict et de brief;
Et si vous plaist que je soye chief
De l'empire, je vous prometz
Que je ne vous fauldray jamais,
Et vous donray argent et or,
Seigneurs, aussi tout le tresor
De nostre maistre l'empereur,
Lequel nous a tant en cremeur.
Advisez, se vous voulez faire
Ce que vous ay dit, et parfaire,
Et bien tost; si m'en respondez.
Et pour Dieu, ne le recordez
A personne qui soit en vie,
Car je suis celuy qui se fie
A vous plus qu'a nulz des vivans.

2769 quon. 2795 que iay d. 2800 que a n.

Valerien.

Par tous les dieux ou suis creans,
Je tiendray la chose secrette,
Et aussi trop fort me dehette
Que l'imperateur, nostre maistre,
Est crestien. Et ne doyon estre
Ses subgetz, veu la loy qu'il tient;
Car nous sçavons tous qu'il maintient
La loy qui moult nous est contraire;
Et pourtant, s'il vous plaist de faire
Le faict, voulentiers m'y consens,
Et selon ma pensee et sens,
Vous ayderay a ce parfaire.

Tarquin.

Ceste nuyt sera bon de faire fol 23 v° a.
Le faict que vous avez comprins,
Affin que n'en soyons reprins,
Et que rien n'en soit descouvert.
Venez, l'huis vous sera ouvert,
Si parferez vostre desir.
Nous ferons semblant de dormir,
Tant que la chose soit parfaicte,
Et puis au matin sera faicte
Grant plaincte, quant le voirrons mort.
A tout vostre edit je m'acord.
Venez, et nous vous ferons voye.
Ainçoys moy mesmes l'occiroye
Que le faict ne fut acomply.

Decius.

Mes amys, je vous en suplie;
Et je vous jure par ma loy
Que je vous feray après moy
Gouverneur de toute l'empire.

VALERIEN.

Il n'en fault plus parolle dire.
Ne vous doubtez, il sera faict.

LUCILLE.

Par Mahom, ce sera mal faict,
Car l'empereur est un bon prince
Et qui gouverne la provinse
Aussi bien que fist oncques homme.
Il est imperateur de Romme,
Nous debvons a sa royaulté
Obedience et loyaulté,
Le garder de tout adversaire;
Et vous voulez son corps deffaire
Pour les honneurs qu'il vous a fais.
Consentir ne m'y vueil jamais,
Car, par ma loy, je l'ayme bien,
Nonobstant qu'il soit crestien.
A sa mort ne vueil consentir.

DECIUS.

On vous en fera repentir,
Lucille, ung jour qui viendra.
fol. 23 v° b. Pour vostre dit ne demourra
Le faict. Or je vous fais deffence,
Sur peine d'encourir contence,
Que vous ne partez de cest estre
Jusques a trois jours.

LUCILLE.

Trop bien, maistre.
J'en suis content, puis qu'il vous plaist;
Mais trop grandement me desplaist
Que l'empereur doye mal avoir
Qui nous gage de son avoir
Et nous maintient en son empire,
Qui est grant foleur, a voir dire,
A luy; car nous sommes payens.
Luy et son filz sont crestiens;
Parquoy il ne nous deust tenir
A ces gages, ne soubstenir
Que nous feussions dessus sa terre.
Encor luy voulez mener guerre
Sans cause. Rien n'en vueil sçavoir.

DECIUS.

Seigneurs, faictes vostre debvoir
Sans en avoir doubte de rien.
De luy nous nous passerons bien.
Faictes comme m'avez promys.
Ung jour viendra, c'est mon advis,
Que nous l'en ferons repentir.

LUCILLE.

Je ne m'y sçauroye consentir,
En deusai-ge perdre la vie.

VALERIEN.

Prevost, or ne nous faillez mye.
A Dieu vous dy, ung mot pour tous.
Du faict attendez vous a nous
Et venez, quant temps en sera.

DECIUS.

Ainsi qu'il est dit, faict sera;
A Dieu! toute la compaignie.

Adonc s'en revont Valerien, Tarquin d'avecques Decius vers l'empereur, et les aultres demeurent avecques Decius. fol. 24 r° a.

URBAN,
quant ils sont a Romme revenus, dit:

Mercions Dieu, le filz Marie,
Qui nous a en tous lieux conduis.

2850 Or *manque.* 2854 plus quil. 2872 nous *manque.* 2874 Et en.

Revenus sommes sains et vis
A Romme, la noble cité.

SIXTE *dit a Laurens et Vincent*:

Loué soit Dieu d'eternité
Et l'eternelle compaignie
Des cieulx! Mes enfans, je vous prie
Que vous pensez de Dieu servir,
Affin que puissiez desservir
S'amour et sa grace haultaine.

LAURENS.

Tousjors vueil estre en ce demaine
Avec vous, tresreverend pere.

SIXTE.

Or bien doncques, et je vueil faire
Inquisition de vostre science
Pour acquiter ma conscience.
En l'honneur du roy souverain
Confirmation de ma main
Vous donneray avecques tonsure,
Car ma pensee est toute seure
Que vous serez vray champion
A la loy.

VINCENT.

Mon intention
Est d'avoir le sainct sacrement
Avecque luy.

SIXTE.

Ça promptement!
Mettez vous icy a genoulx
Ou nom de Dieu, le roy des roys.

A genoulx.

Confirmation je vous donne
Et tonsure qu'on dit couronne.
Or vestez tous deux ses surplis.

Il leur donne couronne et leur faict fol. 24 r° b
la benediction, disant:

Ce cresme vous soit et froncs mis
In nomine patris et filii et spiritus sancti, amen.
Mes enfans, tous les jours de l'an
Vous convient voz matines dire,
Et si pouez l'epistre lire
Comme vrays enfans de l'Eglise.

LAURENS.

O pere sainct que chascun prise,
Je vous mercie cherement.
Jesus, le filz du firmament,
Vous rende les bien que nous faictes!

VINCENT.

Vos bontez sont bien mangnifestes.
Le vray Dieu le vous vueille rendre!

SIXTE.

Mes enfans, or vueillez entendre
D'estudier mieulx que devant,
A celle fin que plus avant
Vous puissiez en vertus acroistre.
Soubzdiacre, diacre et prestre
Serez, s'il plaist a Dieu le pere.

LAURENS.

Vostre voulenté doy parfaire,
C'est raison, et g'y suis tenu.
Moult de bien avons obtenu
Par vous. Loué soit Dieu, le sire!

2889 que vous p. 2930 dieu nostre s.

BRIET, *aveugle.*

Or sus! varlet, fay cy, t'atire
De nous mener en quelque place.
Il n'y a rien en la besace
Ne au baril que boire goutte.

LASSOT, *varlet.*

Vous avez tout beu. Malle goute
Vous puist estaindre le gosier!
Il est trempé comme ung osier.
Je croy que le dyable le fist.

BRIET.

Holla! beau sire, mais non fist.
fol. 24 v° a. Or, par Dieu, c'est mal dit a toy.
Je ne cuidoye boyre qu'ung poy,
Mais tout est coulé en ma gorge.
Par Dieu, oncques ouvrier de forge
Ne l'eust, si seiche comme j'ay.

LASSOT.

Se m'aist Dieu, je prendray congé,
Se vous m'en faictes plus d'autelle.
Vous me faictes tousjours cautelle,
Et je vous sers si loyaulment.

BRIET.

Or te tays, par mon sacrement.
Je te feray ennuyt bien rire.
Aller nous fault sus le bon sire
Philippe, l'empereur de Romme.
Certes c'est le plus vaillant homme
Qui oncques fut en Rommanie.
On nous donra, je vous affie,
Bien a galler, se y allon;
Et puis nous buron plain galon
Du meilleur vin de la cité.

LASSOT.

Je le vueil bien en verité,
Mais ne buvés plus en ce point.

BRIET.

Non feray-ge, n'en doubte point.
Sur ma foy, je te crie mercy.

LASSOT.

Briet, mon maistre, mes voicy
Vostre grant compere Richart.

RICHART, *boiteulx.*

Quoy? Ou allez vous deux si tart?
Y a quelque boys abbatu?

BRIET.

A la court de l'empereur. Veulx tu
Venir avec nous a butin?
Du vin y buron maint tatin,
Et si atraperon pecune.

RICHART.

Nostre queste sera toute une,
Se vous voullés. fol. 24 v° b.

BRIET.

Je le vueil bien.

RICHART.

Or ça doncques! Des vos me tien.
Allon a Dieu qui nous conduie.
Ilz vont au palays.

SIXTE.

Laurens, c'est droit que je vous dye
Que je vueil que vous ayés tiltre

2935 beu que m. 2965 deux *manque.* 2966 Y a il. 2968 auecques.

En cest heure de acolitre.
Agenouillés vous si devant.

Il se met a genoux.

Moy qui suis de Dieu lieutenant
Accolitre vous fais, beaulx filz,
Ou non du roy de Paradis,
Et vous donne auctorité
D'oster toute immundicité
Et chasser dehors de l'Eglise
Excommuniez et de franchise,
Et de ce ayés souvenance.
Tenez, vestés ceste obe blanche
Et recepvés se beau fanon.
Soubzdiacre vous fais ou non
Du Pere et aussi du Filz
Et mesmes du sainct Esperit
Qui vous doint vostre salut faire.

LAURENS.

Je vous mercie, tressainct pere,
Du bien, de l'honneur, de la grace
Que m'avez fait en ceste place;
Je le deusse bien recongnoistre.

LASSOT *au palays de l'empereur.*

Or ça, or demandés, mon maistre.
Nous sommes au palays sans doubte.

BRIET.

Au povre homme qui ne voit goute
Donnés une aumosne fleurie
Ou non de Dieu, le filz Marie,
Hault empereur que l'en redoubte.

fol. 25 r° a. RICHART.

Et a cestuy, mengé de goute;
Par amour, ne l'oubliez mye.
Hault empereur que l'en redoubte,
Donnés une aumosne fleurie.

LASSOT.

Nous n'avons de bruvaige goutte
Ne d'aucun pain cruste ne mye.
Regardés nous par courtoisie;
Que Dieu en Paradis vous boute!

RICHART.

Hault empereur que l'en redoubte,
Donnés une aumosne fleurie
Ou non de Dieu, le filz Marie,
A ce povre qui ne voit goutte.
Nous avons perdu la joye toute,
Se ce n'est par vostre moyen.
Helas! faictes nous aucun bien.
Que Dieu vous doint sa gloire acquerre!

L'EMPEREUR.

Beau filz, pensez de faire querre
Pain et vin a ces povres gent,
Et leur faictes donner argent
Pour avoir aulcun necessaire.
Ne les vueillés plus laisser braire;
Ou non de Dieu, qu'ilz soient pourveuz.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Cher pere, ilz seront repeuz,
Puis que ce vous vient a plaisance.
Sus tost! Rommain, que l'on s'avance
De leur porter tost pain et vin
Et de l'argent.

ROMMAIN *en prenant le vin et la viande et argent.*

Seigneur begnin,

Fait sera, puis qu'il vous veult plaire.
Voicy pain, viande et aboire
Laquelle je leur vois porter.

Il le porte.

Amys, vueillés vous conforter
fol. 25 r° b En priant Dieu, le souverain,
Pour le noble empereur rommain
Qui ces biens icy vous envoye,
Et si voicy de la monnoye
Pour achepter ce qu'il vous fault.

BRIET.

Je vous mercie, seigneur hault.
Jesu-Crist le vous vueille rendre
Et vueille sa grant grace estendre
Dessus luy et ses vrays subgectz!
Qu'es se qu'il y a?

LASSOT.

Ne bougés.
Nous sommes riches a prester.
Traveillés suis de cheminer;
Allon nous seoir en quelque place.
Richart, prenez celle bezace.
Nous sommes venus bien a point.

RICHART.

Se m'aist Dieux, il ne nous fault point
Soussier pour ceste sepmaine.
Nous avon trouvé bonne estraine;
Jesu-Crist nous a amenez.
Agardés, compere, tenez,
Quel poignee d'argent nous avon!

BRIET.

Nous sommes bien. Galon, galon!
Dieu doint bonne vie au bon sire!
Nous en buron a plain galon.
De s'en aller tost qu'on s'atire.

LASSOT.

Et venez vous en, je vous prie.
Tant que je puis marcher avant,
Allon! A Jesus le commant
Qui le gart de tout vitupere.

Adonc s'en vont, et dit Lucifer:

LUCIFER.

Diables, je ne me puis taire.
Sathan, mon amy, leve sus
Et va tost tempter Decius
Qu'il parface son entreprinse,
Et qu'il ne peult par meilleur guise. fol. 25 v° a
L'imperateur faire mourir,
Et que tu l'iras secourir;
Et luy donne bien a entendre
Que tu es Dieu qui luy peult rendre
En la grant gloire pardurable.

SATHAN.

Se fait aige bien agreable;
Je le feray presentement
Et luy prometeray vrayement
Qu'il sera empereur de Romme,
Et que le cestre et la couronne
Et le royaulme conquerra.
Je m'en vois a luy par dela
Luy faire entendre la maniere.

Il va a Decius.

SIXTE.

Or ça! Laurens, je vous vueil faire
Dyacre pour augmenter la foy
Ou non de Jesu-Crist le roy.

3043 ne vous b. 3047 pren celle. 3060 marchez. 3067 meilleure.

Ceste estolle je vous en donne,
Ensy vous convient, et ordonne
Archediacre pour verité
De Romme, la noble cité,
Ou non du Pere et du Filz
Et aussi du sainct Esperit.
Congé vous donne de prescher,
De lier et de deslier
Tous ceulx qui seront enpechez
De vices et d'aulcuns pechez
A vostre notable venue.

LAURENS.

Le puissant Dieu qui fist la nue
Vous rende vostre grant bonté
Et me doint force et voulenté
De faire chose qui luy plaise!
Pere, vostre doulceur courtoyse
Doy en memoire retenir.
Avecques vous me vueil tenir,
Tant que Dieu me donnera vie.

fol. 25 v° b.

VINCENT.

O pere sainct, je vous affie
Que plus ne vueil cy demourer.
En Espaigne vueil retourner
Vers le bon evesque Valere.
Sire, mais qu'il vous vueille plaire
Me donner congé.

SIXTE.

Filz Vincent,
A vostre vouloir me consen,
Puis que c'est vostre voulenté.
Dela est vostre parenté,
Parquoy vostre cueur si s'y tire;
Mais si vous eust pleu a esluyre
De demourer avecques moy,
Je vous jure icy sur ma foy
Que j'en eusse esté tresjoyeulx.

LAURENS.

Mon cher cousin, j'aymasse mieulx,
Quant cy ne vous estes tenu,
Que vous n'y fussiés pas venu;
Mais je ne vueil pas nullement
Que ne retournés au pays
Avecques noz loyaulx amys,
Puis que c'est vostre voulenté.

VINCENT.

Grans mercy de vostre bonté,
Pere sainct, et vous, cher cousin.
Jesu-Crist qui est roy sans fin
Demeure en vostre compaignie!

SIXTE.

Allez a Dieu qui vous conduie
Et me salués voz parens.
Et soyent voz fais apparens
D'estre tousjours bon catholicque,
Et la faulce loy erronicque
Confundez a vostre pouoir.

VINCENT.

A Dieu! Je me doy bien louer
De vostre bon enseignement.
Dieu qui est roy sans finement fol. 26 r° a.
Demeure en vostre compaignie!

Pause.

Adonc s'en va en Espaigne sans faire bruit, et Valerien dit devant l'empereur de Romme:

3089 du benoist s. 3092 sont en p. 3102 donra. 3112 ci cytire. 3115 icy *manque*. 3118 Quant icy.

VALERIEN.

Hault empereur de Rommanie,
Dieu vous doint liesse et honneur!

L'EMPEREUR.

Bien veniez vous, noble seigneur.
Comment le fait le connestable
Et son ost, qui tant est notable
Et plain d'honneur et de vaillance?

TARQUIN.

Imperateur, par ma creance
C'est ung homme qui moult vous ayme,
Et qui ne compte en rien sa peine,
Mais qu'il vous serve a vostre het.
Il a toujours en soy regret
Qu'il ne peult mieulx faire pour vous.

L'EMPEREUR.

Je l'en remercie et vous tous;
Ung jour le vous remercieron.
Or entendez que vous diron:
Vrayement il m'est pris grant desir
De m'aller gesir et dormir;
Je suis trestout ensommeillé,
Car j'ay moult longuement veillé
En attendant vostre venue.
Avec ce la nuyt est venue.
Il est temps de nous reposer;
Que chascun se voise poser
En sa tente pour repos prendre.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Plus ne vueil ad ce fait attendre,
Car il est ja fort anuytay.
Valerien, par amytay
Pensez de vostre office faire.
Vous gardez le corps de mon pere
La nuyt, quant il doit reposer.
Pourtant vueillés vous disposer fol. 26 r° b.
De le garder comme dit est.

VALERIEN.

Las! si feray je, se Dieu plaist,
Monseigneur, n'en soyés en doubte.

L'EMPEREUR.

A Dieu la compaignie toute!
Beau filz, allez vous en meshuyt.

LE FILZ.

Pere, Dieu vous doint bonne nuyct
Et a toute la compaignie!
Rommain, mon amy, je vous prie
Que veniez avec moy coucher.

Adonc s'en vont le filz et Rommain en ung des boutz de l'eschauffault et se couchent, et dit l'empereur en soy couchant:

L'EMPEREUR *fine:*

Doulx Jesus-Crist, or me regarde
Par ta doulceur,
Metz mon ame en ta sauvegarde,
Mon redempteur.
Je sen en moy tresgrant freeur,
Ne sçay pourquoy;
Tu es mon seul gubernateur
Ou est ma foy.
Vueille toy souvenir de moy,
Mon Dieu, mon sire,
Pour oster mon cueur hors d'esmoy
Qui fort soupire.
In manus tuas, mon doulx sire,
Doulx Jesu-Crist,
— — — — — — — — — —
— — — —

3151 remercion.

De la croix ou ton corps pendit
Saulver me vueil.
Par la croix l'ennemy s'enfuit
Hors de maint lieux.

Adonc fait le signe d' la croix en soy couchant, et les chevaliers tirent la tente sans parler et prennent chascun ces fol. 26 r° a. *armes, comme s'ilz le voulsissent garder, et Sathan dit au dessus de l'estage Decius:*

SATHAN.

Or entens a moy, Decius.
Va faire tost et vistement
Ton affaire. Le Dieu puissant
Si m'a envoyé devers toy.
Ne te soulcie, tu seras roy
Et empereur de Rommanie,
Mais que parface ton affie;
Et auras a toute ta vie
Sur ung chascun la seigneurie
Et en ton cueur la joye mondaine
Et après la gloire haultaine
Qui est plus. Il plaist a ton Dieu,
Ne sejourne plus en ce lieu,
Se tu le veulx faire mourir;
Car tel l'en pourroit advertir
Que tu fauldras bien a ce faire.
Maine avecques toy et fays taire
Lucille, le faulx chevalier,
Car s'il pouoit a luy parler
Ou a aultre, ton faict conclus
Seroit. Va, ne sejourne plus;
Tu auras ayde de tes dieux.

DECIUS.

Mon Dieu, remercier te veulx
De la nouvelle qu'ay ouye,
Qui vient du ciel, n'en doubte mye.
Or sus! trestous mes officiers,
Mes amys et mes chevaliers,
Allons tost, ne sejournons mye;
Et emmy nostre compaignie
Lucille si soit admené,
Soit de pres tenu et gardé
Pour mieulx la besongne parfaire.
Vous en aurez riche salaire,
Se vous faictes ma voulenté.

BRUSLECOSTÉ.

De ce suis bien entalenté,
Hault connestable, n'en doubtez.
Nous sommes prestz et apointez fol. 26 r° b.
Pour aller ou il vous plaira.
Chascun de nous vous complaira,
Tant que les dieux nous donront vie.

FIERAMORT.

Ma loy et mon grant Dieu regnie,
Se jamais je vouldroye faire
Nulle rien qui vous deust desplaire.
Je suis vostre et le vueil estre,
Et ne vueil avoir aultre maistre
Pour nul homme qui soit vivant.

MALENGRONGNÉ.

Je suis tout prest d'aller devant
En tout lieu et en toute place,
Et se vous voulez que je face
Quelque chose, je le feray,
Et jamais ne vous mefferay
Par faulte d'inobedience.

3215 Ou aultre. 3220 Il v. du ciel ie nen. 3246 iamais ie ne.

MAULEVAULT.

Nous ferons toute diligence
De vous servir, hault connestable.
Tousjours vous seray agreable,
Tant que j'auray au corps la vie.
Les dieux et la mahonnerie
Je regnie, se je vous faulx.

LUCILLE.

Ja a homme ne feray faulx
Pour rien qui me doye advenir.
Je suis content de vous tenir
Compaignie en toute place,
Mais que ja en ma vie je face
Trahison, ne que je la procure.
Dieu m'en garde, je n'en ay cure;
J'aymeroye plus cher estre mort.

DECIUS.

De ce plus ne soit faict recort,
Lucille, je le vous deffens.
Mais encore viendra le temps
Que ce fait on remettra sus.
fol. 27 r° a. Or sus tost! compaignons, or sus!
Allons ou nous avons affaire.

Il descend.

BRUSLECOSTÉ.

Partons trestous de ce repaire.
Allons, Apollin nous conduye!

Il descend.

GALIEN DECIUS.

Suivez moy tous par compaignie
Sans mot parler, sur vostre vie,
Et aussi ne me faillez mye,
Si me survient aucun besoing.

FIERAMORT.

Non feron nous, soyez certain.
Pour vous employeron cueur et corps.

Pause.

Adonc s'en vont jusques au pié de l'estage de l'empereur, et puis dit Decius a ses gens:

DECIUS.

Or m'atendez icy dehors,
Et si hardy de vous bouger,
Et prenez garde au chevalier
Lucille qu'il ne vous delaisse.

MALENGRONGNÉ.

De cela vous faisons promesse,
Hault prevost, ne vous en soulciez.
Allez faire voz voulentez,
Car de luy bien en cheviron.

Adonc Decius monte en l'estaige de l'empereur, et les tirans l'attendent en bas. Et quant il est monté, dit

DECIUS.

Tarquin!

TARQUIN.

Connestable de nom,
Entrez ens. Tout vous est ouvert.
Voyez vous la a descouvert
Sa tente ou il se repose?

DECIUS. fol 27 r° b

Que l'issue ne me soit close,
Mes freres, en vous je me fie,
S'il s'esveille, que je m'enfuye;
On ne sçaura qui ç'a estay.

3260 gard. 3279 qui ne. 3284 Tarquin *bis;* de regnom. 3291 qui sera estay.

VALERIEN.

Allez, tout est bien aprestay;
Nous ferons semblant de dormir.

Pause.

Adonc Decius s'en va a l'empereur en sa tente et l'estrangle et puis revient a Valerien, et dit Decius:

DECIUS.

C'est faict.

VALERIEN.

Pensez tost de fuir,
Car il sera jour maintenant.

DECIUS.

Seigneurs, a noz dieux vous command.
Tenez ce faict secrettement;
Je vous pourvoyeray richement
Comme les plus grans de l'empire.

TARQUIN.

Monseigneur, il n'en fault plus dire.
Allez vous en, plus n'en parlons.

Adonc s'en va Decius en bas ou sont ses gens et dit:

DECIUS.

Sus! seigneurs, or nous en allons;
J'ay parfaict nostre entreprinse
Que vous congnoistrez par quel guise,
Vous direz que c'est bien ouvré.

Pause.

Adonc s'en vont en leur lieu Decius et ses gens sans rien dire.

LE FILZ DE L'EMPEREUR, *en s'esveillant.*

Rommain, le soleil est levé,
Allons au lever de mon sire.
Le cueur au ventre me souspire; fol. 27 v° a.
Je ne sçay que je puis avoir.

ROMMAIN, *en eulx levant.*

Il est saison de soy lever;
L'empereur est levé pieça.
Allons devers luy tantost. Ça!
Il fault que je vous mette a point.

Pause.

Adonc vont la ou est Valerien, et puis dit le filz de l'empereur:

PHILIPPE, *filz de l'empereur.*

Seigneurs, dormez vous de tel point?
Levez sus, le soleil esclaire.

VALERIEN.

Sire, ne vous vueille desplaire,
Nous nous couchasmes er soir tard.

TARQUIN.

Monseigneur, se Venus me gard,
Je n'esveillé en ceste nuyt.

PHILIPPE, *en entrant.*

Hau! cher pere, le soleil luyt,
Il est pieça prime sonnee,
Toute la cité est levee;
Levez vous, s'yrons a l'eglise.
En le descouvrant.
Cher sire, dormez vous si fort?
Helas! helas! il est bien mort!

3301 parlez. 3314 tel force. 3323 si yrons. 3325 bien *manque.*

Helas! et que pourray je faire?
Ha! Rommain, venez veoir mon pere:
On l'a estranglé ceste nuyt.
Ha! chevaliers, c'est mal conduit
Le faict dont vous avez la garde.
Ha! pere, quant je vous regarde,
Je doy bien estre douloureulx.
Ha! Decius, le roy des cieulx
Te vueille confondre et mauldire!
C'est par toy. Tu l'as faict occire
Ou tu l'as occis de tes mains.
Bien sçay que tu n'auras pas mains,
Se je demeure en ce pays.
fol. 27 v° b. Ha! pere, vous estes trahys.
Dieu vous face mercy a l'ame!

Rommain.

Cil qui a commis ce diffame
Est bien trahistre en faict et en dit.
De tous noz dieux soit il mauldit
Qui luy a la mort procuree!
Il n'y avoit en la contree
Si prudent ni si vaillant homme.

Valerien.

Ha! tresnoble empereur de Romme,
Je vous voy icy mort gesir,
Dont j'ay au cueur grant desplaisir.
Mauldit soit qui se vous a faict!

Le filz de l'empereur.

Vous estes coupable du faict,
Quelque chose que l'en me die.

Valerien et Tarquin s'enfuyent vers Decius.

Rommain.

Ha! monseigneur, je vous suplie
Que vous vueillez reconforter;
Rien n'y vault le desconforter.
Advisez que vous pourrez faire.

Le filz de l'empereur.

Rommain, gardez le corps mon pere.
Je vois le tressainct pere querre
Qui le viendra bouter en terre.
Jamais icy ne retourray,
Car je sçay bien que je mourray,
Se Decius me peult tenir.
Tous les tresors sans retenir
Ensemble au pape vueil porter
Et hors de ce lieu transporter,
A celle fin qu'il soit recors
De venir enterrer son corps,
Et qu'il prie Dieu pour son ame.
A Dieu! pere. Le cueur me pasme,
Quant icy vous voy mort gisant,
Vous qui estiez le plus puissant
Qui fust en l'universel monde.
Ha! Decius, Dieu te confonde! fol. 28 r° a.
Tu l'as tué, j'en suis certain.
A Dieu! franc chevalier Rommain,
Jamais ne reviendray icy.
Les chevaliers qui l'ont trahy
S'enfuient, ilz se sentent coulpables.

Adonc prent ung escrin ou deux et les porte au pape, et Rommain demeure avec le corps et dit:

Rommain.

Trestous noz bons dieux honorables
Vous vueillent sauver et conduire!
Ha! Romme, Romme, ton bon sire
Est huy mort; tu dois bien plourer.
Ha! Philippe, franc chevalier,

3358 le sainct.

Oncques a nul tu ne fis mal;
Tu as esté bon et loyal
Selon ta loy, bien l'ose dire.
Nul de toy ne sçauroit mal dire,
Je le puis clerement congnoistre.
Helas! or s'en va mon bon maistre
Pour la paour qu'il a de mourir.

PHILIPPE LE FILZ *dit au pape:*

Jesus vous vueille secourir,
Pere tressainct! Je vous aporte
Nouvelle moult dolente et forte:
Decius, le fol deputaire,
A ceste nuyt occis mon pere,
De ce ne suis je point doubtant.
De l'honneur luy avoit faict tant,
Quant de la bataille revint;
De ce faict tel orgueil en print
Qu'il en a procuré sa mort;
Et si sçay bien, soit droit ou tort,
Qu'après luy me fera occire;
Hors de Romme je m'en vueil fuire.
Allez ensepvelir son corps;
Tenez, veez cy tous les tresors
Que je donne a saincte Eglise.
Faictes en tout a vostre guise,
fol. 28 r° b. Ainsi que bon vous semblera.

SIXTE.

O! puissant Dieu qui tout crea,
Comme souffrez vous tel oultrage!
Par ce faict aura grant dommaige
L'Eglise, je l'aperçoy bien.
Helas! le vaillant crestien
Philippe, le noble empereur,
Est il mort? Helas! quel douleur
En viendra par toute l'empire!

3385 Tu estoys. 3416 tout lemp.

Beau filz, je ne vous sçay que dire
Et ne vous sçauroye conseiller.

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Vueillez en oraison veiller
Pour mon pere, je vous en prie;
Je m'en vois hors de Rommanie.
Je vous recommande son corps
Qu'il ne demeure pas dehors;
Faictes qu'il soit mys en lieu sainct.
A Dieu vous command, pere sainct,
Et trestous voz loyaulx amys.

Il va parmy le champ, et Sixte dit:

SIXTE.

A Dieu! a Dieu! mon tresbeau filz,
Jesu-Crist vous vueille garder!

Vadit.

Sus! Laurens, allons sans targer
Querir le corps de l'empiere
Qui gist en son palais en biere,
Dont nous debvons estre dolens.
Ces tresors mettez la dedans,
Jusques a tant qu'il soit en terre.
Nous envoyerons les povres querre
A qui ilz seront departys.

LAURENS.

Hors de ce lieu soyons partis,
Puisqu'il vous plaist, tresnoble pere.
Nous luy devons bien honneur faire;
Jamais si bon prince n'auron.

JUSTINUS. fol. 28 v° a.

Ha! pere sainct, allon! allon!
Nous devon bien sa mort plourer.

L'Eglise vouloit honnourer,
Et Decius la destruira.

Adonc vont le sainct pere et ces gens au palais.

Valerien et Tarquin arrivent a Decius, et dit Valerien:

Apolin qui le mont forma
Vous envoye honneur, noble sire!
Devers vous nous venons refuire
De paour de Philippe, le jeune;
Car nous nous doubtons, par Diane,
Qu'il vous face mettre a la mort.

Tarquin.

Il s'en va par grant desconfort
Tout seul et comme ung meschant home,
Et trestous les tresors de Romme
En emporte avecques soy.

Decius.

Après! tirans, sans nul deloy,
Faictes tant qu'il soit a mort mis,
Ou je vous regny pour amys
A jamais, tant que j'auray vie.

Bruslecosté.

Tantost mourra, je vous affie.
Avant! gallans, après! après!

Fieramort.

En ce point n'eschappera mye,
Tantost mourra, je vous affie.

Malengrongné.

Mys sera a l'espee fourbie,
S'on l'ataint en boys ne en prez.

Maulevault.

Tantost mourra, je vous affie.
Avant! gallans, après! après!

Adonc courent chascun de sa part les tirans pour sçavoir s'ilz le verront.

Philippe le jeune *fine:* fol. [illegible]

(*Le filz se met a genoulx, quant il veoit les tirans.*)

Doulx Jesu-Crist, hault roy des roys,
Vueille mon ame recepvoir;
Car je puis bien appercevoir
Que voicy la fin de ma vie,
Car voicy la faulce mesgnie
Du tirant qui tua mon pere;
Ilz viennent pour mon corps deffaire,
Je l'aperçoy tout clerement.
O! puissant roy du firmament,
Vueille recepvoir ma povre ame!

Bruslecosté, *en le frappant* (*et le filz chet a terre*).

A mort! ribault, plain de diffame,
Vostre derrain jour est venu.
Soit detrenché et demoulu
Plus menu que chair a pastez.

Fieramort, *en frappant.*

Avant! avant! freres, battez,
Si retournon a nostre maistre.
Jamais ne parlera a prestre,
Je l'ay escheve de ma main.

Malengrongné.

Il est mort, j'en suis bien certain;
Retournon devers nostre sire.

3445 monde.

Or luy est demouré l'empire;
Couronné soit quant il vouldra.

MAULEVAULT.

Nully ne luy contredira,
Puisque tout est mort, filz et pere.
Allon a luy a son repaire
Luy dire qu'il est deffiné.

Adonc s'en retournent les tirans a Decius et ne se presentent point devant luy tant que le sainct pere s'en soit party, et dit le pape Sixte la ou est le corps mort de
fol. 29 r° a. *l'empereur ce qui s'ensuyt:*

SIXTE, *quant il est arrivé au corps.*

La paix de Dieu, a Noel né,
Soit en ce lieu et en cest estre!

ROMMAIN.

Bien soyés venu, noble prestre,
Et toute vostre compaignie.
Voicy le roy de Rommanie
Lequel estoit de vostre loy,
Qui est mort en piteux arroy.
Emportez lay en vostre eglise
Et l'enterrés a vostre guise,
Ainsi comme a luy appartient.

SIXTE.

C'est a moy veritablement,
Et pourtant donc je ne doy mye
Le laisser par paour de la vie;
En l'eglise porté sera
Et en terre on le mettra.
Sus! mes freres, prenez ce corps.
Jesus luy soit misericors
Qui le vueille a sa gloire attraire!

JUSTINUS.

Ainsi qu'avez dit, il fault faire;
Prenon chascun de sa partie.
L'ame qui en est departie
Vueille Dieu l'atraire a sa gloire!

URBAN.

Chargon! Quant son bien rememoire,
J'ay de sa mort bien grant pitié.
Jesu-Crist par son amytié
Vueille a son ame secours faire!

Adonc prennent le corps pour le porter a l'eglise ou se tient le sainct pere, et dit

SIXTE *au departir:*

A Dieu, chevalier debonnaire,
Qui vous vueille avoir a sa part!

ROMMAIN.

Allez au grant Dieu qui vous gart fol. 29 r° b.
De mal et de tout deshonneur!
Ha! Philippe, noble empereur,
Mauldit soit qui mort te donna!

Adonc Sixte et ces gens emportent le corps, et Rommain demeure.

BRUSLECOSTÉ *devant Decius.*

Hault prince ou moult de bien a,
Apolin vous doint bonne vie!
Philippe, je vous certifie,
Est mort; nous l'avon bien ataint.
De son sang a le corps tout taint;
Jamais il ne vous pourra nuyre.

DECIUS.

De grant joye me faictes rire;
Je vous en mercie cherement.

3493 dieu qui a noel fut ne. 3511 il le fault. 3515 remoire.

Or sus tost! que chascun s'atire
De moy couronner promptement
Au palays ou anciennement
On couronnoit les empereurs.
Couronné y seray vrayement
Ennuyt devant tous les seigneurs.
Messager, sans aller ailleurs
Va tantost dire a Ypolite
Qu'i viengne, luy et ses greigneurs,
Cy devers moy tantost et viste.

PASSEVENT.

Hault seigneur ou tout bien habite,
Puis qu'il vous plaist que je vous serve,
Raison veult que je m'y conserve
Pour vostre grace deservir.
Je me submetz a vous servir,
En tous lieux vous iray servant
Comme bon et loyal vrayement;
Je suis bien tenu ad ce faire.
A Dieu! hault prince debonnaire,
Je vois faire vostre messaige.

Adonc se part et va querir Ypolite.

fol. 29 v a. DECIUS.

Or sus! devant! tout mon bernaige,
Au palays de Tyberien!
Allon! par mon Dieu aucien,
Il m'ennuye que je n'y suis.

TARQUIN.

Par le Dieu a qui servant suis,
Je vous y convoyeray, hault prince.
Tous les barons de la province
Vous y doivent hault honneur faire.

VALERIEN.

Allon ceste chose parfaire

3542 Deuers.

Sans plus sejourner en cest estre.
Chascun homme vous doit congnoistre
Comme son roy et son seigneur,
Car vous estes tout le greigneur
Qui soit aujourdhuy en ce monde.

Adonc s'en va Decius et tous ces gens droit au palays de Philippe, et Rommain vient au devant d'eux et les salue et dit:

ROMMAIN.

Hault seigneur ou tout bien habunde,
Bien veniez vous en ce palays.
Apolin, le hault dieu des loix,
Vous y envoye pris et honneur!

DECIUS.

Chevalier, garny de valeur,
De cest honneur je vous mercie.
Je vous prometz et verifie
Qu'a jamais de ma court serés.

ROMMAIN.

Sire, vostre plaisir ferés;
C'est raison. Avec vous m'en voys.

Adonc montent en l'estaige ou se tenoit l'empereur Philippe et se seent par ordre, et dit

PASSEVENT, *arrivé a Ypolite en son lieu:*

Honneur vous doint le roy des roys, fol. 29 v° b.
Tresnoble prevost Ypolite!
Decius vous mande que viste
Veniez a luy incontinent
Trestous a son couronnement
Au palays de Tiberius.

Philippe est mort, n'en doubte nulz,
Et son filz, on ne scet comment.

YPOLITE.

Gentil messager Passevent,
Bien viengne tu en ce repaire!
Je suis celuy qui vueil complaire
Au connestable Decius.
Sus! mes amys, ne targon plus,
Allon tous a son mandement!

MALQUENTIN.

Nous sommes prestz certainement
D'y aller, puis qu'il le commande.
Mes freres, que de nostre bende
Ung chascun de nous soit en point.

MYMERIUS.

Par moy on ne targera point.
Allon vers luy, quant vous plaira.
Je suis cil qui vous complaira,
Tant que les dieux me donront vie.

YPOLITE *dit a sa femme:*

Dame, le chef de Rommanie
Nous a mandez hastivement
Pour estre a son couronnement,
Et pourtant aller y convient.
A Dieu! ma dame.

Adonc s'en vont Ypolite et ses gans avec le messaiger, et dit la femme d'Ypolite:

LA FEMME YPOLITE.

A Dieu! mon sire.
Jupiter vous vueille conduire
Et ramener icy a joye!
Moult m'ennuyra que ne vous voye
Entre cy et vostre venue.

CONCORDE. fol. 30 r° a.

Le treshault Dieu qui fist la nue
Vous en vueille faire joyeuse,
Car je seroye moult douloureuse
Que monsegneur eust nul ennuy.
Apolin luy doint aujourdhuy
Faire le gré de l'empereur!

Ilz vont a Decius au palays de Romme avec le messager.

PASSEVENT, *a Romme, dit a Decius:*

Le Dieu ou est bonté planiere
Vous doint honneur, tresnoble sire!
Voicy le prevost qui desire
Vous obeyr en toute maniere.

DECIUS.

Bien veniez, Ypolite frere,
Vous estes cil que je desire.

MALQUENTIN.

Nous venons tous pour vous complaire
Com au plus noble de l'empire.
Tout ce qu'il vous plaira a dire
Acompliron sans sejourner.

MIMERIUS.

Le Dieu ou est bonté planiere
Vous envoye honneur, noble sire!
Voycy le prevost qui desire
Vous servir en toute maniere.

DECIUS.

Tousjours serés soubz ma baniere

Pour le bien que je voy en vous.
Or ça! mes bons amys trestous,
Vous sçavez que cy nous amaine.
Vous avez auctorité plaine
De contredire ou acepter,
Et pourtant vueillez esploicter
Au surplus selon voz advis.

TARQUIN.

Valerien, par vous soit mis
En son siege imperial.
fol. 30 r°. b Baillez luy le baston royal
Et tout ce qui luy appartient.

VALERIEN.

En ceste chaire vous convient
Asseoir, c'est le lieu de justice.
Je vous y metz comme propice
Et comme le plus renommé.
Se heaulme d'or couronné
Je vous en baille de rechief
Com a celuy du monde chef.
Se baston cy nous represente
Justice que je vous presente.
Vous devez les maulvais pugnir
Et les bons en bien maintenir.
Vous le promettez en ce point?

DECIUS.

Il est vray.

VALERIEN.

Et au premier point,
Cher sire, je vous fays hommaige
Et me rens en vostre servage
Comme vostre subget et homme.

DECIUS.

Je vous y reçoy et vous donne
De Romme la grant prevosté
Et si vous donne le posté
De gouverner mes gens trestous
Et de mettre prevost soubz vous
Pour regenter toute l'empire.

YPOLITE.

Je vous fais honneur, trescher sire,
Com a mon seigneur droicturier.

DECIUS.

Et je le reçoy, amy cher.
En vostre office vous remetz
Soubz Valerien a jamais
Et vous fais garde des prisons;
Et vous gardez de mesprisons,
Com avez fait le temps passé.

YPOLITE.

Vostre edit ne sera cassé fol. 30 v°. a.
De par moy nul jour de ma vie.
Hault empereur, je vous mercie
Du grant don que vous m'avez fait.

TARQUIN.

Hault empereur, sur tous parfaict,
Devant trestout vostre bernage
Je vous presente mon hommage
Com a mon sire souverain.

DECIUS.

Et je le reçoy pour certain
Et vous fays mon grant tresorier.

3639 ce quil luy. 3640 cest heure. 3671 me vie.

ROMMAIN.

Et je vous fays sans denyer
Hommaige, ainsi que je doys.

DECIUS.

Rommain, franc chevalier courtois,
Je vous y reçoy doulcement
Et si vous fay semblablement
Chamberlan et maistre d'hostel.
De moy vous aurez ung don tel
Pour le bien de vostre personne.
Ypolite, je vous ordonne
Sur la peine de vostre vie
Devant toute la baronnie
Que vous faciez mener Lucille
En une prison la plus ville
Qui soit en toute la cité;
Car il m'a faict en verité
Desplaisir dont j'en vueil vengeance,
Et pourtant faictes qu'on s'avance;
Car je ne vueil mye qu'il meure,
Mais c'est mon plaisir qu'il demeure
En prison pardurablement

LUCILLE *dit a genoulx:*

Je vous requier grace humblement;
Ayez de moy misericorde.

DECIUS.

Faictes ce que je vous recorde.
Ostez lay que plus ne le voye.

fo 50 v° b. YPOLITE.

Il nous fault donc prendre la voye,
Puis qu'il vous plaist, hault prince habille.
Or sus! mes gens, prenez Lucille
Et le menez en la prison.
Il a commis grant mesprison,
Quant il ne peult impetrer grace.

MALQUENTIN.

Ce qu'il vous plaira que je face,
Je le feray, noble prevost.
Mymerius, or lions tost
Lucille, si l'emmeneron.

MIMERIUS.

Son bon plaisir faire debvon.
Or ça! Lucille, beaulx amys,
Je ne sçay pas qu'avez commis,
Mais l'empiere nous encharge
Que de vous nous prenons la charge
Sur la peine de nostre vie.
Il est force que je vous lie
Pour vous mener plus seurement.
Ne vous desplaise nullement,
Car il nous desplaist de ce faire.

Adonc le lient et l'emmainent sus Ypolite parmy le champ, et Sathan va après sans mot dire, et Ypolite prent congé et dit:

YPOLITE.

Hault empereur de noble affaire,
C'est au congé pour le present.
Je m'en voys bien hastivement
A mes gens pour garder Lucille.

DECIUS.

Gentil prevost, sur tous abille,
De luy je vous baille la charge.
Or faictes si bien qu'il aperge
Que vous soyez amy de nous.
Allez a noz dieux.

3713 le emm. 3726 bien et h.

YPOLITE.

Prince doulx,
fol. 31 r° a. Noz dieux vous octroyent bonne vie!
A Dieu, toute la baronnie
Qui vous garde de deshonneur!

Adonc s'en va Ypolite après ses gens, et dit Lucille en plourant au meilleu du champ (et Sathan le tente pour le faire desesperer sans mot dire, en le menant en prison):

LUCILLE.

Helas! vecy bien grant rigueur,
Et sans nul crisme.
C'est pour la mort de l'empereur,
Je vous intisme.
Las! povre chevalier Lucille,
Que feras tu?
Mourir te fault en prison vile,
Il est tout sceu;
Pourtant que tu n'as consentu
La mort ton sire,
Se meschef icy est venu,
Bien l'ose dire.
Pour bien faire on me veult occire,
Je n'en puis mays;
Plourer me convient par grant yre
A tout jamais.
Philippe, seigneur bien amé,
Pour vostre mort
Il me fault porter ce grief fais
En desconfort.
Helas! et que ne vient la mort
Moy mettre a fin?
Je n'ay plus qu'a elle confort
Et a ma fin.

MALQUENTIN, *devant la prison.*

Lucille, par les dieux sans fin,
Plus beau vous debvez deporter.
En ce lieu vous convient entrer,
Dont certainement il nous poise.

LUCILLE, *a l'huis de la prison.*

Ha! mort, tu ne m'es pas courtoise, fol. 31 r° b.
Quant tu ne me viens abreger.
Jamais n'en auray que malaise,
Je le puis clerement juger.
Lucille, povre chevalier,
A grant tort tu es icy mys.
Le mal ne me fust pas si cher,
Se j'eusse aucun mal commis.
Icy ploureray jour et nuytz,
Jusques a tant que seray mort.
Las! je n'y auray nulz amys;
Je n'ay qu'a mourir reconfort.

Adonc le boutent en la chartre, et dit Mymerius en fermant l'huys:

MYMERIUS.

Or sus! fermons cest huys bien fort,
Que jamais n'en puisse eschaper;
Car, par le Dieu qui est sans per,
J'ay grant pitié de son affaire;
Car l'empereur luy a faict faire
Le faict, sans qu'i l'ayt desservy.

Adonc s'en revont a leur maistre Ypolite.

YPOLITE, *en sa maison.*

Le hault Dieu ou suis asservy
Vous doint honneur, ma chere amye!
Nostre empereur de Rommanie
A son noble couronnement
M'a donné tout ce tenement
Et m'a remys en mon office.

3732 tresdoulx. 3736 bien *manque.* 3752 Ph. hault s. 3763 certainement *manque.*

La femme.

Dieu luy rende ce benefice!
Moult en soyez a luy tenu.

Malquentin.

Sire, nous sommes revenus;
Lucille avons mys en prison,
Sans qu'il ayt commis mesprison,
Dont grandement se desconforte.
Il maine douleur si tresforte
fol. 31 v° a. Qu'il n'y vivra pas longuement.

La femme.

Il est bien vray certainement
Qu'a tous n'est pas loué la feste.
Qu'a faict le chevalier honneste,
Parquoy il est en prison mys?
Je vous pry, soyons luy amys,
Car il est homs de bonne vie;
Et pour certain, je ne croy mye
Qu'il y ayt de la faulte en rien.

Ypolite.

Tout ce mal luy est faict pour bien,
Pour cause qu'il ne vouloit mie
Que l'empereur perdist la vie
Qu'on a faict mourir en trahison.
Il n'y a aultre mesprison,
Comme luy mesmes va disant.

Malquentin.

De ce faict n'allon plus parlant,
Il n'en fault point faire de doubte;
Car Lucille n'eut oncques coulpe
De la mort du bon empereur.

Concorde.

Dieu luy pardoint par sa doulceur,
Car c'estoit ung tresvaillant homme!
Il n'y eut oncques meilleur a Romme,
Au moins de quoy il soit memoire.

Decius.

Es dieux donnons louenge et gloire
Parquoy nous avons eu victoire
Du faulx empereur crestien.
Vous, seigneurs de ce territoire,
Il fault sçavoir sans dillatoire,
Se nostre loy se porte bien.
Enquerir fault sur toute rien
En ce pays, s'il y a crestiens,
Et bien tost les mettre en noz lyens.
S'ilz ne veullent laisser leur loy,
Ilz mourront tous, si je les tiens,
Par la bonne loy que je tiens,
A honte et a grant desroy. fol. 31 v° b.
Je vous command expressement
Que vous alliez presentement
Prendre tous les crestiens par corps.
Admenez les moy vistement,
Et si ne font sacriffyement,
Qu'ilz soyent assommez comme porcs,
Et si vueil sçavoir des tresors
Du faulx empereur qui est mort
Qui les a prins et retenus.
Avoir les vueil, soit droit ou tort.
Faictes ce que je vous recors,
Si sçauray qu'ilz sont devenus.

Valerien.

A ce faire sommes tenus,
Puis qu'il vous plaist, tresnoble sire.
Je ne vous en sçauroys rien dire;
Vueillez en des aultres enquerre.

3835 sariffyement. 3838 De lemp.

ROMMAIN.

Par tous les dieux que je doy croire,
Le filz de l'empereur derrain
Les print et les mist en sa main,
Mais qu'il en a faict, je ne sçay.

FIERAMORT.

Ilz n'estoient pas avecques soy
L'autrier, quant il fut a mort mys.
Ne sçay ou il les avoit mys,
Mais il n'avoit denier ne maille.

DECIUS.

Je les auray comment qu'il aille,
Ou ilz ne seront pas a Romme.
Je vous command et a tout homme
Qu'on en face inquisition
Vistement sans dillation,
Tant que j'en aye congnoissance.

MALENGRONGNÉ.

Nous en ferons nostre puissance,
Hault empereur, n'en faictes doubte.
Nous les trouverons, quoy qu'il couste,
Ou nous mourrons tous en la peine.
fol. 32 r° a. Nous ne cesserons de sepmaine,
Tant que nous en ayons nouvelle.

MAULEVAULT.

Puis que l'ordonnance est telle,
Nous en feron nostre debvoir;
Et si vous dy, et tout de voir,
Que se nous trouvons crestien,
Nous le mettrons en tel lien
Qu'il regnyera son dieu par yre.

BRUSLECOSTÉ.

Nous cercherons toute l'empire,
Avant qu'on n'en ayt congnoissance.
On les a tenus en souffrance
Trop longuement le temps passé;
Mais leur maistre est trespassé,
Ilz n'auront plus qui les sequeure.

DECIUS.

Demain je command que l'on queure
Parmy trestoute la cité,
Tant qu'on saiche la verité
Des tresors et com il en va.

FIERAMORT.

Demain donc ce faict vous sera,
Puis que vous l'avez ordonné.

Adonc font maniere d'eulx habiller sans faire noise, et dit Urban qui vient de devers le lieu de Decius:

URBAN.

Pere sainct, sur tous renommé,
J'ay ouy piteuse nouvelle.
Decius, plain de vie cruelle,
A commandé mettre en liens
Tous noz amys les crestiens,
Et si demande les tresors
Du bon empereur qui est mors
Et en faict inquisition.

SIXTE.

Tantost en aura mention;
Pas ne vueil qu'ilz luy soient celez.
Urban, avecques moy venez; fol. 32 r° b.
Luy en bailleray congnoissance,
Affin qu'il ne mette a meschance
Nul homme pour les enseigner.

3864 tous *manque*. 3875 en cest s. 3879 quon q. 3883 ce *manque*. 3891 De lemp. 3896 Ie luy.

URBAN.

Je vous y vueil bien compaigner,
Puis que il vous plaist, pere sainct.

SIXTE.

Allons a Jesus qui nous maint
Et qui nous doint verité dire!
Ilz vont a Decius, et dit Sixte:
Le filz de Dieu, nostre hault sire,
Te vueille donner congnoissance
De luy et de sa grant puissance!
Dy moy, pourquoy as tu reprise
Bataille contre saincte Eglise?
Tu en as occis le pillier.
Helas! tu l'es allé tuer,
Tu l'as mys a mort sans desserte,
Pourtant qu'il te tenoit a serte
Soubz luy en te faisant honneur.
Mais tu en a prins en ton cueur
Tel orgueil et si grant envie
Que tu luy as tolu la vie.
Après tu veulx que les crestiens
Soyent mys a mort et en liens,
S'ilz ne sacrifient tes ydoles
Que toy et les payens tremoles,
Qui te mainent a dampnement.
Et après tu veulx tiercement
Faire inquisition des tresors
Du bon empereur qui est mors,
Disant qu'ilz sont a toy acquis;
Et je te respons que son filz,
Plain de bonté et de franchise,
Les a donnez a saincte Eglise,
Affin que on en vueille faire
Priere a Dieu pour son pere
Qu'il face a son ame mercy.
C'est ce qui m'a admené cy,
Affin que, ce tu veulx emprendre fol. 32 v° a.
A les avoir, tu peulx entendre
Et sçavoir qu'ilz sont en ma garde.
Pense bien a toy et regarde
Au faict que tu as entreprins.
Devant Dieu en seras reprins,
Se tu parfais ta voulenté.

DECIUS.

Fay tost qu'ilz me soyent apportés,
Les tresors que je te demande;
Et avec ce je te commande
Que tu regnoyes ton Jesu-Crist,
Et que viengnes de cueur contrist
Crier mercy a noz bons dieux.

SIXTE.

Sur ce faict respondre te veulx
Devant toute ta baronnie.
Quant des tresors, ilz ne sont mye
A moy, ilz sont au filz de Dieu;
Mes j'ay pouoir en chascun lieu
De les departir par mes mains
Es povres crestiens humains
Pour soustenir leur povre vie.
De moy tu ne les auras mye
Pour chose que tu puisses faire.
Après tu dis que vueille faire
A tes ydolles sacrifice
Et renoncer le Dieu crestien
Jesu-Crist. Je n'en feray rien;
Je suis et seray crestien,
Tant comme je seray en vie.

DECIUS.

Et je te jure sur ma vie

3900 Puis quil. 3932 entreprendre. 3940 Le tresor. 3961 iure maintenant.

Que jamais de prison n'ystras,
Ou les tresors me bailleras
Et si regnyeras ton Jesus.
Bruslecosté, lieve tost sus;
Qu'il me soit mené en prison,
De son corps vueil avoir raison.
Dictes au prevost que luy mande
fol. 32 v° b. Qu'il n'ait ne lueur ne viande
Ne chose qui le reconforte.
Faictes tost ce que vous enorte
Sur la peine de vostre vie.

BRUSLECOSTÉ.

Hault empereur de Rommanie,
Vostre voulenté sera faicte.
Venez avant, nostre prophette.
(*En le prenant.*)
Ennuyt vous mescherra du corps.
Vous rendrez trestous les tresors,
Ou nous vous osteron la teste.

FIERAMORT, *en prenant Sixte.*

Marchez, on en ayt malle feste.
Tres ort villain, tout radoté,
Par moy serés si bien frotté
Qu'il ne vous cherra pour escourre.
Marchés, marchés, il vous fault courre;
Je vous batray com asgne a pont.
En frappant.

MALENGRONGNÉ.

Mes comment ce villain respont
Contre Decius, l'emperaire!
Je vous feray a ce jour taire,
Par tous les dieux en qui je croy.
Sus! vieillart, courés devant moy.
Diables vous y ont amené;
Vous serés si bien pourmené
Que jamais vous n'yrés par terre.

MAULEVAULT, *a la prison autour du jeu.*

Villain, je pren a vous la guerre;
Ennuyt vous donray maint assault.
Congnoissez vous point Maulevault?
Voy le cy, regardez le bien.
Je vous batray come ung vieil chien
En despit de vostre langage.
(*Percusit.*)
Tenez ce coup sur le visage
Et cest aultre dessus la teste.
Courez, qu'on en ait malle feste.
Comment? vous allez pas a pas?

Adonc Laurens acourt après Sixte que les tirans mainent batant, et dit a haulte voix: fol. 32 r° a.

LAURENS.

A! pere, ne me laissez pas.
Ou veux tu aller sans ton filz?
Helas! et m'as tu enhays
Qui ne me veulx o toy mener?
Ton clerc suis, si ne doibz celer
Sans moy ne sacrifice faire
Qu'ay je fait qui te doit desplaire?
Tu m'as mainteffois esprouvé.
Helas! qu'as tu en moy trouvé
Qui me laisses seul maintenant?

SIXTE.

Mon cher filz et mon lieutenant,
Deporte toy, et je t'en prie,
Et croy que ne te laisse mye;
Mais pour la foy tu demourras
Et plus grans tourmens porteras
Que moy, car je suis foyble et vieulx.

3982 estourre. 3997 bateray.

Je ne pourroye porter autieulx
Tourmens qu'il te fauldra porter.
Mais tu te doibs reconforter
A la glorieuse victoire
Que tu auras sans dilatoire
Encontre le felon tirant
Qui de ma mort est desirant,
Parquoy ton ame glorieuse
Sera en la joye precieuse
Decoree plus que la mienne,
Et aussi tu es le plus jeune
Pour endurer tourmens plus fors.
Mon loyal filz, pren les tresors
Et les depars par bonne guise
Es povres et a saincte Eglise,
Ainsi que bon te semblera.

LAURENS.

Ainsi qu'avés dit, fait sera,
Puis que il vous plaist, trescher pere.
fol. 33 r° b. Vostre command je vois parfaire
Sans plus arrester nullement.

Adonc s'en vont Laurens et Urban en leur lieu.

BRUSLECOSTÉ.

Diable y ait part au preschement,
Tant ilz nous ont icy tenus.
Hay! Ypolite, levés sus,
Faictes nous ouvrir les prisons.
Voicy ung homs, plain de trahisons,
Que l'empereur vous fait transmetre.

YPOLITE.

Allés les en la chartre mettre,
Puis que l'empereur le commande.

MALQUENTIN.

Nous parferons vostre commande,
Treshault prevost, n'en faictes doute.
Ou voulés vous que on les boute?
Dictes le tost, l'huys est ouvert.

MAULEVAULT.

Metz le ou lieu ou tout se pert
Et de la ou nul ne reschappe,
Et chascun jour le batz et frappe
Sans luy donner aultre viande,
Car nostre empereur le commande.
Jamais il n'en istra dehors,
S'il ne luy rends tous les tresors
Qu'il a devant tous confessé.

MALQUENTIN.

Ne parlés, c'est assez presché;
Il sera fait incontinent.
Laissés le moy tout seurement,
(*Il le prent.*)
Et allés dire qu'il est bien.

MALENGRONGNÉ.

Fay lay esrager com ung chien
De fain, de soif; ainsi est dit.
C'est ung faulx seducteur mauldit
Par qui la loy est abolie.
Nostre empereur de Rommanie
Veult qu'il meure prochainement.

FIERAMORT. fol. 33 v° a.

Or nous en allon promptement
Devers l'empereur, nostre sire.
Il veult faire crestiens occire,
Et pourtant retourner s'en fault.
A Dieu! seigneurs.

Adonc s'en revont.

4028 lauuienne. 4055 Car lemp. 4059 parles plus cest.

MALQUENTIN, *en tenant Sixte.*

Hau! Maulevault,
Dy luy, ne vous soulciez mye.
Allez! Jupiter vous conduye!
Dictes que tout se fera bien.
(*En mettant Sixte en la prison.*)
Entrés la, meschant crestien;
Jamais vous n'en ystrés en vie.
Qu'as tu fait a la seigneurie
Parquoy on te met en ce point?
Passe avant, je n'en ay que faire.
Adonc ferme l'huys sus Sixte.

SIXTE, *en la prison.*

O! doulx Jesus, souverain pere,
En ta grace me recommand.

LUCILLE, *en prison.*

Je doy bien plourer maintenant;
Par plourer j'ay perdu la veue.
Dieu soit de moy cy souvenant
Puis que j'ay toute joye perdue.
Or est bien mon ame esperdue,
Quant jamais ne puis recouvrer
La grant gloire que j'avoye eue
Qui est forte chose a trouver.
Helas! oncques je ne mesprins,
Et suis emprisonné a tort,
Et par plourer m'es si mal prins
Que mieulx me vaulsist estre mort.
Jamais je n'auray reconfort
Pour rien qui me puisse advenir.
Les dieux, octroyez moy la mort,
Car d'aultre chose n'ay desir.
fol. 33 v° b. Je puis assez plaindre et gemir,
Car en langueur mourir me fault.
La mort ne veult a moy venir;
De l'appeller le cueur me fault.

BRUSLECOSTÉ, *a Romme.*

Nous venon a vous, prince hault,
Pour sçavoir qu'il vous plaist a faire.
Le vieillart est en ung repaire
Dont jamais ne departira.

DECIUS.

Or entendez qu'on vous dira.
Il vous fault aller parmy Romme:
Se vous trouvés femme ne homme
Qui tiengne la loy des crestiens,
Amenez les moy tost ceans
Et tourmentez si durement
Qu'ilz meurent tous subitement;
Ainsi le vous commande a tous.

FIERAMORT.

Nous les guarirons de la toux,
Puis qu'il vous plaist, hault empriere.
Nous les metterons tous en biere:
Povres, riches, sages et foulx.

VALERIEN.

Meurdricez les moy de grans coups
Ou les gettez en la riviere.

MALENGRONGNÉ.

Nous les guarirons de la toux,
Puis qu'il vous plaist, hault empriere.

MAULEVAULT.

Menger nous les ferons aux loups,
Avant que retournon arriere.
Nous allon vostre edit parfaire.
A noz dieux vous dy, seigneur doulx.

4083 recommande. 4086 cy *manque.*

BRUSLECOSTÉ.

Nous les guarirons de la toux,
Puis qu'il vous plaist, hault empriere.
Par nous ilz seront mys en biere:
Povres, riches, sages et foulx.

fol. 34 r° a. *Adonc s'en vont les quatre tirans parmy le champ faisant maniere de regarder s'ilz verront nulz crestiens, et dient les povres:*

BRIET, *aveugle.*

Helas! helas! que feron nous?
Helas! qui nous confortera?
Benoist soit il qui nous fera
Une aumosne de charité!
Ceulx qui ont perdu la clarté
Ont bien perdu la joye du monde.
Viengne la mort qui me confonde,
Quant je ne puis gaigner mon pain!
Helas! je languis de grant fain,
Et nully ne me reconforte.

LASSOT, *varlet.*

Comment? vous criez a voix forte?
Mon maistre, parlés plus en paix,
Nous sommes perdus a jamais,
Devant tous je l'ose bien dire;
Car l'empereur a fait occire
Philippe, nostre tresbon maistre,
Qui nous souloit tousjours repaistre
Et donner nostre nourriture,
Et qui pis est, je vous asseure,
Qu'il a fait mener en prison
Le sainct pere sans mesprison,
Celuy qui nous tenoit en vie.
Tous ceulx qui croient au filz Marie
A commandé mettre a la mort,
Et pourtant ne criez si fort
Que nulz des payens ne vous treuve.

RICHART.

C'est tresbien parlé, je le treuve.
Las! est il vray que les payens
Font mourir ainsi crestiens,
Comment je vous ay ouy dire?
S'il est ainsi, il fault fuire,
Que nulz des payens ne nous treuve.

LASSOT.

Il est tout vray, je le vous preuve. fol. 34 r° b.
Ilz ont fait si grant vitupere
Qu'ilz ont prins nostre bon saint pere
Et l'ont faict en leur prison mettre.

RICHART.

Se m'aist Dieu, Briet, mon bon maistre,
Ilz ont ja couru parmy Romme
Et n'ont laissé femme ne homme
Qui croye au doulx Jesu-Crist.

BRIET.

Las! seroit ce bien l'Antecrist
Qui viendra vers la fin du monde?
Je pry a Dieu qui le confonde
Et qui nous gard de ces liens.

LASSOT.

Amen, et tous bons crestiens,
Car leur fin est presque venue.
Je conseille qu'on se remue,
Et qu'on s'enfuie quelque part,
Et puis encornuyt sur le tart
Nous yron querir nostre vie.

RICHART.

Allon chez nostre bonne amye
Qui nous mettra en quelque lieu

4136 la *manque.* 4158 parle mon ame.

En attendant la grace Dieu,
Car elle est de nous moult piteuse.

BRIET.

Helas! s'el ne fust langoureuse,
El nous fist des biens a planté,
Mes el n'a journee de santé,
Qui nous est ung villain dommage.
Or nous menés en son mesnage,
Affin qu'en aulcun lieu nous boute.

LASSOT, *en allant*.

Venez.

RICHART.

Je suis si plain de goute
Que je ne puis faire aulcun pas.
Helas! nous pardon maintz repas,
Quant nous n'oson aller sur champs.

fol. 34 r° a. LASSOT.

Hastons nous; nous sommes meschans,
Nous pourrons bien trop demourer

BRIET.

Il est saison de s'en aller;
Je sens bien qu'il est ja grant heure.

Ilz vont vers la maison de Herene sans entrer.

LAURENS.

Il ne fault plus que je demeure
A faire le command mon maistre.
Je m'en voys enquerir a l'estre
Ou sont les povres crestiens,
Et tous ces tresors que je tiens
Leur departiray justement.
A Dieu, le roy du firmament,
Vous commande, mes beaux amys.

Adonc il s'en va a tout une layette ou deux aux crestiens.

URBAN.

Jesus, le roy de Paradis,
Vous vueille garder et conduire!
Helas! pas ne devons desdire
La voulenté de nostre maistre.

HERENE, *malade*.

Helas! glorieux roy celestre,
Que fera ceste douloureuse
Qui est en tout temps langoureuse!
Je suis en tel point de la teste
Que je tourne comme une beste
Qui n'a sens ne entendement.
Tousjours languis en ce tourment
Sans avoir aucun reconfort.
Helas! et que ne vient la mort
Despescher cestre povre lasse!
M'aist Dieu! Dieu me fist belle grace,
Puis qu'aultrement ne puis durer.
Au fort il me fault endurer
En atendant la grace Dieu.

LASSOT, *sur Herene*.

Ma dame, Dieu soit en ce lieu! fol. 34 r° b.
Nous venons a vous en reffuy,
Car l'empereur, je vous affy,
Faict trasser tous les crestiens
Pour les mettre en durs liens,
Et pourtant plaise vous nous metre
En ung secret lieu en vostre estre,
Tant que sa fureur soit passee.

HERENE.

Je suis de tourment si lassee
Que je ne me puis soustenir;

4192 Et venez. 4207 command. 4225 grace de d. 4229 les *manque*.

Non pourtant bien puissiez venir,
Grans et petis generaument:
Je vous garderay loyaulment
Ou nom de Dieu et de sa mere.
Entrez trestous en ce repaire,
Et vous gardez de faire noise.

BRIET.

Grant mercy, ma bonne bourgoise;
Jesu-Crist le vous vueille rendre,
Qui nous vueille trestous deffendre
De nostre cruel adversaire!

Adonc les povres entrent en la maison de Herene, et Laurens y arrive et dit en la saluant:

LAURENS.

Jesu-Crist, nostre tresdoulx pere,
Vueille estre en vostre compaignie!
Comment vous est, ma dame amye?
Vous me semblez en povre point.

HERENE.

A! monseigneur, il ne m'est point;
Je suis livree a grief meschef
Par ung mal qui ma prins au chef,
Dont je mourray en languissant.
Je vous prie, hault seigneur puissant,
Que vous priez Jesus pour moy.

LAURENS.

Mon Dieu, mon createur, mon roy,
Je te prie de cueur et d'ame
fol. 35 r° a. Qu'il te prengne de ceste femme
Pitié, aussi compassion.
En l'honneur de ta passion
Vueilles luy envoyer santé!

Adonc Laurens met sa main sur la teste d'Herene.

HERENE.

Doulx Dieu ou est toute bonté,
Je vous remercie cherement.
Par vous suis en felicité,
Puis que j'ay mon guerissement.
Ha! Laurens, je doy humblement
Vous mercier de tout mon cueur,
Quant pour m'atoucher seullement
Vous avez guery ma douleur.
Loué en soit le createur,
Et vous aussi, tresnoble sire;
Car vostre bonté et valeur
Homme vivant ne sçauroit dire!

LAURENS.

C'est a Dieu, le roy de l'empire,
Que vous en debvez grace rendre.
Or me dictes sans plus attendre
Ou sont les povres crestiens
Que vous tenez et celez ceans,
Car il me fault parler a eulx.

HERENE.

Voulentiers mener vous y veulx,
Puis qu'il vous plaist, mon bon seigneur.
Pour la craincte de l'empereur
Je les ay mussez ça derriere.

Adonc elle maine Laurens ou sont les povres, et quant il les voit, dit

LAURENS:

Dieu le vous rende, m'amie chere!
Mes freres et mes bons amys,
Jesus, le roy de Paradis,
Vueille estre en vostre compagnie!

4237 generallement.

fol. 35 r° b.

LASSOT.

Bien veniez vous ceste partie,
Mon loyal seigneur debonnaire.
Helas! helas! nostre bon pere,
Com osez vous icy venir?

LAURENS.

De vous me doibt bien souvenir,
Mes loyaulx amys et mes freres.
Or est il vray que puis nagueres
Decius, le felon tirant,
Qui de no mort est desirant
A commis si grant vitupere
Que Sixte, nostre bon sainct pere,
A faict mettre en la prison
Sans cause et sans mesprison.
Par sa mauldicte couvoitise
Veult avoir les biens de l'Eglise,
Mais le pere m'a baillé charge
Que diligemment je vous quierge,
Et que ces tresors je vous baille,
Sans retenir denier ne maille,
Pour l'amour de Dieu seullement;
Si vous pry a tous doulcement,
Se vous voulez m'amour avoir,
Que je puisse voz piedz laver
Ou nom de Dieu et de sa mere,
Ainsi comme le voulut faire
Jesus, le roy de Paradis,
A ses apostres et amys
Le jour du jeudy absolut.

BRIET.

Par vous ne sera desvolut,
Puis qu'il vous plaist, nostre bon maistre;
Vostre bien debvons recongnoistre.
Mais pourtant ne nous affiert pas
De vous desdire en aulcun cas
De tout ce qu'il vous plaist a faire.

RICHART.

Helas! monseigneur debonnaire,
Ce ne seroit pas grant sçavoir fol. 35 v° a.
A nous que nous deussiez laver
Noz piedz, car ilz sont mal honnestes.

LAURENS.

Certes, mes bons freres, vous estes
Les membres de Dieu, nostre sire;
Et pourtant je me doy deduire
Les laver par humilité,
Car Jesu-Crist en verité
Nous en a baillé exemplaire;
Et pourtant nous le debvons faire
En ensuivant nostre bon maistre.

LASSOT.

De vous obeir chascun s'apreste,
Puis que de ce avez desir.
Soit faict tout a vostre plaisir
Ou nom du tresdoulx filz Marie.
Adonc se deschaussent les povres.

LAURENS.

Ça! ung vaissel, ma doulce amye,
Et de l'eaue belle et honneste.

HERENE, *en prenant de l'eaue.*

Monseigneur, je vous admonneste
Que en vecy tout plain ung seau
Et ung bassin tres net et beau;
On ne sçauroit mieulx calenger.
Elle luy baille.

4296 nostre m. 4303 pere saint ma.

LAURENS.

Vueillez vous tous icy renger,
A vous tous les piedz laveray,
Et puis après les baiseray
En signe de fraternité.

Adonc il lave leurs piedz et puis les baise. Et après il prent les tresors et les leur depart et dit en leur baillant:

Mes bon amys, plains de bonté,
Tenez, vela que je vous donne.
Se sont tous les tresors de Romme
fol. 35 vº b. Que je vous baille et vous delivre,
Affin que vous en puissiez vivre.
Priez Dieu qu'il face pardon
A l'ame du noble preudhom
Qui les aulmosna a l'Eglise.
Amy, je voy bien a ta guise
Que tu ne voy goute des yeulx.
Ou nom du hault roy glorieux
Auquel Dieu tu sers et tu croys,
Je te seigneray en ceste heure,
Affin que tu voyes sans demeure.
Ou nom du Pere et du Filz
Et aussi du sainct Esperit
Te soit huy ta clarté rendue!

Il fait le signe de la croix sur ses yeulx.

BRIET.

O! puissant Dieu qui fist la nue,
Gloire et honneur vous soit rendue
A jamais pardurablement,
Quant vous m'avez rendu la veue
Que j'avoye longtemps perdue;
Et maintenant voy clerement.
Je vous doy debonnairement
Gracier eternellement,
Tresglorieux Dieu, roy des roys.
Aymer vous doy a tout jamais,
Quant vous m'avez si sainement
Guery et si hastivement
Par le signe de vostre croix.
Ha! Laurens amy, je congnois
Que Dieu a ouy vostre voix,
Quant par vous j'ay receu tel grace.
A mes coustes et aux genoilx
Vous en mercy, faire le dois.
Vostre bonté toute aultre passe.

LASSOT.

Puissant Dieu qui tout bien compasse,
De moy vous soit grace rendue,
Quant mon bon maistre a sa venue
— — — — — — — — — —
Par qui vous est rendue la veue; fol. 36 rº a.
Nous en debvons avoir grant joye.

RICHART.

Le Dieu qui est vie et voye
Vous rende ceste grant bonté;
Nous sommes riches a planté
Et bien pourveuz de nostre vie.
De tout mon cueur je vous mercie;
Je le doy faire, c'est raison.

LAURENS.

Au partir de ceste maison,
Mes amys, a Dieu vous command.
Je vous pry et si vous command
Qu'a la foy de Dieu soyez fermes,
Car nous aurons en tresbriefz termes
Moult de grans paines a porter.
En Dieu vous vueillez conforter,
Car après la vie temporelle
Vous aurez la gloire eternelle
Ou nostre Seigneur vous attend.

4345 piedz vous l. 4381 Aux c. 4399 en briefz.

HERENE.

Celuy est bien fol qui n'entent
Au conseil que vous nous donnez.
A Dieu, monseigneur renommez,
Qui vous maintienne en bonne vie!
Par vous je suis saine guerie,
Dont je mercie Dieu et vous.

LAURENS.

A Dieu vous dy, mes freres doulx.
Priez pour moy Dieu, nostre sire.
Adonc s'en va Laurens en son lieu.

BRIET.

Jesu-Crist vous vueille conduire
Et vous doint sa voulenté faire!

DECIUS.

Tirans, partez de ce repaire
Et allez tost ce vieillart querre
Qui contre moy a prins la guerre.
Si ne me baille les tresors,
fol 36 r° b. Ennuyt luy mescharra du corps;
Car si ne veult sacriffier
Es dieux, en moy se doyt fier
Qu'en ce jour il perdra la teste;
Et pourtant je vous admonneste
Qu'il me soit icy admeney.

BRUSLECOSTÉ.

Tous les dieux je regnieray,
Se tantost ne le vous amaine.
Or sus! partons de ce demaine
Et allons querre ce ribault
Qui est si rebelle et si bault,
Pour en faire la delivrance.

FIERAMORT.

Or tost! il est temps qu'on s'avance
D'aller ce vieil vieillart querir;
Plus il ne m'en fault requerir.
Qui vouldra venir, or si viengne!
Je pry Dieu qu'il luy mesadviengne
Qui ja plus long temps atendra.
Viengne cil qui venir vouldra;
Quant est a moy, je voys devant.
Adonc courent les tirans a la prison.

MALENGRONGNÉ *dit a Ypolite:*

Jupiter, nostre dieu puissant,
Gard le hault prevost Ypolite
Et tout l'ost qui o luy habite!
Hault prevost, l'empereur vous mande
Que nous baillez le prisonnier
Que amenasmes devant hier,
Car il veult sa responce ouir.

YPOLITE.

Mymerius, va viste ouvrir
Les prisons, et si leur delivre
Ce meschant. Il ne deust pas vivre,
Veu la pugnaisie ou il est.
Mes le dehors, puis qu'il leur plaist,
Et te haste legerement.

MYMERIUS.

Je le feray incontinent, fol. 36 r° a.
Puis qu'il vous plaist, mon trescher
maistre.
Je le vois hors des prisons mettre,
Puis qu'il vous plaist a commander.
Adonc leur va bailler Sixte, et dit
Mymerius:
Venez hors, on vous fait mander
Par ces quatre varletz de pris.

4412 Prie. 4425 regnoy. 4434 or *manque.* 4436 plus homs at. 4447 et *manque.* 4450 Mes leur d. 4453 mon cher.

Marchés hors, il vous est mespris,
Se n'obeissez a l'empriere.
Il ne pert point a vostre chere
Que vous ayés icy jeunay.
Tenez, seigneurs, emmenez lay;
Je m'en descharge et vous encharge.

En le prenant.

MAULEVAULT.

De luy nous prenons tous la charge,
Ne t'en soulcie plus nullement.
Sus! villain, passés vistement;
En nuyt est vostre fin venue.
Frappon tous a sa bien venue;
Benoist soit cil qui bien fierra.

(*Il le frappe.*)

Se horion ne luy cherra;
Jamais ne se faigne d'escourre.

BRUSLECOSTÉ.

Avant! vieillart, pensés de courre,
Ou je vous casseray de coups.
Fieramort, et que faictes vous?
Metton tost se villain en biere
Qui ne veult bailler les tresors.
Je luy casseray tout le corps
En despit de la loy qu'il presche.
Malengrongné, or te despesche,
Fay comme moy, si nous haston.
Servons lay de coups de baston,
Affin qu'il meure entre noz mains.

MALENGROGNÉ *dit a Decius:*

Apolin, le dieu des Rommains,
fol. 36 v° b. Doint honneur au prince de Romme!
Trescher sire, voicy vostre homme
Que nous vous avons amené;
Or en soit par nous ordonné,
Ainsi qu'il vous plaira, cher sire.

DECIUS.

Or entens que je te vueil dire:
De trois choses te metz a chois,
Choisy a ton advis des trois.
Le meilleur tu feras que sage:
C'est que tu viengne faire hommage
A noz dieux et a noz deesses
En leur faisant veulx et promesses
De les servir d'ame et de corps;
Et si me baille les tresors
Lesquelz tu m'as dit que tu as.
Respons moy que tu en feras.
Se tu le veulx faire en ce point,
Ta mort ne consentiray point,
Et te lairray vivre ton temps
Sans prendre devers toy contans;
Et s'en ce point ne le veulx faire,
En ce jour te feray deffaire,
Et si seras a si grant honte
Comme devant trestout le monde.
Respons moy, car je t'amonneste
Que tu auras coupé la teste,
Se tu ne fais ma voulenté.

SIXTE.

Payen, d'honneur desherité,
Qui as occys ton bon seigneur
Pour le bien et le hault honneur
Qu'il te faisoit en son vivant;
Et tu fus le cruel tirant
Qui de tes propres mains l'occis,
Et si fys mettre a mort son filz
Par trahyson et desloyaulté

4471 destourre. 4492 Les. 4513 *Le second* le *manque.*

Affin d'avoir sa royaulté.
Or l'as tu prins et retenu;
Bien sçay qu'i ne t'estoit pas deu.
fol. 37 r° a. Encore ne te suffit il mye,
Tousjours multiplie ton envie.
Or veux les tresors de l'Eglise
Avoir par ta mauldite guise,
Et après veux que sacrifie
Tes ydolles, mais je t'afie,
En tant que je suis crestien,
Que de tout ne feray ja rien.
Mon corps peulx occire et deffaire,
Mais a l'ame ne peux mal faire;
Il n'est que Dieu tout seullement
Qui puisse livrer a tourment
Corps et ame, quant luy agree.
Ma mort ne peult avoir duree
Q'ung bien peu, car l'ame est certaine
D'avoir la joye souveraine,
Se pour Dieu je seuffre martire.
Parfay ton envie, je desire
A estre martir pour la foy.
Aultre chose n'auras de moy,
Et fay du pis que tu pourras.

DECIUS.

Or, par tous mes dieux, tu mourras
Tout en despit de la responce,
Avant que le soleil resconce,
Puis que tu ne veulx aorer
Mes bons dieux et les honnorer,
Et que tu dis de moy injure
Qui m'est chose horrible et dure.
Devant toy en ton audience
Je metz sur ton corps tel sentence
Qu'on te voise couper la teste,
Et que soyes comme une beste
Getté aux oyseaulx et aux chiens.
Tirans, ostez lay de ceans,
Ne le vueillés plus laisser vivre,
Prenez lay tost, je le vous livre,
Et luy allez couper la teste.

BRUSLECOSTÉ.

De ce faire j'ai bien grant feste.
(*Il le prent.*) fol. 37 r° b.
Or ça! maistre, venez avant.
Plus ne vivrés ne tant ne quant,
Puis que vous estes soubz ma main.
Courés, courés, maistre villain,
Venez bien tost a l'eschauffault.

Ilz le mainent a l'eschaffault parmy le champ.

MAULEVAULT.

Avecques toy aller nous fault,
Affin que nully ne te l'oste.
Marchés avant, marchés, bel hoste,
Plus ne vous fauldra chapperon.

FIERAMORT.

Avant! avant! fieron! fieron!
Mauldit soit qui l'espargnera
Et qui ne le gouvernera
Si bien qu'il n'y aura que dire.

Ilz le mainent batant parmy le champ en allant a l'eschauffault, et Laurens acourt après disant a haulte voix:

LAURENS.

Helas! et ou vas tu, mon sire?
Pere sainct, ne me laisse mye
Que ne te tiengne compaignie,

4521 qui nestoit. 4524 Ne v. 4527 Telz. 4532 tant s.

Tant que j'auray la vie au corps.
Mon bon pere, tous les tresors
Dont tu m'avois baillé la charge
Ay despendus, je t'en descharge;
Je n'en ay plus ne croix ne pille.

MALENGROGNÉ, *en prenant Laurens*

Sa! maulgré Dieu! et ou sont ylle,
Les tresors? Vous en rendrez compte,
Ou vous mourrés ennuyt a honte.
Venez, venez a l'empriere,
Si luy compterés la maniere
Comme vous en avez usé.

FIERAMORT.

fol. 37 v° a. Prestreau, vous estes bien rusé,
De vous ne me doubtasse empiece.
Je pry a Dieu qu'il me meschesse,
Se vous m'eschappés en ce point.
Oyez, galans, voicy le point.
Allez se vieillart decoller,
Et nous allon cestuy mener
A Decius, nostre bon maistre,
Affin de luy faire congnoistre
Trestout ce qu'il a confessé.

MAULEVAULT.

Vrayement, c'est tresbien advisé.
Allez, Appolin vous conduye!
Gardez le bien qu'i ne s'enfuye,
Et nous laissez de cestuy faire.
Adonc Bruslecosté et Maulevault vont decoller Sixte, et les aultres mainent Laurens a Decius.

LAURENS, *en le menant, dit:*

A Dieu! a Dieu! mon tresdoulx pere,
Voicy de nous la departie.
Ainsi ne sera pas partie
Nostre amour, car ung jour viendra
Que Dieu ensemble nous rendra
En sa haulte gloire eternelle.

FIERAMORT.

Marchés, marchés, froide nouvelle
Puisse il venir de vostre corps!
Vous nous rendrés tous les tresors
Que vous avez en vostre main.

DIEU.

Ange du trosne souverain,
Je vous command expressement
Que vous allez incontinent
Recepvoir de mon servant l'ame
Qui de tout son cueur me reclame;
Il va recepvoir son martire.
Sa venue forment desire;
Il n'a voullu par nulle guise fol. 37 v° b.
Bailler les tresors de l'Eglise
A Decius, le cruel homme,
Qui se dit empereur de Romme,
Qui a cuidé par ces parolles
Luy faire aorer les ydolles.
Tel fait n'a pas voulu commettre,
Parquoy je le doy recongnoistre
Pour mon servant bon et loyal.
Il est mon bon amy feal,
Et pourtant luy vueil remerir.
Anges, allés le tost querir,
Car je luy ay promis ma gloire.

MICHEL.

De ce faire avons memoire,
Puis qu'il vous plaist, hault createur,
De tous humains gubernateur.
Or sus! mon amy Gabriel,

4583 On. 4596 *Le vers commence la tirade de Maulevault.* 4609 nous *manque.*

Descendre nous fault de ce ciel
Pour aller le bon Sixte querre.

GABRIEL.

Du fait ne me fault point requerre,
Puis qu'il a· ce lieu desservy.
A y aller suis resjouy
Comme celuy qui suis servant
A Dieu, en s'amour deservant;
Quant il luy plaist qu'en ce le serve,
C'est raison que je m'y asserve,
Car celuy qui le servira
La grant gloire desservira,
Et pourtant le veulx je servir,
Affin que puisse desservir
Son amour qui est eternelle.

RAPHAEL.

J'ay grant joye de ceste nouvelle;
Nous le ferons sans plus targer,
Le message, du cueur entier;
Et avec ce le debvon faire:
Il a esté de bon affaire.
Uriel, venez avec nous.

fol. 38 r° a. URIEL.

Voulentiers iray avec vous,
Et le feray a grant desir,
Puis qu'il vient a vostre plaisir.
Michel, or allés donc devant,
Et tous nous vous iront suivant
Pour acomplir celle nouvelle.

Adonc s'en vont les anges querir l'ame de Sixte, et puis, quant ilz sont a terre, tournoyent autour du champ sans faire noyse, jusques a tant qu'il soit decollé.

4642 il *manque*. 4681 bien *manque*.

MAULEVAULT.

Or avant! montés celle eschelle,
Si vous sera le chef osté.
Es tu point prest, Bruslecosté?
Avance toy, si le depesche.

Adonc le montent a l'eschafault, et Bruslecosté met ces gans et seint ung couvrechief et dit:

BRUSLECOSTÉ.

Il ne fault plus que on m'en presche.
Or ça! maistre villain, or ça!
Se fait desiroye ja pieça;
Long temps a que j'ay grant envie
De vous faire perdre la vie,
Car oncques n'aymay crestien;
Et aussi, puis que cy vous tien,
Jamais n'auray de vous mercy.
Esten le col, metz toy icy,
A celle fin que te parface.

SIXTE, *a genoux, fine:*

Doulx Jesus, eternelle face,
Je te requier en ceste place,
Mon createur, mon Dieu, mon sire,
Que tu vueilles octroyer grace
A Laurens, car bien voy qu'on brasse
A livrer son corps a martire.
Mon Dieu, vueille lay bien conduire,
Et ne me vueillez escondire fol. 38 r° b
De le tenir en ferme foy.
Son bien et sa gloire desire;
Et pourtant, hault Dieu de l'empire,
Maintien lay tousjours en ta loy.
De ce me vueillez faire octroy,
Mon Dieu, mon createur, mon roy,
Et me fay ta misericorde.

Reçoy mon ame devant toy
En tes mains, car du cueur je croy
Qu'en toy toute vertu aborde.
In manus tuas (je m'acorde
Ton bien et ta doulce concorde)
Commendo spiritum meum.
Garde moy de la prison orde
Qui toute est plaine de discorde.
Redemisti, doulx roy Jesum.

BRUSLECOSTÉ *dit (et ce pendant on met ung faulx corps)*:

Maulgré les dieux, que de sermon!
N'aurez vous huy assez presché?
De vous ouyr suis tant faché.
Ort villain, pillart deshonneste,
Tendez le col, baissés la teste,
Sans faire en ce lieu plus d'arrest.
Voicy mon pennart trestout prest
Qui est plus trenchant q'ung raseur.
Je frapperay de tel roideur
Que ton chief vollera bien loing.
Garde toy, voicy le besoing.

Il frappe et puis dit:

Voyla pour ta part de la feste!
Or en est bas vollé la teste,
Je cuide que c'est bien feru;
C'estoit ung meschant mort feru.
Or le laisson menger aux chiens
En despit de tous crestiens;
Jamais il n'aura sepulture.

MAULEVAULT.

fol. 38 v° a. Tu y as faict tresbelle cure,
A ung seul coup l'as mys en biere.
Allons le dire a l'empriere
Pour sçavoir que nous ferons plus.

Adonc s'en vont vers Decius, et Michel dit:

MICHEL, *en prenant l'ame.*

Or est son martire conclus.
Gabriel, mon loyal amys,
Portons le tost en Paradis
Devant le hault roy de puissance

GABRIEL.

C'est tresbien dit. Chascun s'avance!
Retournons sans plus de demeure
En Paradis, et en peu d'heure,
Chantans trestous par bon advis.

RAPHAEL.

Michel et Gabriel amys,
Commencez, et je vous en prie
Pour l'amour de nostre doulx sire,
Et après vous yrons suivant.

URIEL.

De ce faire ayons grant talent
Pour l'amour du noble martir.
Jesus si le veult remerir
En sa haulte gloire eternelle.
Chantons quelque louenge belle
Pour l'honneur du roy tout puissant,
Hault createur du firmament.

Adonc s'en retournent en Paradis chantant:

Deus, qui genus humanum
Salvasti per tuam mortem,
Tu scuscipe papam Sixtum
Et fac sanctorum consortem.

URBAN.

Bien debvons plourer tendrement,
Justinus, mon doulx loyal frere;

4691 telz m. 4692 vertu habunde. 4697 toute *manque.* 4720 nous *manque.* 4737 l. et libelle. 4742 sixtam.

Car Sixte, nostre bon sainct pere,
Est mort: je l'ay veu decoler.
fol. 38 v° b. De luy nous convient recoler
Et aller querre son sainct corps.

JUSTINUS.

Helas! dictes vous qu'il est mors,
Nostre pere et nostre pasteur?
Pieça n'advint si grant douleur
A la noble cité de Romme.
Ha! Decius, malle personne,
Tu veulx oster crestienté,
Quant tu as ainsi tourmenté
Le maistre, pillier de l'Eglise.
Par toy est la foy au bas mise,
Se Dieu n'y pourvoye de brief.

URBAN.

Encore ilz ont prins de rechef
Laurens, je l'ay veu emmener.
Secrettement nous fault aller
Querir le corps de nostre pere
Et l'aporter en ce repaire
Pour luy y donner sepulture.

JUSTINUS.

Or y allons a l'adventure;
Jesu-Crist nous vueille conduire!

Adonc ilz vont querir le corps de Sixte, et dit Justinus en le regardant:

Vecy le corps de nostre sire
Et la teste semblablement.
Emportons lay hastivement,
Que nul des payens ne nous voye.
Le vray Dieu qui est vie et voye
En vueille l'ame recepvoir!

URBAIN.

Nous devons bien sa mort plourer:
Jamais si bon pasteur n'aurons.
Or tost! seigneur, diligentons;
Portez devant et moy derriere.

Adonc l'ensepvelissent, teste et corps ensemble, en ung drap et le portent en leur lieu et font semblant de l'enterrer, et dit Malengrongné devant Decius a tout Laurens: fol. 39 r° a.

MALENGRONGNÉ.

Apolin gard nostre empriere
Et trestoute sa baronnie!
Noble empereur de Rommanie,
Ce faulx homme je vous presente
Qui a dit, vostre gent presente,
(De ce nous sommes tous recors)
Qu'il a distribué les tresors
Que vous demandiez a son maistre.

FIERAMORT.

Chascun l'a ouy recongnoistre
Qu'i les a tenus en sa garde,
Et pourtant, hault prince, regarde
A le questionner sur ce faict.

MAULEVAULT.

Cher sire, nous avons parfaict
Vostre edit et commandement.
Le villain est mort vrayement;
Jamais ne vous dira injure.

DECIUS.

Or viens ça, Laurens. Je t'adjure
Et te command expressement
Que tu nous dye presentement

4765 y *manque.* 4776 monseigneur. 4794 te adiure.

Ou sont tous les tresors de Romme,
Car il est prouvé par maint homme
Que tu les as euz en ta garde.
Baille les moy tost et te garde
De me courroucer envers toy.
(*Il ne dit mot. Pause.*)
Ne parleras point? Dy le moy.
Baille moy ce que je demande;
Devant tous je le te commande,
Ou certes tu feras follie.
(*Il ne dit rien Pause.*)
Garçon, ne parleras tu mye?
Es tu sourt? ou se tu le fais —
fol. 39 r° b. Prevost, je vous baille le fais
Et la charge de son faulx corps,
S'il ne vous baille les tresors,
De quoy vous avez ouy dire;
Si le faictes mettre a martire,
S'il ne veult noz dieux aorer.
Hastivement sans demourer
Soit faict mourir par griefz tourmens.
De tout le faict a vous m'atens,
Et si vous en baille la charge.

VALERIEN.

Appolin vueille qu'il apperge
Comme j'en feray mon debvoir,
Qu'avant qu'il passe la sepmaine,
Je le feray mettre en telle peine
Que les tresors me baillera;
Et noz dieux il aorera,
Ou tost luy osteray la vie.

TARQUIN.

Tenez vous en la main garnie
Qu'il ne s'enfuye aulcunement,
Car il joue d'enchantement,
Et luy et trestous ces semblables;
Ilz ont accointance aux dyables
Qui les maintiennent en erreur.

VALERIEN.

Par Apolin, mon createur,
De luy me sçauray bien garder.
Or sus, tirans, sans plus tarder
Affin que de ce faict m'acquite!
Menons le tost sus Ypolite
Qui le mettra en ces prisons,
En ordures et en poisons,
Tant qu'il ayt ma voulenté faicte.

BRUSLECOSTÉ.

A le mener tresbien m'afaicte,
Puis qu'il vous plaist, noble prevost.
Or sus! garçon, marche bien tost,
Ou, par le dieu que je immole,
Je vous feray la teste molle. fol. 39 v° a.
Devant! devant! devant! villain.

Adonc le mainent batant parmy le champ en le menant a Ypolite.

FIERAMORT.

Tenez ce coup, damp chapelain;
De grans coups je vous feray fondre.
Paillart, ne voulez vous respondre
A ce que l'empereur commande?
Vous baillerez ce qu'il demande,
Ou certes il vous mescherra.
Tenez ce coup; ne vous cherra
Meshuy, se vous ne courez fort.

MALENGRONGNÉ.

Vous l'enseignerez droit ou tort,
Et si sera, vueillez ou nom,

4802 parleras tu p. 4824 Ou briefvement. 4828 et tous. 4834 de *manque*. 4849 Vous b.

Et si aurez maint horion
Affin de vous en souvenir.
Devant! et pensez de courir,
Que vous n'ayez de ma donnee.

MAULEVAULT.

Marchez! ce soit en malle annee,
Laurens, tant vous allez en paix.
Avant! avant! frapez, frapez,
Com se vous feriez sur un ours.
Avant! bastons lay a rebours
Tousjours de plus fort en plus fort.

VALERIEN, *devant Ypolite.*

Apolin, des dieux le plus fort,
Vueille garder le bon prevost
Et trestous les gens de son ost,
Et les maintiengne en bonne vie!

YPOLITE.

Les dieux de la mahonnerie
Vous envoyt honneur, trescher maistre.
Vous venez vers moy en cest estre,
Et je deusse vers vous aller.

VALERIEN.

Ypolite, j'ay a parler
fol. 39 v° b. A vous, et vous ameine ung homme
De par nostre empereur de Romme,
Nostre seigneur et nostre maistre.
Mettez lay tost en ung vil estre,
La ou il n'ayt nul reconfors,
Car, s'il ne baille les tresors
De Romme qu'il a en sa garde,
De luy je vous baille la garde
Sur la peine de vostre vie;
Car l'empereur de Rommanie
Le m'a enchargé en ce point.

YPOLITE.

Je le garderay si apoint
Que ja deffaulte n'y aura.
Avec les serpens mys sera
Ou a crestiens plus de mille.
Aussi le chevalier Lucille
Y est qui pieça ne voit goute:
Il y a plouré mainte gouste
Tant qu'il en a perdu les yeulx.
Je ne le sçauroye mettre mieulx,
Car c'est ung lieu ort et pullent.

VALERIEN.

Or l'y metz, a toy m'en atens.
Voy le cy, je le te delivre.
Jamais n'ayt espace de vivre,
S'il ne t'enseigne les tresors.

YPOLITE.

Je prens la charge de son corps,
De luy plus ne vous soulciez,
En nous seurement vous fiez.
Sus! gallans, y mettez les mains.

MALQUENTIN, *en prenant Laurens.*

Par trestous les dieux aux Rommains,
Je le garderay bien de fuire.
Ne vous en soulciez cher sire;
S'il eschappe, je luy pardonne.

VALERIEN.

Je m'en voys au palays de Romme.
A Dieu vous dy, gentil prevost, fol. 40 r° a.

4862 Comme. 4870 cher. 4895 Or luy m. 4901 vous y f. 4902 quon y mette. 4903 Par tous.

Devant tous les gens de mon ost.
Allons, Mercure nous conduye!

Adonc Valerien et les tirans s'en retournent. Et Ypolite demeure a l'huis de la prison et dit:

YPOLITE.

A Dieu! la noble seigneurie
Du noble prevost des Rommains.
J'ay espoir q'ung de ces demains
Nostre faict se portera bien.
Or ça tost! Laurens, or t'en vien,
Entre en ce lieu: c'est ton logis;
Et puis on te fermera l'huis,
Pas ne seras sans compaignie.

Adonc le boute en la prison et ne se bouge de l'huys.

LAURENS.

Jesu-Crist, le doulx filz Marie,
Mon doulx seigneur et mon doulx maistre,
Vueille conforter tout cest estre
Et aussi tous les habitans
Qui present y sont habitans,
Et les gard de temptation
Et d'aultre tribulation,
Ainsi qu'il est en sa puissance!

LUCILLE.

Sire, Dieu vous gard de grevance!
Moult suis dolent que ne vous voy.

MIMERIUS.

Lucille, amy, resjouys toy,
Vecy l'archediacre de Romme,
Qui est tenu ung vray preudhomme,
Lequel te tiendra compaignie.

LUCILLE.

A! sire, je ne vous voy mye.
Pardonnez moy, mon doulx seigneur,
Se je ne vous fais pas honneur
Tel comme il vous apartient;
Toute douleur mon cueur contient.
Je suis le chevalier Lucille fol. 40 r°. b.
Qui languis en ce lieu tout ville
Chascun jour attendant la mort,
Pourtant que je ne fuz d'acord
De la mort du bon empereur.
Decius, le faulx ceducteur,
M'a condampné mourir icy
Sans avoir grace ne mercy.
Longuement y ay demouré
Et tellement y ay plouré
Que j'en ay la veue perdue.

LAURENS.

Amy, el te sera rendue,
Se tu veulx croire en Jesu-Crist
Et recepvoir de cueur contrit
Le baptesme; je te prometz
Que ta veue auras a jamais,
Et si auras de Dieu la grace.

LUCILLE.

Je m'y acord sans plus d'espace
Affin de grace recepvoir,
Et que ma veue puisse avoir
Qui est un des grans biens du monde,
Et si seray de peché monde,
Parquoy je pourray a Dieu plaire.

4917 te *manque.*

LAURENS.

Or ça! Lucille, mon beau frere.
Croyez vous bien en Dieu le Pere
Qui nous fist a son exemplaire,
Lequel crea et ciel et terre?
Et puis après vous debvez croire
En Jesu-Crist, et pere et filz,
Qui fut conceu du sainct Esprit
En la doulce vierge Marie;
El l'enfanta, je vous affie,
Sans entamer virginité,
Par vertu de la deité,
Ainsi comme le soleil passe
La voirriere sans qu'il la casse;
Après vous croyez tiercement
fol. 40 v° a. Qu'il porta angoisse et tourment,
Et qu'il voulut en croix mourir
Pour tout le monde secourir;
Aussi qu'en Enfer descendit,
Et qu'au tiers jour ressuscita
Et ses bons amys conforta,
Et puis monta en Paradis,
Et la est en la dextre assis
Du Pere ou est bonté toute.
Croyez vous bien sans nulle doubte
Au sainct Esprit qui enlumine
Les crestiens a bonne doctrine?
Croyez vous du cueur entericque
En saincte Eglise catholicque,
En la communion des sains
Qui de Jesu-Crist sont prochains,
La remission des pechez
Dont plusieurs gens sont entachez,
Et qu'au desrain jour descendra
Et bons et mauvais jugera;
Es bons rendra glore eternelle,
Es maulvais joye sempiternelle?
Le croyez vous bien en ce point?

LUCILLE.

Je le croy et n'en doubte point,
Tout ainsi comme dit l'avés,
Et affin que je soye lavés,
De mes maulx, batesme requiert.

LAURENS.

Quant ainsi y avez le cueur,
Mon cher amy, je vous baptise
En la noble foy de l'Eglise
In nomine patris et filii et spiritu sancti, amen.

Il voit.

LUCILLE.

Glorieux roy du firmament,
Je vous remercie cherement,
Createur de ciel et de nue.
Je n'ay plus ne mal ne tourment,
Dieu mercy! puis que j'ay ma veue.
Vous tous de ceste maintenue, fol. 40 v° b.
Voyez la grace a moy venue;
Car long temps a n'avoye veu goute.
O! tresdoulx Dieu que on redoubte,
Or m'est par baptesme rendue.
Loué Dieu de vostre venue!
Par vous voy tous cler, nul n'en doute.

LA FEMME YPOLITE.

Concorde, qu'es-se que j'escoute?
Je ne sçay pas, a dire voir.
Allon la-bas pour en sçavoir,
Car il m'ennuye que monsieur
Ne revient, je vous dy du cueur.
Or allon sçavoir qu'il fait tant.

4967 esperit. 4985 esperit; enlumina. 4993 desrain loin d. 5020 sabas.

Concorde.

Lucille maine joye grant,
C'est cil que avon entendu.
Il a moult grant grace rendu
A Dieu, je ne sçay pourquoy c'est.
Allon y voir, puis qu'il vous plaist,
Pour en sçavoir la verité.
Adonc vont en la chartre.

Ypolite, *en la chartre.*

Je te prie par amytié,
Laurens, quant tu es si preudhomme,
Baille moy les tresors de Romme,
Affin que tu soyes dehors mis,
Car de Dieu tu es moult amys,
Je l'aperçoy tout clerement.

Laurens.

Se tu veulx croire fermement
En Jesus, mon Dieu et mon roy,
Les tresors je te monstreray
Et avec ce je te prometz
Vie eternelle a tout jamais
En la compaignie des sains.

Ypolite.

Se tes ditz estoient certains
Et tu faisoyes sen que tu dis,
Voulentiers croyroie en tes ditz
fo. 41 r° a. Et prendroye baptisement.

Laurens.

De ce ne doubte nullement,
Ypolite, trescher amys;
Trestout ce que je t'ay promis
Te tendray, n'en soyes en doubtance.
Se tu veulx prendre la creance
De Jesu-Crist, le filz Marie,
Tu auras eternelle vie
En la haulte gloire sans fin.

Ypolite.

Je te requier de cueur enclin
Qu'il te plaise a moy baptiser.
Fay ta voulenté sans targer
Devant Dieu, le doulx roy des roys,
Qui pour nous mourut en la croix:
Ainsi le croy et le vueil croire.
Il crea le ciel et la terre:
En tel foy vueil mourir et vivre.

La femme Ypolite, *en la chartre.*

Je vous requier qu'on me delivre
En ceste heure baptisement,
Car je croy en Dieu fermement
Par le miracle que j'ay veu.
Tresbien doit estre recongneu
De toute creature humaine.

Concorde.

Pour oster mon ame de paine
Je requier estre baptisee.
De la foy suis bien advisee,
Si vueil estre comme ma dame,
Car je suis en Jesus creante;
Jamais ne seray recreante
De la loy Jesus, nostre sire.

Mymerius.

Las! ne me vueillez escondire
De moy donner baptisement.
En non du roy du firmament,
Je vous requier a joinctes mains.

Malquentin.

Las faulx ydolles des Rommains fol. 41 r° b.

5039 je *manque*. 5041 Auras en. 5049 soyez. 5059 et te v.

Je regnie et si vueil croire
En celuy qui fist ciel et terre
Et qui voulut la mort porter
Pour tous les humains conforter,
Qui tous alloient a dampnement.

LAURENS.

Renoncés vous entierement
En Sathan et a sa cautelle,
Et croyez en la loy nouvelle,
C'est au Pere et a son Filz
Et aussi au sainct Esperitz:
Ung dieu et une mesme essence?

YPOLITE.

Com avez dit, sans difference,
Nous croyons sans en faire doubte.
Je vous requier pour ma gent toute
Et pour moy le sainct sacrement.

LA FEMME.

Donnez nous le baptisement
Ou non de Dieu, le roy des roys,
Qui pour nous mourut en la croix:
Ainsi le croy et le vueil croire.

Ilz se agenoullent.

LAURENS.

Agenouillez vous tous a terre
Et dictes que vous requerez.

TOUS ENSEMBLE.

Le sainct batesme.

LAURENS.

Vous l'aurés,
Puis que trestous l'avez requis.
Je vous baptise, mes amys,
In nomine patris et filii et spiritus santi.
Mes freres, je vous avertis
Que en la foy vous estes mys.
Ne craignez peine ne martire
Pour plaire a Jesus, nostre sire.
Pour nous voulut la mort souffrir;
Pourtant devon noz corps offrir fol. 41 v° a.
A martire pour son amour.
Se nous porton peine et doulour
En ceste vie corporelle,
Nostre ame en sera plus belle
Devant Dieu, nostre redempteur.
C'est nostre escu et nostre cueur,
Nostre appuy et nostre deffence,
C'est celuy qui bien recompense
Le travail, l'angoisse et la peine
Que porte creature humaine
Pour soustenir la noble foy;
C'est nostre Dieu, c'est nostre roy,
Qui en cent double nous rendra
Les biens que pour luy on fera.
Pourtant, mes amys, soyez fermes,
Prenez la croix pour toutes armes
Encontre toute aversité.

YPOLITE.

Jamais pour peine ne durté
Que on puisse a mon corps faire
Homme ne me voirra retraire
De croire en Dieu de trinité.

LA FEMME.

Par ce auron felicité,
Si ne vueil aller au contraire

5082 Et que. 5106 Qui. 5118 bien *manque*.

Jamais pour peine ne durté
Que on puisse a mon corps faire.

CONCORDE.

Je croy en Dieu de trinité,
Qui nous monstre tel exemplaire;
C'est nostre Dieu et nostre pere,
Le consoleur d'humanité.

MALQUENTIN.

Jamais pour peine ne durté
Que l'en puisse a mon corps faire
Homme ne me voirra retraire
De croire en Dieu de trinité.

MYMERIUS.

Dieu vous rende ceste bonté
fol. 41 v° b. En sa haulte glqire infinie!
De tout mon cueur je vous mercie,
Car ad ce faire suis tenu.

Adonc Ypolite et ses gens se tiennent en leur lieu.

VALERIEN.

Passevent, qu'es-tu devenu?
Avance toy tost, si t'atire
Et va a Ypolite dire
Qu'il m'amaine se prisonnier
Que je luy baillay devant yer
En garde. Dy luy qu'i l'amaine
Incontinent en ce demaine,
Affin qu'il soit questionné.

PASSEVENT.

Tantost vous sera amené,
Noble prevost, je vous affie.
A Dieu! toute la compaignie.
Je le vous voys faire venir.

Il va a Ypolite et le salue et dit:

Apolin, qui tout fait venir,
Et Venus, qui au ciel habite,
Doint honneur au bon Ypolite
Et a tout son noble couvent!

YPOLITE.

Bien veniez, amy Passevent,
En mon lieu et en mon demaine.
Or me dictes qui vous amaine.
Est il rien nouvel a la court?

PASSEVENT.

Valerien, a ung mot court,
Vous mande que luy amenés
Le prisonnier que vous avez
En garde. Ne laissez pour rien
Qu'au palays de Salucien
Ne l'amenez tout en cest heure.
Ne vueillez plus faire demeure,
Car il m'a grandement hasté;
S'il ce cource, je suis gasté.
Par amour, venez quant et moy. fol. 42 r° a.

YPOLITE.

Il sera fait sans nul delay,
Puis qu'il est ainsi qu'il nous mande.

(*Ipolite va a Laurens en la prison.*)

Laurens, amy, on nous commande
Qu'a Valerien tost aillon.
Hors de ce lieu nous en allon;
Nous deux yron, ainsi l'octroy.
Se Dieu plaist, a vous et a moy
Est la gloire Dieu preparee.

5542 On. 5149 tost *bis*. 5171 ne le l.

LAURENS.

Nostre amour ne soit separee
Jamais a nul jour, Ypolite.
A Dieu! noble dame d'eslite
Et toute vostre compaignie.

Adonc vont a Valerien Ypolite et Laurens et ces gens, et le messager va devant.

LA FEMME YPOLITE.

A Dieu, amy, qui vous conduye
Et qui vous gard de deshonneur,
Et vous et mon loyal seigneur,
Ypolite, mon bon amé!

PASSEVENT *dit a Valerien:*

Souverain seigneur renommé,
Tous noz bons dieux de hault parage
Vous vueillent garder de dommage,
De mal, aussi de mort subite!
Voicy monsieur Ypolite,
Qui vostre prisonnier amaine.

YPOLITE.

Dieu gard la seigneurie rommaine
Et Valerien, mon cher maistre!
Voycy Laurens dedans vostre estre
Qu'on m'a dit que vous demandez.
Sen qu'il vous plaira commandez,
Car je suis vostre entierement.

VALERIEN.

fol. 42 r° b. Je vous en mercie humblement,
Ypolite, mon bon amay.
Or ça! Laurens, entens a moy!
Pour preserver de mal ton corps,
Enseigne moy tous les tresors
Lesquelz tu as mys ou ilz sont.
Dis le moy tost et me respond
En quel endroit tu les as mis,
Ou, par les dieux ou servant suis,
Je te mettray en tel martire
Qu'a force le te feray dire;
De ce te vueille tenir ferme.

LAURENS.

Valerien, donne moy terme
Jusques a troys jours seullement,
Affin que puisse seurement
Sur ce fait responce te rendre;
Et s'a tel faict tu veulx entendre,
Je les amesray devant toy.

YPOLITE.

Sire, faictes luy en l'otroy
Pour troys jours, ce n'est pas grant chose,
A celle fin qu'il se dispose
De vous en donner congnoissance,
Car je vous prometz et je pence
Qu'il vous gardera verité.
Se terme luy soit accepté
Pour eviter toute discorde.

VALERIEN.

Ipolite, je luy accorde
Iceulx trois jours a ta requeste,
Car tu es bon homme et honneste,
Et pour t'amour je luy octrye.

YPOLITE.

Hault prevost, je vous en mercie
De tout mon cueur entierement.

5190 amy quil. 5191 garde. 5228 *Le second* je *manque.* 5235 octroye.

VALERIEN.

Or allés faire promptement
Diligence dessus ce fait.

YPOLITE.

fol. 24 v° a. Noble prevost, il sera faict.
A Dieu vous command, trescher maistre.

Adonc s'en vont hors de devant Valerien.

LAURENS.

Or vous en allez en vostre estre,
Ypolite, mon amy cher,
Et servez Dieu de cueur entier
En consolant vostre famille;
Et je m'en voys parmi la ville
Querir les tresors de l'Eglise.

YPOLITE.

A Dieu, Laurens, que j'ayme et prise,
Qui vous doint sa voulenté faire!
Mon bon amy et mon bon pere,
Priez nostre seigneur pour nous.

LAURENS.

Allez a Dieu, mon frere doulx,
Qui nous gard de temptation!

Adonc s'en va Ypolite en son lieu, et Laurens s'en va au lieu ou sont les povres, et dit a Herene:

Dieu gard ceste habitation
Et tout bon cueur qui y repaire!
Comment vous est, ma belle mere?
Ou sont les bons povres de Dieu?

HERENE.

Sire, veez les la en ce lieu
Ou je les tiens secrettement
Esperant que Dieu qui ne ment
Leur face aulcune delivrance.
Dieu y vueille par sa puissance
Ouvrer, ainsi qu'il est besoing!

LAURENS *entre dedans.*

Dieu, nostre pere souverain,
Vueille garder la compaignie!
Mes loyaulx freres, je vous prie
Que vous veniez avecques moy
En certain lieu ou vous merray,
Sans estre de rien en doubtance. fol. 24 v° b.

BRIET.

Sire, faictes vostre ordonnance
Trestout ainsi qu'il vous plaira.
Chascun de nous vous servira
Par tout ou vous plaira aller.

RICHART.

Pas ne nous affiert de parler
Encontre vostre bon plaisir.
Nous avons trestous grant desir
D'acomplir voz commandemens.
Nous serons trestous diligens
De faire chose qui vous plaise;
Pas n'est raison que nous desplaise
Vostre propos et ordonnance.

LASSOT.

Ce qui vous viendra a plaisance
Acomplirons, mon bon seigneur.
Nous vous debvons porter honneur,
Car vous estes nostre droit pere.
Dieu nous vueille garder de faire
Contre vostre commandement!

5241 cher m. 5267 auec. 5270 faictes a v.

LAURENS.

Mes amys, allons promptement
Devant le prevost de l'empire.
Je luy vueil une chose dire
Devant vous pour estre tesmoings.

HERENE.

Avec vous iray pres et loings,
Puis qu'il vous plaist, nostre bon maistre.
Jesu-Crist, le doulx roy celestre,
Nous doint vostre voulenté faire!

LAURENS.

Or allons de par Dieu le pere,
Qui nous vueille trestous conduire!

Adonc s'en vont trestous avec Laurens devant Valerien, et Ypolite en sa maison dit en tandis:

YPOLITE.

fol. 43 r° a. Jesu-Crist, nostre tresdoulx sire,
Vueille garder de villennie
Ceste presente compaignie
Et tous noz freres crestiens!

LA FEMME.

Bien veniez, seigneur de ceans,
Ypolite, mon vray amy.
Or nous dictes, je vous en pry:
Ou est Laurens, nostre bon pere?
Grant honneur nous a voulu faire,
Quant la foy Dieu nous enseigna.

CONCORDE.

Si tost que Lucille seigna
De la croix, il fut sain guery.
Oncques tel miracle ne vy
Advenir au pays de Romme.
Sçavoir devons qu'il est sainct homme,
Et qu'il est bien de Dieu amys.

YPOLITE.

Valerien l'a dehors mys
Jusqu'a troys jours a ma requeste
Pour luy rendre responce honneste
Des tresors qu'i luy doit mener.
Jesu-Crist luy vueille octroyer
Qu'il puisse eviter la mort!

LA FEMME.

Amen! car je redoubte fort
Le faulx empereur Decius.

YPOLITE.

Mes amys, or n'en parlon plus
Et servons Dieu devotement
En le priant secrettement
Qu'il nous doint mourir en vraye foy.
Pause.

LAURENS *va a Valerien et dit:*

Valerien, regarde et voy:
Vecy les tresors pardurables
Qui a jamais seront durables;
Estre ne peulent diminués,
Mais ilz croissent a tout jamais, fol. 43 r° b.
Tant que le monde aura duree;
C'est verité bien aprouvee.
Ilz ont porté entre leurs mains
Es beaulx cieulx les tresors rommains,
Lesquelz tu veulx que je te livre.
Voy les cy; je te les delivre,
Pren les, se tu les veulx avoir.

VALERIEN.

Paillart, or me fay assavoir

5309 sain et g. 5336 les liure.

Pourquoy tu quiers telz alibis,
Ne pourquoy viennent ces chetifz
En ce lieu cy. Que doys je faire?
Or sus! tirans faictes retraire
Ces paillars qu'i m'a admenez.
Qu'ilz soyent bastus et pourmenez,
Et que jamais je ne les voye.

BRUSLECOSTÉ.

Or ça! le grant dyable en ayt joye,
De ceste belle truandaille!
Fieramort, dessus eulx qu'on maille,
Et les trainons hors de ce lieu.

FIERAMORT.

Et ça! que mal gré en ayt Dieu,
De ces villains, qu'i les amaine!
Frapez, frapez en malle estraine.
Avant! avant! a eulx! a eulx!

MALENGRONGNÉ.

Frapons, frapons ces malheureux,
Puis que le prevost le commande.
Vuidez, vuidez, vieille truande;
Les dyables vous ont admenee.

MAULEVAULT, *en faisant semblant de les frapper.*

Passez, passez, vieille enragee,
Et vous aussi, paillars villains.
Je vous romperay dos et rains,
Se le dyable ne vous emporte.
Mauldit sois je, se me deporte,
fol. 43 v° a. Tant comme je vous voye icy.

BRIET.

Fuyons, fuyons, pour Dieu mercy,
Ou, par ma foy, nous sommes mors.

BRUSLECOSTÉ.

Frapez, frapez comme sur porcs.
Mauldit soit cil qui se faindra!

Ilz frappent sur les povres, et ilz s'enfuyent.

VALERIEN *dit a Laurens:*

Garçon traistre, or entens ça.
Pourquoy nous sers tu de telz jeux?
Viens tantost aorer noz dieux
Et renonce a ta foy inicque
Et aussi ton faulx art magicque,
Ou certes il te mesprendra:
Car a telz gens on te rendra
Qui viendront bien de toy a chef.

LAURENS.

Valerien, dy moy en brief,
Sans qu'il y ayt plus demouré:
Lequel doyt mieulx estre aoré
De celuy qui l'ouvraige faict
Ou l'ouvrage que on a faict?
Je le dys pour tes dieux villains,
Qui sont faitz par engins humains.
Iceluy qui les a forgez
Deveroit mieulx estre aorez
Que tes dieux, car il est plus saige,
En tant que il a faict l'ymage;
On doyt louer cil qui faict l'oeuvre:
Ce bien la faict, honneur recoeuvre;
Mais l'oeuvre ne fault ja louer,
Puis qu'il n'a force ne pouoir.
J'entens l'ouvrage par tes dieux,
Lesquelz tu me dis que tu veulx
Que je leur face sacrifice.
Non feray, car ce seroit vice
De sacrifier dieux forgez

5367 cil *manque.*

Qui de mains d'humains sont taillez;
fol. 43 v° b. Mais de tout mon cueur sacrifie
A Jesus, en qui je me fie,
Lequel n'a nul commencement,
Mais il a tout faict vrayement.
Celuy Dieu doit on aorer,
Louer, servir et honorer,
Et non pas les faulces ydoles
Lesquelles tu sers et tremoles,
Et si n'ont force ne vertu.

DECIUS.

Haro! seray je ainsi vaincu?
Sus! mes amys et mes sergens,
Mes chevaliers et mes tirans,
Aportez moy tous les tourmens,
Aussi trestous les ferremens
De quoy vous cuiderez user;
Je ne me vueil plus abuser.
Aportez tout en ceste place,
Et qu'i les voye devant sa face.
Qui le plus en aportera
De moy bon loyer en aura.
Or vous hastez diligemment.

BRUSLECOSTÉ.

Vous en aurez incontinent
Devant voz yeulx de mainte paire;
Il n'en fault ja crier ne braire,
Vous en aurez tantost assez.
Ja noz corps ne seront lassez
De vous servir, hault empriere.
Tourmens aurez de mainte paire
En cest heure, je m'en fay fort.
Mains crestiens en ont souffert mort,
Depuis qu'ilz furent compassez.

Adonc queurent les quatre tirans querir tous les tourmens et les aportent devant Laurens a Decius.

MALENGRONGNÉ, *en monstrant les tourmens l'ung après l'autre.*

Seigneurs, veez cy tourmens assez: fol. 44 r° a
Voicy courgees bien trenchans
Et plommees grasses et pesans,
Cloups de fer et bonnes tenailles
Et crocs pour tirer les entrailles,
Souffletz pour le feu allumer
Et gros bastons pour assommer,
Aultres tourmens de mainte sorte.

MAULEVAULT.

Laurens, regarde que j'aporte:
Vecy de gros bastons carrez
Et de bonnes fourches ferrez,
Et si vecy barres de fer
Pour ta charongne reschauffer,
Cousteaulx, poignars, dagues, espees
Et doloires bien asserees,
Et si vecy chaines et cordes.

DECIUS.

Avant! Laurens, or te recorde
De venir noz dieux aorer,
Affin que puisses eviter
Les peines et les grans tourmens
Que tu voys devant toy presens,
Lesquelz te sont apareillez.

LAURENS.

O! meschant, d'honneur echillez,
J'ay desiré toute ma vie
Ce que tu veulx que present fuye,

5410 Et tr. 3435 m. forte.

J'ay desiré peine et martire
Pour plaire a Jesus, nostre sire:
Ce sont viandes que demandes.

DECIUS.

Puis que tu quiers telles viandes,
Et qu'ilz sont licites pour toy,
Appelle tost et sans deloy
Les aultres crestiens qui se mussent,
A celle fin qu'ilz en mengeussent
Avecques toy par compaignie.

LAURENS.

Les noms d'iceulx je ne sçay mye,
fol. 44 r° b. Et aussi ilz sont sur les cieulx.
Tu n'es pas digne que tes yeulx
Voyent si sainctes creatures.

DECIUS.

Haro! me dis tu tels injures?
Ha! mauldictes gens trescrueulx,
Me laissez vous devant mes yeulx
Ledangier si villainement?
Or sus! courez, mauldicte gent,
Despouillez le moy tost tout nu,
Et qu'il soit lyé et tenu
De gros cordeaulx en celle atache,
Et qui mieulx sçaura faire, façe.
Prenez moy voz courgees trenchans
Et luy en bastez tant les flancs
Que je le voye par tout ouvert
Et de son sang taint et couvert.
Sus! mes amys, or vous hastez,
Torchez, frapez, roulez, bastez,
Qu'i ne luy demeurt peau entiere.

BRUSLECOSTÉ.

Il sera faict, hault empriere,
Puis qu'il vous plaist a commander.
Deux foys ne me fault demander
Pour commencer ceste besongne.
Or ça! Laurens, je vous empoigne,
Ennuyt vous est mal advenu;
Vous serez despouillé tout nu
Et puis courgeé durement.
Or sus! galans, legerement
Mettez icy trestous les mains.

FIERAMORT, *en despouillant Laurens.*

Tire par dela. Tu te fains,
Malengrongné, tu ne fais rien.
Avant! avant! avant! tien bien;
Tirons chascun de son costé,
Et luy soit son habit osté,
Affin qu'on voye son gent corps nu.

MALENGRONGNÉ.

De moy aura maint coup cornu, fol. 44 v° a.
Avant que jamais il m'eschappe.
Sa! le corset après la chappe
Plus viste que le vent ne vente.
Il m'ennuye que l'agravente,
Puis qu'il veult noz dieux ledanger.
Leur deshonneur devons venger,
Car nous y sommes tous tenus.

MAULEVAULT.

Vous serés en present tout nudz,
Si vous plaist, tout prest de luter.
Lié serés sans delicter,
Sans en avoir misericorde.
Bruslecosté! sa, celle corde!
Et tiron chascun de sa part.
Il est reffait com ung liepart;
Maulgré noz dieux, quel compaignon!

5466 telles. 5467 g. crueulx. 5470 sus tost m. 5471 tost *manque*. 5481 demeure.

Adonc le lient, et dit Bruslecosté en le liant (et Decius descend et se met au champ):

BRUSLECOSTÉ.

Tirés, tirés, ne nous faignons;
Encor, encor, nul ne se lasche.
Il fault parfaire celle tasche,
Mes que la corde soit nouee.

FIERAMORT.

Venus la deesse soit louee!
El est bien nouee, je m'en vant.
Rengon nous desriere et devant
Et frappon trestous sans nous faindre.

MALENGRONGNÉ.

Rués y qui n'y peult attaindre.
Avant! avant! or du ferir!
Penson de le faire perir.

(*Percusit.*)

Et ung! prenez bien garde au conte;
Et deux! il n'y a duc ne conte
Qui ne se taint a hault seigneur
D'avoir quatre itelz serviteurs
Comme nous pour bien le servir;
fol. 44 v° b. Et quatre! c'est pour te servir.
Laurens, conte! Et cinq! et six!
Et sept! c'est ung coup bien assis
D'ung homme qui a le bras neuf;
Et huyt! et puis dela pour neuf,
Dix et unze! vela pour douze!
Avant! Laurens, ne t'en marmouse.
Je croy que voyla bien servy.
Quel loyer ay-ge deservy
A te servir si haultement?

FIERAMORT.

Je te vueil servir aultrement
Sans y mettre compte ne taille.
Contre toy ay juré bataille;
Deffent toy, tu es assailly.
Hault le boys! Ai-ge point failly?

(*Il frappe.*)

Voyla bien servy en seigneur.
Ennuyt t'occiray a doulleur.
Tien! si tien! je ne me fain mye;
Vela pour abreger ta vie!

(*Il frappe.*)

Reçoy se coup dessus ta hanche
Et cest aultre dessus la pance.
Tien sur le dos! tien sur la longne!
Je croy que je fays bien besongne.
Tien ce coup cy sur la fourcelle!
S'on te fait tort, si en appelle
Devant tel juge que vouldras.

BRUSLECOSTÉ.

Je vueil besongner sur les bras,
Puis que le hault est conroyé.
De noz dieux soy-ge regnoyé,
Se vous eschappés de mes mains.
Tien sur le ventre et sur les rains!

(*Il frappe.*)

Tien sur le cul! tien sur la cuisse!
Pas ne me faindray, que je puisse.
Tien si du long! tien si du lay!
Appelle ton dieu l'avollay,
Affin qu'il te viengne secourre. fol. 45 r° a.
Tien! tien! c'est pour ta peau escourre,
Affin que la pouldre n'y prengne.
Je pry a Dieu qu'il luy mesprengne
Qui se faindra de bien te batre.

5514 vous faignez. 5555 que tu v. 5566 estourre. 5569 Que.

Avant! avant! a luy tous quatre!
Icy voirron qui bon l'aura.

MAULEVAULT.

En ce point pas n'eschappera,
Et n'y eust il que moy au monde.
(*Il frappe.*)
Tien cy! Laurens. Dieu te confunde
Et qui aura pitié de toy!
Il te convient compter a moy.
Tien cy par hault! tien cy par bas!
Tien sur le corps! tien sur les bras!
Tien sur le cul! tien sur la teste!
Tien! tien! Dieu en ait male feste!
N'en auron nous point le dessus?
Avant! avant! compaignons, sus!
Recommençon tous de plus belle.
Tien ce coup cy sur la mamelle!
Il est auprès du cueur assis;
Je te battray de sens rassis
Comme ung asgne a pont passer.

LAURENS.

Meschans, bien vous pouez lasser,
Vous avez pis que je ne sens.
Se vous estiez encor deux cens
A me batre et faire oultrage,
Pas ne changeriés mon courage.
Vous faictes ce que je desire,
Car g'iray a Dieu par martire,
Quant il plaira a mon bon maistre.
Jesus, vueillez moy recongnoistre
Pour ton martir et ton servant,
Et que je soye desservant,
S'il te plaist, d'entrer en ta gloire!

DECIUS, *en batant les tirans.*

Bl. 45 r° b. Haro! j'ay perdu le memoire:
Il dit que souffrés plus de peine
Que luy. Frappez en malle estraine!
Prenez moy ses bastons carrés
Et de si pres le m'en ferrés
Que vous luy desrompés les os.
J'enrage, quant il dit telz motz
En contempnant les dieux de Rome.
Avant! avant! a luy tout homme!
Ou je vous feray a mort mettre.

Adonc prennent chascun ung baston quarré.

BRUSLECOSTÉ.

Tantost sera fait, nostre maistre,
Puis que c'est vostre voulenté.
Voicy baston mal charpenté,
Nouailleux et de rude façon,
De quoy il fault que nous facion
La voulenté de nostre sire.
(*Il frappe.*)
Voyla pour te garder de fuire!
Laurens, es-se point bien rué?
Je te deusse avoir tué,
Ne fust le diable qui te garde.
Encor auras cela en garde,
C'est pour te souvenir de moy.

FIERAMORT.

Je vous mettray en tel arroy
Que jamais par terre n'yrés.
Tenez, tenez, je suis tout pres;
Contre vous il fault qu'il y perge.
Vous dictes pour nous donner charge
Que vous ne sentés coups ne peine.
Regardez comme je ramaine;
En sentés vous rien maintenant
De ce baston dont suis tenant?

5584 cy *manque.* 5624 tout *manque.*

Ne vous lairray ja os entierrs.
Malengrongné, mon amy, fiers,
Car je suis lassé de ferir.

MALENGRONGNÉ.

fol. 45 v° a. Tantost je le feray perir
En despit de son faulx langaige.
Tien! Laurens. De senglante rage
Puisse tu ennuyt enrager!
Voyla pour ton corps dommaiger!
En pren! et deux! et troys! et quatre!
(Ainsi doit l'en tel paillart batre)
Et cinq! et six! or tien pour sept!
Regarde que ton Dieu te fait
En qui tu as si grant fiance.
Huyt! neuf! et dix! Par ma creance
Ja ne te lairray os entier.
Je suis ung galant de mestier,
Bien digne d'estre passé maistre.

MAULEVAULT.

Frappon a dextre et a senestre.
Avant! avant! a luy! a luy!
Je croy que je n'ay pas failly.
Es-se bien feru? Que t'en semble?
Os n'y aura qui ne dessemble,
Avant que jamais je me lasse;
Il fault eschever ceste tasche.
A luy! a luy! a luy tous quatre!
Penson de son orgueil abatre;
Frappon par hault et puis par bas
Affin d'en oster les debatz.
Avant! Laurens. Tien! sens tu point?

DECIUS.

Or sus tost! Qu'il soit mis a point.
Prenez moy tost lames de fer
Et les allés si fort chauffer
Qu'ilz soyent de feu toutes flambantes.
A ses playes qui sont sanglantes
Les mettez contre ses costez,
Et jamais n'en soyent ostez,
Tant qu'on voye cuir et couraille
Et le poulmon et la tripaille,
Car c'est la mienne voulenté
Qu'il soit mis en grant orphanté,
Puis qu'il vous tient en tel despit.

MALENGRONGNÉ.

fol. 45 v° b. Nous deux le battrons sans respit,
Avant qu'il soit d'icy osté.
Fieramort et Bruslecosté
Iront les deux barres chauffer
Aussi rouge comme le fer
Que l'en forge dessus l'enclume.

BRUSLECOSTÉ.

Vien t'en, Fieramort, si allume
Le feu pour la besongne faire.
Avançon! nous il fault parfaire
Se fait, puis qu'il est entreprins.

FIERAMORT.

Allon! le conseil en est prins.
Chauffe les barres qu'on demande.
Faison le, puis qu'on le commande,
Affin qu'il meure promptement.

Adonc Bruslecosté et Fieramort vont porter les deux barres chauffer.

MAULEVAULT.

Et nous le batron tellement,
Entretant que les chaufferés,
Que rede mort le trouverés.

5672 batterons. 5684 le *manque*. 5686 bateron.

Malengrongné, recommençons
Et le baton d'aultre façon,
Tandis que noz gens revendront.
Je sçay bien qu'ilz nous en touldront
L'honneur, mes qu'ilz soyent retournez.

MALENGRONGNÉ.

Avant donc! or soit atourné.
Frappon sur luy tout d'une tire.
Tien! Laurens, tien! atire! atire!
Tien sur bras, sur costez, sur rains!
De ton sang tu seras tout taint.
Tien sur ventre! tien sur eschigne,
Sur les rains et sur la poictrine,
Sur la teste et sur le col!
Tien! si tu es ung meschant fol
Qui ne veulx noz dieux aorer.

fol. 46 r° a. MAULEVAULT.

De corps te vueil deshonnorer
Sans en avoir misericorde.
Tien! garson, tien! Or te recorde
De crier a noz dieux mercy,
Desquelz tu vas disant injure.
Reçoy, meschante creature,
Ses coups pour ta vie abreger.
Autour de toy nous fault renger
Affin de ton orgueil abatre.
Avant! avant! or du combatre!
Frappon, roullon et combaton!
En ce faisant nous esbaton
Chascun une bonne alenee.

Adonc le batent, et dit Bruslecosté en venant du feu a tout les barres:

BRUSLECOSTÉ, *en acourant.*

Ma barre est bien eschauffee;
Fuiez! galans, fuiez! fuiez!
Laurens, vous estes deffiez.
Voicy viande bien licite;
Puis qu'il convient que vous habite,
Je vous ardray jusques au coeur.

Adonc aproche la barre a Laurens et dit:

Haro! de punesie je meur,
Et il n'en fait semblant ne chere.

FIERAMORT, *en acourant du feu.*

Fuyez! fuyez! arriere! arriere!
A ce coup mourra le ribault,
Qui porte le cueur aussi bault,
Pour vouloir nostre loy confondre.

Adonc il aproche sa barre et dit en la mettant contre Laurent:

Avant! ses tu plus que respondre?
Laurens, es-tu bien eschauffé?
Bruslecosté, mon amy, fay
Comme moy. Esgar! quel fumee!
Tantost aura la chair bruslee fol. 46 r° b.
Jusques au cueur et aux entrailles.

MALENGROGNÉ.

Je te pry que tu la me bailles,
Et je luy bouteray au corps;
Et seron nous point les plus fors?
Maulgré Dieu, que n'est il transy?

DECIUS.

Ainsi! mes bons amys, ainsi!
De joye vous me faictes rire.
Par tous les dieux de mon empire,
Moult en aurés riche loyer.

LAURENS.

Doulx Jesu-Crist, roy droicturier,

5729 ces tu.

Ayes de ton servant mercy
Que tu voys en ce tourment cy.
Secours ton humble serviteur
Qui te mercie de tout son cueur,
Car, quant j'ay esté accusay,
Je n'ay point esté abusay.
Je te confesse plainement
Sans te denier nullement,
Et quant on m'a interrogué
De ton non, je l'ay confessé.
Mon Dieu, mon roy, qui par humblesse
As voulu du hault ciel descendre
Pour chair humaine en vierge prendre
Et rachepter le grief humain
Qu' Adam, le pere primerain,
Dampna par innobedience;
Tu reparas icelle offence,
Dont chascun te doibt grace rendre.
Vueille sur moy ta grace estendre,
Car tu es cil ou je me fie.

DECIUS.

Je sçay bien et ne doubte mye
Que vainquis par ton art magicque
Tous les tourmens que on t'aplique;
J'en appelle dieu et deesses
fol. 46 r° a. A tesmoing et te fay promesse
Que pas encor ne me vaincras,
Car en brief les aoreras,
Ou on te fera cent foys pire
Que tu n'as eu, bien l'ose dire;
Et si sera tout en cest heure.

LAURENS.

Parfaitz ton faict, car je labeure
Envers Dieu, en qui je me fye,
Lequel de mon corps sacrifie,
Et luy fay par devotion
De mon sang immolation
En ce tourment et ce martire.
J'ay eu tout ce que je desire,
La mercy de mon createur!

DECIUS.

Haro! de grant despit je meurs.
Et n'en diras tu aultre chose?
J'ay si grant despit en mon cueur
Que ma vie est de joye forclose.
Or sus! galans. Qu'on se dispose
Promptement d'estre diligent,
De faire ce que vous impose:
C'est de luy desrompre les dens,
Tout le pallais et la gencive,
A celle fin que vers noz gens
Jamais a nul jour il n'estrive.
Faictes le, je le vous intive
Que vous le mettez en tel point
Qu'il meure en l'heure hastive,
Ou au moins qu'il ne parle point.
De bonnes pierres soit attaint
Tellement parmy le visaige
Que de son sang le voye tout taint,
Et qu'on luy oste le langaige.

BRUSLECOSTÉ.

Hault empereur, courtoys et saige,
De ce faict bien viendrons a chef.
Dens et levres et tout le chef
Luy romperons tout en ceste heure.
Avant! galans. Que chascun queure fol. 46 v° b.
Des pierres quarrez et cornus,
Et luy en soient les dens rompus,
Puisque l'empereur le commande.

5766 on a t. 5769 vainqueras. 5780 eu *manque*.

FIERAMORT *va aux pierres.*

Vecy tout ce que je demande:
Elle est cornue de bonne sorte.
Il n'aura dent, tant soit el forte,
Que tantost ne luy soit rompue.
Malengrongné, mon amy, rue,
Fay comme moy. Vela pour une!
Je cuyde bien qu'il y ayt prune,
Car certes je n'ay pas failly;
Le sang en est bien loing sailly.
Et puis vela d'aultre costé,
Affin que tout luy soit osté!
De ceste qui n'est pas legere
Bailleray sur la mentonniere
Pour le garder de quaqueter.

MALENGRONGNÉ *prent la sienne.*

Et je luy vueil ceste getter.
Avant! avant! maistre Laurens.
Vous n'avez pas perdu voz dens,
Je croy que vous les sentez bien.
Avant! avant! Il ne dit rien.
Vela encor que je luy donne!
C'est pour blasmer les dieux de Romme.
Laurens, or tien de ce caillou!
Je fier sur toy, ne me chault ou;
Toutesfois c'est tresbien rué.
Je cuyde que je l'ay tué,
Par Apolin, ou peu s'en fault.

MAULEVAULT.

Je vueil recommencer l'assault.
Avant! avant! garez! garez!
Le menton sera separez,
Avant que jamais je me lasse.
Vela pour luy! je rue en tasche.
Il a la joue en piteux point, fol. 47 r° a.
Et encor ne demourray point:
Il aura ce coup sur la joue;
Qui que s'en plaigne, je m'en loue.
Vela bien rué, se me semble!
Le menton du hault se dessemble,
Il n'a mais dent de ce costé.

BRUSLECOSTÉ.

Se de ce lieu ne m'est osté,
Je luy rompray levres et dens.
Or avant! Laurens. Tu te rens?
Vela pour toy ce coup de pierre!
Il te fault aloès et mierre
Pour toy rabiller le visaige.
Je cuide qu'il n'est homs si saige
Qui jamais jour te sceut guerir.
Avant! or le faisons perir;
Il est humble comme ung mouton,
Il n'a mais levre ne menton,
Dent en gueulle ne de gencive.

DECIUS.

Or avant! Laurens, or estrive
Encontre mes dieux et ma loy.
Jamais ne parleras sur moy,
Tu n'as langue qui ce peut faire,
Dent ne levre; il te fault taire,
Car le parler t'est deffendu.

LAURENS.

Le loyer m'en sera rendu
En la haulte gloire celestre.
C'est la voix de Dieu, mon doulx maistre,
Qui parle en moy: ce dois sçavoir.
Je n'ay langue qui sceust mouvoir,

5821 Luy b. 5841 encore. 5848 romperay.

Levre ne gencive ne dent
Dont propherasse nullement
Parolle qui fust entendible,
Mais Dieu, a qui tout est possible,
M'aministre voix et langaige.

DECIUS.

Haro! a peu que je n'enraige
fol 47 r° b. De grant despit que j'ay au cueur!
Me vaincras tu par ton courage,
Faulx garçon, mastin seducteur?
A peu que de despit ne meur
Du langaige que je t'oy dire!
Je sens en moy si grant douleur
Que ma force et mon sens adire.
A dire voir, je puis bien dire:
D'yre et de dueil mourir me fault.
Fault il que soye en tel martire?
Martire tous les jours m'assault;
Assault me baille de langaige,
Langaige cuisant comme feu,
Feu ardant, ensanglante raige.
Raige m'occit, ou s'en fault peu;
Peu s'en fault que je ne me desvye:
Desvier deusse sans delay.
Helas! ma noble baronnie,
Qu'en feray je? Conseillez moy.

VALERIEN.

Hault empereur et puissant roy,
Ne vous lamentez tellement.
Tantost sera mys en arroy,
Se vous me croyez vrayement.
Il fault prendre ung autre tourment,
Sans plus avoir de luy mercy,
Et l'en batre si durement
Que tout son corps en soit noircy.
Ces grosses plommees icy
Dessus son corps soient employez.
Par tel tourment, je vous affy,
Sera son corps griement ployez.

TARQUIN.

Faictes que luy soyent employez,
Ainsi qu'a dit vostre prevost;
Et certes ne vous esmayez,
Car par tel faict mourra tantost.
Faictes le mettre en tel compost
Que jamais contre vous ne dye
Chose qui vous soit desaporst,
Et que tantost perde la vie. fol. 47 v° a.
Ces plommees, je vous affie,
Luy desromperont chair et os;
Ainsi mourra, je vous affie,
Et puis voz gens auront repos.

DECIUS.

Je me consens a ce propos.
Mes chevaliers, je vous mercie;
Tantost sera faict en briefz motz,
Car de dueil est ma chair noircie.
Or sus tantost! malle mesgnie.
Prenez chascun une plommee,
Et en soit sa chair descharpie
Et sa faulce vie consummee.
Frappez! bastez! de randonnee!
Car celuy qui le mieulx fera
Aura robe de ma livree.
A qui mieulx mieulx or y perra.
Avancez vous, si l'assommez.

BRUSLECOSTÉ.

Puis qu'ainsi l'avez consummez,
Il sera faict tout en cest heure.

5877 vainqueras. 5880 te oy. 5906 griefuement.

Or sus tost! si luy courons seure.
(*Ilz prennent des plommees.*)
Vecy quatre plommees pesans,
Dont le ferons tout mort gisans,
Sans qu'il y ayt plus attendu.

FIERAMORT *prent une plommee et dit:*

En ce lieu vous sera rendu
Le mal qu'avez faict a la loy.
Je vous mettray en tel arroy
Que plus ne direz villennie
Des haults dieux de la seigneurie.
Avant! avant! a luy tous trois!
Or tiens! Laurens. Que prens tu croix?
Vela pour toy! prens garde au compte.
Je te feray mourir a honte,
Puis que tu m'es habandonné.

MALENGRONGNÉ.

fol. 47 v° b. Vous serez orbonné,
Rompu et assommé,
Puis que je vous tien cy.
Vostre mal guerdonné
Vous sera redonné
Sans en avoir mercy.
Galans, frappez ainsi!
Si soit mort et transsy
De force de le batre.
Avant! a luy! a luy!
Trop nous a faict d'ennuy.
Frapons sur luy tous quatre,
Sur luy nous fault esbatre,
Chascun rue. de la sienne.
(*Il prent sa plommee.*)
Regardez, j'ay la mienne.
Soit bastu comme plastre;
Or voyez sans debatre
Le tres ort vil follastre,
Comme sur luy assenne.

MAULEVAULT.

Par Venus et Dyenne,
Oncques homme ne femme
Ne fut mieulx mys en point.
Fieramort, par mon ame,
Nous monstre belle game:
Il oeuvre bien a point.
Voyez comment il oingt;
Il a trestout desjoinct
A sa tresbien venue.
Il est tout de sang taint;
Je l'ay si bien ataint
Que tout le sang luy mue;
Le ribault ne remue.
Par Dieu qui fist la nue,
Pourtant ne demourra.
Ruez comme je rue,
Affin qu'on le partue;
S'il n'est mort, il mourra.

BRUSLECOSTÉ.

Frapons, tant qu'on pourra. fol. 48 r° a.
Ja Dieu ne luy donra
En ce lieu delivrance;
La mort en encourra.
L'empereur nous donra
Pour sa mort grant finance.
Je le bas a oultrance
De toute ma puissance;
Faictes comme je fays.
Faisons en delivrance,
Et que chascun s'avance;
Qu'il meure a ceste foys.
Frapez sur luy tous trois,

5942 haults *manque*.



Ainsi comme je fays;
Pour en avoir la fin
Soit bastu comme noys.
Il mourra, bien le voys,
Ains que soit le matin.

DECIUS.

Mes amys de cueur fin,
Que j'en aye vengeance.
Je payeray bien le vin
Tout a vostre ordonnance.
Je vous donne licence
De le tuer tout mort.
Or tost! que l'en s'avance
De le batre plus fort.
Je prens grant reconfort
A vous veoir besongner.
De plus fort en plus fort
Frapez sans l'espargner
Or sus tost! mes amys,
Mettez vous en besongne.
Soit tost a la mort mys
Sans plus avoir d'eslongne.

FIERAMORT.

Puis que je vous rempoigne,
Par les dieux de Coulongne,
Tantost serez deffaict.
Mys serez en essongne,
fol. 48 r° b. Qui qu'en parle ne hongne,
Ort vil garçon infaict.

MALENGRONGNÉ.

Avant! or soit deffaict
Sans plus en tenir playt:
A ce nous esbatons.
Soit de corps contrefaict
Et tué tout a faict.
Galans, or nous hastons.

MAULEVAULT.

Sus! avant! valetons.
En debvoir nous mettons,
Tant qu'il soit definé.
Frapez fort a tastons,
Roullons et combatons
Dessus ce desvoyé.

BRUSLECOSTÉ.

Se ne suis forvoyé.
De moy seras payé
Et envers et a dens.
Ton corps sera ployé,
N'en soyes esmoyé.
Or tien! maistre Laurens.

LAURENS.

Mon redempteur, a moy entens.
Tu voys et scez mes durs tourmens;
Pourtant vueilles a moy entendre.
Je n'ay corps ne membre ne dens
Qui ne soit cassé; je te rens
Grace et louenge de cueur tendre.
Reçoy mon esprit sans atendre,
Entre tes mains je le vueil rendre,
Car mon corps est pres que finé.
Tes anges envoye pour la prendre,
S'il te plaist, car je doy contendre
D'obeir a toy *sine fine*.

DIEU, *en Paradis*.

Mon paradis t'est assigné
Qui contre toy sera ouvert,
Mais tu n'as pas encor souffert

6024 Or. 6049 esperit.

fol. 48 v° a. Tout ce qu'il te fauldra souffrir,
Avant que me puisses offrir
Ceste ame qui en toy repose.
Sus! Raphael, or te dispose
D'aller mon martir conforter,
Et vueille se linge porter
Pour essuier ses dignes playes.

RAPHAEL *prent le linge et dit:*

Je le feray, doulx roy des roys,
Puis qu'il vous plaist, mon Dieu, mon sire.

Il descend de Paradis et vient devant Laurens et dit:

Toutes ces plaies, sans plus en dire,
Luy vueil de ce linge essuyer.

Adonc va a Laurent et luy essuye ces playes du linge, et Rommain le regarde en soy esmerveillant, et Decius se tourmente et dit:

DECIUS, *en soy debatant, a ses gens:*

Haro! je deusse desvier,
Quant je voy telle enchanterie.
Nobles barons de Rommanie,
Avez vous point ouy la voix
Du diable qui a grant estroix
L'a en ceste heure consolé,
Pourtant qu'il le voit desolé?
Sil enchanteur, né de malle heure,
S'a fait, affin qu'il ne honnore
Les dieux et craingne les tourmens
Lesquelz sont devant luy presens,
Et les princes courcer vers luy.
Helas! j'en suis en tel ennuy
Que je ne sçay que je doye faire.

LAURENS, *en soy riant, dit:*

Je te rens graces, mon doulx pere,
Mon Dieu et mon confortement,
Qui me donnes soustenement
Par ta voix, laquelle ay ouye, fol. 48 v° b.
Dont mon ame est resjouye.
Du tout en tout a toy me rens;
Tu es mon Dieu et mon deffens.
Je te deprie pour tous ceulx
Qui sont presens devant mes yeulx
Que tu les vueilles advertir
De ta foy et les convertir
A croire ton precieulx nom.

ROMMAIN, *en regardant l'ange, dit:*

Tresdoulx martir de grant regnon,
Emprès toy je voy ung enfant,
Le plus bel et le plus plaisant
Que je vy oncques en ma vie.
Les playes de ton corps essuye
D'une estolle moult nette et pure,
Et pourtant, Laurens, je t'ajure,
Par le Dieu que ton corps honnoure,
Que tu te hastes tout en l'heure
De moy donner baptisement.
Je croy en ton Dieu fermement
Pour le miracle que je voy.

LAURENS.

Rommain, frere, je n'ay de quoy
Je puisse ton corps baptiser,
Mais vueille toy tost adviser
De m'aporter ci de l'eaue pure,
Et je mettray pensee et cure
A toy donner baptisement.
Jesus, le roy du firmament,
T'appelle de sa haulte gloyre

6059 La saincte a. 6083 d. sire. 6086 l iay. 6105 Car ie. 6110 si de l.

Et t'a donné grace et memoire
D'avoir veu l'enfant que tu voys.

ROMMAIN.

En ceste heure querir vous voys
De l'eaue pour estre baptisé.
Jamais ne seray devisé
De Jesu-Crist, le filz Marie,
Ne a la mort ne a la vie;
fol. 49 r° a. Car c'est le redempteur du monde.

Adonc Rommain va querir d'l'eaue en ung bassin et l'aporte a Laurens, et dit

DECIUS:

Haro! malle mort me confunde
Jusques en Enfer le parfont,
Quant je voy sil qui me confunt,
Moy et mes gens, devant mes yeulx,
Et qui destruit la loy des dieux!
Valerien, qu'en ferons plus?
Je voy bien qu'il nous a vaincus
En ce lieu par son art magique.
Tousjours a moy grever s'aplique,
Et si ne luy sçay plus que faire.

VALERIEN.

Tresnoble empereur debonnaire,
Ne vous courroucez tellement,
Mais commandés incontinent
Qu'il soit de ce tourment osté
Et mys en ung aultre costé:
En la chartre sur Ypolite.

DECIUS.

Tirans, ostez lay tost et viste
De ce tourment enquoy il est,
Et le menés sans plus d'arrest
Tout nu en noz basses prisons,
En ordures et en poysons;
Et entretant on pensera
Comment mourir on le fera
En ung tourment plus merveilleux.
Hastez vous, plus voir ne le veulx;
Faictes ce que je vous commande
Et deffendez sur peine grande
Que nul ne luy donne confort.

BRUSLECOSTÉ.

Il sera fait sans nul deport,
Puisqu'il vous plaist, noble empriere
(*Ilz deslient Laurens.*)
Sa! Laurens. Que la froide biere fol. 49 r° b.
Vous puist en nuyt au corps toucher!
Je croy que vous vendron bien cher
En ce jour vostre enchanterie.

MALENGRONGNÉ.

Et ça! Appolin vous mauldie
Et tous les dieux qui sont a Romme!
Vous estes bien ung mauldit homme
Qui ne craignez aultrement peine.

Adonc arrive Rommain a Laurens, quant il est deslié, et se met a genoulx a ces piedz et luy presente l'eaue en ung bassin, et dit Rommain, present l'ange et present Decius et les tirans:

ROMMAIN.

Voicy de l'eaue de fontaine,
Amy de Dieu, que vous presente,
Affin qu'en ceste heure presente
Vous me donnez baptisement.

Je croy en Dieu certainement
Et regny les faulces ydolles
Qui vallent pis que bestes folles,
Et vous requier le sainct baptesme.

LAURENS.

Tu l'auras d'eaue et non de cresme,
Mais il suffit. Quant partiras,
A Jesus, nostre sire, yras,
Qui regne es cieulx en joye clere.
Je te baptise ou non du Pere,
Du Filz et du sainct Esperis.
Ne crain point de la mort le pris,
Car, se tu seuffres mort et peine,
Ton ame en yra plus saine
En la haulte gloire eternelle,
Ou nostre seigneur nous appelle
Avecques les aultres martirs.

ROMMAIN.

Je vous rens graces et mercis
fol. 49 r° a. Du hault bien que vous m'avez fait.
A Dieu! Laurens.

DECIUS.

Je suis deffait,
Malgré les dieux d'or et d'arain.
Tirans, mettez a luy les mains,
Et qu'il me soit tresbien tenu,
Batu et despouillé tout nu,
Puis qu'il a laissé nostre loy.
Qu'il me soit mis en tel arroy
Qu'il meure tout incontinent,
S'il ne regnie promptement
La loy crestienne qu'il a prinse.
Or tost! gardez vous de reprinse,
Faictes le mourir par tourmens.

6175 la *manque*.

Bruslecosté, maine Laurens
En la chartre, comme dit est.

BRUSLECOSTÉ.

Il sera fait, puis qu'il vous plaist,
Trespuissant empereur rommain.
(*En menant Laurens.*)
Devant! devant! maistre villain,
Ennuyt est fait de vostre vie;
Rien n'y vauldra enchanterie,
Art magique, cherme ne sort.

MALENGRONGNÉ.

Courez, courez, vous estes mort,
Tresort paillart, grant gadalier.
Rommain, le vaillant chevalier,
Par vous mourra avant demain.

Adonc Bruslecosté et Malengrongné mainent Laurens batans en la prison, et l'ange le convoye, et dit Laurens en allant:

LAURENS.

A Dieu! franc chevalier Rommain.
Jesus te tiengne en ferme foy!

FIERAMORT, *en prenant Rommain.*

Rommain, je metz la main a toy
De par l'empriere de Romme.
Ha! faulx traistre, es-tu tel homme fol. 49 v° b.
Comme nous voyon devant nous?
L'empereur t'aymoit par sus tous,
Et tu luy fais tel villennie
Que tu as la loy deguerpie
Devant nous tous en ceste place.

MAULEVAULT.

Et qu'es-se, le dyable le sache,
Qui vous puisse le col briser?
Or tost! vueillés vous adviser
De vous despouiller promptement.
Tost! tost! Par Mahom qui ne ment,
Je vous feray bien ennuyt taire.

Adonc le despoillent tout nu, et dit Bruslecosté a Ypolite en son lieu ou est la prison:

BRUSLECOSTÉ.

Apolin gart tout se repaire
Et vous sauf, prevost Ypolite!
Faictes tost mourir et soubite
Se seducteur qu'on vous envoye.

MALENGRONGNÉ.

Mettés lay en lieu qu'il ne voye
Lumiere, clarté ne lueur;
Se vous commande l'empereur
Sur la peine de vostre vie.
Tenés vous en la main garnie,
Je vous en charge et m'en descharge.

Ypolite dit en prenant Laurens par la main:

YPOLITE.

Allés vous en, j'en pren la charge,
De luy ja ne vous soulciez;
En moy du tout vous en fiez,
Car j'en sçauray tresbien chevir.

BRUSLECOSTÉ.

A Venus jusqu' au revenir
Commant toute la compaignie.
Courons tost pour tollir la vie
A Rommain, le faulx regnoyé. fol. 50 r° a.

Adonc s'en vont les tirans vers Decius, et l'ange dit a Laurens a l'huys de la jaule:

RAPHAEL.

Je t'ay jusques cy convoyé.
Laurens. A Jesus te commande.
Sen qu'il te plaira luy demande,
Et tout en l'heure l'optendras.
Encor martire soubtendras
Pour plus ennoblir ta couronne.
Par toy viendra a luy maint home,
Et par ta noble passion
Auront plusieurs salvacion.
Ceste nuyt es haulx cieulx vendras
Par la mort que tu soubtendras:
Ainsi le veult Dieu, nostre sire.
Amy, pren en gré ton martire.
A Dieu te dy; je m'en revoys.

Il s'en va.

LAURENS.

O! tresglorieux roy des roys,
De ceste voix
Que j'ay ouye je t'en ren grace.
Tu es mon Dieu en qui je croix,
Qui en la croix
Racheptas ceulx de prison basse.
Ton pouoir passe
Tous les mors et tous les vivans.
Octroye moy que te voye en face,
Et que je face
Oeuvres qui te soyent apparans.

6235 en fuyez. 6237 iusques au.

YPOLITE.

Laurens, bien soyez vous venans!
En quel point les felons tirans
Vous ont mis! Jesus les mauldie!
Doulx Dieu, tant tu es endurant,
Quant tu souffres a tes servans
Faire si dure tirannie!

LAURENS.

fol. 50 r° b. Se mes membres sont desolans,
Les anges me sont consolans,
Promettans eternelle vie.

LUCILLE.

Laurens, bien soyés vous venans!
En quel point les felons tirans
Vous ont mys! Jesus les mauldie!

LA FEMME YPOLITE.

Nous devons bien estre plourans
Les maulx qu'on vous a fait si grans
Que trestout le sang m'en frommie.
Vous n'avés mes costez ne flans,
Gensive ne levre ne dens
Qui ne soit rompue ou brouye.

CONCORDE.

Laurens, bien soyez vous venans!
En quel point les felons tirans
Vous ont mis! Jesus les mauldie!

MALQUENTIN.

Doulx Dieu, tant tu es endurans,
Quant tu souffres a tes servans
Faire si dure tirannie!

LAURENS.

Mes amys, ne me plourés mye,
Se je seuffre traveil et peine
Pour avoir joye souveraine.
Nul ne peult du monde partir
Plus beau que par estre martir.
Nous devon bien pour Dieu souffrir,
Quant il voulut pour nous mourir.
Tout homme qui pour verité
Seuffre peine et adversité
En aura la noble couronne
Que Dieu a ces bons amys donne
Qui dure pardurablement.

YPOLITE.

Nous vous mercion humblement
Du grant bien que vous nous monstrez.
En l'amour Dieu sommes oultrés
Et voulon mourir en la loy.
Adonc entre Laurens en l'estage fol. 50 r° a.
d'Ypolite sans parler.

MAULEVAULT, *devant Decius, dit a Rommain:*

Or ça! Rommain, entens a moy:
Il fault que ton corps s'umilie,
A celle fin que je te lye
Bien estroit en ycelle estache.
Regnie ta loy, ains que je face
Le commandement de mon sire.

FIERAMORT, *en lyant Rommain.*

Avant! Maulevault, de la tire
Affin de noer celle corde.
Qui a de luy misericorde
Puisse cheoir de senglente mort.
Avant! avant! tire plus fort,
Noe la corde, qu'il ne lache.

6301 durera p. 6314 Qui aura de.

DECIUS.

Or sus! Rommain, lieve la face.
Avant que nul mal on te face,
Viens aorer noz puissans dieux
Qui sont si grans et immortueulx.
J'ay grant pitié qu'on te defface,
Ne que ta beaulté on efface
Par divers tourmens et crueulx.
Par ma loy, il te vaulsist mieulx
Vivre au monde jeune et joyeulx,
En delices et en plaisances,
Que de mourir emmy ces lieux
Devant trestous, jeunes et vieulx,
A deshonneur et a meschance.
Fay ma voulenté et t'avance,
Et je te prometz et fiance
Que ton meffaict te pardonray.
De mes biens et de ma finance
Et de toute mon ordonnance
La seigneurie te donray,
Ou aultrement j'ordonneray
Ta mort et te condampneray
fol. 50 v° b. A mourir si villainement
Que tu seras deshonoré
Et après ta mort devoré
De bestes deshonnestement.
Or me respons tost vistement
Sans plus en tenir parlement
Lequel des deux tu veulx eslire.
Avant que tu souffres tourment,
Avance toy legerement
De ta voulenté nous en dire.

ROMMAIN.

Chien cruel, des maulvais le pire,
Ne cuide point par ta menace
Faire regnier le doulx sire
Dont le pouoir tout aultre passe.
Tant plus fort sera ma chair lasse,
Et plus hault seray couronné.
Parfay ton desir sans espace,
Car a Jesus suis tout donné.

DECIUS.

Frapez, trahistres desordonnez;
Me lairrez vous ainsi destruire?
Il a trop longuement regné;
Chascun de le batre s'atire.
Avant! avant! de tire a tire
Le me bastez de voz bastons,
Que chair et os on luy dessire,
Sans que plus nous en debastons.
Sur luy! sur luy! mes valetons;
Je vous payeray bien vostre peine.
Frapez a droit et a tatons,
Tant qu'i meure de mort villaine.

FIERAMORT.

Tel labeur ne nous est pas peine
Puis qu'il vous plaist, noble empereur.
Or sus tost! acqueron honneur
A combatre ce chevalier.
Je vueil commencer le premier,
Mettez y comme moy la main.
Or tien! tien! chevalier Rommain.
Vela pour toy ceste colee! fol. 51 r° a.
Avant! avant! a la valee!
Qui mieulx fera, aura le los.

MAULEVAULT.

Veez cy ung baston grant et gros
Dont je luy vueil housser l'eschine.
Rommain, veulx tu point de meschine?
Dy le moy tost sans plus enquerre,

6329 D. tous. 6337 ie o. 6346 Ains. 6369 ne vous est.

Et tantost je la t'iray querre.
Tien! chevalier, porte a t'amye,
Garde qu'il ne te chaye mye
Sur peine d'estre baculé.
Tu seras icy aculé
Comme ung sanglier entre les chiens.
Tu auras ce coup de mes biens
Pour mieulx de moy te souvenir.

BRUSLECOSTÉ.

Nous avons trop mys a venir;
Maugré bien, la besongne est faicte;
Or tost recommençons la feste;
Frape dela, Malengrongné.
Comment! tu fays l'embesongné!
Hastons nous, batons comme toille.
Tenez! tenez! ma damoyselle
Vous l'envoye je ne sçay d'ou;
Vous en aurez a prou, a prou,
Sur dos, sur ventre et sur la teste.
Tenez ce! On ayt malle feste!
Avez vous laissé nostre loy?

MALENGRONGNÉ.

Rommain, vous compterez a moy,
Puis que je vous tiens sur les rencs.
Il vous fault dire: «je me rens»,
Se ne pensez de vous deffendre.
Je vous vueil jusques es os fendre
De ce court baston que je tien.
Sus! chevalier, or te maintien
En l'ordre de chevalerie.
Je croy que je ne me fain mye
De vous batre de grant allee.
fol. 51 r° b. Tenez, tenez ceste colee;
Jamais vous ne verrez demain.

FIERAMORT.

Tien cy, Rommain, que je te donne!

MAULEVAULT.

C'est de ma main, tien cy! Rommain.

BRUSLECOSTÉ.

Je suis certain que bien t'ordonne.

MALENGRONGNÉ.

Tien cy, Rommain, que je te donne!

DECIUS.

Aores tu les dieux de Romme,
Rommain? si te feray guerir,
Et tous tes meffaitz te pardonne,
Ou sinon te feray mourir.

ROMMAIN.

Jesus m'envoyera secourir
Après la peine corporelle.
L'ame ne feras point perir
Par ta seigneurie temporelle.
Faulx payen, orgueilleux rebelle,
Fay moy du pis que tu pourras,
Car mon Dieu es haulx cieulx m'apelle,
Et en Enfer tu demourras.

DECIUS.

Or, par tous mes dieux, tu mourras,
Et si sera tout en ceste heure.
Desliez le moy sans demeure,
Et puis l'admenez devant moy.

BRUSLECOSTÉ.

Il sera faict sans nul deloy,

6419 Veulx tu aorer.

Puis qu'il vous plaist, seigneur trescher
Or ça! il se fault despescher,
Si donra l'en sur luy sentence.
Adonc le deslient et le mainent devant Decius, qui se va asseoir en sa chaire.

FIERAMORT.

Hault prince de tout excellence,
Vecy devant vostre presence
fol. 51 v° a. Rommain. Faictes com vous plaira.
Tousjours est prest de faire offence
Contre vostre magnificence;
Benoist soit qui l'en pugnira.

DECIUS.

Rommain, entens qu'on te dira.
Ton grant couraige te cuira,
Puis que tu es ainsi pervers.
Plus de toy on n'endurera,
Ne ja mercy on n'en aura
Pour tes faitz, qui sont trop divers.
Ton honneur va bien au revers
Pour les maulx ou tu es expers.
Dessus toy tel sentence donne
Que ton corps soit getté aux vers
Et aux loups felons et divers,
Car aux bestes ton corps ordonne.
Comme moy, empereur de Romme,
Je te condampne, meschant homme,
Qu'on te voise couper le col.
Fieramort, a ce faict t'adonne,
Fay tost, et son mal luy guerdonne
Comme a ung meschant et ung fol.

FIERAMORT.

Je luy mettray la teste au vol,
Puisque vous m'en baillez la charge;
Rien n'y vauldra escu ne targe.
Or ça! ça! maistre chevalier,
Plus ne vous fauldra de colier,
Car je tien vostre vie finee.

MALENGRONGNÉ.

Venez, venez a la journee
Ou vostre vie finera.
Mauldit soit il qui finera
De vous batre jusqu'a la mort.
Adonc le mainent au decolouer.

DIEU, *en Paradis.*

Anges, allez par bon accord
Recepvoir l'ame de Rommain, fol. 51 v b.
Mon chevalier doulx et humain,
Qui va recepvoir son martire.
Faictes qu'en chantant on s'atire
De descendre la bas au monde,
Car sa belle ame nette et munde
Vueil recepvoir en ma grant gloire.

GABRIEL.

De ce faire aurons memoire,
Car c'est ung noble champion.
Raphael, sans dilation
Faisons ce que Dieu nous commande.

RAPHAEL.

Puis que nostre roy le commande,
Nous en debvons avoir grant joye.
Or nous mettons tost a la voye
D'aller son ame recepvoir.

MICHEL.

Allons faire nostre debvoir,
Mes freres, sans plus de demeure,

6453 telle. 6460 f. tabandonne. 6472 iusques a.

Puis qu'il plaist au hault roy de gloire,
Et gardons de nous fourvoyer.

URIEL.

Allons nous mettre au sentier
Pour l'ame du chevalier querre.
Il a eu tousjours bon memoire
De servir le hault createur
Qui du monde est le redempteur,
Qui la veult avoir en sa gloire.
Plus cy ne faisons de demeure
Pour ycelle aller recepvoir.

En Paradis.

Adonc vont querir l'ame de Rommain en chantant: «Eterne rex altissime».

FIERAMORT, *en le menant sur le decolouer.*

Rommain, or te metz en debvoir,
A celle fin que je parface.
Estens le col, baisse la face;
La mort t'en sera plus legere.

fol. 52 r° a. ROMMAIN, *sur le decolouer.*

Laisse moy faire ma priere
A Jesu-Crist, le fruict de vie.
Treshumblement je te deprie,
Et, pour Dieu, ne m'escondy pas.

FIERAMORT.

Je te l'acors, quant pour le cas,
Mais haste toy tout en cest heure.
Fay tost, plus icy ne demeure,
Et puis te benderay les yeulx.

ROMMAIN *fine a genoulx:*

O! doulx roy des cieulx,
Qui voys en tous lieux,
En ciel et en terre,
Oeuvre tes deux yeulx;
Mon Dieu vertueulx,
Fay fin de ma guerre.
Je te vueil requerre
Que je puisse acquerre
Ta gloire haultaine.
Je croy et vueil croire
Sans de rien mescroire
Que prins chair humaine
En la Vierge saine,
De netteté plaine,
Pour nous delivrer
De la dure peine,
Qui est inhumaine,
Ou nous fist livrer
Le pere premier,
Qui fut trop entier
Au dit de sa femme,
Qui par son parler
Fist Dieu offencer,
Dont il eut diffame.
Mon corps et mon ame,
Vray Dieu que reclame,
Commande en voz mains,
Car je suis infame,
S'el va en la flame
Ou sont tourmens mains. fol. 52 r°. b.
Mon Dieu souverains,
En mes faitz derrains
Je te crie mercy.
Tes biens souverains
Si me soyent prochains,
Car je meurs icy
A mon derrain cry.
In manus, te dy,

6491 d' gl. 6503 la teste. 6541 Selle va.

Tuas, domine,
Commendo aussy
Mon povre espery;
Redemisti me.

FIERAMORT, *en bendant ses yeulx (puis on met ung faulx corps):*

Haro! tant je suis ennuyé
Que cestuy cy a tant presché.
Je regny
Tous mes dieux, se j'y atens plus.
Il a tant icy sermonné
Et presché
Que j'en ay les bras tous rompus.
Bien sçay que vous n'en direz plus,
J'ay conclus
A vous abreger sans plus dire.
Estendez le col malostrus,
Chien recrus,
Vous me faictes enrager d'yre.
Il convient bien que je m'atire
A vous occire
Sans jamais vous donner suport.
Je suis des bourreaulx maistre et sire
De l'empire,
Je suis bien nommé *Fier-a-mort.*
Il n'est crestien, tant soit fort,
Droit ou tort,
Depuis qu'il eschet soubz ma main,
Que je ne le gette tout mort
Sans deport,
fol. 52 v° a. Car je suis divers et soubdain.
Tent le col, chevalier Rommain,
Ne te fain,
Affin d'avoir mieulx la collee;
Je ne te fierray pas en vain.
Hault la main!
Tien! si vela de ma donnee!
(*Il frappe.*)
Or en est la teste vollee;
En cest endroit sera posee,
Puisqu'ainsi est que je la tien.
C'est bien rué d'ung coup d'espee;
Elle sera si estachee:
C'est beau mirouer aux crestiens.

Adonc met la teste au bout d'une lance sur l'eschauffault et dit:

C'est fait, je ne vouldroye pour rien,
Par la bonne loy que je tien,
Qu'a ceste fin ne fust venu:
Il gastoit la loy des payens.
Or le laisson menger aux chiens,
Allon voir que nous feron plus.

Adonc les tirans s'en retournent a Decius.

GABRIEL *dit au corps mort:*

Or est ton martire conclus,
Rommain, mon tresloyal amy.
Dieu nous a devers toy transmis,
Com a son bon loyal amy,
Pour toy mener a sa grant gloire.
De toy il a eu vray memoire
Et te veult avec luy avoir.

RAPHAEL.

De chanter faison grant debvoir
Pour l'amour de ce bon martir,
Lequel a voulu departir
Du monde par peine et martire.
Vueillon quelque belle hympne dire
En le portant en Paradis. fol. 52 v° b

Adonc prennent l'ame et l'emportent en chantant: «Deus, tuorum militum», et puis dit

---

6558 ie y. 6568 bien *manque.*

FIERAMORT:

Apolin, Mercure et Jovis
Veuille garder nostre empriere!
Rommain, le faulx homme, est en biere
Qui avoit regnié la loy.
Or nous dictes sans nul deloy,
S'il y a plus rien cy a faire.

BRUSLECOSTÉ.

Nous sommes tous prest de mal faire,
Noble imperateur, nostre sire.
S'il y a rien, vueillez le dire,
Et tantost sera a fin mys.

DECIUS.

Mes servans et mes bons amys,
Vous avez fait bonne journee.
Il m'est venu a ma pensee
Ung fait qui nous menra a chiefz
De cil par qui vient se meschiefz.
Allez le nous vistement querre,
Car de luy plus ne fault enquerre;
Ceste nuyt en cheviron bien.
Droit au palays Salucien
Le m'amenés tout en cest heure,
Car c'est ma voulenté qu'il meure
Ceste nuyt pour la renommee
De luy qui est si renommee
Que chascun le veult ensuivir.
Sus bien tost! allez le querir
Et l'amenés incontinent.

BRUSLECOSTÉ.

Nous le feron presentement,
Puis que de ce avez plaisance.
Or sus! gallans. Chascun s'avance
D'aller querir se desvoyé
Par qui Rommain a regnié
Les bons dieux de la loy payenne.

FIERAMORT. fol. 53 r° a.

Allons y tost! Malgré Dienne,
N'en viendron nous jamais a chef?
Il nous fera moult de meschief
Qui longuement le lairra vivre.
Or tost! tost! que on s'en delivre
De l'aller querir promptement.

Adonc vont querir Laurens en la chartre, et dit FIERAMORT *en allant querir Laurens:*

Mes amys, allon vistement
Au palays de Salucien;
La mourra le faulx crestien
Qui tant nous a donné de peine,
Mais il mourra de mort villaine,
Avant que soit demain le jour.

VALERIEN.

Or y allon sans nul sejour,
Puis que c'est vostre voulenté.
La sera son corps tourmenté,
Sans qu'il en soit nulle nouvelle.
Oncques je ne vy si rebelle
Ne qui mains craignist les tourmens.

TARQUIN.

Nous vaincrons ces enchantemens,
Ou le dyable l'emportera;
Car tant de tourmens portera
Que son corps pourra endurer.
Il veult nostre loy blasonner
En disant des dieux grans laidure.
A jamais, tant que la loy dure,
Sera nouvelle de ces fais.

6616 cy *manque*. 6631 que il. 6661 vainquerons.

Allons y, si sera deffais,
Car j'ay grant dueil qu'i dure tant.

Adonc s'en vont Valerien et Tarquin au bout du champ, et Malengrongné et Maulevault vont a Ypolite querir Laurens, et dit

MALENGRONGNÉ:

fol. 53 r° b. Appolin, nostre Dieu puissant,
Gard Ypolite le prevost
Et trestous les gens de son ost!
Par nous vous mande l'empriere
Que vous luy renvoyez arriere
Laurens, le traistre seducteur.

YPOLITE *va a Laurens.*

Laurens, o! mon tresdoulx seigneur,
Comment puis je durer ne vivre,
Quant il fault que je vous delivre
Aux tirans pour vous mettre a mort?
Helas! se m'est grant desconfort;
Je vous pry, pardonnés le moy.

LAURENS.

O! mon amy, pense de toy.
A Dieu te dy, garde en ton cueur
Jesu-Crist, nostre redempteur;
N'en parle plus, amy, tes toy,
Mais quant je criray, vien a moy
Sans en faire semblant ne chere.

Dit aux tirans:

Amys, allons a l'empriere,
Puis qu'il est ainsi qu'il me maude.

MAULEVAULT *le prent.*

Marchés, marchés, il vous demande;
Le dyable vous tient tant en vie.
Courés, garson, Dieu vous mauldie;
Vous nous faictes des maulx assez,
Mais encor ne sont pas assez
Les angoises de vostre corps.

Adonc mainent Laurens a l'empereur, et dit Ypolite:

YPOLITE, *en plourant, dit:*

Doulx Dieu, soyez misericors
A Laurens, vostre bon servant,
Qui en vostre amour deservant
Veult employer et cueur et corps!

LA FEMME, *en plourant.*

Helas! helas! or est il mors;
A tourmens s'en va a servans.
Doux Dieu, soyez misericors fol. 53 v° a.
A Laurens, vostre bon servant!

CONCORDE.

Dieu nous face avec luy consors
En son hault trosne triumphant.
Pour la foy porte peine grant,
Chascun en doit estre recors.

MIMERIUS.

Doulx Dieu, soyez misericors
A Laurens, vostre bon servant,
Qui en vostre amour deservant
Veult employer et cueur et corps!

YPOLITE *dit a Malquentin:*

Malquentin, vas t'en la dehors
Vers le palays Salucien
Et regarde et escoute bien
En ceste nuyt que on fera.

MALQUENTIN.

Ainsi qu'avez dit, faict sera
Sans plus sejourner en cest estre.
A Dieu vous commant, trescher maistre,
Et trestoute la compaignie.

Adonc s'en va regardant en loing que on fait a Laurens.

LUCILLE.

Va t'en a Dieu qui te conduye
Et qui te doint bien retourner!

Pause.

BRUSLECOSTÉ, *devant l'empereur.*

Cil qui fait le jour adjourner
Et qui tient tout en sa baillie,
Gard l'empereur de Rommanie
Et trestous ces amys feaulx!
Voicy le traistre desloyaulx,
Que nous presenton devant vous.

DECIUS.

Bien veniez vous, mes amys tous.
Avant! Laurens. Que veulx tu dire?
Aymes tu mieulx souffrir martire
fol. 53 r° b. En ses divers tourmens crueulx
Que d'aourer noz puissans dieux?
Se tu ne les vien aorer,
Je les puisse desavouer,
Se tu ne meurs en ceste nuyt.
Respons moy tost, car il m'ennuyt,
Lequel des deux tu vouldras faire.

LAURENS.

Homme mauldit de mal affaire,
Je te dy bien en verité
Que ma nuyt n'a point d'obscurté:
Toutes choses y resplendissent,
Et toutes lumieres en yssent
Et ysteront, n'en doubte mye,
Tant que mon corps sera en vie;
Si te respons ung mot pour tous
Que ja je ne scray si foulx,
Pour la crainte de telz tourmens,
Que j'adore telz dieux pullens
Qui n'ont ne force ne puissance.
Parfais sur moy ta desirance,
Car je suis tout prest d'endurer
Tant que tu en pourras penser,
Pour l'amour de Jesus, mon sire.

DECIUS.

Haro! or ne sçay je que dire;
D'yre et de dueil mon sens adire.
A dire ne sçauroye mes plains;
Plain suis de dueil qui me martire.
Martire suis de tire a tire;
A tire de raige complains;
Complainte en gette aux dieulx haultains.
Haultains dieux, mettez y les mains,
Ou je ne sçay plus que je face.
Mes tirans, mes amys prochains,
Querés du charbon pres ou loings
Et l'aportez en ceste place.
Je vous commande que on face
Ung si grant feu que corps et face
Luy faciés ardre et reschauffer. fol. 54 r° a.
Qui n'aura soufflet, si en trasse;
Et vous, hastez sans plus d'espace
De rougir tost le gril de fer
Plus rouge que le feu d'Enfer,
Et puis après vueillez penser

6723 Cil que. 6756 Dyre et vueil.

De le despouiller trestout nu
Et luy coucher sans plus tencer
Affin de son corps eschauffer,
Et a grans fourches soit tenu.

BRUSLECOSTÉ.

Hault empereur, je suis tenu
Faire vostre commandement.
Nous le chauferon tellement
Qu'avant qu'i soit heure et demye,
Toute la chair sera brouye.
Avant! galans, au feu! au feu!
Fieramort, tu te hastes peu,
Apporte tantost du charbon.

Adonc les tirans vont querir du charbon, et dit Fieramont en le mettant dessoubz le gril:

FIERAMORT.

Veez en cy de bel et de bon,
Je le vueil getter la dessoubz.
Avant! avant! soufflons trestous,
Faison ung grant feu de vigille.
Maulevault, tu es homme habille,
Souffle de la, tu ne fais rien.
Empoigne se soufflet, la! tien,
Et souffle tant que tout soit ars.
Il baille ung soufflet a Maulevault.

MAULEVAULT.

Je luy donne quinze et ses ars,
S'il emporte le beau du jeu.
Soufflon que mal gré en ait Dieu;
Nous ne faison chose qui vaille.
Avant! avant! a la fouaille!
fol. 54 r° b. Soufflon chascun de son costé.
Ja Dieu ne luy donra posté
D'eschapper hors de ce tourment.

MALENGRONGNÉ.

Nous le chaufferon tellement
Que jamais ne sentira froit.
Maulevault, que j'aye ton soufffet,
Il vault mieulx que ne fait le mien.

MAULEVAULT.

Malengrongné, mon amy, tien,
Souffle fort, ne l'espargne pas,
Et je mettray charbon a tas,
(*Il prent du charbon.*)
Tant que souffleras de ta part.

MALENGRONGNÉ.

Apart! de par le dyable, apart!
Il me fault deça allumer.
Quoy, dyable! il ne faict que fumer.
(*Il fait de la fumee.*)
J'en ay si grant dueil que j'enraige;
Je souffleray de tel couraige
Sus et jus et trestout autour
Qu'il sera rouge comme ung four.
Bruslecosté, soufflon ensemble.

BRUSLECOSTÉ.

Il est presque chault, se me semble.
Soufflons encor une alenee;
Il n'y aura plus de fumee,
Mesque tout soit bien embrasé.

FIERAMORT.

Le charbon est de feu rasé.
Soufflon chascun de sa partie:

6799 avant *ter*. 6809 metteray.

A ce faire metton atie,
Et puis tout sera assez chault.

Ilz soufflent tous ensemble, chascun de sa part.

DECIUS.

Malengrongné et Maulevault,
Prenez moy tantost ce ribault:
A ce faire je vous dispose.
fol. 54 v° a. Couchez lay dessus ce gril chault,
Et vous hastez, ainsi le fault,
A celle fin qu'il se repose.

MALENGRONGNÉ.

A ce ne mettons pas grant pose.
Sus! Maulevault, despouillons lay.
Ne m'en chault, s'il est clerc ou lay,
Car il y lairra la robille.

Adonc ilz despouillent Laurens, et dit Maulevault en le despouillant:

MAULEVAULT.

Regarde comment je l'habille:
Je cuide qu'il est bien en point.
Pren dela, et ne te fain point,
Par les piedz, et moy par dessus.
(*Ilz le mettent sur le gril.*)
Avant! avant! mettons dessus,
Ou soit envers ou a costé.

BRUSLECOSTÉ.

Vecy bien galé son osté!
Avant! avant! or du souffler!
Penser nous fault de l'eschauffer.
Sus! esmouvez celle fouaille.
Avant! mauldicte larronnaille,
Besongnez chascun de sa part.

FIERAMORT.

Et ne voys tu pas com il art?
Il sera rosty en present,
Et quel rost! A faire present
A ung roy ou ung empriere.

VALERIEN.

Prenez chascun sa fourche fiere
Pour le tenir qu'il ne remue;
Ne vous chaille, se on le tue.
Boutez les y parmy le corps,
Et le tenez tant qu'il soit mors,
Fieramort et Bruslecosté;
Et les aultres a leur posté
Souffleront le feu tout entour.

BRUSLECOSTÉ. fol. 54 v° b.

Noble prevost de hault atour,
Veez cy ma fourche toute preste.
Tien! Fieramort, ceste te preste;
Tien bien par hault, et moy par bas.

FIERAMORT.

Nous en osterons les debas.
Avant! avant! il fault qu'il meure.
Soit fait aussi noir comme meure
De fine force de brusler.
Bien le garderay de tourner
De ceste fourche que je tien.

Adonc le tiennent de deux fourches sur le gril.

LAURENS.

Meschant homme Valerien,
Aprens a congnoistre mon Dieu,
Lequel me soubstient en ce lieu,

6843 tresbien. 6852 ou a ung empereur. 6855 on te t.

Car ces charbons me rafreschissent,
Et ilz te bruslent et noircissent
Et donnent eternelle arsure,
Qui te sera cruelle et sure
En Enfer pardurablement;
Et mon vray Dieu omnipotent
A congneu que moy acusé
Ay tousjours son nom confessé,
Si feray je toute ma vie,
Et moy rosty je le mercie,
Car a mes maulx m'a soubstenu.
O! meschant payen Decius,
Tu as rosty une partie
De mon corps, pren de la partie
Et en mengue presentement,
Mais tourne moy premierement
De l'autre part pour en avoir.

Decius.

Tirans, faictes tost son vouloir;
Tournez le tost, le dolent gars,
Affin qu'il soit de toutes pars
fol. 55 r° a. Rosty, ainsi comme il a dit.
Hastez vous, Dieu en ayt despit;
Il nous tiendra toute nuictee.

Bruslecosté.

Tantost sera sa vie finee.
Avant! avant! or le tournon;
A ce faire nous atournon.
Sa! trestous, mettez y les mains.

Fieramort.

Or regardez, se je me fains.
Boutez, boutez de vostre fourche,
Faictes tost que sa vie acourche,
Et puis esmouvons le charbon.

Adonc le tournent de leurs fourches et puis esmouvent le charbon et soufflent.

Malengrongné.

A cela faire suis je bon.
Soufflons chascun de son costé;
Il sera rosty et tosté
De bout, de costé et du long.
Avant! or recommençons donc:
Soufflez de la et moy deça.
Mauldit soit cil qui composa
Le soufflet, car il ne vault rien.
Adonc soufflent trestous tresfort.

Laurens *fine:*

Tresdoulx Jesus, je te mercie,
Honore, loue et gloriffie
De tout mon cueur entierement.
Tu m'as donné force et aye
De surmonter la felonnie
De ceste trescruelle gent.
Tu m'as porté en ce tourment
Et aux aultres certainement,
Dont je te doy regracier.
Bien voy que suis au finement.
Glorieux roy du firmament,
Je me doy bien en toy fier:
Tu m'as voulu mondiffier, fol. 55 r° b.
Dont je te doy glorifier
En ceste place et en tous lieux.
Toy qui me donne ce loyer
Que j'aye desservy d'entrer
La hault, au royaulme des cieulx,
Mon Dieu puissant et vertueulx,
Je te deprie pour tous ceulx
Qui en mon nom te serviront:
Garde les de peché mortueulx

6911 cil *manque.* 6913 remercie.



Et leur octroye, beau sire Dieux,
Ce qu'en mon nom te requerront;
Je fine ma vie mondaine.
Haulte trinité souveraine,
Je te requier grace et mercy.
Mon ame metz en ton demaine
Et abrege ma dure peine,
Dequoy mon corps est tout noircy.
Doulx Jesus, tu me voys icy:
En tes mains je rens mon esprit,
Car le corps est au finement;
Plus ne feray noise ne cry.
Doulx Jesus qui en croix pendit,
Ayes de moy souvenement.

Il meurt.

BRUSLECOSTÉ.

Il est finé certainement,
En son corps n'y a plus de vie.

FIERAMORT.

Regardez tous, comme il s'estend;
Il est finé certainement.

DECIUS.

Haro! je suis en tel tourment
Que je ne sçay plus que je die.

MALENGRONGNÉ.

Il est finé certainement,
En son corps n'y a plus de vie.

DECIUS.

Laissez le la, ma seigneurie,
Dessus le feu, je le conclus;
Car je m'en voys matte et confus: fol. 55 r° a.
Oncques nul jour ne le fuz tant.
Sus! mes amys, allez devant
Droit au palays Thiberien.

VALERIEN.

Trescher sire, vous dictes bien.
Il fera jour tout maintenant.
Soit laissé sur le feu ardant
Affin d'en ardre chair et os,
Et allons tous prendre repos,
Ainsi comme dit vous avez.

TARQUIN.

Tirans, hors d'icy desmarchez,
Laissez le corps dessus le feu,
Et allons reposer ung peu,
Car je me sens en tres mal point.

MAULEVAULT.

Si feron nous, n'en doubtez point,
Puis qu'il plaist a la seigneurie.
Allons, Apolin nous conduye!
Nous reposer jusqu'a demain.

Adonc s'en vont, comme tous confus, droit au palays Tiberien, et s'en retourne le serviteur de Ypolite vers luy en son lieu.

DIEU.

Anges du trosne souverain,
Allez la bas tantost a terre
L'ame de mon bon martir querre:
Je la vueil avoir en ma gloire.
De la couronne de victoire
Noblement sera couronné,
Et de tel grace luy donray

6944 esperit. 6948 souuenance. 6960 iour *bis*. 6976 iusques a.

Que tous ceulx qui me requerront
En son nom joyeulx en seront.
Il m'a aymé toute sa vie,
Dont il a gloire desservie,
Ou il aura riche loyer.
Allez le tous aconvoyer
fol. 55 vº b. En chantant glorieusement.

MICHEL.

Nous le feron joyeusement,
Puis qu'il vous plaist, glorieux sire.
Sus! mes freres, sans contredire
Allons querir le vray martir.

RAPHAEL.

De ce lieu nous convient partir,
Puisqu'il plaist au doulx roy de gloire.
Allon chantant par bon memoire
Du martir aucune belle hympne.

Adonc vont chantant: «Beate martir», etc. Et quant ilz ont chanté, et ilz sont au corps, Gabriel dit:

GABRIEL.

Saincte ame, precieuse et digne,
Vien t'en en pardurable gloire,
Ou tu auras de ta victoire
La couronne des vrays martirs.

URIEL.

Tes ennemys sont departis
D'avec toy dolens et confus
En signe que les as vaincus:
Tu es sur le champ demouré.

RAPHAEL *prent l'ame.*

De ton bien Dieu soit honoré!
Vien t'en a luy, il te demande;
La peine et la douleur grande
Que tu as pour luy enduree,
Te sera bien remuneree
Es haulx sieges de Paradis.

MICHEL.

Retournon chantant, mes amys,
En rendant gloire au createur
Et a son bon martir honneur,
Car ainsi nous le debvon faire.

Adonc s'en retournent en Paradis chantant: «Martir dei, qui unicum patris sequendo filium», et quant ilz ont chanté, et ilz sont en Paradis, dit devant Dieu fol. 56 r° a.

RAPHAEL:

O! trespuissant Dieu debonnaire,
Veez cy l'ame du bon Laurens
Qui a porté maintz durs tourmens
Pour soubstenir vostre sainct nom.
Devant vous nous la presenton
Comme vostre loyal servant.

DIEU.

Mon bon amy, or vien avant.
En signe de ta grant victoire
Je te donray ceste aureole,
C'est la couronne pure et munde;
Et si vueil que par tout le monde
On face de toy remembrance
Et te donne telle puissance
Que tous ceulx qui te requerront
En mon nom joyeulx en seront,
Tant que le monde aura veue.
Mes amys, pour sa bien venue
Chantez et faictes melodie.

7001 La ou.

MICHEL.

Raison n'est pas qu'on vous desdie,
Tresdoulx glorieux roy des roys.

GABRIEL.

Or tost chantons a haulte voix;
Raison n'est pas qu'on vous desdie.

RAPHAEL.

Chantons et menons melodie,
Puisqu'il plaist au doulx roy des roys.

URIEL.

Raison n'est pas qu'on vous desdie,
Tresdoulx glorieulx roy des roys.
Or tost chantons a haulte voix,
Puis qu'il plaist a nostre doulx sire.

Adonc chantent: «O lux, beata trinitas», etc.
Et Malquentin dit a Ypolite:

MALQUENTIN.

Jesus, qui se laissa occire
Pour rachepter l'humain lignaige,
fol 56 r b. Vueille garder le bel ostaige
D'Ypolite, mon loyal maistre.
Je vien devers vous en cest estre
Moult durement desconforté:
Decius, le fel redoubté,
Le pire de tous les payens,
A faict rostir le bon Laurens
Toute nuyt, n'en doubtez de rien.
Soubz le palays Salucien
L'ont laissé sur le feu ardant,
Et pourtant ne soyez tardant
D'aller tantost son sainct corps querre,
Se vous le voulez mettre en terre,
Car il est tout seul demouré;
Trestout l'ost s'en est retourné
Mate et confus, je vous dy bien.
Au palais de Tiberien
S'en sont fouys tous forcenez.

YPOLITE *dit a ses gens:*

Mes amys, avec moy venez
Justinus, le bon prestre, querre,
Affin le corps sainct mettre en terre,
Car pour y perdre tous la vie
En ce lieu ne le lairron mye,
Se vous estes de mon acord.

MIMERIUS.

De ce ne faictes plus record,
Cher maistre, mais je vous en prie
Que nous aillons ceste partie
Pour querir tous les crestiens.

MALQUENTIN.

Or nous hastons, il en est temps,
Avant que le jour nous apiere.

Adonc vont a Justinus, et dit Ypolite en le saluant, luy estant couché:

YPOLITE.

Jesu-Crist soit en ce repaire!
Ou estes vous, amy Justin?

JUSTINUS.

Qui est qui huche si matin? fol. 56 v° a.
Que vous fault il?

YPOLITE.

C'est Ypolite,
En qui toute doulleur habite.
Je vous pry que je parle a vous.
Justinus vient a l'huys.

7040 d's roys. 7079 esse qui.

JUSTINUS.

Tres voulentiers, monseigneur doulx.
Bien veniez vous en ceste place.
Qui vous maine, Jesus le sache,
A cest heure, je m'en merveille.

YPOLITE.

Sire, c'est doulleur nompareille
Qui nous a amenés vers vous,
Car Laurens, nostre maistre doulx,
A ceste nuyt souffert la mort;
Si nous fault aller par acord
Au palays de Salucien,
Vous et nous, par subtil moyen
Querir son tresprecieulx corps,
Que les tirans, je vous recorps,
Ont la laissé dessus le feu.
Arrester ne fault tant ne peu,
Car ains le jour fault qu'il soit fait.
En terre le mettron de fait,
Et pourtant vous prie, beau amy:
Veuillons nous en dilligenter.

JUSTINUS.

Doulx Dieu, qui pourra regenter
Contre tel persecution?
Helas! et quel destruction
Est advenu en ceste terre!
Je vous requier, allon le querre
Vistement, tant que la nuyt dure,
Et le porton en sepulture,
Ainsi comme a luy apartient.

URBAN.

Allons y, pas a moy ne tient
Que ne sommes pieça partis.

YPOLITE.

Allons a Dieu de Paradis fol. 56 v b
Qui nous vueille trestous conduire!
Ilz vont au corps de Laurens, et dit Justinus en le regardant (et Passevent les regarde faire en loing):

JUSTINUS.

O! roy glorieulx, tresdoulx sire,
Comment souffrez vous tel laidure
Que ce corps si seuffre et endure
A Laurens, tresnoble martir?
Le cueur nous deust en deux partir,
Quant nous te voyons en ce point.
Ypolite, ne targons point,
Prenons, vous et moy, le sainct corps
Que nous voyons sur ce feu mors,
Et le portons en sepulture.

YPOLITE.

A ce faire mettray ma cure.
(*A genoulx.*)
O! precieulx corps, noble et digne,
Ton martir si nous enlumine
Plus que le hault soleil luysant.
Jamais je ne seray lassant
De la loy Dieu, car je voy bien
Que Dieu ayme tout crestien
Plus que chose qui soit au monde.
Ipolite baise le corps.

URBAN.

O! corps precieulx, net et munde,
Ne te desplaise, se je touche
A toy de ma villaine bouche
(*Il baise le corps.*)
Ne de mes mains aucunement.

7099 metteron. 7103 telle. 7124 metteray. 7125 O *bis*.

MYMERIUS.

Or le portons diligemment
Hors de ce lieu, je vous en prie.

Adonc l'affublent d'ung drap et le portent en la place de Justinus, et puis dit

fol. 57 r° a. JUSTINUS:

En ce lieu cy, je vous affie,
Le poseray, c'est mon vouloir.
Que chascun face son debvoir
De revelier sa passion
En jeusnant par devocion
Trois jours pour la solempnité
De la haulte felicité
Qu'on fait es cieulx de son martire.

YPOLITE.

Vous dictes tresbien, noble sire:
Ceste feste augmenteron,
Et les troys jours nous jeusneron,
Ainsi qu'a Laurens ordonné,
Puis que Jesus nous a donné
Grace de son sainct corps aquerre.

URBAN.

Or le metton icy en terre,
Ainsi qu'a dit nostre bon prestre,
Et puis retournons en nostre estre
Sans plus sejourner en ce lieu.
Adonc le mettent en terre.

YPOLITE.

Il est tresbien, allon a Dieu
Qui nous vueille trestous conduire!
A Dieu! Justin.

JUSTINUS.

A Dieu, mon sire,
Qui vous vueille de mal garder!

Adonc s'en va Ypolite en son lieu et ses gens.

PASSEVENT, *qui survient et dit sur le lieu, après que Ypolite s'en est allé:*

Haro! qu'ay je peu regarder
En ce lieu cy ou nul n'abite?
J'ay veu le prevost Ypolite
Et plusieurs aultres crestiens
Qui ont prins le corps de Laurens,
Qui gisoit en ce lieu en biere,
Contre l'edit de l'empriere, fol. 57 r° b.
Et l'ont porté en sepulture;
Si me convient mettre ma cure
De l'aller tantost annuncer
A l'empereur, monseigneur cher,
Affin qu'a ce fait il pourvoye.
A luy m'en voys la droicte voye
Pour ceste nouvelle luy dire.

Pause.

Adonc s'en va a l'empereur et tournoye parmy le champ.

YPOLITE, *en arrivant en sa maison.*

La paix de Jesus, nostre sire,
Vueille estre en ceste compaignie!
Mes familliers et ma mesgnie,
Pensés Dieu aorer et croire:
Laurens, nostre amy, est en terre.
Il nous fault penser de repaistre,
Puis que nous sommes cy ensemble.

LA FEMME.

Vous dictes tresbien, se me semble.
Or sus tantost! Mymerius,
Mettez les doubliers, levés sus
Et nous baillez sen qu'il nous fault.

MYMERIUS.

Tantost l'aurés, seigneur treshault,
Car le repaistre est convenable.
Sus! mes amys, mettons la table,
Puis qu'il plaist a nostre bon maistre.

MALQUENTIN.

Or ça! il fault le doublier mettre.
Estent a ce bout, je t'en prie,
Haste toy, ne sejourne mye,
Et va querre pain et viande.

MYMERIUS, *en metant la nape.*

Ja n'est mestier qu'on le commande,
Car voyla cy belle et notable.

Adonc apporte la viande sur la table.

IPOLITE *s'assiet a table.*

fol. 57 v° a. Lucille, venez a la table
Devant moy, et vous aussi, dame.
Après qu'on a pensé de l'ame,
On doibt au corps sa nourriture;
Il fault pour soustenir nature
Repaistre et prendre son heure.

LUCILLE, *en soy seant a table devant Ypolite.*

Hault prevost, se Dieu me sequeure,
Je ne puis rien menger ne boire,
Quant en mon cueur je considere
La mort de Laurens, nostre maistre.
Je n'ay voulenté de repaistre,
Car je l'aymoie parfaictement.

LA FEMME YPOLITE.

Ilz l'ont occis honteusement,
Dont je suis au cueur moult dolente.
Qui eust cuidé la grant tourmente
Que l'en fait huy aux crestiens!

YPOLITE.

Repaissons tant que sommes seans
Ensemble. Ou non de Jesus,
Benedicite.

TOUS LES AULTRES *ensemble.*
Dominus.

Pause.

Adonc Ypolite escheve le «Benedicite» etc. Adonc boivent et menguent a la table tous ensemble.

PASSEVENT *dit a l'empereur:*

Apolin, Mars, Leviathan,
Jovis, Mercure, Saturnus,
Et tous noz dieux, grans et menus,
Vueillent garder nostre empriere
Et ceulx de dessoubz sa baniere
Qui luy veullent bien et honneur!
Je vien a vous par grant doulleur
Vous apporter unes nouvelles
Qui ne sont ne bonnes ne belles.
Hault empereur, je vous recite fol. 57 v° b.
Que j'ay veu le faulx Ypolite
Ceste nuyt qui est venu querre
Laurens, et si l'a mis en terre
Avecques moult de crestiens;
Et mauldissoient les payens
Qui sa mort avoient procuree.
Ilz estoient si grant assemblee
Que je n'osay oncques mot dire.

DECIUS.

Est il vray?

7202 rien *manque.* 7217 Vueille. 7229 auoit.

PASSEVENT.

Ouy, trescher sire,
Je le vous jure sur ma vie.

DECIUS.

Haro! je ne sçay que je die.
Mes dieux, fault il que vous regnie,
Moy qui vous suis loyal servant?
Pardray je ainsi ma baronnie
Et les gens de ma compaignie?
Ne demourent il ja servant?
Chascun va la mort deservant;
Je n'y sçauroye remede mettre.
De rage va mon coeur tremblant.
Maulgré Venus et Tervagant,
Sera ce faulx peuple mon maistre?

VALERIEN.

Par Apolin, le dieu celestre,
C'est mal fait de vous courroucer.
Entendez a moy, sire cher:
Pour avoir fin de ceste guerre,
Envoyez Ypolite querre
Pour sçavoir s'il est crestien.

TARQUIN.

Sire, croyez Valerien
Le prevost, car il vous conseille
Loyaulment. Faictes tost qu'on veille
Sur ce fait sans plus sejourner.
Faictes voz tirans atourner
A l'aller querir prestement.

fol. 58 r° a. POURPHIRE.

On vous conseille loyaulment,
Hault empereur de Rommanie.
Faictes luy tost perdre la vie,
S'il est ainsi comme on dit.
De tous noz dieux soit il mauldit
Qui en aura misericorde!
Soit atrainé a une corde
Devant vous et soit mis a mort.

DECIUS.

Il sera fait sans nul desport;
Mes chevaliers, je vous mercie.
Levés sus, levés, Fieramort,
Et toute vostre compaignie,
Et m'amenés, soit droit ou tort,
Tost, et ne cy sejournés mye,
Le faulx et traistre Ypolite
Qui a nostre loy deguerpie,
Dequoy il aura ce merite.
Amenés le moy tost et viste,
Et le liez estroictement.
Pas ainsi ne demourra quitte,
Puis qu'il a ouvré tellement.

FIERAMORT.

Vous le voirrés incontinent,
Se le grant dyable ne l'emporte;
Car, par Apolin, qui ne ment,
Je le lieray de bonne sorte.

VALERIEN.

Hastez vous, sans qu'on se deporte;
Vous ne faictes que deviser.
Faictes que vous gaingnés sa porte,
Avant qu'on vous puisse aviser.

BRUSLECOSTÉ.

Il ne fault plus icy muser.
Devant! Fieramort, Maulevault,
Allon a nostre fait viser
Pour mieulx atraper ce ribault.

7237 Parderay. 7270 cy *manque*.

MALENGRONGNÉ.

A Venus soyés, prince hault,
fol. 58 r° b. Et toute vostre compaignie!
Devant! devant! malle mesgnie,
Nous auron ennuyt beau butin.

Adonc vont les quatre tirans parmy le champ, et ce pendant Ypolite mercie Dieu a table, et quant Ypolite a dit et ces gens, Maulevault le vient prendre.

YPOLITE.

Dieu sans commencement et fin,
De tous ces biens je te mercie.
Mes bons amys, je vous en prie
Que soyés fermes en la foy
De Jesus, le souverain roy.
Si fault que nous endurion peine,
Noz ames en iront plus saines
En la haulte gloire eternelle
Ou nostre Seigneur nous appelle.
Nul ne peult du siecle partir
Plus beau que par estre martir.
Pour Dieu devons souffrir la mort,
Quant pour nous la souffrit a tort,
Luy qui estoit et Dieu et sire.
En la croix le laissa occire
Pour nous faire redemption.
Penson bien a sa passion,
Et chascun de nous sera ferme
En la foy, et je vous afferme,
Et aurons après la mort dure
Le royaulme qui sans fin dure
A jamais pardurablement;
Et ceulx yront a dampnement
Qui ne l'auront point voulu croire.

LUCILLE.

De cela nul ne doibt mescroire,
Car c'est article de la foy.
En tel creance je mourray
Et vivray, tant qu'a Dieu plaira.
Je suis cil qui endurera fol. 58 v° a.
La mort pour l'amour de Jesus.

LA FEMME.

J'ay a ma pensee conclus
De mourir en la vraye creance,
Car j'ay parfaicte congnoissance
De la saincte loy crestienne.
Jamais n'auray la loy payenne,
Et en deusse mort recepvoir.

CONCORDE.

Nous pouons bien apercevoir
Que Jesu-Crist est vray sur tous.
Les meschans payens sont trop folz
De croire en ces faulces ydolles
Qui vallent pis que bestes folles,
Et sont dampnez par leurs creances.

MAULEVAULT *vient a Ypolite a la table.*

Venus vous doint malle advenance,
Ypolite, meschant prevost,
Et a tous les gens de vostre ost!
Trahistre, je metz sur vous la main;
C'est de par l'empereur rommain,
Vers qui vous avez faict offence.

BRUSLECOSTÉ.

Ennuyt mourrez, comme je pense;
Venez tantost a nostre sire.
Par tous les haulx dieux de l'empire,
Je vous lyeray de ceste corde
Sans en avoir misericorde.
(*Il le lie.*)
Venez avant, venez, beau maistre.

7294 et sans f. 7336 aduenture.

FIERAMORT.

Vous aurez ce coup de ma destre,
Au moins pour vous en souvenir.
Sus tost! sus! il vous fault venir
A l'empereur qui vous demande.

YPOLITE.

A luy yray, puis qu'il me mande,
Car a ce doy estre submys.
fol. 58 r° b. A Dieu! mes tresloyaulx amys.
Pour moy ne vous esbahissez,
Mettez voz cueurs et voz pensez
A ce que m'avez ouy dire.

Adonc les tirans mainent Ypolite a l'empereur, et dit la femme en se levant de table a ses gens (et vont parmy le champ les tirans et Ypolite):

LA FEMME.

A Dieu! a Dieu! mon loyal sire.
Pour vostre amour mon cueur soupire,
Il ne se peult faire aultrement.
Jesus, le roy du firmament,
Vous vueille garder et conduire!

CONCORDE.

Helas! or ne sçay je que dire,
Quant on va mon seigneur occire:
Jamais n'auray confortement.
A Dieu! a Dieu! mon loyal sire.
Pour vostre amour mon cueur souspire,
Il ne se peult faire aultrement.

MALENGRONGNÉ.

Sus! Bruslecosté, tire! tire!
Menons le au roy de l'empire,
Si donra sur luy jugement.

BRUSLECOSTÉ.

Marchez, marchez apertement,
Faulx prevost, des maulvais le pire.

LUCILLE.

A Dieu! a Dieu! nostre bon sire.
Pour vostre amour mon cueur souspire,
Il ne se peult faire aultrement.
Jesus, le roy du firmament,
Vous vueille garder et conduire!

Adonc arrivent les tirans a tout Ypolite devant l'empereur.

FIERAMORT.

Phebus, qui faict le jour reluire,
Gard le hault empereur de Romme!
Sire, voicy le mauldit homme fol. 59 r° a.
Qui l'enchanteur a mys en terre:
Il a contre vous prins la guerre,
Car le faulx chevalier Lucille
Il festoye en son domicille
Contre vostre commandement.
Il voyt tout cler certainement:
Ne sçay qui l'a enluminé,
Car certes il est tout prouvé
Qu'il ne veoit goute pieça.

DECIUS, *en soubzriant.*

Ypolite, or entens ça!
Dont t'est venu telle folleur
D'estre maintenant enchanteur
Et d'avoir mys en sepulture
Laurens, qui m'a faict tant d'injure?
Dys moy tost: qui te l'a faict faire?

YPOLITE.

La verité ne t'en quiers taire;

Aussi seroit ce villennie.
Se n'est point par enchanterie
Que je l'ay faict, je te dy bien:
Je l'ay faict comme crestien,
Et non mye comme enchanteur.

DECIUS.

Haro! de grant despit je meur
De ce que tu dys devant moy.
Mettez le moy tost en conroy,
Et puis l'habit des crestiens
Luy ostez, ne luy laissez riens
Qu'il ne soit despouillé tout nu,
Et soit a cordes bien tenu
Et lié contre celle estache,
Et luy rompez et corps et face
De pierres, je le vous commande.

BRUSLECOSTÉ.

Faict sera a vostre commande.
Or ça! faulx prevost Ypolite,
De ma main vous n'estes pas quite.
Tire de la, Malengrongné.

fol. 59 r° b. MALENGRONGNÉ.

Regarde, j'ay bien besongné:
Il est desja en son pourpoint.
Avant! avant! Soit mys en point;
Qu'i soit mis nu comme le doy.

FIERAMORT.

Du faict, atendez vous a moy.
Avant! or besongnons tous quatre;
Lyon lay, et pensons de batre
De pierres chascun de sa part.
Adonc le lient a l'estache et puis ruent des pierres contre luy.

MAULEVAULT.

A part! de par le dyable, a part!
Il se fault de luy despescher.
Or tost! tost! il fault commencer;
Il aura ce coup sur la joue.
Il rue.

BRUSLECOSTÉ.

C'est tresbien rué, je m'en loue;
Par ma loy, tu n'as pas failly.
Guette toy, je l'ay assailly.
Avant! galans, or du ruer!
Frapons, pensons de le tuer:
Il convient son orgueil abatre.
Avant! ruons sur luy tous quatre,
Ne nous faignons point de ruer.

FIERAMORT.

Pensons trestous de le tuer.
Or tiens! faulx prevost Ypolite;
De ton faict auras le merite,
Et si sera ains que je fine.
Je croy que vela ung beau signe;
Pas ne te cherra pour escourre.

MALENGRONGNÉ.

Viengne son Dieu pour le rescourre,
Ou certes je le tiens pour mort.
Garde toy de la, Fieramort,
Que ceste pierre ne te blesse. fol. 59 v° a.
Sur son corps feray telle bresche
Qu'il mourra tout incontinent.

YPOLITE.

Payen de fol contennement,
Decius, faulx chien mescreu,
Me cuides avoir mis tout nu,

7451 Tu me.

Et je suis trop certainement
Mieulx vestu que n'estoye devant:
A moy tu as perdu ta peine.

Decius.

Tu mourras huy de mort vilaine,
Meschant regnié, fol testu.
Ne scez tu point que tu soys nu?
Tu as bien perdu ton advis.
Sacrifie, tant que tu es vis,
Es dieux, ou en divers tourmens
Tu mourras comme ton Laurens,
Et si sera tout en cest heure.

Ypolite.

Plaise au doulx Jesus, que j'aheure,
Que je ensuive son exemple!
Sacrifice je luy fays emple
De mon corps par devotion
En devote immolation.
En gre le vueille recepvoir!

Decius.

Tirans, faictes vostre debvoir:
Oncques si bien payé ne fustes;
Et l'en hastez par telle voye
Que de par tout le sang on voye,
Sans luy donner plus de respit.

Adonc prennent les tirans chascun ung baston pour le batre.

Maulevault.

Or ça! que Dieu en ayt despit!
N'en aurons nous jamais le bout?
fol. 39 v° b. Avant! avant! touchons a tout,
Assaillons le de ces bastons!
A luy tous quatre, or nous hastons!
Frapons! frapons! tant qu'il desvie.

Bruslecosté.

Ma loy et mes bons dieux regnie,
Se je ne vous metz bien a point.
(*En frapant*).
Tenez! tenez! me fains je point?
Et ung! et deux! et trois! et quatre!
Ainsi doit on tel paillart batre
Qui desdit les dieux anciens.

Fieramort.

Jamais vous n'ystrez de ceans,
Puis que je vous tien a mon ayse.
Des coups vous donray plus de seize,
Avant que jamais je repose.
Se tu es grevé, si t'opose.
Frapez trestous, comme je fays.

Ypolite.

Je croy en Dieu qui en la croix
Mourut, c'est la foy que je tien.
Je confesse estre crestien;
En tel foy vueil mourir et vivre.

Malengrongné.

Il crie comme ung homme yvre.
Maulgré Dieu, qu'il a dure vie!
En ce point ne demourra mye,
J'aymeroye plus cher estre mort.
Avant! de plus fort en plus fort
Recommençon tous a le batre;
A tel faict nous debvon esbatre.
Mauldit soit il qui se faindra!

Decius.

Tousjours en son mal reviendra.

7463 ia heure. 7480 dieu.

Tirans, pour alleger sa peine
Prenez moy tost pignes a laine,
Et ne vueillez jamais lacher
De luy rompre et cuir et cher,
Tant que son corps ayt point de vie.
fol. 60 r° a. Hastez vous, ou je vous regnie:
Je ne le puis plus escouter.

Adonc vont aux pignes.

BRUSLECOSTÉ.

Du faict ne fault il ja doubter,
Treshault et puissant empriere;
Il sera faict en la maniere
Que l'avez dit, ne plus ne mains.
Sus! gallans, mettez cy les mains
Et faictes ainsi comme moy.
Ypolite, vecy pour toy!

(*En frappant*).

Pren en gré, c'est de ma donnee.
Esgar, compains, quel charbonnee
Va rostir; je n'ay pas failly.

FIERAMORT.

Deffens toy, tu es assailly.
Les dieux de la terre rommaine
Regny, s'oncques lampes ne laine
Fut pignee de tel façon.
Or sus! Il fault que nous sachon
Lequel besongnera le mieulx.
Pigne par dela, se tu veulx
Comme moy. Os tu, Maulevault?

MAULEVAULT.

Aussi fais je, ou autant vault.
Regarde bien, se je me fain:
Mon pigne luy ay mis au sain,
Tant que je ne le puis ravoir.
Son cuir eust mestier de ravoir:
Il est bien rompu de ma part.

MALENGRONGNÉ.

A part! de par le dyable, a part!
Comme tu fays l'embesongné!
Tien cy! Prie pour Malengrongné
Qui si bien te faict ta besongne.
Regarde comme je l'empoigne.
Suis je digne de passer maistre? fol. 60 r° b.

DECIUS.

Ypolite, vueilles congnoistre
Ton erreur et ta grant folie.
Vien a nostre mahonnerie
Sacrifier, je t'en requier;
Et je te feray plus d'honneur
Que tu n'euz oncques en nul jour:
Je te feray maistre et seignour
De trestoute la baronnie
Et gouverneur de Rommanie
Après moy, je le te prometz.

YPOLITE.

Payen, ce ne sera jamais:
Se tu me donnoys tous les biens
Du monde, sans retenir riens,
Si ne les voudroys je mye prendre
Pour envers Jesu-Crist mesprendre.
Je te le dy, ung mot pour tous.

DECIUS.

Tirans, sus tost! Avancez vous
De le vestir, c'est ma plaisance.
Valerien, je vous fiance
Que je vous en laisse la charge.
Or faictes si bien qu'il aperge

7512 il *manque*. 7524 se o. lampesne. 7537 Com. 7544 Et vien. 7555 reprendre.

Que vous estes vray deffenseur
De la loy. Je vous pry du cueur
Que luy et tous les crestiens
Vous faictes mourir a tourmens
Sans en avoir misericorde.
Lucille, quant je me recorde,
Avoit pieça la veue perdue,
Et ne sçay qui luy a rendue.
Mettez lay a execution
Et faictes inquisition
Qui luy a rendu sa lumiere.

YPOLITE.

S'a faict Laurens qui gist en biere,
Qui par le signe glorieux
De la croix a ouvert ces yeulx
fol. 60 r° a. Et l'a guery de corps et d'ame.
Mes servans, mes filz et ma femme
Fusmes crestiens par celle exemple.

Les tirans laissent Ypolite tout nud.

DECIUS.

Haro! tous les dieux de mon temple,
Comment souffrés vous tel injure?
Valerien, je vous adjure
Qu'en cest heure, soit droit on tort,
Ilz soient tous livrés a mort
Devant leur maistre, c'est mon vueil,
Affin d'abatre leur orgueil;
J'ay horreur de voir leur desrois:
Je m'en revois en mon palays.
Faictes sen que je vous demande;
A noz bons dieux vous recommande.
Tarquin, venez avecques moy.

TARQUIN *fine:*

Hault empereur et puissant roy,
Je le feray, puis qu'il vous haitte:
Vostre voulenté sera faicte.
Allon, Jupiter nous conduye!

Adonc l'empereur et Tarquin s'en vont.

VALERIEN.

A Dieu, puissante seigneurie,
Qui nous vueille de mal garder!
Tirans, il nous fault regarder
A faire le commandement
De l'empereur entierement.
Laissez moy ce faulx regnoyé
Par qui le peuple est desvoyé;
De son fait ne vueil plus enquerre.
Allez moy sa famille querre
Et le faulx chevalier Lucille
Qu'i maintient en son domicille,
Et les amenez devant moy.
Passevent!

PASSEVENT.

Sire. fol. 60 r° b.

VALERIEN.

Aproche toy,
Et me revest se mauldit homme,
Et le garde bien, je t'en somme
Dessus la peine de ta vie.

PASSEVENT.

Noble prevost de Rommanie,
J'en prendrai la charge de fait.
Or ça! Que le grant dyable y soit!
Il fault que soyez revestu.

BRUSLECOSTÉ.

Tien ceste robbe. Que fais tu?
Il ne luy fault plus de pourpoint:

7613 pren la.

Il sera tantost mis en point,
Puis qu'il a prins es dieux la guerre.

FIERAMORT.

Or sus tost! Allon sa gent querre
Et les amenon en ce lieu.
Ennuyt mourront, par le grant Dieu,
Ou je octroy que on me pende.

VALERIEN.

Courés, sans que plus on attende,
Et vous hastez de revenir.

MAULEVAULT.

Ja ne nous en fault requerir.
Allons y tost sans plus cy estre.

Adonc vont querir tous les gens d'Ypolite: sa femme, Concorde, Lucille et Mymerius, et dict Maulevault en les prenant:

Or ça! Que le dyable y puist estre!
Je metz la main a vous Lucille;
Vous et ceulx de ce domicille
Viendrez devant Valerien.
Je vous liray de cest lien,
Et vous aussi, Mymerius.

Adonc les lie ensemble.

MALENGRONGNÉ.

Maulgré tous les dieux, levés sus,
fol. 61 r° a. Dame. Il vous convient venir
Au prevost. Pour mieulx vous tenir
Je vous lieray de ceste corde.

BRUSLECOSTÉ.

Et je vous pren, dame Concorde,
Orde lysse, chienne rebelle.
Le diable vous fait si rebelle;
Vostre beaulté prendra bien fin.

FIERAMORT.

Et vous, faulx garçon Malquentin,
Et dea! vous demouriez derriere.
Ennuyt vous serés mis en biere,
Se le dyable ne vous emporte.
Menon les, sans qu'on se deporte,
Au prevost, si les jugera.

MAULEVAULT.

Paillars, on vous delugera.
Marchez, le grant diable y puist estre!
Venez a vostre desrain maistre,
Affin qu'il vous voye devant luy.

CONCORDE, *en allant.*

Mon createur, tu es celuy
A qui nous devon grace rendre,
Quant tu nous veulx donner et rendre
La double couronne es martirs.
Mercion Dieu, mes bons amys,
Qui en sa gloire nous appelle.

LUCILLE.

Puis que en sa loy sommes mis,
Mercion Dieu, mes bons amys.

LA FEMME.

Pour martire ou soyons mys
Maintenons tousjours sa querelle.

MIMERIUS.

Mercion Dieu, mes bons amys,
Qui en sa gloire nous appelle.

7638 vous apren. 7639 Or de. 7641 bien *manque.* 7643 En dea. 7644 mise en.

Malengrongné.

Marchés, vieille putain meselle,
Je vous feray bien avant traire.
Apolin, le dieu debonnaire,
fol. 61 r° b. Vous doint honneur, noble prevost!
Regardés, voicy ung bel ost
Que nous presenton devant vous.

Ypolite.

Ayés bons cueurs, mes amys doulx,
Car nostre Dieu nous secourra
Et sa grant gloire nous donra
Après ceste mortelle vie.
Pour se trespas on ne doit mye
Perdre le hault bien pardurable.

Valerien.

Tais toy, paillart, de par le diable,
Ou certes je te feray taire.
Meschans gens, vueillés vous retraire
De vostre erreur et fantasie,
Et je vous sauveray la vie,
Mesque vueillés sacrifier
Noz bons dieux et les deprier;
Ou sinon je vous certiffie
Qu'en cest heure perdrés la vie.
Choisissés et prenés du mieulx.

Concorde.

Fy de toy et de tous tes dieux,
Nom pas dieux, ce sont ennemys.
Je te respons pour mes amys
Que mieulx aymons souffrir la mort
Avec nostre bon maistre a tort,
Et que ce soit presentement,
Que de vivre injustement
Longuement après son trespas.
Telle chose ne voulons pas,
Car celuy qui commet peché
En espoir d'avoir longue vie,
Il prant ung trop maulvais marché,
Et pourtant ne le feron mye.
Nous sommes de sa compaignie
Et voulons avec luy mourir.
En la haulte gloire infinie
Par ce point pourrons parvenir.

Valerien.

Je n'en veulx plus procès tenir: fol. 61 v° a.
De leur fait ne vueil plus enquerre.
Je voy trop bien que ceste guerre
Jamais jour ne se passera,
Tant que chascun d'eux mort sera.
Tirans, prenés moy tost Concorde,
Qui envers moy a prins discorde,
Et soit contre terre gettee
Et puis illec soit assummee
De grans plates de plomb pesans.
Je la vueil voir morte gisans
En ceste heure, c'est ma plaisance.

Bruslecosté.

Fait sera a vostre ordonnance,
Hault prevost du noble empriere.
Venés avant, grosse loudiere,
Qui des dieux dictes vilennie.
Voycy la fin de vostre vie:
De ceste grant plate de plomb
Je vous donray tel horion
Que vous mourrés en ceste place.

Concorde *fine:*

O! doulx Jesus, pere de grace,
Tu vois icy ta seulle lasse

Pour t'amour la mort attendant.
De toy servir ne suis pas lasse,
Mais secours moy en briefve espace
Et me soys escu et garant.
Ta misericorde demand
Et mon esprit te recommand,
Garde lay du faulx ennemy.
Monseigneur, a Dieu vous command;
Je luy pry, tant qu'il est puissant,
Qu'i vous vueille estre vray amy.
Ma dame, a Dieu je vous dy,
Nous nous trouveron aujourd'huy
La hault en l'eternelle gloire.
Jesus, qui en sa croix pendit,
Par qui la vie nous rendit,
Vueille avoir de moy memoire!

fol. 61 v° b.

FIERAMORT.

Vous en mourrez sans dilatoire,
Orde lysse, paillarde garce.
(*En la ruant a terre.*)
Et sa! que du feu soyez arse,
Tant vous nous faictes de vergongne.
Or sus tost! Que chascun empongne
Une plate pour l'assommer.
De ceste cy luy vueil donner
Ung si grant coup qu'elle en mourra.
Sans frapper.

MAULEVAULT.

Levons ceste cy qui pourra,
Et puis la laisson cheoir sur elle,
Et jamais n'en sera nouvelle.
Malengrongné, pren par dela.
Levons bien, elle est bien, hola!
Avant! avant! ruons a fais.

MALENGRONGNÉ.

Quoy, diable? Qu'es-se que tu fais?
Haulce plus hault, tu ne fais rien.
Encor! encor! ell'est tres bien.
Laisson la choir de nostre estee.
Adonc la laissent cheoir sur la teste de Concorde, et dit Malengrongné:
Or en est la teste cassee,
Elle est morte, ou peu s'en fault.
Sus! galans, tous quatre a l'assault!
Mettons peine de l'eschever.

BRUSLECOSTÉ.

Vela pour les gens decepvoir
Se horion que je luy donne!

FIERAMORT.

Concorde, tu es en debvoir.
Vela pour les gens decepvoir!

VALERIEN.

Chascun a bien fait son devoir:
Tout mon amour vous habandonne.

MAULEVAULT.

Vela pour les gens decepvoir
Se horion que je vous donne! fol. 62 r° a.

POURPHIRE.

Certes, la meschante personne
Est morte, je vous certifie:
En son corps n'y a plus de vie.
Advisés que on en fera.

VALERIEN.

En ung vieil puis gettee sera,
Affin qu'il n'en soit plus nouvelle.

7729 deuant. 7730 esperit. 7740 Vueilles. 7755 Et quoy.

Tirans, allez la cource ygnelle
La getter en aucune place,
Que nulz des crestiens ne sache
Trouver son corps pour mettre en terre.

MALENGRONGNÉ.

De ce ne nous fault plus enquerre;
Tost sera fait, puis qu'il vous hette.

Adonc Malengrongné et Maulevault prennent le corps et le gettent en ung fossé, et puis reviennent a leurs prisonniers.

DIEU.

Anges de la joye parfaicte,
Faictes sen que je vous recorde:
Allés tost l'ame de Concorde
Querir, car en el me delicte,
Et des aultres gens Ypolite,
Qu'on veult delivrer a la mort.
Allés pour leur donner confort
Et les m'aportés en cest estre.

MICHEL.

Fait sera, hault seigneur et maistre;
Puis qu'il vous plaist, c'est bien raison.
Sus tost! mes freres. Advisons
A faire quelque melodie.

GABRIEL.

Qui sçaura beau mot, si le die
En allant les vrays martirs querre
Qui sont en doulleur et en guerre
Pour le nom de Jesus deffendre.

RAPHAEL.

fol. 62 r°. b. Avanson nous tost de descendre
Pour faire le commandement
De Dieu, le pere omnipotent;
Si allons les vrays martirs querre.

URIEL.

De ce ne me fault plus requerre;
Puis qu'il vous plaist, c'est bien raison.
Allés devant, si advison
De leur aller donner confort.
Tantost seront mis a la mort
Pour le nom de Jesus deffendre.

Adonc les anges descendent de Paradis, et Maulevault dit, quant ilz ont getté le corps de Concorde en une fosse:

MAULEVAULT.

Or nous en allon sans attendre,
Car elle est bien, a dire voir.
On n'a garde de la trouver,
Se le dyable ne leur revelle.

Adonc s'en vont les tirans vers l'empereur, et les anges vont querir l'ame de Concorde en chantant ce qui s'ensuyt tous ensemble:

TOUS LES ANGES *ensemble chantent:*

Virginis proles, opifexque matris,
Virgo quem iessit, peperitque virgo;
Virginis festum canimus tropheum,
Accipe votum.[1])

RAPHAEL.

Vien t'en, vien t'en, m'amye belle,
Vien t'en en la gloire eternelle,
Ou est ton espoulx et ton sire.
En sa compaignie il t'appelle
Pour avoir couronne nouvelle
Pour la grandeur de ton martire.

7807 serons mis a m. 7815 Oncques t. 7816 c. tapareille.

[1]) V. pr. opisea que matri V. quen i. perperit que v. V. f. canamus tr. a. v.

Adonc prennent l'ame au trou ou est le fol. 62 r° a. *corps, et puis s'en vont tout bellement vers l'eschauffault en suivant la femme Ypolite et les aultres qu'on y maine pour decoler, et dit Ypolite ce qui s'ensuyt:*

YPOLITE.

Je te mercie, mon Dieu, mon sire,
Qui as ma nourrice et m'amye
Apellee en ta compaignie
Avec les bons de ta grant gloire.
Mes amys, ayez bon memoire
En Dieu: il nous secourra bien.
Ayons bon cueur, ne craignon rien;
Vous et moy avons ung seul Dieu.

VALERIEN.

Tirans, ostez les de ce lieu
Et les menez au coupe-teste.
Menez avecques eulx leur maistre,
Affin qu'i les voye mourir.
Hastez vous, faictes les courir,
Je ne les puis plus regarder
Ne a ma garde les garder,
Car tousjours vont en empirant;
Et menez Lucille devant,
Par qui ce mal est advenu.

BRUSLECOSTÉ *dit en allant:*

Ennuyt vous est mal advenu,
Faulx chevalier de put affaire.
Marchez pour vostre corps deffaire,
Vous et voz gens, au coupe-teste.
Par Apolin, il est bien beste
Qui en vostre Dieu a fiance.

Adonc les mainent au coupe-teste, et Passevent maine Ypolite.

YPOLITE.

Allons chantant par acordance
En allant a vostre martire.
A Dieu veuillons louenge dire,
Car encor nuyt serons ensemble. fol. 62 r° b.

LA FEMME.

Ainsi qu'avez dit, bon me semble;
Pourtant ne vous desdiray mye:
Chantons, mes amys, je vous prie,
Car en Dieu est tout mon penser.

Adonc chantent ce qui s'ensuit

TOUS ENSEMBLE:

Vray Dieu, vueillez nous recepvoir
En la grant consolation,
Fay nous t'amour apercevoir,
Car de noz cueurs te mercion.

MAULEVAULT *dit, quant sont au pied de l'eschauffault:*

Or ça! ça! sans dilation!
Lucille, il convient hault monter.
Bien vous garderay de chanter,
Avant qu'il soit soleil couchant.
Tantost chanterez aultre chant,
Mais qu'ayez la teste baissee.

LUCILLE, *en montant sur le decolouer.*

Par toy me soit grace donnee,
Mon amy, je le te requier,
Tant que je puisse mercier
Mon Dieu pour qui souffre martire.

MAULEVAULT.

Or te haste tantost de dire,
Ou certes je t'abregeray.

Haste toy, je suis tout ayré
Que je ne parfay ceste office.

LUCILLE *fine:*

Hault createur, pere propice,
Se j'ay commis vers toy nul vice
Dont je n'aye faict confession,
Pardon requier, que ne perisse.
Ne fay pas selon ta justice,
Fay pardon de pugnition.
Garde mon ame du Lyon
D'Enfer et de sa vision,
fol. 63 r° a. Car vecy l'heure de ma fin.
Reçoys cy protestation
Que ta foy recompassion.
Mon Dieu, mon createur sans fin,
Pour toy mon corps va a declin.
Soyes a mon ame begnin,
Car en tes mains la recommande
A joinctes mains, le chef enclin.
Vray Dieu, qui muas l'eaue en vin,
Ta misericorde demande.

YPOLITE.

Mon amy, a Dieu te commande,
Seuffre la mort et ne t'esmoye,
Car present en la tresgrant joye
De Paradis sera ton ame.
A Dieu! mes amys et ma femme;
Icy faisons departement.

MALENGRONGNÉ, *tandis que l'on met ung faulx corps.*

Dyable y ait part au preschement!
Trop m'avez tenu en parolle;
Mais je regny le grant ydolle,
Si ne vous est vendu bien cher.
De vostre corps seray boucher,
(*Quant le faulx corps est mys.*)
Chevalier, puis que je vous tien.
Je suis achenné com ung chien
A couper bras, jambes et testes;
A tous les jours, aussi aux festes,
Je me console a gens tuer.
Gard toy de moy, je vueil ruer.
Estens le col, gars morferu:
De moy tantost seras feru
De ceste espee qui bien trenche.
Present je te feray tel trenche
(*En frapant.*)
Qu'on te verra le chef voller.

MAULEVAULT.

Tu es ouvrier de decoler:
Il n'y a point pour toy deux coups. fol. 63 r° b.
Or ça! dame, aprochez vous,
Tirez vous ça, dessoubz ma main.

LA FEMME *fine:*

Hault roy souverain,
Mon Dieu primerain,
Pardon vous demand.
Le mien corps humain
Est de joye plain,
La mort attendant.
Soyez pretendant
De m'estre acordant
Pardon et mercy.
En foy deffendant
Ay le chef tendant,
Com tu voys icy.
In manus te dy,
Car droit a midy
Le dis a ton pere,

7878 Reço[ys] *manque.* 7882 Soyez. 7883 recommand. 7899 achenue. 7910 pour toy *manque.* 7920 me estre.

Quant souffris pour my
Le grant vendredy
Dure mort amere.
Mon Dieu debonnaire,
En cestuy repaire
M'ame te commande.
A ton hault repaire
La metz en joye clere,
C'est ce que demande.

MAULEVAULT *dit, en mettant ung faulx corps:*

Haro! comme ceste truande
M'a icy tenu en procès!
Vous n'en direz plus, c'est assez,
Tresorde, meschante, affollee;
Tout present serez decolee.
Je suis Maulevault le tresfort,
Qui maintes gens ay mys a mort:
Je m'y delicte et m'y console,
Je tue, je meurdrie et decole,
Je traine, j'escorche, je pen,
fol. 63 v° a. Et jamais je ne m'en repen.
Après ma main nul ne demeure:
Quant je le tien, il fault qu'il meure.
Puis qu'il fault qu'en ce lieu te tiengne,
Te housseray comme une chienne.
Estens le col devant l'espee
Pour avoir la teste coupee.
Or tien! faulce garce despite.
(*Il frappe.*)
Vela de ton faict le merite!
Jamais ne blasmeras noz dieux.
Oncques homme ne rua mieulx
Que j'ay faict a ce coup icy:
Le corps en est mors et transy.
Sus! despesche ces aultres deux.

BRUSLECOSTÉ, *en le mettant au decolouer.*

Par ma foy, frere, je le veux.
Or vous tirez ça, Malquentin;
En present serez mis a fin.
Tirez vous ung peu plus avant.

MALQUENTIN *fine:*

Doulx Jesu-Crist, pere puissant,
Qui vis en gloire triumphant,
Je te requier pardon et grace.
Je suis cy auprès du tirant,
Le glayve de mort attendant,
Comme tu voys, en ceste place;
Fay que je voye ta clere face.
Doulx Jesus, mes pechez efface,
Car mon corps est pres que finé;
De vivre je n'ay plus d'espace.
Je command ma povre ame lace
In manus tuas, domine.
Redemisti. Dieu sans *fine*
Qui le mond fis, t'ay indigné.
Pardon! *Deus veritatis.*

BRUSLECOSTÉ, *en mettant le faulx corps.*

Haro! tant je t'escoute envis!
Je te bailleray tel tastin fol. 63 v° b.
Que jamais n'eschaperas vis.
Rien ne t'y vauldra ton latin,
Car je suis orgueilleux mastin,
Un meurdrier, un coupeur de testes.
Je les meurdris es haultes festes,
Je les escorche et metz a fin,
Puis qu'en Jesu-Crist creans estes.
(*Il frappe*).
Vous aurez de moy ce tastin.
Jamais ne françoys ne latin
Ne parlera, je le sçay bien.

7937 H. tant ceste. 7942 le fort. 7946 ie e. 7977 Redimisti me d. sine f. 7978 monde f. ie t. 7979 Pardonne moy d. 7990 *Le premier* ne *manque.*

Fieramort, metz le tien a fin
Et te haste; tu ne fays rien.

FIERAMORT.

Par la mort bieu, tu as dit bien:
De cela pas ne m'advisoye.
Sus! montez hault, que je vous voye;
Tantost vous metteray apoint.
Plus ne jouerez du contrepoint
Avecques ces faulx crestiens.

Adonc monte[1]) *en l'eschauffault et met a point Mymerius.*

MIMERIUS *fine:*

Jesu-Crist, roy celestien,
Hault createur, roy terrien,
Ayes mercy de moy briefvement.
Pour ta loy meur, et me plaist bien;
En ta creance je me tien
Et feray jusqu'au finement.
Ayes de nous souvenement,
Doulx Dieu, hault roy du firmament.
Pren mon ame de ta partie,
Garde la du villain tourment.
Je la recommand humblement
En tes mains, quant sera partie.
Il dit a Ypolite:
O! mon doulx seigneur, je deprie
A Dieu, qui te doint bonne foy.
fol. 64 rº a. Amy, or parfay ton erroy.
Tresdoulx Jesus, le filz Marie,
Tout conclu je me ren a toy.

FIERAMORT, *en mettant le faulx corps.*

C'est trop tenu, en bonne foy;
Vous m'avez fait beau coup atendre;
Mais je le vous sçauray bien rendre,
Puis que je vous tien soubz ma main.
Baissez le col, maistre villain,
Car je vueil dessus vous ferir.
Vostre vie feray perir,
Et si sera sans plus d'espace.
Mettez la teste en ceste place,
Et tantost la feray voller.
(*Il frappe*).
Garde n'avez de bavoler.
Vous estes bien espaignolley,
Le chef en est bien loing voley:
Se sont maintenant gens sans testes.
Or le laissons menger aux bestes
Et allons a Valerien.

PASSEVENT.

Par Apolin, vous dictes bien.
Menez luy bien tost Ypolite:
De son faict aura le merite,
Se sa faulce loy ne regnoye.

Adonc s'en vont a Valerien et luy mainent Ypolite, et ce pendant dit Michel en prenant les ames:

MICHEL.

Ames, venez en la grant joye
Avecques Jesus, nostre sire.
Bien luy a pleu a nous eslire
Pour vous venir querir sur terre.

GABRIEL.

Vous estes hors de toute guerre
Par la mort que avez soufferte.
Haulte gloire vous est ouverte,
Ou nostre seigneur vous attent, fol. 64 rº b.
Qui a vous remerir pretend.
En l'eternelle mancion

7997 mettray. 7999 crestien. 8005 iusques au. 8015 Doulx. 8036 regnie. 8039 pleu nous.
[1]) montent.

Vous aurez consolation
De la peine qu'avez soufferte.

RAPHAEL.

La gloire si vous est ouverte
Avecques Jesus, nostre sire.
Bien luy a pleu a nous eslire
Pour vous venir querir sur terre.
De vous tous sera faict memoire
La hault, au royaulme des cieulx.

URIEL.

Retournon nous en tous la sus,
Mes amys, et je vous en prie;
Et allons tous par compaignie,
Puis qu'avons faict nostre debvoir,
Et acomplissons le vouloir
De Jesus, le hault createur,
En faisant de luy mencion:
Chantons tous sans dilation
Pour l'amour de la compaignie.

Adonc s'en vont chantant en Paradis: «Sanctorum meritis», et mainent quatre petis enfans en espece d'ames tous nudz.

URBAN.

Helas! monseigneur, je vous prie,
Allons nous en, sans plus enquerre,
Les corps des martirs metre en terre
Qui sont demourez sur les champs.

JUSTINUS.

Puis que du faict sommes sachans,
Allons les querre vous et moy,
Et les mettons sans nul deloy
Emprès Laurens, le bon martir.
Allons y; temps est de partir,
Que la malle gent ne nous voye.

Ilz vont ou sont les corps, et puis dit:

Urbau, se Jesus me pourvoye, fol. 64 r° a.
Je ne voy point icy Concorde.
Prenez par la. Qu'on les emporte;
Plus icy ne nous fault attendre,
Car il nous en pourroit mesprendre,
Se nous trouvon la gent mauldite.

URBAN.

Les payens, plains de tout mal vice,
L'ont mussee en quelque place,
Affin que nouvelle on n'en sache,
Qui nous est chose moult cruelle.
Prions Dieu qu'i la nous revelle,
Affin qu'el soit en terre mise
Avec les aultres en l'Eglise,
Ainsi comme il luy appartient.

JUSTINUS.

Ceulx cy porter nous esconvient
En terre sans plus icy estre.

URBAN.

Or nous haston, nostre bon maistre,
Affin qu'ame ne nos advise.

Adonc emportent les corps l'ung après l'autre emprès Laurens, et les tirans mainent Ypolite a Valerien.

MAULEVAULT.

Noble prevost de grant franchise,
Nous sommes vers vous revenus.
Voz gens avons si bien tenus
Qu'ilz sont trestous mors et en biere,
Et si vous ramenons arriere
Leur maistre pour voir qu'en feron.

8065 nous en *manque*. 8084 la *manque*. 8085 quelle. 8086 Auecques.

VALERIEN.

Ton grant couraige de lyon
Est il point changé? Qu'en dis tu?
Des dieux aourer qu'en feras-tu?
Dis le moy tost en bref langaige.

YPOLITE.

Ja ne changeras mon courage
Pour chose que me saches faire.
fol. 64 v° b. Fay moy desmembrer ou detraire,
Car je vueil aller par martire
Avecques Jesus, mon doulx sire,
Qui pour moy fut tant martiré.

VALERIEN.

Tu seras a chevaulx tiré
Et trainé par boys et par hayes
Sans jamais cesser, tant que ayes
Regnié ton dieu Jesu-Crist.
Avant! tirans, sans nul respit
Despouillés le moy en chemise;
En chascun membre luy soit mise
Une corde, c'est mon vouloir;
Et puis me faictes atteler
A ces deux piedz deux fors chevaux,
Et soit trainé par mons et vaulx
Si terriblement que il meure;
Et se long temps en vie demeure,
Attelés moy en ses deux mains
Deux autres fors chevaulx du mains,
Et puis les faictes a l'escart
Tirer ung chascun de sa part,
Tant que chascun en ayt sa piece.

BRUSLECOSTÉ.

Je prie Dieu qu'i me mechiesse,
Se tantost n'est expedié.
Sa des chevaulx! si soit lié
Et trainé, ainsi qu'il est dit.
Or vous despouillez sans respit,
Car jamais ne revestirés.

Adonc le despoillent, et Fieramort amaine deux chevaulx, et lient Ypolite de cordes par les piedz et mains, et Fieramort dit:

FIERAMORT.

Or ça tost! qu'il soit atirés.
Voicy les chevaulx trestous prests.
Couchés le bas, venés plus pres,
Affin que ces chevaulx j'attelle.

YPOLITE, *en le despouillant.* fol. 65 r° a.

Vray Dieu, a mon secours t'appelle;
Si ne te plaist moy secourir,
Ja n'ay puissance corporelle
Qui se tourment peust soustenir.
Donne moy si la foy tenir
Qu'en ta haulte gloire eternelle
Mon ame puisse parvenir
Devant ta face clere et belle.

MAULEVAULT, *en le liant.*

S'on te fait tort, si en appelle.
Chasson! chasson! or du ferir!
Penson de le faire perir.
Avant! avant! a luy tous quatre!
Ne nous faignons tous de le batre;
Batons lay jusques au mourir.
Faictes tost ces chevaulx courir;
Nous ne faison chose qui vaille.

MALENGRONGNÉ (*il traine Ypolite sur une claye*):

A moy vous aurez la bataille,

8101 tost *manque*. 8133 prest. 8141 hault.

Maistre prevost.

De vous nous vengerons bientost,
Faulx mensonger.
Je vous peusse bien arellier
De cest baston.
Avant! galans, or nous haston.
Ruez! ruez!
De par moy tu seras tués;
Reçoy ce coup.
Je te pourmerray si acoup
Que tu mourras.
Or fay du pis que tu pourras.
Vela pour toy!

BRUSLECOSTÉ.

Je vous mettray bien en arroy.
Par Appolin, nostre grant roy,
Point n'eschapperez vous en vie.
Vous avez laissé nostre loy,
Dont vous mourrez en grant desroy,
fol. 65 r° b.
Car d'aultre chose n'ay envie.
Frapons, frappons, tant qu'il devie.
Tous les dieux purement regnie,
Se jamais eschappe sans mort:
Il a nostre loy abollie
Par son art et enchanterie,
Dont il a fait a noz dieux tort.

FIERAMORT.

Qu'es-se cy? Je croy qu'il se dort:
De nous ne fait semblant ne chere.
C'est le grant dyable qu'il est fort!
Pensons tost de le mettre en biere;
C'est le dit de nostre empriere
Qu'on le traine tant qu'il mourra.
Chasse devant, picque derriere;
Mauldit soit qui l'espargnera.

MAULEVAULT.

Entre noz mains il perira,
Je le voy bien a sa maniere;
Jamais armes ne portera,
Il peult bien quiter la baniere.

VALERIEN.

Attelés tost icy derriere
Deux autres chevaulx a ses mains,
Et puis chascun frappe et fiere
Sur ventre, sur dos et sur rains.
Il m'ennuye que tant remains.
Chassés, mais qu'ilz soyent attelés.
Pour venger les princes rommains
Ses membres seront separés.

MALENGRONGNÉ.

Il sera fait. Garés! garés!
Atachon ung chascun son membre,
Et puis soient les chevaulx chassez
Si asprement qu'on le desmembre.
Avant! Ypolite, quel chere!
Vous ne faictes compte de rien;
Je cuide qu'el sera bien chere
Vostre grant folleur, s'appert bien.

Adonc attellent encore deux chevaulx aux mains avec les deux qui sont aux piedz d'Ypolite, et dit il après que on l'a trainé sur une claye parmy le champ aux deux premiers chevaulx ce qui s'ensuyt: (Et puis, quant il a dit, les tirans mettent ung faulx corps, semblable a luy, en son lieu, auquel ilz attellent les quatre chevaulx a chascun ung membre.)
fol. 65

YPOLITE, *fine*:

Filz du hault Dieu celestien,

8156 bien *manque*. 8164 Or *manque*. 8166 metteray. 8168 vous *manque*. 8194 remaine. 8199 ung *manque*. 8203 de rire.

Mon redempteur, mon Dieu, mon sire,
Tu voys le mal que je soustien
Pour me cuider faire desdire.
Je te prie que je soye moyen
Vers toy pour les bons de l'empire,
Affin qu'ilz congnoissent le bien
Ou tu veulx tes amys conduire.
Quant au fait de mon dur martire,
Je le pren en gré doulcement.
Se ma doulleur te peult souffire,
Se m'est ung grant confortement.
Reçoy mon ame promptement,
Car en tes mains la recommande.
Doulx Dieu, doulx roy du firmament,
Ta misericorde demande.

Adonc les tirans changent et mettent un faulx corps soubz les custodes de l'eschaffault au lieu d'Ypolite et puis attellent les deux autres chevaulx avec les deux premiers et ne bougent, et ce pendant dit

DIEU *en Paradis*:

Mes bons amys, je vous commande
Que vous faciés vostre debvoir
D'aller tost l'ame recepvoir
fol. 65 v° b. De mon vray martir Ypolite,
Car vers moy grandement s'aquite:
Pour moy il c'est mis en bataille;
Raison n'est pas que je luy faille,
Et pourtant le vueil secourir.
Allez le moy bien tost querir
Et le m'apportez en ce lieu.

MICHEL.

Nous le ferons, glorieux Dieu,
Puis qu'il vous plaist a commander.
Raphael, sans plus demander
Allons tost ou l'en nous envoye.

RAPHAEL.

C'est bien raison, prenon la voye,
Puis qu'il plaist au doulx createur.
Gabriel, allons pour l'honneur
Faire au glorieux martir.

GABRIEL.

Avançon nous tost de partir.
Uriel avec nous viendra;
Pas il ne s'en escondira,
Pour complaire au hault createur.

URIEL.

Voulentiers et de tresbon cœur,
Mes freres, avec vous iray
Et le vouloir acompliray
Du doulx Jesus, le roy des roys.
Mettez vous a chemin vous troys.
Tenus sommes a faire honneur
A ses serviteurs et amys.

Adonc descendent de Paradis et vont parmy le champ, et ce pendant dient les tirans:

BRUSLECOSTÉ.

Ha chascun son cordaige mis?
Est le mien bien? Que vous en semble?
Monton, pour mieulx tirer ensemble,
Chascun homme sur son cheval.
Adonc monte sur son cheval.

FIERAMORT *monte sur le sien.*

Je suis monté comme ung vassal. fol. 66 r° a.
Devant! toute la compaignie.
Mon cheval n'espargneray mye,

8213 telz a. 8214 dur *manque*. 8252 Est il b.

Car je sçay bien qu'il est feal
Pour passer le mont et le val,
Et si en aura sa partie.
Je suis prest, je vous certifie;
Picquon avant, quant vous plaira.

MAULEVAULT.

Avant! avant! a qui l'aura!
Tiron chascun de sa partie;
Qui aura la greigneur partie,
Il aura l'honneur pour se jour.

MALENGRONGNÉ.

Tiron tous quatre d'ung estour.
Avant! or ne nous faignon mye.

Adonc picquent chascun son cheval chascun de sa partie, et chascun emporte son membre du faulx corps, et puis dit devant Valerien

MALENGRONGNÉ:

Or en a chascun sa partie;
Il est mort, bien le pouons dire.
Que vous plaist il, tresnoble sire,
Qu'on face des pieces du corps?

VALERIEN.

Laissés le la, puis qu'il est mort,
Emmy ce champ menger aux bestes.
Mes amys a jamais vous estes
Et a l'imperateur rommain.
Chascun destache jambe et main,
Et emmy ce champ le laissés:
Nous en sommes vengés assés,
Puis que trestout est desconfit.
Allons nous reposer meshuyt
Au palais de Thiberien.

BRUSLECOSTÉ.

Trescher prevost, vous dictes bien;
Il sera fait, je vous affie.
Que chascun la piece deslie, fol. 66 r b
Et nous en allons promptement.

Adonc deslient les pieces et les laissent en la place et, quant ilz ont fait, s'en vont, et les anges viennent querir l'ame ou sont les pieces, et dit

MICHEL:

Ame, le roy du firmament
Par nous t'a envoyé querir;
Ta peine te veult remerir
En sa haulte gloire eternelle.
Vien t'en avec nous, m'amye belle,
A ton seigneur qui te demande.

RAPHAEL.

Vien t'en au ciel, Dieu le commande,
Pour avoir couronne de gloire.
Faisons trestous de luy memoire
En retournant en Paradis.

GABRIEL.

Vous n'en serés ja contredis,
Et aussi le devons bien faire:
Il a esté de bon affaire
Pour l'amour du souverain roy;
Il luy sera remuneray
En la haulte gloire eternelle.

URIEL.

Vien t'en avec nous, m'amye belle,
A ton seigneur qui te demande.
Vien t'en au ciel, Dieu le commande;

8305 t'en *manque.*

Si auras couronne de gloire.
Faisons de luy quelque memoire
En retournant en Paradis.

Adonc prennent l'ame et s'en retournent en Paradis en chantant: «Martir Dei, qui unicum» etc.

JUSTINUS.

Urban, mon tresloyal amys,
fol. 66 r° a. Partons de ce lieu, et bien viste,
Et allons au corps d'Ypolite,
Que le faulx prevost deputaire
A huy faict a chevaulx detraire.
Allons bien tost les pieces querre,
Affin que les mettons en terre
Avecques les aultres martirs.

URBAN.

Pieça deussion estre partis;
Allons les pieces recueillir.
Ce drap pour les ensepvelir
Porteray pour l'amour de Dieu.

Adonc prennent ung drap blanc et vont querir les pieces du corps d'Ypolite.

JUSTINUS.

Cher amy, je voy en ce lieu
Ung bras, une jambe et la cuisse.
Riens n'y demourra, que je puisse,
Qui ne soit par nous recueilly.

URBAN.

Veez cy le surplus qu'ay cueilly.
Enveloppon les cy dedans
Et l'allons avecques ses gens
Enterrer sans plus estre cy.

JUSTINUS.

Nous avons trestout, Dieu mercy!
Allons a Dieu, qui nous conduye!
Dolent suis que nous n'avons mye
Trouvé le sainct corps de Concorde.
Je pry Dieu qu'i nous la recorde
Pour estre avec son seigneur.

POURPHIRE, *en son lieu.*

Il m'est souvenu en mon cueur
D'ung lieu ou y a ung corps sainct,
D'or et de pierres trestout ceint,
Ainsi comme il m'est advis.
L'orfevre est de mes amys;
Par moy revelé luy sera,
Car je sçay bien qu'i celera
Ce faict pour en avoir sa part. fol. 66 v° b.
Je ne cesseray tost ne tard,
Tant que la verité en saiche.
Je voys pour luy monstrer la place
Ou il est selon mon advis.

Adonc s'en va parmy le champ vers l'orfevre.

DECIUS, *en son estage (et le dyable est derriere luy):*

Helas! et qu'es-se qui m'a prins?
Je suis si durement surprins
Que je ne sçay que je doy dire.
Laurens! et pourquoy m'as tu prins?
Laisse moy, ou il m'est mesprins;
J'enrage de douleur et d'yre.
Laurens, dy ce que vouldras dire.
Laisse moy, car mon sens adire.
A dire ne sçauroye mes plains.
Plain suis de mal qui me detire
En douleur, en raige et en yre;
D'yre suis, de rage complains.

8310 bien *manque.* 8312 fulx pr. 8313 ch. traire. 8332 sainct *manque.* 8337 tout c.

Laurens, Laurens, lache tes mains;
Je meurs, tant suis par tout estrains;
Plus ne puis vivre sur la terre.
Dyables d'Enfer, trop tu remains,
Vien tost au pire des Rommains;
Tousjours me va de guerre en guerre.
Haro! je tuay le bon sire
Qui si bien gouvernoit l'empire,
Et qui m'avoit tant d'honneur faict;
Et son enfant je fis occire:
Je suis bien des mauvais le pire.
Haro! je suis d'honneur deffaict.
Dyables, pourvoyez a mon faict;
Je suis vostre, chascun le scet;
Venez, je meurs de malle raige,
De grans douleurs je suis infaict.
Laurens, Laurens, ce m'as tu faict,
fol. 67 r° a. Qui m'as pourchassé se dommage.
Dyables de l'infernal mesnage,
Portez moy en vostre bernage,
Car aultre chose ne demand.
Haro! je meurs. Haro! j'enraige.
Dyables je vous fais tel hommage,
A vous mon ame recommand.

SATHAN.

Or ça! dyables, venés avant
Porter ce traistre seducteur
En Enfer en peine et doulleur.
De par le dyable ce puist estre,
— — — — — — — — —
— — — — — — — — —
Car il sera bien tourmenté
Et puis bouilly en la chaudiere,
Et du pis qu'on luy pourra faire.
Venez tost et appertement,
Si le bouterons au tourment
Devant Lucifer, nostre maistre.

BELIAL.

Or ça! que le dyable y puist estre!
Venés, venés au puys d'Enfer
Devant le maistre Lucifer.
Chargons, ce soit en malle estraine!
Et allons viste comme vent.

BELZEBUHT.

A ce faire, je m'y consent.
Sus! Astaroth, pren cy derriere.
Lucifer nous fera grant chere,
Quant il aura se larron traystre.
Vous avez ouvré de bon tiltre
D'avoir tué le Philippé:
En Enfer en serés renté
A jamais en grant pulentise.

ASTAROTH.

Emporton lay a ta devise,
Prenon le chascun par ung membre.
De Dieu jamais n'aura remembre;
En sa vie ne vallut onc rien
Qu'a destruire les crestiens.
Sus! trestous. Chascun cy agriffe,
Et tost soit porté en tourment. fol. 67 r° b

Adonc le portent devant Lucifer, et dit

SATHAN:

Lucifer, je te fays present
Du faulx empereur Decius.
Enten bien a nous, lieve sus,
Car j'ay la procuration
De l'infernal dampnacion:
Tu le sces bien, il y a long temps
Que premierement entray ceans.
Fay tost, vueilles a nous entendre:
Tu sces bien qu'il nous doibt amende.
Dy nous tost ou le metteron.

8375 Laurens *manque une fois.* 8379 demande. 8382 recommande. 8403 De auoir. 8409 oncques.

LUCIFER.

Mettez lay avecques Neron
La bas dedans la grant chauldiere
Et faictes feu de grant maniere
A jamais pardurablement.
Tousjours enforcez son tourment,
Et puis soit pendu par la langue
Vistement, et que on l'estrangle;
Et luy faictes du senglant pire
Que vous pourrez, car, a voir dire,
Il a tant faict de mal au monde
Qu'il n'y avoit homme en la ronde
Plus de cent lieues a l'environ:
Tout a mys a destruction.
Premier par le peché d'envie
Il a occys, n'en doubte mye,
Le noble empereur de Romme;
Et puis après, sen est la somme,
Fist tuer Philippe, son filz,
(Il est ainsi que je le dis)
Et puis par le peché d'orgueil
Se fist couronner par son vueil
Et ce fist empereur de Romme,
Parquoy il fist mourir maint homme.
Faictes luy du pis que pourrez
Et en ses tourmens le gettez
fol. 67 v° a. Sans avoir heure ne relasche.

SATHAN.

Allons parfaire ceste tasche
De par Lucifer, nostre maistre;
Bien est arrivé en cest estre.
Soufflon, soufflon de grant maniere!
Esmeuz le feu soubz la chauldiere,
Fay luy du pis que tu pourras,
Comme moy; je ne me fain pas.
Ne suis-ge pas Sathan nommé,
Qui en cest estre l'ay bouté?
Bien peult dire qu'il est venu
Ou sera rompu et moullu.
Tous les dyables, venez avant
Si me tourmentez ce truant.

BELIAL.

Je m'y en voys. Dyables, avant!
Chascun si preugne de sa part,
Berith et toy aussi, Grapart,
Bellezebuth et Astaros.
Jamais ceans n'aura repos
Qu'en tenebres et en doulleur.
Festoyez moy ce seducteur;
Il a tant faict de mal au monde:
Il n'estoit crestien en la ronde
Qui ne fouyst pour ce meschant.

BELZEBUTH *fine*:

Ceans luy seront maintenant
Tous ses biens fais remuneray.
Jamais nul jour ne cesseray
De luy faire peine et tourment.
Quant nostre maistre le commant,
Ne nous faignon de l'eschauffer.

ASTAROTH *fine:*

Puis que le maistre Lucifer
Le veult, soufflon trestous ensemble
Et luy faison et feu et flambe;
De par le dyable se puist estre!
Il soulloit le temps passé estre
Le souverain de Rommanie,
Et maintenant par son envie fol. 67 v° b.
Est mis avecques les meschans.

8427 enforce ton.

BRUSLECOSTÉ *fine:*

Haro! et que je suis dolans!
Dyables, venez moy secourir;
Com enragé me fault mourir.
Berith, Lucifer, Goulias,
Astaroth, ne m'oubliés pas.
Bellezebuth, aussi Sathan
Et des dyables le *tu autem*,
Venez moy donner allegeance:
Maulgré Jupin et sa puissance,
Je vous ay tout mon temps servis.
Sathan, Lucifer, mes amys,
Je vous recommande mon ame.
Pour maison Enfer je reclame;
Tous les dyables, emportés la,
Quant de mon corps departira,
Car presentement m'en voys pendre.
Haro! je ne veulx plus attendre;
(*Il s'en va pendre.*)
Oncques bien ne fis en ma vie.
Las! Belzebuth, ne m'oublie mye.
Lucifer, tu auras mon chief,
Bras et espaulles de rechief;
Engendré suis d'une trippiere.
Sathan, es tu point la derriere?
Boute moy, la corde est nouee,
Je vueil faire ma destinee;
O! Lucifer, c'est ma plaisance.
Dyables, chascun de vous s'avance
De me porter en vostre Enfer.

FIERAMORT *fine:*

Haro! tous les dyables d'Enfer,
Acourés plus tost que le pas.
Tout le calin de Lucifer,
Je vous pry, ne m'oubliez pas.
Acourez, trestous, a grans tas
Et ne me laissez plus en vie.
En Enfer trestout au plus bas
Portez mon ame, je vous prie; fol. 68 r° a
A tous les dyables je l'octrie
Sans faire aultre testament.
Laurens, par toy je pers la vie.
Dyables, acourez vistement.
J'enrageray villainement,
Maulgré Dieu et la kyrielle;
Sathan, fay moy allegement.
Le sang me boult en la cervelle,
Je suis cy prins par la fourcelle;
Dyable saiche que ce peult estre.
En Enfer n'a celuy ne celle
Qui ne doye a mon ame estre.
De cest poignart qu'ay a ma destre
Presentement seray occis.
Dyables a destre et a senestre,
Portez moy ou j'ay desservy;
De tourmens je seray servy.
Haro! dyable, fay moy finer:
Sans desservir seray servy.
Je pourray assez rechigner,
Je sçay bien que suis au finer.
Dyable, donne toy de moy garde,
Puis que ainsi me fault finer.
Le grant dyable ait de moy la garde!
Je voys en Enfer le puant.
Il se tue.

POURPHIRE.

Orfevre, le grant Dieu puissant
Soit en cest lieu et en cest estre!

YRENE, *orfevre.*

Bien vegniez vous, mon trescher maistre.
Que vous plaist il de mon mestier?

8504 bellezebuth. 8507 Je fus e. dune. 8527 kyrielle. 8545 d'moy. 8549 vous *manque*.

Il n'a ceans ouvraige si cher
Qui ne soit vostre entierement
Et au mendre de vostre gent,
Quant vous plairoit le demander.
Dire pouez et commander:
Ce qui vous plaira sera faict.

POURPHIRE.

fol. 68 r° b. Je te pry, garde mon secret
Sur ung faict que je te vueil dire
Et ne le vueilles pas redire
A personne qui soit en vie.

YRENE.

Ha! monseigneur, n'en doubtez mye:
J'aimeroye plus cher a mourir
Que vostre secret descouvrir,
Ne que je fisse nulz recors.

POURPHIRE.

Je sçay bien ou a ung sainct corps
Duquel trestout son vestement
Est d'or, de pierres et d'argent,
Ainsi comme il m'est advis.
Va y veoir une de ces nuytz,
Et je vueil que tu y aye part.

YRENE.

Menez m'y, ains qu'il soit plus tard,
Et loyaulté vous en feray
Et tout ce vous annunceray
Que trouveray. Croyez de faict
Que je le tiendray si secret
Que jamais n'en sera nouvelle.

POURPHIRE.

Vien t'en, c'est droit que te revelle
Le lieu, et puis je m'en iray
Au prevost — — — — — —
— — — — — — — — — —

Adonc le maine au fossé ou est le corps de Concorde et dit en le monstrant:

Voicy le lieu, je le t'affie,
Ou il est, ainsi qu'il me semble.
Que nous ne soyons veuz ensemble;
Je m'en revoys devers mon maistre.
Vas t'en et, quant il sera vespre,
Reviens y bien secrettement.

Adonc s'en va a Valerien.

YRENE.

Je le feray, chevalier gent;
Allez a Dieu qui vous conduye. fol. 68 v° a.
O! Jesu-Crist, je te mercie
Qu'i t'a pleu me donner tel grace
De sçavoir le lieu et la place
Ou gist le corps dame Concorde.
C'est raison que je le recorde,
Si sera mys en aultre lieu.

Adonc s'en va Yrene a Briet et luy dit:

Jesu-Crist qui est nostre Dieu
Vous vueille garder de tout mal!
Briet, vien a moy cy aval,
Je t'ay une chose a dire.

BRIET.

Que vous plaist il, mon loyal sire?
Dictes tout ce qui vous plaira,
Et par moy bien celé sera,
Pour veu qu'i se doye celer.

YRENE.

Ennuyt m'est venu reveler
Ung payen le corps de Concorde,
Et veu le faict qu'il me recorde,

8559 vueillez. 8574 Que ie y tr. 8577 que ie te. 8578 je *manque*. 8586 Je le feray *manque*.

Il cuide que je soye payen
Comme luy, mais il n'en est rien:
Je suis crestien secrettement;
Et pourtant te pry doulcement
Que nous aillons le sainct corps querre,
Et l'aportons pour mettre en terre
A ce bon prestre Justinus.

BRIET.

Ainsi que vous l'avez conclus,
Je m'y acord de tout mon cueur.
Jesu-Crist, nostre redempteur,
Nous doint faire faict qui luy plaise!

Adonc vont au corps de Concorde, et Yrene entre dedans la fosse.

LUCIFER.

Dyables, dyables, j'ay ouy noyse,
Saillez de ceans vistement;
fol. 68 v° b. Faictes tost et apertement.
Haro! haro! saillez, Sathan.
Tien toy icy, Leviathan;
Astaroth aussi, Belzebuth,
Vous demourrez, il est concludz.
Allez, o Sathan, Belial;
Vous deux sçavez beaucoup de mal.
Venez bien tost, saillez avant;
Et Belial, partez d'icy.
Faictes bien tost ce que vous dy:
Allez vous deux en Rommanie,
Car il est mort, n'en doubtez mye,
Deux des sergens de Decius
Qui est ceans. Ne sejournez plus,
Aportez les en ce tourment
Et les mettez semblablement
En la chauldiere ou il est.
Ne faictes plus icy d'arrest,
Allez plus viste que le vent.

SATHAN.

Belial, partons promptement
Sans plus icy de sejour faire.
Allons bien tost, il fault parfaire
Le commandement Lucifer.
Apportons les en nostre Enfer,
Si seront la avec leur maistre.

BELIAL.

Nous les bousterons dedans l'estre,
Dont jamais jour ne partiront.
Au puis d'Enfer, au plus parfont,
Seront avecques Decius.

Adonc vont aux mors Sathan et Belial.

SATHAN.

Chargons bien tost, ilz sont vaincus
Et atains de leur faulx langaige;
Portons les en nostre bernaige;
Le grant dyable l'a commandé.

Adonc les vont querir.

BELIAL.

Fieramort et Bruslecosté, fol. 69 r° a.
Vous garderez nostre mesgnaige.
Nous vous ferons parler en caige,
Avant qu'il soit gueres de temps.

SATHAN.

Bruslecosté, quant je vous tien,
Vous estes de malle heure né.
Vous serez tresbien ordonné,
Puis qu'estes es mains de Sathan.

8611 Au b. 8622 conludz. 8627 que ie vous. 8634 ch. la ou. 8642 la *manque*. 8646 La seront. 8652 mesgnie.

BELIAL.

Fieramort, puis que je vous tien,
Je vous sçauray bien arruner.
Garde n'avez de m'eschaper,
Tant que soye en Enfer le puant.

SATHAN, *en Enfer*.

Quant je vous tien cy maintenant,
Je vueil que soyez eschauffé
Et en ce feu ardant bouté,
Qui bruslastes le bon Laurens.

BELIAL.

Vous estes venu bien a temps
Pour estre o vostre compaignon.
Vous estes divers et felon;
Dancer vous convient cy dedans.

SATHAN.

A! allez devant, je pretens;
Car je le vueil faire dancer
A la dance de nostre Enfer
Au tabour, a toutes noz flustes.
Oncques mais vous tant d'honneur n'eustes,
Comme vous aurez en cest estre;
Je congnoys bien et puis congnoistre
Qu'oncques vous ne hayez noise.

YRENE, *dedans la fosse* (*et Passevent les regarde*).

Doulce dame, noble et courtoyse,
De vous doy bien estre recors,
Quant il vous plaist qu'a vostre corps
Je doye aulcunement toucher.
fol. 69 r° b. Or le tenez, mon amy cher,
Si le mettons hors de ce lieu.

BRIET.

Je te mercie, mon vray Dieu,
Qu'il te plaist qu'a ta vraye martire
Je touche, car je puis bien dire
Que de tel faict ne suis pas digne.

YRENE.

Le payen, plain de vie maligne,
Qui m'a ton sainct corps revellé
Certes ne s'en fust ja meslé,
N'eust esté pour les grans tresors
Qu'il cuidoit avoir de ton corps,
Et touteffois nous voyons bien
Que de ses dis il n'en est rien,
Et quil n'y a ne or ne pierre.

BRIET.

Portons le pour le mettre en terre
Avecques les aultres martirs.
Dieu ne veult qu'ilz soient espartis,
Il veult qu'ilz reposent ensemble.

YRENE.

Vous dictes voir, comme il me semble;
Or le portons legerement.

Adonc portent le corps de Concorde a Justinus, et dit Yrene:

Jesus, le roy du firmament,
Vous doint honneur, paix et concorde!
Veez cy le corps dame Concorde,
Que ung payen m'a revellé.
Nous ne l'avons anchilleé,
Mais vous l'aportons, noble prestre.

JUSTINUS.

Je te mercie, mon Dieu, mon maistre,
Du beau don que tu m'as transmis,

8675 vous *manque*. 8709 Doulx iesus mon d.

Et vous aussi, mes doulx amys.
O! corps saint de tresgrant merite,
Emprès ton seigneur Ypolite
En ce lieu cy reposeras.
Dieu le vueille! et tu lui tiendras
fol. 69 v° a. Compaignie et morte et vive.

URBAN.

Fol est qui contre Dieu estrive,
Nous le pouons clerement veir.
Or la mettons icy gesir
Avec ceulx de sa compaignie.
Adonc la mettant emprès Ypolite.

JUSTINUS.

Mes chers amys, je vous mercie.
Allez a Jesus, qui vous maint!

BRIET.

A Dieu vous disons, homme sainct,
Qui vous doint sa voulenté faire!

Adonc s'en vont parmy le champ, et dit Passevent a Valerien:

PASSEVENT.

Apolin, le dieu debonnaire,
Vous doint honneur, noble prevost,
Et a tous les gens de vostre ost!
Je vous vien dire une nouvelle
Laquelle n'est bonne ne belle:
C'est du corps la faulce nourrice,
Que deux crestiens par leur malice
Ont osté dont l'avez faict metre.

VALERIEN.

Est-il vray?

PASSEVENT.

Ouy, noble maistre.
Je ne sçay ou ilz l'ont porté.

VALERIEN.

Helas! tant suis desconforté
Que je n'en puis venir a chef.
Or sus! garçons, plains de meschef.
Allez les querir comme bestes
Et leur allez couper les testes,
Sans que jamais en aye nouvelle.

MAULEVAULT.

Nous y allons la cource ygnelle.
Vien les nous monstrer, Passevent,
Et nous les metron en tourment, fol 69 v° b.
Avant que jamais retournon.

MALENGRONGNÉ.

Avant! a eulx! Couron, couron
Pour en faire le pays delivre.
Adonc courent comme enragez parmy le champ.

PASSEVENT, *en les monstrant.*

Tenez! galans, je les vous livre;
Veez cy les deux qui ont ce faict.

MAULEVAULT, *en les prenant.*

En cest heure serez deffaict.
Venez, venez a coupe-teste.
Courez! Dieu en ayt malle feste!
N'en aurons nous jamais le bout?
(Adonc les montent en l'eschauffault.)
Baisse toy, tu es trop debout;
Haste toy, il est pres de nuyt.
C'est le diable, tant il m'ennuyt
Que le pays n'en est delivre.

8715 leur tiendras. 8718 veoir. 8730 corps de la. 8743 meteron.

YRENE.

O! doulx Jesus, a toy me livre;
Vueilles mon ame recepvoir.
Se au monde n'ay faict debvoir,
Je te requier pardon et grace.
Secours huy ma povre ame lasse,
Ou je sçay bien qu'elle est perie.
Doulx redempteur, filz de Marie,
Je la recommand en tes mains.

Adonc il se baisse, et l'on met ung faulx corps.

MALENGRONGNÉ.

Maulgré mes dieux de ces villains!
Nous feront ilz tousjours tel peine?
Or vous baissez en malle estraine,
Vous avez icy trop presché,
En present serez despesché.
Tendez long col comme une grue.

(*Il frappe.*)

fol. 70 r° a.
En bon an soit qui ainsi rue!
Je croy que vela vien feru.
Despesche tost ce morferu
Ou me le baille, se tu veulx.

BRIET.

O! doulx Jesu-Crist, roy des cieulx,
Regarde moy de tes deux yeulx,
Car vecy la fin de ma vie.
Ton nom puissant et vertueulx
Je confesse de cueur joyeulx
Et treshumblement te mercie
Qu'il te plaist par ta courtoisie
Que je soye de la compaignie
De ceulx que tu pren par martire.
Mon ame metz en ta baillie,
Mon Dieu, je t'en requiers et prie;
Nulle aultre chose ne desire.

Adonc on met ung faulx corps, et dit Maulevault:

MAULEVAULT.

C'est le dyable, fault il tant dire?
Je vous feray bien tantost taire.
Lesserez vous meshuy de braire?
Le dyable le puisse sçavoir!
Baissez vous bien tost pour avoir
Le payement tel qu'il vous le fault.
Present vous cherrez de si hault
Que jamais ne direz parolle.
Tens le col, filz de putain folle,
Affin que je ne faille mye.

(*Il frappe.*) fol. 70 r° b.

Vela bien joué d'escharmye!
Laissons les la, puis qu'ilz sont mors,
Et allons faire noz rapors
A Valerien, nostre sire.

Ilz s'en vont.

JUSTINUS.

Le faulx prevost a faict occire
L'orfevre et son compaignon.
Allons tost, plus ne sejournon,
Les deux bons martirs dela querre
Pour les mettre en saincte terre,
Ainsi comme il leur apartient.

URBAN.

Allons y, pas a moy ne tient,
Car ainsi nous le debvon faire.

Ilz s'en vont.

8781 plaise. 8787 Ho de par le. 8792 le *manque*. 8803 tantost pl. 8804 dela *manque*.

JUSTINUS.

Loué soit Jesus, nostre pere,
Qui a ses amys recongneuz!
Portons les a nostre repaire:
A ce faire sommes tenus.
Or sus! Urban, mon tresdoulx frere,
Prenez par dela, levez sus.
Allons a Dieu louenge faire
A l'eglise, grans et menus,
A la fin de ceste exemplaire
Chantans: *Te Deum laudamus.*

EXPLICIT.

---

fol. 70 r°.

Cy finist le mistere de

Monseigneur sainct Laurens. Par personnaiges, avec le martire de Monseigneur sainct Ypolite. Et plusieurs aultres martirs. Nouvellement Imprimé a Paris. Par Alain Lotrian, et Denys Janot, Imprimeurs et libraires. Demourans en la rue neufve Nostre dame a l'enseigne de L'escu de France.

8809 n. sire.

GLOSSAIRE.

Abreger, v. intr. se hâter 1187, 2255, 2361.
Abus, s. m. tort 144.
Achenné, adj. acharné 7899.
Accolitre, s. m. acolyte 2980.
Aconvoyer, v. tr. amener 470, 486.
Aculer, v. tr. repousser, 2385, 6387.
Adirer, s. intr. se perdre, s'égarer, 5882, 6756, 8354.
Admonnester, **amonnester**, v. tr. assûrer 2123, 4340; ordonner 4423.
Affie, s. m. affaire 3202.
Agriffer, v. tr. prendre avec les griffes, empoigner 8411.
Allée, s. f.: *de grant allée*, vite 6412.
Amonnester, v. **Admonnester**.
Amortir, v. intr. mourir 942.
Anchilleer, v. tr. ensevelir (?) 8707.
Appointer, v. tr. ajuster, adapter, 1489; v. pron. se préparer, se mettre en ordre 2093.
Arellier, v. tr. frapper, battre 8156.
Arroy, s. m. équipement, suite 1437, 2371; ordre 1457, 1794, 5897 etc.; manière d'être, état 3499, 5622, 5940.
Arruner, v. a. venir à bout de qqn 8660.
Assenner, v. intr. *(sur qqn)*, diriger ses coups vers qqn, le frapper 5966.
Atie, s. f.: *mettre atie a*, se hâter de 6825.
Atirer, v. réfl. aller 1612.
Avantion, s. f. la première partie, les premiers 1473.
Avollay, s. m. = *avolé*, étranger 5564.

Baculer, v. a. frapper sur le cul 6386.
Barbeter, v. intr. barboter 2178.
Bavoler, v. intr. bavarder (?) 8027.
Bernage, s. m. corps de barons 989, 2371,
Bouchemoy, n. pr. surnom de Lucifer 2127.
Bouleur, s. m. bouilloire 2350.
Brasser, v. intr. travailler, 4679.
Brie, s. f. bruit 906.

Calin, s. m. séquelle 8516.
Caterne, s. f. troupe 1272.
Cautelle, s. f.: *faire cautelle a*, tromper 2947.
Cheoir, v. intr.: *un coup, horion me cheoit*, j'échappe à un coup 4470, 4851, 6385; v. imp.: *il me cheoit pour escourre*, je réussis à m'échapper 3982, 7442.
Chevir, v. intr. *(de)*, venir à bout de 3283, 6236, 6628.
Chevetaine, s. m. chef, capitaine 2535.
Cole, s. f. désir 26.
Commis, s. m. commissaire 2479.
Compost, s. m. situation, état 5911.
Contence, s. f. blâme 2851.
Contrepoint, s. m.: *jouer du contrepoint avec*, être d'intelligence avec 7998.
Convenant, s. m. promesse 2718.
Cornu, adj.: *coup cornu*, coup fort, tranchant 5498.
Coup, s. m.: *à coup.*, tout de suite 1123, 1133.
Couraille, s. f. entrailles 5667.
Cource, 3 p. s. prés. ind. de *courecier*, v. pron. se fâcher 5176.
Courgée, s. f. escourgée, lanière 5429, 5475.
Couvent, s. m. famille, maison 5163.
Cresme, s. m. huile sacrée 2910.
Custode, s. m. et f. rideau 8221.

Dea, interj. exprimant l'étonnement: *et dea!* 7643.
Declairer v. **Desclairer**.
Decolouer, s. m. billot 6472.
Delicter, v. intr. se réjouir 5508.
Deluger, v. a. faire mourir 7648.
Departement, s. m. séparation 7892.

Desapo(r)st, adv. (?) à contre-coeur (?) 5913.
Descharpir, v. tr. déchirer, 5925.
Desclairer, declairer, v. tr. expliquer 9, 488.
Desroy, s. m. tourment 3830.
Dessirer, v. tr. déchirer 6363.
Desvier, desvyer, desvoyer, v. pron., devenir fou 5891; v. intr. avec le même sens 5892, 6069; pt. p. fou, insensé 6036. Cf. **Devier**.
Detirer, v. tirer, entraîner 8356.
Devier, desvier, v. intr. mourir 7479, 8172.
Deviser, v. tr. séparer 6119.
Dilatoire, dillatoire, s. m. délai 3822, 4023.
Diligenter, v. tr. expédier vite 526.

Echiller, v. tr. exiler, ruiner 5450.
Emparoir, v. pron. se rendre 1502.
Ennuyer v. imp: *il m'ennuye que*, je désire que 5502.
Enorter, v. tr. conseiller, ordonner 3971.
Erreur, s. f. action de marcher, marche 2843.
Escharmye s. f. = *escremie*, escrime 8797.
Eschoyer, v. intr. = *eschiver*, échapper 1912.
Escourre, v. intr. s'échapper 3982, 4471, 7442.
Escourre, v. tr. secouer 5565.
Eslongne, s. f. délai 6018.
Espaignoller, v. tr. arranger à l'espagnole (?) 8028.
Essongne, s. f. peine, embarras 6022.
Estee, s. f.: *de notre estee*, tant que nous sommes ici 7758.
Estivel, s. m. maison, famille 1617. Cf. **Tivel**.
Estour, s. m. attaque, effort 8267.
Estraine, s. f. chance 5352, 5602, 8396.

Faict s. m.: *faire son faict*, donner sa foi 181.
Fais, s. m.: *a fais*, comme une masse 7754.
Fouaille, s. f. menu bois de chauffage 6799, 6846.
Frommier, v. intr. = *formier*, être agité 6280.

Gadalier, s. m. = *godalier*, godailleur 6204.
Galant, gallant, s. m. en adressant la parole à quelqu'un: ami! camarade! 766, 910, 1182, etc.
Galer, v. tr. fêter, choyer (?) 6843; v. intr. se régaler 2956, 3055.
Galon, s. m. espèce de mesure 2957, 3057.
Game, s. f. = *gemme*, chose rare 5971.
Glasson, s. m. halecret 1491.
Guisarme, s. f. arme d'hast 878, 1268.

Haitter, hetter, v. imp. faire plaisir 1843, 7598.
Hardier, v. tr. défendre (de faire qc) 3277.
Hayez (3-syll.), 2 p. pl. impf. ind. du verbe *haïr* 8678.
Hongner, v. intr. grogner 6023.
Housser, v. tr. brosser, battre 6380, 7951.
Humanité, s. f. corps (humain) 2230.

Infaict, adj. infect 6024.
Intismer, v. tr. informer, faire savoir 3739.
Intiver, v. tr. ordonner 5793.

Jour-Dieu, s. m. jour de fête (?) 2576.
Journée, s. f.: *conquérir la journée*, dit pour: gagner la bataille du jour 2434.

Lampe, s. f. espèce d'étoffe de laine 7524.
Lay, s. m. = *lé*, large 5563.
Layette, s. f. coffre de petite dimension 4207.
Longne, s. f. les reins 5551.
Lysse, s. f. chienne 7639, 7742.

Mahonnerie, s. f. islamisme, idolâtrie 3252.
Mailler, v. intr. frapper 5348.
Maintenue, s. f. maison, famille 2688, 5011.
Malostrus, adj. difforme 6565.
Marmouser, v. pron. se fâcher 5536.
Matinaille, s. f. troupe de mâtins, de coquins 2101.
Merquer. v. imp.: *il merque*, il est indiqué, dit 208.
Meschesse, 3 p. s. prés. subj. du v. imp. *mescheoir*, arriver du mal 4589.
Mettre, v. imp.: *il met*, il est indiqué, dit 260.
Mierre, s. f. myrrhe 5851.
Mondiffier, v. tr. purifier 6925.
Montjoye, s. f. foule, troupe 1626.
Morferu, adj. maudit, misérable 7904; s. m. coquin, fripon 8773.
Murdricer, v. tr. tuer, assommer 2024.

Nemplusque = *non plus que*, pas plus que 2046.
Nuictée, s. f. nuit 6896.

Obe, s. f. vêtement blanc 2987.
On, adv. = *onc*, jamais (?) 2451.
Orbonner, v. tr. aveugler 5948.
Ordonner, v. pron. se mettre en ordre 247, 1383.
Orphanté, s. f. peine, malheur 5670.
Ost, s. m. maison, famille 2332, 4441, 7338.
Ostaige, s. m. maison, famille 171, 255, 1517, 7047.
Osté, s. m. = *hostel*, maison, famille (?) 6843.
Oursigne, s. f. = *oursine*, espèce de plante 1553.

Partie, s. f. direction: *ceste partie*, ici 395, 884, 2223 etc.; pays 1734.
Party, s. m. contrée, pays 200, 699, 853.
Peine, s. f.: *mettre peine*, se hâter 225, 7762.
Pennart, s. m. hache 4705.
Point, s. m.: *(garder) a point*, soigneusement 4885; *mettre en point*, expédier 7618.
Posté, s. f. = *poste* (?) 116.
Pourmener, v. tr. maltraiter 5344.

Present, adv. à present 7.
Pullent, adj. puant 4894, 6749.
Pulentie, pulentise, s. f. puanteur 2119, 8405.

Radoté, adj.: *tout r.*, grand radoteur 3980.
Ramener, v. tr. battre 5628.
Randonnée, s. f.: *de randonnée*, avec force 5927.
Rebouter, v. tr. amoindrir (l'honneur) 610.
Recoler, v. pron. se rappeler 4748.
Recompassioner, v. tr. reconnaître, professer (?) 7879.
Recorder, v. tr. dire 3702, 3841.
Recors, adj.: *être recors de*, se rappeler 3366.
Reffait, adj. vigoureux, fort 5512.
Regenter, v. intr. régner 1270.
Rememoirer, v. tr. penser à 3515.
Remery, pt. p. de *remerir: estre remery en joie*, être plein de joie 2331.
Renter, v. tr. récompenser 8404.
Reprinse, s. f. blâme 678, 694, 1411, etc.
Resconcer, v. intr. se coucher (dit du soleil) 568, 4545.
Robille, s. f. robe 6836.

Saussiers, s. m. marchand de sauce 1555.
Souldée, s. f. troupe soudoyée 2421.
Souvenement, s. m. souvenir 6948, 8006.
Survenue, s. f.: *plus survenue*, plus grande surprise 2451, 2455.
Sus, interj. debout! allons! 287, etc.

Tastin, tatin, s. m. coup 7981, 7989; gorgée, 2969.
Tendant, pt. pr. du v. intr. *tendre: je suis tendant*, je veux 718.
Termer, v. tr. fixer 240, 724, 729, etc.
Tirer, v. pron. se rendre 1353.
Tivel, s. m. maison, famille 839. Cf. **Estivel**.
Tour, s. m.: *sans tour tenir*, en un clin d'œil 2026.
Tremoler, v. tr. trembler devant, craindre 5404.
Truande, s. f. tas de mendiants 5356, 7937.

Valee, s. f. *a la valee* (?) 6377.
Vercy, adj.: *avoir le cueur vercy*, avoir honte 890.

Ygnel, adj. = *isnel*, rapide 1618.
Ylle, pr. pers. = *ils* 4581.

STUDIER

ÖFVER

TYPHUSBACILLEN.

AF

WALTER CYGNÆUS.
MED. KAND.



Historisk öfversigt.

Redan i början af 1870 talet publicerades flere arbeten, såsom af v. Recklinghausen[1]), Eberth[2]), Klein[3]), Socoloff[4]), Fischel[5]) och Letzerich[6]), deri det framhölls att mikroorganismer blifvit funna vid undersökning af organ tagna från i typhus abdominalis aflidna personer, men författarene tala endast om mikrokocker, hvilka de observerat i mjelte, tarm och mesenterialkörtlar. Den enda af ofvan uppräknade förff. som specielt omnämnde mikrockernas egenrörelse var Letzerich. Han anställde äfven inympningsförsök på djur med enligt uppgift positivt resultat. Dervid användes dock icke renkultur[7]).

År 1878 anger Eppinger[8]) att han i typhösa larynxsår i broskväfven funnit stafformiga mikroorganismer, hvilka Klebs[9]) ansåg vara identiska med de baciller han uppgifver sig konstant funnit i tarm, men äfven i mesenterialkörtlar, lunga, njure, hjerta och larynx hos typhuslik. I ett senare arbete[10]) ger Klebs en utförligare beskrifning på de baciller han iakttagit och skulle de

---

1) Verhandlungen der physikalisch-medicin. Gesellsch. in Würzburg. Sitzung von 10 Juni 1871 cit. enl. Gaffky. Mitth. aus d Kais. Gesundheitsamte. II. Bd. 1884, pag 372.

2) Zur Kenntniss der bacteritischen Mykosen. 1872 cit. enl. Gaffky.

3) Report on the Intimate Anatomical Changes in Enteric or Typhoid Fever. Reports of the Medical Officer of the Privy Council and Local Governement Board. London 1895 cit. enl. Gaffky.

4) Zur Pathologie des acuten Milztumors. Virchow's Archiv. Bd. 66, pag. 177.

5) Prager Med. Wochenschrift. 1878 pag. 33 o. 45 cit. enl. Gaffky.

6) Virchow's Archiv. Bd. 68, pag. 532.

7) l. c. pag. 539.

8) Veränderungen des Larynx bei Typhus abdominalis. Handbuch der pathol. Anatomie von Klebs. Bd. II. 1880 pag. 80.

9) Der Ileotyphus eine Schistomycose. Arch. f. experiment. Pathalogie u. Pharmakologie 1880. Bd. 12, pag. 231.

10) Der Bacillus des Abdominaltyphus und der typhöse Process. Arch. f. experim. Patholog. u. Pharmakolog. 1881. Bd. 13, pag. 419.

haft en längd af 50 μ och en bredd varierande från 0.2 till 0.5 μ. Men förrän bacillerna uppnå den ofvan angifna längden skulle de bestå af kortare stafvar. De färgades lätt af hæmatoxylin.

1880 publicerade Eberth[1]) ett arbete, deri han redogör för de baciller han funnit hufvudsakligast i mjelte, mesenterialkörtel och tarm hos typhuslik, beskrifver bacillernas form, deras förekomstsätt i organen, samt förhållande till färgningsvätskor. Han uppgifver dem vara korta i ändarna afrundade baciller, ofta i midten försedda med 1—3 små matt glänsade sporartade kroppar. De färgas svagt af methylviolett, bismarckbrunt och hæmatoxylin. I snitt lyckades han icke få dem skarpt färgade, deremot lätt om saft utpressades från mesenterialkörtel och färgades på objektglaset[2]).

Oberoende af och samtidigt med Eberth arbetade Koch[3]) med samma sak och fann i de djupare icke nekrotiska partierna af tarmslemhinnan (under tarmulcerationerna), i mesenterialkörtel, mjelte, lefver och njure dels isolerade dels anhopningar af baciller, hvilka fullkomligt liknade de af Eberth beskrifna. Han lyckades äfven få dem intensivt färgade medelst bismarckbrunt. De långa, trådformiga baciller, hvilka Klebs beskrifvit, fann Koch endast i de ytligare nekrotiska delarna af tarmslemhinnan, men aldrig i de inre organen. På den grund antog han att deras närvaro skulle bero på en sekundär invandring, då deremot de korta, i ändarna afrundade af Eberth och honom beskrifna bacillerna vore specifika för typhus abdominalis. Synnerlig vigt lade Koch äfven på bacillernas förekomst i karakteristiska härdar inom organen. Härdar af mikrokocker kunde upptäckas hvarken af af Klebs, Eberth eller Koch. Fullkomligt öfverensstämmande med Ebert-Kochska bacillerna voro äfven de af Meyer[4]), Coats[5]) och Crooke[6]) beskrifna och ansågs numera allmänt denna bacill vara specifik för typhus abdominalis.

Gaffky[7]) var den första som lyckades renodla typhusbacillen samt gaf en noggrann beskrifning på dess förhållande till skilda närmaterial, isynnerhet potatiskulturer, påpekade bacillernas form, egenrörelse och sporbildning. Han

---

[1]) Die Organismen in den Organen bei Typhus abdominalis. Virchow's Arch. Bd. 81, pag. 64.

[2]) Neue Untersuchungen über den Bacillus des Abdominaltyphus. Virchow's Arch. Bd. 83, pag. 498.

[3]) Mittheilungen aus dem Kaiserl. Gesundheitsamte 1881. Bd. I, pag. 45.

[4]) Untersuchungen über den Bacillus des Abdominaltyphus. Dissert. Berlin 1881, pag. 31.

[5]) British Medical Journal 18 Marz 1882 cit. enl. Gaffky pag. 376.

[6]) British Medical Journal 1 Juli 1882 cit. enl. Gaffky.

[7]) Zur Aetiologie des Abdominaltyphus. Mittheilungen aus dem Kaiserl. Gesundheitsamte 1884. Bd. II, pag. 372—420.



framhöll äfven bacillernas förekomstsätt i grupper eller härdar inne i mjelte, mesenterialkörtel, lefver och njure såsom specielt karakteristiskt för typhusbacillen. De inympningsförsök på djur med renkultur Gaffky gjorde gåfvo negativt resultat, likaså försöken att renodla typhusbacillen från dejektioner. Det är detta klassiska verk, som ligger till grund för de talrika arbeten, hvilka inom en kort tid blifvit publicerade om typhusbacillen. Af dessa kunna här omnämnas endast de vigtigaste och specielt de som beröra renodlingar ur dejektioner äfvensom inympningar på djur.

A. Pfeiffer[1]) lyckades först på agar-agar isolera och renodla typhusbacillen från patienters dejektioner. Detta har sedermera upprepats af E. Frænkel och Simmonds, Merkel, Seitz, Wiltschura, Chantemesse och Widal, Kilcher, Merkel och Goldschmidt[2]), Vilchour[3]), Lepidi-Chioti och L. de Blasi[4]). De sistnämnde förff. använde vanlig köttinfusionpepton-gelatina och icke agar-agar.

De inympningsförsök på djur (Murchison, Klein, Birsch-Hirschfeld, Bahrdt, Motschutkoffsky, Walder, Klebs, Chomjakoff)[5]), hvilka blifvit anställda dels med typhus-dejektioner dels renkultur, hade gifvit högst osäkra resultat, de flesta fullkomligt negativa. Derför väckte äfven E. Frænkel och Simmonds arbete ett stort uppseende, emedan förff. vid sina försök kommit till afgjordt positiva resultat. Vid experimenten användes kaniner, vanliga gråa möss samt marsvin. Den metod förff. begagnade vid inympningarna, var insprutning af i steriliseradt vatten uppslammad potatiskultur i öronven på kaniner samt intraperitoneala injektioner på kaniner, möss och marsvin. De symptom djuren intra vitam visade voro: dålig matlust, nedsatt rörelseförmåga samt diarrhé. Dessa symptom varade vanligtvis ända tills död inträdde, hvilket skedde oftast inom första dagen post injectionem, men till och med 2—4 dagar derefter. Vid obduktion iakttogs konstant mjeltförstoring, rodnad och svullnad af tarmslemhinnan, tillsvälling af mesenterialkörtlarna, Peyerska plaquerna och de so-

---

[1]) Ueber den Nachweis der Typhusbacillen in Darminhalt und Stuhlgang. cit. enl. Fortschritte der Medicin 1886, pag. 706.

[2]) Revue critique. Le microbe de la fièvre typhoide par T. Legry. Archives générales de Médicine 1889, pag. 194—195.

[3]) The bacilli of typhoid fever (The Lancet N.o III, Vol. II 1886) cit. enl. Baumgartens Jahresbericht, 1886 pag. 177.

[4]) I bacilli de tifo delle dejezioni degli ammalati (Giorn. intern. delle scienza med. 1886, fasc. 10) cit. enl. Baumgartens Jahresbericht, 1887 pag. 139.

[5]) Gaffky, l. c. pag. 393.

[6]) Die ätiologische Bedeutung der Typhusbacillus. Hamburg 1886 samt Weitere Untersuchungen über die Aetiologie des Abdominaltyphus. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. II, pag. 138.

litära folliklarna i synnerhet i nedre delen af ileum. I tre fall kunde förff. iakttaga ulcerationer å de tillsvällda Peyerska plaquerna, liknande dem man finner vid typhus hos menniskor. Genom anläggandet af skifkulturer kunde konstant från mjelte, men äfven från lefver, mesenterialkörtlar samt Peyerska plaquer typhusbaciller uppvisas. I organen funno förff. bacillerna förekomma på samma sätt i karakteristiska härdar som vid typhus hos menniskor. Reher[1]) fann endast i 1 af 7 fall de karakteristiska grupperna i mjelte och lefver, då han deremot genom anläggandet af kulturer från samma organ kunde uppvisa bacillerna i alla 7 fallen. På grund häraf antager han att dessa härdar vore att anses såsom delvis postmortala bildningar. Genom E. Frænkel och Simmonds[2]) undersökningar beträffande denna sak visade sig detta vara fallet.

Di Westea[3]) och A. Frænkel[4]) kommo vid sina djurförsök till samma resultat som E. Frænkel o. Simmonds. Den förra kunde ännu 9 dagar post injectionem genom kulturer (från mjelte och lefver) uppvisa typhusbaciller. A. Frænkel använde den metod Nicati och Rietsch begagnat vid sina experiment med Kochs cholerabaciller nämligen injektion af renkultur direkte i duodenum och erhöll dervid samma förändringar hos försöksdjuren som E. Frænkel och Simmonds. Djuren dogo mellan tredje och sjunde dagen post injectionem. Genom kulturers anläggande från mjelte konstaterade han närvaron af baciller i densamma. I tarmväggen fann han äfven på mikroskopisk väg baciller. Di Westea använde marsvin och kaniner, A. Frænkel äfven möss.

Genom talrika och med omsorg utförda undersökningar ger oss C. Seitz[5]) ett värdefullt bidrag till kännedomen om typhusbacillen. Han bekräftade fullkomligt Eberths, Kochs och Gaffkys iakttagelser. Såväl mikroskopisk undersökning, som kulturförsök från blod, 7 gånger från finger, 14 från roseolafläckar, gåfvo alltid negativt resultat. I urin kunde han i 2 af 7 fall uppvisa typhusbaciller. Urinen var i båda fallen betydligt ägghvitehaltig. Vid sina djurexperiment använde Seitz äfven den method Koch begagnat vid sina försök med cholerabacillen på marsvin, nämligen att gifva renkultur per os, sedan magsaften först blifvit neutraliserad medelst sodalösning och djuren fått T:ra

---

[1]) Zur Aetiologie des Abdominaltyphus. Arch. f. exper. Patoolog. Bd. XIX, pag. 420, cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. II, pag. 178.

[2]) Die Aetiologische Bedeutung des Typhusbacillus, pag. 18.

[3]) Ricerche e sperimenti sul bacillo de tifo abdominale. Morgagni 1785, cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd II, pag. 163.

[4]) Zur Lehre von den pathogenen Eigenschaften des Typhusbacillus. Centralblatt f. klin. Med. 1886, N:o 10, cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. II, pag. 144.

[5]) Bacteriologische Studien zur Typhus-Aetiologie. München 1886.

Opii för att nedsätta peristaltiken. I 7 af 16 fall lyckades experimenten så till vida att djuren dogo efter 48 timmar, ett till och med 4 dagar efter ingreppet. Vid obduction förefunnos acut enteritiska förändringar i tarmkanalen, i det sista fallet äfven mjeltförstoring. Genom anläggandet af kultrurer från tarminnehållet kunde baciller uppvisas i de flesta fallen, då deremot detta från de inre organen endast någon gång lyckades. Dessutom gjorde han intravenösa injektioner på kaniner och kom dervid till samma resultat som E. Frænkel och Simmonds. De anatomiska förändringarna voro dervid betydligt mera utpräglade såväl i tarmen, som i de andra organen, än om djuren fått typhuskultur per os. Fem försök medelst direkt insprutning af renkultur i duodenum aflupo utan resultat, likaså inhalationsförsöken. Två unga marsvin, som matades med 30 ccm. mjölkkultur dagligen, dogo på 5:te dagen. I snitt från organen kunde icke baciller upptäckas vid mikroskopisk undersökning. Kulturer anlades icke från organen. Två kaniner och ett marsvin, hvilka fått intraperitoneala injektioner af steriliserade typhuskulturer dogo under samma symptom som de djur, hvilka fått icke steriliserade kulturer per os. Frågan, huruvida Seitz lyckats öfverföra typhus på sina försöksdjur, lemnar han obesvarad. — E. Frænkel och Simmonds, A. Frænkel, Di Westea och v. Fodor[1]) deremot antogo typhusbacillen hafva för vissa djurspecies pathogena verkningar.

Brieger[2]) har lyckats från typhuskulturer isolera ett gift „Typhotoxin“ hvars kemiska formel han uppgifvit vara C_7 H_{17} NO_2. Insprutadt i möss och marsvin åstadkom det en nedsättning af rörelseförmågan, diarrhé, pupilldilation, freqvent respiration samt slutligen död.

Wyssokowitsch[3]) hade kommit till det resultat angående typhusbacillen, att densamma inom 18 timmar efter injection totalt försvinner från blodet och aflagrar sig i mjelte, lefver och benmärg, hvarifrån den äfven vid mindre injektioner försvinner inom 24 timmar. På grund af dessa sistnämnda arbeten företog Sirotinin[4]) en serie experiment för att utröna typhusbacillens toxiska verkan på djur och använde dervid såväl steriliserade som icke steriliserade typhuskulturer. Han kom till följande resultat: „dass in den Typhusculturen eine beträchtliche Dosis wirksamer Ptomaina vorhanden ist, und dass die aus der

---

[1]) Neuere Versuche mit Injection von Bakterien in die Venen, cit. enl. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 492.

[2]) Ueber Ptomaine. Berlin. klin. Wochenschr. 1886, N:o 18 pag. 281.

[3]) Ueber die Schicksale der in's Blut injicirten Mikroorganismen im Körper der Warmblüter. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 3.

[4]) Die Uebertragung von Typhusbacillen auf Versuchtsthiere. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 465—488.



Injection resultirenden Krankheitssymptome und Todesfälle vollauf auch aus einer Intoxication durch diese Giftmenge erklärt werden können“[1]). Någon synnerig förökning af bacillerna inom djurorganismen kunde han ej konstatera.

Likaledes företogo Bermer och Peiper[2]) vidlyftiga undersökningar för att afgöra huruvida en värklig infektion hos försöksdjuren egt rum eller ej. I hufvudsak bekräftade de hvad E. Frænkel och Simmonds, A. Frænkel och Seitz iakttagit vid djurförsöken, men de antogo att djuren dött icke genom infection utan genom intoxication. Detta antagande baserade de på följande iakttagelser, till hvilka de kommit genom särskilda för ändamålet gjorda talrika djurexperiment: 1:mo att sjukdomssymptomen hos försöksdjuren voro direkte proportionela med den injicerade mängden af typhusbaciller; 2:do att någon förökning af bacillerna inom djurorganismen icke egt rum; 3:tio att i det närmaste identiska pathologiska förändringar kunna åstadkommas hos samma djurspecies genom steriliserade typhuskulturer samt afgjordt icke pathogena mikroorganismer, såsom en gröngul bacill N:o 17[3]), bacillus subtilis N:o 9[3]), en hvit bacill N:o 19[3]), micrococcus prodigiosus N:o 1[3]) och en gul bacill N:o 6[3]). Förff. framhöllo specielt att förändringarna i tarmen hos försöksdjuren konstant uppträdde i duodenum och öfre delen af ileum och icke i nedre delen af densamma såsom vid typhus hos menniskor. De företogo äfven en serie experiment för att utröna huruvida man ej medelst injektion af först minimala qvantiteter och genom att småningom öka dosen kunde göra djuren immuna för typhusgiftet och kommo till det resultat att djuren sålunda kunna fås immuna mot större annars letala doser.

I Frankrike åter äro Chantemesse och Widals[4]) undersökningar öfver typhusbacillen anmärkningsvärda. De kunde genom kulturer uppvisa densamma i mjelte, lefver, lungor, hjerna och tessis hos lik. I öfverensstämmelse med Philippowicz[5]) lyckades förff. intra vitam genom punktion af mjelten framställa kultureu från densamma, deremot icke från blod (roseolafläckar). Förff. undersökte äfven närmare de s. k. vacuolerna, som forekomma inne i bacillerna

---

[1]) l. c. pag. 479.

[2]) Bacteriologische Studien über die ätiologische Bedeutung der Tydhusbacillen. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 489—552 och Bd. II, pag. 110—137.

[3]) Eisenberg. Bacteriologische Diagnostik. Hamburg 1886.

[4]) Recherches sur le bacille typhique et l'étiologie de la fièvre typhoide. Archives de Physiologie normale et pathologique, 1887 N:o 3, pag. 217—300.

[5]) Ueber die diagnostische Verwerthung der Milzpunction bei Typhus abdominal. (Wiener med. Blätter 1886, N:o 6 och 7) cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. II, pag. 176.

Meyer, Friedländer[1]) men i synnerhet Artaud[2]) framhöllo dessa bildningar såsom absolut karakteristiska för typhusbacillen. Äfven Gaffky har observerat ljusare partier inom bacillerna, men aldrig funnit dem så skarpt markerade som Meyer, Friedländer och Artaud. Chantemesse och Widal funno, att vid tillsats af karbolsyra till närgelatinan dessa vacuoler förekommo talrikare, hvaraf de drogo den slutsatsen, att dessa bildningar vore att anses såsom tecken på en början de degenerationsprocess inom bacillerna. Möjligtvis kunde sålunda genom delning en förökning af desamma ega rum. Såsom ett karakteristiskt kännetecken specielt för typhusbacillen anse förff. dessa vacuoler icke. Inympningsförsöken på djur gåfvo ungefär samma resultat, som E. Frænkel o. Simmonds erhållit. Till och med 10—17 dagar efter injektion kunde baciller från mjelte och lefver medelst kulturer uppvisas. Förff. ansågo att typhusbacillen hos försöksdjuren framkallar ett slags septicæmi.

I ett nytt arbete[3]) fortsätter A. Frænkel sina föregående undersökningar nämligen insprutning af renkultur direkte i duodenum på marsvin. Af 13 djur dogo 11 och i 9 fall kunde han medelst anläggandet af kulturer från mesenterialkörtel uppvisa baciller. I ett fall iakttog han äfven en ulceration å en Peyersk plaque analogt med hvad E. Frænkel o. Simmonds funnit. Djuren dogo 9—10 dagar efter operationen. På grund af sina undersökningar antager förf. att typhusbacillen utom en toxisk verkan äfven kan åstadkomma en infektion hos försöksdjuren.

Lepidi-Chioti och de Blasi[4]) upprepade E. Frænkel och Simmonds försök med marsvin, hundar och kaniner. De som anställdes genom att gifva renkultur per os aflupo negativt, då deremot de intravenösa injektionerna gåfvo samma resultat som E. Frænkel och Simmonds erhållit. En gång voro förff. i tillfälle att observera en ulceration i tunntarmen. Ännu 11 dagar efter injektion kunde baciller uppvisas från mjelte.

Kilcher[5]) använde vid sina djurförsök injektion af dels steriliserade dels icke sterilliserade renkulturer i cœcum. De steriliserade kulturerna åstadkommo

---

[1]) Verhandlungen der Physiologischen Gesellschaft zu Berlin 15 Nov. 1881, cit. enl. Gaffky pag. 381.

[2]) Etude sur l'étiologie de la fièvre typhoide. Paris 1885, cit. enl. Archives de Physiologie 1887, N:o 3, pag. 226.

[3]) Ueber die pathogenen Eigenschaften des Typhusbacillus. Verhandlungen d. VI Congr. f. Innere Medicin. Wiesbaden 1887 p. 179.

[4]) I bacilli de tifo delle dejezioni degli ammalati. cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. III, pag. 139.

[5]) O biologii a aetiologickem vyznamu bacilla tyfoveho. Sbornika lékarského, S. II, Sesit 2 1887, cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. III, pag. 140.

efter en kort tid häftiga sjukdomssymptom till och med död med föga utpräglade förändringar i tarm och mjelte. De icke sterilliserade kulturerna deremot framkallade en ända i 30 dagar räckande sjukdom med förändringar i tarm och mjelte liknande dem man finner vid den typhösa processen hos menniskor. Förf. antager att typhusbacillen kan frambringa hos djur en sjukdom analog med typhus abdominalis.

M. Simmonds[1]) har i sin uppsats: „Der gegenwärtige Stand unserer Kenntnisse über die Aetiologie des Abdominaltyphus" gifvit en kort öfversigt öfver de vigtigaste arbeten, som blifvit de senaste åren publicerade om typhusbacillen och sammanställt de olika åsigterna om dess pathogena egenskaper hos djur samt yttrar derom: „Die Typhusbacillen können vermöge der von ihnen gebildeten giftigen Stoffe, falls sie in genügender Menge in der Thierkörper eingeführt werden, specifische den in menschlichen Typhusleichen gefundenen Veränderungen zwar nicht kongruente, aber doch bis zu einem gewissen Grade ähnliche pathologische Erscheinungen und den Tod herbeiführen. Eine Vermehrung der Typhusbacillen im Thierkörper ist bisher mit Sicherheit nicht nachgewiesen und es sind daher jenen Mikroorganismen vor der Hand nicht infektiöse wohl aber pathogene Eigenschaften für die benutzten Thierarten zu windiciren."

Andra författare åter såsom Flügge[2]), Baumgarten[3]), Wolfowicz, Ali-Cohen hafva kommit till fullkomligt negativt resultat beträffande typhusbacillens pathogena egenskaper hos djur. Wolfowicz[4]) kunde icke vid sina experiment konstatera någon förökning af bacillerna inom djurorganismen (han använde 10 kaniner, 5 möss och 1 marsvin). Några typhotoxinsymptom förmärktes ej heller hos något af försöksdjuren, hvaraf han drager den slutsatsen att bildningen af detta toxin i renkulturerna icke är konstant. Injektionsförsök med renkultur på djur såsom ett differentialdiagnostiskt medel i tvifvelaktiga fall anser förf. icke vara användbara. En postmortal förökning af baciller inom organen kunde han ej konstatera.

Hos potatiskulturerna, hvars typiska utseende Gaffky först beskrifvit och hvilka äfven gälla som det bästa igenkänningstecken på typhusbacillen, hade

---

[1]) Ergänzungshefte zum Centralblatt f. allgemeine Gesundheitspflege. Bd. II, heft. 4 1887, pag. 213—243.

[2]) Die Mikroorganismen. Leipzig 1886, pag. 201.

[3]) Lehrbuch der pathologischen Mykologie. Braunschweig 1888, pag. 527.

[4]) Ueber Infectionsversuche mit Typhusbacillen. cit. enl. Centralblatt f. Bakteriologie u. Parasitenkunde, Jahr. II. Bd. III, pag. 425. samt Baumgartens Jahresbericht. Bd. III, pag. 137.



redan E. Frænkel och Simmonds[1]), Beumer och Peiper[2]), funnit atypiska former. Ali-Cohen[3]), som nogrannt undersökt detsamma ger en utförlig beskrifning på deras olika utseende och förhållande i allmänhet. Han särskiljer 4 former:

1). Makroskopisk osynlig vegetation öfver hela potatisytan;
2). Makroskopiskt synlig vegetation öfver hela potatisytan;
3). Makroskopiskt synlig vegetation endast i centrum af potatisytan;
4). Makroskopiskt synlig vegetation i centrum med osynlig utbredning i periferin.

Af dessa är 1 det typiska och absolut karakteriska förekomstsättet för typhusbacillen; 2 och 3 äro ingalunda karakteristiska endast för typhusbacillen; af större diagnostisk värde är den under 4 beskrifna formen. Förf. framhåller att det icke är endast kulturens osynlighet som karakteriserar densamma utan äfven dess jemna utbredning öfver hela ytan. På grund af sina djurexperiment kommer förf. till samma resultat som Wolfowicz, näml. att någon förökning af bacillerna inom djurorganismen icke eger rum och att bildningen af toxiska ämnen hos renkulturerna icke är konstant.

Genom att sammanställa resultaten af samtliga med typhusbacillen anstälda djurexperiment drager förf. följande slutsatser:

1). Det finnes ingen grund för antagandet att typhusbacillen vore skadlig för djur;
2). Det kan anses vara bevisadt, att typhusbacillen i flere fall är oskadlig för djur (fall, der inga giftiga produkter bildats);
3). Den skadliga verkan, som några typhuskulturer förorsaka hos djur, är en intoxikationsprocess och icke af någon specifik betydelse.

Såsom af denna korta resumé framgår, äro åsigterna delade angående frågan huruvida sjukdom och derpå följande död hos försöksdjuren förorsakats genom blott intoxication, eller om bacillerna verkat såsom pathogena och äro följande undersökningar delvis just företagna för att söka lemna bidrag till frågans utredning.

---

[1]) Die ätiologische Bedeutung des Typhusbacillus, pag. 13, samt Zeitschrift f. Hygiene. Bd. II, pag. 140.

[2]) Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 494.

[3]) De Typhus-Bacil. Een experimenteel en kritisch onderzoek. Groningen 1888, cit. enl. Baumgartens Jahresbericht. Bd. III. pag. 153—155 samt Centralblatt f. Bakteriologie und Parasitenkunde. II Jahr. Bd. IV. pag. 8.

Experiment.

I. Renodling af typhusbacillen.

Pat. N:o 303 enl. Medicinska afdelningens Journal för år 1887 intogs å afd. d. $^{6}/_{V}$ och behandlades derstädes till $^{25}/_{V}$ under diagnos: Typhus abdominalis. I ett väl steriliseradt profrör togs den $^{8}/_{V}$ (pat. hade då legat till sängs circa en vecka) af pat:s färska dejektioner, hvilka hade ett typiskt typhöst utseende och anlades skifkulturer i trenne förtunningar. Dertill användes vanlig köttinfusionpepton-gelatina. Kulturerna förvarades i vanlig rumtemperatur. Den $^{11}/_{V}$ hade en mängd kolonier uppvuxit, af hvilka flere liknade dem Gaffky[1]), Flügge[2]), C. Frænkel[3]), E. Frænkel och Simmonds[4]) beskrifvit såsom karakteristiska for typhusbacillen.

Från dessa anlades nya skifkulturer samt stick- och potatiskulturer. På djupet af närgelatinan tedde sig kolonierna i skifkulturerna efter 48 timmar vid svag förstoring som små, runda, ljust gulbruna, otydligt granulerade fläckar. Då de blifvit något äldre och uppnått ytan fingo de ojemna kanter, tilltogo lindrigt i omfång, prominerande dervid helt obetydligt öfver ytan. Till färgen voro de då hvitgråa samt på ytan forsedda med talrika fina, slingrande fåror och linier. I ett senare stadium visade sig stundom i centrum en opak fläck eller lindrig granulering med gulaktig skiftning. De gjorde aldrig närgelatinan flytande samt utvecklade ingen lukt. Vid stickkulturerna utvecklade sig endast längs stickkanalen en finkornig, hvitgrå strängformig kultur, då deremot kulturen vid ytan långsamt utbredde sig från insticksöppningen åt periferin till med ojemna, naggade kanter ända till profrörets vägg, så att större delen af ytan var betäckt af en tunn gråhvit beläggning. Ofta observerades hvad E. Frænkel och Simmonds[5]), men äfven Baumgarten[6]) omnämna, att en lindrigt grumlig närgelatina strax nedanom kulturen uppklarnade, då deremot en klar närgelatina blef svagt grumlig.

Vid anläggandet af potatiskultur förfors på följande sätt[7]): sedan potäterna rengjorts lades de till 1 timme i sublimatlösning 5 p. M. och kokades

---

[1]) Mittheilungen aus dem Kaiserlich. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 387.
[2]) Die Mikroorganismen, pag. 199.
[3]) Grundriss der Bakterienkunde. Berlin 1887, pag. 288.
[4]) l. c. pag. 11—12.
[5]) l. c. pag. 12—13.
[6]) Lehrbuch der pathologischen Mykologie, pag. 510.
[7]) Gaffky l. c. pag. 388.

derefter i ångsterilisator i circa $^3/_4$ timme. Sedan de kallnat klöfvos de med steriliserade knifvar och lades i steriliserade med lock försedda glasskålar. På bottnet af glasskålarna voro i sublimatlösning dränkta filtrerpapper lagda.

Från gelatinkulturerna togos 3—4 gånger minimala qvantiter med platinatråden och utbreddes på en potät medelst en steriliserad knif. Från den första potäten öfverfördes en liten qvantitet på en annan och derifrån ännu på en tredje. Efter 24 timmar kunde makroskopiskt ingen förändring märkas å de på detta sätt behandlade potäterna. Efter 48 timmar hade potäterna fått ett jemnare, fuktigt glänsande utseende. Vidrörde man nu dem med platinatråden iakttogs en tunn hinna jemnt utbredd öfver hela potatisytan. Äfven efter en längre tid forändrades kulturens utseende icke. Någon gång observerades en brun anstrykning hos potäten och ett smörjigt utseende hos kulturen, hvilket äfven E. Frænkel & Simmonds omnämna. Likaså iakttogs det förekomstsätt Ali-Cohen beskrifvit under 4 d. v. s. i centrum af potatisytan ett makroskopiskt synligt lager, i periferin ett osynligt sådant. (Ali-Cohens arbete publicerades dock efter det dessa undersökningar blifvit utförda).

Ett användbart odlingsmaterial visade sig morötterna vara. Gaffky omnämner att en förökning af typhusbacillen eger rum i morotssaft[1]) men på annat sätt har jag ej sett dessa användas. Morötterna behandlades af mig på samma sätt som potäterna och ympades med gelatinkultur. Efter 2—3 dagar befanns ytan vara jemnt öfverdragen af en tunn kultur oaktadt makroskopiskt ingenting kunde iakttagas, men gjordes mikroskopiska preparat från hvilket ställe som helst å ytan fanns der rikligt med baciller. De få gånger detta förfaringssätt användes visade det sig som ett utmärkt kännetecken.

Vid mikroskopisk undersökning af de ofvan beskrifna kulturerna visade de sig bestå af korta, i ändarna afrundade baciller ungefär 3—4 gånger längre än breda, hvilka undersökta i hängande droppe hade en liflig egenrörelse. De färgades lätt af alkoholisk fuchsinlösning, methylviolett, bismarckbrunt samt methylenblått, deremot affärgades de fullständigt enligt Grams metod, hvilket just är karakteristiskt[2]) för typhusbacillen. Någon gång iakttogs vacuoler i bacillernas inre, i äldre kulturer äfven s. k. „Scheinfäden". Uppmätta medelst ocular-mikrometer befanns längden variera från 1.3—3.0 μ bredden från 0.5—0.7 μ.

---

[1]) Mittheilungen aus dem Kais. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 389.

[2]) Flügge. Die Mikroorganismen 1886, pag. 199. Eisenberg. Bakteriologische Diagnostik 2 Aufl. pag. 117. Baumgarten. Lehrbuch der pathologischen Mykologie, pag. 509. C. Frænkel. Grundriss der Bakterienkunde, pag. 288.



Redan Gaffky[1]) omnämner typhusbacillernas varierande längd, men ännu mera framhålles detta af Flügge[2]), E. Frænkel & Simmonds[3]), Beumer och Peiper[4]), Chantemesse och Widal[5]).

Den ifrån dejektionerna isolerade och renodlade bacillen visade sig sålunda ega alla de för Eberth-Kochska typhusbacillen i morophologiskt hänseende karakteristiska kännetecken. Det gällde nu att äfven pröfva dess inverkan på djurorganismen.

II. Djurförsök.

Vid djurförsöken användes kaniner, hundar och vanliga gråa möss. Under iakttagande af sträng antiseptik gjordes intravenösa injektioner af i steriliseradt vatten uppslammad potatiskultur i öronven på kaniner samt i femoralven och ven. jugular. extern. på hundar. Vätskan, som användes, bereddes sålunda att 4—5 små platinatrådsygglor af potatiskultur uppslammades i 10 ccm. steriliseradt vatten. Vid injektionerna begagnades den af Koch för detta ändamål modifierade sprutan. Dessutom fingo kaniner och hundar per os potatiskultur, uppslammad i steriliserad mjölk eller vatten. Dervid förfors sålunda, att spetsen af en väl steriliserad spruta försigtigt infördes i svalget längs tungryggen, hvarefter tungan lätt nedtrycktes och sprutinnehållet småningom fick nedrinna i matstrupen, hvilket tydligen kunde kontrolleras genom de sväljningsrörelser man både kunde se och känna. På detta sätt undveks det besvärliga matandet af djuren medelst sond, hvilket flere författare användt, stundom dock med sådana resultat (t. ex. Beumer och Peiper) att de perforerat œsophagus eller ventrikeln och kulturen hamnat i kringliggande väfnader.

På andra hundar och kaniner åter gjordes laparotomi och derefter injicerades renkultur i duodenum eller ileum. Den metod Koch[1]) använde vid sina experiment med cholerabacillen på marsvin d. v. s. att gifva renkultur per os, sedan djuren fått sodalösning och derefter intraperitoneal injektion af T.ra Opii simpl. försöktes af mig på tvenne kaniner.

På möss gjordes endast intraperitoneala injektioner af renkultur jemte inhalationsförsök. Vid de sistnämnda förfors sålunda, att mösset inneslöts i

---

[1]) l. c. pag. 387.
[2]) Die Mikroorganismen, pag. 200.
[3]) l. c. pag. 11.
[4]) Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 505.
[5]) Archives de Physiologie normale et pathologique, 1887. N:o 3, pag. 225.
[6]) Flügge. Die Mikroorganismen, pag. 353.

en glascylinder af circa 5 tums längd och 1 tums diameter, hvars ena ända var tillsluten med en genomborrad kork. Genom denna fördes mössets svans och fastgjordes medelst ett snöre i den ställning, i hvilken glascylindern var inskrufvad. Sålunda var mösset tvunget att vända hufvudet mot den öppna cylinderändan. Mot denna sprutades medelst en handspray en uppslamning af potatiskultur.

För att utreda temperaturförhållandena hos försöksdjuren gjordes temperaturmätningar såväl på hundar som kaniner både morgon och afton. Mätningarna skedde per rectum. Hundens normala temperatur är temmeligen konstant 39° C. då deremot kaninens varierar något, hvilket synes af följande kontrollmätningar på trenne friska kaniner, gjorda i en veckas tid morgon och afton:

	Kanin I.	Kanin II.	Kanin III.
d. 12/XII	m. 39.5° — a 39.3°	m. 39.3° — a 39.6°	m. 38.9° — a 39.3°
d. 13/XII	m. 39.5° — a 39.5°	m. 39.6° — a 39.4°	m. 39.4° — a 39.2°
d. 14/XII	m. 39.2° — a 39.4°	m. 39.4° — a 39.4°	m. 39.3° — a 39.2°
d. 15/XII	m. 39.3° — a 39.2°	m. 39.2° — a 39.4°	m. 39.4° — a 39.2°
d. 16/XII	m. 39.3° — a 39.2°	m. 39.3° — a 39.5°	m. 39.2° — a 39.3°
d. 17/XII	m. 38.9° — a 39.1°	m. 39.3° — a 39.4°	m. 19.2° — a 39.3°
d. 18/XII	m. 38.8° — a 39.0°	m. 39.2° — a 39.2°	m. 19.2° — a 39.1°

Enligt dessa temperaturbestämningar är medeltemperaturen hos en frisk kanin 39.3° C.

Obduktionerna utfördes under iakttagande af noggrann antiseptik, i de flesta fall strax efter döden. Då detta icke kunde ske, lades djuret omedelbart efter döden i isskåp och obducerades 8—10 timmar derefter. Från mjelten anlades alltid skif- och stickkulturer äfvensom från mjeltsaften täckglaspräparat. Bitar af mjelte, lefver, mesenterialkörtlar, njure och tarm lades i absolut alkohol för att härdas. En del af mjelten behandlades äfven på det sätt E. Frænkel och Simmonds[1]) rekommenderat för att underlätta den mikroskopiska undersökningen, d. v. s. den sattes i en väl steriliserad glasskål med lock omkring hvilken en i sublimatlösning doppad handduk lindades samt förvarades i rumtemperatur till följande dag, då den lades i absolut alkohol. Snitten från de skilda organen färgades med Löffler's[2]) alkaliska lösning af methylenblått.

---

[1]) l. c. pag. 17.
[2]) Flügge. Die Mikroorganismen, pag. 641. C. Günther. Ueber die mikroskopische Färbung der wichtigsten pathogenen Bacterien mit Anilinfarbstoffen. Deutsche Med. Wochenschrift 1887, pag. 472 och 474.



Färgningen skedde oftast vid svag uppvärmning[1]) eller också fingo snitten ligga 12—24 timmar i färgningsvätskan. Snitten affärgades i vatten försatt med utspädd ättiksyra[2]) samt behandlades derefter i absolut alkohol och förvarades i canadabalsam. Snitten från mjelten färgades alltid enl. Grams metod, likaså täckglaspräparaten från mjeltsaften. Glasskålar, sprutor m. m. upphettades alltid före deras användning i torkskåp till 160° C. i 1.5 à 2 timmars tid. Knifvar, saxar, pincetter och platinatrådar glödgades regelbundet öfver en Bunsens brännare forrän de begagnades. Vid operationer på djur användes 5 % karbolsyrelösning såsom desinfektionsvätska. För händerna anvandes sublimatlösning 1 p. M. alkohol och eter.

Kaniner.

Försök I. Mindre kanin. D. 14/V kl. 2 e. m. injicerades 2 ccm. i steriliseradt vatten uppslammad potatiskultur (4 dagar gammal) i högra öronven. D. 15/V på f. m. dog kaninen circa 20 timmar efter injektion.

Obduktion (omedelbart efter döden): mjelten förstorad, 4 ctm. lång 1 ctm. bred, af mörk färg, lös konsistens. (Hos en ungefär lika stor frisk kanin, som för jemförelsens skull aflifvades, var mjelten 3.2 ctm. lång och icke fullt 1 ctm. bred samt af betydligt ljusare färg). Tarmslemhinnan på flere ställen injicerad, Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum starkt tlllsvällda; rectalinnehållet tunnt. Mesenterialkörtlarna tillsvällda, af en bönas storlek. Från lungor och hjerta ingenting anmärkningsvärdt. Skif- och stickkulturer från mjelte gåfvo positivt resultat, (de för typhusbacillen karakteristiska kännetecknen).

Mikroskopiska iakttagelser: i mjeltsaften ganska rikligt med baciller (affärgades enl. Gram's metod). I snitt från mjelte talrika bacillgrupper fullkomligt af det utseende E. Frænkel och Simmonds[3]) beskrifvit; i snitt från lefver, mesenterialkörtel och njure bacillgrupper inne i kapillarerna; på ett ställe äfven inne i en glomerulus; i snitt från tarm genom tillsvälld Peyersk plaque baciller i mucosa, submucosa och muscularis dels i kapillarerna dels isolerade. I bacillernas inre kunde ofta vacuoler iakttagas.

Försök II. Större kanin. D. 28/V. Injection af 1 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i vena saphena å v. bakbenet. Kaninen visade inga sjukdomssymptom, förblef frisk.

---

[1]) R. Koch. Mittheilungen aus dem kais. Gesundheitsamte. Bd. I, pag. 10.
[2]) Die ätiologische Bedeutung des Typhus-bacillus, pag. 14.
[3]) l. c. pag. 53.

Försök III. Större kanin. D. 28/V f. m. intraperitioneal injektion af 1 ccm. potatiskultur. Följande dag var djuret dåsigt, hade dålig matlust samt lindrig diarrhé, men repade sig efter par dagar och förblef friskt.

Försök IV. Stor fullvuxen kanin. D. 31/V kl. 5 e. m. injektion af 1.5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur (från kaninmjelte i förs. I) i ven. saph. å v. bakbenet. Död kl. 10 e. m. Lades strax derefter i isskåp.

Obduktion d. 1/VI på morgonen: mjelten förstorad 7 cm. lång 1.5 cm. bred, af mörk färg, lös konsistens; hela tunntarmens slemhinna starkt rodnande och svullen; Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum tillsvällda, likaså de till färgen gråröda mesenterialkörtlarna; rectalinnehållet tunnt.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjelte baciller (affärgades enl. Gram.); i snitt från mjelte talrika karakteristiska härdar af baciller; i lefvern synnerligen talrika anhopningar af baciller äfven inne i kapillarerna, å hvilka ofta utbugtningar eller tillsvällingar kunde observeras; i snitt från mesenterialkörtel en och annan bacillgrupp; i njure äfven i glomeruli; i snitt från tarm sparsamt baciller i submucosa och mucosa.

Skif- och stickkulturer från mjelte med positivt resultat.

Försök V. Stor kanin. D. 8/VI i intraperitoneal injektion af 1 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. Följande dag var djuret dåsigt, hade dålig matlust och dog natten mot d. 11/VI.

Obduktion: mjelten något förstorad; tarmens slemhinna injicerad; Peyerska plaquerna tillsvällda i synnerhet den som är belägen vid valvula Bauhini, der äfven hæmorrhagier förefunnos; i den blinda delen af process. vermiformis större och mindre hæmorrhagier; mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaften några baciller (affärgades enl. Gram); i snitt från mjelte ett par bacillgrupper (i 10 snitt); i mesenterialkörtel likaledes sparsamt baciller.

Stick- och skifkulturer från mjelte positiva.

Försök VI. Stor kanin. Fick d. 4/VI per os 5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur; visade inga sjukdomssymptom. D. 15/VI 10 ccm; samma qvantitet d. 20/VI, 6/VII samt d. 18/VII. Kaninen blef dagen efter ingreppet dåsig, hade dålig matlust, temperaturstegring och diarrhé, repade sig åter och förblef frisk.

Temp. förhöll sig på följande sätt de närmaste dagarna efter ingreppet:

d. 15/VI	f. m.	39.5 — a 40.9
d. 16/VI	m.	41.1 — a 39.8
d. 17/VI	m.	40.3 — a 39.7
d. 18/VI	m.	39.6 — a 39.5
d. 20/VI	m.	39.5 — a 40.5
d. 21/VI	m.	39.4 — a 40.3

d. 22/VI m. 39.6 — a 40.4
d. 23/VI m. 39.3 — a 40.0

d. 18/VII m. 39.7 — a 41.1
d. 19/VII m. 41.3 — a 41.4
d. 20/VII m. 40.9 — a 39.8
d. 21/VII m. 39.3 — a 39.5

Försök VII. Stor kanin. D. 9/VI f. m. Sedan kaninen blifvit bedöfvad medelst chlorallavement gjordes laparotomi och 5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur injicerades i duodenum. Temp. före operationen 39.2°. Då narkosen upphört visade kaninen inga sjukdomssymptom. På aftonen var den svårt medtagen, temp. 37.5 och dog natten mot d. 10/VI.

Obduktion: ingen peritonitisk retning; mjelten icke förstorad; tarmslemhinnan starkt injicerad i början af tunntarmen; några af Peyerska plaquerna lindrigt tillsvällda, icke mesenterialkörtlarna.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från mjelte bacillgrupper på 2 ställen (på 10 snitt); i mesenterialkörtel inga bacillgrupper.

Stick- och skifkulturer från mjelte positiva.

Försök VIII. Stor kanin. Fick d. 15/VI per os 15 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. Detta upprepades d. 20/VI, 6/VII och 18/VII. Kaninen fick redan den 16/VI diarrhé, dålig matlust samt temperaturstegring; dessa symptom gåfvo sig efter 3—4 dagar, men stegrades åter då djuret fick typhuskultur; dertill visade sig ännu stark afmagring. Kaninen dog d. 20/VII f. m. (Se temp. kurv. 1).

Obduktion (omedelbart efter döden): tunntarmen på flere ställen starkt injicerad; Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum tillsvällda, en tydligt pigmenterad. Mjelten förstorad 5 ctm. lång, 1.5 ctm. bred af mörk färg, lös konsistens; mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaft och benmärg (fr. femur) några baciller, affärgades enl. Gram. I snitt från mjelte några bacillgrupper. Lefverns struktur var förändrad sålunda, att lefvercellerna här och der i en del af acini, isynnerhet i deras perifera delar voro förstörda och ersatta af en finkornig massa, som högst svagt färgade sig. I denna massa funnos inlagrade ganska väl tingerade småceller eller kärnor, men äfven bacillgrupper, liknande de i mjelten förekommande. Bacillerna voro ofta försedda med vacuoler. Kring kärlväggarna kunde ofta observeras en småcellig infiltration (se fig. 1). I snitt från mesenterialkörtel kunde icke med säkerhet bacillgrupper iakttagas (snitten för tjocka).

Stick- och skifkulturer från mjelte positiva.

Försök IX. Mindre Kanin. D. 20/VI kl. 11 f. m. Sedan kaninen blifvit bedöfvad medelst chlorallavement gjordes laparotomi och 5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur injicerades i en tunntarmslinga i öfversta delen af jejunum. Kaninen

dog natten mot d. $^{21}/_{VI}$ circa 12 timmar efter operationen (lades som ännu varm på isstycken).

Obduktion: ingen peritonitisk retning; mjelten förstorad 5.5 ctm. lång, af mörk färg, lös konsistens; slemhinnan i nedre delen af ileum starkt injicerad med tillsvällda Peyerska plaquer, isynnerhet den vid valvula Bauhini belägna; rectalinnehållet tunnt; mesenterialkörtlarna tillsvällda, af mörkröd färg.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat baciller, affärgades enl. Gram; i snitt från mjelte talrika typiska bacillgrupper; i lefvern äfvenledes rikligt bacillgrupper, bacillerna äfven synliga i kapillarerna, å hvilka utbugtningar och tillsvällningar förefinnas; i snitt från mesenterialkörtel bacillgrupper, likaså i snitt från njure, äfven inne i glomeruli (se fig. 5 och 6); i snitt från tarm genom Peyersk plaque rikligt baciller med vacuoler såväl i villi som i de lymphatiska folliklarna, submucosa, muscularis och serosa; i bindväfven mellan det cirkulära och longitudinela muskellagret kunde baciller observeras, likaså i de genom muskellagret gående lymphbanorna (se fig. 8 och 9).

Från mjelten anlades stick- skif- och potatiskulturer med positivt resultat.

Försök X. Stor kanin. D. $^{20}/_{VI}$. Sedan kaninen blifvit bedöfvad med chlorallavement gjordes laparotomi och 7 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur injicerades i duodenum. D. $^{21}/_{VI}$ på aftonen fick kaninen diarrhé, som räckte till d. $^{25}/_{VI}$, var samtidigt dåsig, men repade sig och förblef frisk.

Temp. d. $^{20}/_{VI}$	före op.	39.5 —	a 38.5
d. $^{21}/_{VI}$	m.	39.9 —	a 40.5
d. $^{22}/_{VI}$	m.	40.0 —	a 40.4
d. $^{23}/_{VI}$	m.	39.9 —	a 39.7
d. $^{24}/_{VI}$	m.	39.3 —	
d. $^{25}/_{VI}$	m.	40.1 —	a 39.9
d. $^{26}/_{VI}$	m.	39.1 –	a 39.4
d. $^{27}/_{VI}$	m.	39.5 —	a 39.3

Försök XI. Medelstor kanin. D. $^{20}/_{VI}$. Fick per os 20 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. D. $^{21}/_{VI}$ e. m. diarrhé, de följande dagarna dålig matlust och dåsig ända till d. $^{26}/_{VI}$. Fick ånyo per os d. $^{29}/_{VI}$, $^{1}/_{VII}$ samt $^{18}/_{VII}$, visade dervid samma symptom som vid det första matandet, men repade sig och förblef frisk.

Temp. d. $^{20}/_{VI}$	före op.	39.4 —	a 41.8
d. $^{21}/_{VI}$	m.	41.0 —	a 41.3
d. $^{22}/_{VI}$	m.	41.4 —	a 39.7
d. $^{23}/_{VI}$	m.	39.6 —	a 39.5
d. $^{24}/_{VI}$	m.	39.4 —	—
d. $^{25}/_{VI}$	m.	39.7 —	a 39.9
d. $^{26}/_{VI}$	m.	39.3 —	a 39.6

Försök XII. Ung kanin. D. $^{20}/_{VI}$ 17 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur per os. Detta upprepades d. $^{29}/_{VI}$, $^{1}/_{VII}$, $^{6}/_{VII}$. Kaninen fick diarrhé d. $^{21}/_{VI}$ som räckte i 3 dagar, då den upphörde, men vidtog åter efter matandet med typhuskultur d. $^{29}/_{VI}$ samt $^{6}/_{VII}$. Kaninen afmagrade betydligt och dog natten mot d. $^{9}/_{VII}$. (se temp. kurv. II).

Obduktion: mjelten lindrigt tillsvälld; tunntarmens slemhinna ställvis starkt injicerad; Peyerska plaquerna tillsvällda, en tydligt pigmenterad. Mesenterialkörtlarna något förstorade.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjelte och benmärg baciller, affärgades enl. Gram; i snitt från mjelte en och annan bacillgrupp; i snitt från lefver, mesenterialkörtel och njure kunde icke baciller iakttagas; i lefvern förefanns småcellig infiltration kring blodkärlsväggarna äfvensom lymphomartade bildningar, liknande dem i försök VIII, men icke så rikligt. I corticalis af njure en höggradig småcellig infiltration jemte flere större och mindre blodextravasat.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte och benmärg positiva.

Försök XIII. Stor kanin. D. $^{20}/_{VII}$ 10 ckm. 5 % sodalösning, 10 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur per os och derefter 5 ccm. T:ra Opii simpl. intraperitonealt. D. $^{1}/_{VII}$ samma dos. Djuret var i par dagar efter ingreppet dåsigt, repade sig åter och förblef friskt. (Ingen nämnvärd temperaturstegring).

Försök XIV. Liten kanin. D. $^{20}/_{VI}$ 10 ccm. sodalösning, 6 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur per os, 3 ccm. T:ra Opii simpl. intraperitonealt. Följande dag temperaturstegring, dålig matlust, d. $^{22}/_{VI}$ diarrhé. Kaninen behandlades d. $^{1}/_{VII}$ på samma sätt som d. $^{20}/_{VI}$. Dog d. $^{3}/_{VII}$ f. m.

Temp. d. $^{20}/_{VI}$ före operat. 39.3
d. $^{21}/_{VI}$ m. 40.1 — a 40.5
d. $^{22}/_{VI}$ m. 40.2 — a 40.6
d. $^{23}/_{VI}$ m. 40.0 — a 40.2
d. $^{24}/_{VI}$ m. 39.5 — —
d. $^{25}/_{VI}$ m. 39.4 — a 39.7
d. $^{26}/_{VI}$ m. 38.8 — a 39.0
d. $^{27}/_{VI}$ m. 39.3 — a 39.2
d. $^{28}/_{VI}$ m. 39.5 — a 40.1
d. $^{29}/_{VI}$ m. 40.0 — a 40.3
d. $^{30}/_{VI}$ m. 40.0 — a 40.1
d. $^{1}/_{VII}$ m. 40.3 — —
d. $^{2}/_{VII}$ m. 39.8 — a 38.0
d. $^{3}/_{VII}$ m. 36.0 — —

Obduktion (omedelbart post mortem): mjelten lindrigt förstorad af mörk färg, lös konsistens; mellersta och nedre delen af ilei slemhinna starkt injicerade, flere af Peyerska plaquerna tillsvällda, likaså mesenterialkörtlarna.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från organen kunde icke bacillgrupper observeras.

Stick- och skifkulturer negativa.

Försök XV. Mindre kanin. D. $^{2}/_{VII}$ f. m. 1 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i öronven. Dog kl. 6 e. m.

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten icke förstorad, i tarmen inga förändringar.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från mjelte ett par mindre bacillhärdar; i snitt från lefver, mesenterialkörtel och njure kunde icke baciller iakttagas.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XVI. Mindre kanin. D. $^{2}/_{VII}$ e. m. 2 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i öronven. Följande dag ytterst häftig diarrhé, matthet, dålig matlust, som varade i 3 dagar. D. $^{4}/_{VII}$ anlades skifkulturer från kaninens fæces. Efter 2 dagar hade en mängd kolonier uppvuxit, af hvilka flere liknade typhuskulturer; genom att ytterligare anlägga stick- och potatiskulturer befunnos de bestå af typhusbaciller. D. $^{6}/_{VII}$ aflifvades kaninen.

Temp. d. $^{2}/_{VII}$	före operat. $39.^{3}$		
d. $^{3}/_{VII}$	m. $40._{6}$	— a $40._{7}$	
d. $^{4}/_{VII}$	m. $39._{7}$	— a $39._{0}$	
d. $^{5}/_{VII}$	m. $39._{6}$	— a $39._{6}$	
d. $^{6}/_{VII}$	m. $39._{6}$	— —	

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten något förstorad 5 ctm. lång, 1 ctm. bred; flere af Peyerska plaquerna och mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från benmärg (femur) baciller (affärgades enl. Gram), icke i mjeltsaft; i snitt från mjelte, lefver, mesenterialkörtel och njure inga bacillgrupper; i lefvern på sina ställen småcellig infiltration.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte och benmärg positiva.

D. $^{11}/_{VII}$ anlades för kontrollens skull skifkulturen från en frisk kanins fæces. En mängd kolonier hade uppvuxit efter 2 dagar, men de hade gjort närgelatinan flytande. Några af dessa hade äfven en ganska stor likhet med typhusbacillkolonier och visade sig bestå af korta stafvar, men dessa färgades intensivt enl. Grams metod och bildade en yppig grön vegetation på potäter.

Hundar.

Försök XVII. Större hund. D. $^{28}/_{V}$ f. m. injicerades 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i ven å frambenet. D. $^{28}/_{V}$ på aftonen: hunden dåsig, följande dag diarrhé, dålig matlust. D. $^{3}/_{VI}$ aflifvades hunden.

Temp. före op. $^{28}/_{\text{V}}$ 39.0 — a 40.3
$^{29}/_{\text{V}}$ 39.5 — a 39.9
$^{30}/_{\text{V}}$ 39.2 — a 39.6
$^{31}/_{\text{V}}$ 39.1 — a 39.2
$^{1}/_{\text{VI}}$ 30.0 — a 39.1

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten 12 ctm. lång 4.5 ctm. bred, af normal färg; tarmslemhinnan icke injicerad; ett par af Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum något tillsvällda; mesenterialkörtlarna icke förändrade.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaft inga baciller, ej heller i snitt från mjelte och tarm.

Stick- och skifkulturer från mjelte sterila.

Försök XVIII. Större hund. D. $^{28}/_{\text{V}}$ kl. 7 e. m. 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i ven å frambenet, följande dag dåsig, hade dålig matlust, diarrhé, men repade sig efter 2 dagar. D. $^{31}/_{\text{V}}$ fick hunden per os 15 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. Aflifvades d. $^{3}/_{\text{VI}}$.

Temp. $^{28}/_{\text{V}}$ före op. 39.3 — a 40.6 (kl. $^{1}/_{2}$10 e. m.)
$^{29}/_{\text{V}}$ 39.7 — a 39.6
$^{30}/_{\text{V}}$ 39.5 — —
$^{31}/_{\text{V}}$ 39.1 – a 39.1
$^{1}/_{\text{VI}}$ 38.8 — a 39.0

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten 11.5 ctm. lång 4 ctm. bred, af normal färg; hela tunntarmens slemhinna starkt injicerad, i synnerhet i nedre delen af ileum, der flere betydligt tillsvällda Peyerska plaquer förefunnos. Mesenterial-, ingvinal- och cervicalkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjelte sparsamt baciller, (affärgades enl. Gram) i snitt från mjelte en och annan bacillgrupp, deri bacillerna voro försedda med vacuoler; i lefver kunde icke baciller observeras, deremot i snitt från mesenterialkörtel och tarm (inne i villi, försedda med vacuoler)

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XIX. Större hund. D. $^{31}/_{\text{V}}$ kl. 5 e. m. 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i ven å v. frambenet. Följande dag lindrig diarrhé, som upphörde efter en dag; förblef frisk.

Temp. före op. 39.0 — a 40.2 (kl. 8 e. m.)
$^{1}/_{\text{VI}}$ 39.3 — a 39.3
$^{2}/_{\text{VI}}$ — — a 39.0
$^{3}/_{\text{VI}}$ 39.0 — a 39.0

Försök XX. Mindre hund. D. $^{7}/_{VI}$ kl. 2 e. m. injicerades 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i vena saphena å h. bakbenet; kl. 7 e. m. diarrhé, ytterst dåsig, temp. 37.1. Dog d. $^{9}/_{VI}$ på morgonen circa 16 timmar efter ingreppet.

Obduktion: mjelten förstorad 14 ctm. lång, 4 ctm. bred, af mörk färg, lös konsistens; slemhinnan i öfre delen af tunntarmen starkt injicerad; Peyerska plaquerna icke tillsvällda; några af mesenterialkörtlarna förstorade.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaften baciller (affärgades enl. Gram); i snitt från mjelte ganska rikligt bacillgrupper; i snitt från den injicerade delen af tarmen synas uti villi baciller dels isolerade dels anhopade inne i kapillarerna, bildande utbugtningar af kärlväggen (se fig. 7); i snitt från mesenterialkörtel kunde icke baciller observeras.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XXI. Större hund. D. $^{7}/_{VI}$, $^{14}/_{VI}$ och $^{15}/_{VI}$ 20 ccm. i steriliserad mjölk uppslammad potatiskultur. D. $^{8}/_{VI}$ diarrhé, som varade 2 à 3 dagar; ingen temperaturstegring. D. $^{18}/_{VI}$ aflifvades hunden.

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten af normal färg, 13 ctm. lång, 4 ctm. bred; slemhinnan i nedre delen af ileum starkt injicerad, flere af Peyerska plaquerna tillsvällda och försedda med små hæmorrhagier i kanterna; rectalinnehållet tunnt, mörkfärgadt; mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från tarm baciller i Lieberkühnska kryptorna, försedda med vacuoler; i snitt från mjelte och mesenterialkörtel inga baciller; i lefver några härdar af baciller med vacuoler.

Stick- och skifkulturer fr. mjelte förblefvo sterila.

Försök XXII. Större hund. D. $^{9}/_{VI}$. Sedan hunden blifvit bedöfvad medelst intravenös injektion af chlorallösning gjordes laparotomi och 8 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur insprutades i duodenum. Hunden fick följande dag diarrhé, dålig matlust; d. $^{12}/_{VI}$ visade hunden inga sjukdomssymptom mera. Till följd af hundens lifliga rörelser hade buksåret gått upp och oaktadt det fastsyddes kort derefter, dog hunden natten mot $^{13}/_{VI}$.

Obduktion: mjelten 15 ctm, lång 5 ctm. bred; slemhinnan i öfre delen af tunntarmen på flere ställen injicerad; några af Peyerska plaquerna och mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjelte baciller, men dessutom kocker.

Stick- och skifkulturer fr. mjelte negativa (närgelatinan blef flytande).

Försök XXIII. Större hund. D. $^{9}/_{VI}$ injicerades 4 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur i ven å h. frambenet. Följande dag häftig diarrhé, starkt medtagen. D. $^{11}/_{VI}$ hade en häftig blödning uppstått från såret å benet; dog kl. 8 e. m.

Temp.	$^{9}/_{VI}$	före op. 39.2 — a 42.2	
	$^{10}/_{VI}$	m. 40.5 — a 40.2	
	$^{11}/_{VI}$	m. 40.0 — a 39.9	

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten förstorad 16 ctm. lång 4.5 ctm. bred; slemhinnan i tunntarmens mellersta del injicerad; några af Peyerska plaquerna tillsvällda, likaså mesenterialkörtlarna.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt både från mjelte och lefver bacillgrupper.

Stick- skif- och potatiskultur från mjelte positiva.

Försök XXIV. Mindre hund. D. 9/VI och 16/VI 20 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur per os. Visade inga sjukdomssymptom.

Försök XXV. Mindre hund. D. 14/VI kl. 11 f: m. 3 ccm. i steriliseradt vatten uppslammad potatiskultur i vena jugular. extern. På eft. midd. fick hunden kräkningar och diarrhé; dog kl. 9 e. m.

Obduktion (omedelbart p. m.): mjelten förstorad 14.5 ctm. lång 4.5 ctm. bred, af mörk färg, lös konsistens; tarmslemhinnan strax nedanom pylorus ända till colon starkt injicerad med större och mindre hæmorrhagier i synnerhet i nedre delen af ileum, kring kanterna af Peyerska plaquerna, som voro betydligt tillsvällda; likaså några af mesenterialkörtlarna.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från mjelte, mesenterialkörtel och lefver rikligt bacillgrupper. Bacillerna ofta försedda med vacuoler; i lefvern äro bacillerna äfven lagrade inne i kapillarerna, bildande utbugtningar å desamma, (se fig. 3 och 4). I snitt från tarm kunde äfven baciller observeras i submucosa.

Stick- skif- och potatiskulturer fr. mjelte positiva.

Försök XXVI. Större hund. D. 18/VI gjordes laparotomi och 8 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur insprutades i duodenum (potatiskulturen från mjelte i försök XX). De tré första dagarna efter operationen var hunden dåsig, fick en lindrig diarrhé och temperaturstegring, men repade sig åter. Buksåret fullständigt läkt efter 8 dagar. Hunden aflifvades d. 2/VII.

Temp.	d. 18/VI	före op.	39.0 — a 39.5
	d. 19/VI	m.	39.7 — a —
	d. 20/VI	m.	39.7 — a 39.5
	d. 21/VI	m.	39.5 — a 39.0
	d. 22/VI	m.	39.0 — —

Obduktion: inga förändringar från tarm eller mjelte; några af mesenterialkörtlarna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i snitt från mjelte och lefver en och annan bacillgrupp. I lefvern på några ställen anhopningar af väl tingerade runda kärnor

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XXVII. Större hund. D. 12/VII kl. 1/42 e. m. injicerades 5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur (från mjelte hos möss död genom inhalationsförsök) i

vena saphena å v. bakbenet. Temperatur och sjukdomssymptom förhöllo sig på följande sätt de 6 första timmarna efter operationen:

Temp. före op. 38.8
kl. 3 e. m. 39.5
kl. 4 e. m. 39.6
kl. 5 e. m. 40.5
kl. 6 e. m. 40.6 } kräkning,
kl. 7 e. m. 40.4 } diarrhé.
kl. 8 e. m. 39.9 }

Diarrhén varade ända till den $^{15}/_{VII}$. D. $^{13}/_{VII}$ anlades skifkulturer från hundens dejektioner. De kolonier, som dervid bildades, gjorde närgelatinan flytande. Sådana af typhusbaciller kunde icke iakttagas.

d. $^{13}/_{VII}$ m. 40.1 — a 39.5
d. $^{14}/_{VII}$ m. 39.5 — a 39.6
d. $^{15}/_{VII}$ m. 40.0 — a 40.4
d. $^{16}/_{VII}$ m. 40.3 — a 39.4
d. $^{17}/_{VII}$ m. 39.2 — a 39.3
d. $^{18}/_{VII}$ m. 39.1 — a 38.8

Möss.

Försök XXVIII. Större möss. D. $^{17}/_{V}$ intraperitoneal injektion af 0.5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur. D. $^{19}/_{V}$ f. m. dog mösset.

Obduktion: mjelten förstorad; flere af Peyerska plaquerna i nedre delen af ileum tillsvällda; tarminnehållet slemmigt, tunnflytande.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat från mjeltsaften rikligt baciller (affärgades enl. Gram); i snitt från mjelte karakteristiska bacillgrupper.

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte positiva.

Försök XXIX. Större möss. D. $^{28}/_{V}$ injicerades circa 0.5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur intraperitonealt. Dog natten mot d. $^{29}/_{V}$.

Obduktion: mjelten betydligt förstorad; flere af Peyerska plaquerna tillsvällda.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat och snitt från mjelte baciller, hvilka affärgades fullständigt enl. Gram.

Stick- skif- och potatiskulturer fr. mjelte positiva.

Försök XXX—XXXV. 6 möss. D. $^{31}/_{V}$ f. m. injicerades 0.2—0.5 ccm. i vatten uppslammad potatiskultur intraperitonealt. Fem af mössen hade dött under natten mot d. $^{1}/_{VI}$; det 6.te dog d. $^{1}/_{VI}$ f. m.

Vid obduktion förmärktes ungefär samma förändringar hos alla djuren, d. v. s. mjelten mer eller mindre förstorad; Peyerska plaquerna i nedre delen af tunntarmen tillsvällda; tarminnehållet tunnt, slemmigt.

Mikroskopiska iakttagelser: i täckglaspräparat och snitt från mjelte baciller (affärgades enl. Gram).

Stick- skif- och potatiskulturer från mjelte i alla 6 fallen positiva.

Inhalations försök.

Försök XXXVI—XXXVIII. Ett större och tvenne mindre möss fingo d. $^{21}/_{\text{VI}}$ inhalera under 7—10 minuter i vatten uppslammad potatiskultur (fr. hundmjelte i försök XXV). Djuren förblefvo friska.

Försök XXXIX—XL. Tvenne möss (det ena användes redan vid föregående försök) fingo d. $^{27}/_{\text{VI}}$ inhalera under 5—10 minuter i vatten uppslammad potatiskultur. Resultatet negativt.

Försök XLI—XLII. D. $^{28}/_{\text{VI}}$ fingo 2 möss inhalera på samma sätt, som i föregående fall. Af dessa dog det ena natten mot $^{29}/_{\text{VI}}$, det andra d. $^{29}/_{\text{VI}}$ f. m. och obducerades omedelbart p. m. Dervid iakttogs följande: mjelten förstorad, några af Peyerska plaquerna tillsvällda; täckglaspräparat från mjelte och lungor innehöllo baciller (aflärgades enl. Gram).

Stick- och skifkulturer anlades såväl från mjelte som lunga. Kulturerna förhöllo sig dervid fullkomligt lika. D. $^{6}/_{\text{VII}}$ anlades från dessa potatiskulturer, hvilka bekräftade bacillernas identitet med typhusbacillen. (Det var dessa kulturer som användes vid försök XXVII).

Mösset som dött under natten obducerades icke.

Försök XLIII—XLIV. D. $^{29}/_{\text{VI}}$ fingo åter två möss inhalera. Ett af dessa dog d. $^{7}/_{\text{VII}}$, Vid obduktion kunde inga pathologiska förändringar iakttagas hvarken i mjelte eller tarmkanal. De stick- och skifkulturer, som anlades från mjelte och lunga förblefvo sterila. Det andra mösset förblef friskt.

Kritik af djurförsöken.

Att det verkligen varit Eberth-Kochska typhusbacillen, som det lyckats mig isolera från typhusdejektioner samt som sedermera begagnats vid ofvan anförda djurförsök, derför tala alla dess morphologiska egenskaper, men i syn-

nerhet dess förhållande vid potatiskulturer. Det finnes knapt ett enda diagnostiskt kännetecken, observeradt i den vidlyftiga literaturen öfver typhus-bacillen, som icke blifvit pröfvadt och som dervid skulle gifvit tvifvelaktiga resultat, utan alla hafva utfallit positivt. Att jag under experimentens gång hela tiden arbetade med samma bacill, bevisas af dess identiska förhållande vid kulturerna, de må ha härstammat från möss, kaniner eller hundar samt dess enahanda verkan på djuren. Såsom redan af historiken framgår hafva mycket olika resultat erhållits vid djurförsök med typhusbacillen. Gaffky t. ex., som först använde renkultur vid djurexperiment, kom till ett fullkomligt negativt resultat, då deremot E. Frænkel och Simmonds m. fl. kommo till afgjort positivt.

Af de 16 kaniner, som användes vid mina experiment dogo 9 samt en dödades, de öfriga 6 förblefvo friska. Af dessa 9 fall hade 3 kaniner dött i följd af intravenösa injektioner, 1 efter intraperitioneal injektion, 2 sedan de fått typhuskultur i duodenum, 1 sedan den behandlats med soda och renkultur per os jemte intraperiteonal injektion af opium tinct., 2 efter det de en längre tid fått renkultur per os. Af de 11 hundar, som användes, dogo 3, alla till följd af intravenösa injektioner, 4 dödades, 1 dog i följd af ett missöde, de öfriga förblefvo friska. De 8 möss som fingo intraperitoneala injektioner af typhusbaciller dogo alla, då deremot af de 9, som användes vid inhalationsförsöken, endast 1 med säkerhet dött till följd af ingreppet. Ett dog 8 dagar efter inhalation, men vid obduktion kunde inga förändringar iakttagas i tarmen samt icke heller några baciller uppvisas genom anläggandet af gelatinkulturer från mjelte. De sjukdomssymptom, som djuren under lifstiden visade voro: dåsighet, en viss svårighet att röra sig, de lågo vanligtvis hopkrumpna i ett hörn af rummet eller buren i hvilken de förvarades, brydde sig om hvarken mat eller dryck samt reagerade ytterst trögt för yttre vidröring. Hos kaninerna uppträdde dertill oftast temperaturstegring (temp. dock icke mätt å alla kaniner), diarrhé samt i de fall sjukdomssymptomen varat en längre tid stark afmagring. Hos hundarna observerades äfven kräkningar. Död inträdde 1—3 dagar, tidigast 5 timmar efter det djuren behandlats med typhuskulturer. I tvenne fall (försök VIII och XII) dogo djuren först efter en längre tid resp. 5 och 3 veckor. Djuren hade i båda fallen flere gånger matats med typhuskulturer. E. Frænkel och Simmonds[1]) angifva, att de icke observerat diarrhé hos de kaniner, på hvilka gjorts laparotomi och renkultur insprutats i duodenum. Vid mina försök deremot har diarrhé observerats såväl hos kaniner som hundar behandlade på sist nämnda sätt. Af temperaturbestämningarna

[1]) Die ätiologische Bedeutung des Typhus-bacillus, pag. 47.



framgår att temperaturen hos kaninerna stegras antingen de fått renkultur genom intravenösa injektioner eller per os. Hos hundarna deremot steg temperaturen endast i de fall intravenösa injektioner af renkultur användes, men icke då djuren fingo per os. För att utröna huru snart efter det operativa ingreppet temperaturen började stiga företogs mätningar hvarje timme efter operation i försöket XXVII på en hund. Redan 1 timme efter operationen kunde en temperaturstegring förmärkas och nådde sin höjd på fjerde timmen, då hunden äfven fick häftiga kräkningar och diarrhé. Hos kaninerna varade vanligen också diarrhén så länge temperaturen var hög.

Bland de mest i ögonen fallande förändringar, som iakttogs vid obduktionerna, var den otta ytterst intensiva rodnad och svullnad af tunntarmens, isynnerhet ilei, slemhinna samt tillsvälling af Peyerska plaquerna och de solitära folliklarna. Någon gång iakttogs enskilda större eller mindre hæmorrhagier, då vanligen belägna i trakten af valvula Bauhini eller kring ränderna af Peyerska plaquerna, en gång äfven i process. vermiformis. Rodnad och svullnad af tarmslemhinnan iakttogs hos 8 kaniner och 6 hundar. Tillsvällda Peyerska plaquer hos 9 kaniner och 5 hundar och mest voro då alltid de i nedre delen af ileum belägna. I denna punkt öfverensstämma mina försök med E. Frænkel och Simmonds[1]), deremot icke med Beumer och Peipers[2]), hvilka funno de pathologiska förändringarna hufvudsakligast lokaliserade i duodenum och jejunum. I tvenne fall observerades en tydlig brun pigmentering af ett par plaquer näml. i försöken VIII och XII. Hos mössen kunde redan från yttre[3]) sidan de tillsvällda Peyerska plaquerna iakttagas, isynnerhet om tarmarna lades i vatten.

Tillsvällda mesenterialkörtlar, till färgen varierande från grå och gråröda till mörkröda, iakttogos hos 7 kaniner och 6 hundar. Mjeltförstoring hos 6 kaniner och 2 hundar samt alla möss. Omkring de ställen der de intravenösa eller intraperitoneala injektionerna blifvit gjorda, förmärktes aldrig någon retning lika litet som i de fall laparotomi blifvit utförd något tecken till peritonit kunde spåras. Vid den mikroskopiska undersökningen förfors sålunda, att snitten från organen först granskades i en mindre förstoring, vanligen Zeiss' objektiv AA och ocular 2, derefter gjordes detaljundersökningen medelst homogen immersion $^1/_{18}$.

---

[1]) Weitere Untersuchungen über die Aetiologie des Abdominaltyphus. Zeitschrift f. Hygiene 1887. Bd. II, pag. 157.

[2]) Bacteriologische Studien über die ätiologische Bedeutung der Typhusbacillen. Zeitschr. f. Hygiene. Bd. I, pag. 538.

[3]) l. c. pag. 503 och Die ætiologische Bedeutung des Typhusbacillus von E. Frænkel o. Simmonds, pag. 48.

Eberth, Koch och Gaffky framhöllo typhusbacillernas förekomstsätt i grupper eller härdar inom organen såsom en karakteristisk egenskap specielt för typhusbacillen och hvilket äfven gällt som ett vigtigt diagnostisk kännetecken på densamma. Artaud, Chantemesse och Widal[1]) uppgifva deremot att förruttnelsebaciller skulle kunna förekomma i liknande grupper inom organen. För att utreda detta förhållande hafva kontrollundersökningar blifvit utförda af E. Frænkel och Simmonds[2]), hvilka dervid kommit till det resultat att förruttnelsebacillerna icke förekomma inom organen i sådana grupper som typhusbacillen. Dessa bildningar gälla derföre allt fortfarande som ett vigtigt kännetecken på typhusbacillen. I snitt från mjelte observerades dylika karakteristiska härdar hos 8 kaniner och 4 hundar. Hvad utseendet och förekomstsättet af dessa grupper beträffar öfverensstämma de fullkomligt med den beskrifning E. Frænkel och Simmonds gifvit på dem i deras arbete „Die ætiologische Bedeutung des Typhusbacillus“[3]). Hvad åter bacillernas utseende inom organen beträffar öfverensstämmer det så fullkomligt med Eberths[4]) beskrifning att jag här anför hans egna ord: „Wo die dem Typhus eigenthümlichen Pilze in grösseren Mengen vorkommen, haben sie das Aussehen micrococcischen Massen. Selbst bei mittelstarker Vergrösserung nimmt man an diesen in der Regel auch bei Anwendung concentrirter Essigsäure kaum mehr wahr als kleine glänzende Kügelchen. Nur bei weniger dichter Lagerung, oder wenn man unter dem Mikroskop diese scheinbaren Micrococcenballen isolirt und zerzupt hat, erkennt man dieselben aus kurzen, etwas plumpen, an den Enden abgerundeten Stäbchen zusammengesetzt. Bei starker Vergrösserung sind in manchen dieser Bacillen auch noch 2—3 kleine Körnchen — vielleicht Sporen — wahrzunehmen“. I mössmjelte voro bacillerna mer eller mindre diffust utbredda i snitten, men förekommo äfven i grupper.

Af synnerligt intresse voro de mikroskopiska befunden i snitt från kanintarm i försök IX. Snitten voro gjorda i tarmens längdriktning genom tillsvälld Peyersk plaque jemte angränsande delar af den hyperämiska tarmväggen. Talrika baciller förefunnos nämligen såväl inne i villi som emellan cellerna i de lymphatiska folliklarna i submucosa och lymphbanorna i muscularis och se-

---

[1]) Archives de Physiologie normale et pathologique 1887. N:o 3 pag. 238.

[2]) Simmonds. Der Gegenwärtige Stand unserer Kenntnisse über die Aetiologie des Abdominaltyphus. Ergänzungshefte zum Centralblatt f. allgemeine Gesundheitspflege 1887. Bd. II, pag. 216.

[3]) l. c. pag. 53.

[4]) Volkmanns Sammlung klinische Vorträge N:o 226 pag. (5) 2037.

rosa (se fig. 9) och torde det vara första gången de hos djur blifvit uppvisade i dessa banor.

W. Meyer[1]) har närmare beskrifvit typhusbacillens förekomst i de skilda lagren af tarmväggen hos menniskan och framhållit specielt dess inlagring i lymphbanorna emellan det cirkulära och longitudinela muskellagret. Baumgarten[2]) anger äfven att han vid typhus abdominalis och andra infektiösa inflammationer af tarmväggen funnit baciller dels inlagrade i de kanaler, som bilda den Auerbachska lymphplexen, dels inströdda i den intermuskulära bindväfven. Enligt Auerbachs[3]) undersökningar passerar chylus tarmväggen genom ett dubbelt system af gångar eller kanaler[4]). Det ena bildas af de s. k. interlaminära gångarna, hvilka, tagande sin början i den ventrala medellinien af tarmen, genomborra det cirkulära muskellagret och förbinda chylusrummen i submucosa med den emellan det cirkulära och longitudinela muskellagret belägna s. k. interlaminära lymphplexen. Det andra systemets kanaler uppspringa äfven i eller i närheten af den ventrala medellinien, samt utträda, genomdragande submucosa och de båda muskellagren, i den dorsala medellinien under serosa och förena sig der med de från den interlaminära plexen kommande rören till ganska vida stammar, hvilka bildande anastomoser med hvarandra öfvergå i mesenteriet. I snitten från kanintarm i försöket IX synas de ofvan nämnda gångarna, i synnerhet de interlaminära mycket tydligt (se fig. 8). Bacillerna förekomma i dessa ofta parallelt med gångens längdriktning (se fig. 9). På några ställen kunde baciller äfven observeras inlagrade emellan det cirkulära och longitudinela muskellagret. Inom lymphfolliklarna, i hvilka sannolikt en riklig cellnybildning egt rum, voro bacillerna diffust lagrade emellan cellerna, men dessutom kunde i ett par snitt äfven bacillgrupper observeras, liknande de i mjelten förekommande. Gaffky[5]) omnämner att han tvenne gånger iakttagit i en starkt tillsvälld solitär follikel, å hvilken ännu ingen ulceration kunde förmärkas, typhusbaciller lagrade på samma karakteristiska sätt i grupper som i mjelte.

I tarm både från kanin och hund (försöken I, XX och XXV) förekommo dessutom äfven baciller inne i mucosans kapillarer, ställvis bildande små utbugtningar af kärlväggarna (se fig. 7).

---

[1]) Untersuchungen über den Bacillus des Abdominaltyphus. Inaug-dissert 1881, pag. 31.
[2]) Lehrbuch der pathologischen Mykologie 1888, pag. 514.
[3]) Untersuchungen über Lymph- und Blutgefässe. Virchows Archiv. Bd. XXXIII, pag. 349—350.
[4]) Schäfer-Krause. Histologie. Leipzig 1889, pag. 166.
[5]) Mittheilungen aus dem Kais. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 382.

Vid kontrollundersökning af talrika snitt från normal både hund- och kanintarm kunde aldrig några mikroorganismer spåras hvarken i villi, submucosa eller muscularis.

Af specielt intresse är försöket VIII med hänsyn till förändringarna i lefvern. Kaninen hade fått 4 gånger renkultur per os under en tid af 5 veckor, samt derunder starkt afmagrat och visat äfven andra sjukdomssymptom förrän död inträdde. Vid obduktion påträffades stark rodnad af tarmmucosan, tillsvällda Peyerska plaquer, mjeltförstoring samt tillsvälling af mesenterialkörtlarna. I snitt från lefvern iakttogs redan vid mindre förstoring dels en småcellig infiltration, synlig isynnerhet kring kärlväggarna, dels större och mindre mestadels i periferin af lefveracini belägna, ljusa, af färgningsvätskan svagt tingerade, fingranulerade partier, inom hvilka äfven tydligt färgade kärnor och bacillgrupper förekommo (se fig. 1).

Dessa ofvan skildrade förändringar i kaninlefvern hafva en stor likhet med de af Friedreich[1]), senare af E. Wagner[2]) beskrifna vid abdominaltyphus i lefver förekommande s. k. lymphomen[3]). Wagner beskrifver dessa bildningar på följande sätt: „Die Körnchen bestanden aus Eiweissmoleculen, zwischen denen ziemlich regelmässig vertheilt kleine, runde kerne lagen. Letztere fanden sich in der Peripherie in überwiegenden Menge, während das Centrum fast nur aus Molecularmasse bestand. Andere gleich grosse Körnchen bestanden fast nur aus Kernen." Dessa lymphom förekomma enligt ofvanciterade författare såväl i periferin af acini, som kring portådergrenarna. Enligt Wagner förekommer dessutom en diffus småcellig infiltration kring portådergrenarna och lefvervenerna. Gaffky[4]) fann i hälften af de typhusfall han undersökte dessa lymphom, men observerade endast i ett fall baciller emellan cellerna i desamma. I ett annat fall iakttog han en mindre bacillhärd i närheten af ett dylikt. Frågan huruvida bacillerna direkte skulle förorsaka lymphombildningen lemnar han emellertid oafgjord. E. Frænkel och Simmonds[5]), hvilka vid sina arbeten ofta voro i tillfälle att iakttaga dessa ofvan nämnda bildningar, påpeka deras varierande utseende. Så förekomma emellanåt bildningar, hvilka alls

---

[1]) Ein neuer Fall von Leukämie. Virchows Archiw. Bd. XII, pag. 53.

[2]) Beitrag zur pathologischen Anatomie der Leber bei Abdominaltyphus. Archiv der Heilkunde, 1860 pag. 326 samt Die Körnchenbildung in der Leber. Archiv. d. Heilkunde 1861 pag. 106.

[3]) I „Atlas der pathologischen Histologie" von A. Thierfelder. Leipzig 1872. Taf. XVII fig. 1, finnas dessa lymphom afbildade.

[4]) Mittheilungen aus dem Kais. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 383.

[5]) l. c. pag. 20.

icke borde benämnas lymphom, utan hafva mera utseendet af „koagulationsnekrotiska“ härdar. I menniskolefver[1]) funno förff. endast i ett fall baciller inom ett lymphom, der de voro inlagrade i ett blodkärl. I ett af djurförsöken lyckades förff.[2]) konstatera förekomsten af liknande lymphomartade bildningar i lefvern, som de funnit i typhuslefver hos människa.

Angelo Pavone[3]) iakttog vid sina inympningsförsök af typhusbaciller på marsvin, kaniner och hundar äfven förändringar i lefvern hos försöksdjuren. Han fann nämligen en acut fettdegeneration af lefverkapillarerna, lefvercellerna och gallgångsepithelet. Degenerationsprocessen vidtog alltid i periferin af acini i kapillarerna, hvarest de närmast kärnorna belägna partierna först angrepos. I lefvercellerna tog den åter sin början i periferin af desamma och bredde småningom ut sig mot cellkärnorna, hvilka ofta förblefvo intakta. Processen var oberoende af inympningssättet samt beskaffenheten af renkulturerna, antingen de voro steriliserade eller icke steriliserade. På grund häraf antager förf. att orsaken till ofvan nämnda fettdegeneration vore de af typhusbacillerna producerade ptomainerna. En analogi finnes otvifvelaktigt äfven emellan de af Pavone skildrade degenerationshärdarna i lefvern och vissa af de ofvan beskrifna lymphomartade bildningarna.

Af synnerligt intresse vid mina försök är förekomsten af bacillgrupper inom dessa lymphomartade bildningar, hvilket jag i den mig tillgängliga literaturen funnit omnämndt endast i de ofvan citerade fallen af Gaffky och E. Frænkel o. Simmonds. Grupperna liknade fullkomligt de i mjelten förekommande för typhusbacillen karakteristiska härdarna. Högst sannolikt är väl antagandet, med kännedom af bakteriernas inverkan i allmänhet på omgifvande väfnader, att typhusbacillerna framkallat dessa lymphom. Enligt analogi måste man då äfven förmoda att de af tidigare förff. beskrifna lymphomerna hos menniskan äro framkallade af bakterierna, ehuru det i allmänhet ej lyckats förff. att uppvisa desamma. I den riktningen uttalar sig äfven Baumgarten[4]) om lymphombildningen i lefvern. Framhållas förtjenar äfven att i alla de fall lymphombildningar observerats, djuren en längre tid varit åverkade af typhusbacillen, då deremot i de fall der död inträdt en kortare tid efter inoculation inga lymphom blifvit iakttagna.

---

[1]) l. c. pag. 21.

[2]) l. c. pag. 54.

[3]) Degenerazione grassa acuta del fegato e principalmente dei capillari epatici prodotta dal bacillo del Tifo e dalle sue ptomaine. Cit. enl. Centralblatt für die Gesammte Medicin 1888, N:o 44, pag. 804.

[4]) Lehrbuch der pathologischen Mykologie, pag. 515.

Lymphomartade bildningar kunde äfven iakttagas i lefver hos 2 kaniner (försök XII—XVI) samt 1 hund (försök XXVI). Tydligt inlagrade i lefverns kapillarer, på samma sätt Gaffky[1]), Frænkel och Simmonds[2]) beskrifvit det, förekommo bacillerna i försöken I, IV, IX och XXV. I alla fall kunde tydliga utbugtningar af kärlväggarna ställvis observeras, sålunda talande för en förökning af bacillerna på stället.

Vid undersökning af snitt från njure förefunnos derstädes baciller i 3 fall (försök I, IV, IX) och då städse belägna i blodkärlen (se fig. 5) äfven inne i glomeruli (se fig. 6), deremot icke i urinkanalerna. E. Frænkel och Simmonds ange att de i kaninnjure väl påträffat baciller i kapillarerna, men icke inne i glomeruli. Enligt Gaffky förekomma typhusbacillerna i menniskonjure i blodkärlen, men huruvida han funnit dem i glomeruli omnämner han icke. I njure från kaninen i försöket XII äro den rikliga cellinfiltrationen och de talrika blodextravasaten anmärkningsvärda. Den mikroskopiska bilden af snitten har en viss likhet med den man får vid den hæmorrhagiska nephriten. Några bacillgrupper kunde ej i de undersökta snitten i detta fall med säkerhet konstateras.

I mesenterialkörtlarna förekommo bacillerna inne i kärlen, men ofta äfven i dylika grupper som i mjelten, samt observerades hos 4 kaniner (förs. I, IV, V, IX) och 2 hundar (förs. XVIII, XXV).

Benmärgen undersöktes på typhusbaciller endast i 3 fall näml. i försöken VIII, XII och XVI och i alla med positivt resultat.

Genom att anlägga gelatin- och potatiskulturer från mjelte har det lyckats med säkerhet uppvisa typhusbacillen hos 9 kaniner i (försöken I, IV, V, VII, VIII, IX, XII, XV, XVI) och 5 hundar (i försöken XVIII, XX, XXIII, XXV, XXVI). Af dessa hade en kanin (XVI) och 2 hundar (XVIII, XXVI) blifvit med afsigt aflifvade, sedan de dock visat tydliga sjukdomssymptom till följd af inoculation af typhusbaciller. Den längsta tid efter inoculation, der baciller genom kulturer kunde uppvisas, var 14 dagar (från hundmjelte i försök XXVI). Detta är ingalunda det enda exemplet på att typhusbacillen blifvit funnen så lång tid efter inoculation i djurorganismen. E. Frænkel och Simmonds[3]) kunde uppvisa den 6 dagar derefter, Lepidi-Chioti och Blasi 11, samt Chantemesse och Widal[4]) 12 dagar derefter. Det intres-

---

[1]) l. c. pag. 383.
[2]) l. c. pag. 54.
[3]) Zeitsch. f. Hygiene. Bd. II, pag. 157.
[4]) Archives de Physiologie normale et pathologique 1887, N:o 3 pag. 174.

santa vid det ofvan nämnda fallet är att hunden fått baciller injicerade direkte i duodenum efter föregående laparotomi.

I ett fall lyckades jag från en kanins dejektioner (försök XVI) isolera typhusbaciller genom anläggande af skifkulturer. Kaninen hade d. $^{2}/_{VII}$ blifvit behandlad medelst injektion af typhusbaciller i öronven. Följande dagen fick djuret diarrhé, som d. $^{4}/_{VII}$ var ytterst ymnig, hvarför jag då äfven anlade skifkulturer från dess dejektioner. Efter 2 dagar hade en mängd mindre kolonier uppvuxit, af hvilka flera hade det för typhusbacillen karakteristiska utseendet. Genom nya stick- och potatiskulturer konstaterades bacillernas identitet med typhusbacillen. Ett dylikt fall omnämna äfven Chantemesse och Widal[1]) från sina djurförsök. Fullkomligt negativt resultat gåfvo deremot de kulturer som anlades från hundfaeces i försöket XXV.

Af intresse är det positiva resultat, som erhölls vid ett af inhalationsförsöken, men mot förfaringssättet vid experimentet kan med skäl anmärkas, att baciller kunna inkomma per os i tarmkanalen derigenom att djuren bli våta och efteråt slicka sig. Kulturerna som anlades såväl från mjelte som lunga, förhöllo sig fullkomligt identiskt samt visade sig enligt kontrollundersökningarna bestå af typhusbaciller.

Hvad det primära invasionsstället för typhusbacillen beträffar ansluter sig Gaffky[2]) till den åsigt Ebert framhållit i sin uppsats „Der Typhusbacillus und die intestinale Infection“[3]), deri infektion antages vara primärt intestinal. Denna sin åsigt baserar Eberth hufvudsakligast på ett fall af abdominaltyphus, som Meyer[4]) meddelat, der död inträdt efter endast 2 dagars sjukdom. Vid sektion iakttogs: hyperämi i lungor, mjelte och njurar; en höggradig tillsvällning af de solitära folliklarna och Peyerska plaquerna i nedersta delen af ileum utan något spår af ulceration å desamma; mesenterialkörtlarna icke tillsvällda; mjelten något förstorad. Vid mikroskopisk undersökning af snitt från tarmen förefanns en riklig inlagring af de Eberth-Kochska bacillerna inne i villi, i submucosa och emellan de båda muskellagren. Bacillerna skulle sålunda först intränga i tarmslemhinnan isynnerhet genom de solitära folliklarna och Peyerska plaquerna, der antagligen en förökning eger rum, derifrån genom lymphbanorna till mesenterialkörtlarna, från hvilka de åter öfvergå i blodomloppet för att sedermera anhopa sig i mjelte, lefver, njure och benmärg.

---

[1]) l. c. pag. 172.
[2]) Mittheil. aus d. Kais. Gesundheitsamte. Bd. II, pag. 402.
[3]) Volkmann. Samlung klinischer Vorträge, N:o 226 pag. (7) 2039.
[4]) Untersuchungen über den Bacillus des Abdominaltyphus, pagg. 26, 27.

Att typhusbacillerna äfven hos kanin kunna intränga i tarmens skilda lager och der förekomma på samma sätt i lymphbanorna, som af Meyer framhållits, samt sedermera äfven kunna uppvisas i de öfriga organen derför tala afgjort alla de mikroskopiska befund, som redan blifvit beskrifna i försöket IX. Specielt bör framhållas att de mikroskopiskt undersökta tarmpartierna voro belägna i närheten af valvula Bauhini, således betydligt nedanom det ställe, hvarest injektion af renkultur blifvit gjord. Operationen utfördes under iakttagande af alla antiseptiska försigtighetsmått och något spår af peritonitisk retning kunde ej heller vid obduktionen upptäckas. Å skifkulturerna, som anlades från mjelten, uppväxte endast typhusbacillkolonier, hvilket äfven talar för att någon infektion från operationssåret icke egt rum. Likaså bevisa de mikroskopiska iakttagelserna i försöken VII, VIII, XII och XXVI att bacillerna passerat tarmväggen och sålunda inkommit i de öfriga organen.

I försöken I, IV och XX, der djuren blifvit behandlade medelst intravenösa injektioner af renkultur, observerades baciller dels anhopade i tarmslemhinnans kapillarer, dels isolerade i villi, lymphfolliklarna och submucosa. Baumgarten[1]) framhåller att typhusbacillerna möjligen äfven kunna utvandra från blodet och aflagra sig i follikularapparaten. De ofvan anförda befunden i kanin och hundtarm tala för riktigheten af detta antagande åtminstone hos dessa djurspecies.

Hvad förekomsten af en typhusliknande sjukdom hos husdjuren beträffar så äro uppgifterna derom mycket olika. Enligt Semmer[2]) förekommer hos hundar en sjukdom med fullkomligt analoga pathologiska förändringar som vid abdominaltyphus hos menniskor. F. Seitz[3]) omnämner att han iakttagit bland hästar en typhusartad sjukdom, hvilken uppträdde samtidigt med en typhusepidemi bland manskapet vid ett artilleriregemente. Stallen voro belägna under boningsrummen. Af 1336 djur angrepos 920 af sjukdomen, som till symptom, förlopp och utgång mycket liknade den typhus, som härjade bland manskapet. v. Gietl[4]) observerade likaledes bland hästar en sjukdom, som stod i sammanhang med en typhusepidemi. Vid obduktion iakttogs tunntarmens slemhinna vara svullen och belagd med ecchymoser, mesenterialkörtlarna tillsvällda samt dessutom förändringar i lungorna. Edson[5]) åter uppgifver att

---

[1]) Lehrbuch der pathologischen Mykologie, pag. 517.

[2]) Zur Frage über das Vorkommen des Typhus bei Thieren. Virchows Archiv. Bd. CXII, pag. 203.

[3]) Der Abdominaltyphus. Stuttgart 1888, pag. 11.

[4]) l. c. pag. 12.

[5]) The poison of typhoid fever. The medical record, Vol. 35, N:o 1, 1889, pag. 10.

hos kor skulle förekomma en typhusliknande sjukdom. Andra författare t. ex. Beumer och Peiper[6]) hålla före att en typhusartad sjukdom icke förekommer bland husdjuren.

Såsom af historiken framgår hafva flere författare vid sina djurförsök med typhusbacillen lyckats framkalla sjukdomssymptom, till och med död, hos försöksdjuren, hvarvid äfven pathologiska förändringar i organen blifvit funna, men sättet på hvilket bacillen verkar på djurorganismen, har blifvit uppfattadt på olika sätt. Frænkel och Simmonds m. fl., anse typhusbacillen vara för vissa djurspecies en pathogen mikroorganism, då deremot Beumer och Peiper, Baumgarten m. fl. endast tillskrifva den en toxisk verkan (verkande endast genom ett af bacillerna produceradt gift „typhotoxin").

För att kunna afgöra frågan huruvida en mikroorganism verkat rent toxiskt eller såsom pathogen samt om den då tillika är infektiös, torde det vara skäl att först klargöra skilnaden emellan dessa begrepp och vill jag för detta ändamål, då åsigterna i denna punkt ej ännu äro fullt öfverensstämmande, anföra Kochs[1]) egna ord härom: „Vor Allem ist festzustellen, ob die in Frage kommenden Organismen überhaupt pathogen sind d. h. im Stande sind Krankheit zu bewirken. — — — Sobald also Bacterien, und dasselbe gilt ganz ebenso von anderen Mikroorganismen, im Innern der Organe, sei es in den Blut- oder Lymphgefässen oder in Gewebe selbst in Lagervelhältnissen gefunden werden, die nur im lebenden Körper zu Stande kommen können oder wenn gar der unverkennbare Einfluss der Mikroorganismen auf das von ihrer Invasion betroffene Gewebe z. B. Nekrose der in einem gewissen Bereich gelegenen Zellen, Anhäufungen von Rundzellen in der Nachbarschaft, Eindringen der fremden Organismen in die Zellen u. s. w. zu constatiren ist, dann müssen solche Mikroorganismen als pathogen angesehen werden, mindesten müssen sie verdächtig erscheinen und zu weiteren Untersuchung und Aufklärung des Befundes auffordern. — — — In zweiten linie interessirt uns nun aber die Frage, ob die als pathogen erkannten Mikroorganismen auch infectiös, von einem Körper auf den anderen übertragbar, sind. Die beiden Begriffe pathogen und infectiös dürfen nicht miteinander verwechselt werden. Man kann sich recht gut Organismen vorstellen, welche im Stande sind, in den thierischen Körper einzuvandern und denselben krank zu machen, also pathogen sind, aber

---

[1]) Zeitschr. f. Hygiene. Bd. II, pag. 129.
[2]) l. c. pag. 161.
[3]) Zur Untersuchung von pathogenen Organismen. Mittheilungen aus dem Kais. Gesundheitsamte. Bd. I, pag. 1, 2, 15 och 18.



nicht die Fähigkeit besitzen, unmittelbar von einem Körper auf einen anderen überzugehen und diesen ebenfalls krank zu machen, zu inficiren. — — — Die Eigenschaften pathogen und infectiös decken sich also nicht, und wenn ein Parasit als pathogen erkannt ist dann muss ausserdem noch experimentell bestimmt werden, ob er zugleich übertragbar ist oder nicht. — — — Erst wenn die Uebertragung von einem Individuum auf andere vermittelst solcher Qvantitäten des Impfstoffes gelingt, dass damit seine Reproduction, seine Vermehrung in dem erkrankten Körper nachgewiesen ist, erst dann kann diese Substanz als infectiös angesehen werden. Es folgt also daran, dass wer beweisen will, dass er mit einem Infectionsstoffe experimentirte, es unmöglich bei einem Versuche bewenden lassen kann, sondern eine mehr oder weniger lange Reihe von fortlaufenden Uebertragungen von einem Versuchtsthiere auf das zweite, von diesem auf das dritte u. s. w. ausführen muss, wenn er sich nicht dem berechtigten Einwande aussetzen will, dass er es gar nicht mit einer Infectionskrankheit, sondern mit einer Intoxicationskrankheit zu thun gehabt habe.“

Såsom af dessa citat framgår gör Koch en skarp skilnad emellan begreppen pathogen och infectiös samt sedan äfven emellan intoxikation och infektion.

Af djurexperimenten finna vi att typhusbacillen åstadkommer hos försöksdjuren, oberoende af sättet på hvilket den införes i djuret, temperaturstegring, dålig matlust, nedsättning af rörelseförmågan och ofta diarrhé d. v. s. en sjukdom som sedan ofta slutar med död. Vid obduktion förefinnas temmeligen konstant samma pathologiska förändringar i tarmen näml. stark rodnad och svullnad af slemhinnan, tillsvällning af Peyerska plaquerna och de solitära folliklarna, mjeltförstoring, förändringar i lefvern o. s. v. och dessutom kunna baciller uppvisas i dessa organ. Hvad som är ännu viktigare, dessa förändringar tyckas åtminstone delvis på ett afgjordt sätt stå i samband med bakterierna såsom tidigare visats (t. ex. i lefvern), specielt då djuren dött efter att en längre tid visat sjukdomssymptom, i hvilka fall man äfven säkert måste antaga att bacillerna förökats, ty annars hade de vida tidigare blifvit eliminerade. Förökningen bevisas äfven afgjordt af den lokala tillsvällningen af kärlen fyllda med bakterier. Detta förhållande: inträngande af bakterierna i organen, förökningen samt den omständigheten att de framkalla specifika pathologiska processer bevisa typhusbacillernas pathogena natur äfven för djurorganismen. Derigenom är dock ej uteslutet att de äfven kunnat verka rent toxiskt, specielt i de fall der död kort tid efter inoculation inträdde. Detta är här af mindre vigt, hufvudsaken är dock att af dessa experiment framgår, i motsats med

flere ofvan citerade förff. att typhusbacillerna för åtminstone vissa djurslag äfven kunna vara pathogena.

Hvad åter typhusbacillernas infektiösa egenskaper beträffar, fattadt i Kochs nyssnämnda mening, så kan icke af dessa undersökningar några säkra slutsatser dragas, då försök att öfverföra typhusbaciller direkte från djur till djur icke blifvit gjorda.

Ofvanstående undersökningar äro utförda å härvarande pathologisk-anatomiska inrättning under våren och sommaren 1887 under ledning af Prof. E. A. Homén, som välvilligt ställt såväl laboratoriets instrument, som försöksdjur till mitt förfogande.

Förf.



Förklaring af planscherna.

Fig. 1. Snitt från lefver i försöket VIII. l = lymphomartade bildningar, g = bacillgrupp; i = småcellig-infiltration kring kärlvägg. (C. Zeiss Objectiv A.A. Ocular 2).

Fig. 2. Bacillgrupp motsvarande det med g betecknade stället i föregående präparat. (D. Zeiss Homog. immersion $^1/_{18}$. Ocul. 2).

Fig. 3. Snitt från lefver i försök XXV. u = utvidgadt parti å ett blodkärl, fylldt med baciller. (C. Zeiss Homog. immers. $^1/_{18}$. Ocul. 3).

Fig. 4. Snitt från mjelte i försök XXV. g = bacillgrupper. (C. Zeiss Object. A.A. Ocular 2).

Fig. 5. Snitt från njure i försök IX. g = glomerulus. (Präparatet förskjutet under mikroskopet). (C. Zeiss Object. A.A. Ocul. 2).

Fig. 6. Den med g betecknade glomerulus i fig. 5. (C. Zeiss Homog. immers. $^1/_{18}$. Ocul. 2).

Fig. 7. Snitt genom tarmvägg i försök XX, med ett blodkärl fyldt med baciller, visande på ett begränsadt ställe tydlig utbugtning (u) af kärlväggen. (C. Zeiss Object. D.D. Ocul. 2).

Fig. 8. Snitt genom tarmvägg i försök IX. Snittet taget i tarmens längdriktning genom en tillsvälld Peyersk plaque. l = lympfollikel; s = submucosa; c. m. = cirkulära muskellagret; l. m. = longitudinela muskellagret; i = lymph(chylus)gång. (C. Zeiss Object. D.D. Ocul. 2).

Fig. 9. Det med □ betecknade partiet i fig. 8. I lymphgången synes baciller inlagrade ofta paralelt med gångens längdriktning. Inne i bacillarna kunna vacuoler iakttagas. (Präparatet förskjutet under mikroskopet. Bacillerna äro tecknade vid olika inställning af mikroskopet). (C. Zeiss Homog. immers. $^1/_{18}$. Ocular 2).

UEBER
SPECIELLE INTEGRATIONEN,
BEI DENEN
DIE OBERFLÄCHE EINES UNGLEICHAXIGEN ELLIPSOIDS
DAS
INTEGRATIONSGEBIET BILDET.

ANWENDUNGEN AUF AUFGABEN DER MECHANIK.

VON

HJ. TALLQVIST.

Es sei gegeben ein Ellipsoid mit drei ungleichen Hauptaxen, die wir als Coordinatenaxen wählen, und eine für die Oberfläche des Ellipsoids erklärte Function der Coordinaten. Dann kann die Frage gestellt werden: wie findet man den Werth des über die ganze Fläche des Ellipsoids erstreckten Integrals dieser Function? Für einen speciellen Fall wird diese Frage im Folgenden beantwortet werden, nämlich für denjenigen Fall, in welchem die betrachtete Function eine ganze Function der zweiten Potenzen ihrer unabhängigen Veränderlichen ist.

In einer anderen Fassung würde unsere Aufgabe lauten: Die Oberfläche eines ungleichaxigen Ellipsoids ist mit Masse belegt; in jedem Punkte ist die Dichtigkeit eine ganze Function der zweiten Potenzen der Coordinaten des Punktes. Man bestimme die Quantität der über die Gesammtoberfläche des Ellipsoids verbreiteten Masse.

Als vorher gelöste specielle Fälle der gestellten Aufgabe können angeführt werden:

1) Die Bestimmung des Oberflächeninhalts des Ellipsoids (*Jacobi* und *Weierstrass;* vergl. „Öfningsexempel för räkning med elliptiska integraler och funktioner“ von *Axel Söderblom*, Upsala, 1885, pag. 136—144). Die in Frage stehende Function ist in diesem Falle eine Constante.

2) Die Bestimmung der Trägheitsmomente der Ellipsoidoberfläche bezüglich der Hauptaxen oder Ebenen für eine gleichförmige Massenbeladung. Vergl. die Abhandlung des Verf.: „Bestimmung der Trägheitsmomente für die mit Masse gleichförmig beladene Fläche eines ungleichaxigen Ellipsoids“, Acta Societatis Scientiarum Fennicæ, Tom. XVII, Helsingfors 1890. Die in Betracht kommende Function ist hierbei vom zweiten Gerade in Bezug auf die Coordinaten.

Die meist symmetrische Form der Lösung ergibt bei diesen beiden Aufgaben die Anwendung der *Jacobi*schen elliptischen Coordinaten. Von diesen Coordinaten soll auch in dem jetzt zu betrachtenden allgemeineren Falle Gebrauch gemacht werden.

Die Lösung der Aufgabe 1) basirt auf die Berechnung einer Determinante zweiter Ordnung, dessen Elemente aus den, zwischen bestimmten Grenzen genommenen Werthen zweier speciellen elliptischen Integrale gebildet sind; bei der Aufgabe 2) tritt zu diesen Integralen noch ein drittes und ausser der, den Flächeninhalt bestimmenden Determinante, ergeben sich noch zwei andere damit analog gebildete Determinanten. In dem allgemeinen Falle treten ähnliche Integrale und Determinanten auf, deren Untersuchung die Grundlage für die Lösung der gestellten Aufgabe bildet. Von den Formeln, die sich hierbei ergeben, kann bei mehreren, die Ellipsoidoberfläche betreffenden Aufgaben Gebrauch gemacht werden. Einige der Mechanik entlehnte Beispiele befinden sich am Ende der vorliegenden Abhandlung.

Die Gleichung des Ellipsoids in dem angenommenen Coordinatensysteme sei

1) $$\frac{x^2}{\alpha} + \frac{y^2}{\beta} + \frac{z^2}{\gamma} = 1,$$

mit der Bedingung

$$\alpha > \beta > \gamma > 0.$$

Ein Element der Oberfläche werde mit df bezeichnet.

Die zu betrachtenden Integrale haben alsdann die Form

2) $$\int G(x^2, y^2, z^2)\, df,$$

oder

$$\iint G(x^2, y^2, z^2)\, \gamma \frac{\sqrt{\frac{x^2}{\alpha^2} + \frac{y^2}{\beta^2} + \frac{z^2}{\gamma^2}}}{z}\, dx\, dy,$$

worin G eine ganze Function bezeichnet und die Integrationen über die Gesammtoberfläche des Ellipsoids zu erstrecken sind.

Führen wir jetzt die elliptischen Coordinaten ein, so können wir setzen

3)
$$x^2 = \alpha \frac{(\alpha - \lambda)(\alpha - \mu)}{(\alpha - \beta)(\alpha - \gamma)},$$
$$y^2 = \beta \frac{(\beta - \lambda)(\beta - \mu)}{(\beta - \gamma)(\beta - \alpha)},$$
$$z^2 = \gamma \frac{(\gamma - \lambda)(\gamma - \mu)}{(\gamma - \alpha)(\gamma - \beta)}.$$

Für das Flächenelement ergibt sich der Ausdruck

$$df = \frac{1}{4\sqrt{-1}} \frac{(\mu - \lambda)\sqrt{\lambda\mu}\, d\lambda\, d\mu}{\sqrt{(\alpha - \lambda)(\beta - \lambda)(\gamma - \lambda)}\sqrt{(\alpha - \mu)(\beta - \mu)(\gamma - \mu)}}.$$

und die Function G wird eine ganze symmetrische Function der Grössen λ und μ. Der Factor von $d\lambda\, d\mu$ unter dem Integralzeichen im Integrale

$$\int G(x^2, y^2, z^2)\, df$$

ist somit eine alternirende Function von λ und μ.

Statt der Veränderlichen λ und μ führen wir jetzt zwei neue Veränderliche u und v ein, bestimmt durch die Gl.

4 *a*)
$$\frac{1}{\lambda} = \wp(u) - \wp(w_0); \quad \frac{1}{\mu} = \wp(v) - \wp(w_0);$$
$$\wp(w_0) = -\frac{1}{3}\left(\frac{1}{\alpha} + \frac{1}{\beta} + \frac{1}{\gamma}\right).$$

Die Wurzeln der $\wp$ Functionen sind hierbei

4 *b*)
$$e_1 = \frac{1}{\gamma} + \wp(w_0),$$
$$e_2 = \frac{1}{\beta} + \wp(w_0),$$
$$e_3 = \frac{1}{\alpha} + \wp(w_0).$$

Für das Flächenelement des Ellipsoids ergibt sich nun der Ausdruck

$$df = \frac{1}{\alpha\beta\gamma i}(\mu - \lambda)\lambda\mu\, du\, dv$$

und das Integral

$$\int G(x^2, y^2, z^2)\, df$$

nimmt die Form an

$$\int\int G'(\lambda, \mu)\, du\, dv,$$

worin G' eine ganze alternirende Function von λ und μ bezeichnet. Ein Glied dieser Function hat die Form

$$C_{m,n}(\lambda^m \mu^n - \lambda^n \mu^m),$$

worin m und n ganze positive Zahlen bezeichnen. Wie es der Ausdruck für df zeigt, ist der Werth Null für m oder n nicht zulässig. Die Betrachtung eines Integrals von der Form 2) ist also auf das Studium eines Integrals

5) $$D'_{m,n} = \int\int (\lambda^m \mu^n - \lambda^n \mu^m)\, du\, dv$$

zurückgeführt worden. Die höchsten Werthe, die die Indices m und n einer Determinante $D_{m,n}$ für eine gegebene Function $G(x^2, y^2, z^2)$ annehmen können, ergeben sich als

$$m = k + 1 \text{ und } n = k + 2,$$

wenn $2k$ die Gradzahl der Function G in Bezug auf x, y und z bezeichnet. Nach 4 a) ist λ nur von u, μ nur von v abhängig; es ergibt sich also, dass das Doppelintegral $D'_{m,n}$ in Producte von einfachen Integralen zerlegt werden kann, nämlich

$$D'_{m,n} = \int \lambda^m\, du \,.\int \mu^n\, dv - \int \lambda^n\, du \,.\int \mu^m\, dv.$$

Bezeichnen wir das elliptische Integral

6) $$\int \frac{dw}{\{\wp(w) - \wp(w_0)\}^n}$$

mit I_n, so ergibt sich, dass $D'_{m,n}$ durch zwei verschiedenen Indices entsprechenden Integrale I_n ausgedrückt werden kann.

Ehe wir zur Behandlung des Integrals I_n übergehen, mögen einige Worte über die Grenzen gesagt werden, zwischen denen die Grössen u und v varii-

ren. Nennt man die reelle und die rein imaginäre Periode der Function $\wp$, welche zusammen ein primitives Periodenpaar bilden, 2ω und $2\omega'$ bez., so entspricht in der uv-Ebene dem Ellipsoidoctanten ein Rechteck

$$\omega < u < \omega + \omega',$$
$$\omega' < v < \omega + \omega'.$$

Nimmt man statt dieser Grenzen die Grenzen

$$\omega < u < \omega + 2\omega',$$
$$\omega' < v < \omega' + 2\omega,$$

so erhält man ein vier Mal so grosses Resultat, welches der halben Fläche des Ellipsoids entspricht. Durch Verdoppelung kann dann zur ganzen Fläche übergegangen werden. Wir wollen die zuletzt angeschriebenen Grenzen benutzen. Ein zwischen diesen Grenzen genommener Ausdruck $D'_{m,n}$ wollen wir einfach mit $D_{m,n}$ bezeichnen. Machen wir von einem Substitutionszeichen Gebrauch, so lässt sich $D_{m,n}$ als eine Determinante schreiben in der Form

7) $$D_{m,n} = \begin{vmatrix} \Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_m, & \Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_n \\ \Big|_{\omega'}^{\omega+2\omega} I_m, & \Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_n \end{vmatrix}.$$

Betrachten wir jetzt ein Integral I_n von der Form 6)

$$I_n = \int \frac{dw}{\{\wp(w) - \wp(w_0)\}^n},$$

so ergibt sich durch Differentiation in Bezug auf w_0, da die grenzen als von w_0 unabhängig vorausgesetzt werden,

$$\frac{dI_n}{dw_0} = n\,\wp'(w_0) \int \frac{dw}{\{\wp(w) - \wp(w_0)\}^{n+1}}$$

und somit besteht die Recursionsformel

8) $$I_{n+1} = \frac{1}{n\wp'(w_0)} \frac{dI_n}{dw_0}.$$

Durch wiederholte Anwendung dieser Formel ergibt sich

$$9)\qquad I_n = \frac{1}{(n-1)!\,\wp'(w_0)}\frac{d}{dw_0}\left\{\frac{1}{\wp'(w_0)}\cdots\cdots\frac{d}{dw_0}\left[\frac{1}{\wp'(w_0)}\frac{d}{dw_0}\left(\frac{1}{\wp'(w_0)}\frac{dI_1}{dw_0}\right)\right]\cdot\cdot\right\}$$

wo die Anzahl der Differentiationen in Bezug auf w_0 gleich $n-1$ ist. Führt man die Differentiationen aus, so erhält man I_n durch die $n-1$ ersten Derivirten von I_1 ausgedrückt.

Die zur Berechnung der Determinanten $D_{m,n}$ meist geigneten Ausdrücke der Integrale I_n findet man aber in folgender Weise: Wir berechnen zunächst das Integral I_1 durch Integration der Gleichung

$$\frac{\sigma'(w+w_0)}{\sigma(w+w_0)} - \frac{\sigma'(w-w_0)}{\sigma(w-w_0)} - 2\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)} = -\frac{\wp'(w_0)}{\wp(w)-\wp(w_0)},$$

(*H. A. Schwarz*, „Formeln uud Lehrsätze zum Gebrauche der elliptischen Functionen". Göttingen 1883. Art. 11), nachdem wir auf beiden Seiten mit dw multiplicirt haben. Von der Integrationsconstanten abgesehen ergibt sich

$$10)\qquad \wp'(w_0)\,I_1 = \log\frac{\sigma(w-w_0)}{\sigma(w+w_0)} + 2\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}w.$$

Ferner differentiiren wir diesen Ausdruck für $\wp'(w_0)I_1$ mehrfach in Bezug auf w_0 und machen nach jeder Differentiation an der linken Seite von der Formel 8) Gebrauch. Wird der Kürze wegen das Argument w_0 der Derivirten von $\wp(w_0)$ weggelassen, so ergibt sich hierbei

$$\wp'\frac{dI_1}{dw_0} = \wp'^2 I_2 = \frac{d}{dw_0}(\wp' I_1) - I_1\wp'',$$

$$\frac{d}{dw_0}(\wp'^2 I_2) = \wp'^2\frac{dI_2}{dw_0} + I_2\,2\wp'\wp'' = \frac{d^2}{dw_0^2}(\wp' I_1) - \wp''\frac{dI_1}{dw_0} - I_1\wp''',$$

oder

$$1.2\,\wp'^3 I_3 = \frac{d^2}{dw_0^2}(\wp' I_1) - I_1\wp''' - I_2\,.\,3\,\wp'\wp'',$$

ebenso findet man

$$1.2.3\,\wp'^4 = \frac{d^3}{dw_0^3}(\wp' I_1) - I_1\wp^{(4)} - I_2(4\,\wp'\wp''' + 3\,\wp''^2) - I_3\,.\,12\,\wp'^2\wp'',$$

$$1.2.3.4\,\wp'^5 I_5 = \frac{d^4}{dw_0^4}(\wp' I_1) - I_1\,\wp^{(5)} - I_2(5\,\wp'\,\wp^{(4)} + 10\,\wp''\,\wp''')$$
$$- I_3(20\,\wp'^2\,\wp''' + 30\,\wp'\,\wp''^2) - I_4\,.\,36\,\wp'^3\,\wp''\,.$$

u. s. f. Der in dieser Weise gebildete allgemeine Ausdruck für I_n wird sehr complicirt. Man sieht aber, dass I_n sich linear ausdrücken lässt durch die Integrale

$$I_1\,,\,I_2\,\cdots\cdots\,I_{n-1}$$

und durch den Differentialquotienten

$$\frac{d^{n-1}}{dw_0^{n-1}}(\wp' I_1)\,.$$

Die Coefficienten in dem Ausdrucke für $\wp'^n I_n$ sind ganze Functionen von $\wp$ und $\wp'$. Die in den obigen Gleichungen eingehenden Differentialquotienten von $\wp' I_1$ ergeben sich aus der Gl. 10) folgendermaassen

$$\frac{d}{dw_0}(\wp' I_1) = -\frac{\sigma'(w+w_0)}{\sigma(w+w_0)} - \frac{\sigma'(w-w_0)}{\sigma(w-w_0)} - 2\,\wp(w_0)\,.\,w\,,$$

$$\frac{d^2}{dw_0^2}(\wp' I_1) = \wp(w+w_0) - \wp(w-w_0) - 2\,\wp'(w_0)\,.\,w\,,$$

$$\frac{d^3}{dw_0^3}(\wp' I_1) = \wp'(w+w_0) + \wp'(w-w_0) - 2\,\wp''(w_0)\,.\,w\,,$$

— — — — — — — — — — — — — — — —

Also erhalten wir für die Integrale I bis auf I_4 die Werthe

$$I_1 = \frac{1}{\wp'(w_0)}\left\{\log\frac{\sigma(w-w_0)}{\sigma(w+w_0)} + 2\,\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\,w\right\} + \text{Const.}$$

(A)

$$I_2 = \frac{1}{\wp'^2(w_0)}\left\{-\wp''(w_0)\,I_1 - \frac{\sigma'(w+w_0)}{\sigma(w+w_0)} - \frac{\sigma'(w-w_0)}{\sigma(w-w_0)} - 2\,\wp(w_0)\,.\,w\right\} + \text{Const.}$$

$$I_3 = \frac{1}{1.2\wp'^3(w_0)}\Big\{-3\,\wp'(w_0)\,\wp''(w_0)\,I_2 - \wp'''(w_0)\,I_1 + \wp(w+w_0) - \wp(w-w_0)$$
$$- 2\,\wp'(w_0)\,.\,w\Big\} + \text{Const.}$$

$$I_4 = \frac{1}{1.2.3\,\wp'^4(w_0)}\Big\{-12\,\wp'^2(w_0)\,\wp''(w_0)\,I_3 - \big(4\,\wp'(w_0)\,\wp'''(w_0) + 3\,\wp''^2(w_0)\big)\,I_2 - \wp^{(4)}(w_0)\,I_1$$

$$+ \wp'(w + w_0) + \wp'(w - w_0) - 2\,\wp''(w_0)\,w\Big\} + \text{Const.}$$

Nimmt man diese Integrale zwischen den auf Seite 7 angegebenen Grenzen, welche bei der Bildung der Determinanten $D_{m,n}$ in Frage kommen, so erhält man das folgende System (B):

$$\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 = \frac{4}{\wp'(w_0)}\Big\{\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\,\omega' - \eta'\,.\,w_0\Big\},$$

$$\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 = \frac{4}{\wp'(w_0)}\Big\{\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\,\omega - \eta\,.\,w_0\Big\},$$

$$\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_2 = \frac{1}{\wp'^2(w_0)}\Big\{-\wp''(w_0)\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 - 4\big(\eta' + \wp(w_0)\,.\,\omega'\big)\Big\},$$

$$\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_2 = \frac{1}{\wp'^2(w_0)}\Big\{-\wp''(w_0)\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 - 4\big(\eta + \wp(w_0)\,.\,\omega\big)\Big\},$$

$$\text{(B)}\quad \Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_3 = \frac{1}{2\wp'^3(w_0)}\Big\{-3\,\wp'(w_0)\,\wp''(w_0)\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_2 - \wp'''(w_0)\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 - 4\,\wp'(w_0)\,.\,\omega'\Big\},$$

$$\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_3 = \frac{1}{2\,\wp'^3(w_0)}\Big\{-3\,\wp'(w_0)\,\wp''(w_0)\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_2 - 3\,\wp'''(w_0)\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 - 4\,\wp'(w_0)\,.\,\omega\Big\},$$

$$\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_4 = \frac{1}{6\,\wp'^4(w_0)}\Big\{-12\,\wp'^2(w_0)\,\wp''(w_0)\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_3, - \big(4\,\wp'(w_0)\,\wp'''(w_0) + 3\,\wp''^2(w_0)\big)$$

$$\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_2 - \wp^{(4)}(w_0)\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 - 4\wp''(w_0).\omega'\Big\},$$

$$\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_4 = \frac{1}{6\wp'^4(w_0)}\Big\{-12\wp'^2(w_0)\wp''(w_0)\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_3 - \big(4\wp'(w_0)\wp'''(w_0)+3\wp''^2(w_0)\big)$$

$$\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_2 - \wp^{(4)}(w_0)\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 - 4\wp''(w_0).\omega\Big\}.$$

Allgemein ergeben sich für die Integrale

$$\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_n \quad \text{und} \quad \Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_n$$

Ausdrücke von den Formen

$$(n-1)!\;\wp'^n(w_0)\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_n = \alpha_{n,n-1}\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_{n-1} + \alpha_{n,n-2}\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_{n-2} + \cdots$$

$$+ \alpha_{n,1}\Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_1 + \alpha_{n,0},$$

11)

$$(n-1)!\;\wp'^n(w_0)\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_n = \alpha_{n,n-1}\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_{n-1} + \alpha_{n,n-2}\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_{n-2} + \cdots\cdot$$

$$+ \alpha_{n,1}\Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_1 + \alpha'_{n,0},$$

worin die Coefficienten $\alpha_{n,n-1}$, $\alpha_{n,n-2}\cdots\cdot\alpha_{n,1}$ ganze Functionen von $\wp(w_0)$ und $\wp'(w_0)$ sind, während die letzten Glieder $\alpha_{n,0}$ $\alpha_n'{}_{,0}$ noch von den Grössen η, ω, η', ω' abhängen.

Betrachten wir nun eine Determinante $D_{m,n}$, so sehen wir sogleich, dass die Relationen

$$D_{m,n} = -D_{n,m}$$

und

$$D_{i,i} = 0$$

erfüllt sind. Es genügt auf Grund hieraus nur solche Determinanten $D_{m,n}$ ins Auge zu fassen, für welche der Bedingung

$$m < n$$

genügt wird. Ersetzt man die Elemente der ersten verticalen Reihe der Determinante $D_{m,n}$

$$D_{m,n} = \begin{vmatrix} \Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_m, & \Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_n \\ \Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_m, & \Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_n \end{vmatrix}$$

durch ihre Ausdrücke nach 11), so erhält man zur successiven Berechnung dieser Determinanten die Recursionsformel

$$(m-1)!\ \wp'^m(w_0)\, D_{m,n} = \alpha_{m,m-1} D_{m-1,n} + \alpha_{m,m-2} D_{m-2,n} + \cdots\cdots + \alpha_{m,1} D_{1,n}$$
$$+ \left\{ \alpha_{m,0} \Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_n - \alpha'_{m,0} \Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_n \right\},$$

oder

$$(m-1)!\ \wp'^m(w_0)\, D_{m,n} = \sum_{1}^{m-1}{}_{\mu}\ \alpha_{m,\mu} D_{\mu,n} + \alpha_{m,0} \Big|_{\omega'}^{\omega'+2\omega} I_n - \alpha'_{m,0} \Big|_{\omega}^{\omega+2\omega'} I_n.$$

Es kann noch auf die Eigenschaft der Determinanten $D_{m,n}$ aufmerksam gemacht werden, nämlich dass sie die Grösse

$$\eta\omega' - \eta'\omega = \frac{\pi i}{2}$$

als Factor enthalten.

Bilden wir jetzt unter Anwendung der Formel 12) oder anderer ähnlicher Formeln, die sich aufstellen lassen, die Determinanten $D_{m,n}$ bis zu m und $n = 4$ incl., so erhalten wir das System (C) (Vergl. die oben erwähnte Abhandlung: Bestimmung der Trägheitsmomente etc, wo sich die Werthe der Determinanten $D_{1,2}$, $D_{1,3}$ und $D_{2,3}$ befinden.)

(C)

$$D_{1,2} = -\frac{8\pi i}{\wp'^3(w_0)}\left\{\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)} + w_0\,\wp(w_0)\right\},$$

$$D_{1,3} = \frac{4\pi i}{\wp'^5(w_0)}\left\{3\,\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\,\wp''(w_0) + w_0\left(3\,\wp(w_0)\,\wp''(w_0) - \wp'^2(w_0)\right)\right\},$$

$$D_{1,4} = \frac{4\pi i}{3\,\wp'^7(w_0)}\left\{\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\left[48\,\wp(w_0)\,\wp'^2(w_0) - 15\,\wp''^2(w_0)\right] - w_0\left[15\,\wp(w_0)\,\wp''^2(w_0) - 5\,\wp'^2(w_0)\,\wp''(w_0) - 48\,\wp^2(w_0)\,\wp'^2(w_0)\right]\right\},$$

$$D_{2,3} = \frac{4\pi i}{\wp'^5(w_0)}\left\{-12\,\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\,\wp(w_0) - \wp'(w_0) + w_0\left[\wp''(w_0) - 12\,\wp^2(w_0)\right]\right\},$$

$$D_{2,4} = \left\{\frac{4\pi i}{3\,\wp'^7(w_0)}\left\{\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\left[60\,\wp(w_0)\,\wp''(w_0) - 12\,\wp'^2(w_0)\right] + 5\,\wp'(w_0)\,\wp''(w_0) - w_0\left[5\,\wp''^2(w_0) - 60\,\wp^2(w_0)\,\wp''(w_0) + 12\,\wp(w_0)\,\wp'^2(w_0)\right]\right\},\right.$$

$$D_{3,4} = \frac{8\pi i}{\wp'^9(w_0)}\left\{\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\left[-48\,\wp^2(w_0)\,\wp'^2(w_0) + 3\,\wp'^2(w_0)\,\wp''(w_0)\right] - 4\,\wp(w_0)\,\wp'^3(w_0) + w_0\left[7\,\wp(w_0)\,\wp'^2(w_0)\,\wp''(w_0) - 48\,\wp^3(w_0)\,\wp'^2(w_0) - \wp'^4(w_0)\right]\right\}.$$

In diesen Ausdrücken bezeichnet w_0 eine Grösse, für welche folgende Gleichungen gelten

(D)

$$\wp(w_0) = -\frac{1}{3}\left(\frac{1}{\alpha} + \frac{1}{\beta} + \frac{1}{\gamma}\right),$$

$$e_1 = \frac{1}{3}\left(\frac{2}{\gamma} - \frac{1}{\alpha} - \frac{1}{\beta}\right),$$

$$e_2 = \frac{1}{3}\left(\frac{2}{\beta} - \frac{1}{\gamma} - \frac{1}{\alpha}\right),$$

$$e_3 = \frac{1}{3}\left(\frac{2}{\alpha} - \frac{1}{\beta} - \frac{1}{\gamma}\right),$$

$$\wp'(w_0) = -\frac{2i}{\sqrt{\alpha\beta\gamma}},$$

$$\wp''(w_0) = 2\left(\frac{1}{\alpha\beta} + \frac{1}{\beta\gamma} + \frac{1}{\gamma\alpha}\right).$$

Geht das Ellipsoid mit drei ungleichen Axen in ein Rotationsellipsoid über, so werden zwei Wurzeln e mit einander gleich, und die betrachteten Integrale hören auf elliptische zu sein. Die Ausdrücke für die Determinanten D sind allerdings noch ziemlich complicirt.

Für eine Kugel erhält man die folgenden einfachen Werthe

$$\alpha = \beta = \gamma = r^2,$$

$$e_1 = e_2 = e_3 = 0,$$

$$g_2 = g_3 = 0,$$

$$\wp(w_0) = \frac{1}{w_0^2} = -\frac{1}{r^2},$$

$$w_0 = ri,$$

$$\wp'(w_0) = -\frac{2}{w_0^3} = -\frac{2i}{r^3},$$

$$\wp''(w_0) = \frac{6}{w_0^4} = \frac{6}{r^4},$$

$$\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)} = \frac{1}{w_0} = -\frac{i}{r},$$

$$D_{1,2} = 2\pi i\, w_0^8 = 2\pi i\, r^8,$$

$$D_{1,3} = -4\pi i\, w_0^{10} = 4\pi i\, r^{10},$$

$$D_{1,4} = 6\pi i\, w_0^{12} = 6\pi i\, r^{12},$$

$$D_{2,3} = 2\pi i\, w_0^{12} = 2\pi i\, r^{12},$$

$$D_{2,4} = -4\pi i\, w_0^{14} = 4\pi i\, r^{14},$$

$$D_{3,4} = 2\pi i\, w_0^{16} = 2\pi i\, r^{16}.$$

Anwendungen.

1) Die Oberfläche eines ungleichaxigen Ellipsoids ist mit Masse beladen. In jedem Punkte ist die Dichtigkeit umgekehrt proportional dem Quadrate der Normale, welche vom Mittelpunkte des Ellipsoids auf die Tangentialebene des Punktes gezogen wird. Wie gross ist die über die ganze Fläche des Ellipsoids verbreitete Masse?

Die Länge der Normale werde mit p bezeichnet. Bis auf einen constanten Factor, der ausser Acht gelassen werden kann, ist die gesuchte Menge von Masse M dann gleich

$$M=\int\frac{1}{p^2}\,df.$$

Setzt man hierin den Werth von p

$$p=\frac{1}{\sqrt{\frac{x^2}{\alpha^4}+\frac{y^2}{\beta^4}+\frac{z^2}{\gamma^4}}}$$

ein, so ergibt sich, dass die auf Seite 4 betrachtete Function

$$G(x^2,\ y^2,\ z^2)$$

in diesem Falle eine ganze Function zweiten Grades von x, y und z ist. Sie ist zugleich eine symmetrische Function von diesen Grössen. Nach der Bemerkung auf Seite 6 wird also M ausgedrückt durch die Determinanten $D_{1,2}$, $D_{1,3}$ und $D_{2,3}$. Eine Ausführung der Rechnung zeigt indessen, dass nur die einzige Determinante $D_{2,3}$ in Betracht kommt, und zwar erhält man

$$M=\frac{-2i}{\alpha\beta\gamma(\alpha-\beta)(\beta-\gamma)(\gamma-\alpha)}\left\{\frac{\gamma-\beta}{\alpha}+\frac{\alpha-\gamma}{\beta}+\frac{\beta-\alpha}{\gamma}\right\}\left\{\int_{\omega}^{\omega+2\omega'}\lambda^2\,du\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega}\mu^3\,dv\right.$$

$$\left.-\int_{\omega}^{\omega+2\omega'}\lambda^3\,du\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega}\mu^2\,dv\right\}=\frac{-2i}{\alpha\beta\gamma(\alpha-\beta)(\beta-\gamma)(\gamma-\alpha)}\left\{\frac{\gamma-\beta}{\alpha}+\frac{\alpha-\gamma}{\beta}+\frac{\beta-\alpha}{\gamma}\right\}D_{2,3}.$$

Will man von der Ellipsoidfläche zur Kugelfläche übergehen, so muss der wahre Werth der unter der Form

$$M = \frac{0}{0}$$

auftretenden Grösse M bestimmt werden. Zu dem Zwecke setzen wir

$$\alpha = \beta + \varepsilon,$$
$$\gamma = \beta - \varepsilon.$$

Dann ergibt sich

$$\frac{2}{(\alpha-\beta)(\beta-\gamma)(\gamma-\alpha)}\left\{\frac{\gamma-\beta}{\alpha}+\frac{\alpha-\gamma}{\beta}+\frac{\beta-\alpha}{\gamma}\right\} = \frac{2}{\varepsilon.\varepsilon.(-2\varepsilon)}\left\{\frac{-\varepsilon}{\beta+\varepsilon}+\frac{2\varepsilon}{\beta}+\frac{-\varepsilon}{\beta-\varepsilon}\right\}$$

$$= \frac{1}{\varepsilon^2}\left\{\frac{1}{\beta}\left(1-\frac{\varepsilon}{\beta}+\frac{\varepsilon^2}{\beta^2}+\cdot\cdot\right)-\frac{2}{\beta}+\frac{1}{\beta}\left(1+\frac{\varepsilon}{\beta}+\frac{\varepsilon^2}{\beta^2}+\cdot\cdot\right)\right\} = \frac{2}{\beta^3}+(\varepsilon).$$

Da nach den Formeln (E) $D_{2,3}$ in $2\pi i r^{12}$ übergeht, so ist also der den Grenzen $\beta = r^2$ und $\varepsilon = 0$ entsprechende Werth von M für die Kugelfläche

$$M = 4\pi,$$

wie sich übrigens unmittelbar ergibt.

2) *Die mit Masse gleichförmig beladene Fläche eines ungleichaxigen Ellipsoids zieht einen Punkt an mit einer Kraft, welche proportional der Entfernung, bez. der dritten Potenz der Entfernung wächst. Man bestimme die Werthe der diesen Attractionsgesetzen entsprechenden Kräftefunctionen für den Mittelpunkt des Ellipsoids.*

Der Radius vector eines Punktes der Ellipsoidfläche werde mit r bezeichnet. Von einem constanten Factor abgesehen, der auch gleich Eins angenommen werden kann, sind dann die Werthe der gesuchten Grössen, welche wir U_1 und U_2 bez. nennen,

$$U_1 = \int r^2\, df,$$

und

$$U_2 = \int r^4\, df,$$

worin die Integrale über die ganze Oberfläche des Ellipsoids zu erstrecken sind. Die erstere Aufgabe fällt also zusammen mit der Aufgabe, das polare Trägheitsmoment der Ellipsoidfläche in Bezug auf den Mittelpunkt zu bestimmen, Vergl. Bestimmung der Trägheitsmomente etc. Mann kann doch etwas einfacher zum Ziele kommen, als in der obigen Abhandlung geschehen ist, wo die Bestimmung der Trägheitsmomente der Ellipsoidoberfläche in Bezug auf die Hauptebenen derselben die Grundlage der Untersuchung bildet. Die Aufgabe soll hier direct behandelt werden.

Aus den Gl. 3) ergibt sich

$$r^2 = x^2 + y^2 + z^2 = \frac{\alpha^3(\gamma-\beta) + \beta^3(\alpha-\gamma) + \gamma^3(\beta-\alpha) - \left\{\alpha^2(\gamma-\beta) + \beta^2(\alpha-\gamma) + \gamma^2(\beta-\alpha)\right\}(\lambda+\mu)}{(\alpha-\beta)(\beta-\gamma)(\gamma-\alpha)}$$

oder, mit Beachtung der Formeln

$$\alpha^3(\gamma-\beta) + \beta^3(\alpha-\gamma) + \gamma^3(\beta-\alpha) = (\alpha+\beta+\gamma)(\alpha-\beta)(\beta-\gamma)(\gamma-\alpha),$$

$$\alpha^2(\gamma-\beta) + \beta^2(\alpha-\gamma) + \gamma^2(\beta-\alpha) = (\alpha-\beta)(\beta-\gamma)(\gamma-\alpha),$$

$$r^2 = (\alpha+\beta+\gamma) - (\lambda+\mu).$$

Also folgt durch Einsetzung in U_1 und U_2 des Werthes von df (Seite 5)

$$\frac{1}{2}U_1 = \frac{\alpha+\beta+\gamma}{\alpha\beta\gamma i}\int_{\omega}^{\omega+2\omega'}\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega}(\mu-\lambda)\lambda\mu\,du\,dv - \frac{1}{\alpha\beta\gamma i}\int_{\omega}^{\omega+2\omega'}\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega}(\mu^2-\lambda^2)\lambda\mu\,du\,dv,$$

und

$$\frac{1}{2}U_2 = \frac{(\alpha+\beta+\gamma)^2}{\alpha\beta\gamma i}\int_{\omega}^{\omega+2\omega'}\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega}(\mu-\lambda)\lambda\mu\,du\,dv - \frac{2(\alpha+\beta+\gamma)}{\alpha\beta\gamma i}\int_{\omega}^{\omega+2\omega'}\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega}(\mu^2-\lambda^2)\lambda\mu\,du\,dv$$

$$+\frac{1}{\alpha\beta\gamma i}\int_{\omega}^{\omega+2\omega'}\int_{\omega'}^{\omega'+2\omega}(\lambda+\mu)^2(\mu-\lambda)\lambda\mu\,du\,dv.$$

Beachtet man die aus den Formeln D sich ergebenden Gleichungen

$$\frac{\alpha+\beta+\gamma}{\alpha\beta\gamma} = \frac{1}{2}\wp''(w_0),$$

$$\frac{1}{\alpha\beta\gamma} = -\frac{1}{4}\wp'^2(w_0),$$

$$\frac{(\alpha+\beta+\gamma)^2}{\alpha\beta\gamma} = -\frac{\wp''^2(w_0)}{\wp'^2(w_0)},$$

so ergibt sich

$$U_1 = -\wp''(w_0)\, i\, D_{1,2} - \frac{1}{2}\wp'^2(w_0)\, i\, D_{1,3},$$

$$U_2 = 2\frac{\wp''^2(w_0)}{\wp'^2(w_0)}\, i\, D_{1,2} + 2\wp''(w_0)\, i\, D_{1,3} + \frac{1}{2}\wp'^2(w_0)\, i\,(D_{2,3} + D_{1,4}).$$

Setzt man die Werthe der Determinanten D ein, so erhält man schliesslich

$$U_1 = -\frac{2\pi}{\wp'^3(w_0)}\left\{\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\wp''(w_0) + w_0\left[\wp(w_0)\wp''(w_0) + \wp'^2(w_0)\right]\right\},$$

$$U_2 = \frac{2\pi}{\wp'^5(w_0)}\left\{\frac{\sigma'(w_0)}{\sigma(w_0)}\left[\wp''^2(w_0) - 4\wp(w_0)\wp'^2(w_0)\right] + \wp'^3(w_0) + w_0\left[\wp(w_0)\wp''^2(w_0) + \frac{4}{3}\wp'^2(w_0)\wp''(w_0) - 4\wp^2(w_0)\wp'^2(w_0)\right]\right\}.$$

Der Uebergang zu der Kugel

$$\alpha = \beta = \gamma = r^2$$

ergibt

$$U_1 = 4\pi r^4$$

und

$$U_2 = 4\pi r^6,$$

also die richtigen Werthe.

3) *Berechnung der Momente vierten Grades für die gleichförmig beladene Oberfläche des Ellipsoids.*

Alle Momente von den Formen

$$\int x^3 y\, df \quad \text{und} \quad \int x^2 y z\, df,$$

wo ungerade Potenzen der Coordinaten vorkommen, sind Null, da die Gesammtoberfläche des Ellipsoids betrachtet wird. Es genügt deshalb die folgenden Momente in Bezug auf die Hauptebenen zu betrachten:

$$M_{x^4} = \int x^4\, df, \quad M_{y^4} = \int y^4\, df, \quad M_{z^4} = \int z^4\, df,$$

$$M_{x^2y^2} = \int x^2y^2\, df\,, \quad M_{y^2z^2} = \int y^2z^2\, df\,, \quad M_{z^2x^2} = \int z^2x^2\, df\,.$$

Mit Hülfe dieser Momente können die Momente in Bezug auf die Coordinatenaxen unmittelbar erhalten werden.

Nach den Formeln 3) ist nun

$$\frac{(\alpha-\beta)^2(\alpha-\gamma)^2}{\alpha^2}x^4 = (\alpha-\lambda)^2(\alpha-\mu)^2 = \alpha^4 - 2\alpha^3(\lambda+\mu)$$
$$+ \alpha^2(\lambda^2 + 4\lambda\mu + \mu^2) - 2\alpha(\lambda+\mu)\lambda\mu + \lambda^2\mu^2\,,$$

und

$$\frac{(\alpha-\gamma)(\alpha-\beta)^2(\gamma-\beta)}{\alpha\beta}x^2y^2 = \alpha^2\beta^2 - \alpha\beta(\alpha+\beta)(\lambda+\mu) + \alpha\beta(\lambda^2+\mu^2)$$
$$+ (\alpha+\beta)^2\lambda\mu - 2\alpha(\lambda+\mu)\lambda\mu + \lambda^2\mu^2\,.$$

Ein Blick auf diese Formeln und auf die Formel (Seite 5)

$$df = \frac{1}{\alpha\beta\gamma i}(\mu-\lambda)\lambda\mu\, du\, dv$$

ergibt für die gesuchten Momente vierten Grades die Ausdrücke

$$M_{x^4} = \frac{-2\alpha i}{\beta\gamma(\alpha-\beta)^2(\alpha-\gamma)^2}\left\{\alpha^4 D_{1,2} - 2\alpha^3 D_{1,3} + \alpha^2(3D_{2,3} + D_{1,4}) - 2\alpha D_{2,4} + D_{3,4}\right\},$$

$$M_{y^4} = \frac{-2\beta i}{\gamma\alpha(\beta-\gamma)^2(\beta-\alpha)^2}\left\{\beta^4 D_{1,2} - 2\beta^3 D_{1,3} + \beta^2(3D_{2,3} + D_{1,4}) - 2\beta D_{2,4} + D_{3,4}\right\},$$

$$M_{z^4} = \frac{-2\gamma i}{\alpha\beta(\gamma-\alpha)^2(\gamma-\beta)^2}\left\{\gamma^4 D_{1,2} - 2\gamma^3 D_{1,3} + \gamma^2(3D_{2,3} + D_{1,4}) - 2\gamma D_{2,4} + D_{3,4}\right\},$$

und

$$M_{x^2y^2} = \frac{-2i}{\gamma(\alpha-\gamma)(\alpha-\beta)^2(\gamma-\beta)}\left\{\alpha^2\beta^2 D_{1,2} - \alpha\beta(\alpha+\beta)D_{1,3} + (\alpha^2+\alpha\beta+\beta^2)D_{2,3}\right.$$
$$\left. + \alpha\beta D_{1,4} - (\alpha+\beta)D_{2,4} + D_{3,4}\right\},$$

$$M_{y^2z^2} = \frac{-2i}{\alpha(\beta-\alpha)(\beta-\gamma)^2(\alpha-\gamma)}\left\{\beta^2\gamma^2 D_{1,2} - \beta\gamma(\beta+\gamma)D_{1,3} + (\beta^2+\beta\gamma+\gamma^2)D_{2,3}\right.$$
$$\left. + \beta\gamma D_{1,4} - (\beta+\gamma)D_{2,4} + D_{3,4}\right\},$$

$$M_{z^2x^2} = \frac{-2i}{\beta(\gamma-\beta)(\gamma-\alpha)^2(\beta-\alpha)}\Big\{\gamma^2\alpha^2 D_{1,2} - \gamma\alpha(\gamma+\alpha) D_{1,3} + (\gamma^2+\gamma\alpha+\alpha^2) D_{2,3}$$
$$+ \gamma\alpha D_{1,4} - (\gamma+\alpha) D_{2,4} + D_{3,4}\Big\}.$$

Geht man wieder zur Kugel über, so verschwinden die Nenner dieser Ausdrücke. Es müssen also auch die in den Klammern eingeschlossenen Grössen für diesen Fall verschwinden. In der That werden sie alle gleich und man erhält

$$r^8 D_{1,2} - 2r^6 D_{1,3} + 3r^4 D_{2,3} + r^4 D_{1,4} - 2r^2 D_{2,4} + D_{3,4} = 0$$

als eine Controle der Rechnung.

Zürich, im November 1890.

NYEN OCH NYENSKANS.

HISTORISK SKILDRING

AF

CARL v. BONSDORFF.

År 1836 utgaf dåvarande prosten i Wichtis A. J. Hipping första delen af „Neva och Nyenskans intill S:t Petersburgs anläggning". Enligt hvad företalet till denna del utvisar, var det Hippings afsikt att följande år utgifva den andra delen, som skulle komma „att egentligen innefatta Nyenskans historia och åtföljas af flera hittils okända handlingar rörande denna längesedan förstörda och förgätna stad". Denna del af arbetet har emellertid aldrig utkommit. Manuskriptet, som år 1836 var färdigt att läggas i prässen, skall sedermera ha öfverlåtits till ryska vetenskapsakademien i Petersburg, men har numera förkommit och bevaras af samma akademi allenast i en rysk öfversättning, som för några tiotal år sedan var afsedd att utgifvas i tryck, men befans vara af den art, att den måste underkastas en framtida, ännu icke företagen revision.

Då jag af en tillfällig anledning kom att vidtaga med efterföljande skildring, var det mig fullständigt obekant, hvart Hippings manuskript tagit vägen. Ur den trykta literaturen inhämtades endast en och annan sparsam notis. Hippings första del innehöll en på krönikor och äldre historiska värk grundad skildring om striderna kring Nevafloden, men slutade just där Nyenskans historia vidtager. Nämnvärda bidrag till kännedomen om stadens och fästningens öden stodo icke häller att finna i de publikationer, som sedan dess sett dagen. Min skildring måste därför så godt som uteslutande grunda sig på arkivaliska undersökningar i eget och främmande land. Som första tillgängliga källa erbjödo sig då Nyens privilegiebok, dess rådstugu- och kämnerrätters protokoll för några år samt samlingarna af kronans räkenskaps-, verifikations- och jordeböcker från Ingermanland och Kexholms län, alla förvarade i statsarkivet i Helsingfors. Det material, som ur dessa källor erhölls, kompletterades sedan genom forskningar i riksarkivet i Stockholm, där i främsta rummet riksregistraturet och de stora samlingarna „Ingrica" och „Livonica", men därjämte särskilda andra mindre samlingar rådfrågades. För kännedomen om ortens topografi och fortifikation utgjorde kartsamlingen i svenska generalstabens arkiv så godt som den enda källan. För att såvidt möjligt förfullständiga materialet, företog jag på hösten 1888 en studieresa till Reval, Narva och Dorpat, i hvilka städers arkiv och bibliotek jag hoppades finna ett och annat värdefullt bidrag. Den skörd, som gjordes under denna resa, blef emellertid mycket klen. Jag hade specielt hoppats på att få spaning på stadsrätternas protokoll under den tid Ingermanland lydde under Dorpats hofrätt, sålunda intill år 1684, men alla efterforskningar i detta syfte visade sig fruktlösa.

Min undersökning var redan slutförd och resultatet däraf färdigt att inlämnas till finska vetenskapssocieteten, då jag genom Petroffs Petersburgs stads historia blef uppmärksamgjord på tillvaron af andra delen af Hippings „Neva och Nyenskans". Med anledning häraf gjorda förfrågningar ledde till de upplysningar rörande det Hippingska manuskriptet, som ofvan medde-

lats. Ehuru jag, med hänsyn till den forskningsmetod Hipping fullföljt i sin första del och på grund af de uppgifter Petroff öst ur den andra delen, förutsåg, att jag svårligen hade att inhämta något af vikt, som jag icke tidigare hade kännedom af, så företog jag på hösten 1890 en resa till Petersburg för att genomgå Hippings literära kvarlåtenskap. Af bibliotekarien i vetenskapsakademien, akademikern Kunik blef jag emellertid upplyst om, att det omtalade manuskriptet icke stod till allmänt begagnande, lika litet som särskilda andra i akademiens värjo befintliga handlingar, hvilka Hipping begagnat vid sitt arbete, emedan akademikern själf hade för afsikt att befordra dem till tryck, sedan de blifvit behörigen reviderade. Då jag icke ansett skäl föreligga för ett uppskjutande af mitt arbetes offentliggörande tils den i decennier påtänkta planen att utgifva Hippings efterlämnade arbete måhända engång komme till stånd, och då jag vid närmare betraktande funnit det gagnlöst att på annat sätt tillgodogöra mig akademikern Kuniks anbud att meddela mig möjliga tillägg ur de Hippingska pappren, sedan jag dock först till honom insändt en detaljerad förteckning öfver samtliga af mig begagnade aktstycken, än genom att framlägga hela mitt undersökningsmaterial, så har det icke återstått för mig annat än att låta mitt arbete utkomma i det skick jag kunnat gifva detsamma genom användande af ofvan citerade nog rika materialsamlingar, om jag ock därigenom utsätter detsamma för möjligheten att blifva i en framtid korrigeradt och kompleteradt genom Hippings mysteriösa andra del.

Som bilagor meddelas privilegiebrefven för staden Nyen äfvensom särskilda förteckningar anslutande sig till stadens nationalitets- och handelsförhållanden. Af de kartor öfver fästningen och staden, som förvaras hos svenska generalstaben, bifogas i litografiskt aftryck fyra de mest upplysande. Tre bland dem ha visserligen litograferats genom ryska arkeografiska sällskapets försorg, men de utgöra en sådan sällsynthet åtminstone utom Ryssland, att deras tillvaro knapt i någon mån kan tagas i betraktande.

Slutligen får jag för resp. arkivtjänstemän, och specielt för arkivarien i svenska riksarkivet, doktor Viktor Granlund, betyga min tacksamhet för de tjänster de gjort mig vid mina forskningar.

Helsingfors i maj 1891.

C. v. B.



INNEHÅLLSFÖRTECKNING.

I. *Fästningen Nyenskans.*

II. *Staden Nyen, dess uppkomst och privilegier.*

III. *Rättskipning och förvaltning.*

IV. *Borgerskapet.*

V. *Handelsförhållanden.*

VI. *Kyrka och skola. Sedeförhållanden.*

Bilagor.

A. Privilegier och resolutioner gifna åt staden Nyen af Kongl. Majestät.

Rättelser och tillägg:

S. 426 r. 19, står 11 nov., skall vara 12 nov.

S. 431 sista raden, hänvisas till bil. 24 o. 25.

S. 445 r. 5, står ör, läs för.

I. Fästningen Nyenskans.

De älsta underrättelser om en fästning vid Nevaflodens mynning, i näjden af det ryska rikets närvarande hufvudstad, gå tillbaka till år 1300. På vårsommaren detta år, så förtälja krönikorna, landsteg svenske riksföreståndaren Tyrgils Knutsson med en starkt härsmakt vid Nevan för att befästa och fullfölja de eröfringar han sju år tidigare i religionens namn gjort på de hedniska karelarnes gebit. Främst gälde det att tillvinga sig väldet öfver den del af Karelen, som ännu icke erkänt den svenske konungens öfverhöghet, synbarligen ock öfver Ingermanland. Men därjämte afsåg företaget att tillfoga en kännbar stöt åt den mäktiga handelsstaden Novgorod, som så länge under växlande lycka bekämpat den svenska eröfningspolitiken på de finska stammarnas område. En gång herrar öfver Nevafloden, hade det lyckats svenskarne att afskära en af de stora pulsådrar, genom hvilka rikedomarna strömmade till Novgorod, och att förvärfva sig ett fast skyddsvärn under framtida oroligheter. Redan innan afresan hade riksföreståndaren bestämt sig för att genom anläggandet af en fästning i det eröfrade landet förskaffa sig en säker operationsbasis, och med flottan följde, förtäljes det, en italiensk arkitekt, som af den helige fadern i Rom beordrats att lämna nödig handräckning vid fästets uppförande. Landstigningen torde icke mött svårare motstånd och det tilltänkta fästningsarbetet påbörjades ofördröjligt. Platsen som utsågs, kan väl icke med ojäfaktiga bevis bestämmas, men sannolikast synes den mening, som förlägger densamma till Ochtaflodens utlopp i Nevan, på eller i närheten af den landttunga, där trehundra år senare Nyenskans anlades. Redan samma sommar, som fälttåget begynte, skola åtta med skottgluggar försedda torn rest sig öfver murarna och utanför dem löpgrafvar blifvit uppkastade. Fästningen var då stark nog att tillbakaslå en novgorodisk belägringshär, och senare pågick arbetet på skansarnas fulländande med stor ifver. Huru ringa de stora förväntningar emellertid slogo in, som marsken fästat vid den nya förposten, Landskrona, så-

som han stolt kallade den, är bekant. I maj månad år 1301 rykte en ny novgorodisk krigsstyrka under anförande af storfursten Andrej Alexandrowitsch mot de självbjudna gästerna. Marsken var då borta med flottan och hufvudstyrkan; en besättning på några hundra man hade lämnats kvar, men vid ryssarnes ankomst var denna styrka genom sjukdomar, förorsakade af fukten i fästningsvärken, betydligt nedsatt.

Husen vare ny ok miölet var hett
Ok ornade skött,[1]) thet var them ledt,
Ok maltit la myckin samman ok bran.
Ther förderfvades mang man.
The fingo tha ena krampa soot,
Skörbiugg gör ingen man godt.
Sva som the öfver bord sato
Ok syntes helbrigda, drucko ok ato,
Tha fullo thera thänder a bordet nider,
Hvad menniskia matte ther halla vider?
The blifva ther aff sva manga döde,
At huset la maxan[2]) ödhe.

säger stora rimkrönikan. Förtröstande på den heliga Sofia samt helgonen Boris och Gljäb, gingo novgoroderne till storms mot den lilla försvarsstyrkan, som efter hård kamp gaf sig åt motståndaren. Fångarna dödades eller släpades bort, murarna jämnades med marken och prisgåfvos åt lågorna.

Tha fangana varo skipte ok thet var ändt
Ok hafvorna bytte oh husit brändt,
Tha foro Ryssena alla hem,
Ok fangana förde de bort med them.
Thet var litet ther blef obrunnet.
See, thessalund var husit vunet!

Så slutar stora rimkrönikan historien om Landskrona. En rysk krönika ändar sin skildring med orden: „och förläne Herren i sitt rike frid och ro åt deras själar, hvilka vid denna stad tillsatt lifvet för den hel. Sofias skull!“

---

[1]) Blef hastigt unket. [2]) = nästan.

Ett och ett halft sekel senare möter oss åter Landskronas namn i det mot ryssarne riktade förbundsfördrag, som konung Kristofer år 1447 ingick med den livländska orden, då svenskarne förbundo sig att angripa Landskrona, Nöteborg och Wolchow, orden Neuschloss och Koporie. Denna torftiga uppgift kan svårligen läggas till grund för säkra konklusioner, men omöjligt är icke Hippings antagande, att ryssarne återuppfört förskansningar på den nedbrända borgens plats eller att ortens goda läge som handelsplats lockat dit en mängd af omnäjdens innebyggare. Från denna tid försvinner namnet Landskrona ur tideböckerna. [1])

* * *

Mot slutet af sextonde seklet finner man svenskarne åter inbegripna i hårdnackad kamp om herraväldet öfver Nevafloden. Kort efter Johan den tredjes tronbestigning utbröt mellan Sverige och Ryssland en fäjd, som med några års uppehåll fortfor hela hans regeringstid. Kriget fördes till en början med växlande lycka och antog å bägge sidorna mestadels karaktären af strid för plundring och rof. Striden inträdde i ett nytt skede år 1580, sedan högsta ledningen öfver den svensk-finska arméen anförtrotts åt den franske adelsmannen Pontus De la Gardie. Början till dennes fälttåg invigdes med eröfringen af Kexholm i november 1580. Följande år koncentrerade sig krigsrörelserna söder om finska viken. Efter en följd af segrar och lyckliga belägringar intogos Estlands och Ingermanlands befästade orter och konung Johan kunde smickra sin fåfänga med titeln „storfurste till Karelen, Ingermanland och Shelonski Pjätin i Ryssland samt de esters i Livland hertig.“

---

[1]) Jemför krönikorna i Scriptores rer. svec. medii aevi, M. Akianders utdrag ur ryska annaler i tidskr. Suomi 1848, Müllers Sammlung Russischer Geschicte V, Hippings Neva och Nyenskans m. m. Hippings uppgifter om Landskronas läge strida uppenbarligen mot hvarandra. Sida 65 säger han, att fästet anlades „där Ochtafloden föll in i Nevan gent emot nuvarande Woskresenskiklostret [detta låter ytterst underbart, då klostret ligger långt från Nevan vid Zarskojeseloperspektivet] och formerade en landtudde, sålunda att Ochta, eller som den i svenska krönikor kallas Svarta floden, rann på norra sidan och Nevan på den södra“. I noten 41 s. 208—210, där han sammanställer äldre åsikter om Landskronas läge, förlägger han åter på grund af en år 1676 uppgjord och 1827 publicerad karta öfver Ingermanland, fästet till den plats, där Nevskiklostret f. n. står [således på vänstra Nevastranden], hvarigenom Svarta floden kom att flyta söder och Nevan öster om huset. Detta antagande strider mot krönikornas utsaga, att Nevan rann sunnan och Svarta ån nordan. Då de kartor jag haft tillgång till tydligen ådagalägga, att med namnet Svarta ån betecknades nuv. Stora Ochta-floden, och då ryska krönikor förlägga platsen till Ochtas utflöde i Nevan, synas mig alla skäl tala för åsikten, att Landskrona låg på högra Nevastranden, på den af Neva och Ochta bildade lilla halfön.

De vunna segrarna bestämde konung Johan för att till det yttersta söka bibehålla herraväldet öfver Nevan, om vapenlyckan ock framledes blefve honom oblid och det skulle lyckas ryssarne att återtaga en del af herr Ponti eröfringar. Man finner ur de ordres konungen vid denna tid gaf sina höfdingar, att hans bestämda afsikt var, att för framtiden flytta gränspålarna från Systerbäcks till Nevans stränder. I bref af den 4 januari 1583 tillsäger konungen Arvid Eriksson och Arvid Henriksson att uppföra en befästning af träd och jord midt emot Nöteborg vid Nevans norra strand, „på det vi der med sedan kunne försvara och tillägna under oss och Sveriges krona så mycket af Nöteborgs län, som är på denna sidan Nyen [= Nevan], om vi icke kunde inbekomma Nöteborg framdeles“.[1]) Och i bref af den 19 april 1583 inskärper konungen ytterligare, att „vi äre icke till sinnes att göra någon fred, förr än vi till det minsta hafve inbekommit under oss och Sveriges krona alt det, som ligger på denna sidan om Nyen.“[2])

För betryggandet af den nya riksgränsen och herraväldet öfver Nevan syntes det emellertid nödigt att äfven annorstädes vid floden uppkasta förskansningar. Såsom i strategiskt hänseende viktiga punkter erbjödo sig då i främsta rummet särskilda platser vid flodens utlopp. Den gamla historien om Tyrgils Knutssons korsfärd och fästet Landskrona dök åter upp, påminnande svenskarne om att denna gång med större kraft och allvar fullfölja, hvad som engång varit i så god början, men genom bristande omtanke gått förloradt. Några veckor efter det Arvid Eriksson och Arvid Henriksson mottagit den senare skrifvelsen erhöllo de ett bref från konungen, dateradt den 1 juni 1583, i hvilket bref de ålades att tillika med underamiralen Bengt Söfringsson „med det allerförsta med några tusen man varaktigt krigsfolk begifva sig upp i Nyen till en holme, där uti för tiden skall en befästning hafva stått, och där hålla uppå att göra på nytt en annan befästning af trä och jord, såsom och med skansar och grafvar fullfölja, på det vi måtte där igenom tillägna oss hvad såsom på denna sidan Nyen är.“[3]) Två dagar tidigare hade ordres utgått till särskilda fogdar i Finland att med tillgängliga medel bistå vid fästningsarbetet.[4])

Det föreligger icke från denna tid några vidare underrättelser om, i hvad mån konungens påbud blef satt i värket. Icke häller nämnes det, hvilken holme konungen ville hafva befästad; endast det kan man ur antydningen om

---

[1]) Victor Granlund, Konung Johan III:s byggnads- och befästninsgföretag, bref n:o 442.
[2]) Granlund, bref n:o 444.
[3]) Granlund, bref n:o 446.
[4]) Protocolon till riksreg. 1583 d. 30 maj.

en äldre befästning sluta till, att den holme konungen afsåg låg invid Ochtas eller Nevas mynning.[1]) Ur ett bref af år 1611 från Jakob De la Gardie till konungen framgår, att några förskansningar blifvit uppkastade vid Ochtaflodens utlopp i Nevan.[2]) Någon större omfattning torde dessa fästningsarbeten icke erhållit, ty under de strider, som ånyo upplågade mot slutet af konung Johans regeringstid, blefvo ryssarne åter herrar öfver Nevan, och vid fredsslutet i Täyssinä år 1595 återlämnades herr Ponti eröfringar i Karelen och Ingermanland.

Ett kvart sekel efter Pontus De la Gardies död finna vi hans son Jakob De la Gardie i segerrik strid med ryssarne kring Neva- och Wolchowfloderna. De politiska förhållandena voro synnerligen gynnsamma för svenskarnes framträngande i ryska riket och tanken på ett svenskt herravälde öfver Nevan erbjöd större utsikter till framgång än kanhända någonsin förut. Äfven nu upptogs den tvänne gånger fallna planen att genom en stark fästning vid Nevans utlopp beherska det omgifvande landet.

I en hemlig artikel till fördraget i Viborg af d. 28 febr. 1609 hade tsar Wasili Schuiski förpliktat sig att som belöning för den handräckning han mottog af Sverige afstå till detta land Kexholms slott och län. Tsarens rätt att förfoga öfver det ryska rikets område var väl icke obestridd och hans afsikt att uppfylla sitt löfte tämligen tvifvelaktig, men redan inom den närmaste tiden efter fördragets ingående vidtog konung Carl anstalter för den nya gränsens säkerställande. Vid samma tid som De la Gardie slogs med tusjinisterne utanför Moskva utgick, den 24 febr. 1610, till Erik Elofsson befallning att utse vid Nevan en läglig plats för en skans, „så att man hela Nyen kunde försvara under Sveriges krona“. Framdeles skulle en person ditsändas, „som förstår sig på att slå samma skans.“[3]) Sex veckor senare, den 11 april, påminde konungen Arvid Tönnesson om sin tillförene uttalade vilja angående anläggandet af en skans vid Nevan, „på det att vi kunne hafva rätta gränseskilnaden emellan Sverige och Ryssland i Nyen, som den tillförene för trehundrade år sedan varit hafver uti konung Magnus Erikssons tid.“ Som lämplig plats föreslog konungen den ort, där i nämde „Magnus Erikssons“ tid

[1]) Redan år 1574 talar konung Johan i bref till Herman Fleming om befästandet af „en holme i Nyen“, på det man därigenom „kunde tvinga hela Nöteborgs län under oss och Sveriges krona“ (Riksreg. 1574 f. 92). Huruvida denna holme var densamma, som åsyftades i brefvet af år 1583, låter sig icke bestämma.

[2]) Widekindi, Thet Svenska i Ryssland Tijo Åhrs Krijgzhistorie, S. 282.

[3]) R. R. 1610 f. 64. Trykt hos Waaranen, Samling af urkunder III: 67—68.

„ett blockhus“ varit beläget. Åt en byggmästare Daniel Brandt gafs befallning att resa till Arvid Tönnesson för att biträda honom vid undersökningarnas värkställande. Sedan detta skett, skulle byggmästaren med det första återvända till konungen för att underrätta honom om resultatet.[1])

De förberedande undersökningarna synas vidtagit omedelbart efter det konungens befallningar kommit fram och arbetet på skansarna påbörjades strax därpå. På hösten år 1610, förtäljer Widekindi, företogo sig Jakob De la Gardies franska legotrupper att lämna lägret utanför Ivangorod och göra ett försök att genom öfverraskning intaga Nyen slott, där Johan Krafft för tillfället förde befälet. Anslaget upptäktes i tid och blef med lätthet afvärjdt.[2]) Den hotande faran jämte platsens strategiska betydelse förmådde då De la Gardie att tänka på ytterligare säkerhetsmått gentemot nya angrepp. I bref till konungen framhöll han i början af år 1611 nödvändigheten af en fästning vid Nyen, sex mil från Nöteborg samt sände till konungen en skansmästare, som besett orten och kunde lämna därom noggrannare besked.[3])

Om konungens åtgärder med anledning af De la Gardies skrifvelse vet man, att öfverste Lindved Claesson Hästesko erhöll i uppdrag att utföra det föreslagna arbetet, som redan därförinnan skridit så långt, att en besättning på 500 man kunnat förläggas i slottet. Ur ett bref af den 9 maj 1611 från konungen till Tönne Jöransson och Arvid Tönnesson framgår, att en skansmästare herr Jens, synbarligen den samme som af De la Gardie beordrats till Stockholm, blifvit befullmäktigad att uppföra en skans efter en af konungen godkänd ritning och på en plats, som af skansmästaren tidigare blifvit besedd. Tönne Jöransson och Arvid Tönnesson tillsades i detta bref att på alt sätt befordra hans arbete och att uppbåda viborgska och kexholmska bönder till bistånd.[4]) Brist på material och kunnigt folk jämte ryssarnes motstånd beredde stora svårigheter. I bref af den 6 juli 1611 till Arvid Tönnesson klagar konungen öfver, „att det intet mycket lider med den skans, som vid Nyen slås“, hvarför Arvid Tönnesson förmanas att med flit arbeta på värkets fordersamma afslutande, så att de nöteborgske blefve utestängde från all tillförsel från sjön. Tillika underrättar konungen, att han beordrat Tönne Jöransson att från Kexholm afsända några lodjor åt Ladoga åminnet och afskära för Nöteborg all hjälp från det hållet.[5]). Den plats, där fästningen anlades, var

[1]) R. R. 1610 f. 132 v. Trykt hos Waaranen III: 70.
[2]) J. Widekindi, Thet Svenska i Ryssland Tijo åhrs krijgz Historie s. 252.
[3]) Widekindi s. 282.
[4]) R. R. 1611 f. 248 v.
[5]) R. R. 1611 f. 306.

belägen på den landttunga[1]), som bildades af Neva floden och dess biflod Ochta, af svenskarne kallad Svarta bäcken, sålunda ett godt stycke från Nevans mynning, midt emot nuv. Nikolaiinstitutet. Där kastellet uppfördes var marken något upphöjd, men strax därintill tillstötte träsk och låga fält. Huruvida denna plats var densamma, där i forna tider Landskrona rest sina åtta torn och där under Johan III:s krig några skansar blifvit uppkastade, är en fråga, som näppeligen kan med bestämdhet besvaras. Müller o. a. anse, att så varit förhållandet, och sammanställer man de få uppgifter vi äga till frågans belysande, så ligger det antagande ganska nära, att de af Tyrgils Knutsson, Johan den tredje och Jakob De la Gardie planlagda fästena legat åtminstone i hvarandras omedelbara närhet.

Det namn, hvarunder minnet af fästningen bevarats till våra dagar, blef Nyenskans, skansen vid Nyen- eller Nevafloden. Tyskarne kallade den Nyenschantz, Newaschanze, finnarne Nevalinna, ryssarne Канцве, Ниэншанцъ, Новыи Канъцы, holländarne Skanz ter Nyen. Namnet framträder, såvidt jag kunnat finna, först under Jakob De la Gardies krig, hvarför det vill synas, som om det blifvit gifvet åt fästet först vid denna tid. Müller försäkrar emellertid i sin „Sammlung Russischer Geschichte“, att namnet Nyenschantz uppdyker redan vid medeltidens slut och att därmed betecknats en vid Ochtas mynning belägen befästad stad, som senare råkade på förfall, tils den blef af svenskarne återstäld.[2]) Denna uppgift må tilsvidare stå för Müllers räkning.

Om fästningsarbetets fortsatta utförande under de närmaste åren efter 1611 har jag mig intet bekant. Det kan dock tagas för gifvet, att arbetet fullföljdes i den mån krigshändelserna och de materiela tillgångarna tillstadde det och att åtminstone efter det freden blifvit ingången fästningen ytterligare fullkomnades.[3]) I narviska kansliets registratur från slutet af 1630-talet ingår ock särskilda bref med påminnelser om arbetets påskyndande.[4]) Efter hvad till vår tid bevarade kartor utvisa, inskränkte sig dock fästningsbyggnaderna ganska länge till tämligen små dimensioner, och någon synnerligen stor utsträck-

---

[1]) Enl. jordeboken 1695 (s. 195) hette denna udde Horvaniemi.

[2]) V: 574. Hermann Dalton uppgifver i uppsatsen „Ein Tag im Weichbilde der Stadt Petersburg 1688“, (St. Petersburg. Zeit. 1889 n:o 58—72) att år 1522 omnämnes vid Ochtas utlopp en handelsplats, af ryssarne kallad Корадельница (skeppsvarf).

[3]) I bref af den 17 april 1617 uppgifver De la Gardie, att han besiktigat bland annat skansen i Nyen och funnit där såsom annorstädes brist på spannmål. (Livonica n:o 129). Samma år nämnes som „förwalter på skansen vid Nyen“ Fredrik Möller. De la Gardieska saml. i Dorpats univ. bibl. A. f. 850.

[4]) Samlingen Ingrica i sv. riksarkivet n:o 5.

ning fick häller fästet aldrig. På de älsta kartorna ser man allenast en nästan kvadratformig byggnad, konungsgården kallad, i ändan på den af Nevan och Ochtas vänstra strand bildade smala landttungan, samt därinvid några smärre, för fästningens behof uppförda byggnader.[1]) På en karta, som generalguvernören Carl Mörner bifogat ett till regeringen år 1646 afsändt bref, framträder konungsgården som en envånings byggnad med tvänne höga torn.[2]) En litet senare affattad karta framställer slottet i tvänne våningar och försedt med trenne torn. Af husen därinvid märkes ett, som, att döma af ett kors på taket, möjligen begagnats som garnisonskyrka.[3])

Af största intresse för fästningens historia är en fjärde karta, som till sin ålder är ungefär samtidig med de senast nämda eller några år yngre och förvaras i krigsarkivet i Stockholm.[4]) Den är uppgjord af Georgig Schwengell den 15 maj 1644 och framställer såväl fästningen Nyenskans som den nyss anlagda staden, hvarom mera i det följande. Den är icke en teckning efter naturen, utan utgör tydligen ett på regeringens tillsägelse uppgjordt noggrant projekt till slottets ombyggnad och utvidgande samt stadens regulerande och befästande.

Centrum af de enligt den nederländska fortifikationskonstens regler uppförda fästningvärken utgöres af kastellet, beläget på samma plats som den redan nämda „konungsgården". Detta består innerst af en fast, nästan kvadratformig, med torn i alla hörnen och med en mot Ochtafloden vänd ingångsport försedd stenbyggnad. Omkring denna reser sig hufvudvallen, som äger fyra bastioner och formen af en femhörnig polygon. Vallen omgifves af en genom såväl Nevan som Ochta vattnad graf, hvari trenne raveliner utskjuta. Från den mellersta ravelinen, vid hvilken hufvudingången befinner sig, leder en träbro öfver Ochta till staden. På det inskränkta området mellan citadellet och den af Neva och Ochta bildade landttungans yttersta spets föreslås uppförandet af ett s. k. hornvärk. Mot ett anfall från Nevan skyddas udden af en längs stranden löpande vall. Fästningens utanvärk bildas af en mur, som begynner vid Nevan ett stycke söder om fästningen, går öfver Ochta och dess biflod Lilla Svartbäcken samt utmynnar åter i Nevan norr om Ochtas mynning. Denna vall är försedd med en halfbastion såväl vid begynnelse- som ändpunkten samt däremellan 6 bastioner och emellan bastionerna 7 raveliner. Under vallen ligger

---

[1]) Kartor öfver Nyenskans i svenska krigsarkivet, n:o 3.
[2]) Saml. Ingrica n:o 9.
[3]) Kartor öfver Nyenskans i svenska krigsarkivet, n:o 15.
[4]) Tidigare trykt af arkeografiska kommissionen i St. Petersburg.

den yttre fästningsgrafven. Hela denna yttre mur omgifver staden, som framdeles skall närmare skildras.

Det vill, såsom redan nämdes, synas, som om denna karta icke återgåfve fästningsvärkens rätta tillstånd år 1644, utan som om kartan utgjorde norm för fortsatta arbeten. Härför talar den omständighet, att hvarken i den nyssnämda af Carl Mörner år 1646 till regeringen insända eller i den äfvenledes redan omnämda något yngre kartan värken äga den utsträckning, som man med ledning af Schwengells plan kunde sluta till.[1]) Att planen icke blef helt och hållet genomförd intygas dessutom af generalguvernören Erik Stenbock i bref till regeringen af den 17 mars 1652. Stenbock nämner häri, att staden „intet är fortificerad, utan står alt öppen", hvarför han till drottningens godkännande bifogar en af generalkvartermästaren Rodenburg uppgjord dessein till stadens fortificerande. I en med brefvet följande bilaga heter det: „ob nun wohl ein Dessein von einer Fortification so wohl dess Schlosses alls der Stadt von Georgen Schwengell darüber gemacht, in Meinung solches fortzusetzen, ist die alte Schantze desswegen rasiret, aber biss dato alles also ungebawet undt niedergerissen beliegen geblieben".[2]) Desseinen godkändes af regeringen med några ändringar och återsändes den 31 maj 1652 till generalguvernörens efterrättelse.[3]) Huru långt arbetena på dess realiserande fortskridit intill 1656, finnes icke angifvet.

Detta sistnämda år, 1656, bestod fästningen sitt första prof efter Jakob De la Gardies tider. Det visade sig, att pröfningen blef fästet öfvermäktig. Vägledda af tvänne förrädare inrykte några kompanier ryssar i den försvarslösa staden på aftonen den 5 juni 1656. Innevånarne, som icke varit beredda på ett anfall, mördades i sina hus och på gatorna; endast en del kunde rädda sig genom flykten. Husen plundrades och lades i aska. Ett stort parti spannmål och salt, som förvarades i magasinerna, blef likaledes lågornas rof.[4])

---

[1]) Herrman Dalton, som ägt kännedom om denna karta och gifvit en beskrifning däraf, tager sålunda otvifvelaktigt miste, då han efter den konstruerar Nyenskans år 1644.

[2]) Ingrica n:o 10.

[3]) R. R. 1652 f. 812 v.

[4]) Puffendorf uppgifver („De rebus a Carolo Gustavo Sveciae rege gestis etc.") att 70,000, adliga godsägare tillhöriga tunnor spannmål gingo förlorade. I en rapport till konungen den 16 juni 1656 uppskattar Gustaf Evertsson Horn skadan till 50,000 tunnor, dem han gifvit åt en korpral i befallning att antända, om staden råkade i fara, hvilken tillsägelse äfven blifvit åtlydd till ryssarnes stora bedröfvelse. (Ingrica n:o 11). Utom enskilda personers lifsförnödenheter förstördes dessutom kronan tillhörigt upplag. I en räkenskap i landsboken för år 1658 anslogs denna förlust till 1,050 tunnor råg, 1,050 t:r korn och 760 skeppund suchariebröd, alt värderadt till 8,144 daler s. m. 160 t:r spannmål fans i förvar hos borgmästaren Henrik Piper, som dock genom särskildt bref blef befriad från ersättningsskyldighet. R. R. 1660, tom. I: 732 - 3.

Äfven själfva fästningen, som var blottad på manskap, kom i ryssarnes händer.[1]) Denna besittning blef dock icke långvarig. Då Gustaf Evertsson Horn i september samma år rykte mot fästningen, fann han till sin förvåning denna öfvergifven af fienden. Sedan äfven grefve Gustaf Adolf Lejonhufvud förenat sig med Horn, uppkastades en skans, hvars 120 man starka besättning kort därpå blef i tillfälle att drifva en rysk anfallshär med blodigt hufvud tillbaka.[2]) Efter dessa händelser gick Nyenskans fritt för vidare angrepp. Krigslågan kastade sig nu åt annat håll och slocknade så småningom ut.

* * *

Kriget hade på ett eklatant sätt lagt i dagen den brist på förtänksamhet och omsorg, som egnats bevarandet af Nyenskans. Ryssarnes fredsbrott kom visserligen oväntadt, men äfven om en under fredsåren behöflig garnison funnits till hands i fästningen och om den öfverhetligt faststälda fortifikationsplanen blifvit utförd, hade ryssarnes öfverrumpling med lätthet kunnat afvärjas. Hade man sålunda dyrt fått plikta för sin försumlighet, så var det en oafvislig maning att för framtiden bättre tillgodose de kraf, som närheten till moskoviten stälde på fästningen. Å ömse sidor om riksgränsen kände man, att tvekampen icke var bragt till ett afgörande slut, utan att den fred, som vans i Kardis 1661, endast betecknade uppskjutandet, icke uppgifvandet af planen på Östersjöprovinsernas införlifvande med tsarriket.

Rent militära skäl talade sålunda högst allvarligt för ett grundligt befästande af den så viktig ansedda skansen vid Nevan, och detta icke allenast på pappret, utan ock i värkligheten. Därtill kom, att Nyenskans icke endast var en viktig länk i den östra fästningskedjan; såsom jag framdeles blir i tillfälle att ytterligare betona, fästade svenska regeringen synnerlig vikt vid den merkantila betydelsen af Ochtamynningens besättande. I tidens handelspolitik spelade den invid fästningen belägna staden en betydande roll, men för att denna skulle kunna arbeta med någorlunda stor trygghet för regeringens syften, for-

[1]) Maj månads räkensk. för 1656 upptaga 19 man af öfverste Bååts regemente samt 11 man inventariefolk (handtvärkare, arklimästare, soldater). I jan. 1652 hade besättningen (inv. folket und.) utgjort 208 man. Finska statsarkivet.

[2]) Horn till riksrådet d. 17 sept. 1656 (Ingrica n:o 11); Filip Krusenstierna till reger. d. 18 febr. 1659 (Ingr. 12); K. E. F. Ignatius, Finlands historia under Carl X Gustafs regering s. 91. Besättningens storlek i slutet af 1656 uppgifver Ignatius till 130. Horn upptager i en rapport d. 18 febr. 1657 70 man. (Ingr. 11).



drades det nödvändigt, att den skyddades mot framtida olyckor af samma slag som den, hvilken inträffade år 1656. De efter kriget till sina grusade boplatser återkomne borgarene försummade icke häller att tidt ock ofta påminna regeringen om fästningsarbetets fullföljande i den utsträckning, att icke allenast besättningen på kastellet kunde känna sig trygg vid ett fientligt anfall, utan att därjämte staden genom en densamma omgifvande skyddsvall kunde säkerställas mot sköfling. Såsom naturligt var, erkände regeringen det berättigade i borgarenes anspråk och uttalade särskilda gånger sin föresats att tillmötesgå deras önskningar. Om regeringens åtgöranden lämna följande strödda uppgifter besked.

I mars 1660 ålades krigskollegiet att med det forderligaste upprätta förslag till stadens fortifikations- och defensionsvärk samt att med första görliga utföra hvad som syntes kollegiet bäst tjänligt, „som en sak oss och kronan mycket angelägen". I september följande år rapporterar generalguvernör Helmfeldt, „att skansen är nu så vida i defension bragt, att det, som däruppå är till att göra innantill, kan af den garnisonen, hvarmed den besatt blifver, gemakligen och efter handen förfärdigas".[1])

Åren 1670 och 1671 gåfvos såväl af generalguvernören som regeringen till Nyens borgare lugnande löften om fortifikationens fortsättande. Att dessa löften icke gåfvos blott för att lugna, utan att man värkligen var betänkt på tidsenliga förbättringars vidtagande, därom vitna åtskilliga i krigsarkivet i Stockholm förvarade fästningskartor öfver Nyenskans. En af dessa (n:o 4) är vederbörande till efterrättelse godkänd af förmyndareregeringen den 17 december 1670, men senare är på densamma antecknadt, att densamma blifvit ytterligare förändrad och andra gången underskrifven den 18 mars 1671. En annan karta (n:o 4 c) är underskrifven och godkänd af regeringen den 19 mars 1671 och en tredje (n:o 4 b) godkänd i krigskollegium den 22 maj 1671. Från år 1675 har man en af Staël von Holstein affattad dessein (n:o 13). Största intresse äger en, äfvenledes i nämda arkiv förvarad, af Erik Dahlberg den 29 mars 1675 till Carl XI:s godkännande presenterad och med konungens egenhändiga namnteckning försedd karta (n:o 5). I likhet med de nyssnämda förslagen upptager den skansar allenast på fästningssidan; den på högra Ochtastranden befintliga staden finnes där alls icke utsatt.[2])

---

[1]) Resol. på Nyens besvär 1660, R. R. 1660 I s. 730 v., Ingrica n:o 15.

[2]) Af de ofvan citerade kartorna har arkeografiska kommissionen trykt kartorna n:o 4 b och n:o 5 samt en odaterad och oundertecknad fästningskarta och en af Sigismund Deiderm [? ɔ: Veider] affattad „Dessein öfver Nyen"; dessutom några kartor öfver Nevaflodcn och näjderna däromkring.

När sålunda regeringens beslut angående fästningsvärkens utseende slutligen mognat, utgick till vederbörande myndigheter ordres om nödiga åtgärders vidtagande. Krigskollegiet ålades att beordra 500 man af de närmast Liv- och Ingermanland liggande finska trupperna till arbete i skansarna samt att förse dem med behöfliga förnödenheter. Generalguvernören Anders Torstensson befaldes den 2 apr. 1675 att tillsäga Nyens borgare att flytta sina hus från Ochtas högra strand till den vänstra inom fästningsmurarna. „Dock emedan vi tänka framledes att förvidga det där anlagda kastellet och däruti — — — tyg- samt magasin- och provianthusen att upprätta låta, ty måste ingen få bygga detsamma förnär, på det sedan vår dessein icke därigenom må hindrad blifva.“ [1])

Det framgår af det ofvansagda, att den svenska regeringen nogsamt var allvarligen betänkt på vidtagandet af alla de försiktighetsmått, som erfordrades i händelse ett krig åter utbröt. Jämför man de nya fästningsplanerna med den af Schwengell utförda, så finner man därjämte, hurusom de nyaste uppfinningarna och den under de senaste åren timade revolutionen på fortifikationskonstens område blifvit tillgodosedda. Det nederländska systemet är nu delvis lämnadt och i stället ha de metoder accepterats, hvilka införts i befästningskonsten af Ludvig XIV:s store ingeniör Vauban. Det gamla citadellets form har nog bibehållits, med den skilnad blott, att i stället för den förra massiva byggnaden i dess midt flera fristående byggnader — kommendantsvåning, barraker o. s. v. — uppförts. Men från denna fästningens kärnpunkt utgå mot söder nya, fasta murar med starka bastioner och raveliner. En brant glacis omgifver den af Ochta fuktade löpgrafven. Inom denna utvidgning af fästningen var det meningen att borgarena för erhållandet af bättre skydd och för underlättandet af fästningens försvar skulle förlägga sina hus, en plan, som länge varit påtänkt, men aldrig blef realiserad.

Mycket blef ock gjordt af hvad som i enlighet med de öfverhetligen faststälda kartorna skulle utföras, men icke alt. Staten led, som bekant, sedan lång tid tillbaka af en kronisk penningebrist, som värkade ytterligt förlamande på försvarsväsendets utveckling och som kändes mest tryckande under de krigiska första åren af Carl XI:s regeringstid. År 1675 förmäler generalguvernören Taube, att af de 500 man, som kort därförinnan beordrats till fortifikationsarbete i Nyenskans, mesta delen visserligen anländt, men att alt arbete låg under af brist på behöfligt material och i följd af omöjligheten att aflöna

[1]) R R. 1675, tom. I f. 432 v. o. f. 715.

tillräckligt antal handtvärkare.[1]) Då konungen år 1679 ålade ridderskapet och adeln i Ingermanland och Kexholms län att för hvart obsetal jord de innehade under en månads tid bistå med en arbetskarl vid fullföljandet af stadens sedan några år tillbaka påbegynta befästande, förklarade adeln på en landtdag i Narva sig fullkomligt oförmögen att underkasta sig denna svåra tunga. Besättningen på slottet var för svag för att utföra arbetet, som därför måste tils vidare hvila.[2])

Det var icke Nyenskans allenast, hvars fästningsvärk gåfvo anledning till anmärkningar. Längs hela linien af de östra gränsfästningarna — rikets öfriga fästen att förtiga — rådde brist och förfall. Det blef den genialiske Erik Dahlberg gifvet att för sin konung blotta dessa gränsorters bedröfliga tillstånd. I slutet af år 1681 utsändes han till Karelen och Ingermanland för att på ort och ställe förvissa sig om fästningarnas försvarsförmåga och uttänka medel till förefintliga bristers afhjälpande. I en „Utförlig relation om fästningarnas närvarande tillstånd uti Karelen och Ingermanland“ meddelade Dahlberg sina iakttagelser och intryck jämte projekt till grundliga reparationer. Den bild af förhållandena i rikets östra gränsmarker han i relationen upprullar är ytterst mörk och visar, i hvilken betänklig fara riket befunnit sig, om till de nyss till fred bragta fienderna äfven Ryssland anslutit sig. Om Nyenskans afgifver Dahlberg följande rapport, hvilken vi intaga här in extenso, då den utgör den fullständigaste beskrifning om fästningen vi äga i behåll och dessutom äger förtjänsten af att vara uppgjord af Sveriges vid denna tid högst ansedde fortifikationsofficer. Med relationen följer en „Geometrisch Plaan uthaf Nyen Schantz sampt de der anlagde nya Stadsvärken i det tillstånd, som det sig nu befinner in Octobri Anno 1681.“ Själfva rapporten lyder som följer:

Nyens närwarande beskaffenheet ähr denne: Att opå pointen eller vdden, hwarest Swartebecken stiger in uthj stora Newa strömen, hwarest konung . . . . .[3]) för . . . .[4]) åhr emoth esterne hafft een fästning, Landzkrona benembd, hafwer ryssen uthj förra krigen lagt een redoute, som sedan uthj drottning Christinæ tijdh ähr förbettrat och igenom jngenieuren Seulenberg een pentagonon eller fembek af 5 bastioner dijt lagt, som der nu ligger; warandes better den aldeles woro dedan och omkostnaden besparat. Dy först och frembst ähre werken j sig sielfwe så små och des profil så swag och bröst-

[1]) Ingrica n:o 19. Kexh. o. Ingermanl. läns räkenskaper för 1675 upptaga underhåll för c. 350 man af öfverstarne Otto Reinh Taubes, Didrik v. Essens, Vilh. Bocks och Wenzel Piller von Pilkous regementen, hvilka i juli 1675 anländt till Nyenskans för att arbeta på fortifikationen.

[2]) Taube till reg. d. 18 jan. 1681 Ingrica n:o 17.

[3]) Lakun i originalet

[4]) Lakun i orig.

wern allenast af 6 foots tiokleck, så att dee ingen force kunna resistera, des defensions linior så korta och werken höga, att deruthur ingen mootwern kan skee, emädan flanqverne icke wähl 4 roders lengd hålla. Och emedan sielfwa landgrunden stiger 8 à 10 foot öfwer watepassen, ähre werken så höge och stryklinionerne så korta, att graf:n och bolwerks pointerne icke kunna bestrykas eller beskiutas, med mindre man icke halfwe lijfwet skall gifwa blådt, och förhöija batterien öfwer bröstwerne. Till desse fauter kommer een större, som ähr, att denne skans af begynnelssen så långt uth på vdden ähr lagt, att pointerne af twenne bastioner stiga på den eena sijdan fast in j Neva strömmen och på den andra in till Swartebecken, så att emedan desse strömmar icke allenast wåretijd med watten och iis öfwerflöda och stark strömma, uthan, ehwad stark wäst, nord eller sydwesten storm, körer stormen wattnet uthur Östersiöön in j Nevan och Swartebecken 7 à 8 foot högre än des ordinarie läger; och effter Nevan och Swartebäcken tillsamman wed denne vdd giöra een stoor bredd, så förorsakar strömmen der sammastädes stora wattuwågor, hwilke hwad iissgången och wårwattnet qwarlembnadt aldeles rasera, bortskiöllia och uthur wägen kasta, emädan landgrunden består af een leerig och sandblandadt jord, som vattnet icke kan resistera. Hwilket hafwer förorsakat, att grafwen för be:e 2 bastioner ähr jgenombruten in j Nevan och Swartebecken, ehuru man hertill dagz med starke bolwerk och spunt påhler förmeent sådant att förwara, seer man doch dageligen wattnet skada, så att man står j fara att desse 2 bastioner igenom wattnet alldeles borttagas. Således att denne der nu liggiande skantz ähr af alssinthet wärde och 1:o om så myckit mehr, som den in uthj ähr full med trääbuus och kyffen, det eena bredewed och ihop hengdt med det andra, så att om igenom elds inkastande eller wådh eld desse råka j brand, måste guarnisonen det förlöpa och ynkeligen gifwa sig i fiendens discretion; 2:o hafwer man twert emoth Kongl. Krigz Collegij ordres och disposition tillåtit een deel borgare att byggia trähuus på andre sijdan om Swartebecken in under skantzen, warandes bara Swartebecken (: hwilken icke ähr mycket bredh :) allenaste emellan husen och skantzen, så att een fiende deruthi icke allenast kan fatta den besta posto, uthan der och han wed beqwemt wäder setter dem j brand, kan ingen menniska för heeta och röök blifwa i skantzen, uthan så dee som gvarnisonen falla olyckeligen i fiendens hender. Warandes staden uthan des för någre åhr igenom stoor möda och arbete med een deel reale fortifications werk försedd, hwilke ehuruwähl dee ofulkomblige ähre, tiena des werk doch fienden till ett säkert retrenchement och läger och staden honom till stoor fördeel, men liggia festningen nu till stoor men. Den 3 incommoditæt förorsakas af dee för någre åhr der till een ny stadh emellan stora Nevan och Swartebecken uthan skantzen lagde och begynte werk, bakom hwilke, warandes dee ennu alldeles ofulkomblige, fienden finner ett säkert läger och formerade batterier, hwar uthaff skantzen med stoor beqwembligheet kan attaqveras och medh macht tillsettias, så att iag alldeles derföre håller, att så frambt skantzen effter dee twenne förre momenta med eld icke tillsetties, han doch förmedelst det tredie icke capable ähr 24 tijmar att emothstå nogon force eller wåld. Nu ähr, som förnimmes, om denne ort åthskillige tankar, förmenandes een deel den wara heel onödig j anseende att Kexholm och Nöteborg på eena, men Wijborg på andra sijdan nogsampt beteckia och beskydda Carelen och Finland, warandes landet uthan des incapable att deruthi föra krigh. Och emädan skantzen, som sagt ähr, af intet werde, dee nya anlagde stadzwer-

ken alldeles ofullkomblige och altså dee så wähl som skantzen mehr skadelige än nyttige ähre, så falla tankarne nu för tiden der henn, att man wed infallande rupturer skantzen igenom miner ruinera och förlåta skulle. Nu som man billigt låter hwar och eens gode tankar och intention uthj sitt förnähma och goda wärde, så ähr iag för min ringa deel som den oförståndigaste fuller och af den mening, att hwarken nya stadzwerken eller skantzen, som dee nu ähre, ähre af något werde, uthan mehr skadelige än nyttige, men wed fientelige tijder abandonera sådant j fiendens hender, wore effter mitt underdånige och oförgripelige betenkiande ett rådh, som kunde bringa hans Kongl. Maij:tt och Sweriges crono frambledes både om Ingermanland, Carelen och Finland.

Dy först considererandes den öf:r mätton herlige och beqwemme tractus, så och situation af denne orten, så ähr den belägen wed stora Norra [ɔ: Newa] strömmen, hwilken ström connecterar och sammanhenger Östersiön med den stora Ladogasiön, som ähr mehr än af 40 mils längd och bredd, uthj hwilken förbijgåendes dee månge uthur hela Rusland j bemelte siöö fallande strömmar och så den åån Wologa ifrån deth stora Novogrodt och andre flere considerable orter mehr än 30 eller 40 mihl öfwer Novogrodt uthur Ryssland faller, så att så wähl Wologda som Ladoga och Newen alt in uthi Östersiöön åthminstenne ifrån Neijgården med skuter, boijorter och slijkt fartygh, som allom ähr bekant, ähre navigable. Således att emedan Nyen allena 2 mihl ifrån Östersiöön ähr beläget, man med stoore lastade skiep skantzen förbij igenom toghbryggan in uthj Swartbecken een säker hambn hafwer (: som der nu och wed min närwaro 2 hollendare och een lybisk man liggia :), så att tenne store commoditæt med skiepfarten och commercierne så j Östersiöön som igenom Ladoga siöön uthur Ryssland nogsampt gifwer orsaak denne post j stoor consideration att taga. 2:o ähr denne ort een considerabel correspondenz punct förmedelst Narfven emellan Estland och Wijborg situerat och belägen wed twenne store pass och strömmar, hwilka alldeles beteckia Carelen ifrån Jngermanlandsche sijdan, och derföre billigt een sådan post wara borde, den der kan bestå på sig sielff, men blifwer den icke j acht tagen, kan hwarken Kexholm eller Nötheborgh förweria, att fienden icke occuperar heela Carelen och Kexholms lähn, ja sielfwa Wijborg, som för tijden ähr af slett inportanz, skulle wara samma fara vnderkastad. Dy ehuruwähl her kunde obiicieras, att Nyen icke hafwer någen fahra så lenge Nötheborgh icke ähr förlorat, så enär man denne bijgående charta, som iag nu wed min närwaro j hast effter åhrstijden af Newa strömmen emellan Nötheborgh och Nyen hafwer förferdigat, betrachtar, warder man eij långdt ifrån Nötheborgh een arm af Newa strömmen finna, som giör een holma, Lammisar benembd, hwarest russen j förflutne krigh hafwer sine lodjor, folk och artollerie uthur Ladoga siöön in uthj denne lilla, doch diupa arm, och altså Nötheborgh förbij in uthj Neva strömmen öfwer land släpat, så att oachtadt ryssen uthan des med stoor macht igenom Ingermanland landhwegen kan komma till Nyen, han doch tillijka med största commoditæt så ifrån Novogrod och heela Ryssland på detta settet kan framföra sitt folk och artollerie och hafwa sin tillförsell att belägra Nyen, så att Nötheborgh sådant icke kan hindra. Skulle nu Nyen ettdera alldeles wara abandonerat eller igenom andra fall af ryssen occuperas, ähr icke allena correspondenzen och [ɔ: till] heela Carelen och Wijborg afskurit ifrån Narfwen och Ingermanland, uthan ryssen genom sin stoora macht af manskap lätteligen kan på denne orten j hast så festa sig emellan desse considerable strömmar och altså (: deth Gudh nådeligen afwende :)

nåå den af hedenhöös åstundande foot wed Östersiöön, hwaruthur han seedan förmedelst sine allierades och wåre fienders tillhielp vthur Öster och Wester siöön all den succurs och tillförsell, som han nånsin descidererade, bekomma skulle, hafwandes icke behoof dåå att hempta sitt kruut, lood och andre krigznödtorffter med stoor möda och långlig tijd öfwer landh ifrån Arkangel, uthan kunde dem een lättare väg igenom Öresundh och Östersiöön in till Novogrod, Muskou och j sitt heela rijke siööledes hafwa, och altså deste beqwemmare debellera Hans Kongl. Maij:tz rijke, som han då skulle trachta giöra sig mechtig till siöös och på denne sijdan incommodera heela Östersiöön, men förnembl. Sweriges rijkes hambnar, betaga alle andre städerne deras commercier, warandes honom, enär Nyen ähr förloratt, lätt förmedelst ofwansagde stoore förmåner att occupera dee ifrån all succurs afskurne Nötheborgh och Kexholm, hwilken senare ort uthan des icke af stoor resistence, warandes trooligit, att enär denne ort Nyen wähl ähr försedd, ingen fiende gierna skall drista sig gå den föörbij öfwer Newan in j Carelen, dy honom icke bekant ähr, huru han tillbaka slipper. Desse och andre fleere skiähl som iag allenast förmedelst mitt ämbete och enfaldeligen föredrager (: lembnandes dee andre politische och wichtigare raisones uthj dee förnufftigares mognare omdöme :) kunna till een dehl wara sufficiente att fatta opå Nyen een stoor reflexion. Men om Kongl. Maij:tt och Sweriges crona frambdeles prætenderar att agera offensivè och icke defensivè emoth ryssren och förekomma dee stoore invasioner, som muscoviten uthj Hans Kongl. Maij:ttz provincier har giordt, hwarigenom heer till dagz een obotelig skada ähr förorsakat, så hafwer Gudh och naturen igenom denne Newa strommen gifvit Hans Kongl. Maij:tt deen fördeel att Hans Kongl. Maij:tt med ett admiralitæt och wähl monterade och armerade farkostar kan uthur Öster siöön jn i Ladoga siöön och deruthur investera och angripa hiertatt på Ryssland och inqvietera och således antasta honom, att enär Nötheborgh och Kexholm med gode magaziner så ähre forsedde, att man j lengden dermed kan continuera, honom åthminstone den diversion skier, som befrijar andre Hans Kongl. Maij:tz provincier för något realt fienteligit angrep. Warandes uthom Nötheborgh och Kexholm på swenska sijdan, som man förnimmer, åthskillige gode hambnar, föruthan Biorköön i Finska skiären, som till een säker winterhambn tienar. Altså och ehuruwäl kunde henda nermare till Östersiöön een lägligare och beqwemare ort till stadh kan finnas, som iag för åhrstijdens obeqwembligheet, j deth alt medh iis och snöö ähr beteckt, icke hafwer kunnat recognossera, så hålles doch wara swårt wed desse tijder sådan ifrån Nyen dijt att transportera, så att oförgripeligen högst nödigt och till Kongl. Maij:tz rijkes säkerheet otwifelachtig hålles, att Hans Kongl. Maij:tt Newa strömmen sig igenom een fast posto försäkra måste, så skattas Nyen förmedelst desse tijder der till beqwem, helst emedan der sammastedes ett gott borgerskap redo ähr förhanden och, som sagt ähr, för några åhr emellan begge strömmerne några werk till een stadh påbegynthe ähre. Altså och oansedt dee ennu till ingen defension kombne, som af bijgående charta ähr att see, så kunde dee, der man med alfwar angriper, doch likwähl innan kort bringas till een godh perfection, dee gamble stadzwerken raseras, och altså staden, hwilken, der den nu ligger, mycket skadelig och fienden nyttig ähr, in j werken emellan strömmerne flyttas och huusen af steen opbyggias, hwartill borgerskapet, betrachtandes den osäkerheet dee nu ähre stadde uthj, icke obenägne ähre, så snart dee see, att festningen medh alfwar begynnes, helst der Kongl. Maij:tt dem lijka som andra des nådigste

hjelp och handrekning tektes bewijsa, warandes orten uthan dess för sin gode och beqwemme situation, seglation, gode commercier och handel, förmedelst dess retour waror reda i temmeligit gott stånd. Dy såsom dee russische invasionerne om så myckit skadeligare åhre, som denne tyrannische fienden icke allena åhr förnögd att skiöfla, brenna och förheria landet, uthan och, som aldra skadeligast åhr, folket, deth han icke massacrerar, med sig alldeles bortförer och således landet ödegiör, som sedan j otahlig lång tijd icke igen kan besettias, uthan vndersåterne, som till förende åhr skiedt, med störste beswär och omkostnadt ifrån långdt aflegne orter bringas måste; så synes fuller rådsambligast att så her som j dee andre provincierne emoth Ryssland städer och festningar så anlegges, att landtmannen och Kongl. Maij:tt trogne vndersåtare j nödfall hafwa een säker retirade, som dem kan emothtaga, att dee icke med hustru och barn förfalle j tyrannens hender. Och synes då den der nu liggiande skantzen eller någon annan citadelle der wara öfwerflödig, emedan borgerskapet består mest af infödde swenskar och finnar och een deel tyskar, dy ehuruwäl med Nyen den swårheet åhr, att ingen steen finnes nermare än 1 1/2 mihl på andra sijdan Ussina åå op j landet, som med beswär j Ussina ström bringas, icke destemindre kan den sedan beqwemblig bringas Neva strömen uthföre både till kalk och muhr, och finnes j negden kringom Nyen åthskillige lägenheeter att anleggia tegelbruk, som een deel der och reda åhre.

På relationen är anmärkt, att den föredragits för konungen på Kungsör den 18 december 1681, och bland Dahlbergs konseptanteckningar om rikets fortifikationsväsende [1]) finnes uppgifvet, att konungen därvid försäkrat, att han följande sommar skulle sända 600 man att arbeta på Nyenskans. Några månader senare meddelar konungen emellertid Dahlberg, att bristen i statskassan icke tillstadde afsändandet af mera än 300 man. [2]) En ytterligare förändrad plan till fästningens förbättrande konfirmerades af konungen i febr. 1686. [3]) Fullständigt blef denna plan utförd lika litet som de föregående. Ännu år 1699, då enl. de ingermanländska räkenskaperna 318 man arbetade på skansarne under maj—oktober, åtnöjde man sig med att förbättra de gamla skyddsvärnen, „alldenstund de nödvändigt bibehållas måste, tils *det stora arbetet* blir färdigt“. [4]) Att emellertid vid denna tid nya försvarsvärk tillkommit, framgår ur en af Abraham Cronhjort år 1698 uppgjord och af ryska arkeologiska kommissionen trykt karta, [5]) jämförd med en annan, af I. Meijer samma år affattad „planta öfver Nyens situation.“ [6]) På den förra ser man några bastioner vid vänstra Nevastranden ett stycke under fästningen (invid nuv. Smolna-

---

[1]) Förvarade i sv. riksarkivet.
[2]) R. R. 14 febr. 1682.
[3]) Förvarad i sv. krigsarkivet.
[4]) Ingerm. landsbok. 1699.
[5]) Ingår i publikationen „Jordeböcker öfver Ingermanland“. Tom. I. St. Petersburg 1859.
[6]) I sv. krigsark. Trykt af ark. komm.

kloster), 2 fyrkantiga redutter något söder om fästningen mellan Neva och Ochta samt en redutt ett godt stycke i nordvästlig riktning från staden vid Ochtas biflod Tschernawka. Den senare planteckningen visar tre strax söder om citadellet uppkastade bastioner med en af Neva och Ochta vattnad löpgraf.[1]) Citadellet företer samma utseende som på tidigare kartor. De fem bastionerna kallas: Helmfeldts bastion, Kvarnbastionen, Gamla bastion, Döda bastionen och Carolus bastionen. Mellan citadellet och den ofvan nämda grafven befinna sig magasin och soldatbaracker.

Öfver besättningen på Nyenskans äger man från 1600-talets senare hälft ganska fullständiga upplysingar i de i kronans verifikationsböcker ingående mönsterrullorna. Man finner af dem, att det till vakt och fortifikationsarbete utkommenderade manskapet var mycket talrikare än före 1656 års händelser och att det icke mera utgjordes af från de närmast belägna fästningarna, Nöteborg, Kexholm o. s. v., hoprafsade soldater. Följande ur räkenskapsböckerna hämtade uppgifter må tjäna till belysande af besättningens numerär under olika år.

Nyenskans' besättning 1660—1699.

År och månad.	Regementen. Artillerifolk.	Ant. kompanier.	Officerare (t. o. m. fänrikar).	Under- o. ringare befäl.	Korpraler.	Gefreitrar.	Trumsl. o. pipare.	Gemene man.	Staben (kvarterm., präst. profoss m. m.)	Munsterjungar.	Passevolanter.
1660 sept.	[Kapt. A. Rahns komp.]	1	3	6	5	—	2	52	—	4	—
	Öfv. J. v. Hargens reg.	8	—	25	24	—	11	455	5	16	—
	Maj. Larssons skvadr. .	4	12	24	17	—	9	375	7	18	—
	Artillerifolk 15										
1664 aug.	K. M:ts garde	1	3	6	13	9	3	90	—	—	14

[1]) Nordbergs (Carl XII:s historia, förra delen s. 433) och P. N. Petrows (St. Petersburgs historia s. 34) uppgift, att dessa bastioner uppfördes af Cronhjort år 1702. får sålunda modifieras därhän, att dessa bastioner redan tidigare varit planlagda (jmfr. Dahlbergs kartor och relation) och delvis uppförda, men att arbetets afslutande har skett år 1702. Detta öfverensstämmer ock med hvad Dahlberg antecknat i ett betänkande ang. fästningarna i riket i febr. 1698, däri det heter, att en fyllnadsfästning på peninseln mellan Neva och Ochta projekterats redan 1669 o. 1672. hvaraf några värk och blifvit påbegynta, men sedan lämnade ofullkomliga. Om de tvänne mellan Ochta och Neva belägna redutterna hvilka synas på Cronhjorts karta säger Petrow likaledes. att de uppfördes först efter stora nordiska krigets utbrott i april 1703. Synbarligen får denna uppgift modifieras på samma sätt som den förra.

År och månad.	Regementen. Artillerifolk.	Ant. kompanier.	Officerare (t. o. m. fänrikar	Under- o. ringare befäl.	Korpraler.	Gefreitrar.	Trumsl. o. pipare.	Gemene man.	Staben (kvarterm., präst, profoss m. m.)	Munsterjungar.	Passevolanter.
1664 aug.	Öfv. B. v. Gerdtens reg.	1	3	6	6	—	3	98	—	—	—
	„ Silfversparres „	1	3	6	5	—	3	88	—	—	—
	Art. folk 10										
1671 jan.	Öfv. A. Arenfelts reg. .	2	6	12	12	—	5	184	3	8	—
	„ K. v. Günthersberchs reg.	1	3	7	11	—	3	126	2	4	—
	Art. folk. 10										
1675 juli	Öfv. K. v. Güntersberchs reg.	3	9	18	17	—	9	365	4	12	—
	„ O. R. Taubes „	—[1])	1	2	2	—	—	83	—	—	—
	„ D. v. Essens „	—[1])	1	1	2	—	1	86	2	—	—
	„ W. Bäcks „	—[1])	1	1	2	—	1	118	2	—	—
	„ V. Piller v. Pilkou „	—[1])	—	1	1	—	2	37	—	—	—
	Art. folk 16										
1680 jan.	Öfv. J. Cronmans reg.	2	6	11	15	—	6	189	6	8	—
	„ M. Wellingks „	1	3	6	6	—	3	127	2	4	—
	Art. folk 23										
1685 jan.	Öfv. J. Cronmans reg. .	2	5	12	10	—	6	204	5	—	21
	Art. folk 22										
1690 jan.	Öfv. R. v. Funckens reg. [f. d. Cronmans]	2	6	12	12	—	6	250	4	—	26
	Art. folk 18										
1695 jan.	Öfv. R. v. Funckens reg.	2	6	12	11	—	6	248	4	—	25
	Art. folk. 26										
1696 jan.	Öfv. H. R. Horns reg. . [f. d. v. Funckens]	2	6	12	11	—	6	250	4	—	26
	Art. folk. 25										
1699 jan.	Öfv. Horns reg.	2	6	12	12	—	6	250	5	—	26
	Art. folk 16										

[1]) Soldater utkommenderade från flera kompanier.

Om kommendanterne på fästningen föreligga följande underrättelser. År 1617 nämnes som „förvaltare på skansen vid Nyen“ en Fredrik Möller.[1]) Riksregistraturet för den 30 okt. 1634 uppgifver, att fullmakt s. d. utfärdats för slottshöfvidsmannen på Nyenskans, men omnämner icke namnet på denne.[2]) Den 12 dec. 1645 mottog ränte- och proviantmästaren i Ingermanland Simon Skragge af gen. guv. Carl Mörner förordnande att vara „slottslofven eller slottsfogde“ på Nyenskans. Kongl. fullmakt å tjänsten följde den 17 mars 1647.[3]) Skragge, år 1652 adlad med namnet Skraggensköld, upptages i räkenskaperna som slottshauptman t. o. m. 1660 samt som ståthållare i Nyens och Nöteborgs län 1661—1673. I kommendantskapet på Nyenskans efterträddes han af öfversten Alexander Andersson, som erhöll kongl. fullmakt d. 17 juni 1661 och kvarstod i sin befattning intill sin död 1669 eller 1670.[4]) På



Nyenskans' sigill. Ur Palmsköldska saml. i Uppsala univ. bibl.

honom följde som kommendant öfversten Alexander Pereswetoff-Morath, som innehade sin befattning ännu år 1688.[5]) I början af 1689 företräddes kommendantskapet af majoren under Rembert v. Funckens regemente Anders Fraser, som på grund af begångna grofva förseelser förklarades af regeringen d. 14 april 1689 förlustig sina befattningar. I hans ställe utsågs till kommendant öfverstlöjtnanten Johan Apolloff, som afslutade raden af svenska kommendanter på Nyenskans.[6])

* * *

Vi ha nu redogjort för hvad källorna veta förtälja om fästningen Nyenskans intill slutet af 17:de seklet och befinna oss inför de händelser, under hvilka fästningen bestod sin sista kamp, för att sedan försvinna bland fram-

---

[1]) De la Gardieska saml. i Dorpats univ. bibl., A f. 850.

[2]) R. R. 1634, f. 1137 v.

[3]) R. R. 1647, I: 354.

[4]) R. R. 1661, I: 828—9, landsböckerna.

[5]) Räk. böck; Nyens dombok 1688. Enl. Anrep utnämdes han år 1669. I 1670 års landsbok nämnas såväl Andersson som Morath.

[6]) R. R. 1689, april f. 527—9. I bref till gen. guv. Sperling nämner konungen, att han äfven tänkt på öfv. löjtn. Knorring, som uppgifver sig ha fått fullmakt å tjänsten redan år 1680.

farna, med marken grusade fästningars antal. Om Nyenskans sista stunder möta oss underrättelser såväl i svenska som ryska källor. Historieforskningen har hittils öfver fästningens fall spridt mera ljus än öfver dess föregående öden tillsammantagna.

De ovädersmoln, som länge tyngt luften i öster, tyktes strax efter Carl XI:s död vilja bryta lös. Konungens rådgifvare hade varnat och varnade för „ryssens appetit“ och tillrådde den östra fästningskedjans snabba förstärkande. Om Nyenskans yttrar Erik Dahlberg år 1698 i ett betänkande öfver fästningarna i riket, att på peninseln, som formeras af Nevan och Svarta bäcken, ligger „en liten odugelig skans“, att „borgerskapet, som bor uti en öppen ort vid Svartbäcken, åstunda att kunna transporteras uppå den trakt mellan Neva och Svartbäcken“, hvarest man redan åren 1669 och 1672 projekterat „en fästning på be:te peninsel och begynt några värk, men lämnat sedan alldeles ofullkomlige, hvarför kräfver högsta nödvändighet, att denna ort ju förr ju häller rätt med allvar under händer tages och i en säker defension sättes.“ [1])

De första dagarne af året 1700, således några veckor, innan signalen gafs till strid, utgick till generalguvernören Otto Wellingk ordres att söka förmå Nyens borgare att i öfverensstämmelse med en af regeringen ombesörjd ritning med egna arbetare eller med egna medel låta på fästningssidan uppföra kastfria hvalf, där de under en belägring kunde finna skydd för sina personer och sin egendom. Senare, när krigslågan redan flammat upp, följde nya påminnelser. Men dessa uppmaningar mötte ett segt motstånd från borgerskapets sida. På särskilda rådstufvusammanträden behandlades frågan, men svaret blef, att borgerskapets tillgångar omöjligen tillstadde erläggandet af den begärda utgiften. De sista svåra tiderna, kaperier, skeppsbrott och andra olyckor hade utblottat många, och de, som ägde något, hade insatt sina sista skärfvar i sina hus och i köpmansvaror. Gälde det att till fortifikationens befrämjande småningom under tidens lopp uppföra stenhus i st. f. trähus, voro de villiga härtill. [2]) Huru frågan om de kastfria hvalfven slutligen utföll, finnes icke förmäldt. Synbarligen måste den lämnas, sedan äfven gen. guvernören konstaterat borgerskapets medellöshet. Fria för uppoffringar kunde borgarene dock i längden icke gå. De ryska härarnes altmera växande styrka i Ingermanland fordrade oeftergifligt användandet af alla till buds stående krafter för fästningsmurarnas förstärkande, och naturligt var, att borgarena då måste bistå besätt-

---

[1]) Erik Dahlbergs konsept i sv. riksarkivet.
[2]) Gen. guv. Wellingk t. reger. 1698—1700, Ingrica n:o 26.

ningen. Någon större utsträckning af murarna tillät tiden icke, utan synes kommendanten Johan Apolloffs ansträngningar inskränkt sig till de gamla värkens upphjälpande. I hvilken utsträckning arbetet på stadsmurens förfärdigande fullföljdes, är svårt att uppgifva. På en på tsar Peters befallning uppgjord teckning öfver Nyenskans intagande synes en vall omgifvande hela staden mot landssidan, men osäkert är, huruvida denna tillkommit genom de belägrades omsorg eller uppkastats af ryssarne till skydd för deras läger.

Den 23 april 1703 tågade fältmarskalken Scheremetjew med en här på 20,000 man från Schlüsselburg mot Nyenskans. Honom följde 7 bataljoner af preobraschenska och semenowska gardena, anförda af generalmajor Tschambers, 20 bataljoner af general Repnins division, 10 bataljoner af generalmajor Bruces division, två dragonregementen och novgorodiska adelsfanan under okolnitsch Petter Apraxin. På 15 värsts afstånd från fästningen utsändes en afdelning på 2,000 man för att intaga det tidigare omnämda, af Dahlberg planlagda och Cronhjort afslutade utanvärket. Detta försvarades af 150 man, som efter en kort strid natten mot den 25 tvungos att uppgifva skansen. Ryska historieskrifvare försäkra, härvid stödjande sig på tsar Peters egen höga utsaga, att ryssarne i samma anfall kunnat intaga själfva fästningen, men att de afstodo härifrån, emedan deras ordres icke lydde därpå.

Dagen efter denna första seger, den 25 april, lägrade sig Scheremetjew utanför Nyenskans. I en lång rad utbredde sig ryssarnes tält kring fästningen och staden. Utanför de nyvunna bastionerna uppställdes Scheremetjews tält, en artilleripark, de bägge gardena och några andra bataljoner. Den öfriga hären fattade posto på högra Ochta stranden, omslutande staden. Approcher uppkastades till dess försvar af ingeniörgeneralen Lambert. Natten mot den 26 anlände artilleriet på lodjor från Schlüsselburg: 16 mörsare, 48 kanoner samt 10,000 bomber. På dagen inträffade tsaren själf i lägret, åtföljd bland andra af amiral Golowin och öfverlöparen Patkull.

Under de följande dagarna vidtogos förberedelser till bombardement. Batterierna uppställdes mellan fästningen och utanvärket, skansen i Worompol blef intagen och en härafdelning seglade under tsarens befäl till Nevans mynning, som besattes med en mindre truppstyrka. Sedan all hjälp från hafvet var af-

---

[1]) Ingår i kartsamlingen „Книга Марсова", som innehåller afbildningar af slag och stadsbelägringar under stora nord. kriget. Till exemplar af denna saml. förvaras i univ. bibl. i Dorpat. En liknande samling af krigshistoriska skildringar från samma tid är tryckt i St. Petersburg år 1766 under titeln „Книга Марсова или воинскихъ дѣлъ омъ воискъ царскаго величесмва россійскихъ etc. Enligt denna försvarades stadssidan af ett „af spetsiga stockar förfärdigadt murartadt gärde".



skuren, skred man den 30 april till anfall. Först sändes en trumpetare och efter denne en trumslagare för att uppfordra fästningen. Kommendanten Johan Apolloff var gammal och sjuk; officerare hade han endast några få och mot fiendens 20,000 man endast 600. Men Carl XII:s krigare voro icke vana att räkna fiendens leder, och kommendantens svar lydde kort, att han mottagit fästet af sin konung, icke för att uppgifva det, utan för att försvara det.

När detta svar bragtes till ryska lägret, gafs signal till bombardement. De fientliga batterierna spelade hela natten igenom, anställande stor förödelse i fästningen. Krutmagasinet sprang i luften, försvararnes antal minskades fruktansvärdt och vidare motstånd syntes fåfängt. På morgonen den 1 maj upphörde fästningen att svara och gaf med trumslag tillkänna, att den önskade underhandla. Sedan ryssarnes batterier tystnat, anlände till Scheremetjew en kapten och en löjtnant med anhållan om betänketid för vilkorens uppgörande. Tvänne timmar beviljades, men när denna termin förflutit utan att kommendanten resolverat sig, hotades med bombardementets fortsättande. Hotelsen hade till följd, att Apolloff genom parlamentärer öfversände sina vilkor, mot hvilka tsaren uppsatte andra, af honom egenhändigt upptecknade. Dessa innehöllo, att mot fästningens oförtöfvade utrymmande hela besättningen finge uttåga med all sin egendom, tvänne kanoner och proviant för en månad. Skutor utlofvades efter tillgång och, mot gisslan, eskort på vägen. Stadens innevånare tillförsäkrades frihet från gärders utbetalande. Det slutliga kontraktet blef äfven uppgjordt i hufvudsaklig öfverensstämmelse med tsarens fordringar, endast med den förändring, att fyra kanoner fingo medtagas jämte hand- och sidogevär samt att aftåget finge ske med flygande fanor och under trumslag. Sedan denna öfverenskommelse blifvit i behörig ordning undertecknad, intågade de ryska gardena inom fästningens ruiner. De funno här 5 koppar- och 70 malmkanoner, 3 mörsare, 42 bomber för mörsare och 13 för haubitzer, 195 tunnor krut, en mängd kulor m. m. Detta enligt ryska uppgifter, i hvilka främst den stora krutmängden inger misstro till källornas sanningsenlighet.

Följande dag, den 2 maj, som var en söndag, firades högtidligen fästningens intagande. Åt härarnas konung hembars tack och lof för den vunna segern och särskildt för uppnåendet af det länge drömda målet, en sjöhamns erhållande vid Finska viken. Sedan prästernes lofsång förklingat, gåfvo alla trupperna en tredubbel salva ur mörsare, kanoner och handgevär. Apolloff öfverlämnade nycklarna åt Scheremetjew, hvarpå belägringshären, med tsaren och preobraschenska gardets bombardementskorps i spetsen, tågade in i staden och fästningen under flygande fanor och klingande spel. Nyenskans var nu en rysk fästning, hvars namn omdöptes till Slottburg. Försvararnes öde tecknas

olika. Ryska författare låta dem färdas i trygghet till Viborg, medförande sin egendom och lofprisande tsaren, som ädelmodigt stält till deras förfogande under resan nödiga hästar, skutor och fordon. Carl XII:s biograf och samtida Nordberg har en dystrare skildring. Enligt honom drabbades besättningen, tvärt emot tsarens löfte, af fångenskap, elände och död i Ryssland.

Här slutar fästningen Nyenskans' historia. I fjorton dagar kvarstannade tsaren på den eröfrade platsen, hvälfvande stora tankar om Rysslands framtid. Närmaste frågan var, huruvida fästningen och staden skulle bibehållas och återupprättas ur deras fall eller en annan lämpligare plats utses till sjöhamn. Efter öfverläggningar med krigsrådet och i öfverensstämmelse med dess förslag föredrog tsaren det senare alternativet, och den 16 maj lades på Jänissaari holme grunden till St. Petersburg. Hvad som efter bombardementet återstod af Nyenskans dömdes att jämnas med jorden, men ännu långt senare kunde man af upphöjningar på marken skönja, hvar fästningens skansar stått.[1])

---

[1]) *Nordberg*, Carl XII:s hist. s. 432—433, *Müller*, Samml russ. Gesch. V: 578—584, Книга Марсова или воинскихъ дѣлъ etc. 513—22, *Петровъ*, История Санктъ-Петербурга 1703—1782, s. 34—36; Устряловъ, Исторія царствованія Петра Великаго, Томъ IV, Часть. I s. 229—233; Dalton, Ein Tag im Weichbilde der Stadt St. Petersburg 1688.



II. Staden Nyen. Dess uppkomst och privilegier.

Midtemot fästningen, på Ochtas högra strand samt nedanom flodens utflöde i Nevan, utbredde sig staden Nyenskans eller Nyen, såsom namnet efter stadsprivilegiernas utfärdande år 1642 gemenligen lydde. Det finnes uppgifter om, att långt innan det svenska väldet vann fast fot i Ingermanland, i slutet af medel- eller början af nya tiden, en stad skulle existerat på denna plats. Det är den redan nämde Müller, som lämnat denna uppgift, hvars tillförlitlighet vi hvarken kunna garantera eller bestrida. Ty ehuru Müller icke framlagt direkta bevis för sitt påstående, så måste det medgifvas, att traktens för handeln goda läge talar för antagandet, att under de nämda seklen köpenskap bedrifvits vid Ochtas mynning, vare sig i en privilegierad stad eller i en af köpmän och landtmän frekventerad bondby.

I de urkunder, som förtälja om planen till en fästning vid Nevan under Johan III:s krig med tsaren, nämnes intet om en stad. Icke häller talas i källorna från åren 1610 och 1611 om någon afsikt hos konungen eller De la Gardie att söka uppamma en stad under slottets murar. Om en tidigare invid platsen befintlig befolkning iakttaga källorna äfvenledes tystnad. Men äfven om platsen under krigstiden saknade bebyggare, så kan det tagas för gifvet, att efter år 1617, då freden återvände till de sköflade länderna, många slogo sig ned vid Ochtas och Nevas förening, där floderna beredde dem tillfälle till liflig samfärdsel med andra orters befolkning och kanonerna på slottet bjödo dem större trygghet, än det flacka inre landet.

Den första offentliga akt, som ådagalägger den svenska regeringens afsikt att begagna sig af Ochtamynningens för handelsförhållanden gynnsamma läge till att befordra en stads uppväxt under skyddet af fästningen Nyenskans, är Gustaf II Adolfs öppna plakat af den 17 juni 1632, gifvet i fältlägret i Hersprugk. Konungen tillkännagifver häri sin föresats att fundera en stad vid

Nyen, d. v. s. Nevan, samt på några andra lägliga platser i Karelen och Ingermanland. För att dessa påtänkta städer måtte blifva populerade, tillväxa i handel och vandel och med tiden komma uti flor och esse, förklarar han sig vilja tilldela dem stadsrättigheter och privilegier och medgifva dess innebyggare sex års frihet för all borgerlig tunga och besvär. För dem, som åtaga sig att zira och bepryda dessa städer, isynnerhet den vid Nyen, med dugliga stenhus och byggningar, utlofvas en prolongation af frihetsåren på ytterligare sex år, med vilkor dock för dem, som vilja slå sig neder i staden, att söka där burskap och ställa vederhäftig borgen för att de efter frihetsårens utgång uppehålla borgerlig näring och bära all stadens tunga så länge som stadslagen föreskrifver. När de sex frihetsåren tagit slut lofvar konungen att förse borberskapet och staden i gemen med särskilda privilegier, „efter som vi se dem i varande frihetsår hafva tagit till med byggningar, handtering och vandel.[1])

Detta var fundationsbrefvet för Nyen. Afsikten med den nya staden var, såsom vi framdeles komma att än tydligare åskådliggöra, att göra densamma till en af nederlagsorterna för handeln på Ryssland samt att draga till densamma en del af den handel, som ryssarne förde med utlandet öfver Arkangel. För att lättare uppnå detta syftemål, uppdrog konungen, ungefär samtidigt med fundationsbrefvets utfärdande, åt tvänne herrar Abraham Sich von Sandeler och Bernhard Sten von Stenhusen att söka locka ryssarne till att transportera sin arkangelska handel till Nyen och Narva.

Det uppgifves under en något senare tid, att redan vid Gustaf Adolfs död den nya staden „stått på god begynnelse och åtskilliga tecken till att med tiden kunna blifva en god stad låtit sig märka.“ Tomtplatser för de inflyttande borgarene befinnas redan år 1633 blifvit utstakade af den i det föregående omnämde ingeniören Georgig Schwengell. Ryssarne visade sig icke alldeles motvilliga att tillmötesgå den svenska regeringens syftemål, och år 1634 emanerade en förordning, som beviljade dem de handelsförmåner, de gjort till vilkor för sin medgörlighet. Men trots denna goda början visade det sig snart, att utsikterna för en fortfarande utveckling märkbart försvårades genom den osäkerhet, hvari de vid Nyenskans bosatte nybyggarene sväfvade, så länge inga bestämda stadsprivilegier ännu blifvit för dem utfärdade. Sex à tolf frihetsår voro stadens borgare beviljade jämte hopp om privilegier, när orten höjt sig till något välstånd. Men hurudana dessa privilegier skulle blifva och när regeringen ville anse tiden för deras utfärdande mogen, därom ägde man ingen

[1]) A. A. v. Stiernman. Saml. utaf bref etc. ang. Sveriges rikes commerce, politie o. oeconomie I, s. 1003—1004.



kännedom. Denna osäkerhet för framtiden hade till följd, att mången afskräktes från att slå sina bopålar ned i staden och att, såsom regeringen år 1638 uttrykte sig, „den begynte fundation än icke till någon synnerlig effekt af en god stad kunnat utslå“.[1]) Ett menligt inflytande på handelns förkofran utöfvade ock det förbud mot all främmande seglation på olaga hamnar öster om Reval, som regeringen utfärdade den 6 maj 1638. Med upprepande af hvad som i kongl. plakatet af den 22 nov. 1622 stadgats, förbjöd regeringen alla främmande köpmän och skeppare, af hvad nation de än vara månde, att segla in uti Nevan och der ut- eller inlasta något gods, vid vite af varornas konfiskation under kronan. Påbudet afsåg de städers fromma, hvilka voro „på utrikes seglation funderade“, och beröfvade sålunda staden Nyenskans en af de viktigaste handelsrättigheter den dittils ansett sig berättigad till.[2])

Mandatet om utländsk seglation till Nyen blef dock icke länge upprätthållet. I underdånigt besvär af den 20 aug. 1638 framstälde undersåtarne i Nyenskans bittra klagomål öfver att dem beröfvats en rättighet, som ländt både dem och befolkningen i den närliggande landsorten till stort gagn och som omöjligen kunde medföra någon förminskning i vare sig Viborgs, Revals eller Narvas handel.[3]) Redan den 28 sept. 1638 fann sig ock regeringen föranlåten att „provisionaliter relaxera och upphäfva“ detta förbud. I samma „förordning om den nya stadens fundation uti Nyen“, hvari medgifvandet gjordes, sökte regeringen att häfva de betänkligheter, som afhållit folk från att slå sig neder i staden. Den förklarade sig vilja fasthålla vid den af konung Gustaf Adolf fattade desseinen och inbjöd såväl inländske som utländske män att bosätta sig i Nyen och taga i besittning de tomtplatser, som af generalguvernören komme att assigneras och tilldelas dem. Fullständiga stadsprivilegier skulle först framdeles utfärdas, men intill dess ägde innebyggarene att åtnjuta Sveriges stadslag, städernas allmänna privilegier och rättigheter, så ock fri seglation till inrikes och utrikes orter. Då, såsom redan nämdes, påbudet af den 6 maj upphäfdes, skulle Nyen sålunda åtnjuta samma aktiva och passiva stapelrätt, som därförinnan tilldelats Viborg och Narva. Utom dessa förmåner tillförsäkrades borgerskapet i Nyen tolf års frihet för lilla tullen, bakugnspenningarna och accisen af alt öl och brännvin, som inom stadens jurisdiktion bryggdes och brändes, äfvensom frihet för alla ordinarie borgerliga utlagor. Som vilkor för åtnjutandet af dessa friheter kräfdes af innebyggarene med borgen bekräftad förbindelse att efter frihetsårens utgång under i lag stadgad tid uppe-

[1]) Stiernman II, 174.
[2]) Stiernman II, 168–170.
[3]) Nyen till reger. i saml. Ingrica v. 40.

hålla borgerlig rätt och tunga.[1]) I ett särskildt bref till generalguvernören Bengt Oxenstierna, dateradt två veckor före plakatet, men afsändt tillsammans med detta, lades denne på hjärtat att med flit värka för nya innebyggares inflyttning till staden, vid hvars förkofran regeringen fäste stor vikt, då endast få städer funnos i den näjden. Regeringen hyste ock godt hopp om att mycket folk skulle lockas af de stora förmånerna, hvilkas iakttagande generalguvernören granneligen borde öfvervaka. I licenterna finge han däremot icke medgifva någon lindring, ty dels var licenttaxan för icke länge sedan nedsatt, dels hade en moderation i densamma icke beviljats andra städer. Generalguvernören ålades dessutom i brefvet, „så vida det icke tillförene är äskadt", att med det första låta någon god ingeniör afsticka staden med torg och gator och designera, hvar kyrkan, rådstugan och andra publika hus skulle byggas, samt sedan sända plantan till regeringen till nådig stadfästelse. I ett senare bref, dagtecknadt den 16 mars 1639, fann regeringen sig föranlåten att hos generalguvernören inskärpa, att de i plakatet utfästade förmånerna gälde endast dem, hvilka förbundo sig att som borgare kvarstanna i staden, men att plakatet ingalunda tillstadde den olaga handel, som, efter hvad regeringen erfarit, inritat sig därigenom att ryska och andra främmande köpmän, som ingen afsikt hade att bosätta sig i staden, infunno sig där och idkade köpenskap med hvarandra och med landtbefolkningen.[2])

Hade ovissheten om den nya stadens framtid och regeringens allvar med dess understödjande ingifvit mången betänkligheter att lämna sitt hem för att slå sig ned vid Nyenskans, så voro dessa farhågor nu skingrade och regeringens allvarliga afsikter tydligen ådagalagda. Den nya stadens borgare hade fått sig tillerkända vidsträkta handelsrättigheter, rätt att segla till orter så inom som utom riket samt att i sin hamn mottaga utländska köpmansskutor. Dessa förmåner jämte de betydande lindringarna i kronoutskylderna kunde därför icke undgå att draga till Nyen köpmän och handtvärkare såväl från det svenska rikets landamären som från andra angränsande länder. Och det goda läget vid en gammal handelsväg måste af naturliga skäl bidraga till att befordra förbindelserna med andra orter och öka lifaktigheten inom stadens kommersiela kretsar. Det föreligger icke några uppgifter om det antal främlingar, som under årens lopp sökte sig ett nytt värksamhetsfält i staden, icke häller känner man till de åtgärder generalguvernören Oxenstierna fann sig föranlåten att vidtaga till fullgörande af det uppdrag han af regeringen fått. Man

---

[1]) Stiernman II, 173—175.
[2]) Riksreg. 1638 f. 319, 1639 f. 255.

kan dock sluta till att om immigrationen till Nyen också ej antog ansenligare dimensioner och icke helt och hållet motsvarade de styrandes förväntningar, så visade staden dock en tydlig tendens till framåtskridande. Fyra år efter den förnyade påminnelsen om stadens funderande fann nämligen regeringen tiden vara inne att utfärda de utlofvade privilegierna. Den kunde då yttra, att den allaredo försport, hurusom „ett tämmeligt antal så af våra egna undersåtar som andre främmande nationer sig hafva där nedersatt.“

I inledningen till Nyens stads privilegier, hvilka äro daterade den 20 september 1642 och konfirmerade af drottning Kristina den 15 september 1647, påpekas först, hurusom konung Gustaf II Adolf, altsedan Ingermanland lades under Sveriges krona, icke allenast arbetat för Guds sanna kunskaps och den rena evangeliska lärans utbredande, utan därjämte eftertraktat att i världsliga saker införa god politi och ordning samt att befrämja den materiela ordningens tillväxt bl. a. genom städers funderande. Synnerligen hade den goda situationen vid fästningen Nyenskans ådragit sig hans uppmärksamhet och bestämt honom för en stads anläggande vid denna plats. Den aflidne konungens förhoppningar hade emellertid icke fullt gått i fullbordan och regeringen erkände, att saknaden af egentliga stadsprivilegier väsentligen bidragit härtill. Uppfyld af nit för befordrandet af såväl Ingermanlands som den unga stadens heder, kultur och styrka, hade regeringen velat undanröja denna svårighet och på samma gång ådagalägga sin nådiga välvilja mot staden, då den nu bekräftade stadens innebyggare i åtnjutandet af följande friheter och rättigheter.

Som Sveriges stadslag var fundamentet till rikets städers goda politi och ordning, altså skulle densamma lända stadens innebyggare såväl som de främmande, hvilka därstädes uppehöllo sig, till efterlefnad i deras handel och vandel, de punkter däri dock undantagna, som genom redan utgifna eller framdeles utkommande ordinantier och förordningar underkastats eller komme att underkastas förändringar. För denna lags upprätthållande och skipande skulle i staden tillsättas borgmästare och råd, stadsskrifvare, kämnärer, byggmästare och vårdskrifvare.



Staden Nyens sigill.

Till vapen och insegel för staden bestämdes ett lejon, stående emellan tvänne strömmar och fattande med högra armen ett svärd.

På det staden måtte desto mera populeras och dess innevånare förkofras, förunnades alla dem, som i staden ville vinna burskap, till den allaredan förlupna terminen ännu i samfälda tolf års tid, räknadt från privilegiernas utfärdande, frihet för lilla tullen, bakugnspenningarna och accisen af alt öl och brännvin, som i staden och inom dess jurisdiktion brygdes och brändes; desslikes och för båtsmanshållet samt städernas vanliga kontribution och andra ordinarie borgerliga besvär och utlagor.

I likhet med köpstadsmännen i stapelstäderna Viborg och Narva ägde Nyens borgare att drifva fri seglation och handel så väl inrikes som utrikes, dock köphandelsordinantien och andra stadgar och ordningar oförkränkta.

På det staden måtte till sin nödtorft och utrymme ha vissa ägor, lofvades att framdeles genom ett specielt privilegium förse densamma med bekvämliga lägenheter.

Staden tilläts hålla egen källare med monopol på försäljningen af allehanda främmande drycker. Vinsten borde användas till det gemena bästa.

Tionden af alt arf, som ur staden fördes, skulle tillfalla staden. Fast egendom borde, efter mätismannaordom, lösas af i staden bofast borgare, privilegierade personers rätt dock iakttagen.

Utom redan uppräknade friheter efterläts stadens innebyggare frihet för omläggning, gästning och allmänna skjutsningar så till lands som vatten, med vilkor dock att staden tillsatte gästgifvare och vissa tavernare, hvilka ägde att förse resande med härbärge, förtäring, skjuts och all nödig fordenskap.

På det ingen måtte missbruka de medgifna förmånerna till att strax efter frihetsårens utgång uppsäga sin borgareed och afflytta från staden, var enhvar borgare förpliktad att i åtminstone sex år efter frihetstidens upphörande kvarstanna i staden och underkasta sig borgerliga utskylder.

För handtvärkeriernas befrämjande stadgades, att ingen „gångande ämbetsman“ må drifva sin näring på landet inom fyra mils afstånd från staden.

Ingen handtvärkare finge idka köpmansskap och ingen köpman handtvärk, utan hvar låte sig åtnöja med en näring och drifve den med så mycket större flit och allvar, på det borgerskapet så mycket mera må förmeras.

Ingen bofast borgare finge häktas för gäld så länge han kunde betala; icke häller för missgärning skull, där det icke var crimen læsæ majestatis, insättas i kronans häkte, utan blefve han beslagen med missgärning, skulle han förvaras i stadens fängelse.

Sist och slutligen anammades staden Nyens innebyggare med hustrur och barn, rörligt och orörligt, inom stads och utom stads, i konglig majestäts höga hägn, fred och försvar emot alt öfvervåld och orätt till lag och rätt. Privilegierna förklarades gälla tils drottningen kommit till myndiga år, då de skulle öfverses och, ifall staden sig då märkligen förkofrat och tilltagit, ytterligare i nåder förbättras.[1])

Samma dag som privilegierna utfärdades utgick till generalguvernören Erik Gyllenstierna särskilda förhållningsordres rörande Nyens förkofran. Redan i sin två månader tidigare utfärdade instruktion hade han blifvit ålagd att „igenom tilldrägelige medel“ vårda sig om staden, „lagandes att hvad fundament, som kunne tjäna till handeln där att plantera, i ingen måtto blifva försummade“, och för att detta desto bekvämare måtte ske, skulle han hafva sitt ordinarie residens i Nyen. Nu ålades honom ytterligare att hålla uppmärksamt öga på den unga staden. Strax efter sin ankomst till residensstaden skulle han utse de lämpligaste lägenheter åt staden till mulbete och afskilja dem genom vissa råmärken. Han skulle vidare utse platser, där på bestämda tider om året marknader kunde hållas för att motarbeta det myckna landsköpet, därvid iakttagande, att i främsta rummet sådana platser blefve utvalda, där i framtiden små fläckar eller städer kunde formeras.[2])

Nu hade sålunda Nyens borgare efter flera års väntan och upprepade underdåniga ansökningar kommit till målet för sina önskningar. Det af Gustaf II Adolf redan gifna löfte, hvars uppfyllande af dem framstälts som ett lifsvilkor för staden, hade regeringen slutligen infriat, och generalguvernören öfver Kexholms län och Ingermanland hade erhållit bestämda ordres att, jämte den omtanka han i allmänhet borde egna sitt län, speciell vaka öfver Nyens framtid. Man hade sålunda skäl att förmoda, att den unga staden genom sina innebyggares flit och driftighet samt under generalguvernörens höga omvördnad skulle gå sin bana raskt framåt utan att regeringen i Stockholm behöfde på någon tid som en deus ex machina ingripa i stadens ekonomiska förhållanden och stöta på farten framåt.

Hyste regeringen förhoppningar i den riktningen, så visade det sig snart, att det icke var anledning att sätta för stor lit till Nyens egna självvärksamhet. Som bekant, var det vid denna tid god och öflig sed, att städernas ombud — andra stånds representanter att förtiga — kommo till riksdagarna

---

[1]) Nyens privilegiebok.

[2]) Saml. Ingrica vol. 1; riksreg. 1642 f. 1041—1045.

med tiotals besvärs- och supplikmål, förutan hvilkas gynnsamma afgörande den resp. staden omöjligen kunde längre tid uppehålla sina stadsrättigheter, utan var dömd till en snabb upplösning, riket till en evinnerlig skada.

Åt denna tidens allmänna svaghet skattade Nyen i fullt mått. Vid riksdagarna hade staden icke säte och stämma, kunde sålunda icke där göra sig hörd. Men i stället tröttnade borgerskapet icke att genom särskilda deputerade, främst medlemmar af magistraten, frambära sina behof inför regeringen eller ock att genom generalguvernören och andra kungliga ämbetsmän låta sina besvärspunkter framkomma till högvederbörlig ort. Det visade sig mycket snart, att naturliga förhållanden, såsom stadens gynnsamma handelsläge, och de erhållna stadsprivilegierna icke utgjorde en tillräckligt fast grund för en själfständig utveckling af de kommunala och merkantila förhållandena. Tidt och ofta måste regeringens intervention anropas, vare sig det gälde förbättringar inom byggnadsväsendet, tullafsatser, kommunala utskylder eller konkurrens med andra städer. Enligt den tidens måttstock voro de flesta af stadens besvär äfven befogade, hvarför regeringen ock finnes visat stor medgörlighet gentemot dem. Först under Carl XI:s egen regeringstid märker man en tydlig sparsamhet med friheters medgifvande.

Vi spara till ett följande kapitel redogörelsen för de privilegier och lindringar regeringen beviljade Nyen specielt för de merkantila intressenas understödjande. Nu må blott med ledning af kongl. resolutioner i Nyens privilegiebok och stadens hos regeringen framstälda und. besvär några åtgärder omnämnas, hvilka åsyftade stadens tillväxt i allmänhet, byggnadsväsendets förbättrande och de kommunala bördornas underlättande.

En viktig faktor i sträfvandena för stadens ekonomiska framåtskridande utgjorde frihetsåren, den mer eller mindre fullständiga befrielsen från de sedvanliga kronoutskyldernas erläggande. I privilegierna af år 1642 hade utlofvats tolf års frihet för lilla tullen, bakugnspenningarna, bränvinsaccisen, båtsmanshållet, städernas vanliga kontribution och „andra ordinarie borgerliga besvär och utlagor.“ Alla dessa friheter förlängdes i resolution af år 1650 med ytterligare fyra år eller till 1658. När denna termin utgick, hade, såsom vi redan känna, Nyen förvandlats till en askhög, och de innevånare, som räddat sig genom flykten, bosatt sig i städerna söder och norr om Finska viken. Bland annat påträffas de i Narva, Borgå och Helsingfors. I dessa städer råkade de i tvistigheter med borgerskapet angående rättigheten till köpenskaps och handtvärks idkande, hvarför de år 1660 ingingo till regeringen med anhållan att tils vidare och intill dess de återvände till Nyen få på sina När-

varande vistelseorten drifva borgerliga näringar.[1]) I resol. af den 8 mars 1660 afslog regeringen denna begäran, åläggande flyktingarne att fordersammast återvända till sin stad. Åt de återkomne borgarene gafs, utom andra förmåner, löfte om tio års åtnjutande af de i 1642 års privilegier omnämda friheterna. Efter denna tid omtalas frihetsåren icke förr än i kongl. resolutionen af den 4 juni 1679. I denna nämnes, att Nyen „för desse infallna krigstiders samt andra däraf förorsakade besvärs och olägenheters skull vid de dem förunta frihetsåren nu ej har kunnat komma uti något synnerligt välstånd", hvarför konungen nådigst velat prolongera de för detta åtnjutna frihetsåren med ytterligare åtta år. Då dessa åtta år utgingo, supplicerades om ytterligare förlängning på tio år. Denna begäran, som torde lämnats beroende för en tid framåt, förnyades några år senare. Med anledning häraf infordrade konungen yttrande af kammar- och kommerskollegium, som förklarade i skrifvelse af den 30 sept. 1691, att saken icke kunde afgöras, innan nödiga handlingar till frågans bedömande införskaffats och en jämförelse mellan Nyens och Narvas privilegier blifvit värkstäld. Godkännande denna uppfattning, ålade konungen den 16 därpå följande oktober kollegiet att infordra från Nyen afskrifter af stadens privilegier, men förklarade tillika, att tils frågan hunne afgöras, Nyen finge blifva „uti detta mål vid dess förre vilkor och i det stånd, hvaruti densamma nu är och i de förflutna åren varit."[2]) När det slutliga utslaget gafs och huru det lydde, har jag icke lyckats utreda. I landsböckerna finnes ingen uppgift om, att de ifrågavarande skatterna skulle influtit till kronans skattkammare.

I sammanhang med frihetsåren må nämnas de direkta bidrag regeringen lämnade till den kommunala förvaltningens handhafvande och stadsutgifternas betäckande. Icke häller på detta område kunde borgarene reda sig utan öfverhetens mellankomst.

I det redan nämda brefvet af år 1642 till generalguvernören Gyllenstierna förordnade regeringen, att i den ingermanländska staten skulle upptagas 200 daler för hvarje borgmästare i Nyen, 50 dal. för hvarje rådman och 100 d. för stadsskrifvaren. I resolution af den 31 aug. 1646 beviljade drottning Kristina Nyen rätt att tils vidare uppbära hälften af den afgift, som under namn af portorium erlades af alla sjöledes inkommande och utgående varor, de ryska

---

[1]) I Helsingfors förelades flyktingarna som vilkor för borgerliga näringars utöfvande afläggandet af borgareed. Då de vägrade att göra detta, förebärande att de icke i laglig ordning uppsagt sitt burskap i Nyen, förbjöd magistraten dem rättigheten att i staden bedrifva köpenskap och handtvärk. Helsingfors dombok för 1657.

[2]) Stiernman V s. 274—276.

varorna undantagna. År 1650 utsträktes denna rättighet, som magistraten uppgaf, att dittils icke blifvit af staden åtnjuten, äfven till de ryska varorna; dock skulle det gods, som fördes från Nyen till Reval och Narva, härvid uteslutas. Stadens inkomst af portoriepengarna beräknades år 1651 till 2,314 och 1652 till 2,713 daler.[1]) År 1660 borttogos alla inskränkningar i portorieuppbörden, som nu tillerkändes staden oafkortad för tio år framåt. Dessutom afstod regeringen till byggnadsväsendets befrämjande „alla sakören", d. v. s. sin andel i denna inkomst.[2]) I tidigare privilegier omtalas sakören icke, men enligt lagens bud tillföll ⅓ del staden. År 1666 utsträktes portorierättigheten till den 18 sept. 1676, och den 4 juni 1679 förklarade konungen, att då han icke hade sig bekant, huruvida portorieafgiften i Nyen redan upptagits på staten, så skulle staden få uppbära den tils officiel rapport om dess användning inkommit. Ett halft år senare, den 3 dec. 1679, fann sig konungen föranlåten att till den ingermanländska statens upphjälpande återkalla till kronan halfva afgiften; den andra hälften, som staden „i förmåga af privilegierna i så långliga tider roligen haft och uppburit", skulle fortfarande tillkomma densamma.[3]) Med anledning af den stora eldsvåda, som den 30 maj 1681 härjade staden, då bl. a. tyska kyrkan gick upp i lågor och endast ¼ del af byggnaderna räddades,[4]) lofvade konungen den 4 juli 1681 magistraten att till dess uppehälle låta i följande års stat upptaga en del af kronans portorieandel. Följande år, den 7 decemb., förordnade statskontoret, på grund af konungens befallning om understöd åt de af olyckan träffade, att staden skulle af kronans licentmedel uppbära under loppet af fyra år inalles 22,800 daler s. m. Till år 1687 hade, efter hvad magistraten förmälde, staden icke kommit i åtnjutande af understödet, hvarför ny befallning om medlens utanordnande utgick.[5]) Fullständig stat för staden Nyen utarbetades år 1690. Den upptog 4,173 daler, afsedda för magistratens och stadsbetjäntes aflöning samt byggnadernas underhåll. Den blef emellertid icke efterföljd, utan genom särskilda resolutioner ändrad i många stycken, hvarför Carl XII i febr. 1699 gaf befallning om ny stats uppgörande.[6]) Det snart utbrytande kriget medförde nya rubbningar.

---

[1]) Ingerm. o. Kexh. läns landsbok 1652.

[2]) Kongl. resol. i Nyens privilegiebok; bref t. Kam. kolleg. d. 8 mars 1660 o. Kammarkollegii betänkande af 12 sept. 1666 i saml. Ingrica, vol. 40.

[3]) Riksreg. 1681, pars II f. 442—443.

[4]) Palmsköldska saml. i Uppsala bibliotek, topographica tom. LXVII.

[5]) Riksreg. 1681, pars IV f. 47—49; Nyen t. Kongl. Majestät 1887, Ingrica vol. 40.

[6]) Riksreg. 1699, I f. 404,

Ett icke så ringa bidrag till de kommunala utgifternas betäckande lämnade de s. k. underlagda hemmanen. Det hörde till tidens donations- och understödssystem, att åt städerna upplåta hemman och byar i deras närhet, dels till mulbete, dels till vissa utgiftsposters fyllande. Dessa hemman kallades underlagda hemman och voro mycket eftersökta.

I privilegierna af 1642 hade Nyen fått löfte om mark till mulbete och generalguvernören blef tillsagd att utse lämplig plats härför. Detta visade sig icke vara någon lätt sak, då den till staden närmast angränsande jorden redan förut blifvit skänkt åt särskilda personer. Först år 1648, efter jordabyte med en af grannarna, generalriksschulten Sten von Stenhusen, kunde regeringen infria sitt löfte. Detta år donerades åt staden 3 5/16 obser land i Spaskoi pogost som rätt patrimonialgods till evärdlig tid, med rätt dock för kronans betjänte i staden att jämte borgerskapet begagna sig af mulbetet och fisket. År 1650 befriades godsen från utgörande af rusttjänststadieutlagor. År 1660 konfirmerades donationen och utvidgades med ryska prästbolet i Spaskoiby, som sedan dess åboars under kriget begångna förräderi legat öde. En ny tillökning gafs år 1665, då till de äldre donationerna lades, under samma vilkor som förut, ytterligare 2 2/15 obser i Spaskoi pogost, förut innehafda af kapten Bölja. Om skogen å dessa hemman stipulerades, att den främst skulle användas stadens tegelbruk till godo; i strömmen skulle användas mjölkvarnar, från hvilka tullen erlades till staden; lämpliga platser vid strömmen borde anslås åt handtvärkare; resten finge brukas af borgerskapet mot skälig afgift till stadskassan. Följande år 1666 gafs ytterligare 7/30 obs och donationen på en tidigare gifven, men ännu icke af staden i besittning tagen äng förnyades. Särskilda andra lägenheter utlofvades 1679 i händelse det visade sig att de kunde abalieneras undan kronan. År 1699 upptaga räkenskaperna Nyens patrimonialgods till 10 13/15 obser land i Spaskoi pogost, genom hvilkas abalienation kronan gått miste om en inkomst på c. 1,150 daler s. m.[1])

I borgerskapets kyrkobyggnadsarbete ingrep regeringen särskilda gånger. År 1634 förärades till svenska kyrkan en klocka, en kalk och mess-skrud;[2]) år 1638 lämnades ett byggnadsbidrag af 200 dal. s. m.;[3]) år 1663 tillätos

[1]) Enligt jordeboken 1699: Possola, Rämsu, Worompol, Mannula, Sobrola, Kijan, Pataneka, Ariska, Petrula, Putux, Kiskoin Ristisaari, Kivinenä, Lahis och Tukkela i Spaskoi pog. Generallandtrevisionsboken för 1678 nämner Nyen stad funderad på hemmanen Usadisa, Kärkälä, Horofwe, Bogdanom samt Michina l. Possoila.

[2]) R. R. 1634, II: 825.

[3]) R. R. 1638, I: 88.

borgarene att genom sin utskickade Henr. Scharenberg i Stockholm och Finland insamla medel till sin under kriget uppbrända kyrkas återuppförande;[1]) år 1671 anslogs för såväl svenska som tyska kyrkans räkning de sakören, som inflöto i dorpatska hofrätten från Ingermanland, hvarjämte till klockgjutningen förärades 8 skeppund koppar.[2])

För stenhus uppförande medgåfvos särskilda lättnader. År 1666 beviljades tullfrihet för införsel af sten och kalk. År 1679 förunnades dem, som bygde stenhus, ett afdrag af 100 riksdaler i deras tullafgifter.[3])

Utom de i det föregående omnämda åtgärderna och understöden för befordrandet af Nyens tillväxt supplicerade stadens borgare om särskilda andra mindre betydande ynnestbevisningar, hvilka dels beviljades dels afslogos och här kunna saklöst förbigås. Nämnas må blott de täta påminnelserna om stadens befästande. I denna punkt delade regeringen nogsamt borgerskapets åsikt, att en stark vall kring staden var en bland de säkraste medlen till folkstokkens ökande och näringarnas förkofran. Många förklaringar om regeringens goda föresatser gåfvos och planer uttänktes för borgerskapets säkerställande i händelse af krig. Men till ett fullständigt utförande af stadsmuren synes det icke kommit, förr än möjligen efter det stora nordiska krigets utbrott. Den ofta framträdande planen att låta borgarene uppföra sina hus på fästningssidan om Ochta, omedelbart invid kastellet, mötte synbarligen segt motstånd från borgerskapets sida och måste uppgifvas.[4]) Som ersättning för fortifikationens fördröjande och lockbete för immigranter gåfvos förlängda frihetsår, friheter i licenter m. m., om hvilka redan ordats.

* * *

Den första regleringen af stadens tomtplatser vidtog omedelbart efter fundationsbrefvets utförande. Redan år 1633 uppgifver ingeniören Georgig Schwen-

[1]) R. R. 1663, september 4.

[2]) Kongl. res. $^{13}/_{9}$ 1671.

[3]) Kongl. resol. $^{18}/_{9}$ 1666. $^{4}/_{6}$ 1679.

[4]) Bland svårigheter vid fortifikationens utförande anfördes äfven markens sumpighet kring staden. I bref till reger. den 29 novemb. 1654 framhåller gen. guv. Gustaf Evertsson Horn, hurusom „erkannerligen för sumpighet skull ingen god lägenhet där är till källare, desslikes till hus utaf sten att bygga, mycket mindre att där något svårt fortifikationsvärk kunna läggas." Horn föreslår därför, att staden blefve transporterad till „en nästliggande omfluten udde", hvars situation han låtit aftaga på en karta. Regeringen förklarade sig i bref af den 15 jan. 1655 ense med Horn om nyttan af stadens flyttning, men ville icke resolvera sig innan ytterligare undersökningar blifvit vidtagna (R. R. 1655, I: 50—51). Huruvida förslaget senare upptogs, är mig icke bekant.

gell sig ha utstakat några platser. Något senare, förmodligen efter privilegiernas utgifvande, mottog han i uppdrag att utföra den redan i första kapitlet omtalade plankartan öfver fästningen och staden. Denna upptager på högra Ochtastranden 27 kvarter dragna parallelt med floden och på bägge sidor om den midtemot fästningen i Ochta utflytande Lilla Svartbäcken, nuv. Tschernawka. Platser finnas utstakade för kyrkan, kyrkogården, pastorsgården, skolan, torget och köpmännens magasin. På trenne gator äro namnen utsatta: Konungsgatan, Mellangatan och Viborgska gatan. Utmed ån föreslås byggandet af bryggor och bollvärk och omkring det hela en mur med bastioner, raveliner och löpgraf. På fästningssidan finnas 15 kvarter uppmätta. Dem hade man, enligt Schwengell, för afsikt att bebygga med stenhus. Straxt nedanom den i Ochta utmynnande Lilla Svartbäcken går bron mellan staden och fästningen.

Schwengells stadsplan torde ur militärisk synpunkt ha lidit af några brister, ty i ett af generalguvernören Erik Stenbock år 1652 till regeringen insändt projekt till stadens fortificerande upptages ock ett förslag om gatornas anläggande i sådan riktning, att de väl kunde bestrykas af kanonerna på slottet.[1]) Några vidare åtgärder torde detta förslag icke föranledt under de närmaste åren. Måhända har det blifvit upptaget efter 1656—58 års krig, ehuru därom intet nämnes, och lagdt till grund för den nya stadsplanen, som i vissa delar afviker från den Schwengellska kartan.

* * *

Om de yttre konturerna af Nyen och dess omnäjd vid 1600-talets slut lämna isynnerhet de redan tidigare nämda af Cronhjort och Meijer upprättade planteckningarna oss många upplysningar. Vi skola med stöd af dem betrakta staden, sådan den tedde sig i fågelperspektiv vid tiden för stora nordiska krigets utbrott.

I långa, raka rader utbredde sig boningshusen utmed Ochtas nedersta lopp och nedanför dess mynning ett stycke utmed Neva-floden, ungefär till nuvarande Tarasovaja eller Traernaja ulitsa.[2]) De flesta byggnader voro af träd; här och där syntes stenhus. Genom den smala och grunda Lilla Svartbäcken, Tschernawka-ån, delades staden i tvänne hälfter, förenade genom trenne broar. På södra sidan låg svensk-finska kyrkan af sten med kyrkoherdegården och

[1]) Ingrica vol. 10.
[2]) Petrow, s. 33.

skolbyggnaderna. På den norra sidan tyska kyrkan, torget med gamla och nya rådhuset samt hospitalet med bönehus, klockstapel, kyrkogård och trädgård (på platsen för Teplows trädgård). Vid stadens periferi syntes lämningar af „ett gammalt värk, för många år sedan anlagdt och nu merendels raseradt.“ Trakten kring staden bestod mestadels af moras, som på många ställen blifvit uttorkade och förvandlade till åker och trädgårdar. Söder om staden invid Svartbäcken lågo borgerskapet tillhöriga spannmålsbodar, trädgårdar, humlegårdar och åkrar. I öster fans en plats, som kallades Musmansplatsen, och ett stycke därifrån en redutt. Äfven på detta håll funnos trädgårdar. Mot norr utmed Nevan låg en förstad, tegelbruk, kommendantens trädgård, artilleriträdgården och flera byar.

Svartbäckens eller Ochtas djup vid staden uppmättes till 6 à 9 alnar. Det tillät sålunda stora skepp att lägga till vid stadens bryggor. Genom en bro, kallad skeppsbron, strax ofvanom Lilla Svartbäckens mynning, stod staden i förbindelse med fästningssidan. Dennas utseende är redan skildrad. Tilläggas må blott, att vid denna tid en liten förstad uppstått söder om fästningsgrafven. På denna sida fans ock becksjuderi, repslagarebana och tjärubodar.

Midt emot denna förstad, vid Nevans vänstra strand, fans en holme, Rächningsholm, med kruttorn och laboratorium. På fasta landet, midtemot fästningen och staden, märktes färjestaden öfver strömmen, några bastioner och ryska kapellet i Worompol by af Spaskoi pogost (vid nuv. Smolna kloster), samt ännu lägre mot Nevans mynning stadens blekställe och ryttmästar Konaus gods.

Namnen på de holmar vid Nevans mynning, där centrum af St. Petersburg numera utbreder sig, finnas tydligt angifna på en i svenska krigsarkivet förvarad, i slutet af 1600-talet uppgjord „Charta öfver Nyenska redden.“ De flesta namn äro finska. De största bland holmarna voro Hirvisaari (num. Wassili Ostrow), Koivusaari och Korpisaari (dessa två jämte Melisaari motsvarande XI stadsdelen, peterburgska sidan). De nuv. Petrovska öarna vid lilla Neva kallades Patsasaari, Krestowkoi Ristisaari, Kamenoi Kivisaari, Jelagin Mistula. Trakten mellan Stora Nevan och Fontankan bestod af holmar: Usaditza, Perviskinna och Kalasaari. Holmarna framför nuvarande slottet Katharinenhof hette Witsasaari och Rivisaari. På Jänissaari ligger f. n. Peter-Pauls fästning. Den nyare farleden gick söder om Hirvisaari (stora Neva); den gamla norr om Ristisaari (stora Newka).

* * *

Efter de ryska armeernas inryckande i Ingermanland begynte emigrationen ur Nyen. Enskilda partier föredrogo att lämna sina af fienden hotade boningar för att söka ett tryggare hemvist på andra sidan Finska viken, i Viborg, Borgå, Helsingfors eller ännu längre borta. Större dimensioner antog utvandringen år 1702, då kommendanten Apolloff af militära skäl låtit nedbränna en del af staden. Ur en skriftväxling i Nyens privilegiebok framgår, att en skara köpmän, som år 1700 flyktade till Borgå och Helsingfors, medförde dit sin förmögenhet i kramvaror, salt och vin. Då den tull de erlagt för dessa varor i Nyen understeg tullen i Finland, råkade de i delo med tulltjänstemännen, men befriades på särskild anhållan hos konungen från vidare afgifters erläggande, hvarjämte dem tilläts att i nämda städer afyttra sina medhafda varor. I mantalslängden för Helsingfors år 1708 upptagas 32 från Nyen flyktade handtvärkare och gemene[1]).

Med 1703 års händelser vardt det slut icke allenast med fästningen utan ock med staden Nyenskans. Nyens namn tillhörde numera endast minnet af Sveriges storhetstid och när platsen på bägge sidor om Ochtaflodens mynning senare blef bebodd, var det för att bilda en förstad, stora och lilla Ochta, till tsarrikets väldiga hufvudstad. Redan innan stora nordiska krigets slut reste sig nämligen enstaka boningar på ruinerna af Nyenskans. Müller förtäljer, att på tsar Peters befallning handtvärkare och arbetare, hvilka ur det inre Ryssland kallades att deltaga i arbetet på St. Petersburgs utvidgande, bosatte sig här år 1714 och att bosättningen tog fart isynnerhet efter 1722.[2])

En utländsk diplomat, som vistats vid tsar Peters hof och utgifvit en skildring af Ryssland vid denna tid,[3]) besökte en dag under året 1714 det forna Nyenskans. Han påträffade där intet annat än ruiner samt underjordiska hålor och kyffen. All annan byggnadsmaterial hade släpats till Petersburg. Kojornas innevånare drefvo en indräktig handel på baltiska hafvet. De utgjordes till stor del af fångar samt flickor och enkor, hvilka gifvit sig i tjänst hos furstinnan Menschikoff och andra af hofvets damer.

---

[1]) Vid rådst. sammantr. d. 22 okt. 1703 uttalade sig borgerskapet för att de Nyenska flyktingarne blefve ålagda att deltaga i stadens kontribution och i vaktgörningen.

[2]) Sammlung V: 583—4.

[3]) Memoires pour servir à l'Histoire de l'empire russien sous le regne de Pierre le Grand — — par un ministre etranger resident en cette cour (s. 55—56) A la Haye 1725.

III. Rättskipning och förvaltning.

Såväl i fundationsbrefvet af 1632 som i de tio år senare utfärdade privilegierna var det uttryckligt stadgadt, att svenska stadslagen, med de förändringar densamma dittils undergått eller framdeles komme att underkastas, skulle gälla som norm för innevånarnes handel och vandel i Nyen. I öfverensstämmelse härmed ordnades rättsväsendet och förvaltningen efter samma principer, som vi finna utmärka den svenska stadsstyrelsen under sjuttonde seklet. Det kan icke ifrågakomma att här närmare utveckla denna sida af samfundslifvet. Vi skola åtnöja oss med att endast samla de strödda bidrag till belysande af detta ämne, som handlingarna rörande Nyen lämna oss.

Högsta uppsikten öfver lugnet och ordningen i staden utöfvade generalguvernören öfver Ingermanland och Kexholms län. Vi ha redan tidigare nämt, hurusom Erik Gyllenstierna år 1642 blef ålagd att med nit och allvar vinnlägga sig om stadens förkofran. På samma sätt tillsades tvänne hans efterträdare Carl Mörner (1645—1651) och Gustaf Evertsson Horn (1654—1657) att „Nyens stad skall generalguvernören sig jämväl låta vara befallat och däruppå arbeta, huru den igenom tilldrägelige medel må kunna bringas i uppkomst.“ För att desto bättre kunna fullgöra ordres befaldes Gyllenstierna att förlägga sitt ordinarie residens till Nyen, hvarest han med det första borde ombesörja uppförandet af „ett visst bekvämligt rum“ med tre kamrar, af hvilka det ena skulle begagnas till arkiv, det andra till kansli och det tredje till mottagningsrum för „alla sollicitanter“. Äfven för Mörner bestämdes Nyen till residens.[1]) Men redan år 1651, då Mörner efterträddes af Erik Stenbock, blef Nyen degraderadt och Narva upphöjdt till residensstad.

---

[1]) Ingrica n:o 1, instrukt. för gen. guvernörer; Akiander, Evangelisk-lutherska församlingarna i Ingermanlands stift s. 36.

Högsta instans i judiciela mål, näst regeringen, var den år 1630 inrättade hofrätten i Dorpat. Då vid landtdagen i Riga 1665 förslag väktes om hofrättens förflyttande till Pernau, framkallade detta stort missnöje inom borgerskapet, som genom magistraten anhöll om förslagets förkastande, emedan hofrätten därigenom aflägsnades för långt från Nyen.[1]) Flyttningen blef icke häller af, men tjugo år senare blefvo de med magistratens utslag missnöjde tvungne att appellera till en ännu aflägsnare ort. År 1684 blef nämligen Nyen såväl som hela Ingermanland afskiljdt från dorpatska hofrättens rättsgebit och lagdt under hofrätten i Åbo. — Angående appellationer till hofrätten stadgades år 1666, att sådana fingo ske blott i de fall, då målet angick minst 30 daler s. m.[2])

De lokala myndigheterna och tjänstemännen i Nyen bestämdes i 1642 års privilegier till borgmästare och råd, stadsskrifvare, kämnärer, byggmästare och vårdskrifvare.

Borgmästare och råd — så stadgades det i privilegiebrefvet, som utförligt redogör för resp. tjänstemäns skyldigheter — ägde att upprätthålla god ordning och politi, att hålla uppsikt öfver stadens byggningar, gator, hamnar m. m., att skipa lag och rätt samt vaka däröfver, att tvistiga saker blefvo antingen i vänlighet bilagda eller genom laga dom utan lång tids förhalning förda till en lycklig ända. Åtminstone tvänne gånger i veckan borde de komma tillsammans på rådhuset. Stadsskrifvaren ålåg det att årligen upprätta en riktig och klar stadsens tänkebok och däri införa alla under året förefallande mål och ärenden. Kämnärerne skulle vara till antalet två och i rådstugan hafva ett särskildt rum, kämnärsstugan. Deras ämbete skulle bestå i att upptaga till förhör, förlikning och dom alla ringa och små saker, såsom trätor om gäld och annat slikt, som förvisades till dem från rådstugan eller af parterne hänskjötos till deras afgörande. Dessutom skulle de hafva uppsikt öfver alla brott emot rådets förordningar och stadgar, instämmande för rätta alla dem, som blifvit med sådana förseelser beträdda, samt inkräfva vid rådstugurätten ådömda böter. Åtminstone tre dagar i veckan, tre timmar hvarje dag, skulle de samlas till session och vid deras öfverläggningar skulle stadsskrifvaren eller, vid förfall för honom, någon annan af ståthållaren eller fogden förordnad person närvara. Protokollet skulle föras af vårdskrifvaren. Från kämnärrätten kunde vad ske till rådstugurätten, om saken gälde mera än 40 daler. — Till stadens byggmästare skulle utses två borgare, gode och beskedlige män, de där förstodo

---

[1]) Ingrica vol. 40.

[2]) Nyens privilegiebok.

sig på byggningar. Deras skyldighet var att hafva inseende öfver alla stadens offentliga och enskilda byggnader samt gator och gränder. De skulle tillse, att alla tomtägare vid sina byggningar stälde sig den för staden afstuckna planen till efterrättelse. Fyra gånger om året, nyårs-, Walborgsmässo-, Johanne- och Mikaëlitiden, skulle de i sällskap med kronans fogde, en borgmästare och två rådmän visitera stadens hus, broar, hamnar och gator samt inför ståthållaren och magistraten anmäla om förekommande brister och inlämna förslag till publika byggnaders uppförande eller restauration. Byggmästarene skulle vidare se till, att gatorna blefvo stenlagda och renhållna samt hamnarna bevarade vid sin djuplek. Till biträde skulle de hafva en byggningsskrifvare.

Vid val af stadens ämbetsmän skulle ståthållaren eller fogden presidera på rådhuset på regeringens vägnar. Likaså när viktiga frågor, som rörde antingen regementet eller rättegångarna, förekommo. När de föreliggande frågorna blifvit öfverlagda, förhören värkstälda, kärandens skäl och svarandens förklaring inhämtade, skulle enhvar af rättens medlemmar och sist ordhafvande borgmästaren afgifva sin röst. Kunde de, sedan målet tagit en eller par dagars uppskof, icke sig emellan förenas, skulle den mening gälla, som ståthållaren eller fogden med bästa skäl bifaller. Försummade ståthållaren och fogden att bivista sådana mål, som efter lagen kräfde deras närvaro och om hvilkas behandling de blifvit underrättade, då skulle stadens gagn och rätt icke ligga neder, utan kunde borgmästare och råd afgöra frågan, som om ståthållaren eller fogden vore tillstädes.

Härmed voro de allmänna grunderna angifna för rättskipningens och förvaltningens handhafvande. Huru fullständigt de i praktiken genomfördes, huru de påbjudna myndigheterna fylde sin uppgift och hvilka svårigheter som förelågo dem, därom äger man, tyvärr, ytterst ofullständiga notiser. Den viktigaste källan för dessa frågors belysande vore otvifvelaktigt rådstufvu- och kämnärrätternas protokoll. Där dessa stå forskaren till buds, kan han uppdraga en åskådlig bild af forna tiders köpstadsväsende, af rättsväsendets tillstånd och den kommunala styrelsens utöfning. För Nyen finnas mig veterligen i behåll allenast rådstufvurättens protokoll för åren 1684—1698 samt kämnärrättens protokoll för 1688—1699. Och äfven i dessa få undan förstörelsen räddade handlingar saknar man nästan fullständigt upplysningar rörande nyssnämda ämnen. De innehålla uteslutande redogörelser för mål angående stöld, injurier, penningefordringar och annat dylikt. Men man söker i dem fåfängt de uppgifter om stadsförvaltningen, hvilka så rikligt förekomma i många andra samtida svenska och finska städers domböcker och hvilka vid studier i dessa städers historia erbjuda forskaren en ovärderlig hjälpkälla.

Ur andra aktstycken inhämtar man, att de befogenheter, som tillkommo magistraten enligt privilegierna af 1642, fixerades närmare genom senare förklaringar. Kungliga resolutioner af 1660 och 1671 bestämde, att magistraten ägde att disponera öfver stadens tomter och lägenheter, hvarvid dock i saker af större importance generalguvernörens utlåtande och vilja först skulle inhämtas. De tomter, för hvilka tomtören erlades, skulle värderas af magistraten, som kunde till ärftlig egendom försälja såväl lediga gårdsplatser inom stadens råmärken som jordstycken utom desamma. År 1671 fick magistraten rätt att utöfva inspektion öfver skolorna samt hålla examen några gånger om året äfvensom att vocera sådana kapellaner och skolbetjänte, som de pröfvade vara de lämpligaste för ungdomens edukation. Anfördes från andra håll klagomål emot Nyen, lofvade regeringen år 1666 att icke afgöra dessa, innan borgmästare och råd blifvit satta i tillfälle att afgifva sin förklaring. Vid besättande af stadens ämbeten skulle enligt resolution af 1679 staden äga fritt val, men skulle härvid svenskar äga företräde framför andra och ingen kunna komma i fråga, som icke var af lutersk religion. År 1671 konfirmerades åt magistraten den rätt rättegångsprocessen medgaf den, men som ofta blifvit öfverträdd, att nämligen, då klagomål emot densamma anfördes vid hofrätten, dess ledamöter icke behöfde genast resa till hofrätten, utan att deras skriftliga förklaring skulle inhämtas, innan citation till dem utfärdades.[1])

Vid särskilda tillfällen anförde magistraten hos regeringen och generalguvernören klagomål såväl öfver det intrång i deras befogenhet, som gjordes af militärbefälet på slottet, som ock öfver den uppstudsighet borgerskapet tidtals lade i dagen. År 1661 anmälde den, hurusom den råkat i föga respekt, emedan så många funnos, som ville kommendera och hvilka till och med, då magistratens åtgöranden icke voro dem i lag, företogo sig att fängsla stadens borgare. I följd af sådana klagomål utfärdade generalguvernören särskilda gånger såväl påminnelser till vederbörande att visa magistraten tillbörlig respekt som befallningar till sina underlydande att förhindra ett upprepande af de öfverklagade fallen. År 1666 förbjöd regeringen uttryckligen kommendanten på slottet att på något sätt inkräkta på stadens mark och fiskevatten, utan skulle han och kronans betjänte åtnöja sig med det mulbete, som för deras räkning blifvit anslaget. Icke häller finge han antasta och arrestera stadens borgare eller ryska köpmän, hvilkas förseelser det tillkom magistraten allenast att beifra, „på det justitien må hafva sitt rätta lopp och hvars och ens jurisdiktion

---

[1]) Nyens privilegiebok.

blifva oförkränkt.“ Däremot ålades kommendanten i en senare förordning att städse gå magistraten till handa, när denna var i behof af militäriskt understöd vid domars värkställande eller vid möjligen förefallande oroligheters underkufvande.[1])

* * *

Om antalet medlemmar inom magistraten nämde privilegierna intet. Detta skulle bero på behofven och ökas i samma mån som staden utvidgade sig. I resolution för generalguvernören Erik Gyllenstierna, daterad den 20 sept. 1642, bestämde regeringen, att hvar borgmästare skulle erhålla från kommunen 200 daler, hvar rådman 50 och stadsskrifvaren 100 daler. I bref af den 18 december 1643 utanordnade Gyllenstierna åt magistraten 525 daler s. m., hvilken summa skulle upptagas å stat intill dess stadens intrader så ökats, att detta understöd kunde bortfalla. Vid detta tillfälle omnämnes allenast en borgmästare. 1646 års stat upptager 50 daler för en hvar af de fem rådmännen samt 75 daler för stadssyndicus eller stadsskrifvaren. Den samma år utnämde borgmästaren Henrik Piper tillförsäkrades af regeringen en årlig lön och beställning af 600 daler s. mt. År 1647 upptages å stat en borgmästare, 6 rådmän och stadsskrifvaren. Likaså år 1652, då borgmästaren uppbär 600 daler, de sex rådmännen 1132 ½ daler samt stadsskrifvaren 400 daler.[2]) Ända till år 1663 synes endast en borgmästare funnits. I bref af den 13 oktober 1663 till generalguvernören Helmfeldt nämner regeringen, att som Helmfeldt ansett ännu en borgmästare vara af nöden i Nyen och han därtill föreslagit Erik Golsteen, så var regeringens vilja och befallning, att fullmakt på tjänsten skulle utfärdas åt nämde Golsteen. Fem år senare, den 11 november 1668, utfärdade regeringen åt Golsteen konfirmation å tjänsten.[3]) Något senare synes det, som om staden en tid varit välsignad med trenne borgmästare, ty då borgerskapet år 1679 anhöll om att till skolornas underhåll få använda det anslag, som den redan nämde borgmästaren Henrik Piper i lifstiden åtnjutit, resolverade konungen den 4 juni 1679, att staden finge för det uppgifna ändamålet använda tredje borgmästarens lön, när platsen blef vakant.[4]) De domböcker, som finnas i behåll, upptaga emellertid för hela tiden, näml. 1684—98, allenast tvänne borgmästare, justitieborgmästaren och byggningsborgmästaren.

[1]) Nyens privilegiebok.
[2]) Landsb. f. Ing. o. Kexh. l.
[3]) R. R. 1663 sept.—dec. f. 289, 1668, III. f. 527.
[4]) Nyens privilegiebok.

Rådmännens antal växlade under samma tid mellan 5 och 7. Staten för 1689 upptager tvänne borgmästare, bägge med en lön af 500 daler, syndicus med en lön af 500 daler, samt 6 rådmän, enhvar med lön af 200 daler. Den af Carl XI den 7 jan. 1690 faststälda staten tillade justitieborgmästaren 500 daler s. m., den andra eller handelsborgmästaren 400 dal., en hvar af de fem rådmännen 200 dalar samt syndicus 300 daler. På borgerskapets af kammar- och kommerskollegium understödda begäran förändrades denna stat år 1691 sålunda, att den upptog för justitieborgmästaren 600 daler, handelsborgmästaren 500 daler och för 7 rådmän enhvar 250 daler.[1])

* * *

Den fördelning af magistratens ämbetsåligganden, som var påbjuden i rikets städer, finner man genomförd i Nyen åtminstone under de år, för hvilka domböcker äro bevarade. Enligt det första utkastet till arbetsfördelning, som realiserades i Stockholm, skulle magistraten vara fördelad på fyra afdelningar, enhvar bestående af en borgmästare och några rådmän. Lika fullständigt kunde fördelningen icke genomföras i andra städer och i Nyen måste man inskränka antalet afdelningar eller „kollegier“ till två. I spetsen för det ena kollegiet stod justitieborgmästaren, i spetsen för det andra handels- eller byggningsborgmästaren. Den förstnämdes detalj utgjordes antagligen utom af justitien af fattigvården, förmyndareväsendet och politiförordningarna. Den senare hade uppsikten öfver handeln, byggnaderna och antagligen öfver handtvärkerierna. Till hans göromål hörde ock kontrollen öfver stadens utgifter och inkomster. Denna viktiga gren af stadsförvaltningen uppbars dock icke af honom ensam, utan delades ansvaret af hela magistraten, som samfält redovisade för medlens användning. Vi ha särskilda gånger omnämt olika poster, som ingått bland stadens intrader. Det torde för en åskådligare öfverblick af stadens under magistratens omsorg stående finanser icke sakna sitt intresse att lära känna den kommunala budgeten för ett år. Taga vi t. ex. året 1691, så befinnes magistraten ha uträknat inkomstposterna till följande belopp:

---

[1]) Landsböckerna; Stiernman, V: 279—280.

Nyens stadskassas intrader 1691.

	daler s. m.	öre.	pgr.
Portorium af inkom. o. utg. gods	3995	20	16
Bro- o. prickpenningar	330	—	12
Mätarepgr.	147	28	20
Stadsfärjan öfver Nevaströmmen	214	19	16
Stadens landtgods arrendepgr jämte Worompol krog	276	—	—
Tjäruvräkarepgr	21	10	—
Burskapspgr	123	—	—
Sakörespgr	30	8	8
Vinkällarefrihet (frihet i licent för ink. vin) .	200	—	—
Stadsvågen	443	11	20
Extraordin. ink:r	10	—	—
Summa	5792	3	20

* * *

Den förste borgmästare jag anträffat är en Per Hansson, omnämd år 1643. Måhända var han afgången från sin befattning, då drottning Kristina den 20 aug. 1646 på „rådets och menige borgerskapets i vår stad Nyen enständiga begäran och anhållan“ utnämde till borgmästare Henrik Piper. Med fullmakten följde ett längre memorial öfver ämbetets plikter. Piper skulle främst vaka öfver att justitieväsendet blefve „utan effecter administreradt“ och enhvar, så inländsk som utländsk man, utan väld dömd efter Sveriges lag. Han skulle se till, att stadens ämbeten besattes med skicklige och dugande män, hvarjämte honom gafs makt att „med samfält borgmästare och råds råde på föregående sufficiente skäl och orsaker“ afsätta dem, som syntes honom oduglige och otjänlige. Han skulle vidare beflita sig om god ordning och politi, värna Kongl. Majestäts regalier och jura majestatis samt stadens privilegier, rättigheter och immuniteter. Han skulle arbeta för kommersiernas och isynnerhet den ryska handelns förkofran samt hålla uppsikt öfver att hvar borgare hade sin vissa näring och afgaf besked „för det han idkar och hafver sin föda af“, hvarom anteckning skulle göras i en särskild stadens bok. Slutligen ålåg det honom att tillse, det

stadens inkomster blefvo använda till det allmännas bästa och att ingen tilläts på ett orättrådigt sätt begagna dem till egen fördel.[1])

Piper kvarstod som Nyens borgmästare intill sin död, som synes inträffat omkr. år 1679.[2]) Han synes på denna post visat stort nit och åtnjöt därför ock såväl borgerskapets stora förtroende som regeringens välvilja. Då han efter Nyens plundring af ryssarne råkat i ekonomiskt obestånd och hårdt ansattes af sina fordringsägare, tillsade regeringen generalguvernören Helmfeldt att hålla sin hand öfver honom, och att söka hindra gäldenärerna från att „med någon importunitet honom anstränga.“ Därjämte förskonades han tils vidare från erläggandet af fjärdepartsräntan från några donationsgods samt befriades helt och hållet från återbetalandet af 160 tunnor kronan tillhörig spannmål, som han haft under sin vård och som gått förlorade vid Nyens plundring. År 1666 konfirmerades åt Piper det årliga underhåll drottning Kristina tillförsäkrat honom, hvarförutom honom lofvades ersättning för hvad han därintils förlorat genom lönens oordentliga utbetalande.[3])

Om öfriga rådspersoner äger man ringa kännedom. I följd af bristen på domböcker intill år 1684 är det icke häller möjligt att meddela någon ens närmelsevis fullständig förteckning öfver dem. Ur tillgängliga källor ha endast följande medlemmar af Nyens magistrat blifvit uppletade.

Borgmästare:

Per Hansson, nämd 1643, död åtminstone 1648.
Henrik Piper, utnämd 1646; dog synbarligen 1679.
Erik Golsteen, förordn. 1663; kongl. konfirm. 1668; död åtm. 1684.
Herman Hartz, kongl. fullm. $^{3}/_{3}$ 1679; byggningsborgmästare t. o. m. 1694.
Olai Stiernman, nämnes 1684—1687. Gift med Maria Blix.
Gabriel Hinnel, kongl. fullm. $^{2}/_{11}$ 1687. Nämnes som justitieborgm. 1687 —1702.
Balthazar Lado, nämnes som byggn. borgm. 1694—1700; var därförinnan syndicus och hade år 1687 i 19 år tjänat staden; erhöll år 1687 magistratens votum vid besättandet af en ledig borgm. plats, men förbigicks af Hinnel.

---

1) Riksreg. 1646, p. II f. 1505—1507.
2) Anrep uppgifver 1673.
3) Riksreg. 1660, I f. 726—733 o. 1666 pars aug.—oktob. f. 410.

Rådmän:

Erik Dansonville, nämd 1649—1652.
Jakob Rölingh, nämd 1646—1650. Gift m. Elisabet Stampel.
[Berend Timmerman (?). Nämd som stadens deputerad hos regeringen år 1650].
Nicolaus Löflingh, flykting i Helsingfors 1656.
Jonas Jespersson, flykting i Helsingfors 1657—1658.
Zacharias Hennius, flykting i Helsingfors 1658—1659.
Fredrik Wilhelm Lado, nämnes som rådman första gången 1656; år 1663 postmästare i Nyen; år 1671 öfverauditör och rådman.
Jörgen Tunder, nämd 1670.
Christian Sahlo, nämnes 1683—1689.
Jurgen Wulffert, „ 1683—1697.
Henrik Blankenhagen, „ 1683—1691.
Christian Hueck, „ 1663—1703; gift m. Kristina Luhr. År 1708 bosatte i Helsingfors.
Antoni Timmerman, nämnes 1683—1687; gift m. Margareta Albogia.
Lars Malm, „ 1688—1700.
Peter Schlüter, 1688—1694; gift m. Dorothea Fedrell.
Hans Pölke, 1692; gift m. Karin Pethers.
Niclas Walding, 1692—1696; tidigare gerichtsfogde.
Jakob Boisman, nämnes 1693—1698.
Dettlef Jochims 1695.
Erland Jeremiæ, nämnes 1695—1700.
Didrik Blohm 1696; gift m. Katarina Barckman.
Augustinus Börman, nämnes 1697—1698; därförinnan kämnärrättsnotarie.
Hinrich Luhr, nämnes 1697—1703; år 1708 bosatt i Helsingfors.
Johan Georg Jaenisch, nämnes 1697—1700.
Cordt Schlüter, 1698.
Reinhold J. Boisman, nämd 1700.
Torsten Burgman, nämd 1701.

Syndici:

Johan Enoksson, nämd 1652; 1656—1658 flykting i Helsingfors.
Bathazar Lado 1679—1694; kongl. fullm. $^{3}/_{8}$ 1679; senare borgmästare.
Herman Hertz, nämd 1695—1697.

* * *

Ärenden af mindre vikt skulle, såsom redan anförts, afgöras af den under magistraten stående kämnärsrätten, som skulle bestå af tvänne kämnärer jämte en skrifvare. Med denna myndighets tillsättande dröjde det åtskilliga år efter privilegiernas utfärdande och när den kom till stånd, skedde en förändring i dess sammansättning. I bref af den 31 juli 1649 resolverar drottning Kristina, att som i Nyen „i kort förlupen tid" en underrätt blifvit inrättad och rådsförvandten Erik Dansonville (nämd ännu 1653) förordnats till gerichtsfogde vid densamma, så skulle gerichtsfogden uppbära å stat 200 daler s. m. i 4 års tid. Efter kriget mot Ryssland var denna underrätt en längre tid upplöst. Den förnyades år 1670 på initiativ af magistraten och sedan generalguvernören Helmfeldt gifvit sitt förord till förslaget. Den af magistraten rekommenderade Håkan Svensson Frost erhöll därvid fullmakt å gerichtsfogdetjänsten och hans arvode fixerades på samma gång till 150 daler s. m.[1]) Efter Frosts död 1672 arbetade magistraten ifrigt för en Kristofer Hafman, men med förbigående af denne utsåg generalguvernören till befattningen Niklas Walldingh, som äfven blef af regeringen godkänd 1675.[2]) Under de år, för hvilka kämnärsrättsprotokoll ännu finnas i behåll (1688—99), förvaltades gerichtsfogdebefattningen af någon rådman. Så var rådman Jurgen Wulffert gerichtsfogde år 1688; rådman Lars Malm 1689—90, rådman Peter Schlüter 1691, rådman Niklas Walldingh 1692—96, rådman Augustinus Börman 1697, rådman Jakob Boisman 1698 och rådman Johan Georg Jaenisch 1699. Notariebefattningen innehades åren 1688—96 af Augustinus Börman samt 1697—99 af Johan Jesper Hinnel. Utom gerichtsfogden och notarien hörde till rätten tvänne bisittare, utsedde för ett år i sänder bland det förmögnare borgerskapet.

* * *

Om tillvaron af de i privilegierna föreskrifna byggmästarene har i öfriga handlingar icke påträffats någon antydan. Man har därför skäl att förmoda, att de icke tillsattes. Man finner ur rådstuguprotokollen, att stadsfiskalen utöfvade de åligganden, som hade tillkommit byggmästarene. Måhända biträddes han af de i andra städer förekommande brand- och sotherrarne, hvilka utgjorde en undersökningskommission för stadens eldstäder. Däremot förekommo åtskilliga andra befattningar, hvilka icke omnämts i privilegierna.

[1]) Ingr. 40.
[2]) Ingr. 40; riks. reg. 1675, p. II f. 676 v.

Den af Carl XI den 7 jan. 1690 godkända staten, med de förändringar den undergick genom kammar- och kommerskollegii resolution af den 27 okt. 1696, upptager följande tjänster med ty åtföljande löner.

Stat för Nyen 1691.

	daler s. m.
Just. borgmästaren	600
Kommersborgmästaren	500
7 rådmän à 250	1,750
Gerichtsfogden	100
Sekreteraren l. syndicus	300
Stadsmedicus	100
Kassören	50
Kämnärrättsnotarien	100
Rektor vid tyska skolan	100
Stadsfiskalen	60
1 portoriiskrifvare	60
1 handlingsskrifvare	60
1 stadsvägare	67
1 klockställare	10
4 råds- o. rättegångsbetjänte à 40 d.	160
1 stadsprofoss	40
1 pricksättare	20
2 färjekarlar	26
1 skarprättare	20

Ännu må nämnas några ordningens upprätthållare. Brandmanskapet leddes af stadsbrandmästare, hvilkas antal icke finnes uppgifvet, samt under dem af rotmästare. Vid stadens corps de garde ombesörjdes vakten af borgargardet, vid hvilket år 1696 nämnas stadskaptenen, rossmästaren och korpralen, alla medlemmar af stadens köpmannakår.

Slutligen några ord om sjuk- och fattigvården. Åren 1688—90 upptages å stat en stadsmedicus Johan Justus Dönell från Gotha. Från år 1691 är platsen obesatt och en del af lönen gifven åt stadsbarberaren Tobias Elias

Brandt, som förekommer bosatt i Nyen åtm. 1686—96.[1]) Som hans biträde nämnes en barberaregesäll Kristofer Fischer. På 1680—1690 talen nämnas apotekarene Stapenius och Kristian Martens.

Ett hospital för fattiga och sjuka omnämnes under 1600-talets tvänne sista årtionden, men fans måhända tidigare. Det existerade hufvudsakligast och ända till år 1687, då konungen beviljade detsamma ett årligt bidrag af 60 tunnor spannmål, uteslutande på grund af enskild barmhertighet. Dess inkomstkällor utgjordes af „pungpenningarna“ från stadens bägge kyrkor, af insatser i „armböss-stockarna“ vid skeppsbron och hospitalet, af de traditionela föräringarna på bröllop och efter lyckligt afslutade seglatser m. m. År 1691 belöpte sig inkomstsumman till c. 560 daler s. m. Därmed bekostades vården af 27 à 30 fattige. Under 1690:talet varierade fattiges antal mellan 25 och 35. Utom orkeslöse intogos äfven värnlösa barn samt „rasande“ personer, hvilka höllos i en skild dårhusbyggnad. Bönestunder höllos morgon och kväll af en djäkne eller en student, som hade eget rum i hospitalet. Dessutom meddelades andlig själavård af stadskapellanen. En bönestuga inom hospitalet omtalas och år 1692, då en ny hospitalsbyggnad blifvid bygd, nämnes uppförandet af en klockstapel. Den ekonomiska omvårdnaden om hospitalet handhades, under magistratens uppsikt, af tvänne „fattiges förmyndare“, medlemmar af det förmögnare borgerskapet.[2])

[1]) Flyktade under stora nordiska kriget till Åbo, där han 1707 rekommenderades till akademiens kirurg. Fagerlund och Tigerstedt, Medicinens studium vid Åbo universitetet s. 62.

[2]) Verif. böcker för Ingerm. o. Kexh. län; domböcker för Nyen.



IV. Borgerskapet.

När inbjudan utgick till innebyggare på andra orter att nedslå sina bopålar invid fästningen Nyenskans, gälde uppmaningen icke allenast den ingermanländska befolkningen; icke häller inskränkte den sig till den svenska konungens undersåtar. Ändamålet var att bringa till stånd en välmående köpstad, som jämte Narva, Reval och Viborg skulle förmedla de svensk-ryska handelsförbindelserna, icke att skapa en nationelt svensk-finsk stad som utpost mot moskoviten. Fundationsbrefvet medgaf i allmänhet köpmän och näringsidkare bland vänskapliga nationer att under de svenska lagarnas och den svenska krigsmaktens hägn fritt utveckla sin spekulationsförmåga vid Nevans strand. Den etnografiska prägel, Nyen erhöll, kom därför att förete ett mycket brokigt utseende.

Man äger visserligen strödda uppgifter och förteckningar öfver innevånare i Nyen, men, såvidt jag kunnat finna, mantalslängder endast för åren 1640—42. Denna brist gör det omöjligt att med bestämdhet uttala sig om nationalitetsförhållandena. Synnerligen gäller det om de grekisk-katolska borgare, som funnos i staden. Såväl läget af staden som spridda uppgifter i handlingarna tala för, att en del af befolkningen rekryterades bland Ingermanlands grekisk-katolska innebyggare. Dock måste deras antal från början varit ringa och senare befann det sig väl i ytterligare aftagande, isynnerhet efter kriget 1656—58, då några grekiska borgare företagit sig att hålla „särdeles conventicula“ samt underhållit förbindelser med fienden. Öfvergången till luterska kyrkan utjämnade visserligen den klyfta, som låg i den religiösa antagonismen, men, såsom bekant, voro dessa öfvergångar fåtaliga.

Hufvudmassan af stadens innevånare utgjordes af finnar och svenskar, jämte de luterska innebyggarene i Spaskoi pogost förenade till en gemensam

församling. Ogörligt är att närmare bestämma procenttalet af de svenska och finska talande; så mycket finner man dock, hvad som redan grannskapet till Finland gifver vid handen, att finnarnes antal var vida öfvervägande. Efter hvad begrafningslängderna för den finsk-svenska stads- och landsförsamlingen utvisa, kommo de finska immigranterne mestadels från Östra Finland, från Savolax och Karelen. Ett ringa antal namn antyda öfverflyttningar från öfriga delar af landet. Hvad den sociala ställningen i staden vidkommer, så upptog den finsk-svenska församlingen mesta delen af de lägre klasserna, kroppsarbetare, handtvärkare, borgare m. m. Dock hörde till densamma ock en och annan medlem af köpmannakåren, det förnämligare och förmögnare lagret af borgerskapet.

Med finnar och svenskar täflade tyskarne om att gifva åt staden dess nationela prägel. De synas inflyttat till större antal först efter stadsprivilegiernas utfärdande, men hade redan vid seklets midt blifvit manstarka nog att ansöka om regeringens tillstånd till bildandet af en egen församling. Om deras hemort kan knapt annat sägas, än att de flesta kommo från Estland, Livland och Tyskland; somliga från städer i Finland och Sverige. Dessutom vitna några borgares namn om holländsk och britisk extraktion. Till numerär kunde den tyska församlingen icke mäta sig med den svensk-finska, men väl i fråga om socialt inflytande. Tyskarne hörde nämligen till stadens penningearistokrati och intogo därigenom, åtminstone mot seklets slut, en ganska dominerande ställning i samhället. De flesta mera betydande köpmän voro tyskar,[1] likaså många bland handtvärksmästarene. Bland stadens rådsfäder voro vid seklets slut de flesta af tysk börd, ehuru alla icke hörde till tyska församlingen. Som en antydan om det tyska elementets tillväxt vid denna tid må det omnämnas, att borgmästare och råd i sina skrifvelser till den svenska regeringen mestadels begagnade sig af tyska språket. I hvilken riktning somliga redan något tidigare tänkte sig, att utvecklingen skulle gå, framgår ur ett till regeringen inlämnadt betänkande om Narvas och Nyens handel, där det talas om Nyen som „en tysk sjö- och handelsstad.[2])

Af stort intresse vore att lära känna det förhållande, hvari de många nationaliteterna i Nyen stodo till hvarandra. Främst huru förhållandena artade sig mellan den finsk-svenska församlingen och borgarene af tysk härkomst. Tyvärr lämna oss handlingarna härvidlag ytterst få antydningar. En lång strid, som framdeles kommer att skildras, utkämpades visserligen angående rät-

---

[1]) Se bilag.

[2]) Livonica, vol. 578.

tigheten för tyskarne att sluta sig till en egen församling, men det motstånd detta sträfvande rönte, behöfver icke tydas allenast som bevis på en mot tyskarne afvog stämning hos det öfriga borgerskapet. Att misshälligheter ägde rum, att slagsmål och gräl utagerades mellan tyskar, finnar och svenskar är uppenbart och bestyrkes äfven af de få domböcker, som ännu finnas i behåll, men sådana fall kunna icke tillmätas större betydelse, ty de förekomma öfver alt, där flera folkslag sammankomma. Att känslan af gemensamhet, af allmän förbrödring skulle utjämnat de nationela olikheterna låter icke tänka sig; icke häller att någon velat uppoffra sin nationalitet, sitt språk och sina nationela egenheter för att därigenom tillmötesgå den andra partens sträfvanden. Under sådana förhållanden, då flertalet af befolkningen bestod af finnar och svenskar, men en minoritet af förmögne tyske köpmän och handtvärkare både vägrade att assimilisera sig med dem och eftersträfvade en dominerande ställning i staden, är det icke att undra öfver, om slitningar förekommit. Sammanstötningarna måste blifva desto talrikare, då sederna och bildningen, åtminstone under de första tiderna, icke torde stått på en synnerligen hög nivå. Ingermanland var Sveriges Sibirien; dit sökte sig missdådare, som råkat i kollision med lagarna, äfventyrare, som i sitt hemland kommit på obestånd; med ett ord personer, som nog kunde äga förslagenhet och handlingskraft, men ock äfventyrarens hänsynslöshet och vilda mod. Af dessa förhållanden kunde Nyen icke undgå att mottaga intryck, så mycket än stadsstyrelsen och äfven borgarene själfva sökte att upprätthålla god ordning och aflägsna altför oroliga och fridstörande element.

Om borgerskapets antal äger man ytterst ringa kännedom. Enligt de redan nämda mantalslängderna för åren 1640—1642 erlades kvarntullspengar (hvilka upptogos af alla till tolf år komna) af följande antal personer: år 1640 mannkön 124 och kvinnkön 170, summa 294; år 1641 mannkön 176 och kvinnkön 208, summa 384; år 1642 mannkön 232 och kvinnkön 239, summa 471. I besvär till regeringen år 1650 säges det, att staden förutom handtvärkare och andra besutne personer ägde 40 bofaste och edsvurne borgare eller handelsmän samt att de bebygda gårdarnas antal steg till ungefär 200. Från seklets senare hälft har man endast sådana sväfvande upplysningar, som att staden kommit „i flor och esse“, att Nyens finsk-svenska församling (Spaskoi pogost däri inbegripen) var den förnämsta prepositur i Ingermanland m. m. Tyvärr saknas äfven uppgifter af den art, att man på dem kunde bygga någorlunda tillförlitliga sannolikhetsberäkningar. Öfver antalet begrafne finnas visserligen notiser åren 1687—96, men äfven om man med stöd af en mer eller mindre riktigt antagen dödsprocent sökte deducera sig till en ap-

proximativ befolkningssiffra, så möter den svårigheten, att till stadens svensk-finska församling räknades äfven Spaskoi pogost och i begrafningslängderna upptages icke, hvilka som voro bosatta i staden, hvilka utom densamma. Det är därför en på höft gjord beräkning, då jag på grund af det allmänna intryck räkenskaper och andra handlingar gjort förmodar, att innevånaretalet kan anslås till par tusen.

Förefinnes sålunda ingen möjlighet att angifva en någorlunda säker befolkningssiffra, så är man däremot i stånd att uppgöra en ganska lång förteckning öfver bland borgerskapet vid 1600:talets slut förekommande släktnamn. En sådan förteckning meddelas bland bilagorna. Den är uppgjord med ledning af domböckerna och kämnärrättsprotokollen, burskapslängderna (1687—96) samt tyska kyrkans räkenskaper (1687—96). Fullständig är den ingalunda, isynnerhet äro de finska namnen ofullständiga, emedan, såsom redan nämts, den svensk-finska församlingens begrafningslängder icke göra åtskilnad mellan stadsboar och landtbefolkningen och därför icke kunna användas till förteckningens kompletterande. Å andra sidan är det möjligt, att ett och annat namn kunde uteslutas såsom tillhörande, icke en bofast borgare, utan en i handelsärenden till staden ankommen „gäst“ eller resande. Alt detta oaktadt äger förteckningen sitt intresse såsom belysande nationalitetsförhållandena inom det nyenska borgerskapet. Några slutsatser rörande proportionen mellan tyskar, svenskar och finnar kan därur icke dragas, då så många bland de två sistnämda folken omnämnas endast vid dop- och fadersnamn.

Af stadens näringar var handeln den viktigaste. Vi skola i det följande återkomma till densamma.

Handtvärkerierna voro ganska talrikt representerade. Man påträffar snikkare, skräddare, skomakare, målare, smeder, klensmeder, bagare, linneväfvare, glasmästare, sämskmakare, körsnärer, sadelmakare, tenngjutare, repslagare, krukmakare, tunnbindare, m. m. Bland öfriga näringsidkare voro formännen, dragarene och båtsmännen talrika. Enligt tidens sed skulle enhvar ha sitt bestämda yrke. Ingen handtvärks- eller ämbetsman finge slå sig på köpenskap och ingen köpman fuska i handtvärk, hette det uttryckligen i privilegierna. Äfven handelsparteringen, som på särskilda handlande fördelade de olika handelsvarorna, var påbjuden, ehuru den, såsom annorstädes, mottogs med protester och tidt och ofta öfverträddes. För borgerliga rättigheters och de så viktiga frihetsårens tillgodonjutande skulle stadslagen och handelsordinantierna noggrant efterlefvas och täta påminnelser om deras iakttagande utfärdades, då klagomål inlupo, att bl. a. löst folk slogo sig ned i staden, bedrefvo där en tid sin näring och försvunno sedan; att officerare och soldater höllo krog, sålde spann-

mål och annat till främlingar och icke till borgarene m. m. Förteckningar öfver de stadsboar och främlingar, hvilka på föreskrifvet sätt vunnit burskap i staden, ha anträffats för årtiondet 1687–1696. Då dessa förteckningar, ehuru rörande endast en så kort tid, icke sakna sitt intresse vid bedömandet af näringarnas tillstånd, meddelas här nedan en summarisk öfversikt af desamma.

Antal personer, som vunnit burskap åren 1687—1696.

År.	Köpmän.	Skeppare.	Borgare.	Hökare.	Formän.	Dragare.	Båtsmän.	Guldsmed.	Linneväfvare.	Messingsslagare.	Snickare.	Målare.	Skräddare.	Skomakare.	Tunnbindare.	Glasmästare.	Slaktare.	Klensmed.	Körsnär.	Pottmakare.	Mätare.	Barkare.	Timmermän.	Summa.
1687	3	—	—	1	1	3	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	10
1688	—	—	2	—	4	2	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	10
1689	—	—	4	—	4	6	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	2	18
1690	2	—	—	1	19	10	8	1	1	—	—	1	1	1	—	1	1	1	—	—	—	1	14	63
1691	5	3	—	—	7	2	3	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	22
1692	7	3	—	—	10	4	14	—	2	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	24	66
1693	2	—	3	—	2	—	—	—	1	—	—	—	2	—	—	1	—	—	—	1	1	—	8	21
1694	—	6	—	—	3	2	11	—	—	1	—	—	—	—	—	—	2	—	—	—	1	—	16	42
1695	6	5	2	1	4	7	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	9	41
1696	4	3	1	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11
Summa	29	20	12	3	57	36	43	1	5	1	1	2	5	1	1	3	4	1	1	1	3	1	73	304



V. Handelsförhållanden.

Den 6 maj 1638 hade regeringen, med upprepande af hvad som stadgats i plakatet af den 22 nov. 1622, förbjudit främmande köpmän, vid förlust af deras gods, att segla in på Nevan och där in- eller aflasta några varor. Några månader senare återtogs påbudet, då Nyens borgare genom förordning af den 28 september 1638 tillerkändes samma rätt till seglation på både inrikes och utrikes ort, som Viborgs och Narvas innevånare ägde, och förbudet om de främmandes seglation till Nyen förklarades uttryckligen „relaxerat och upphäfwit". Härmed hade åt den unga, ännu icke ens med egentliga stadsprivilegier försedda staden fulla stapelstadsrättigheter blifvit medgifna. Nyens borgare kunde sålunda på egna skepp besöka utländska hamnar och de fingo vid egen brygga mottaga främlingarnes varor. De innehade såväl aktiv som passiv stapelrätt. I de år 1642 utfärdade privilegiernas 12 punkt efterläts borgerskapet i Nyen „makt och tillstånd, lika som andre köpstadsmän och borgare uti våra stapelstäder Viborg och Narven, att drifva fri seglation och handel såväl inrikes som till utrikes främmande orter, dock oförkränkt köphandelsordinantien och flera i det fallet sedermera utgångna stadgar och ordningar, eller de här efter göras kunna." Här nämdes sålunda icke uttryckligen den passiva stapelrätten. Den kan anses ha inbegripits i orden „likasom andre köpstadsmän och borgare uti våra stapelstäder Viborg och Narven", hvilka bägge innehade fulla stapelstadsrättigheter. Den innehades äfven af staden obestridt under hela den följande tiden och finnes förutsatt i de licentordningar, som blifvit utfärdade för Nyens räkning.

Blef man sålunda ganska snart på det klara med, hvilken utsträckning Nyens handelsrättigheter borde äga, så fans det ett spörjsmål, som utgjorde ett ständigt föremål för meningsutbyte stadens borgare och regeringen emellan. Det gälde tullarna. Denna fråga inbegrep i sig en mängd önskningsmål om lindringar och undantagsförmåner, men till en början koncentrerade den sig huf-

vudsakligast kring den punkten, huruvida livländsk eller svensk tulltaxa skulle följas i Nyen. Den livländska tulltaxan var den för staden fördelaktigare och dess fullständiga införande blef en af de frågor, som ifrigast omtuggades i de besvär, med hvilka borgerskapet idkeligen uppvaktade monarken. Styrelsens tullpolitik utmärktes vid denna tid af ett osäkert famlande efter ett bestämdt system, hvarvid kontraordres följde på ordres, omslag på omslag, och denna obeslutsamhet gentemot Nyens fordringar var desto betänkligare, som det städse gälde att ihågkomma Nyens merkantila mission: de svensk-ryska handelsförbindelsernas stärkande och lifvande.

Det har redan tidigare framhållits, hurusom syftemålet med Nyens grundläggning väl varit att befordra den materiela odlingens tillväxt i Ingermanland, men hurusom regeringen därjämte och i främsta rummet ville begagna den nya staden som ett medel att draga den ryska handeln västerut, att förmå ryssarne till att lämna de gamla handelsvägarna till Arkangel och söka sig nya genom de svenska Östersjö-hamnarna. Reval, Narva och Nyen skulle, så räknade man ut, blifva nederlagsorter för ryssarnes import och export. Öfver dem skulle de stråtvägar gå, på hvilka ryska artiklar sökte sig fram till utlandet och utländska produkter till Ryssland. När fördelarna af denna väg blifvit klara för ryssarne, då skulle Arkangel sjunka ned till obetydlighet och Reval, Narva och Nyen svälla ut till betydande handelsstäder. Man finner detta sträfvande tydligt och klart lysa fram ur lagstiftningsåtgärderna på handelns område, och att Nyen härvid hade en viktig roll sig anvisad, fann man för godt att tidt och ofta inskärpa. I flera kungliga bref och resolutioner framhålles det uttryckligt, hurusom Nyen blifvit till den ändan funderad, att den ryska utrikeshandeln skulle flytta sig från Hvita hafvet till Östersjön. För uppnåendet af detta mål var det emellertid icke tillräckligt att anlägga städer i de östra gränsprovinserna och att utstaka för deras borgare det område, där deras spekulationsförmåga skulle bära den bästa vinst. Wille man vinna ryssarne för sin idé, var det nödvändigt, att i de städer, hvilka specielt rekommenderades dem, utlofva dem sådana förmåner, att de pekuniära fördelarna af en transitohandel öfver de svenska Östersjö-hamnarna öfverstego dem man väntade sig på vägen öfver Arkangel. Det var tydligt, att ryssarne endast motvilligt komme att inlåta sig på förbindelser med den gamla arffienden, som fått ett så afgjordt öfvertag på stridsfältet och som kanhända nu under sken af vänskap och tillmötesgående lade ut en ny snara för dem.

På samma gång vi betrakta de administrativa åtgärder, genom hvilka regeringen sökte bana väg för den ryska handeln öfver Nyen och finna en lösning på de härmed sammanhängande tullfrågorna, böra vi därför äf-

ven följa med de allmänna dragen af den svensk-ryska handelspolitiken från freden i Stolbova och intill stora nordiska kriget.

I fjortonde och femtonde punkterna af Stolbova fredstraktaten var det öfverenskommet, att en fri och obehindrad köphandel skulle råda mellan svenska och ryska undersåtar, så att svenska undersåtar, när de erlagt sin tull på rätt tullhus, tillätos handla i Moskva, Novgorod, Pleskow, Ladoga och andra ryska städer samt fritt och obehindradt resa i köpenskapsangelägenheter genom tsarens alla länder. Sammalunda kunde ryska köpmän efter tullens erläggande handla i alla svenska rikets städer såsom och obehindradt färdas i det svenska riket. För att bereda de resande bättre trygghet skulle de svenska äga i Novgorod, Moskva och Pleskow ett fritt handelshus och ryssarne samma förmån i Reval, Stockholm och Viborg.

Med detta erkännande af den svenska handelns frihet i Ryssland som utgångspunkt gick man från svensk sida än vidare för anknytandet af merkantila förbindelser. Fransmannen Abr. Duquesne fick af Gustaf II Adolf i uppdrag att söka leda den ryska spannmålshandeln från Arkangel, där holländarene voro värksamma i motsatt syfte, till Reval, Narva och Nyen, och ett „fransyskt kompani“ med regeringen som participant bildades till företagets understödjande. Tvänne tyskar från Östersjöprovinserna Abraham Sich von Sandeler och Bernhard Sten von Stenhusen erbjödo sig att arbeta i samma syfte och mottogo som belöning för de storvärk de lofvade utföra, den förre friherrlig och den senare adlig värdighet. Belöningen gafs dock för tidigt, ty hvarken Sich eller Stenhusen kunde infria sina löften. Äfven Duquesnes plan strandade och det fransyska kompaniets vinst blef endast en med dryga penningeuppoffringar köpt erfarenhet.[1])

Bättre framgång hade den viborgske köpmannen Antoni Bröijer. Han och synbarligen andra med honom lyckades af ett antal ryska köpmän utvärka löfte om att mot erhållande af särskilda lindringar i tullen och lättnader vid varutransporten im- och exportera sina artiklar genom Nyen. Med anledning häraf utfärdade regeringen den 8 mars 1634 en försäkran för de „ryska köpmän, som vele transportera den ryska handeln ifrån Arkangel uppå Nyen“, i hvilken försäkran tullen för importen nedsattes för dem till två och tullen för exporten till en riksdaler pro cento. Därjämte lofvades de ryske köpmännen, att „deras kistor, kramfat, packor eller hvad namn de hafva kunne, ej skole uppslagne och visiterade blifva, utan där med hålles efter de konvojsedlar,

---

[1]) Odhner, Sveriges inre hist. s. 294. Antoni Bröijer till Axel Oxenstierna i saml. Livonica vol. 579.

som de från Holland, Hamburg eller andra orter uppå bem: te persedlar föra kunne." Blefve den ryska handeln på Nyen härigenom „märkeligen excolerad", komme ytterligare eftergifter att göras.[1])

Den ofvannämde Antoni Bröijer, som, efter hvad man har sig bekant om honom, på ett värksamt sätt deltog i skapandet af den unga stapelstaden vid Nevans mynning, föreslog i ett bref, däri han underrättade regeringen om de af ryssarne uppstälda vilkoren, att hos hans tsariska majestät hemställan skulle göras om att åt Nyens borgare som ersättning för de fördelar, hvilka från svensk sida komme att beredas de ryska köpmännen, måtte tilldelas fritt pass för handelsresor till Persien, ty först därigenom kunde Nyen blifva en sådan handelsstad, „att dess like vid Östersjön näppeligen kunde finnas."[2]) Ur ett senare bref, som Bröijer c. år 1644—45 afsände till rikskanslern Axel Oxenstierna, får man veta, att Bröijer 1634 erhöll af regeringen fullmakt att fortsätta sina underhandlingar med de ryska köpmännen samt att han bragt saken därhän, att åtskilliga moskovitiska köpmän sändt större partier flocksilke och soblar öfver land till Narva och Reval, men att de i följd af uppkomna tulltrakasserier på nämda orter afstått från föresatsen att låta en del af sin handel gå genom Nyen. Bröijer, som tidigare ofta rådfrågats af den ingermanländske generalguvernören Johan Skytte och nu af generalinspektor Mårten Augustinsson Lejonsköld uppmanats att afgifva ett betänkande om den ryska handeln, har i nämda skrifvelse uppgjort ett program för regeringens åtgöranden vis à vis den ryska handelsvärlden och Nyen. Främst borde en legation hos tsaren utvärka, att svenska köpmän, som reste med pass af svensk generalguvernör eller landshöfding, värkligen komme i åtnjutande af den i Stolbovatraktaten medgifna, men af ryssarne ofta bestridda rättigheten till fri handel på de ryska städerna. Dessutom borde tsaren förmås att bestämma tullen för svenska köpmäns varor till samma taxa, hvarefter ryska köpmansvaror tullbehandlades i svenska riket. Åt utländska köpmän borde den försäkran gifvas, att, när de begynt i större skala drifva sin handel på Ryssland, tullen på till Ryssland gående och därifrån ankommande varor icke blefve stegrad samt att deras gods finge oöppnade med stöd af konvojsedlarna passera Östersjöhamnarna. Af stor nytta vore ett gästhof i Nyen, där varorna kunde uppläggas, innan de utskeppades vidare, och där köpenskap kunde bedrifvas. Inländske män, som handlade på Ryssland, borde befrias med samma tull, som den ryssarne erlade, och icke, såsom härtils tidtals skett, belastas med en dubbelt större. Den svenska tullordningen i Nyen borde alldeles afskaffas och ersättas af den livländska.

[1]) R. R. 1634 I f. 137. [2]) Ingrica, vol. 58.

Af ett kompani på den ryska handeln väntade sig Bröijer stora fördelar, synnerligen för städerna vid Finska viken och i Karelen, hvilka borde ha kredit hos bolaget. (Livonica vol. 579).

Upprepade förordningar om tullarna emanerade under det första decenniet efter stadsprivilegiernas godkännande. Den 20 mars 1643 utgick till gen. guv. Erik Gyllenstierna ett bref „om den ryska tullens moderation", däri regeringen, med anledning af ryska köpmäns besvär öfver den i Dorpat, Nyhusen och Narva införda gränstullen förklarade gränstullen i Narva upphäfven. För de varor, som från utlandet inkommo till Narva och Nyen, vare sig de kvarstannade där eller fördes vidare till Ryssland, äfvensom för den spannmål, lax och saltfisk, som utgick genom Nyen och Narva, skulle alt framgent tull erläggas i enlighet med den förra, d. v. s. den svenska tullordningen,[1]) men för vissa på en bifogad lista upptagna ryska artiklar, som utskeppades genom Nyen och Narven, nedsattes licenten till två och portorieafgiften till en riksdaler för hundrade.[2]) Öfver denna förordning besvärade sig Nyens magistrat och borgerskap, förebärande „den ryska handeln intet kunna vara dit att befordra", såframt icke den svenska tullordningen blefve upphäfven och ersatt med den livländska. På grund häraf utfärdade regeringen den 16 febr. 1646 i en ny licentordning för de till Nyen ankommande ryska varor samt den 31 aug. s. å. i resolution på stadens besvär förändrade bestämmelser. Tullen på de i 1643 års taxa uppräknade ryska varorna förblef oförändrad, men för alla andra i taxan icke omnämda och från storfurstendömet importerade artiklar skulle den livländska tullordningen gälla till efterrättelse. Likaledes skulle den livländska tullordningen tillämpas på de varor, som genom Nyen infördes till Ryssland, och skulle för de varor, „som i Kongl. Maj:ts land af ringa konsumtion, men häremot i Ryssland begärliga äro", licenten framdeles ytterligare modereras. Endast de varor, som kommo från Kexholms och Nöteborgs län, „hvilka mesta delen äro tunga och svåra och komma med de ryska varor i ingen respekt", skulle vara underkastade den svenska tullordningen.[3]) Detta undantag gjordes för att icke skada Viborgs handel, till hvars gebit Karelen ansågs höra.

Till förekommande af de olägenheter, som hämmade de svensk-ryska handelsförbindelserna, utgafs den 31 juli 1648 en noggrant utarbetad tullordning,

[1]) Antoni Bröijers ofvannämda bref till Oxenstierna, punkt 7.

[2]) Stiernman II: 346—348. — På hösten år 1643 infunno sig i Stockholm trenne deputerade från Lybeck med förslag om upphjälpandet af den ryska handeln på Östersjön samt anhållan om särskilda förmåner för de utlänska köpmän, som transporterade sina varor öfver Reval och Narva. Regeringen medgaf ock i resolution af d. 13 okt. 1643 några lindringar för en tid af tio år framåt. Riksreg.

[3]) Stiernman, II: 440—441 o. Nyens privilegiebok.

som utan åtskilnad skulle för framtiden gälla i Reval, Narva och Nyen. I denna stadgades främst, att alla varor, som kommo från Ryssland landvägen till Reval, Narva och Nyen, skulle vara fria för hvarje tunga af „tull och imposter." Likaledes skulle tullfrihet åtnjutas för de varor, hvilka sjöledes fördes mellan de tre städerna och antingen kommo från Ryssland eller voro afsedda att dit införas. Utskeppades från någon af dessa städer ryska varor, spannmål undantaget, till andra orter „än på och emellan dessa tre städer", skulle två procent erläggas i tull och licent. Samma lindriga tull voro de varor underkastade, hvilka från Tyskland, Frankrike, Spanien, England, Polen, Danmark eller andra länder importerades till Reval, Narva och Nyen, vare sig de stannade där eller fördes vidare till Ryssland. För salt skulle dock vanliga tullafgifter betalas, äfvensom för vin, såframt det icke var destineradt till Ryssland, då endast 2 procent erlades. Såväl tsarens undersåtar som andra främmande köpmän fingo i nämda städer året igenom idka grosshandel med hvarandra och med borgerskapet, spannmål, salt och vin dock undantagna, hvilka varor borgerskapet ensamt hade rätt att inköpa och till de främmande försälja. Dessutom tillkom tsarens folk förmånen att minutvis försälja till hvem de ville soblar, mårdar, uttrar, elghudar, jufter, saffianer, sadlar och annat dylikt, men tvål, handskar „och andra sådana ringa sorter" endast i gross. Städernas magistrater ålades att utan tidsutdräkt slita de inhemska och utländska köpmännen emellan förefallande stridigheter.[1])

Af det föregående framgår, hvilken vikt den svenska regeringen fäste vid handelsförbindelserna med Ryssland och huru den genom undantagsförmåner och lindringar i tullen sökte draga den ryska handeln till Finska viken. Det tillmötesgående man här som annorstädes i riket visade ryssarne kunde dock ingalunda afse endast en rikligare export af Rysslands produkter och ryska köpmäns besök i västerlandet, utan regeringen hoppades, att de lättnader ryssarne åtnjöto i det svenska riket skulle medföra motsvarande privilegier för de svenska köpmän, som besökte tsarens länder. Utan en sådan reciprocitet kunde det handelspolitiska målet icke uppnås. Men i denna punkt visade det sig, att svenska regeringen misstagit sig på ryssarnes eftergifvenhet. Tsaren var ingalunda hågad att öppna sitt land för svenskarne, tvärt om fann han det bäst öfverenstämmande med sina intressen att så vidt möjligt försvåra för främlingarna tillträdet till sitt land. Öfveralt möttes de svenska köpmännen, enligt deras egna uppgifter, af ett motstånd och ett godtycke, som betänkligt rubbade deras affärsföretag och som icke upphörde trots de påminnelser om lidna oför-

[1]) Stiernman II: 532—575.

rätter, hvilka af svenska sändebud framfördes till Moskva. Utom att sålunda svenska köpmäns besök på ryskt område motarbetades, så understeg äfven den export, man väntat sig från Ryssland, förväntningarna. Man finner bland Nyens till regeringen stälda besvär upprepade gånger klagomål anförda öfver de vidrigheter, som mött borgare, hvilka i förlitan på Stolbova fredstraktaten vågat öfverskrida den kinesiska mur, hvarmed storfursten kringgärdade sitt land. I korthet sammanfattade möter man köpmännens beskrifningar om sina lidanden i det betänkande öfver upprättandet af handeln i Reval, Narva och Nyen, som år 1653 inlämnades till regeringen af direktören Filip v. Krusenstierna. Krusenstierna, som under åren 1634—38 företagna vidsträkta resor i det inre Ryssland förvärfvat sig en mer än vanlig kännedom om tsarrikets geografiska och kommersiela förhållanden,[1]) hade erhållit regeringens bemyndigande att underrätta sig om de orsaker, som hämmade de nämda städernas utveckling, samt föreslå utvägar till det ondas afhjäpande. Han hade därför af resp. borgerskap infordrat nödiga upplysningar och utlåtanden, på hvilka han grundade sin ämbetsberättelse. Vi skola såväl ur denna som ur Nyens till Krusenstierna afgifna besvär anföra de förebråelser, som riktades mot tsaren och hans undersåtar. (Livonica vol. 579).

Först påpekas, hurusom ryssarne, tvärt emot Stolbova-freden, förvägrade svenskarne rätt att upprätta gästhof i Pleskow och andra orter utom Moskva och Novgorod. När svenska köpmän kommo till riksgränsen, försedde med behöriga pass, vägrade gränsvakterne dem fri resa, innan de erhållit ordres från Moskva, och gåfvo med sig endast, om de mutades. När gränsen passerats, ryska pass blifvit inlösta till stegradt pris och tullar erlagda, såsom i Ladoga till dubbelt belopp, mötte nya svårigheter. På sina ställen förbjödos köpmännen att resa vidare, på andra beröfvades de sina pass och måste återvända. I Pleskow hade köpmän varit utsatta för skymflig behandling och präjats med nya och orätta vikter; hade de icke ryskt mynt, så tvungos de att stanna i staden tils de anskaffat sådant, emedan de ryska tullnärerna af illvilja nekade att mottaga svenska riksdalrar ens för underpris. I trakterna kring Ladoga tillät vojvoden icke befolkningen att lämna härbärge och formän, innan han mottagit sin provision. Formän och farkoster tryktes af olidliga afgifter och måste särskilda gånger lasta om, innan resans mål var uppnådt. Ville svenska köpmän importera varor från Ryssland, så möttes de äfven då af förtretligheter. Särskilda s. k. „ätande varor“ var det dem förbjudet att utföra, under det att likadana varors utskeppande öfver Arkangel till Holland och England icke

[1]) Se härom hans berättelse af år 1660 i samlingen Muscovitica, Sveriges handel med Ryssland.

mötte hinder. Från Moskva, Jaroslaw och Pereslaw fingo de svenska köpmansfororna icke färdas raka vägen öfver Tichwin till gränsen, utan måste taga en omväg på par tiotals mil. Anfördes hos vojvoderna klagomål öfver oförrätter och skador, så hade dessa aldrig någon värkan. Med ett ord: sökte svenska regeringen att genom lindring eller fullständig frihet i tullarna befordra ryska köpmäns resor i det svenska riket, så besvarades deras tillmötesgående af ryssarne med godtycke och trakasserier.

Under sådana förhållanden var det icke att undra öfver, om de framsteg Nyen gjorde i kommersielt hänseende icke motsvarade styrelsens stora förväntningar. Efter hvad Nyens borgare förmälde och Krusenstierna rapporterade i sin redogörelse, bidrogo dessutom de egna tulltjänstemännen att genom våld och godtycke försvåra köpmännens affärsföretag. Äfven mot stadens aflägsenhet från Nevans mynning gjordes inkast. Alla dessa svårigheter oaktadt, så visade staden dock synbara tecken till framåtskridande och ett icke så ringa antal inhemska och utländska farkoster besökte under seglationstiden stadens hamn. Bland tullräkenskaperna i svenska riksarkivets Livonica samling (N:o 577 och 578) ingå uppgifter om främmande skepp samt inländska skutor och ryska lodjor, som under åren 1638—1645 passerade Nyen och där aflade tull. De förslå visserligen icke till att gifva exakta upplysningar om den nyenska handelsmarknaden, men vid den brist, som i så många hänseenden vidlåder källorna till Nyens historia, lämna de den bästa förefintliga ledning för bedömandet af Nyens merkantila betydelse. I korthet sammanfattade bjuda de på följande siffror.

Tullen af in- och utgående farkoster 1638—45.

Seglations tid.	Främmande skepp.		Inländska skutor.		Ryska lodjor.	
	antal fark.	licent o. „ungelder“ riksd.	antal fark.	licent o. „ungelder“ riksd.	antal fark.	licent. o „ungelder“ riksd.
1638 $^{1}/_{1}$ — $^{30}/_{8}$.	—	1,233: 58	—	512: 22	—	1,475: 26
1639 $^{1}/_{1}$ — $^{30}/_{9}$.	—	778: 28	—	606: 28	—	2,068: 8
1640.	14	784: 89	37	350: 50	45	1,185: 9
1641.	29	1,795: 49	23	393: 19	55	1,729: 76
1642 $^{1}/_{1}$ — $^{31}/_{7}$ o. $^{1}/_{9}$—$^{30}/_{9}$.[1]	17	—	27	—	54	—
1643 $^{1}/_{1}$ — $^{31}/_{12}$.	15	1,408: 7	30	567: 57	47	1.752: 84
1644 $^{1}/_{1}$ — $^{31}/_{12}$.	17	1,234: 70	53	923: 26	37	1,221: 35
1645 $^{1}/_{1}$ — $^{31}/_{12}$.	18	1,010: 57	41	513: 9	53	1,633: 84

[1]) Uppgifter öfver skutornas antal för aug. månad saknas. Under tiden för $^{1}/_{1}$—$^{30}/_{9}$ uppgingo licenter o. „ungelder“ till 4,887 rd.



Ur samma räkenskaper, från hvilka ofvanstående siffror äro lånade, inhämtas äfven, hvilka varor de till hamnen inseglande skutorna bragte med sig. Rysslodjornas last utgjordes för det mesta af ryska linnetyger, handskar, skodon, pälsvärk, läder, såpa m. m. Dessa varor voro hufvudsakligast afsedda för export till aflägsnare orter inom eller utom riket. Från Ingermanland utskeppades spannmål, skinnvärk, tjära m. m. Importen från västerlandet, som främst förmedlades af holländare och lybeckare, utgjordes främst af vin och salt. I en i Oxenstiernska samlingen i sv. riksarkivet förekommande tullräkenskap[1]) uppskattas värdet af 1640 års import till 1600 och af exporten till 43,382 riksd. De angränsande sjöstädernas im- och export beräknas betydligt högre. Rigas imp. till 632,820 och exp. till 1,340,432, Pernaus imp. till 16,895 och exp. till 38,164, Revals imp. 74,055 och exp. 94,769, Narvas imp. 35,945 och exp. 69,414 rd. För ett närmare studium af de handelsartiklar, som passerade staden och där utbjödos, hänvisas till bilagorna.

Det framgår icke, i hvilken mån Nyens borgare med egna skepp deltogo i importen och exporten. Att flera köpmän utsände egna farkoster till Finland, Sverige och annorstädes, kan emellertid tagas för gifvet och bestyrkas bl. a. af borgerskapets år 1646 gjorda, men af regeringen tillbakavisade ansökan, att deras furuskepp måtte åtnjuta samma tullfrihet som inrikes bygda ekskepp. Äfven i de besvär Krusenstierna emottog och relaterade för regeringen omnämnas borgerskapet tillhöriga farkoster.

* * *

Det tvära afbrott i Östersjöprovinsernas handel, som krigshändelserna 1656—1658 medförde, rubbade icke den svenska regeringens hopp att slutligen kunna åvägabringa en liflig växelvärkan mellan den svenska och den ryska handelsvärlden. Icke häller uppgafs föresatsen att begagna Revals, Narvas och Nyens borgare såsom förmedlare af de vänskapliga förbindelserna. Anmärkas må blott, att man härefter mera än förut hade sin uppmärksamhet fästad vid den andel staden Riga tog i handeln på Ryssland.

„Eftersom vi nu äre igenom Guds nådiga bistånd med storfursten i Ryssland till en vänlig afhandling om de contraventioner [komne], som efter det sista kardiska fredslutet emot pacta äro begångna — heter det i kongl. bref af den 9 nov. 1666 till Rigas, Revals, Narvas och Nyens magistrater — hvarför, all-

---

[1]) Svenska tull- o. accisväsendet; export o. import 1637—1645.

denstund vi nu igenom denne säkerhet förhoppas, att handeln med Ryssland skall kunna bringas uti flor igen och vi gärna söka densamma härefter att förmera och därtill bruka sådant medel, som kunne tilläfventyrs med tiden locka hela den ryska handeln uppå våra orter till Östersjön, som till icke ringa skulle hjälpa, om storfursternes undersåtar och köpmän med godt fog och manér på vår sida blifva handterade; ty är vår nådiga vilja och befallning, att I icke allenast uti följe efter pacterna rätt justitia för dem administrera, utan och särdeles att göra dem begärliga till våra orter, så lage först, att de måge finna Eder facile till förhöra och gifva dem audience utan uppehåll, sedan låta vederfaras en promt justice och sist möta dem med civilitet, att de icke med någon skymf eller nesa måge blifva på något sätt vanhedrade, hvarigenom de kunna disgousteras, tillseendes, att I uti alle billiga stycken således foge dem [ɔ:det], som tjänar till denna vår intentions befordrande och till Edert eget bästa och stadens uppkomst länder.“ [1])

Detta bref karaktäriserar Carl XI:s och hans förmyndares sträfvan att fullfölja Gustaf II Adolfs och Kristinas system. Jag vill i korthet angifva några de viktigaste åtgärder, genom hvilka man hoppades förmå moskoviten att ansluta sig till detsamma samt tillika antyda de resultat, till hvilka ansträngningarna ledde.

Genom stilleståndet i Wallisaari förklarades tidigare gjorda öfverenskommelser rörande handeln återupplifvade. I fredsfördraget i Kardis intogos särskilda nya bestämmelser, genom hvilka de kommersiela relationerna skulle yttermera stärkas och tidigare förekommande anledningar till missämja undvikas. Som orter i Ryssland, där svenska undersåtar främst kunde drifva köpenskap, nämdes utom Moskva, Novgorod, Pleskow och Ladoga ännu Jaroslaw, Pereslawl, Kolmogorod, Tichwin, Alexandrow och Pustina. Handelshus finge de besitta i Moskva, Novgorod, Pleskow och Pereslawl. Ryssarne åter tillätos att handla, utom i andra städer, specielt i Stockholm, Riga, Reval, Narva, Nyenskans och Viborg, och fingo de upprätta handelshus i de fyra förstnämda städerna. Beträffande passfrågan, som förut framkallat så många förvecklingar, stadgades, att sedan köpmännen, de ryska såväl som de svenska, försedt sig med behöriga pass af sin hemorts magistrat och befälhafvande och förevisat dem för „de först angränsande“ guvernörer eller vojvoder, så kunde de fritt fortsätta sin resa i riket utan något slags uppehåll eller hinder. När de styrde kosan hemåt skulle de af magistraten i den stad, där de vände om, utan för-

[1]) R. R. 1666, p. V f. 84.

summelse förses med pass, som skulle gälla ända till gränsen. Fem år senare, vid den traktet, som slöts vid Pliussafloden den 12 okt. 1666, förnyades Kardis-fördragets bestämmelser och faststäldes till efterlefnad några nya rörande tullens erläggande och sättet för beifrandet af oförrätter, som träffat köpmän från det andra landet. Yttermera bekräftelse å dessa öfverenskommelser gafs i den konvention, som slöts i Moskva den 12 maj 1684.

Utom att sålunda tryggheten för resande köpmän säkerstäldes genom traktaterna, så sökte regeringen att på diplomatisk väg förmå ryssarne icke allenast till fördragens noggranna efterlefnad, utan ock till ett större intresse för sin handels riktande på Östersjöprovinserna. Härvidlag måste den största försiktighet iakttagas för att betaga ryssarne alla misstankar om att bakom de vackra orden dolde sig onda afsikter. Så hette det i det bimemorial, som den 28 juni 1673 gafs åt den till Moskva under Gustaf Oxenstiernas ledning afgående stora legationen, att legaterna till en början skulle afhålla sig från att beröra den arkangelska handeln, emedan „ryssarne svårligen lära något bevilja till det som de kunna förmärka särdeles lända till H. K. M:ts och dess undersåtares nytta och uppkomst“; först sedan de lyckligt afslutat alla andra frågor, skulle de „till ett prof af H. K. M:ts goda och välmenta intention emot tsaren“ och med anförande af de mest oegennyttiga motiv framhålla den tillväxt i Rysslands handel och tsarens tullintrader, som skulle följa, om ryssarne lämnade den besvärliga handelsvägen till Arkangel och mera anlitade de vida fördelaktigare ruterna öfver Östersjöhamnarna m. m.[1])

Huru lifligt den svenska regeringen intresserade sig för den ryska handeln, därom vitna de många betänkanden öfver detta ämne, som affattades af enskilda personer och ämbetsvärk.[2]) Dessa öfverflöda af reflexioner öfver orsakerna till handelns mindre snabba tillväxt samt af hvarandra ofta motsägande anvisningar, huru handlas borde med de främmande trafikanterna, hvilka lättnader som borde medgifvas dem, såväl ryssar som andra, förutom de redan beviljade o. s. v. Så föreslog kommerskollegium i betänkande af den 12 maj 1669 öfver den arkangelska handelns diversion till Reval, Narva och Nyen, att tullen i nämda städer skulle nedsättas till 2% såväl för inkommande som utgående varor, att engelsmän, holländare och andra köpmän af vänskapligt

---

[1]) Muscovitica, Sveriges handel med Ryssland.

[2]) Bland sådana betänkanden, ingående i ofvan nämda samling, må påpekas F. Krusenstiernas af d. 15 juni 1660, J. P. Lillienhoffs af den 22 okt. 1674, kommerskollegii af den 12 maj 1669. kammar- och kommerskollegii af den 6 december 1698; vidare några oundertecknade vidlyftiga redogörelser öfver Rysslands kommersiela och ekonomiska egenheter m. m.

sinnade nationaliteter finge i nämda städer handla direkt med ryssarne, att de finge ha egna handelshus med af magistraten utsedda edsvurna biträden, såsom mäklare, notarier m. m., att kommunikationerna blefve förbättrade och härbärgen anlagda på landsbygden m. m. Äfven genom särskilda specialkommissioner sökte regeringen vinna sitt mål. År 1664 tillsattes en af riksråden Johan Gyllenstierna och Lorenz Creutz samt v. presidenten Lagerfelt bestående kommission, som skulle hafva „sitt förnämsta ögonmärke“ på den ryska handeln och därför befullmäktigades bl. a. till vidtagande af nödiga åtgärder för befrämjandet af den handel med tobak, vin, salt och sill, som gick öfver Nyen och Narva till Ryssland.[1])

Trots alt detta ville den ryska handeln icke taga önskad fart. Liksom under seklets förra hälft inkommo fortfarande klagomål öfver vidrigheter och oförrätter, som drabbat svenska köpmän i Ryssland. I ett af burggrefven von Kochen och generalguvernören Sperling uppgjordt syndaregister klagas öfver, att ryssarne omåttligt höjde tullen för svenska köpmän, under det att ryssarne åtnjöto i svenska riket större lättnader än landets egna barn; att vissa varors utförsel till Sverige förhindrades, ehuru samma vara nog utskeppades från Arkangel; att minuthandel i öppna bodar var förbjuden för svenska undersåtar i Ryssland, ehuru ryska köpmän nog åtnjöto denna frihet i Reval, Narva, Dorpat m. fl. orter; att varor, som utgingo till svenska städer, belades med högre tull än de, som utskeppades genom Arkangel o. s. v.[2]) I ett und. betänkande af den 6 dec. 1698 nämner kammar- och kommerskollegium om hårda procedurer mot svenskar i Ryssland, passtrakasserier, förbud att besöka vissa i traktaterna uppräknade orter, medgifvandet af tobaksmonopol åt engelsmännen m. m.[3])

Icke under, om dylika provokationer framkallade hos svenska regeringen en viss tvekan angående lämpligheten af fortsatta undantagsförmåner och om då och då repressalier utöfvades. Då t. ex. ryska köpmän år 1688 klagade öfver, att de måste betala lilla tullen för varor, hvilka tullbehandlats i Nyen och sedan fördes till andra städer, fästes härvid intet afseende, emedan ryssarne hade „så mycket mindre fog sig däröfver att besvära, som våra undersåtar däremot fast olika handteras i Ryssland, i det de förutan den första tullen, som mäkta hög är, beläggas också med en durchfarts tull, hvilken ryska köp-

[1]) Livonica n:o 34.

[2]) Stiernman V: 3080 o. följ.

[3]) Muscovitica.

männen ej betala.[1]) År 1692 beröfvades ryssarne rättigheten att utan borgerliga utlagors erläggande idka minuthandel i andra städer än Nyen, Narva, Reval, Riga och Dorpat.[2]) Kammar- och kommerskollegium gick så långt, att det i skrifvelse till konungen år 1697 hemstälde om att de stora friheter ryssarne af gammalt åtnjutit oförmärkt och efter handen skulle indragas och inga vidare rättigheter medgifvas rysserne än de i fredstraktaterna stipulerade.[3])

Naturligtvis voro svenska undersåtar icke de enda, som beklagade sig öfver traktatsbrott, afsiktliga kränkningar och däraf förorsakade handelsförluster. Å rysk sida försummade man ingalunda att framställa sig som den kränkta, traktatstrogna parten. Jag har icke varit i tillfälle att ur ryska källor inhämta, hvilka alla sanna eller uppdiktade förseelser, som tillskrefvos den svenska regeringen och dess undersåtar. En antydan om de klagomål, som anfördes i Stockholm, har dock erhållits ur tvänne i svenska riksarkivets Muscovitica samling ingående resuméer öfver ryssarnes besvär och fordringar. Enligt dessa besvärade sig ryssarne bl. a. öfver olaga tullar, tullförhöjningar, konfiskationer samt onödiga, tidsutdräkt vållande omgångar vid tullens afläggande, inskränkningar i handeln med främmande och inhemska köpmän i svenska rikets städer, förbud att besöka uppstäderna och utföra obegränsadt antal riksdalrar, orätta vikter, våld från stadsmagistraternas sida m. m. m. m. Mot dessa gravamina anförde svenska regeringen, att de af ryssarne anförda fallen voro ogrundade eller beroende på de ryska köpmännens försök till bedrägerier, att vissa af ryssarne öfverklagade lagbestämmelser nog voro faktiska, men att de träffade såväl alla främlingar som rikets egna barn m. m. Att bland de af ryssarne framstälda besvären sådana funnos, som voro fullt berättigade, kan väl tagas för gifvet, liksom det å andra sidan framgår, att många voro uppdiktade eller beroende på fordringar, som icke hade sin grund i några traktater och dessutom stredo mot Sveriges hela handelssystem. Sanna eller osanna, utgjorde dessa besvär dock icke anledningen till den kyla, hvarmed ryssarne mötte svenskarnes förslag om lifligare handelsförbindelser. Den ringa framgång, svenska regeringens ryska handelspolitik rönte, berodde dels på den isolerade ställning Ryssland vid denna tid ville intaga, dels på den mot Sverige fientliga stämning, som dolde sig under tsarens alla vänskapsbetygelser.

* * *

---

[1]) Stiernman, IV: 1012.
[2]) „ V: 304—305.
[3]) „ V: 636—637.

Efter denna framställning om Sveriges handelspolitik gentemot Ryssland efter freden i Kardis vända vi oss till Nyen. Vi ha oss redan bekant det understöd regeringen lämnade Nyens nödstälda borgare för att höja staden ur dess djupa förfall; huru frihetsår följde på frihetsår, penningeanslag gåfvos till allmänna byggnaders uppförande och justitiens upprätthållande, löften utdelades om stadens befästande m. m. För att fullfölja den föregående skildringen om tiden före 1656—58 års krigsoroligheter återstår oss då ännu att genomgå de lagstiftningsåtgärder, genom hvilka regeringen sökte reglera och befrämja Nyens handel intill stora nordiska krigets utbrott.

Bland andra önskningsmål, som Nyens magistrat år 1660 framförde inför regeringen, var och det, att åt Nyen måtte försäkras i licenterna lika vilkor med Narva och Reval, eftersom staden „för detta alltid hört under den livländska licenten, men för några år sedan kom en del under svensk tullordinance.“ Till denna anhållan samtykte regeringen i resolution af den 8 mars 1660 såtillvida som det gälde tull för ryska varor och ingermanländsk spannmål, men för det gods, som kom från Viborgs och Kexholms län, skulle „för vissa skäl“ tull erläggas enligt svensk taxa. Först d. 18 sept. 1666, efter förnyad ansökning, fann regeringen godt medgifva Nyen samma lindring i de numera förhöjda tullsatserna, som förunnats Narva (i resol. af d. 11 nov. 1664). Året därpå anmälde generalkommerskollegium i memorial till regeringen, hurusom åtskilliga svenska undersåtar förklarat sig sinnade att inlåta sig på handel med ryssarne, men afhöllos därifrån af den högre tull de i proportion till ryssarne hade att erlägga; kommerskollegiet föreslog därför, att, som ryssarne af särskilda orsaker icke kunde beläggas med samma afgift som svenska undersåtar, de senare måtte befrias från förhöjningen och likställas med ryssarne. Detta förslag godkändes af regeringen, som i resol. af den 27 sept. 1667 ålade kollegiet att vidtaga den förändring i tulltaxan, att framdeles svenska varor, som genom Nyen och Narva fördes till Ryssland, underkastades samma tull som ryssarne betalade för sina varor. Då klagomål inlupo, att tullinspektorn i Finland, trots dessa resolutioner, utsträkte till honom komna ordres rörande det finska tullväsendet ända till Nyen, lades Nyens tullkammare år 1671 under den livländska tullinspektorn, som uttryckligen ålades att „såväl i licent och handel som andra vilkor“ behandla Nyen efter samma mått som Narva.[1]) Som ett uttryck för den „gemenskap och communion“, som numera rådde emellan Reval, Narva och Nyen, må nämnas en för de tre städerna utgifven vrakord-

---

[1]) Res. d. 13 sept. 1671 i Nyens privilegiebok.



ning af den 17 okt. 1679. Denna ordning tillkom med anledning af klagomål öfver hvarjehanda i handeln med viktegods inrotadt oskick och underslef, „hvarigenom de där utgående varor i förakt och vanvördnad bringas hos de främmande och till priset mycket förringas, commercierne på de orter aftaga och svenska undersåtar finna sig märkeligen förfördelade och bedragna.“ Stränga ordres gåfvos nu för vederbörande betjänte om en samvetsgrann undersökning af alla till vräkeriet hörande handelsartiklar, och de resp. magistraterna lades varmt på hjärtat att hålla uppsikt öfver påbudets efterlefvande.[1])

I den så många växlande lagstiftningsåtgärder underkastade handeln med tjära intog Nyen länge en synnerligen gynnad ställning. När tjäruhandelskompaniet inrättades år 1648, undantogos, utom andra landsdelar, Östersjöprovinserna från dess monopol. När det förnyade tjäruhandelskompaniet fick sina privilegier år 1661, skedde icke häller någon inskränkning i de baltiska städernas handelsfrihet. På samma sätt fortgick det ännu i inemot trenne decennier. Utom denna fördel, att icke insnärjas i de band, hvarmed kompaniet fjättrat en af rikets viktigaste handelsgrenar, åtnjöt Nyen, jämte sina likar Narva och Reval, ytterligare förmåner i tullen. Bland de ryska artiklar, dem regeringen sökte indraga på marknaden och hvilkas export gynnades med lägre tullsatser, ingick näml. äfven tjäran. Medan den från Viborg utskeppade tjäran var belagd med en tull af 25 à 30 procent, — förutom accis och porttull — så betalades i Nyen, Narva och Reval såväl vid import som export allenast 2 procent, och accis och porttull existerade icke. Öfver denna privilegierade ställning hördes många och högljudda klagomål. Tjärukompaniet förklarade, att orsaken till den mindre goda framgång och nytta, som det af regeringen hyllade systemet medförde, i väsentlig mån berodde därpå, att kompaniets monopol icke utsträkts längre än till den bäck och tjära, som brändes norr om linien Stockholm—Nyen, samt att ingen förändring till det bättre kunde inträda, innan äfven den södra tjäran kommit i kompaniets händer. Bland missbruk, som de södra städernas tjäruhandelsfriheter framkallade, framhölls specielt det underslef, som begicks af bönder och borgare i södra Finland, hvilka i stället för att hembjuda sin tjära åt kompaniet, seglade till Reval, Narva och Nyen, från hvilka orter deras vara sedan transporterades till marknaden i främmande land. Viborgs borgare, hvilka, såsom vi snart komma att se, hyste ett lätt förklarligt agg till Nyen, beskärmade sig högeligen öfver den förlust de ledo därigenom, att en stor del af den tjära, som brändes kring

[1]) Stiernman IV s. 201—206.

Saima och Ladoga och hvilken bort föras till deras stad, fraktades till Nyen.[1]) Dessa af kompaniet och enskilda städer påpekade och öfverklagade missförhållanden ledde slutligen till det åsyftade målet, den södra tjärans likställande med den norra. Förändringen timade dock icke plötsligt, utan förbereddes genom särskilda resolutioner och patent. År 1672 emanerade ett strängt förbud mot den finska tjärans olagliga utförsel öfver Reval, Narva och Nyen.[2]) År 1683 den 18 januari resolverade regeringen med anledning af Viborgs besvär öfver de förluster städerna i Ingermanland och Estland förorsakade Viborg, att det var „helt oskäligt och alldeles intet enligt med den år 1654 publicerade [tjäru och beckhandels] ordnings rätta förstånd och mening, att städerna i Ingermanland skola njuta på tjäran större frihet i tullen än andre våra städer, alldenstund den dem förunte lindring därutinnan är förnämligast ansedd på ryska handelns befordring, som hvarken kan eller bör under sig begripa tjäruhandeln, af hvilken alla våra finska städer hafva sin största andel och förkofring“; på dessa grunder ville regeringen för den finska handelns redresserande belägga den i de ingermanländska städerna, d. v. s. i Reval, Narva och Nyen utskeppade tjäran med samma tull, som betalades för den finska.[3]) För att betaga de finska städerna vidare skäl till klagomål öfver sina sydliga grannars företräden, bestämdes fyra år senare, den 12 maj 1687, importtullen för öfver Ladoga sjön till Nyen och Narva förd finsk tjära till samma belopp som den i Finland föreskrifna; endast den i Ryssland brända och tillvärkade tjäran skulle fortfarande „med den ringare licenten efter pakterna beläggas.“[4]) De mystiska ordalagen i 1683 års förordning blefvo sålunda förtydligade och den åsikt uttalad, som regeringen under tidigare år omfattat, att äfven tjäran inbegreps bland de artiklar, på hvilkas export från Ryssland man räknade. Att den i nämda förordning påbjudna exporttullen icke häller torde afsett den ryska tjäran, framgår däraf, att regeringen först i resol. af den 6 april 1689 till kammar- och kommerskollegium förklarade den ryska tjäran, som utskeppades i Nyen och Narva, underkastad samma tull som den finska. Detta upphäfvande af ryssarnes privilegium ursäktades därmed, „att man på ryska sidan lärer hafva så mycket mindre fog sig däröfver att besvära, som de sjelfve, enär å vår sida klagas öfver den förhöjnings eller durchfarts tull, som i Ryssland pålagd är, pläga svara, att det står bägge potentaterne fritt att förhöja sina tullar

---

[1]) O. Fyhrvall, Bidr. t. sv. handelslagstiftningens historia, I.
[2]) Stiernman III: 953—954.
[3]) „ IV: s. 525—7.
[4]) „ IV: s. 870.

efter deras eget godtfinnande."[1]) Sitt slutliga mål nådde agitationen för upphäfvandet af Nyens samt Narvas och Revals privilegierade ställning genom Carl XI:s öppna bref för tjärukompaniet af den 11 juli 1689.[2]) I detta bref utsträktes tjärukompaniets eller, som man numera sade, tjäruhandelssocietetens monopol på tjärans uppköpande och utskeppande öfver hela riket, Gottland endast undantaget. För den tjära, som försåldes till societeten af städerna vid Finska vikens södra strand, skulle erläggas 84 daler k. mt. pr. läst. Beloppet af den tjära Nyen ägde rätt att leverera till societeten upptages på en af Fyhrvall publicerad längd för åren 1689—1697 till 250 läster. Att beloppet dock icke hela tiden torde varit detsamma, framgår ur kongl. resolutionen af den 16 okt. 1691 på kommers- och kammarkollegii skrifvelse. Med anledning af Nyens borgares klagan öfver det ringa qvantum tjära de hade tillstånd att handla med och deras uppgift, att staden Narva hade fått sig tilldeladt ett större belopp än den levererade, påbjöd konungen, att en sådan repartition af nämda städers tjära skulle värkställas, „som hvarje stads nödtorft kan pröfvas erfordra".[3]) Huru högt det antal läster steg, som Nyen värkligen lämnade, är för intet år kändt.

Från de inskränkningar tobakskompanierna medförde för handeln var Nyen till en början icke befriadt. När tobaksimporten år 1641 lämnades som monopol åt söderländska kompaniet gjordes intet undantag för städerna i Östersjöprovinserna, icke häller i de kontrakt om tobaksmonopol, som upgjordes år 1651 med ett konsortium i Stockholm, år 1654 med amerikanska kompaniet och år 1662 med regeringens fullmäktige Anders Andersson och Petter Bohm. År 1660 supplicerade borgerskapet visserligen, att under den tid frihetsåren varade vara förskonadt från kompaniet, men denna anhållan blef för denna gång af regeringen afslagen. I svar af den 11 febr. 1670 på generalguvernören Simon Grundel Helmfeldts förfrågan, huruvida icke kongl. majestäts nyligen gifna resolution angående „tobakens fria och orestringerade handel" i Narva äfven gälde Nyen, resolverade generalkommerskollegiet, att kongl. förordningen borde förstås sålunda, att såväl Nyen som Narva, i anseende till deras egen konservation och den ryska handelns befrämjande, skulle åtnjuta en fri och oturberad handel med tobak. Mot slutet af samma år, den 24 november, utfärdades en „förordning öfver tobakshandeln, nu renoverat", hvari tobaksfullmäktiges monopol bekräftades, men nu endast öfver Sverige och Finland. Nyen

---

[1]) Stiernman V: s. 6—7.
[2]) „ V: s. 78—84.
[3]) „ V: s. 278.

och Narva skulle åtnjuta „en fri handel icke mindre på tobak än andra varor.“ Som vilkor för frihetens åtnjutande stipulerades dock, att all den tobak, som infördes till nämda städer, skulle strax ur farkosterna föras till packhuset för att där uppvägas och ordentligen tullbehandlas; när detta skett, voro köpmännen strängeligen förbjudna att föra tobaken vidare till orter, som hörde till tobaksfullmäktiges gebit. (Nyens borgare hade redan tidigare i kommerskollegii bref varnats för varans insmugglande till Kexholms län och Finland.) Åt fullmäktige beviljades som ersättning för deras förlust ett afdrag i arrendesumman och rättighet att uppbära importtullen för den till Liv-, Est- och Ingermanland införskrifna tobaken. Den sålunda medgifna förändringen bekräftades ytterligare åren 1672 och 1673, då kontraktet med de fullmäktige och deras participanter prolongerades, först på två, sedan på tio år. Dock klagade Nyens borgare fortfarande öfver kompaniet, af hvilken, trots handelsfriheten, den mesta tobaken togs. Så anförde de år 1671, att kompaniet på alt sätt sökte turbera borgarenes fria handel och förmå dem att afstå därifrån; ehuru borgarene togo sin tobak från kompaniet för att förekomma dettas minuthandel, så sålde kompaniets betjänte minutvis i staden och utsände „lösdrifvare“, hvilka i landsorten afyttrade tobak mot spannmål och annan vara; kompaniet, som enligt hvad borgerskapet påstod, borde förse staden med tillräcklig tobak, kunde icke uppfylla detta vilkor och levererade dessutom förskämd vara, m. m. Med år 1674 utgick kontraktet om monopolet, hvarefter tobaken frigafs i hela riket.[1])

En viktig handelsartikel för Nyens köpmän var den ingermanländska och ryska spannmålen, hvars exporterande regeringen tidt och ofta fann sig föranlåten att reglera. Så befriades i patent af den 11 april 1650 den spannmål, som under året 1650 fördes från Östersjöprovinserna till Sverige och Finland, såväl från export- som importtullen; hvarförutom den tidigare förbjudna spannmålsexporten från Narva och Nyen till utlandet frigafs, med det vilkor dock, att säkerhet ställdes för att åtminstone femtedelen af all från nämda städer utförd spannmål gick till stapelstäder i Sverige och Finland. I patent af den 30 novemb. s. å. prolongerades samtliga dessa friheter för ytterligare ett år. Till förekommande af spannmålsbrist i riket belades den 12 aug. 1684 den spannmål, som från Est-, Liv- och Ingermanland exporterades till utlandet, med en rekognitionsafgift af 8 riksd. för lästen. Denna afgift upphäfdes ge-

---

[1]) Stiernman, II: 307. 678, 783; III: 105, 820, 934; IV: 23 m. fl. sl. Nyens privilegiebok och saml. Ingrica, vol. 40.



nom öppet bref af d. 29 dec. s. å. Den 30 maj 1688 återtogs ett året därförinnan utfärdadt påbud, att den från de utländska provinserna inkomna spannmålen endast lästetals fick försäljas ur farkosterna. År 1691 anhöll Nyen om befrielse från den år 1687 pålagda förhöjningen för till Stockholm öfverskeppad spannmål, motiverande sin begäran därmed, att, sedan reduktionen värkstälts i Ingermanland, den därstädes skördade spannmålen fördes till kronans magasin och staden måste åtnöja sig med hvad som „utur Ryssland med största besvär drages.“ Regeringens svar var afslående. År 1696 förbjöds utförsel af spannmål från Est-, Liv- och Ingermanland till utrikes ort. Följande år tilläts tullfri import af spannmål till Nyen. Den 20 febr. 1700 medgafs rysk spannmåls export genom Nyen till utlandet, men förbudet mot ingermanländsk spannmåls öfverskeppande till utom riket befintliga orter bibehölls.[1])

Ännu må några spridda förordningar och resolutioner rörande Nyens handel omnämnas. Då de icke stå i något organiskt sammanhang, refereras de i kronologisk ordning.

År 1646 anhöllo Nyens borgare, att årligen i augusti månad en fri marknad blefve hållen i Nyen samt att denna marknad finge vara i tre veckor. Härtill samtykte regeringen, med vilkor dock, att tiden för de tre marknadsveckorna blefve bestämd af gen. guvernören i samråd med staden. År 1679 resolverade regeringen, i enlighet med stadens ansökan, att framdeles en gång om sommaren och en gång om vintern en marknad om åtta dagar skulle anställas på tid, som af gen. guvernören och staden befans vara bekvämligast „så för inrikes boende som allehande främmande och ryske.“

I den redan särskilda gånger citerade kongl. resol. af den 8 mars 1660 meddelades i Nyen bofasta borgare inrikes tullfrihet för deras utomlands bygda skepp. — År 1664 upphäfde den sida 424 omnämda kommissionen den förhöjning i licenten för genom Nyen till Ryssland fördt vin, som sedan kriget pålagts, och påbjöd 1648 års tulltaxas efterlefvande härutinnan såväl i Nyen som i Reval och Narva. År 1666 tillstadde regeringen Nyens borgare att föra till sin stad de penningar, som de i Stockholm och andra svenska orter erhållit för sina varor. I kongl. resol. d. 13 sept. 1671 afslogs Nyens begäran, att i st. f. tiondepenningen en tredje del skulle erläggas till staden af alt rörligt gods, som fördes ur staden af bortflyttande borgare. Samma resolution förbjöd utländska köpmän att handla i staden med andra främmande än ryssarne, hvar-

[1]) Stiernman II: 626—627 o. 644—646; IV: 604—605, 621—622, 1023; V: 276—277, 623—624, 660, 697, 806.

jämte stadgades, att intet ryskt viktgods, utom „det som därifrån till Sverige på en botten förfördt varder“, finge utskeppas från Nyen, innan det passerat stadens våg och erlagt vågpenningar. År 1679 bekräftades stadskällarens monopol å försäljningen af vin och andra främmande drycker och dekorterades dess tullafgifter med 100 riksd. årligen. Kongl. brefvet af den 16 okt. 1691 till kammar- och kommerskollegium tillstadde hemkvarnars fortsatta begagnande, hvarigenom staden befriades från erläggandet af accis, hvarför den „alt ifrån begynnelsen“ varit förskonad. Beträffande stadens anhållan om mynts och metallers utskeppande från Stockholm stadgade samma bref, att det den 25 april 1685 utfärdade förbudet mot myntplåtars utförsel till Nyen, Narva och Reval fortfarande skulle upprätthållas, men att järn, koppar och messing fritt finge utskeppas till Nyen, och skulle „den ryske tullen“ erläggas endast för den metall, som fördes till Ryssland, icke mera, såsom förut, äfven för den, som från Nyen exporterades vidare till andra utrikes orter och för hvilken den utrikes tullen betalades. Slutligen medgaf resolutionen, för befrämjandet af trähandeln på Ryssland, staden en begränsad rätt till skogshygge i Nöteborgs län. Påbud om en rekognitionskammares inrättande och bryggareaccisens erläggande utgick år 1692.[1])

* * *

Vid ett bedömande af den betydelse och den lifaktighet Nyens handel ägde efter stadens återuppbyggande och intill stora ofreden möter oss kanske ännu större svårigheter än då det gälde att uttala oss om de tre första decennierna efter stadens grundläggning. Sillén uppgifver i „Svenska handelns och näringarnes historia under de tre Carlarnes tidehvarf“ (s. 6), att år 1662 var Nyen den förnämsta nederlagsorten för den ryska handeln. Denna utsaga kan emellertid betviflas, då Nyen vid denna tid ännu näppeligen kunnat repa sig efter de utstăndna olyckorna. Men senare, då spåren efter kriget begynt utplånas, kan man med bestämdhet antaga, att de undantagsförmåner ryssarne ägde i Nyen lockade ett icke ringa antal af dem att idka handel och köpenskap vid stadens hamn och på dess torg och att genom borgerskapet träda i beröring med öfriga städer inom riket. Utom ryssarne påträffar man dessutom i brokig blandning svenska undersåtar och främmande köpmän; såsom förut mest tyskar och holländare. Den brokiga nationela prägel, som vi redan funnit utmärka det besutna borgerskapet, röjer sig ock hos „gästerna“. Protokollen öfver inför

---

[1]) Resolutioner i Nyens privilegiebok; Stierman V: 276—279 o. 371.

magistraten förda handelstvistigheter bära därom vitne; likaså de få stadsräkenskaper, som ännu finnas i behåll. Af dessa räkenskaper äro de viktigaste förteckningarna öfver inkommande och utgående farkoster, af hvilkas portorieafgifter, bro- och prick- samt mätarepengar staden räknade sig en betydande inkomst. Sammanfatta vi de räkenskaper, som upptaga portorieafgiften, erhålla vi för åren 1687—1695 följande öfversikt öfver farkoster, som besökt Nyens hamn och där för sin last erlagt behörig afgift.

Inkommande och utgående farkoster, som erlagt portoriepengar till staden.

År	Inkommande farkoster.		Utgående farkoster.	
	Antal fark.	Stadens halfva andel i portorie-afg. Riksd. specie	Antal fark.	Stadens halfva andel i portorie-afg. Riksd. specie.
1687	21	445: 26	62	952: 45
1688	51	512: 2	90	1560: 20
1689	24	539: 30 1/2	64	1054: 38
1690	42	486: 19	88	1387: 51
1691	37	626: 31 1/4	94	1371: 21 1/6
1692	37	783: 6 1/2	78	1177: 27
1693	45	629: 24 1/2	74	1303: 12 1/2
1694	39	270: 35 1/2	84	1509: 61
1695	31	1135: 10 1/3	78	1316: 9 1/2
1696	28	869: 17	75	1501: 21 3/4

Dessa förteckningar [1]) upptaga icke, af hvilka varor skeppens last bestod, men man kan väl förutsätta, att de voro af ungefärligen samma slag, som de vi funnit gå i handeln i början af 1640-talet. Endast om beloppet af det salt och den utgående spannmål, som fördes till stadens våg, få vi följande besked:

[1]) Som ett tillägg till dem må ännu nämnas, att en i kammarkollegii arkiv i Stockholm förvarad räkenskap öfver stora sjötullen i Finland för år 1669 upptager 34 skepp, som under tiden maj — 2 okt. inkommit till Nyen, och 54 skepp, som under tiden 20/5—26/10 utgått därifrån.

År.	Ink. salt.		Utg. spannmål.	
	Ant. skutor.	Läster.	Antal skutor.	Läster.
1687	18	381	10	227
1689	13	306	15	535
1690	13	151	17	685
1691	20	342	21	841
1692	13	287	23	1058
1693	12	219	34	2103
1694	11	177	29	1159
1695	16	385	26	1339
1696	12	240	3	88

* * *

Innan jag afslutar detta kapitel om Nyens handel, vill jag i korthet beröra det förhållande, hvari Nyen stod till de grannstäder, hvilkas intressen närmast berördes af dess tillkomst och utveckling. Som ett allmänt karaktärsdrag hos tidens köpstadsmän bör då först påpekas den täflan, som rådde städerna emellan icke allenast på handelsmarknaden, utan ock på riksdagen och inför regeringen. I detta skråordningarnas, monopolens och privilegiernas tidehvarf följde hvarje stad med afundsjuk misstänksamhet de framsteg grannstaden gjorde, de privilegier som gåfvos densamma och de små utflykter den tillät sig utom sitt strängt begränsade handelsgebit. Vid hvarje tillfälle, då utsikt till framgång erbjöd sig, sökte man att få sin egen stads handelsrättigheter utvidgade och grannstadens konkurrerande köpmän oskadliggjorda. Man stälde på vågskålen grannstädernas privilegier och deras förmåga att till rikets gagn fullgöra sina förbindelser; man framhöll sin egen expansionsförmåga och ifrågasatte andras, man tvekade mellanåt icke att yrka på stadsrättigheternas upphäfvande för en besvärlig grannstad — se där den gemensamhetsanda, som framlyser ur tidens riksdagsbesvär.

Nyen var naturligtvis likt alla de andra. År 1650 föreslogo borgarene, att Kexholm och Sordavala måtte förbjudas att sända farkoster förbi Nyen samt att Taipale stad, „som till ingen stadskommoditet ligger“, blefve helt och hållet afskaffad. På samma gång besvärade de sig högeligen öfver, att „angränsande städer ett vrångt öga uppå oss haft hafva, försökandes vid alla occasioner och riksdagar, som vi förnimma måste, huru de E. K. M:ts beröm-

meligste dessein med vår stad att omkullkasta och till intet göra vela, och fuller ändtligen kanske intet annat följa vill, än de för sin enträgenhet någon tid det samma, som man icke förmoda vill, till E. K. M:ts och kronans märkelig skada erhålla kunna.“ [1])

Till Viborg stod Nyen ständigt i ett spändt förhållande. Viborg vädrade från första början en farlig rival i den unga staden vid Nevastranden och framtiden visade äfven, att dessa farhågor voro berättigade. Tidigare hade staden fört en indräktig handel med ryssarne; sedan Nyen framträdde på marknaden, aftog denna handel och Viborgs kommersiela betydenhet befann sig i ett starkt nedåtgående. Icke under därför, om viborgarne i sina besvär till regeringen oafbrutet återkommo till Nyen och dess privilegier, hvilka de önskade antingen upphäfda eller införda äfven hos dem. Så anhöllo de år 1650, att Nyen måtte helt och hållet förbjudas utförseln af spannmål; år 1649 och 1664 anhöllo de, att den nyenska saltlicenten blefve införd i Viborg och 1654 hela den nyenska taxan.[2])

Med grämelse måste Viborgs borgare se, huru de låga tullsatser, som rådde i Nyen, lockade bönderna i Savolax och Karelen att med sin tjära och andra produkter draga förbi deras stad till Nyen. Detta var ingalunda regeringens afsikt, hvarför upprepade gånger löfte gafs om åtgärder för Viborgs skyddande gentemot dess rival. Med anledning af det underslef, som föröfvades i länet med boskaps, hästars, smörs, talgs och tjäras utförande till Nyen, utfärdade landshöfdingen i Viborg Anders Lindhielm strända ordres åt fogdarne att icke tillåta bönderne resa omkring i landet utan pass; då detta icke hjälpte, föreslog han, att i Nyen lilla tullen blefve införd åtminstone för de varor, som kommo från Viborgs och Nyslotts län. Detta afstyrktes af kammar- och kommerskollegium samt afslogs af konungen den 2 april 1692, bland annat på den grund, att därigenom de finska böndernas handelsresor till Nyen blefve legaliserade, „lärandes allmogen sådant oväsende hädanefter ännu mera föröfva, där lilla tullen i Nyen blefve deras varor pålagd, alldenstund därigenom gåfvos dem lika som en permission och tillåtelse slik utförsel att idka, hvilket skulle hafva med sig den skadelige consequencen, att oss därigenom uti stora tullen något afginge, i det många varor från Nyen, hvarest liten licent betalas, till Viborg kunde blifva öfverbragte och superplusen däraf icke erlagd“. Kammar- och kommerskollegium ålades därför att med landshöfdingen öfvertänka andra lämpligare medel till den viborgska handelns underhjälpande.[3])

[1]) Ingrica n:o 40.
[2]) Viborgs privilegiebok i finska statsarkivet.
[3]) Stiernman V, 317—318.

Bland öfriga till regeringens afgörande hänskjutna tvistemål mellan Viborg och Nyen har jag redan redogjort för frågan om tjäran. I denna punkt nådde Viborg efter många klagomål och lång väntan sitt önskningsmål, Nyens likställande med de finska städerna. Äfven i en annan tvistefråga segrade Viborg, och det efter en vida kortare fäjd än i den förra. Nyens borgare hade redan vid tiden för deras stadsprivilegiers utfärdande företagit sig att utan vederbörligt tillstånd hålla marknader inom Viborgs handelsdistrikt vid Systerbäck. Öfvergreppet var obestridligt, och den 30 juli 1644 förständigade regeringen gen. guv. Erik Gyllenstierna att göra slut på den otillåtna marknaden, påminnande tillika om, att afsikten med Nyens fundation ingalunda varit att draga till staden någon del af Viborgs gamla handel, utan vore „det novgorodiska med flera där angränsande storfurstens land för dem nyenske vide och store nog, om de eljest saken med förnuft, förstånd och rätt allvar angripa vele."[1]) Ännu andra frågor kunde framhållas, i hvilka Viborgs framställningar rönte nådigt bifall, men själfva grundvalarna för Nyens stigande handel, den livländska tulltaxan och de däraf härflytande affärsförbindelserna med ryssarne, kvarstodo orubbade, tils krigets blodiga skiften befriade Viborg från den farliga konkurrenten.

I Reval och Narva satte Nyens framträdande på handelsmarknaden sinnena i jäsning. Bägge städerna supplicerade redan på 1630- och 1640-talen om de åt Nyen gifna fundations- och privilegiebrefvens annullerande, och då detta icke bifölls, föreslog Revals borgerskap, att den nyenska handeln skulle inskränkas till Reval och Reval proklameras till stapelstad för den ryska handeln. Regeringen sökte då, hvarje gång en ansökan i ofvantydt syfte inlämnades, att med förnuftsbevis samt med framhållande af sina egna planer och den i handelskonjunkturerna timade förändringen öfvertyga de missnöjde om det öfverdrifna i deras farhågor för ekonomiska förluster. Små eftergifter gjordes visserligen och vissa ersättningar gåfvos, men i sak medgafs ingen ändring. Detta timade på 1640-talet. Senare synas de gamla yrkandena icke blifvit förnyade. Reval och Narva lefde i allmänhet i god grannsämja med Nyen och, när misshälligheter utbröto, voro de merendels af ringa betydelse. Längst och mest förbittrad synes den strid varit, som på 1650—1670-talen fördes de trenne städerna emellan angående Revals och Narvas rätt till salt- och sillupplag i Nyen. Denna rätt var för de två förstnämda städerna af vikt, men betraktades med missnöje af Nyens borgerskap. I särskilda resolutioner, såsom

[1]) Riksreg. 1644, II, s. 1028.



den 27 nov. 1650 och 30 okt. 1663, uttalade sig regeringen till Revals och Narvas fördel, och synbarligen blef den omtvistade rättigheten slutligen afgjord i öfverensstämmelse med dessa utslag.[1]) Fästa vi oss vid Nyens uppträdande gentemot de tvänne äldre grannstäderna, så finna vi det dikteradt af begäret att intaga en jämnbördig ställning med dessa, ett sträfvande som äfven erkändes af regeringen för berättigadt.

[1]) Corpus privilegiorum narvensium i stadsförvaltningens arkiv i Narva; Schwarzer Privilegienbuch och Corpus resolutionum civitatis revaliensis m. fl. handlingar i Revals rådhusarkiv.

VI. Kyrka och skola. Sedeförhållanden.

Liksom rättsvården och förvaltningen, så undandraga sig, i följd af källornas fattigdom, de ecklesiastika förhållandena i många viktiga punkter vår kännedom. Det är endast spridda upplysningar vi numera erhålla om kyrka och skola, och dessa notiser hänföra sig mestadels till frågor om ledig vordna prästatjänsters tillsättande, om kyrkans och skolans inkomster m. m. Hvad man kunde hänföra till de stora lifsfrågorna på det andliga området upplyses endast här och där af några ljusglimtar.

Ingen antydan finnes om, att det omvändelsenit, som utmärkte statskyrkan i dess förhållande till rikets grekisk-katolska undersåtar, skulle fått tillfälle till någon särskild värksamhet bland Nyens innevånare. Grekerne voro till antalet för fåtaliga för att framkalla någon allvarligare kyrklig konflikt, ehuru naturligtvis äfven de inbegrepos bland dem regeringen sökte vinna för luterdomen. Egen kyrka eller präst ägde de icke i Nyen, utan voro de hänvisade till Spaskoi pogosts ryska kapell, som stod i byn Vorompol på vänstra Nevastranden, midt emot staden. Vid behandlingen af de kyrkliga förhållandena kunna vi sålunda inskränka oss till stadens luterska församlingar.

Akiander uppgifver i sitt arbete „Evangelisk-lutherska församlingarne i Ingermanlands stift“, att år 1640 fans i Nyen en svensk och en finsk församling. Denna utsaga kan dock icke tagas så, som hade tvänne i ecklesiastikt hänseende skilda församlingar med sitt särskilda prästerskap funnits, utan måste uppgiften tydas sålunda, att endast en kyrklig församling fans, men att dennas medlemmar voro dels svenska dels finska talande och att predikningar höllos på nämda tvänne tungomål. Någon ecklesiastik tudelning ägde sålunda icke rum, utan voro svenskar och finnar från stadens grundläggning ända till dess slutliga intagande af ryssarne förenade i en församling, den finsksvenska, med gemensam kyrka och gemensamt prästerskap. Till denna församling hörde ock, såsom tidigare anmärkts, den luterska befolkningen i Spaskoi

pogost eller Nyens socken, såsom den någongång kallas. Vid sidan af den finsk-svenska församlingen existerade från seklets midt den tyska, till hvilken vi snart återkomma.

Prästerskapet vid den finsk-svenska församlingen utgjordes af en kyrkoherde och en kapellan; måhända dessutom någon tid af en för de finska talandes räkning anställd predikant.[1]) I kronolön upptager den ingermanländska staten i regeln för kyrkoherden 300 och för kapellanen 100 daler. Därtill kommo, utom sportlar för ämbetsförrättningar m. m., inkomsterna från prästabordet. Åt den första pastorn Henricus Martini uppdrog gen. guv. Johan Skytte år 1632 ett gods om 3 obser till prästabol. Anordningen godkändes år 1634 af regeringen, som ökade bolet med 3/4 obs. Landsböckerna för 1650—77 nämna 2/5 obs i Spaskoi- och 9/10 obs i Keltis pogost; 1678 tillkom ytterligare 2/5 obs och vid seklets slut anslogs den pastoratet i Nyen tilldelade jorden till 1 23/30 obs med c. 180 dalers ränta.[2]) I konglig resolution af d. 4 juni 1679 bestämdes, att Keltis pogost efter den närvarande pastorns afgång (som timade år 1690) skulle förenas som annex med Nyens svenska församling.[3])

---

[1]) Akiander upptager 1 kyrkoh., 1 svensk och 1 finsk kapellan. Af finska kapellaner kan han dock uppvisa endast en, Johan Laurentii, som kallas finsk kapellan och som år 1660 var död. Denna omständighet, att Akiander ur de stora samlingarna af kronans räkenskaper, hvilka dock lämnat honom material till ganska vidlyftiga prästalängder, icke kunnat framleta mera än en „finsk" kapellan, ingifver redan misstroende till uppgiften om en finsk kapellansbefattning. Tviflet ökas än vidare, då man finner, att i staten för Ingermanland aldrig talas om lön för en finsk kapellan, utan endast om lön för en kyrkoherde och en svensk kapellan. Detta uttryck „svensk kapellan" kan icke, enligt min tanke, tagas annorlunda än som motsats till tysk präst, icke till finsk. Det ådagalägger blott, att i den svensk-finska församlingen det svenska elementet ansågs viktigare och förnämligare eller att man ansåg finnarne ha uppgått i svenskarna. Räkenskaper för den svensk-finska församlingen äro bevarade från åren 1687—97, men de kallas endast „svenska" kyrkans räkenskaper, i motsats till den tyska kyrkans, som äfven finnas för samma tid. Hvad det af Akiander uppgifna ena beviset beträffar, så är det synbarligt, att Johan Laurentii var samme man, som den Johannes Laurentii, hvilken ännu i april månad 1660 upptages som predikant vid fästningsgarnisonen. Han kan ha blifvit förordnad att handhafva själavården bland de flyktingar, som dittils återvändt till Nyen, men hvilkas ordinarie prästerskap ännu befann sig på annan ort. Några slutsatser angående en fast finsk kapellansbeställning kan emellertid ur detta ena fall icke deduceras.

[2]) 1634 gafs Wichtera 3 obser, Minkina 1/4 och Sofrona 1/2 obs i Spaskoi pog.; 1642 Lubia 1/4 obs i Keltis och Riskoja 5/16 obs i Spaskoi; 1649 tillbytte sig gen. guv. Mörner Sofrona, som sedan kallades Mörnersholm, och gaf i stället Popkowa 1/2 o.; jordeb. 1651 upptager i Spaskoi Riskoja och Michalovzina 2/5 o. samt i Keltis Lubia och Bapkowa 9/10 o.; Mörnersholm återgafs år 1678, sedan det reducerats till kronan (se ekonomiekommissarierne Dan. Tilas' och Axel Kristerssons bref i Ingerm. verif. b. 1678 f. 19): jordeb. 1695 upptager i Spaskoi pogost prostens ladugård Possola 2/5 obs samt kapellanens land Beresowa eller Wallittula 7/15 obs äfvensom i Keltis pogost Lubia och Popkowa, inalles 9/10 obs, hörande under Nyens pastorat. Enl. Akiander (s. 83) hade pastorn 2/5 obs i Mörnerholm, Riskoja och Posola i Spaskoi samt 9/10 obs i Rjäbowa och Mähnä byar i Keltis äfvensom kapellanen 7/15 obs i Wallittula och Beresowa. Uppgifterna om hemmanens namn i allmänhet mycket varierande, beroende därpå, att vissa hemman hade dubbla namn samt att några hemman voro förenade till en större lägenhet med särskildt namn.

[3]) R. R. 1679, III f. 42.

Om det finsk-svenska prästerskapet har Akiander samlat en mängd uppgifter, som han förenat till en herdalängd. Ehuru denna erbjuder några luckor, intages densamma här, dock med de rättelser, jag med ledning af för Akiander obekanta aktstycken kunnat göra.

Kyrkoherdar: Henricus Martini Fatebur 1632—47, Erlandus Jonae Werman (Wermetan, Wermelandus) 1649—54,[1]) Per Trottonius nämd 1660, Johannes Christierni Melartopæus 1661—64,[2]) Matthias Gottman 1664—68, Benjamin Simonsson Krook 1668—75, Petrus Carstenius 1675—83,[3]) Jakob Lang 1683—88,[4]) Magnus Lundberg 1688—95, Andreas Peuronius 1697,[5]) Erik Albogius 1697—1702[6]) och Zacharias Lithovius 1702.

Kapellaner: Simon Petri 1634, Michael Sigfridi 1641—42, Magnus Duræus 1648—61, Mårten Prehn 1661—73, Nils Amberg 1674—76, Henrik Poppius 1677—82, Jakob Ritz 1682—85, Benedikt Elgfooth 1687—90, Erik Quist 1693—98 och Erik Barkhusen 1699.

* * *

[1]) Akiander har 1652. I bref af 4/5 1654 till K. M:t nämner magistraten, att Werman nyss aflidit, hvarför den anhåller om pastorsfullmakt för kapellanen Magnus Duræus, som har hela adelns och borgerskapets röster och redan vid sin utnämning till kapellan fått löfte om pastorsbeställningen. (Ingr. 34). Den äskade fullmakten har icke anträffats.

[2]) Akiander har 1663 I resol. af d 24 febr. 1664 förklarar regeringen, att den dimitterat Melartopæus från tjänsten i följd af hans okunnighet i finskan. R. R. 1664, I: 88.

[3]) Efter Krooks afgång utnämde regeringen stadskapellanen Nils Amberg till pastor, men återtog utnämningen, sedan borgerskapet anfört klagomål mot honom och föreslagit i hans ställe Petrus Karstenius, som ock fick tjänsten. (Reg. till superintendenten i Narva och magist. i Nyen den 2 okt. 1675, R. R. pars VI f. 71—72). Mot Amberg anförde magistraten i en skrifvelse till biskopen i Viborg bl. a.. att han var „gar schlecht in eruditione, so dass wenn er auf der kantzel dann und wann einen lateinischen terminum vorbringet, er in den casibus sich hässlich zu verhauen pfleget." (Ingr n:o 58).

[4]) Efter Carstenii förflyttning till domprost i Viborg utfärdade regeringen den 21 mars 1683 kollation på pastoratet åt mag. Jonas Ek, tjänstgörande vid consistorium i Stockholm (R. R 1683, II: 248 v. — 249). Mot denna utnämning inlade superintendenten Joh. Gezelius en protest samt föreslog, att regeringen, med upphäfvande af sitt val, ville till pastor förordna mag. Jacob Lang, som hade finskan till modersmål och var väl förfaren i svenskan. Ek ansåg han för hans bristande kunskap i finska språket aldrig kunna vara „en så grannlaga församling till nöje" som den finska, hvilken var den största i staden. Dessutom ägde han hvarken de predikogåfvor, som borgarene i Nyen vant sig vid att finna hos sina predikanter, eller de kunskaper och den lätthet att umgås med personer, som nödvändigtvis fordrades hos kyrkoherden i en af så många olika nationaliteter bestående stad som Nyen. Lang erhöll kongl. fullm. d. 4 maj 1683. Ingr. n:o 54 o. R. R.

[5]) Omnämnes icke hos Akiander. På en skrifvelse af d. 25/1 1697 från consistorium till regeringen, däri lektor Peuronius föreslås till pastor framför sin medtäflare Albogius, finnes följande anteckning: „Uppsattes fullmakt för Peuronius, Kungzöhr d. 26 febr. 1697." I bref af d. 15/3 1697 underrättas consist., att Peuronius nyss med döden afgått, hvarför Albogius föreslås till pastor. Ingr. 54.

[6]) Akiander har endast 1699. Den 21 febr. 1702 underrättar consist. i Narva regeringen, att Albogius nyss aflidit. Ingr. 54.

Den andra kyrkliga församlingen var den tyska. Tyskarne voro till en början icke talrika, men de fordrade ganska snart att få sluta sig tillsamman som en egen församling och, förmögna som de merendels voro, skydde de icke, trots sin fåtalighet, att underkasta sig utgifterna för underhållet af egen kyrka och eget prästerskap. Deras separatistiska sträfvanden upptogos illa af de svensk-finska prästerne, hvilka i dem förutsågo en minskning i sina inkomster och därför häftigt motsatte sig församlingens delning. En långvarig fäjd utspann sig, som slutligen afgjordes till tyskarnes fördel. De få akstycken, som beröra denna fråga, belysa icke den ställning det svensk-finska borgerskapet därvid intog, utan får man af dem det intryck, som om motståndet mot den tyska församlingens bildande endast gjordes af prästerskapet. Denna källornas tystnad utesluter dock icke sannolikheten af att prästerne understöddes i sin strid äfven af medlemmar af borgerskapet.

De första tecknen till ett sträfvande hos tyskarne att skaffa sig egna själasörjare finner man i början af 1640-talet. Tvänne tyska studenter kallades då att slå sig ned i Nyen för att betjäna de tyska talande med huspredikningar och bibelstunder. Som detta skedde utan consistorii tillstånd, blefvo de tvänne predikanterna mycket snart förpassade ur staden. Detta framkallade stor förbittring, så att superintendenten Henrik Stahell fann sig föranlåten att hos regeringen anhålla om instruktion för sitt förhållande till tyskarne.[1]) Hvilka ordres som gåfvos känner jag icke, men regeringens uppfattning framgår ur den resolution, som den 31 aug. 1646 afgafs på stadens besvär. På en begäran om tillsättandet af en tysk predikant svarades, att sådant tils vidare var onödigt, emedan den tyska menigheten ännu var för fåtalig för att behöfva en särskild präst. Bättre resultat vanns två år senare. Efter öfverenskommelse med gen. guvernören och magistraten kallade consistorium år 1648 till tysk predikant Daniel Brockhausen, som i två års tid tjänstgjort som preceptor och huspredikant hos gen. guvernören Mörner. Hans lön fixerades till 200 riksdaler, hvaraf staden erlade ena hälften, kronan den andra. Till hans åligganden hörde att betjäna stadens tyskar och resande tyska köpmän med sakramenten, att predika hvar söndag i aftonsången och hvar tredje söndag i högmässan. Honom tillstaddes dessutom att undervisa adelsmäns, köpmäns och andras barn in triviali emot ersättning efter privat öfverenskommelse. Däremot finge han på inga vilkor göra intrång på pastorns ämbetsområde och på hans accidentier.[2])

---

[1]) Stahell till reg. d. 16 sept. 1644, Ingrica 53.

[2]) Mörner t. N. Tungel 30 maj 1653, Ingrica vol. 58; Brockhausen t. reg. 1661, Ingr. vol. 53.

Härmed voro tyskarne icke belåtna. Genom superintendenten Stahell anhöllo de om rätt att på egen bekostnad uppföra en kyrka, efter som det föll sig svårt att hålla i samma kyrka predikningar på trenne tungomål, samt att förse sig med egna själasörjare. Till denna begäran samtykte drottning Kristina i resolution af d. 6 sept. 1649, med vilkor att kongl. majestät tillkom jus patronatus och consistorium förvaltningen öfver församlingen.[1]) Med kyrkans uppförande uppskjöts dock några år, emedan gen. guvernören under förevändning af stadens påtänkta fortificerande icke kunde utdela någon läglig plats till kyrkan. Detta dröjsmål förmådde tyskarne att hos regeringen söka ett slut på uppskofvet. I en den 10 juni 1653 daterad skrifvelse påminde „drottningens in i döden hörsammaste och trognaste undersåtar af den tyska nationen i Nyen", huru som de för sin tros skull flyktat undan påfven och kejsaren och städse blifvit huldrikt beskyddade af svenska regeringen; nu vågade de åter hoppas på ytterligare konfirmation å rätten till kyrkobyggnad samt om kunglig fullmakt för Daniel Brockhausen att vara deras rättmätige själasörjare och predikant; skedde detta, garanterade de, att de tyska köpmännens antal dagligen skulle förökas och den ryska handeln i samma mån förkofras; som erkänsla ville de prisa och lofsjunga drottningen och ha för henne lif och blod osparda m. m.[2])

Innan denna skrifvelse blef afsänd, var kyrkoherden i församlingen Erlandus Jonae färdig med en kontramina. I underdånig skrifvelse till drottningen klagade han öfver, huruledes för några inbilske och orolige tyskars skull en svår schism hotade att bryta ut i församlingen och hurusom han redan lidit stor förlust genom den tyske kapellanen Brockhausen. Blefve den eljest nog ringa församlingen delad i tvänne, skulle detta ha till följd, att den ännu icke färdig vordna kyrkan aldrig komme till perfektion och att han, kyrkoherden, måste anhålla om transport eller ersättning för sin skada. Kyrkoherdens ödmjuka begäran gick ut på att tyskarnes anslag blefve tillbakavisadt och Brockhausen få åtnöjas med sin förra ställning. Denna anhållan understöddes af förre gen. guvernören Mörner, som i skrifvelse af den 30 maj 1653 till hofkanslern Nils Tungel utbad sig dennes bistånd för kyrkoherden. Äfven han betraktade anspråken på en tysk församlings bildande för oberättigade och

[1]) Resol. till Stahell, trykt hos Tengström, Handlingar etc. V, och Akiander, Evang. lut. församl. i Ingerm.

[2]) Ingrica vol. 40.

sköt skulden på den uppblåste Brockhausen och på superintendenten, „som till all strid och division benägen är, den ock flera kyrkor omslår än uppbygger“ och nu blifvit af tyskarne bestucken. Blefve den tyske predikanten bibehållen, så borde han åtnöja sig med hvad han hade, icke emulera med pastorn, utan vara honom undergifven och förrätta vigsel, dop och begrafningar endast när han blef af pastor därmed betrodd.[1])

Det ömsesidiga vadet till regeringen lände till tyskarnas förmån. Den 16 september 1653 förklarade drottningen, att hon på grund af den nitälskan, hvarmed hon städse vårdat sig om Guds heliga ords predikande och församlingens uppbyggande, icke drog i betänkande att bifalla tyskarnes begäran, hvarför hon nu förordnade Daniel Brockhausen Doboræ Pomeranus till pastor och kyrkoherde för den tyska nationen och församlingen i Nyen, med rätt att uppbära det salarium af 100 rdr, som magistraten tillsagt honom, med hvad mera honom på ämbetes vägnar tillfalla kan. I skrifvelse till gen. guvernören Erik Stenbock af den 19 okt. 1653 ålades denne att utse åt den tyska församlingen en lämplig plats för kyrkan och att öfvervaka kyrkoarbetets lyckliga utförande. Kammarkollegiet beordnades att inkomma med förslag om ersättning för kyrkoherden Erlandus Jonæ.[2])

Åtta år efter dessa händelser upplågade tvisten på nytt. Brockhausen hade under ryska fäjden lämnat staden och uppehållit sig i Narva, men återvände år 1659 på kallelse af åtskilliga tyskar och blef då interimsvis förordnad till tysk predikant. Två år senare blef han afsatt från ämbetet af superintendenten Johan Rudbeck, efter hvad Rudbeck i bref till regeringen försäkrade, på grund af sin otidighet och orolighet. Han vände sig då med klagomål till regeringen och anhöll om att blifva återinsatt i sitt förra ämbete. Han företedde tillika intyg af magistraten i Narva samt tyska köpsvänner och officerare i Nyen, hvilka alla på det bästa vitsordade hans förhållande, försäkrade att han förhållit sig „still, from, friedlich und nüchtern, und also recht exemplariter“, samt att han förestått sitt ämbete „als ein rechtschaffener Prediger und Seelsorger treu und fleissig.“ Samtidigt som detta skedde inlämnade tyskarne till stadens magistrat en anhållan att i enlighet med drottning Kristinas privilegier få uppföra egen kyrka och vocera egen pastor. Magistraten öfverlade om saken med consistorium, som bestämdt afstyrkte bifall till tyskarnes anhållan, emedan det illa öfverensstämde med stadens intressen att låta ett

---

[1]) Ingrica vol. 58.
[2]) Riksreg. 1653 fol. 1968—1969.

fåtal personer, bland hvilka endast några voro okunniga i svenskan, bilda egen församling. Brockhausens återkallande förklarades omöjligt på grund af det dåliga rykte han förvärfvat sig och hvilket visat sig bl. a., när adeln i Moloskowitz vägrat att mottaga honom till kyrkoherde för hans oroliga lefvernes skull. Consistorium anhöll dessutom, att han aldrig blefve beklädd med någon syssla på dess gebit, emedan han vägrat „att hörsamma consistorii citation och dessutom ingenstädes kan hålla sin hand utur andras säd, det med honom synes vara infödt“.[1])

Ehuru sålunda consistorium i princip var emot tillsättandet af en tysk pastor, fick frågan äfven denna gång samma utgång som förut. Brockhausen återvann väl icke sin förra ställning, måhända afled han vid denna tid, eftersom inga uppgifter om hans följande öden föreligga, men den 29 oktober 1662 utfärdade regeringen för magister Henricus Frisius — fader till den kände landshöfdingen i Kymmenegårds län Johan Henrik Frisenheim — förordnande att vara kyrkoherde i tyska församlingen.[2]) Nio år senare anslog regeringen de i hofrätten fallande sakörena från Ingermanland till kyrkobyggnadshjälp åt såväl den svenska som den tyska församlingen och år 1679 gafs åt tyska pastorn till pastorsland tvänne obser i Keltis pogost.[3])

Om några konflikter mellan Frisius och den svenska församlingen finnes intet nämdt. Däremot torde sådana förefallit under hans efterträdare mag. Joachim Meincke (1671—1683). Borgmästaren O. Stiernman kallar i ett bref af år 1682 denne Meincke „extreme maledicus et contentiosissimus, en berömlig predikant i anseende till dess predikogåfvor, men en elak och förarglig kristen i sitt lefverne, den här snart sagdt med hvar och en haft trätor, dem han själf förmedelst sina calumnier och injurier kommit till väga; och såsom han uti alt har haft orätt, altså har han ock måst allestädes försona sig med afböner och revocationer, dock aldrig kunnat komma till saniorem mentem.“ Som Meincke nu var rest till Stockholm, syntes det borgmästaren och många andra önskligast, att han blefve på den färden och att på samma gång de tyska familjer, hvilkas själasörjare han varit, införlifvades med den svensk-finska församlingen.[4]) Meincke afgick året därpå, då han kallades till pastor vid officerskyrkan i Moskva. Han efterträddes af pastorn i Kosemkynä Johannes Schopp, som bekom kongl. fullmakt den 4 maj 1683.[5]) Efter denne utnämdes

---

[1]) Ingrica vol. 53.
[2]) Riksreg.
[3]) Nyens privilegieb.
[4]) Ingrica vol. 56.
[5]) Riksreg.

till platsen magister Joachim Wittstock, hvars fullmakt är daterad den 29 okt. 1684.[1]) Enligt Akiander skulle han varit pastor allenast åren 1687—1699. Efter Wittstock nämnes ingen tysk predikant utom en Simon Didrik Geerkens, som år 1697 antogs till diakon.

Såsom nämdt, ingick i staten ör Nyen ett understöd af 100 daler åt tyska pastorn. Dessutom innehade han som pastorsland 1 $^{19}/_{30}$ obser jord i Keltis pogost.[2]) Hans öfriga inkomster — utom sportler — utgingo från den tyska kyrkokassan. I 1697 års kyrkoräkenskaper säges, att detta bidrag hittils utgått med 200 daler, men att det nu höjts till 300. Samma räkenskap upptager diakonen Geerkens lön till 300 dal.

* * *

Högsta uppsikten öfver församlingens kyrkliga ärenden utöfvades af superintendenten i Narva. I allmänhet synes denne varit belåten med sin hjord i Nyen, då klagomål öfver densamma endast sällan förekommo. Endast engång utbröt mellan församlingen och superintendenten en strid, som för en tid väkte mycken oro i sinnena, men sedan synes ha lagt sig. Vid en visitation år 1680 hade superintendenten Peter Bång tykt sig förmärka hvarjehanda oregelbundenheter och ingick till regeringen med anmälan härom. Han beskylde borgerskapet för att „temere involera regalier", i ty att de tvärt emot lag sökte tillvälla sig patronatsrätt öfver sin tyska kyrka, hvilken rätt tvänne gånger blifvit dem afslagen. Dessutom klagade han öfver att borgarene motarbetade honom vid visitationen, vägrade att hörsamma hans tillsägelser, att upprätta ett kyrkoråd och att aflägga redovisning för den väl till 6,000 daler k. m. uppgående kyrkohjälp, som de emottagit mellan åren 1660 och 1670. I sin till regeringen aflåtna förklaring öfver de punkter, för hvilka Bång förebrått dem, kunde borgmästare och råd icke fria sig från påståendet att ha uppträdt mindre fogligt gentemot superintendenten, men de sköto härför skulden helt och hållet på Bång, som tydligt tillkännagifvit sin afsikt vara, „ein dominium über die Städte und Bürger obtiniren, und nicht allein in ecclesiasticis, sondern auch in politicis", samt visat gentemot magistraten ett uppenbart förakt, i det han behandlat dess medlemmar icke bättre än den ringaste bypräst. Utom det att superintendenten velat „melera sig i de saker, som forum politicum enkannerligen vidkommer eller confundera jurisdiktionerna, hvarpå in-

---

[1]) Ingrica vol. 54 o. R. R.
[2]) Hepojärvi o. Purnosälk.

tet annat än en status reipublicæ corruptus kan följa", så hade han dessutom uppträdt stötande emot stadens tyska församling och i allmänhet „dahin seine Sorgfalt gehen lassen, wie er uns möchte verkleinen oder die teutschen hieselbst . . . ex antipathia qvadam etwas anhängen möchte." Detta bref var dateradt den 5 februari 1681. En månad därpå blef Bång utnämd till biskop i Wiborg och tvisten med Nyens borgare dog så småningom bort.[1])

* * *

Början med ordnandet af skolförhållandena i Nyen skedde redan under Gustaf II Adolfs sista regeringsår. Den 1 aug. 1632 utsåg gen. guvernör Johan Skytte en prästman Johan Henrici till „pædagogus och præceptor" i skolan i Nyen, med skyldighet att undervisa ungdomen i hvarjehanda språk och särdeles i det tyska tungomålet. Till årligt underhåll anslogs åt honom 200 daler pgr, 24 t:r spannmål, tvänne ödesland äfvensom 30 daler och 12 t:r spannmål för aflönandet af en rysk diak som biträde. Samtidigt påbjöd han, att så till lärarenes som disciplarnes underhåll bönderna i Ingermanland och Norra Kexholms län skulle erlägga 6 öre djäknepenningar. Äfven nämnes, att han lämnat understöd åt kyrkoherden Henricus Martini för inrättandet af „en skola af allehanda språk, på den orten nödiga." I resolutioner af 1634 och 1635 godkände regeringen dessa interimsvis gjorda anordningar — möjligen med undantag af anslaget för den ryske diaken, som i konfirmationsbrefvet förbigås —, hvarförutom en rysk bibel förärades till „ryska skolan" i Nyenskans för „ungdomens institution".[2])

Denna först under pedagogen Johan Henrici, sedan under Petrus Andreæ uppsikt stälda barnskola utvidgades till trivialskola genom kongligt bref af den 16 juni 1642, som förordnade om inrättandet af en trivialskola med fem preceptorer i Narva, en skola med 3 lärare i Nyen samt pedagogier med en preceptor i Jama, Koporie och Nöteborg. Staten för skolan i Nyen faststäldes på samma gång till 150 daler för rektor, 100 för konrektor och 40 för en kollega.[3]) Denna stat fortfor in till år 1656, hvarefter anslaget för rektor i

[1]) Nyen till K. M:t 5/2 1681, Ingrica v. 40; Bång t. reg. Ingr. v. 53. Synbarligen åsyftas den ofvannämda tvistefrågan, då Bångs efterträdare Johan Gezelius i en år 1686 afgifven ämbetsberättelse (trykt hos Akiander) förmäler, „att de 37 hr doktor Bångs gravamina som han så vidlyftigt och länge i underdånighet med berömlig flit hos H. K. M. androg 1680 och 1681, men blefvo alla af H. K. M. i nåder hit remitterade, äro, Gudi lof, till församlingens, svenska nations, consistorii och domkyrkans märkeliga nytta, styrka och heder alla afgjorda."

[2]) R. R. 1634 f. 688, 824, 825 v. Kopiebok öfver bref till gub. Nils Assersson i Narvas stadsarkiv.

[3]) Ingrica n:o 53.

trettio år var indraget. Rektorsämbetet besattes först år 1688, sedan genom kongl. bref den 23 juni 1687 anslaget för skolan ökats med 50 tunnor spannmål.[1])

År 1690 beviljade consistorium af de skolan i Narva tillfallande skolpengarne ett understöd af 100 daler, som skulle användas till förbättrande af lärarnes lönevilkor. Lärarnes antal hade då ökats, så att skolan sedan rektorsämbetets återinförande var försedd med rektor, konrektor och tvänne kollegor.[2]) Ytterligare förstärkning i sina inkomster erhöllo lärarene genom sin andel i djäknepengarna, hvilkas utbetalande från Nöteborgs län ånyo påbjudits år 1666. Återstoden af dessa intrader fördelades efter afslutad läsetermin bland skolans elever. Utom dessa bidrag nämnes i kongl. resolution af 1679, att „vid förefallande vacantie af tredje borgmästarelönen“ denna lön skulle användas till underhåll af stadens „latinske och andre skolor.“

Närmaste uppsikten öfver skolan höll magistraten. I kongl. resolution af 1671 berättigades magistraten att hafva inspektion öfver skolan och hålla där examina några gånger om året äfvensom att vocera till skolbetjänte personer, som de pröfvade lämpliga till ungdomens edukation. Consistorium ägde att först underkasta dessa personer vederbörligt förhör och kunde ogilla dem, men hade icke makt att utan magistratens samtycke besätta lediga platser.

Om studiernas fortgång förmäler superintendenten Stahell år 1649, att skolan meddelade undervisning i logica, rhetorica, poësis och grammatica. Synnerligt men för undervisningen medförde det täta ombytet af lärare, hvilka en hvar hade sin särskilda lärometod. Omsättningen af lärarekrafterna berodde på de dåliga löneförmånerna, hvilka tvungo pedagogerna att söka bättre salarierade befattningar.[3]) Inemot 40 år senare förtäljer superintendenten Johannes Gezelius i sin ämbetsberättelse för åren 1681—1686, att skolorna i hans stift och bland dem äfven den i Nyen äro förbättrade, lärarene med bättre löner försedda, discipuli märkeligen förmerade, lectiones ordentligen inrättade, skolpengarna riktigare inkomna och utdelta samt examina mer reguliärt hållna.[4])

Om elevfrekvensen lämna oss några handlingar upplysning. En af rektor Amb. Storch år 1643 ingifven redogörelse öfver djäknepengarnas användning upptager i classis suprema 11, i classis secunda 11 och i tertia classis 19 ele-

---

[1]) Motsv. 150 daler. Resol. för superintendenten Joh. Gezelius d. 23 juni 1687, § 7.

[2]) Å stat upptogs dock endast rektor 150 daler, konrektor 100 daler och kollega 40. Andra kollegan aflönades med andra inkomster.

[3]) Ingrica n:o 53.

[4]) Akiander a. a s. 53.

ver.[1]) Ur en af superintendenten Bång år 1680 afgifven berättelse får man veta, att skolan vid denna tid besöktes af 80 disciplar.[2]) I en „catalogus totius scholae neoviensis“ af år 1687 upptages 116 elever, fördelade på följande sätt: 29 i classis prima, 13 i classis scribarum, 24 i classis secunda, 25 i classis tertia samt 25 i classis glossariorum.[3]) År 1694 omnämnas 57 elever på tredje klassen, hvilka uppburo stipendium.[4])

Lärarene vid den svenska skolan voro enligt förteckning i Akianders herdaminne följande:

Rektorer: Johan Henrici 1634—1638,[5]) Petrus Andreæ Arbogensis 1638—1641, Ambernus Andreæ Storch Mariestadius 1643—50, Andreas Flojerus 1653—56, Anders Ahlgren 1688—89, Balthasar Govinius 1689—93, E. Birger Fröling 1693—95 samt Johan Mether 1696—1701, Gabriel Hinnel (1701—1702?)[6])

Konrektorer: Nicolaus Dulenius 1643, Ericus Laurentii Collingius 1646, Magnus Duræus 1649—55, Olaus von Borgen 1655—61, Johannes E. Pictorius 1663—68, Anders Sim. Kexlerus 1671—72, Petrus Marlander 1673—79, Olaus Lundin 1680—85, Anders Ahlgren 1687, Anders Botnerus 1688—89, Johan Agander 1689—97, Matthias Österman 1699 och Christian Gisselkors 1702.

1 kollegor: Ericus Martini 1643—46, Thomas Jacobi 1649—1652, Clemens Andreæ Kyander 1663—68, Anders Saemingius 1669, Magnus Gunnari Gromærus 1671—72, Johannes Johannis 1673—76, Jakob Linnerus (Lennerus) 1680—82, Johan Elianus 1682—85, Johan Agander 1688—89, Henrik Routhelius 1689—97 och Gabriel Ritz 1699.

2 kollegor: Anders Botnerus 1683—88; Erik Barkhusen 1689—97 och Johan Altopæus 1700.

Ryska diaken Timopheus nämd 1638.

* * *

Om tillvaron af en mindre tysk skola talas redan på 1640 talet. Superintendenten Bång förtäljer i sin ofvan citerade berättelse, att denna skola var

---

[1]) Ingerm. o Kexh. läns verif. bok 1643 f. 1280—81.
[2]) Ingr. 53
[3]) Ingerm. verif. bok 1687 f. 2895—96.
[4]) Verif. bok 1694; [Otto Donner], Släkten Donner i Finland.
[5]) Enl. Ingerm verif. bok för 1638.
[6]) Akiander nämner icke denne och uppger, att Mether afgick 1699. I bref d. 26 apr. 1701 underrättar consist. reg., att Mether befordrats till annan tjänst, hvarför Hinnel föreslås till efterträdare På brefvet är antecknadt: „Uppsättes fullmakt, Lais d. 29 april 1701, Exped.“ Ingr. 54.

mycket fåtaligt besökt, den ägde endast 12 elever, på hvilkas undervisning staden kostade 100 riksdaler. Med anledning häraf och „på det bland ungdomen ej må någon slags distraktion i gemyterna med åren uppväxa“, föreslog Bång en sådan fusion af skolorna, att gossarne en eller par timmar om dagen skulle „blandas“ med hvarandra. Detta förslag hade icke vidare påföljd. — Enligt en af magistraten gifven uppgift, fans år 1681 såväl rektor som kollega.[1]) Stadens bidrag till skolans underhåll utgjorde på 1690-talet 100 silfverdalers salarium för rektor.

Bland lärare vid tyska skolan känner Akiander allenast Christian Wurmbs, som skall ha värkat i sitt kall åren 1688—1699. I dagboks-anteckningar, som gjorts af stamfadren för den finska grenen af släkten Donner, Jochim Donner, och som ännu förvaras inom donnerska släkten, uppgifver förenämda Jochim Donner, att han år 1693 anlände från Lübeck till Nyen och öfvertog i aug. månad år 1694 därvarande tyska skola. Denna skola erbjuder ett visst intresse därigenom, att den var en samskola. Donner berättar näml., att skolan besöktes år 1694 af 18 gossar och 12 flickor och år 1697 af 33 gossar och 12 flickor. År 1700 gick elevantalet — som hållit sig mellan 30—45 — nedåt, men skolans värksamhet fortgick ändock till medlet af år 1702, hvarefter Donner öfverflyttade först till Wiborg och sedan till Helsingfors, på hvilka bägge orter han fortsatte undervisningen med en del af sina förra elever i Nyen.[2])

* * *

Ännu återstode för oss en utredning om bildnings- och sedeförhållandena bland borgerskapet i Nyen. Det vore af stort intresse att känna den moraliska nivå, hvarpå innevånarene befunno sig i denna aflägsna gränsstad i ett landskap, som för mången tedde sig som en förvisningsort. Tyvärr måste vi i denna fråga, såsom i många andra, uppgifva hoppet om ett tillfredsställande svar. Vi kunna endast konstatera torftigheten hos de källor, ur hvilka vi ha att söka vår kännedom om befolkningens bildningsgrad. De få rådstufvu- och kämnärrättsprotokoll vi äga i behåll innehålla visserligen en mängd uppgifter, hvilka tjäna till belysande af det sedliga tillståndet. I dem upptagas mål angående mindre och större sedlighetsbrott, slagsmål, oljud, skymford m. m. I dessa mål äro såväl personer ur de lägre samhällslagren som medlemmar

---

[1]) Bref t. reger. 1681, Ingrica vol. 40.
[2]) [Otto Donner], Släkten Donner i Finland s. 4 o. följ.

af stadens elit inveckla de; än är det en dragare, en dräng, en kona, än åter en köpman, en skeppare eller handtvärksmästare som dragits inför rätta; hustrurna gnabbas i kyrkan om företräde i bänkplatserna och skjuta sin sak till rätten o. s. v. Sådant och mycket annat liknande presenteras oss i domböckerna, och samlar man dessa uppgifter, så kunde man utan tvifvel framdraga ett ganska graverande bevisningsmaterial mot Nyenboarnes sedlighet och bildning. Men genomgå vi domböckerna för de af rikets städer, där ju såväl hufvudets som sinnelagets bildning bort stå högst, så finna vi samma laster och förseelser, samma tafla af sinnets råhet och lefvernets brister. Vilja vi då anställa en jämförelse mellan Nyen och andra orter, vilja vi bestämma Nyens plats i tidens kulturskala, så äro våra källor alldeles för otillräckliga för att tillåta oss en bestämd parallel. Ihågkommas bör dessutom, att de upplysningar domböckerna lämna, hänföra sig endast till 1600-talets tvänne sista årtionden, då det af regeringen och prästerskapet ledda bildningsarbetet redan hunnit bära frukt. Hurudant förhållandet var under de första tiderna efter bosättningen i staden, därom lämna hvarken rättsprotokoll eller andra handlingar någon upplysning. Vi få åtnöja oss med hvad vi i allmänhet ha oss bekant om Ingermanland under svenska tiden, förutsättande tillika, att stadens magistrat, prästerskap och skola med alt större framsteg arbetat för ordningens och bildningens höjande.

BILAGOR.

A. Privilegier och resolutioner gifna åt staden Nyen af Kongl. Majestät.

1. *Stadsprivilegier för Nyen, daterade den 20 sept. 1642.*

Nyens privilegiebok.

Wij Christina, medh Gudz nådhe Swäriges, Göthes och Wändes vthkoradhe dråttning och arffurstinna, stoorfurstinna till Finnlandh, hertiginna uthi Estlandh och Carelen, fröken öfwer Jngermanland. Giöre witterligit. Effter som Hans Maij:tt wår sahl. käre herr fader, glorrwördigast uthi åminnelse, hafuer i sin lifztijdh iblandh andre sine tappre och berömmelige gerninger särdeles der öfwer waret bekymbrat, huruledes, sedan som Jngermanlandh igenom sidst vprättade fredz fördragh medh stoorfursten i Ryssland här kommet och lagt vnder Swäriges crono, jcke allenast Gudz sanna kundhskaap och den reena ewangelij lära der måtte ståå till vthwidiga och förmeera, vthan och j wärdenlige saaker all godh politie och ordningh blifwa bracht på bahnen, till den ända och om medh detta så myket bätter at förekomma, efftertrachtat att der åthskillige städer låta fundera och byggia, men eenkannerligen förmedelst den goda situation och beqvämigheet, som är medh Nyenskantz, der Ladoga siöö uthlöper i stoorhafuet, förordnat at lägga een kiööp- och handels stadh, medh hwilken och då någorlunda hafwer stådt på godh begynnellse och åthskellige tecken till at medh tijden kunna blifwa een godh stadh der låtit sigh märkia, men detta sedan igenom högstbem:te Hanss Sahl. Maijestets dödelige frånfall och andra tijdernes lägenheeter icke till någon synnerligh effect kunnat uthslå, vthan een och annan lefwat i owissheet, om förre fattade descin i så måtto wore kommande till någon fortgångh. Nu wij, trädandes i högstbem:te Hans Maij:ttz wår sahl. käre h:r faders footspåår, hafwa af den kongl. åhåga, försorgh och omwårdnat, wij icke minder både för bem:te wår provincie Jngermanlandh heeder, cultur och bygningh sampt dess inbyggiares styrkio och wällståndh [hafue], taget denne saken uthi tillbörligit betänkiande och gått funnit medh den stadens fundation ytterligare att låta foortfaara, hwarest som wij förspörie och allaredo et tämmeligit antaal, so af wåre egne vndersåtare som andre främmande nationer sigh hafwa neder satt. Men aldenstundh dhe samma än icke medh någon stadz privilegier fulkommeligen äre förseedde, vthan hoos oss j vnderdånigheet nu der om anhålla, hwarförre hafwe wij af konungzlich ynnest och nådhe till dehras samptlige förkåfringh, flor, tilltagande och vpwäxt, [som] allareeder

huussligen sittia eller än neer sättia willia, att befordra, främia och forthielpa, gått funnit medh effter fölligande privilegier, frijheeter, rätt och rättigheeter at benåda och förwara.

Så som Swäriges stadz lagh är fundamentet till städernas godhe politie och ordningh här uthi rijket, altså weele wij, att wår stadh Nyen och dess inbyggiande borgerskaap, så wäll som främmande, hwilke dersammestädes wistas och sigh vppehålla, dhem niuta och bruuka skolle, der effter handell och wandell drifwa och elliest i alla förefallande måhl och ärander sigh rätta och förhålla, doch dhe puncter och articklar der uthi vndantagne, som igenom handels ordinantien eller andre tillfällen sedermeera kunne wara förändrade.

2.

Och effter dy största macht opåligger, at bem:te wår stadh Nyen blifwer medh nödige embeter wäll försörgd, ty skohle desse efterfölliande der blifwa håldne och tagne uthi acht, som äre borgmästare, rådhmänn, stadzskrifuare, kämmenärer, byggemästare och stadzsens wårdhskrifware.

3.

Borgmästare och rådz embete skall eenkannerligen där uthi beståå, att dhe effter yttersta förmågo winlägga sich om stadzens gång och wällfärdh, att god ordning och politie må blifua vppehållen och wed macht, och der någre oordningar igenom hwariehanda tillfälle inrijta kunne, att dhe sådant tijdigt förekomma och råde böter opå; att dhe biude och förordne om stadzens byggningar, broer, bommar, gator, grenner, hambnar och annat slijcht, som staden och dess inbyggiare anrörer. Sedan att dhe skiffta lagh och rätt uthi staden, warandes der öfwer bekymbrade, att twistige sacker anten i wänligheet bijläggies måge eller igenom laga doom uthan långh tijdz förhalingh föras till ända.

4.

Stadzskrifwarens embete skall wara att hålla een richtigh och klaar stadz tänkebook eller protocol, noterat medh dagar och tijder, hwaruthinnan alle klagemåhl, stämbningar, endhskyllningar, bewijss, geenswaar, witnesförhör och andre rättegångz acta sampt sielfwa doomarne, dheras excecution eller hwadh der emoot och hwadh meera effter lagen och seedhwanen uthj rättegången plägar och måste förelöpa, hwadh eller dedt mundt- eller skriffteligen skeer, noga och flijtigt optechnes skohle; sedan att jämpwäll der uthi inskrifuas alt annat, som böör effter lagen skee och stadhfästas på rådhstugun, som är medh huuss och gårdekiööp, laga pantsättningh och annat slicht, och een sådan bock särdeles hwart åhr förferdiges.

5.

Kämmenärerne skohle wara twå till taalet och i rådhstugun hafua et särdeles rum, som kallass kämnerstugun. Dheras embete skall wara at vptaga alla ringa och

små saaker till förhöör och dem anten i wänligheet bijläggie eller, dher dhe klaare nogh ähre, då dömma der uthi effter lagen och lage stadgar. Och aldenstundh detta ähr stadzens vnderrätt upfunnen, att lijsa samptligen rådet uthi dhe ährander, som icke ähre af deste större wichtigheet och uthan något synnerligit besväär kunne slijtas, ty skall sålunda medh dhe blifwa hållit, att kämmenärerne åthminstonne tree dagar i wekan från åtta och till elofwa förmiddagen komma till städes; och skall stadzskrifuaren eller, der han lage förfall hafuer, een annen, som wår ståthållare eller fougde pro tempore der till förordnar, å wåre wägner wara der närwarende, och wårdhskrifwaren hålla protocollet af alt, som der förlöper, icke mindre richtigt än stadzskrifwarn på rådhstugun, och giöre der åhrligen beskeedh före. Så skohle och allenast desse ährender vptages, såssom om någre blifwa trätande om giäldh och annat slijcht och anten sielfwe eller godhwilligt sööke kämmenärestugun eller förwijses dijt af rådet och anamma rätt. Sedan at dhe hafwe opseende medh alt dett, som brytes emoot rådetz förordning och stadgar, ståndandes dhe bråtzlige till rätta, och effter uthleetat sanningh och ordninges rätta förståndh dömma deruthj. Hender sich och, att nogon icke låter sich medh dheras doom åthnöija, då må han den saak, som högre är än till fyratijo dalers wärde, wädie ifrån dem och under samptliche rådet medh säx marck. Så offta och nogre saaker förekommer, som böör bötas förre, då skolle dhe sådanna saaköören uthkräfwia.

6.

Så skohle och twå borgare kräfwas till stadzens byggemästare, godhe och beskedelige och dhe sich på byggningar förståå. Dheras embete skall wara att hafwa inseende medh alle stadzens huuss, som äre: rådstugun, kiällare, boder, gator och gränder, att detta alt hålles wedh macht och fulle bygningh. Så skohle dhe och flijteligen tillsee, att hwar och een i staden, som tompt allareedo äger eller här effter tilldeelt warder, bygger hwarken meehr eller mindre, längre in eller uth på gatun, än han hafuer rätt till och afstucket är. Hwarföre skohle dhe icke allenast sielfwe dageligen hafwa acht der opå, uthan särdeles fyyra reesor om åhret, som är om Walborgmässa, Johannis, Michaelis och nyåhret, jempte medh wår fougde, een borgemestare och twå af rådet, besee alla stadzens huuss och byggningar, ehuad nampn dhe hafwa, så wäll som i synnerheet broer, hamnar, gator och grenner, och förteckna dheras feel och brister. Ähr det så, att staden behöfuer huuss och byggningar eller något det, som tillförenne bygt är, skall blifua forbättrat, då skohle dhe sådant införr ståthållern och samptlige borgmestare och rådet gifua tillkänna och effter den förordningh, som då giöres, alt ställas af byggmestaren i wärcket. Och skohle dhe fördenskull hafwa een byggningzskrifware, som medh flijt antecknar alt det, som bygges och vppåkåstas, att giöra der åhrligen räkenskaap före. Finnes och någon i staden att byggia uthur ordningen, då skohle dhe tillhålla den att nederrifwa hwadh sålunda bygt är och uthaf nyo byggia effter ordningen. Så skohle och bem:te byggemästare gifwa acht opå, att gattorne blifwa steenlagda, reenhåldne, så och hambnarne altidh hålles weedh sin diupheet, och der någen beslååss anten at föra någen oreenligheet, lordh, dinge eller annat slijcht på broen och gatorne eller hambnerne der med vpfylla, då skohle byggemästarne icke allenast till-

hålla sådane att rensa gatorne igen och före sådant af wägen; uthan och angifua den på kämmerstugun, hwarest dhe förste gången skohle böte sex lodh silfwer till treeskiptes, oss och staden, och sedan huar gångh dhe åter komma dubbelt mera.

7.

Vthj stadzens embetzmäns waahl, så och uthi alle andre stadsens wichtige och åliggiande ährander, som anten regementet eller rättegångerna anrörer, skall wår ståthållare eller fougde, som lagh förmå, närwara och på wåre wägnar præsidera; doch hwar wår ståthållare eller fougde det försummar, då ligge ey fördenskull stadzens gagn och rätt neder, vthan borgmästare och rådh faraa der med fort, icke mindre än wår ståthållare och fougde till städes wore, doch så att dett blifwer desse i tijdh kungiordt, så dhe öfwerwara kunna. Så skolle och borgemästere och rådh i hwarie weeku komma åthminstonne twå gångor tillsamman att öfwerwäga stadzsens wällfärd och sittia för rätta.

8.

Så offta något betänkiande framsättes i rådhstugan och saaken noghsampt är öfwerwägen eller och uthi rättegångerne, när klagan, genswaar, bewijss och wittnen noghsampt afhörde och begripne, då skall borgmästaren, som ordet hafuer, fordra af dem andre i rådet uthi ståthållares eller fougdes närwaro och åhöran hwars och eens meeningh och röst, låtandes dem genom skrifuaren opteckne och sedan på lychtonne säga sin egen meeningh. Hwar dhe icke kunna sin emillan föreenas effter een och annan daghz opskåff, då stånde den meeningen, som wår ståthållare eller fougde medh bästa skiähll bijfaller.

9.

Staden skall och hafwa sina swänner, som uthrätta borgemästare och rådz boodh, twå, tree eller fleera, effter som tarfuen och tijden dett fordrar.

10.

Och aldenstundh som ingen stadh är vthan han hafuer sitt wissa insegell, der medh borgmästare och rådh måsta, som fleera städes är bruukeligh, dheras felte domar, contracter, fullmachter, pass, certificationer och andre slijke brefwar, när så behöfwes, stadhfästa; derföre unne och effterlåte wij bemälte wår stadh Nyen till jnsegell att bruuka et leijon ståendes emillan twå strömmar och fattandes medh högre armen ett swärd, aldeles sossom denne afrijtningh uthwijsar.

11.

På deth denne wår stadh Nyen deste för må populeras och dess jnwåhnare nu meer och mehr tillwäxa och sich förkåfra, då unne och effterlåte wij allom dem, huilka

sigh der neder sättia och bårskaap winna, till den allareedo förlupne termin ännu i samfälte tålff åhr från denne dagz dato att skohla blifwa qwijt och frije för lilla tullen, baakugnspenningar och accijsen af alt öhll och brännewijn, som uthij staden och innom dess jurisdiction brygges och brännes; sammaledes och för båtzmans håldningh och den wanlige städernes contribution sampt andre ordinarie borgerlige beswär och uthlagor.

12.

Wij efflerlåte och borgerskaapet uthi denne wår stadh Nyen at skohla hafua macht och tillståndh, lijka som andre kiepstadzmän och bårgare uthi wåra stapellstäder Wijborgh och Narfwen, att drifwa frij seglation och handell så wäll jnrijkes som till vthrickes främmande orter; dåch oförkränckt kiöphandels-ordinancien och fleere i det fallet sedermeera uthgångne stadgar och ordningar eller dhe här effter giöras kunna.

13.

På det staden må till sin nödhtorfft hafua några wisse ägor uthi landh till uthrimme, då weele wij låta uthsee medh första, hwadh honom i den måttan kan wara till beqwäm- och lägenheet och sedan genom ett special privilegium bem:te wår stadh Nyen der öfuer försäkra.

14.

Wij hafue och nådigst efflerlåtit staden sin källare, der allehanda slagh främmande dryker försällies skohle och icke någen annorstädes i staden, och hwadh deraf kan falla till nytta, wändes till dett gemeena bästa.

15.

Wij efflerlåte och staden hwar tijende penningh uthaf alt det arf, som der uthur skall ärfuas, så att hwar någen uthan stadz boende, den något arff antingen i löss eller fast uthi staden tillfaller och han icke siälf will boo, han skall bådhe af löst och fast, som förbemält är, gifua staden hwar tijende pänningh. Och stå(e)nde fast ägendoom den till lössan efter mätesmanne ordom, som uthi staden är boende, doch priviligerade personer dheras frijheet och rätt här widh icke i nogon måtto förtagen.

16.

Wij hafwe och nådigst undt och efflerlåtit staden och des jnbyggiare at skola wara frij för omlägningh, giästningar och allmänne skiutzningar så till landh- som siöwägen, doch medh den beskeedh, att effter lagh tillsättias giästgifware och wisse tafwernerer, hwilka skola wara förplichtade at hyysa och herbergeera den wäghfarande, förskaffe dem maat och ööl sampt skiutzhäster, wagnar och båtar och all annan nödigh fordenskaap för penningeer och skiälig betallningh.

17.

Alldenstundh och åffta plägar skee, det månge sättia sigh neder uthi städerne och giörandes dheras borgare eedh bruuka handel och wandell medan frijheeten påståår, men när den är förbij och uthe, draga derifrån på andra orter; derföre skall hwar och een, förän han till borgerskaap låtes och antagen warder, giöra tillbörligh försäkring, att han sedan frijheeten är lupen till ända, i säx åhr sitte qwar effter lagh, förän han sin borgare eedh opsäijer.

18.

Effter wij och weele, att ingen gångande embetzman närmare än på fyra mil när staden sit embete skall jdka och drifua; derföre weele wij, att alle sådane, huilke sitt embete och handell bruuka weele, skohle sich i staden nedh sättia och borgare blijfua. Befinnes någon, som här emot giör, den skall staden mächtigh wara med wår ståthållares eller befallningzmans tillhielp att låta fängzla, och hwadh då för arbete hoos honom finnes, såssom förbudit antaga och ändå böta låta.

19.

Såssom lagen förbiuder, att ingen må fleera embeten vppehålla och jdke än enehanda och ingen andra kiöpslagan, så weele wij här medh strängeligen hafua befalt borgmestare och rådh i wår stadh Nyen, att hafue der itt flitigt inseende uthj, att ingen embetzman bruuker någon kiöpslagen, eij heller kiöpman något embete, uthan hwar låte sich medh een näringh åthnöija och drijfua den medh så mickiet större flijt ooh alfwar, på det borgerskaapet så mycket meer må förmeeras och gerningen flijtigare giöra.

20.

Jngen boofast borgare skall insätties för någon giäldh skull så länge han förmå betala, såssom skall eij heller någon borgare föras i wårt hächtellse för någon missgerningh skull, uthan det är crimen læsæ majestatis; blijfuer elliest någon med missgerningh beslagen, han må sättias i stadzens hächte.

21.

Så weele wij och till det sidsta medh desse wåra privilegier taga och anamma förbem:te wår stadh Nyens inbyggiare medh hustru och barn, rörligit och orörligit, inom stadh och uthom, uthi wår kongl. hägn, freedh och förswar för alt öfwerwåldh och orätt till lagh och rätta; och detta alt till wår widare ratification wedh wåre angående myndige åhr och regeringh, effter som wij icke mindre spöriandes frambdeeles, att denne staden sigh något märkeligen förkofrar och tilltager, då weele wij nådigst wara betänchte, desse wåre privilegier att öfwersee och till stadens borgerskaaps yttermeera gagn och

wällfärdh dem förbättra. Förbiude fördenskull här medh allom dem, som oss medh höörsamheet och lydno äre förplichtade, att icke tillfoga merbemte wår stadh Nyen eller dess inbyggiandhe borgerskaap här emoot hinder eller förfångh i någon måtto. Till yttermeera wijsso är detta medh wårt secret och wåra sampt Swäriges rijkes respective förmyndares och regeeringz vnderskrifft bekräfftat. Datum Stockholm den 20 septembris åhr 1642.

2. *Konungl. Maij:ttz nådige resolution och förklaringh, gifuen borgmästare och rådh sampt menige borgerskaapet uthi Nyen på dheras i vnderdånigheet andragne puncter och ährander.* Datum Stockholm d. 31 augusti 1646.

Nyens privilegiebok.

1.

Begiära dhe vnderdånigst, att den införda swänska tullordningen uthj Nyen må afskaffadh blifwa, förmeenandes med minder sådant skeer, den ryska handeln intet kunna wara dijt att befordra, effter som detta widhlyfftigt uthaf dem ihughkommit blifuer. Hennes Kongl. Maij:t skatter onödigt at oprcepa dhe motiver och orsaaker, igenom hwilka Hennes Kongl. Maij:tt är beweekt till denne förordningh att giöra. The sielfua kunna det noghsampt weeta, at Hennes Kongl. Maij:t hafwer medh denne stadz fundation hafft enkannerligen sitt afseende på dhe ryske commercier, fördenskull [i] allahanda giörliga och tilldrägelige måtter söcht den till at beneficera och draga opå Nyen och tollen på dhe uthur Rysslandh gående förnembste wahror så låtit moderera, att den icke kiöpmannen till något beswär kan falla, men mycket mera att Kongl. Maij:tz gunst och affection till att favoritzera dem uthi dhe ryska commercierne der uthaff någhsampt och till öfwerflödh är till förmärkia. Nu att Kongl. Maij:tt den swänska tullordningen der hafuer låtet jntroducera, åhr så wijda skeedt allena oppå dhe wahror, som ifrån Kiäxholms och Nötteborgz lähn föres igenom Nyen, hwilcka meste deelen äre tunge och swåra, komme medh dhe ryska wahror uthi ingen respect och altså dheras diversion till och på andre orter icke eller i någon måtto förorsaaka kunna. Elliest hafwer Hennes Kongl. Maij:tt förordnat, att hwadh wahror, som uthan effter inkomma och föhras igenom Nyen opå Rysslandh, af them skall tullen vpbäras effter wahnlige licentordningen uti Lieflandh, och will i nåder wara betäncht på dhe jnkommande wahror, som j Kongl. Maij:tz landh aff ringe consumption, men häremot i Rysslandh begiärlige ähre, licenten ännu till et merckligit att lindra och moderera.

2.

Åhr dheras vnderdånige anhållande, att åhrligen uthi augusti månadh på tree weekors tijdh må hållas een frij marcknadh uthj Nyen. Hennes Kongl. Maij:t befinner

sådant hafwa goda skiähl och förmodeligen länder staden till vpwäxt och förkofringh. Will och derföre sådant honom i nåder indulgera och bewillia; doch att medh general gouverneuren först öfwerlägges om dagen, hwilken dhe tree weekor bäst och beqwämast kunna wara till at räckna, då Kongl. Maij:tt samma marknadh igenom sitt kongl. placat will låta förkunna och authorizera.

3.

Sammaledes bewilliar Kongl. Maij:tt borgerskaapet i Nyen, som factorie weela bruuka, att sådant skall them wara frijt och efterlåtit.

4.

På det borgerskaapet i sine bygningar så mycket bättre fortkomma måge, då will Kongl. Maij:t förordna, det uthaf grååsteen ingen licent skall tages. Elliest hafuer skepps vngelderne intet der medh att beskaffa, hwilke alleena af skepp och andre fahrkoster gifuas och erläggias.

5.

Ehuruwäll Kongl. Maij:tt icke kunde wara obenägen at deferera stadzens vnderdånige begiäran på licent och accijs frijheet uthaf främmande dryker till een wiss quantitet, j lijka måtte att dhe ryske borgare, hwilke j Sordawalla sigh hafwa neder satt, icke må tillåtas dheras wahror siöledes länger än till Nyen at förföra; så förefalle doch Konungl. Maij:tt här medh allahanda motiver och betänckiande, att hennes Kougl. Maij:tt sådant icke kan bewillia.

6.

Men på thet staden lijkwäll Kongl. Maij:tz gunst och nådige benägenheet i andre måttor må spöria och förmärkia, då will Hennes Kongl. Maij:tt honom nådigst efterlåta halfwa deelen uthj portorio af alle siöledes inkommande, så och vthgående wahror, doch skohle dhe ryske wahrur här iblandh icke beräächnas, uthan medh them effter förra giorde moderation i tullen förblifwa; Kongl. Maij:t elliest förbehållet att disponera om berörde portorio så att [ɔ: som] tijderna frambdeles kunna fordra och för cronan icke mindre än staden will wara tilldrägeligh.

7.

Hennes Kongl. Maij:tt efterlåter och staden till att hålla een boohm och den för allehande vndersleef skull till att förekomma om natte tijdh tillsluuta låta.

8.

Belangande dhe tree ryske booder, som begäres för staden till ett packhuuss, skattar Hennes Kongl. Maij:tt wara et medell att jaga ryssarne derifrån, i det stelle borgmestare och rådh jempte menige borgerskaapet bätter anstego bem:te ryssar och dheras commercier igenom manerlige medell och accomodation af fleere huussrum och bodar till sigh att låcka, kan och intet falla staden till något stort beswär, att han desse boodar föruthan ett egit och särdeles packhuuss opsättie låter.

9.

Att saltet, som till Nyen ankommer och genast på Rysslandh föres, någon frijheet uthi licenten må åthniuta, kan Hennes Kongl. Maij:t för denne gången icke bewillia, vthan will medh bätter tijdh och lägenhet taga i consideration, hwadh deruthinnan giörligit och practicabelt kan wara.

10.

Sammaledes will Kongl. Maij:tt wara betänckt om thet, som begähres till uthrymme, muhlebeete och fiskerije för staden, att frambdeeles någott wist må kunna resolvera.

11.

Att uthi Nyen een tysk prädikant må hållas, kan Hennes Kongl. Maij:t icke afsee stoort wara uthaf nöden, medan främmande handtwärker, för hwilkens skull den begiähres, än icke der finnes uthi den myckenheet, att the een egen och tysk prädikant kunna behöfwa. När Hennes Kongl. Maij:tt förspörier, att dhe uthaf någott antaahl begynna sigh der till att sättia och sambla uthi staden, då kan och om samma prädikant något wist blifua förordnat.

12.

Sidst det som underdånigst begäres, att borgerskaapet i Nyen måge på sine af fuuru opslagne skiepp niuta samma frijheet i tullen, som elliest dhe uthaf eeck här inrijkes blifwa bygde; sedan att dhe, som steenhuuss weela bygga, någon frijheet effterlåtas; kunde Hennes Kongl. Maij:tt fuller icke ware obenägen dem att bewillia, om icke Hennes Kongl. Maij:tt några särdeles skiähl och motiver hade der emoot och in contrarium; will doch lijkwäll frambdeeles medh bätter lägenheet, effter som Hennes Kongl. Maij:tt kan spöria, att staden uthaf borgerskaap wäxer och tilltager, då låte sigh dess jnteresse inför berörde saaker wara recommenderat och förordna der uthinnan som tilldrägeligit kan wara och dess gunst och nådige affection der bredeweedh må ståå till förmärka. Datum ut supra.

3. *Drottning Kristinas konfirmation på Nyens privilegier.* Datum Stockholm d. 15 sept. 1647.

Nyens privilegiebok.

Wij Christina, medh Gudz nådhe Swäriges, Göthes och Wändes vthkårade drottningh och arffurstinna, stoorfurstinna till Finlandh, hertiginna uthi Estlandh och Carelen, fröken öfwer Jngermanlandh. Giöre witterligen. Effter som wår troo vndersåtare, borgmestare och rådh i Nyen, hafwe igenom dheras vthskickade jempte andre ährander i vnderdånigheet låtet hoos oss söckia een confirmation och stadfestellse på dhe privilegier och frijheeter, som på wårt nådige behagh och wijdare ratification d. 20 septembris anno 1642 af wåre på dhen tijden förmyndare och richz regeerningh dem gifne och meddelte äre; altså hafue wij taget detta uthi betänkiande och befunnit sådan theras vnderdånige begiäran rättmätigh och billigh, och fördenskull af synnerligh gunst och nådigh benägenheet, jembwäll för den huldheet och trooheet, som oss och wåre efftercommande Swäriges konungar och crohno bemälte wåre vndersåtare, borgmästare och rådh sampt menige borgerskaapet uthi Nyen, skuhle wara förplichtade alt framgeent at giöra och bewijsa, confirmerat, stadhfäst och bekräfftat, som wij här medh och i detta wårt öpne brefz krafft confirmere, stadhfäste och bekräffte dem ofwan berörde privilegier, jmmuniteter, frijheeter och rättigheeter ähn ytterligare och framgeent obehindrat och oturberade att niuta, bruuka och behålla, alldeles som dhe i sielfua bookstafuen lyda och förmähla; oss elliest häriämpte wår och richzsens högheet och rätt uthi alt förbehållen och uthan skada. Wij biude och befalle fördenskull wår general gouverneur i Jngermanland sampt alle andre wåre officianter och tiänare der sammestädes, dhe nu äre eller frambdeles dijt förordnade blijfua, jempte alle andre, som detta i någen måtto angåår och oss medh hörsamheet och lydno förplichtade äre, att icke tillfoga meehr bem:te borgmästare och rådh sampt menige borgerskapet i Nyen emoot samma dheras privilegier, frijheeter och rättigheeter hinder, meehn eller förfångh i någon måtte, men mycket meera emoot dhe mootsträfwiga, der så kan behöfwas, them der wedh skydda och handh hafwa. Till meera wissheet och högre förwahringh, hafwe wij detta med egen handh vnderskrifwit och witterligen låtit henga wårt secret här nedan före. Gifwit och skrifwet på wårt konungzlige slått Stockholm den 15 dagh uthi septembris månadh åhr effter Christi bördz ettusendh sex hundrade och på det fyratijonde siw.

4. *Donation å gods i Spaskoi pogost.* Datum Stockholm d. 21 okt. 1648.

Nyens privilegiebok.

Wij Christina, etc. etc. Giöre witterligen. Effter som wij förnimme wår stadh Nyen aff vthrymme särdeles till fiske och muhlebeet illa att wara accommoderat och wij lichwäll hanss willkohr så deruthinnan som i andre skälige måttor låta oss nådigst behaga

till att främia och förbättra, alt till den ända, att borgemästare och rådh medh meenige borgerskaapet dersammastädes måge så mycket meer sigh winläggia till at inrätta der, så af commercier som andre redelige nähringar, een godh och wäll formerad stapellstadh; ty hafue wij både derföre som och af särdeles gunst och nådigh benägenheet und och effterlåtit, som wij här med j detta wårt öpen brefz krafft unne och effterlåte bem:te wår stadh Nyen desse effterskrefne uthi Nötheborgz lähn och Spaski pogost oss uthaf general richzskultzen Bernhard Steen von Steenhuussen tillbytte godz, som äre Colsöija, een fierde deels obz, Åhkija, een ottonde deels obz, Achkia Nissra, fem sextonde deels obz, Wijgara eller Wijhaby, een fierde deels obss, Vkonowa öde, tree trettijotwå [deels] obss, Perekylä öde, tree trettijotwå deels obss, Conduja Lachtenschoija, een sextonde dels obss, Lachte Corellschoija, een half obss, Spaskoi kyrkieby, een half obss, Sabrino med Allujeno ödhe, tree fierde deel obss, och Conjuda by, tree ottonde deels obz, giörande tillsamman tree och femb sextonde deels obzsar, dem medh alle der till lydande pertinentier och lägenheeter, ehwadh nampn dhe hälst hafwa kunna, inge undantagande af det som nu der tilligge, af ålder legat hafue eller här effter medh lagh och doom tillfalla och winnas kunna, att niuta, bruuka och behålla så som sine rätte patrimonial godz till ewärdelijgh egendoomb, doch så mycket muhlebeten och fisket belangar, af hwadh sålunda till staden förundt är, skohle wåre betiänte der wedh staden, icke mindre än borgerskaapet till dheras skälige tarfwa nyttia och bruuka. Der alla, som detta weedhkommer, weete sigh tillbörligen att effterrätta, icke giörandes här emoot i någon mått. Gifwit opå wårt slått Stockholm d. 31 octobris anno 1648.

5. *Konungl. Maij:ttz nådige resolution och förklaringh öfwer dhe puncter och åhrander, som på staden Nyens wägna theras deputerade, dhen ehrlige, wijse och förståndige Henrich Piper, borgmestare, och Berendt Timmerman i vnderdånigheet hafua andraga låtit.* Datum Stockholm d. 29 novemb. 1650.

Nyens privilegiebok.

1.

Åhr dheras vnderdånige begiäran, at bem:te stadh, som deels then swänske, deels den lifländiske toll- och licentordningen underkastadt är, måtte effterlåtas heelt och hållet wedh den liflendiska licentordningen, såssom tillförende, att blijfwa. Nu kundhe Kongl. Maij:t fuller icke wara obenägen theras vnderdånige begiähren här uthinnan att diferera, men aldenstundh dhe förnämbste skiääl och motiver, igenom huilka wahror medh tollen effter swänsk ordningh at belägga, hafue warit, det Kongl. Maij:tt icke kan låta Wijborgh såssom een gammal och förnembligh handelsstadh och ifrån Nyen intet widt aflägen gåå i grundh och fördärfua, ty hafua dhe medh Kongl. Maij:tz giorde disposition sigh billigt at contentera, så och der jämpte för een stoor nådhe till vptaga, att staden Nyen oppå dhe ryske wahrur med een heel lindrigh toll är beneficerat.

2.

Oanseedh Kongl. Maij:t hafuer anno 1646 bewilliat staden Nyen halfwa portorij deel uthaf alle siöledes inkombne, så och vthgående waror, allenast hwadh som ryssgodz wore, thet skulle therifrån exempteras, hwar öfwer borgmestare och rådh i vnderdånigheet klaga, att dhe denne konunglige benådningh intet åthnutet hafwa, såsom och anhålla, att staden så wäll hwadh honom tillförenne är bewilliat, som och af dhe ryske waror sin anpart jemwäll må niuta; ty är Kongl. Maij:tz willia, att staden sin deel uthi portorio effter förrige resolution aldeles oafkortat skall lembnas. Kongl. Maij:t hafwer och af särdeles gunst weelat här medh effterlåta staden Nyen förberörde halfwa portorij tull jämbwäll af dhe ryske vthrijkes gående waror till att må niuta, allenast hwadh som från Nyen till Narfven och Refwell afskeepat blijfuer, thet är här under intet begripit.

3.

Kongl. Maij:t är gerna benägen borgerskaapet uthi Nyen jempte andre sine trogne vndersåtares handell och commercier särdeles uppå Rysslandh till att befordra, men at emoot dem i förleden winter något hårt och sällsampt är procederat uthi Rysslandh, kan icke nu äfwen finnas boot och remedium uthi, vthan borgmestare och rådh måste wara betänchte, hwadh sålunda eller elliest till handelens spärringk opå den ryske sijdan förretaget warder medh goda och mogna consilier att kunna undanböija, effter som Kongl. Maij:tt och här uthinnan, så wijda medh skiäll kan wara giörligit, them gerna adsisterar.

4.

Om seglationen för dhe små städer uthi Kiäxholms lähn, huru wijda them må kunna bewillias eller och wara till att hämma, will Konungl. Maij:t taga uthi betänkiande och på een annan lägligan tijdh sigh förklara.

5.

Såssom staden Nyen för detta medh några godz sigh till uthrymme af Kongl. Maij:tt under patrimonial rätt är beneficerad, så hafwer Hennes Kongl. Maij:t och i nåder här medh weelat bewillia, att bem:te stadh dem frij för rustienst stadie och andre desslijke uthlager skall må niuta. Men att ähn dess föruthan några fleere godz, som nampngifues, under staden Nyen at lägga, befinner Kongl. Maij:tt, serdeles wedh närwarande tidh, hwarken for crohnan tilldrägeligh eller och för de godz nu äre i andres possesssion practicabelt at wara. Elliest skohle dhe öden, som staden är funderat opå, oförrychte under borgmestare och rådhz disposition till stadzens gagn och bästa förblifwa.

6.

Hwadh licentförwalt[er]en uthi Nyen anbelangar, öfuer huilken klagas, att han medh borgerskapet merckelige förfångh och skada skall drifwa stoor handell; såssom

nu Kongl. Maij:t förnimmer honom att icke wara under borgerskaapet, icke heller af borgerlige beswähr graverat, han och dess vthan hafuer sin wijsse löhn till lefwa uthaf, ty är skiäligt och skall general [gouverneuren] adsistera borgemästare och rådh uthi Nyen, det bem:te licentförwalter sigh eenkannerligen medh någon handel, som (att) borgerskaapet i Nyen kunne præjudiceras igenom, icke skall befatta.

7.

Effter som staden Nyen medh förskoningh oppå lilla tollen, baakugns penningar och accijsen af alt öhl och brännäwijn, som uthi staden och innom dess jurisdiction brygges och brännes, sammaledes och för båtzmans håldningh och then wanlige stäädernes contribution för detta är beneficerad, och borgmestare och rådh dersammastädes förmeena sådant wara det förnembste medel, att bem:te stadh i förleden tijdh uthaf kiöpmän och handtwärkare wuxit och tilltaget hafwer och än wijdare sigh märkeligen kan förkofra, vnderdånigst bediandes, sosom den uthi tillkommande åhr 1654 expirerar, att effter den tijden än wijdare prolongation der opå må niuta; ty hafuer Kongl. Maij:tt af särdeles gunst och nåde samma frijheet för staden, sedan dhe förre åhren förlupne äre, än wijdare på fyra åhr medh weelat förlänga.

8.

Men at borgemestare och rådh jempte menige borgerskaapet uthi Nyen förekommet är, huru dhe närmbst dertill liggiande städer skohle serdeles på rijchzdagarna här i Swärige dereffter trachta, det bem:te Nyen stadh måtte ruineras, hwarigenom månge dersammestädes blifwa fast twifwellachtige, hwadh the uthi byggningar, dessföruthan och i handeln sampt annan theras näringh sigh företage skohle, så lemnar Kongl. Maij:tt till sin orth och werde, hwadh den part andre städers jntention och åstundan wara kan; dhe uthaf rådet och bårgerskaapet i Nyen måge sigh lijkwäll det försäckra, att Kongl. Maij:t, förunnande staden förberörte gode willkohr, et annat afseende på honom hafuer, serdeles att han såssom funderad på dhe ryske commercier der igenom och effter handan wäxa och tilltaga måtte, hwar uthinnan Kongl. Maij:tt och på alle tilldrägelige sätt bem:te stadz conservation och goda erhållande heller befordrar, ähn han af hwariehanda orsaaker, om icke igenom bårgerskaapetz i Nyen eget förwållande sådant skeer, i afgångh och ruin skall råka. Actum ut supra.

6. *Konungl. Maij:ttz nådige swar och förklaringh öfwer dhe ährander och desiderier, som staden Nyens vthskikade borgmestaren, ehrligh och förståndigh Henrich Piper vnderdånigst hafwer ansöcht och begiäret.* Datum Göteborg d. 8 mars 1660.

Nyens privilegiebok.

1.

Såssom Hans Kongl. Maij:tt medh nådhe hafuer förnummit, huruledes stadens Nyens uthskickadh på stadens wägnar vnderdånigst hafuer anhollet, det Hennes Maij:tt drotning Christinas gifne privilegier af åhr 1642, 1646 och 1648, 1650 måge blifwa confirmerade, jembwäll att dhe, som weela sigh der nedh sättia, i anseende at staden af muskoviten heelt oeh hållet är worden öde giorder, måge benådas medh några åhrs frijheet för skatt och uthlagor, jtem at på samma åhr fåå niuta jntraderna af dhe i staden fallande portorio och saakören; så hafuer Hanss Kongl. Maij:t meerbem:te stadz klagelijge tillståndh noghsampt intaget och fördenskull gierna will räckia dess nådige handh sampt hielpan till een godh och tiänligh vprättellse och förrige wällståndh, jempwäll i sådant beträchtande härmedh sigh förklarar, att hwadh Hennes Maij:tz dråttningh Christinas privilegier anlangar af ofwan skrefne åhr 1642, 1648 och 1650, så will H. K. M:t, att så wäll Hennes Maij:tz nådige memorial, borgmestaren Pijper den 20 augusti åhr 1646 meddeelt, som och dhe andre förberörde privilegier skohle förblifwa uthi dheras observanz och att dhe samme af dem, som wederböör, effterlefwes, till dess Hanss Kongl. Maij:t frambdeeles kan fåå bättre tijdh och lägenheet dem att öfwersee och effter beskaffenheeten sigh öfuer dheras confirmation resolvera. Dess emillan hafwer och Hanss Kongl. Maij:tt bewilliat, att dhe, som wille sigh der nedh sättia och borgerligh willkohr antaga, skohle niuta tijo åhrs frijheet för ofuan tallte skatt och vthlagor, sosom och at staden alle dhe fallande intrader af portoriumet och saaklören bekommer till byggningar, öfwer hwilke magistraten skall hafwa disposition, effter som han pröfwar tillståndet, tarfwen och jntraderna tåla och medhgifwa.

2.

Effter som stadzens uthskickadh giör een vnderdånigh påminnellse om bem:te stadz fortificerande och frij handell at bekomma på några städer och marcknadz platser i Muskow; så will och Kongl. Maij:tt öfwerlägga, draga een nådigh försorgh, jemwäll det förrige dess krigz collegium, det andra dess commissarier wedh muskowitiske fredz tractaten anbefalla att efflterkomma och iachttaga.

3.

Belangande det vthskickaden begiährer, att Nyen uthi tullens erläggiande må niuta samma frijheet medh Räfle och Narfwen, så hafwer Kongl. Maij:t sich der öfwer så

nådigst förklarat, att dhe wahror, som komma ifrån Rysslandh, sossom och alle ryssisch och jngermanlandsch spannmåhl, må i tullen skattas lijka medh ofwan skrefne Reflä och Narfwen. Men för deth godz, som kommer vthur Kiäxholms och Wijborgz lähn, måste för wisse skiäll den swänska tullen erläggas.

4.

Effter som vthskickaden vnderdånigst begiäre 1:o confirmation på det som Hennes Maij:t drotningh Christina a:o 1648 månde nådigst efferlåta staden till dess vthrimme och muhlbeet, 2:o donation på det ryske prästebohlet, som lijger uthi Spaskj by och skall jgenom förrige åboernes förräderie wara öde lagt, 3:o twänne andra bygar, dem sahl. Steen Steenhuussens erfwingar hafwa ägt och Claass Erichssons effterlefwerska än innehaf:r, såssom och 4:o Tuckela by och sidst, att ingen uthan stadens magistrat må sigh befatta medh stadens förundte commoditeter, tompter och annat slicht, vthan at den samma der öfwer må hafwa frij disposition. Hwarföre hafwer Kongl. Maij:tt ofwantallte petita moget öfwerlagt, jembwäll sigh der öfwer nådigst förklarat, att såssom Kongl. Maij:tt håller betänckeligit för denne tijdh meddela några confirmationer, så tillåter lijkwäll Hanss Kongl. Maij:t allernådigst, att dett som staden donerat är och han hafuer hafft och än hafwer i possession, det blijfwer der weedh och berörde stadh förunnes, till dess Hanss Kongl. Maij:tt frambdeeles kan alt widare öfwerlägga och då effter beskaffenheeten sigh der öfwer nådigst resolvera. Belangande det ryska prästebohlet, så tillåter H. K. M:tt och allernådigst, att staden må det jntaga och behålla på sätt och wijss, som näst förr är berördt. Men dhe ägor, som andre besittia, kan H. Kongl. Maij:tt för denne tijdh icke röra, uthan will bättre fram tillsee, huru staden uthan andres præjuditz må behörligen wara hulpen och beneficerat, effter som Kongl. Maij:tt och nådigst förunner magistraten frij disposition öfwer stadzens bättre commoditeter, tompter och lägenheeter, doch så att dett som är af någon jmportance communiceras först medh gouvernamentet och medh hans inrådh disponeras, som Kongl. Maij:t och j det öfriga nådigst tilltroor och anbefaller borgerskapet att pläga medh honom gått förståndh och honom behörligen uthi et och annat Hanss K. M:ttz jnteresse och stadzens wällfärdh angående gåå tillhanda.

5.

Såssom borgerskaapet i Nyen vnderdånigst anhålla att fåå jnrijkes tullfrijheet på dhe skepp, som det vthom rijkes kan tillbyggia; altså tillåter H. K. M:tt allernådigst, att det må skee, doch medh det willkohr, att inga fremmande, uthan dhe besuttne borgare, warde redare, såssom och att den ordningh, som i det öfwrige och öfwer berörde tullfrijheet är fattat, noga effterlefwes.

6.

Emädan borgerskaapet vnderdånigst anhåller att niuta frij handell medh tiära och toback, så hafuer H. K. M:t och den saaken låtit öfwerwäga, jembwäll för denne gångh

kan icke annars än låta tiära compagniet förblifwa i dess esse. Men öf:r tobaaket hafuer H. K. M:t meddeelt dess nådige swar uthi städernas general postulater, dit H. K. M:tt will bem:te borgerskaap dhe wahror angående hafwa remitterat.

7.

Såssom borgerskaapet vnderdånigst anhåller att få bruuka borgare nähringh uthi andra städer, till thess the kuuna sich huuss och heemwist förskaffa uthi Nyen; så hafwer det för detta hafft sine skiäll, medan orten för krijgetz skull icke kunde bebygias, men sådan stilleståndh är slutet medh ryssan, synes det intet nödigt, vthan Hanss Kongl. Maij:tt skattar bäst, att borgerskaapat till bem:te stadh ju förre ju heller sigh förfogar och der söker sin nähring och handtering.

8.

Hwadh kyrkioheerde vnderhåldet och scholæ staaten weedhkommer, den borgerskaapet vnderdånigst begära medh nådhe jhoghkomma, så skall derpå reeda wara een författningh giordh, så att Kongl. Maij:tt förmodar berörde borgerskaap deruthinnen wara skeedt et nöije. I det öfriga förblijf:r Kongl. Maij:tt meer ber:de stadh medh Kongl. nåde och gunst bewågen. Actum ut supra.

7. *Riksrådet Lorenz Creutz' resolution angående licent på vin.* Datum Nyenskans den 14 juni 1664.

Nyens privilegiebok.

Såssom Kongl. Maij:tt wår allernådigeste konungh och herre wedh denne anstälte commissionen uthi Nyenschantz blandh andre ährander och nådigst hafuer befalt att vptaga borgerskaapetz klagemåhl, som dhe öfuer förhögningen i licenten för wijn insinuerat hafua; altså är wedh denne commissionen samma beswär wordet öfwerlagt och i consideration taget, och emädan det befinnes, att så länge Räfwell och Narva äro för een sådan förhögningh uthi licenten frije, så kan intet wijn härigenom Nyen komma och till Rysslandh förföras och lickwäll H:s K. M:tz nådige intention är, att så wäll denne staden Nyen, som Narwa och Refwell skall aff den ryska handelen och commercien beståå; hwarförre i föllie af högstbem:te Hans Kongl. Maij:tt nådige gifne jnstruction och ordre blifwer här medh för denne gångon förordnat, att alt det wijn, som hijt till Nyenskantz kommer och föres till Rysslandh, der af skall licenten effter den af trycket uthgången 1648 åhrs taxa vpbäras och samma wijn för sedermeera pålagt förhögningh befrijas. Men det wijn, som här i landet eller staden consumeras, det skall till H:s K. M:ttz wijdare allernådigste förklaarningh och resolution ofwan bem:te forhöghningh uthi licenten underkastat wara, hwilket Kongl. Maij:ttz licentförwalter uthi Nyen wille hafua sich till effterrättelse och tullen på detta sättet här effter uthräkna och vpbära.

8. *Donation å gods i Spaskoi pogost.* Gifven Stockholm den 12 december 1665.

Nyens privilegiebok.

Wij Carl etc. etc. Giöre witterligit, at efftersom wij icke mindre omsorgh drage om wår stadz Nyens opkompst och wällståndh, än om andre wåre städer uthi wårt rijke; altså hafwe wij af gunst och nådhe vndt, skäncht och gifwet, som wij och här medh vnne, skänkia och gifwe till bem:te wår stadh Nyen effterskrefne lägenheeter och bönder, som framledne capitein Böllia för detta hafwer jnnehafft och possiderat uthi Spaski pogost och Tuckela by, nembl. Antosa engh, een tijonde deels obss, Kormoisslefwa, een trediedeels obss, Achtaby, twåtreediedeels obss, Kartzkoijaby, een fembte delss obss, Warkowia eller Salubia, tree fembte dells obz, Poroch öde medh dess fiske, een tijonde deels obz, Seretzkoija öde, een fembtonde deels obss, Vgelheretzoia, een fembtonde deels obss, summa twå och twå fembtonde deels obss, medh alla dess tillydande lägenheeter j skogh och mark, åker, engh, fiskie, strömmar, jachter af det som der till af ålder hafuer legat eller medh lagh tillwinnas kan att bruuka och häfda till stadzssens nytta för ewärdeligh egendoom, doch so att skogen förnembligst bruukas och anläggias till stadzens tegellbruuckz försättiande och att uthi stromen vpsättias een eller fleere miöhlqwarnar, hwaraf sedan tållen skall blifua staden för åhrligh inkombst berächnadh, såssom och der flere lägenheeter uthi berörte ström finnes, som till handtwärkare kunna wara tiänlige, att dhe dem för skiäligh åhrligh affgiäldh anslååss; det öfrige af landet skall till stadzens gemeene borgerskapetz nytta anwändas, doch så att deraf åhrligen något gifwes till staden, hwilcket sedan iblandh andre stadzens jntrader skall blifwa räknat, och richtigh räkenskaap öfwerhållas; och detta alt till Kongl. Maij:ttz wijdare ratification wedh dess myndige åhr och angående kongl. regeeringh. Wij biude der förre och befalle alle dem, som oss medh hörsamheet och lydno äre tillbundne, att dhe denne wår donation sich till effterrättellse ställe, icke tillfågandes mehr bem:te wår stadh Nyen här emoot något meehn eller intrångh. Till yttermeera wisso etc.

9. *Konungl. Maij:ttz nådige resolution öfwer dess trogne staden Nyens vnderdånigste ingifne puncter igenom dess vthskickade borgemestaren, erligh och förståndigh Heinrich Piper.* Gifven Stockholm den 18 september 1666.

Nyens privilegiebok.

1.

Såssom Hanss Kongl. Maij:t förnimmer, det staden Nyen vnderdånigst söcker at fåå niuta lijka willkor uthi tullen med Revall och Narfwen; altså emädan Hanss Kongl.

Maij:tz jntention är, effter förhopningh at kunna draga den störste ryska handeln såwäll igenom den orten, som och Narwen till Östersiön, och fördenskull befaaras, att såframpt wahrorne skolle der medh större tull beläggas, kunde densamma aldeles derifrån blifwa afwänd, och H. K. M:t icke deriempte icke twiflar, det myckenheeten aff wahrorne, som till större öfwerflödh läre ankomma, när een mindre tull der aftages, skall kunna medh tijden et anseenligit meera indraga, än den nuwarande tullens förhöghningh importerar; ty hafwer Hanss Kongl. Maij:tt i nåder resolverat och för gått befunnit, att staden Nyen icke skall här effter medh någon större tull än Narwen graveras, uthan niuta lijka willkor effter den resolution, som Hanss Kongl. Maij:tt den 12 novembr. 1664 öfwer bem:te stadh Narfwens underdånigste beswär gifwa månde. (Jmfr. bil. n:o 22).

2.

Hwadh gravation weedhkommer, som dhe beklaga sigh öfuer att hafua uthi dheras nähringh af tobaakz compagniet, så blifwer der medh uthi lijka måtto wedh den resolution, som Hanss Kongl. Maij:t staden Narwen öfwer detsamma den nästförledne 14 maij uthi jnnewarande åhr i nåder meddeelt hafwer. J medlertidh håller Kongl. Maij:tt för billigt och skäligt wara, att tobaakzcompagniet skall för dheras toobaakz handell betala portorium till stadhen. (Jmfr. bil. n:o 23).

3.

Om den tullen, som stoorfursten i Rysslandh låter taga af Hanss Kongl. Maij:tz vndersåter, ähre H. K. M:tz gesanter wedh den nu påstående tractaten beordnade, huruwijda dhe sådant medh dhe ryske gesanterne afhandla skola.

4.

Hwadh dhe fahrkoster och lådior anbelangar, som ifrån Rysslandh till Nyen ankomme, så hafuer Hanss K. Maij:t allareedo dhe ordre gifwa låtit, att dhe wijdare icke skola blifwa vppehåldne, än hwadh som tractaten om dheras pass opwijsande innehåller, der om Hanss Kongl. Maij:tt will anbefalla dess general gouverneur, att han der öfwer skall handhålla.

5.

Effter som staden hafuer altidh hållit färian wedh macht och densamma för detta nutit sin inkompst, ty förunner Hanss Kongl. Maij:t och så dem bem:te färia här effter stadigt at fåå behålla, så att ingen, ehoo den och må wara, skall hafua tillståndh några båtar till den ända att hålla och bruuka, att förtiena der igenom penningar medh dhe reesandes försell.

6.

Det som commendanten uthi skantzen kan bewijssas uthaf stadzens spijckar [! ɔ: stycken], platzer och landh hafua för sigh allena inhängt, skall han till staden owägerligen restituera, såssom och förbiudas, at han medh sådant här effter skall afstå och icke giöra staden derigenom något intrångh, uthan tillijka medh dhe cronones betiänte wedh staten låta sigh förnöija medh det muhlebete, som dhe tillijka medh borgerskaapet opå samma ägor effter kongl. breef åthniuta böre. J lijka måtto skall icke heller bem:te commendant understå sigh at antasta och i fängellse kasta någon borgare eller rysch kiöpman, som der handla, till at förhöra och afdöma dheras twister, uthan sådant skall höra till borgmestare och rådh, på det justitien må hafwa sitt rätta lopp och hwars och eens jurisdiction blifua oförkränckt.

7.

Hanss Kongl. Maij:t håller och billigt wara, at al den spannemåhl, som ifrån Nyen till andre orter uthskeepas, skall mätas af stadsens eedhsworne määtare, på det sådant fålk uti staden derigenom kunne hafua dheras nähringh och vppehålle.

8.

Effter H. K. M:tt hafuer resoluerat för staden Narwen, att inga saaker må kunna ifrån dheras rådhstugu appelleras till den kongl. håffrätt uthan saaken är af treehundrade dal:r silf:r myntz wärde, hwarföre aldenstundh Hanss Kongl. Maij:tt will i nåder hafwa staden Nyen uthi lijka consideration, ty skohle och här effter alle dhe saaker, som ifrån dheras rådhstugu till håffrätten appelleras, wara af samma wärde, och hwadh som af borghmästare och rådh dersammastädes blifuer dömpt och gånget in rem judicatam, det samma skall effter lagh blifwa handhafft.

9.

Hanss Kongl. Maij:tt will och uthi nåder staden Nyen medh inge extraordinarie hielp och contribution beswära, vthan Hanss Kongl. Maij:tt först dem medh sin nådige skrifwellse der om notificerar.

10.

Medh kyrkians inkompster, vthgiffter och tarfwer håller Hanss Kongl. Maij:tt icke allenast skiäligt, uthan och nödigt wara, att det blifwer observerat och hållet effter dhe privilegier, som städerna i gemeehn gifne och meddeelte äre.

11.

Hanss Kongl. Maij:tt will och i nåder beneficera staden Nyen till dess förmeehring och opkompst medh Luckina och Sokoila, $^{7}/_{30}$ deels obss, som Hindrich Fateburs enckia

på lifztijdz rätt innehafuer, att kunna samma landh tillträda, antingen effter hennes lifztijdh eller och på hwadh sätt staden kan medh henne imedlertijdh förlijkas, effter berörde sticke landh berättas wara beläget uthi Tuckela by, som till bem:te stadh tillförenne skall wara donerat.

12.

Effter som Hanss Kongl. Maij:tt drottningh Christina hafwer anno 1648 d. 31 october donerat staden Nyen några obzser landh, som woro crohnan uthaf Steen v. Steenhuusen tillbytte, och der iblandh Wigora, een fierdedeels obz, huilken een benembd Kiskoin då under lifztijdz rätt possiderade, att staden fördenskull icke kunde strax komma uthi dess possession, hwarföre aldenstundh bem:te Kiskoins lijfztijdz rätt skall sedermeera wara exspirerat och staden nu vnderdånigst anhåller om samma fierdedeels obss; ty är Hanss Kongl. Maij:tt i nåder benägen dem der medh at beneficera, effter som Hanss Kongl. Maij:tt och will dess general gouverneur i Jngermanlandh anbefalla att gifwa staden deruthinnan jmmission, såframpt elliest icke finnes något lagligit jääf och hinder i wägen.

13.

Det enge stycke wedh staden, som borgmestare och rådh dersammastädes hafue till een tijdh förundt sal. herr Carll Mörner, skohle hans erfwingar igen restituera, effter som han sigh der till hafuer skriffteligen reverserat, allenast det blifwer hanss ärfwingar förbehållit, att så frampt dhe här effter kunne finna i blandh deras sahl. faders acter och handlingar något bewijss, att staden sedermeera samma ängestycke till meehr bem:te sahl. herr Carll Mörner eueärdeligen medh godh willia cederat hafwer eller och att han dem derföre hafuer contenterat, dhe då måge hafwa tillståndh at sökia dheras rätt.

14.

Till scholernes vnderhåldh uthi Nyen är H. K. Maij:t i nåder tillfreedz, att staden skall niuta dhe diäkne penningar, som uthi Nötheborgz lähn vpbääres.

15.

Dhe handtwärckare, som äre förseedde medh embetz rättigheet och skråå, will Hanss Kongl. Maij:tt i nåder låta der wedh handhhafua, och dhe öfrige, som der medh ännu intet äre förseedde, kunna sådant hoos Hanss Kongl. Maij:tz general commercie collegium sökia och begära.

16.

Staden skall och hafwa macht att vpbära tomptören af alla gårdh och bode platzer, som dhe bådhe in- och uthom stadhen tillhöra, nembl:n 2 pro cento, allenast samma tompter blifwa billigt wärderade.

17.

Hanss Kongl. Maij:tt hafwer uthi nådigt anseende af stadzsens slätta tillståndh, som uthaf dhe förflutne tijder är förorsacket, nådigst weelat prolongera dem det förundte beneficium uthi portorio, serdeles att dhe det samma ifrån dato uthi tijo åhrs tijdh behålla skohla.

18.

Och på det borgerskapet kunne så mycket meer animeras till att vpsättia byggningar af steen, såssom och dess snarare vpbyggia dheras kyrkia och rådhuuss, will Hanss Kongl. Maij:tt dem frijheet uthi tije åhrs tijdh opå all den kalk och steen för licent och vngelder i nådher förunna.

19.

Hanss Kongl. Maij:tt befinner och skäligt wara, att uthi dhe criminal saaker, som af den kongl. håffrätten blifwer resolwerade till penninge bööter, skall staden sin andeel der uthaf effter lagh fåå behålla.

20.

Såssom Hanss Kongl. Maij:tt wäll kan befinna, att dhe här i Stockholm och andre swänska orter icke wäll handla kunna uthan dem blifwer effterlåtit att föra dhe penningar medh sich till Nyen, som dhe för dheras wahror bekomma; altså will Hanss Kongl. Maij:tt dem och sådant i nåder förunna och dem order gifwa låta, att ingen skall dem der uthinnan något hinder tillfoga.

21.

Hanss Kongl. Maij:tt hafuer och för gått befunnit, att licentmästaren i Nyen skall wara skyldigh att meddeela borgerskaapet der samma städes een vthräkning på det, som dhe bööre erlägga uthi licent och portorio för sine wahror, som dhe på hwart skepp inn- och vthskeppa.

22.

Elliest och försäkrar Hans Kongl. Maij:tt i nåder staden Nyen, att om här effter några klagemåhl och beswär inkomma, att dhe saaker, som angåå dheras rätt och privilegier, will Hanss Kongl. Maij:tt der uthinnan icke något determinera, för än borgmästare och rådh sigh der uthi öfwer först förklarat hafwa. Actum ut supra.

10. *Kongl. Maij:ttz resolution vppå dess general commercie collegij memorials puncht angående tullen på dhe wahror, som swänske kiöpmän och vndersåtare till Narfwen, Nyen och Rysslandh införa låta.* Gifven Stockholm den 27 september 1667.

Nyens privilegiebok.

Kongl. Maij:tt hafwer sigh uthaff dess general commercie collegio föredraga låtet, huru såssom monga uthaf dess trogne vndersåthare skohla gierna weela fortsättia den ryske handeln, men den högha tullen, den dhe i proportionen emoot zahrens vndersåthare erlägga skohla, giör sådan handell för them så swår, att dhe påstående samma tull then uthan skada intet jdka och fortsättia kunna och fördenskull till samme handels befordrande nyttigt och gagneligit wore, att der som ryssarnes waror för wisse skiäll och orsaaker intet kunna beläggias medh lijka tull som Kongl. Maij:ttz vndersåtares wahror, att tå Kongl. Maij:tz vndersåtare måtte förskonas medh förhögningen och på sådant sätt giöras medh ryssarne uthi tullens erläggiande lijka. Såssom nu Kongl. Maij:t denne collegij påminnelse och inrådande befinner wara på gode skiäll grundat och till handelns, then Kongl. Maij:tt uthi dess rijke och provincier till dess trogne vndersåtares gagn och bästa altidh hafwer söcht att fodra och befrämia, märkeligen befordrande inrättat, ty hafwer och Kongl. Maij:tt sådant i nåder gillat och approberat sampt här med gått funnit och resolverat att sättia den tullen, som på swänska wahror till Narfwen, Nyen och Rysslandh här effter uthur rijket införas, på samma quantum, som ryssarne nu för denne tijden betala och erläggia och sådant till wijdare confirmation wedh dess myndige åhr och anträdande till regemäntet. Kongl. Maij:tt drager för den skull till dess general commercie collegium det företagande, det sådan nådigh förordningh wederbörligen publiceras måtte, på det att een sådan helsosam jntention till effect och fullbordan hielpas och fortsättias måtte. Actum ut supra.

11. *Generalkommerskollegii bref till generalguvernören Helmfeldt ang. Nyens likställande med Narva i afseende å tobakshandeln.* Datum Stockholm den 11 febr. 1670.

Nyens privilegiebok.

Wälborne h:r feldtmarskalk och general gouverneur. Såssom h:r feldtmarskalken och general gouverneuren uthi dess till collegium sidst ankombne och den 20 januarij daterade skrifwellse begiärer af oss vnderrättelse, om icke den resolution, som Kongl. Maij:tt hafwer för någon tijdh sedan nådigast förländt dess stadh Narfwen angående tobacketz frije och orestringerade handell, jempwäll conserverar staden Nyen, altså

och ändoch wij icke rättare oss påminna kunna, ähn att staden Nyen tillijka äre uthi colleg. här öfwer till Kongl. Maij:tt afgångne vnderdånigste sentiment begreepne, så lender icke desto mindre än ytterligare detta h:r gen. gouv:n till större liuss och wisshet i saaken, att staden Nyen icke mindre än Narfwen bör i föllie af Kongl. Maij:ttz nådigste resolution och till oss afgångne orders niuta ofwan bem:te frije och oturberade tobackzhandel och det såwäll i anseende af stadzens egen conservation, som befordrandet och vthwidgandet af ryske handeln, efftersom och Kongl. Maij:tt i det ställe hafuer förundt directorerne af tobaackz compagniet någon afkortningh uthi arrendet. Men hwadh sielfua licenten af tobaaket wedhkommer, den behålle directorerne för sigh. Och såssom Kongl. Maij:tt nådigst der hoss hafwer förordnat, det wij på berörde orter den anstalt giöre skohle, hwarigenom så wäll Narfwen som Nyen denne kongl. bewillningh i sielfwa wercket obehindrat må åthniuta, men der emoot och alle möijelige medell anwändas till afböijande af alt vndersleff medh olofligh toobaakz införsell i Kiäxholms lähn eller annorstädes till Finlandh och särdeles att straffet emoot dem, som der med beslagne blifwa, må medh alfwar skiepas; hwarföre hafue wij desse begge ährander uthi bästa måtton h:r gen. gouv:s goda försorgh recommendera weelat, jntet twiflandes, medh mindre han sigh i denne måttan städernas wällferdh möijeligst antager och der jempte wederbörande alfwarligen förmahnar och tillhåller att intet tillåta eller drifwa någon olåfligh handell och vndersleef medh öfwerförsell åth Finlandh och Kiäxholm af meerbem:te wara, emädan dhe, som der meedh beslagne blifwa, medh een hårdh och skarp correction och näffst lära ansees och straffas. Befalle h:r feltmarskalken och general gouverneuren i Gudz beskydd till alt gått.

12. *Kongl. Maij:ttz nådig resolution öfwer staden Nyens igenom dess vthskickade, öfwerauditeur och rådhman der samma städes, ehrligh och förståndigh Fredrich Willhelm Ladow vnderdånigst jnsinuerade puncter.* Gifven Stockholm den 19 september 1671.[1])

Nyens privilegiebok.

1.

Såssom Hanss Kongl. Maij:tt hafwer för detta nådigst resolverat, att staden Nyen skall uthi licenten hållas lijka medh Narfwen; altså emädan dhe sigh deröfwer underdånigst beklaga, att icke dess mindre dhe befallningar, som gåå till tull-jnspectorn i Finlandh om tullwäsendet blifwa ännu aff honom extenderade till staden Nyen vthan anseende till dess dependence under lijfländske tull taxan; ty will Hanss Kongl. Maij:tt härmedh i nåder resolverat och dess cammer collegium anbefallat hafwa, att den nyenske

---

[1]) Dateringen enligt riksregistraturet. Privilegieboken har den 13 sept.

tull cammarn skall läggias under den liefländske jnspectionen och wara lijka så wäll i licent och handell som andre willkohr medh Narfwen för dhe bägge orternes gemeenskaap och comunion.

2.

Hanss Kongl. Maij:tt will och nådigst förunna staden Nyen samma rätt och förmohn som andre stääder bruuka, att dhe skuthor och faarkostar, som igenom Nyen uthföre åth siön eller och derifrån åth Narfwen eller Refwell segla skohla, här effter uthi Nyen tullen och portorium aflägga.

3.

Den frijheet, som dhe underdånigst begiära at fåå uthskeepa tieru uthan till at wijdare blifwa graverade af tieru compagniet, kan Hanss Kongl. Maij:tt dem för denne gångon icke bewillia, uthan låter der medh till een annan tijdh beroo.

4.

Emedan dhe sigh vnderdånigst beklaga öfwer dheras meddellöössheet, så att dhe för den orsacken skull icke äre mächtige af sigh sielfwa att låta vpbyggia den swenska och tyska kyrkian, huar medh dhe äre allareede uthi wärket; ty hafuer Hans Kongl. Maij:tt dem till samma kyrkio bygningz fortsättiande i nåder weelat förunna dhe saakören, som i dorptiska håffrätten af Jngermanlandh här effter falla kunna, såssom och nådigst gifwe och skänke dem åtta skeppundh kåppar till klåckor af tillkommande åhrs medell.

5.

At borgmestare och rådh må hafwa jnspection öfwer scholerne sampt hålla examen någre gånger om åhret, såsom och vocera sådanne cappellaner och scholbetiente, som dhe pröfwa till vngdoomens och sinne barns education wara tienligast, sedan dhe uthi consistorio äre examinerade och der hafua aflagt confessionem fidej, såssom och att superintenden och consistorium icke må hafwa macht uthan borgmästare och rådz weetskaap och samptyckio någon till sådan function att insättia; det befinner Hanss Kongl. Maij:tt hafwa sine skiäll, och för den skull i nåder will effterlåta dem der uthinnan samma rätt, som andra städer åthniuta.

6.

Och aldenstundh det oppå samma skiääl berohr, hwadh dhe om jure præsentandi wedh förefallande vacantie af pastoratet vnderdånigst anhålla, skall och der medh hållas effter det som uthi nästförbemelte punct är resolverat.

7.

Hanss Kongl. Maij:tt hafuer och så i nåder weelat effterlåta borgmestare och rådh i Nyen effter den praxin, som i andre städer öfligh är, att wärdera dhe stadzens tompter, uthaf hwilka dhe upbähra tomptören, effter som dhe äre belägne till, såssom och at, der någre finnes, som weele der samme städess kiöpa gårdh eller bodeplatz in eller uthom staden, som honom är lagligen inrymbd, eller vptaga et stycke af det moras omkringh staden, som tillförene icke hafwer waret i bruck, då på det fallet må borgmestare och rådh hafwa tillstånd att och så erfligen försällia sådanne platzer, på det dhe, såm hafua sådanne platzer, må så micket mehr beflijta sigh att byggia gode och anseende byggningar.

8.

Hwad det wedhkommer, som dhe vnderdånigst beklaga, att inga fremmande sigh uthi Nyen neder sättia weela och der samma städes sin wällfärdh och egendoom betroo så länge den orten, uthmedh gräntzen belägen, är yppin och osäcker; så låter Hanss Kongl. Maij:t sigh högst angeläget wara, samma orth medh det forderligste at låta fortificera, effter såm Hanss Kongl. Maij:t och derpå allareedo een dessein fattat hafwer, som skall uthan någon fördrögningh ställas i wärket.

9.

Att borghmästare och rådh icke måga strax uppå huars och eens angifwande blifwa aff den dårptischen håffrätten citerade, uthan at dhe i det fallet måga niuta tillgåda, hwadh den 22 articlen uthi rättagångz prosessen förmähler; befinner Hanss Kongl. Maij:tt billigt wara, men öfwer [det] som dhe sigh beswära, at bem:te håffrätt belägger dem medh bööter och straff för dhe saaker, som dhe effter högsta förståndh och bästa samwete decidera och afdömma, kan H:s K. M:t icke något resoluera, för än dhe framwijsa een eller annan casum, att Hanss Kongl. Maij:tt uthaf des omständigheeter må kunna förnimma, huruledes der medh är beskaffat.

10.

Dhe cronones betiente, som sigh uthi staden och fästningen vppehålla och icke höra vnder gvarnizonen och krigzrätten, skohla wara skyldige att swara för stadzrätten, när dhe blifwa stämbde, såssom uthi andra Hanss Kongl. Maij:ttz städer lagligen tillhållas och practiceras. Doch som alle måhl, serdeles i saaker, som af slijke betientes embeten och tienster härröra, [icke] kunna lyda till stadzens jurisdiction, så skohle dhe och icke wijdare i detta fallet gåå, än som hwart och ett åhrandes beschaaffeenheet det tillstäder.

11.

Hanss Kongl. Maij:tt kan till borgmestare och rådh begähran deruthinnan icke bewillia, att dhe, som wille opsäija dheras borgare eedh och begifwa sigh till andra stä-

der in- eller vthrijkes, skohla för sitt affträde erläggia till staden hwar trediedeel af alt rörligit godz, som dem tillkommer, vthan Hanss Kongl. Maij:tt will det låta wedh hwar tijende penning förblifwa, som för detta är bruckeligit.

12.

Att ingen främmande må medh andra främmande få handla ähn allenast medh ryssar och ryssarne medh dem, det befinner Kongl. Maij:tt wara skäligt.

13.

Kongl. Maij:tt will och i nåder förunna staden at bruuka rödt wax till dess signete.

14.

Angående dhe debitorer, som sina skulder contraherat hafwa den tijden, enär fyyra dhaler kopparmynt gulle een rdr in specie, och icke den betahlt hafwa för än richzdaleren är kommen i högre wärde och kopparmint deremoot aftaget, så skohle dhe wara skuldige samma skulder att betahla effter Hanss Kongl. Maij:tz deruthöfwer giorde ordningar och placater, hwar uthinnan finnes, huru giord giäldh ifrån tijdh till tijdh skall betalas.

15.

Det borgmestare och rådh vnderdånigst begiära, att dhe bönder, som Hanss Kongl. Maij:tt till stadzens vpkompst nådigst donerat hafwer, måge sortera under stadzrätten, kan dem icke bewillias, vthan samma bönder skohla icke mindre än andre, såm å landet boende äre, under häredz- och laghmans tinget sortera.

16.

Såssom Hanss Kongl. Maij:t är i nåder benägen att förbättra stadzsens inkompst uthi det, som skäligit är, altså hafwer Hanss Kongl. Maij:t och nådigst weelat dertill consentera, att alt uthur Rysslandh till Nyen ankommande wichtegodz intet må derifrån föras, för än det hafwer passerat wågen och derförre erlagt wågepenningar, vndantagandes det som der ifrån till Swärige opå een boten förfört warder.

17.

Hwadh dheras vnderdånige begiäran wedhkommer, att alle Kongl. Maij:tz vthgående placater och ordinantier, som justitien angå och hoos dem pro lege skohle observerade wara, må medh dem communicerade blifwa, så skall dem uthi detta fallet medh dhe andra Hanss Kongl. Maij:tz städer och doomhafwande lijka wederfahras.

18.

Alle dheras öfrige vnderdånigst föredragande åhrander, 1:o vnderhållet för den tyske pastoren, 2:o den $^1/_3$ obss Boritzowa Vtzenie, som till capit. Bölliass son af Hanss Kongl. Maij:tt nådigst förlänt är, 3:o framledne öfwersteleutenantens Butterlingz godz, som öfwerstl. Morath innehafwer, 4:o dhe lägenheeter, som under [staden eenskylt höra, och några andre privati under] sigh bracht hafwa, 5:o framledne Claass Ackerfeltz hemman Wralofzina $^7/_{10}$ obz och frambledne Hinrich Jönssons arfwingars hemman Vsadissa Oditzowa $^{17}/_{30}$ obss, 6:o dhe beswähr, som borgmästare och rådh hafwa emoot framledne Jacob Röhlingz enkia, 7:o dheras förslagh på meera medell till stadzens tarfwer och stoora omkåstningar, 8:o den spannemåhl, som uthskeepas, att den må föras uthaf stadzens dragare uthur boderne, 9:o dhe reesande kiöpmäns passtagande, 10:o den handel, som officerarne och guarnizon till borgerskapetz förfångh drijfwer, och 11:o flyttiande af dheras kyrkior och rådhuuset ifrån dhe orter, som dhe nu ståå, will Hanss Kongl. Maij:tt nådigst till h:rn general gouverneuren remittera, att han särskillt öfwer hwar och een af desse punchter Hanss Kongl. M:tt een pertinent underrättellse gifwa och sitt vnderdånige sentiment bijfoga skall. Datum ut supra.

13. *Kongl. Maij:tz nådige resolution för staden Nyen angående något reglement i dess handell.* Gifven Stockholm den 14 oktober 1675.

Nyens privilegiebok.

Såssom Kongl. Maij:tt hafwer på dess general commercij collegij inkombne relation och betänkiande för gått funnit att resolvera öfwer någre af staden Narva jnsinuerade puncter, then ryske handellen angående, hwilken thersammestädes så af the fremmande som sielfwe borgerskapet jdkas, och staden Nyen är för detta aff Kongl. Maij:tt på lijka willkohr medh Narva i detta fallet priviligerat; altså är och Kongl. Maij:tz nådige willia och behagh, thet staden Nyen jemwäll skall må åthniuta och sigh effterrätta the samme resolutioner, som staden Narwa nu af detta dato meddeelte och gifne åhre, såwijda the bem:te handell concernera och angå. Här alle, som thet wederböhr, hafwe sigh att effterrätta. Actum ut supra. (Jmfr. bil. n:o 24 o. 25).

14. *Kongl. Maij.ttz nådigste resolution och förklaring öfwer de underdånige desiderier, som staden Nyen förmedelst des befullmächtigade, borgemästaren Herman Hartz och sindicum Balthazar Lado uthi underdånighet hafwa låtit insinuera.* Gifven uti hufvudkvarteret i Ljungby den 4 juni 1679.

Såssom Kongl. Maij:t städze här hafft nådige tanckar om des stadh Nyen och des trogne jnbyggiare och undersåtare därsammastädes och det till föllie warit benägin till

att widh alle giörlige tillfällen deferera dem uthi det, som till deras upkombst och förkofring har kunnat lända; altså har Kongl. Maij:tt, hwadh bemelte des trogne undeersåthare igenom deras afskickade befullmächtigade hafwa andragit, medh nåder förmärckt och der öfwer som föllier resolverat.

1.

Alldenstundh Kongl. Maij:tt pröfwar så mycket mehra nödigt, att den för någre åhr sedan påbegynte fortificationen medh staden Nyen för sigh gåå måtte, som den orthen, warandes een gräntzort, der till både för des situations, so wäll som och andra bequemlichheeter skull fast tienlig ähr, så att der jgenom icke allenast landetz säckerheet widh all påkommande händellse, uthan och handelens märkelige tilltagande sampt jnwåhnarnes conservation och wählståndh förmodeligen skall kunna befodras; för den skull uthi nådigst anseende till alt sådant warder Kongl. Maij:tt den anstalt giörandes, att stadens fortifications wärk medh alfwar måtte fortsatt och uthi behörig perfection bracht blifwa, låtandes Kongl. Maij:tt sigh i nåder behaga det förslaget till samma fortifications faciliterande, att i Jngermanlandh och Kexholms lähn af hwar obz een karel på een månadz tijdh åhrligen till arbetet förordnandes [warder], effter som och Kongl. Maij:tt des general gouverneur beordrandes warder uppå detta förslagetz effectuerande att wara ombetäncht, hurruwijda sigh måtte låta kunna giöra, jämbwähl och medh sielfwa staden öfwerleggia om underhållet för folcket, som effter be:te förslaget förordnades till att arbeta på fästningz biggningen.

2.

Angående then underdånige begiäran, att staden Nyen för thes ringa inkompst skull samma benådning medh portorio niuta måtte, som staden Narfwen wederfahren ähr, så emedan Kongl. Maij:tt icke weth, hurruwijda portorium uthi Nyen kan wara antingen staten allareda anslagen eller eij, ty will och Kongl. Maij:tt låtta ther om undersöökia; warder och sedan uppå den effterrättelsen, som hoos Kongl. Maij:tt inkommer, om the dispositioner, som om be:te portorio kunne wara giorde, sig wijdare här uthinnan nådeligen förklarandes. Men så ähr Kongl. Maij:tt i nåder icke obenägen, uthi fall portorium icke skulle wara staten anslaget, att då låta staden Nyen det niuta till Kongl. Maij:ttz wijdare nådige förordning.

3.

Kongl. Maij:tt hafwer och den swänska församblingen uthi Nyen för dess slätte och ringa willkor skull Kelltis pogost såsom een annexa effter den nu för tijden warande kyrckioherden nådigst welat tillägia och för den skull der om des orders till general gouverneuren och superintendenten der å orthen låta affgåå.

4.

Belangande det stycke landh i Nötheborg lähn och Kelltis pogost, som framledne kiörkioherdens mag. Hinrich Fatteborgs enkia har possidert och till prästebohl för den

tyska pastoren i Nyen underdånigst begiäres, effter som samma lille stycke landh skall wara under cronan reducerat, så påminner fuller Kongl. Maij:tt sig i nåder bådhe the orders, hwilcka Kongl. Maij:tt till sahl. herr feltmarskalcken Helmfelt för detta och den tijden, då han gouvernamentet af Jngermanlandh förträdde, lätt afgå åm bem:te landh, jämbwäll och then berättelssen, som bem:te fältmarskalk ther om giort hafwer om åfwan bemälte obzar eller landh, sedan det är blefwet under cronan reducerat, kan wara staten eller millitien anslaget eller eij; altså will Kongl. Maij:tt sådant låta undersöökia, effter som och Kongl. Maij:tt, ifall samma landh icke skulle wara staten eller millitien anlagt, det samma då den tyske församblingen i Nyen till kiörkiobohl i nåder giärna förunner, jämbwähl och den tyske pastoren bestå den löhnen, som honom för detta på staten der samma städes warit till ordnat; welandes Kongl. Maij:tt om alt detta des ordre till general gouverneuren där å orthen låta affgåå.

5.

Kongl. Maij:tt will och nådigst staden hafwa gratificerat medh det godz uthi Nötheborg lähn af dee obzar, som framledne öfwersteleutnanten Butterlin possiderat hafwer, såwijda det icke ligger uthi någon förbuden pogost och derförre kan wara reducerat eller och så elliest icke allaredo är bortgifwit eller på annat sätt graverat.

6.

Angående dee lägenheeter, nembl. Wralofzina $^{7}/_{10}$ obz, Boritzwa Utzeine $^{1}/_{3}$ obz och Vsadissa Oditzowa $^{13}/_{30}$ obz, hwar om staden så nu som för detta underdånig ansökning giör, så will Kongl. Maij:tt der om låta undersökia, om dee och äre af den beskaffenheet, att dee undan cronan abalieneras kunna, efter som och Kongl. Maij:tt widh den hendelssen, att det finnes giörligit, så i detta som alt annat nådigst är benägen staden till dess wällståndh och förkofring att beneficera.

7.

Emedan och staden för dess medellösshet skull intet för [! ɔ: lähr] dee latinsche och andre scholerne der samme städes så underhålla, som ungdomens bästa och een behörig information kräfwer; ty lährer Kongl. Maij:tt, enähr någre medell till bem:te scholars underhåld skulle kunna anwijsas, dem der till nådeligen förordna; imedlertijdh bijfaller Kongl. Maij:tt i nåder det förslaget, att widh förefallande vacantie af den tredie borgmästaren hans löhn till scholans behof och understödh anwändass.

8.

Sossåm Kongl. Maij:tt staden uthi alt det, som den samme till förmån och wälståndh länder, i nåder giärna gratificerar; altså har Kongl. Maij:tt jämbwähl nådigst welat förunna staden des frije wahl och disposition till att besättia stadzens embete och

tienster, effter som eens eller annors capasitet och skickelighet der till kan bepröfwas; dock så att, der några swenska där finnas, som till slijke embeters förwaltande capable wore, dee fram för andree der till eligeres och förordnas; jämbwäll och att till stadzens embete inge uthnembnes, som af någån främmande och een annan än uthi lutherske religionen äre.

9.

Hwadh det widhkommer, som staden underdånigst anhåller om, att främmande, så snart dee hafwa deras rööck och huusholdning i staden, måtte wara skyldige deres edh [att göra], jämbwäll i fredelige tijder icke hafwa macht att drifwa någon commis handell för andre främmande, uthan att sådant uthaf een borgare förrättas; så will Kongl. Maij:tt detsamma till des commercie collegium remittera, och när det medh des betänckiande inkommer, sigh der öfwer wijdare i nåder förklara.

10.

Sossom Kongl. Maij:tt hälst skulle see, att staden blefwe bebygdt medh steenhuus och inga trä byggningar, emedan det ähr een gräntz orth, och kunde särdeles lända den samma till upkombst och anseende, altså har Kongl. Maij:tt, på det hwar och een sigh der om så mycket mehra må beflijta, nådigst welat dem, som steenhuus uthi staden hädan effter upsättia, på sex åhrs tijdh åhrligen etthundrade rd. uthi licenten at decortera för det godz, som dee sielfwa in- och uthskippa, förunna, så att een sådan decortage icke uthi detta, uthan i dett nästkommande åhret begynnes.

11.

Anlangande det intrång, som stadzhandtwärkare emot deras privilegier utaf böönhåser skier, will Kongl. Maij:tt des general gouverneur der på orten nådigst hafwa anbefallat, att han sådanne abusus examinerar och sädan rätter, lijkmätigt medh hwars och eens privilegier, så att hwarcken guarrnizons folcket eller fast mindre andre igenom böönhåserij handtwärkerna ruinera.

12.

Hwadh det angår, som staden underdånigst anhåller om at niuta någon tillhielp lijka som staden Narfwen för officerarnes inquarterning och till att effter handen sigh byggia torfftige quarter för officerarne och i medler tijdh them hyra, emedan borgerskaapet der samma städes för åthskilliga förändringar af dessein på fortificationen några resor hafwa måst nederrijfwa deras byggningar och ännu eij bygdt mehra än han sielf till nödhtorfften behöfde, så will Kongl. Maij:tt i lijka måtto des general gouverneur hafwa beordnat, att han medh commendanten och magistraten der in loco öfwerläggier, hurru wijda det sigh medh guarnisons nytta kan giöra låta och der [om sedan Kongl. Maij:tt i underdånigheet berätter], då Kongl. Maij:tt deröfwer wijdare nådigst will resolvera.

13.

Hwadh för detta bruuckeligit warit hafwer och i andra städerne iachttages, jämbwähl medh fredzpacterne medh Rysslandh lijckmächtigt finnes, nembl. att dee reesande kiöpmän och särdeles till Rysslandh pass af borgmästare och rådh taga måtte, det will och så Kongl. Maij:tt i nåder, att det och her effter alt framgent observeras och uthi bruuck hålles, effter som och Kongl. Maij:tt sådant des general gouverneur nådigst will hafwa notificerat och anbefalt.

14.

Emedan och staden sigh underdånigst beswärar, att både een deel af officerarne, så wäll som landtmännerne drifwa stoor handell i staden under allehanda pratext, præjudicerandes derigenom borgerskapet uthi theras nähring; ty will Kongl. Maij:tt general gouverneuren nådigst hafwa anbefallat, att han staden och borgerskapet maintinerar weedh deras wällfångne privilegiar, så att all sådan handell, som der emot af een eller annan skeer, behörigen måtte hemmas.

15.

Kongl. Maij:tt hafwer och till handelens desto bättre gångh nådigst welat förordna, att uthi staden Nyen een allmen marknadh een gång om sommaren och een gång om wintren på otta dager hwardera gången åhrligen måtte hållas uppå den tijd om åhret, som beqwämligast der till, så för inrijkes boende som allehanda främmande och ryske, af general gouverneuren och magistraten pröfwes wara; effter som och Kongl. Maij:t nådigst will beordra bem:te general gouverneur samma termin, som till bemt:e marcknaders begående medh magistraten kan blifwa förafskeedat och uthnembder, behörigen uthi gouvernementet publicera låta.

16.

Såsom staden för detta och åhr 1642 allareda är förundt frijheet, så att på stadzens wijn kiällare wijn och främmande drycker och eij annorstädes måtte blifwa sålde; altså har Kongl. Maij:tt till stadzens desto bättre förkofring och upkompst den samma nådigst welat efterlåta för slijke af staden införskrefne och inkommande wijn och drycker ett hundrade richsdahler uthi tullen åhrligen at decortera.

17.

Aldenstundh staden för desse infallne krijgztijders sampt andre der af förorsakade beswärs och olägenheeters skull widh dee dem förunte frijheetz åhren, såm nu [till ända åhre], eij har kunnat komma uthi något synnerligit wällståndh; för den skull, såsom Kongl. Maij:tt på alt giörligit sätt i nåder giärna är benägen stadzens förkofring att befrämia, altså har Kongl. Maij:tt dee för detta staden förunte frijheetz åhren uppå otta åhrs tijdh här medh

nådigst welat prolongera; welandes Kongl. Maij:tt och dee privilegier, som staden alt ifrån anno 1642 tijdh effter annan ähre wordne förunte, framdeles och enähr Kongl. Maij:tt kan fåå lägenheet att låta dem igenom sees, nådigst confirmera och skall staden i medler tijdh merbem:te privilegier och de der uthi dem förunta rättigheeter i alla [måtto, uthan någon hinder, mehn eller intrångh] hafwa att till gode niuta. Förblifwandes Kongl. Maij:tt för det öfriga staden och des trogne undersåthare medh alle kongl. gunst och nåde bewågen. Datum ut supra. Amen.

15. *Till commercie collegium angående staden Nyens ansökiande.* Datum Grumanstorp den 21 juli 1679.

Riksregistraturet.

Carl etc. Wår synnerl. ynnest etc. Wij hafwe uthur Eder underdånige skrijfwelse af d. 12 julij nästleden med nåder förnummit Edre underdånige tankar sampt därtill hafwande skiähl angående staden Nyens genom dess deputerade hoos oss giorde underdånige ansökning om dhe där warande fremmande, som hafwa dheras röök och huusholdning i staden, måtte wara skyldige at afläggia dheras eed, jembwähl och i fredlige tijder icke hafwa macht at drijfwa någon commisehandel för andra fremmande. Såsom wij nu närwarande tijders och conjuncturers beskaffenheet wähl considerere och huru betänkeligit dhet will wara, at tijdigt gifwa så Engelland som Holland anledning till at förökie dheras beswär, hwilka dhe, ehuru wähl uthan något foog, hafwa begynt at formera, och wij därjempte med nåder förmärkie dhen underdånige repræsentation J giöre om dhen för staden Nyen däraf befahrende skada och mangel på nähring och vpkompst, om dhe fremmande därsammestädes trafiquerande och boende skulle förorsakas at draga sig tädan; låtandes wij oss dhesslijkes behaga dhe öfrige underdånige remonstrationer, som J uthi ofwanbem:t Eder skrijfwelse andrage; altså befalle wij Eder underdånige sentiment deruthinnan at afbijda et lägligere tillfälle och i medlertijd låta beroo wid dhet, som här till uthi staden Nyen så wähl som på andra orter wahnligit befinnes hafwa warit. Hwilket wij Eder till nådigt swar icke hafwe wehlat förhålla; befallandes Eder till ett slut etc.

16. *Kongl. resolution för Narva och Nyen ang. portorium.* Datum Ljungby den 3 dec. 1679.

Riksregistraturet.

Carl. etc. Wår ynnest etc. Ehuruwäll wij heel nödigt fatte den resolution att återkalla dhen andeel af portorij inkomst uthi Nyen (Narva) stadh, som i föllie af wårt i anseende till särdeles considerationer derå meddelte tillstånd uthaf Edher uthom pri-

vilegierne och förpantningarne åhrl. upbäras, necessiterar oss icke dess mindre der till närwarande öfwermåttan stoore brist, hwilken all annan uthwäg betager till den nödlijdande jngermanlänsche statens sublevation och dhe derifrån förpantade pogosters inlösen, hwars maintien för oss och rijket så mycket considerablare är, som dhen provincien billigt bör skattas för Finlandz defension och förmuhr emoot dhen ryske sijdan, och tillförende staten uppå ingen fast footh kan ställas än man dhen buten har nådt, att hwar provincie af dhe i landet fallande intrader bährer sig sielf; doch försächre wij Eder her jempte, så snart bem:te provincie någorlunda har kommit till rätta, att icke allenast samma förmån och gratiale åther skall blifwa Eder tillagt, uthan iemwäll, dher wij uthi annat tillfälle kunne erwijsa Eder någon nåde, att wij der till wele finnas benägne; hwar med etc.

17. *Till cammar collegium för staden Nyen angående dhen dhem efter privilegierne competerande halfwa dehl i portorio.* Datum Stockholm den 24 mars 1681.

Riksregistraturet.

Carl etc. Wår synnerl. ynnest etc. Wij ähre fuller för dhetta åhr 1679 uthaff då wahrande tijdernes trångmåhl blefne föranlåthne till dhen jngermanlandske statens sublevation at återkalla den andeel af portorij inkomst uthi staden Nyen, som i föllie af wårt i anseende till serdeles considerationer där å medeelte tillståndh uthaff staden utom privilegierne och förpantningen åhrl:n ähr upburen, hwarwijd wij och nu låthe förblifwa, till dhess wij framdeles widh bättre tijder på annat sätt kunde staden hugna och dess wijdare upkomst understödia. Men såsom borgmestare och rådh sigh beswära, at dhem jämbwähl dhen andre helfften, hwilken staden i krafft aff privilegierne tillkommer, skall disputeras; altså och emädan wij icke wete oss att påminna några sådana ordres affgångne wara, at och tillijka dhen dhelen af portorio, som staden i förmågo af privilegierne tillhörer, skall dhem betagas; fördhenskull hafwe wij Eder herigenom nådigst anbefalla wehlat, dhet i straxt giöre dhen ofehlbahre anstalt och förordningh, så at staden Nyen oturberat åthniuter mehrbem:te halfdeel af portorie, som dhen i förmågo aff privilegierne bör åthniuta och dhe i så långlige tijder rooligen hafft och uppburit, efftersom wår intention hwarken ähr eller warit hafwer, dhen samme dhem på något sätt at afskiära och betaga. Hwar medh skeer etc.

18. *Resolution uppå borgm. i Nyen Herman Hartzes memorial, som han på stadens wegnar insinuerat.* Datum Stockholm den 4 juli 1681.

Riksregistraturet.

Kongl. M:tt considererar nogsampt, hwad skada och förlust staden Nyen uthaf den sidsta wådelden tagit och att eenkannerl. derigenom dhe intrader, hwar uthaf magistrats

personerne dheras löhn och subsistence niutit, myckit äro blefne förminskade och dem således swårt lärer falla, där att uthhärda; nu sedan dhe störste dehlen af dheras egendom tillsatt hafwa, så frampt dhe icke med dheras richtiga löhn blifwa undsatte, så alldenstundh bem:te magistrats persohner i underdånigheet ansökia att blifwa benådade till samma behoff med den halfdehlen af portorio, som Kongl. M:tt dersamestedes tillkommer, men Kongl. M:tt i fall denne dehlen är staten anslagen, den dem icke i åhr kan bewillia; ty uthlåter Kongl. M:tt sig lijkwäll härmädh nådigst, att the wid tillkommande åhrs statzwerck till någon dehl deruthaf skohla ihugkommas och att ordres derom till statzcontoiret afgåå skohla.

2.

Hwadh det andra ährendet widkommer, att the borgare, som eldswådhan träffat hafwer, måtte niuta någon lindring uthj licenten på dheras inkommande och uthgående egna wahrur på några åhr, till att således någorlunda kunna redressera dheras handell, så remitterar Kongl. M:tt det samma för medelst des hoosgående nådige rescript till H. R. skattmästaren och dhe andra öfwer commercie sakerne deputerade till att öfwerläggia, till huru stoort quantum och på hwad sätt sådant dhem bäst kan till upprettellse förunnas och effterlåtas. Och sidst angående dheras vnderdånige åstundan, att Kongl. M:tt täckies dhem des nådiga resolution meddehla, uthj hwad district af staden dhe hädan effter skohla byggia, enär dhe framdeles komma till den lägenheet det att kunna giöra; så lärer generalen och gouverneuren Schultz dem wijdare beskied gifwa, hwad Kongl. M:tt nådiga tanckar härmed kunna wara, hwilket Kongl. M:tt borgmästaren Hartz till nådigit swar hafwer meddehla welat.

19. *Till statz contoiret för staden Nyen.* Datum Stockholm den 1 sept. 1682.

Riksregistraturet.

Carl etc. Såsom wårt commercieråd uti des underdånige skrifwelse af d. 18 aug. uppå wårt dijtgångne remissorial gifwer oss underdånigst wid handen, huru stor frijhet och lindring uti licenten som åtskillige afbrände städer tillförende nutit, hemställandes oss derjämte, huru stor summa som wij wehle, at staden Nyen effter den sist honom öfwergångne branden, deruti jnwåhnarne mist all sin egendom, i så måtto får åtniuta; altså förklare wij herigenom nådigst, at honom skall till sin uprättelse igen effterlåtas så stor frijhet åhrl. på fyra åhr, som staden Westeråhs har åtnutit; och befallom Eder herigenom nådeligen, at J låten honom denne wår benådning wärkel. till godo komma.

20. *Kongl. Maij:tz nådige resolution uppå des trogne vndersåtares, borgmästare och rådz uti Nyen insinuerade underdånige ansökning.* Datum Stockholm d. 23 augusti 1687.

Riksregistraturet.

1.

Hwad det engestycke widkommer i Påssila, som ligger ett musquete skått ifrån staden och frambledne kongl. rådetz Carl Mörners arfwingar i krafft af Kongl. Maij:tz resolution af d. 18 septemb. 1686 skulle restituera staden Nyen, så låter Kongl. Maij:t wähl dhe omständigheter och skähl, hwilcka å stadzens wägnar i det fallet andrages, hos sig ett nådigt rum finna, warandes och till föllie däraf benägen att så wijda och giörligit pröfwes wara låta samma engstycke åter läggas under staden; men såsom Kongl. Maij:t redan för dhetta af d. 10 septemb. nästledet åhr har anbefalt des reductions collegium häröfwer att inqvirera och Kongl. Maij:t sig icke påminner sedermehra någon efterrättelsse der ifrån uti detta måhlet wara inkommen; altså ähr Kongl. Maij:t och nu föranlåten att reiterera samma des förre nådige befallning och förnimma, om ock bem:te collegium kan hafwa någodt därwid att påminna, då Kongl. Maij:t sig häröfwer wijdare i nåder förklarandes warder.

2.

Anbelangande stadzens underdånige ansökning att j stället för dhen staden tillförende åhr 1682 d. 1 septemb. förundte frijhet wid licenten widh fyra åhrs tijd, lijka med Wästeråhs stad, blifwa benådat med någre obser land, som ligga $^1/_2$ mijl när staden; så emedan godzen ähre staten anslagne och fördenskull omistandes, ty kan Kongl. Maij:t till sådant stadzens ansökande intet samtyckia. Men på dhet staden lijkwäl må kunna spörja Kongl. Maij:tz nådige benägenhet för des upkompst och tillwäxt, will Kongl. Maij:tt på något annat medel wara betänckt, hwarigenom staden kan stå att uphielpas och forderligast sig däröfwer i nåder uthlåta.

21. *Till cammar collegium swar angående staden Nyens ansökningar.* Datum Kungsör d. 11 februari 1699.

Riksregistraturet.

Carl etc. Wår synnerl. ynnest etc. tro män etc. Wij hafue erhållit Eder vnderdånige berättelse, daterat d. 27 passato, angående magistratens i Nyen hoos oss giorde vnderdånige ansökningar, bestående därutinnan, 1:o at staten måtte blifue försedd med nödwändige medel til extraordinarie utgifter, 2:o angående tomptörens upbärande j staden, 3:o att apothekarne där i staden successive hwar effter annan måge få åtniuta den

bewilliade tullfrijheten, 4:o at staden måtte få någon hielp til quarteringz penningarnes erläggiande och för det 5:o om confirmation på deras privilegier. Och som wij derutur j nåder förnimme, hwad den förste puncten widkommer, at högst sal. H:s Kongl. Maij:t wår högtärade k. herfader allaredan åhr 1690 fuller har låtit författa samt underskrifwit en stat för staden Nyen, hwarefter så wäl magistraten som de andre betiente skole löhnas och byggningarne underhållas, dragandes sig den samme inalles til 4,172 d. 21 $^{1}/_{3}$ öre s. m:t, men kan man intet finna at gouverneuren i orten har trädt tilsammans med magistraten och således projecterat samme stat, som nu är practicabelt, warandes derwid icke heller stadzens inkomster nämbde och införde, som nu för tijden sker; dessutan finnes utur gouvernements böckerne, at samma stat medelst sedermehra erhållne resolutioner utj mycket är blefwen ändrad, så at wid så fatte omständigheter wil ware nödigt, att mehrbe:d stat i orten blifwer företagen och noga öfwersedd, helst emedan borgmestare och rådh ännu öfwer åtskilligt sig beswäre; så samtycke wij i nåder, at J nermare måge öfwerse bem:te stat, samt projectera en ny stat alt efter som medlen kunna tåhla, conformt med wåre generale förordningar angående städernes stater, låtantes wij oss iemwäl i nåder wäl behaga, at J angående dhe öfrige puncterne hafue inhäntad nermare besked och efterrättelse ifrå gouverneur Otto Vellingk, och förwänte wij sedan i lijka måtto öfwer demsamma Edert underdånige betänckiande, huilket länder Eder til nådigt swar, och wij befalle etc.

22. *Kongl. resolution för staden Narva den 12 nov. 1664.*

Riksregistraturet. Citeras i resol. för Nyen d. 18 sept. 1666 § 1.

7.

Och såssom Hanss Kongl. M:tt befinner till den ryske handelens befrämiande mycket tiena, att dee wahror, som till Ryssland förde bliffwa, icke måge öffwer den wanlige tullen beswäras; altså haffwer Hanss Kongl. Maij:tt och resolverat, att det wijnet, som dijt försändt bliffwer, icke heller skall medh större tull än som alle andre wahror, som till Rysslandh gåå, graveras, uthan det wijnet allenast, som uthi Narffwen och Ingermanlandh consumerat bliffwer, skall den pålagde tullens förhögningh erläggia och betala.

23. *Kongl. resolution för staden Narva den 14 maj 1666.*

Nyens privilegiebok. Citeras i resol. för Nyen d. 18 sept. 1666 § 2.

2.

Hwadh toobaakz handeln angåår, effter Hanss Kongl. M:tt förnimmer, att staden Narfwen icke hafuer kunnat sigh der om föreena medh participanterne af bem:te handell; altså hafuer H. K. M:tt för skiäligt erachtat således dem emillan saaken at determinera, det hwar och een af narfwiske borgerskapet skall hafua macht att sällia sitt toobaak en gross till stoorfurstens ryssar och vndersåtare allena, men uthi minut ingen förutan participanternes factor sigh der medh at befatta.

24. *Kongl. resolution för staden Narva den 14 oktober 1675.*

Riksregistraturet. Citeras i resol. för Nyen d. 14 okt. 1675.

2.

Så will och Kongl. Maij:tt hafwa i nådher förundt stadhen och thess borgerskapp tobakshandellen enskijllt att jdka på lijka sätt som salt- och sillhandelen them allaredan förundt är, och sådant i synnerheet therföre, att tobaket ähr i Rysslandh een förbuden wara, hwilken them fremmandom förthenskull icke må wara tillåten ther i stadhen till någon annan än borgerskappet föryttra, effter som then sedhan allenast inom swänske provinciernes gräntzor fördh och försålldh blifwer.

3.

Alldenstundh them fremmandom förbudet är att ther sammastädes handla i minuth, så will och Kongl. Maij:tt theras grosshandell skall till ett wist quantum utj wicht eller währde blifwa adstringerat och att thess gen. commercie-collegium låther ther på föllia en skähligh förteckning, hwar effter the sigh på bådhe sijdor rätta kunne.

4.

Hwadh the fremmandes factorier angåhr, så kan Kongl. Maij:tt icke betaga bem:te fremmande frijheeten att tiäna huar andra inbördes medh factorier, så wijda dhet concernerar den ryske handellen åth Muskow. Men skulle det wara ansedt på någon handell medh näst omkringh belägne orther, så kan sådant icke wara tillåtet them fremmandom, med mindere the medh borgerskappet sielfft i stadhen ther om handla.

5.

Kongl. Maij:tt förnimmer medh misshagh, att thess förre resolutioner, hwarigenom så wähl officerarne som gemehne aff guarnizons folcket alt bryggerij och brännande ther i staden förbudit ähr, icke blifwa medh den lydno och hörsambheet effterkombne, som tillböhrligit är, och befaller förthenskull general gouvernementet allfwarligen, att thet handhafwer stadhen och borgerskappet widh förbem:te resolutioner, icke tillåtandes någon tillfoga them ther emoth hinder, mehn eller intrång i någon måtto, effter som then här emoth bryter ett alfwarligt straff, widh förlust aff tiänsten, ther han officerare ähr, eller annat straff på kroppen, ther han gemehn woro, ansees skall, jämbwähl stadhen vara tillåtit ther effter noga att inquierera låta.

6.

Vthi förtullandet aff messingh, järn och koppar finner Kongl. Maij:tt billigt wara, att denne stadens jnwåhnare böra så wähl som andre, hwilcka uppå Rysslandh handla, niuta till goda Kongl. Maij:ttz resolution aff d. 27 septembr. åhr 1667 och uthj denne tullens erläggiande ther effter considereras.

25. *Kongl. general commercie collegij förklarningh opå borgmästarens ifrån Narva, wälbetrodde Jürgen Tunders jnsinuerade memorial angående någre ährander, som effter Kongl. Maij:tz nådigste resolution de dato d. 24 octobris sidstledne till collegij decision remitterade äre.* Gifven Stockholm den — december 1675.

Nyens privilegiebok.

1.

Såssom toobaakz handeln i Narwa förmedelst Kongl. Maij:tz resolutions 2 puncht är af wisse skiäll förklarat af samma natur som salt och sill sampt wijnhandelen der sammastädes, så blifwer den och borgerskapet i siälfwa staden allena förbehållen, till hwilcke dhe främmande slijkt sitt godz innom laga tijdh och liggedagar uthur skeppen eller och om wintern af slädar eller wagnarne strax effter anlendandet äre plichtige at försällia, förhållandes sigh magistraten uthi jnquisitionen här af lijka som uthi ofwan berörde sill-, salt- och wijnhandell för dett öfligit och laga stadgar lijkformigt wara kann, effter som och collegium, i fall någon medh slijcht undersleef emoot stadzens privilegier och erhåldne kongl. resolutioner skolle beträffas, finner skiäligt, at han iempte confiscation af sielfwa waran eller dess wärde, medh hwilcken således olofligen handlat är, skall medh 40 ℳ s. m:tt straff beläggias, hwar öfuer handelss borgmestaren medh sine colleger serdeles vpsicht hafwa böre och magistraten tijdigt tillkenna gifwa, der opå behörigh boot at skaffa.

2.

Såssom collegio i den 3:e punchten anbefallat warder at giöra een wiss förtechningh och quantum öff:r handeln i gross, som den främmandom medh ankommande rysser tillåtas må, altså hafwer collegium och funnit skiäligt at determinera den till et sådant quantum, nembl. ren lijn 10 Sk℔, reen hampa 10 Sk℔, pottaska 10 Sk℔, reen talgk 10 Sk℔ och så proportionnaliter uthaf de mindre sorter effter dheras wärde, ju så förståendes, att ofwan bem:te quantum icke under 150 rdrs wärde till det minsta extenderas må.

3.

Såssom Hanss Kongl. Maij:tt uthi detta så wäll som uthi alt det öfriga den ryske handeln angående staden hafuer i nåder för gått funnit, det een lijkheet skall i alt hållas emillan Narwa och Nyen, ty böre de och så wäll uthi toobaakz handelens jdkande effter den 2 punct som quantj determinationis effter den 3 puncht sampt förordningen öfwer det olofliga brygg- och brennerijtz hemmande effter den 5 punct niuta medh Narwa stadh enahanda willkohr och förmohner, hwar widh h:r general gouverneuren dem och handh hafwa wille, så at dhe uthi det ena, så wäll som det andra medh staden Narwa måge conformerade blifwa. Actum ut supra.

B. Bilagor till kap. IV.

26. *Tillnamn som förekomma i Nyens mantalslängder åren 1640—1642.*

Belter.
Bernick.
Brandt.
Brune, Brunne.
Bruse.

Falck.
Fatebur.
Fichting, Fuchting.

Grotkop.

Haijan[en].
Hassu.
Holsker, Hölsker.
Huppuinen.
Hörke.
Höök.

Kabell.
Kainolainen.
Karpenen.
Kempi.
Kempsser.
Kock.
Kokkoinen.
Kopsa.

Korpein.
Kuldamies.
Kulewainen, Kuloainen.
Kähäräinen.
Kärpäin[en].
Käckrän (!)

Lappelain.
Lijnnars (Lennartsson?)
Littman, Lijttman.
Löthe.

Makkoinen.
Marquardt.
Meinen.

Pohialainen.
Pylsy.
Pärna.

Raikainen.
Rakkolainen.
Ranthan[en].
Rauerding.
Retto, Rettöi, Rötoj.
Rokus, Rockus.

Ruhen, Ruan, Ruän.
Ruuth.
Röling.

Savolainen.
Sax, Saxa, Saxe.
Serkj, Särke.
Simban.
Skragge.
Skultz, Skulz, Schult.
Soldan.
Sorien.

Taivainen.
Timmerman.
Toika.
Tranzelius.
Turk.

Wenthe.
Wenäläinen.
Wijrot, Wijrott, Wieroth.

Öffuer.

27. *Släktnamn i Nyen på 1680—1690:talen.*

Aitman.
Alberti.
Almenius.
Antonij.
Antskes.
Arendt.
Artman.

Bartram, Bertram, Battram.
Bendien (Penttinen?)
Bergh.
Besch, Besk.
Bewert.
Blankenhagen.
Blix.
Blohm, Blom.
Bock.
Bohmgardten, Bomgarten.
de Boij.
Boisman.
Brandarius.
Brandes.
Brandt.
Brewes, Prewes.
Bricht.
Bruun.
Bröker.
Buck.
Busbetskij.
Buschart, Buschert.
Börman.

Cortman, Kortman.
Crantz.
Cumming, Cuming.
Currius.

Damman.
Dobbin.
Donner.
Druvardt.
Dufva.
Döhnel.

Ehrling.
Elgfoot.
Enhuis.

Finne.
Flijtman.
Forqvardt.
Forsman.
Frisius.

Gadde.
Gillius.
Golsteen.
Govinius, Gouvinius.
Gran.
Green, Grään.
Gärkinen (Kärkinen).

Hagen, Heger, Häger.
Hahn.
Haikonen.
Hakkanen.
Halkonen.
Hapainen, Hapoinen.
Harborger.
Hardeloff.
Harring.
Hartz.
Hauhiain.
Haxtman.
Hebenstrijdt, Häbenstrijdt.
Heffener, Höfner, Höfener.
Heikonen.
Heilanen.
Hein.
Hekke (Häkki?)
Henninen.
Henning.
Hering.
Hermani, Herman.
Hermoinen.
Hertz.
Hessinen.
Hiippainen.
Hiiro.
Hinnel.
Hiukainen.
Hokkonen, Hokkainen.
von Holl.
Hollander, Hollandt.
Hollebeck.
Holmbeck.
Holtzfresser.
Horn.
Horr.
Houchholtz.
Hueck.
Hulli.
Humoinen, Humonen.
Huppunen.
Husu, Hussu.
Hylke, Hylcke.
Hämäläinen.
Häppönen.
Härmanen.
Höök.

Iholainen.

Jakonen.
Jochims, Jochimssen.
Joukes.
Jutinen.
Jänisch, Jaenisch.

Kandele.
Karjalainen.

Kekkoinen.
Kellinen.
Kijan, Kijanen, Kijen.
Kiliander.
Kilki.
Kiuru.
Klopstock.
Kock.
Kokanen.
Kokkelainen.
Kokkonen.
Koponen, Kopponen.
Korpelainen.
Kossenen.
Kraan (Graan?)
Krause.
Krebs.
Kremer, Krehmer, Krämer.
Kroger, Kröger.
Krüger.
Kruse.
Kuparinen.
Kurki.
Köcher.
Köster, Küster.

Lacman, Laakman, Lackman.
Lado.
Lang, Lange.
Lasonen.
Laukonen.
Launonen.
Lauresen.
Lausuinen.
Leerman.
Leikanen.
Leinonen.
Leppänen.
Liikanen.
Lindh.
Lindt.
Lohman, Looman.
Longman.
Lorentz, Lorenssen.

Luhr.
Luikanen.
Lukkarin.
Lundh.
Lupiainen.
Lutter.

Malm.
de Mann.
Manninen.
Martens.
Martienen.
Martin.
Matthæi.
Matukainen.
Maus.
Meijer.
Meiners.
Meroinen, Meroihnen.
Miellis, Millies, Milliss, Melis.
Mohonen.
Molander.
Mondonen.
Möhö.
Möller.
Möring.

Nerman, Närman.
Nieman.
Nikkinen.
Nopiainen.
Nurminen.
Nyman.
Närwä.

Offers.
Oikanen.
Oinanen.

Pappinen.
Parkonen.
Partanen.
Pautiainen.
Pekonen.

Pesainen, Pesoinen.
Peters.
Petersen.
Pieters.
Pijk.
Pirkalain.
Pitkänen.
Planting.
Polack.
Polens.
Pommersch.
Portanus.
Precht.
Prestin.
Prewes.
Punninen.
Pyls, Pylse, Pilse.
Pälck, Päelcke, Pälcke.
Pötter.
Quester.
Qwist.

Rademacher.
Rahkoinen.
Rantalainen.
Reberg, Regeberg.
Reijonen.
Renner, Rennert.
Retto.
Ridder, Ritter.
Rosenbohm.
Röhling.
Röhönen.

Saarinen.
Sahlo.
Sandthoff.
Savolainen.
Scharin, Scherin, Scharein.
Schlüter, Slyter.
Schlör.
Schmidt.
Schultz.
Schumacher.

Schütz.
Schwan.
Sergeioff.
Siemon, Simons.
Simbäijn, Simpanen.
Sipges.
Sipsä.
Sirronen, Siroinen.
Skytt, Skytte.
Soer, Soor, Sohr.
Soikanen.
Soldan.
Sperling.
Sperr.
Spitzer.
Spora.
Starck.
Steen.
Steiff.
Stening
Stewen, Stewing.
Stiernman.
Stocksjö.
Stoderus.
Stolberg.
Stöfer, Stöwer.
Suni, Sunni.
Suomalainen.
Syrjäinen.
Taipalainen.
Tamminen.
Tarkain.
Tarvoinen.
Tawast.
Tiercks.
Tiertz, Tiärtz.
Tihonen.
Tijonen.
Timmerman.
Tiusanen.
Tiärnes.
Toijonen.
Tolvainen.
Torfiel, Thorfiäl, Torfield.
Trentschel.
Tunder.
Turcanns.
Turck, Turkin.
Turrikain.

Ubert.
Udde.

Vierschrot.
Wagner, Wagener.
Waldingh.
Walentin.
Walter.
Wanhainen.
Wargh.
Warning.
Wedman.
Weltsin.
Wessman.
Westberg.
Wesswalo, Wässwello, Wosswjalo.
Wijsa.
Wilcken.
Willikain, Wiljakainen.
Wischman.
Wollmar.
Wulffert.
Wäger.
Wurmbs.

Zacher, Zocher.
Zandt.
Ziliax, Ziliachus, Siliax.
Zimmerman.
Zindt.
Zitting.

Örn.
Östling.

28. *Köpmän i Nyen, nämda under 1680—90-talen:*

Claes Berg.
Petter Berg.
Antoni Hinrich Blankenhagen.
Didrik Blom.
Jacob Boisman.
Andreas Bomgarten.
Johan Bruun.
Jochim Bröker.
Hinrich Buck.
Didrik Buschert.
Matthias Cortman.
Robert Cumming.
Berend Dobbin.
Carl Dobbin.
Hans Hinrich Dobbin.
Christofer Forsman.
Johan Hinrich Frisius.
Hinrich Grään.
Berendt Höfener.
Erland Jeremiæ.
Gottfrid Jänisch.
Hans Jurgen Jänisch.
Niclas Krause.
Johan Kröger.
Johan Küster.
Hans Jurgen Lacman.
Christian Didrik Lange.
Hinrich Luhr.
Jacob Johan Lund.

Albert de Man.
Casper Martin.
Matthias Pylse.
Samuel Pijk.
Hans Pölke.
Johan Ridder.
Christian Sahlo.

Petter Schlüter.
Jörgen Schmitt.
Matthias Schumacher.
Hans Berend Soldan.
Jost Stewen.
Alexander Suni.
Cort Tunder.

Michael Hinrich Vierschrot.
Nicolaus Walding.
Matthias Wischman.
Werner Wulffert.
Johan Wäger.
Samuel Zitting.

29. *Köpmän och skeppare, som vunnit burskap i Nyen åren 1687—1696.*

Enl. burskapslängderna i verifikationsböckerna.

1687:

Hinrich Mattsson Grän, köpman.
Jakob Mårtensson, „
Hinrich Köster, „

1688—89:

Ingen.

1690:

Hans Stolberg, köpman.
Clas Bergh, „

1691:

Andreas Boomgarten, köpman.
Reije Sipges, skeppare.
Johan Hinrich Frisius, köpman.
Cornelius Tiercks, skeppare.
Jakob Lundh, köpman.
Sigbrand Corneliesen, skeppare.
Arvid Gouvinus, köpman.
Antoni Melis, „

1692:

Hans Jurgen Laakman, köpman.
Christian Didrik Lange, „
Mårten Ziljax, „
Jochim Damman, skeppare.
Samuel Sitting, köpman.
Simon Classon Brandarius, skeppare.
Sigfrid Offers, „
Carl Dobbin, köpman.
Matthias Kortman, „
Matthias Skomakare, „

1693:

Johan Ulrich Walter, köpman.
Johan Ridder, „

1694:

Lorentz Johansson Timmerman, skeppare.
Peter Tiärtz, skeppare.
Hidde Joukes, „
Focqve Antskes, „
Peter Artman, „
Johan Jericksson Enhuijs, „

1695:

Clemet Houchholtz, köpman.
Paul Maus, „
Siefert Tiärnes, skeppare.
Hinrich Buck, köpman.
Jacob Dowes Hahn, skeppare.
Ernest Kroger, köpman.
Simon Pieters, skeppare.
Mårten Sandthoff, „
Peter Hiddes Hering, „
Anthoni Hinrich Blankenhagen, köpman.
Werner Wulffert, „

1696:

Kristofer Andersson, köpman.
Peter Blix, köpman.
Petter Berg, „
Olof Stocksiö, „
Anne Meiners, skeppare.
Claes Lauresen, „
Anders Mattsson Schwan „

C. Bilagor till kap. V.

30. *Ryska varor på Nyens årsmarknad 1650.*

Ur saml. Ingrica vol. 9. Medföljer gen. guv. Carl Mörners bref till reg. af d. 8 aug. 1650.

Anno 1650 den 6 augustj haffwa effterskrefne nowogrodska ryssar vthaff kramwaror uthi staden Nyens åhrsmarknadh heller prassnick hafft till kiöpss och salo som föllier:

Fedor Antonoff:

Allehanda slagz sijdentygh, som ähr tafft, damask, sammet, plyss, vnsegull, oächte gyllenduck, dwelk, silkes litzor, sillkes knappar, sprijt sillke, sablar och sabell rumpor, mårdar och biörnehudar, persianiske teken, mössår, saffianor och skosålår.

Wasilie Andreoff:

Flamesk och persianiske teken, sablar och sabellfoder, gråwerkz teken, räffskin, biörnehudar och kattskin, mårdar, jufftar och ryske hanskar.

Wasilie Simanoff:

Ryske man- och qwinfolckz mössår, mårdar, papper, små klockor.

Gaurilla Gauriloff:

Sillke, juffter, skoor, sålar, twåll, peperkakor, ryssebetzell och remmar.

Mikallka Philipoff:

Sillke, jufftar, rysse skoor, kniffwar, dwelk, twåll, skosållar, ryske handskar, knappar och heste håår.

Jurge Mikailoff, gullsmedh:

Örehengen och ringar, silffwerkorss, ringar, ammelerade och medh stenar insatte silfwerknappar, förgyllte ringar medh glaasstenar insatte, silff:r hattebandh och swarte stenar.

Jacob Philipoff, gullsmedh:

Förgyllte silffwerskålar och sarkar, örehengen och sölffwerkorss, sölffwer ringer, ammelerade och släte så och medh glaas stenar insatte, sölffwerknappar, små och stora sölffwerhattebandh.

Jwar Timofeoff, gullsmedh:

Öre ringar, släte ringar, hwijte och förgyllte medh stenar insatte, silffwerkårss, silffwer hattebandh, blå och gröne glaas stenar, förgyllte sarkar.

Jwaska Jepfimoff:

Ryske stöfflår och skoor, hanskar och wantar, teenkorss, teenknapper och örehengen, kniffwar och sadellgiordar, hwitlööck och rödhlöck, små-suur äpplen, röckelsse och hwitferga, som quinfålcken måla sig medh, peppar, Pålens taskor, papper, ryssesillke, kambar och speglar, twåll och ryske plogh jernn, saffianer, rysse glass och rysk kniffskijdar.

Anders Pauloff:

Juffter, twåll, knappar, dwelk, litzer medh knappar, örehengen, glassögon, oächta vnsegull.

Mikefar Jwanoff aff samma slagz wahror.

Dorofej Forminoff:

Mårdar, sillke, saltkaar, dwelck, rysse slädefilltar, mössor, skoor och sadlar.

Timofej Sarpenka:

Mårdar, dwelck, saffian, små och stora kniffwar, saxar, bly, rödt och blåt sillke, pepparkackor, teen knappar, örehengen, toback, ryske handskar, stöfflår och skoor, hattar och mössår, trää skedar och skålar, alun och brennesteen, färgat garnn, knapnåålar, ryske strumpor, listor och läderreemar, jernpannor och låås, krut och twåll, säcker tåppor, juffter, messingz strengiar, wax, ryske gudar, oächta vnsegull, klåckor och dombiellrar, lijnn, pungar och hackeringar, ryske knäbandh, swart, blå och gåll glaas korell, munharpor och syringar, sillkes litzor och hattebandh, hästeteken, messingz betzlar, Pålens taskor, rödha och blå Regarens bandh.

Desse efterfölliande haffwa alle sampligen samma slagz wahror som Timofej Sarpenka:

Tjugu namn.

31. *Specification på dhe wahrur, som kunne föras genom Nyenskantz och till Rysslandh.*

Ur svenska riksarkivet, saml. Ingrica vol. 58.

Vthaf allehanda silfwertygh oförgyllt, vntzegull och silffwer:

2, 3, 4 brandh, leonsgull och silfwer, plattgull och silfwer, missuren, allehanda juweler, som gåå frij in vthi landet, allehanda colör sammet, dito atlasch, dammasch, tafft, sijden och vllen camlot, groff grün, florett af allehanda coleur, trijp, legatur och allehanda bomsij, engelscht och schlesischt kläde af allehanda coleur, boije af allehanda coloer, castor hattar, bredagske dito, hollans lärefft, bernsteen, elpenbens kannor, små fischbeen, som kallas på tyscha Schneckenköpfe, papper och kortt, spegell, glass och allehanda krusser, mässingstrå, ståhltrå, harpesträngier, vngers plåten koppar, tenn, bly, lodh och kruth, pistoler, swafwell, alwn, stångjärn, järn plåter, spanscht wijn, rödt och blanckt franst wijn, cannel wattn, zitron wattn, peppar, engefehr, cannel, neglikor, rusin, plommor, fijkon, muskotter, muskotteblommor, socker, rijss, saffran, calläppell, wästindische bäfrar, bäfwergäll, indigo quatimalo, laura dito, cotznellij, bleck, allehanda Norenbärger godz, brunsillij trää.

Specification på dhe wahrur, som gåå vthur landet:

Oxehwdar, koohwdar, elendzläder, rughsilcke, zablar, mårdar, härmelin och märker, gråwärck, zoble swantzer, zoble bwkar, af allehanda kattfoder och caninfoder, vax, lijn, hampa, tallg, fläsk, tråån eller siälspäck, herssgryn, rödha jwffter, saffian, baranen, hermelijns foder, bäfwer vll eller håår, saltpetter.

Den 4 augusti anno 1642.

Anthonius Bröijer.

32. *Anno 1641.* Ungefehrer Extract aller principalsten Wahren, welche dieses Jahr zu Nyen seewärts einkommen und dargegen wieder ausgeschiffet worden sein.

Ur Livonica n:o 578 i sv. riksarkivet.

Einkommende aus der See.

57 Last Salz (40 L. spanisch und 17 Last fransch Salz).	1 1/2 Pfeiffen spanisch Wein. 7 Oxheubt Franschwein.

Noch aus dem Lande so ferner nach Schweden und Finland passiret.

87 Schip L𝔅 Flachs.	90 Schip L𝔅 Tallich.
426 „ Henff.	1,023 Tonnen Theer.

222 Decher Kuhleder.
155 Decher Juchten.
40 Stück Bahrenheüte.
6 Decher Bockleder.
22 Seiten Speck.
1,870 Stück Schwanzstücke.
2,086 Tonnen Getreijdig (300 T. Roggen, 132 Gersten und 1654 T. Haber.)
117 Schip L℔ Treugfleisch.
47 „ Schweinssfleischen.
1,200 Taffell Seiffe.
104,300 Ellen reussische Leinwand.
13,800 Ehlen Zwillich.
13,550 Ehlen Wattmar.
38,000 Pahr reussische Handschue.
9,000 Paar Schuesohlen.
69 Zimmer Zobellbeüch.
21 „ Marders.
660 Stück Pferdtdecken.
46 Tonnen Roggenmehll.

Ausgehende mit Schiffen und inlandischen Schueten.

24,967 Tonnen Getreijdig (3,538 Tonn. königl. Station Haber und 3,245 T. Roggen vor die Landtgräffin zu Hesse, so licentfrei ausgeschiffet worden; der Rest als 9,014 Tonnen Roggen, 5,450 T. Gersten und 3,720 Ton. Haber.)

10 Tonnen Mehll.
40 „ Fleisch.
8 „ Leinsaht.
60 „ Butter.
20 „ gesalzen Lachs.
36 „ Grüz.
24 „ gesalzen Fisch.
18 Tonnen Erbssen.
5 „ Sehlspeck.
420 „ Theer.
120 „ Pech.
10 Seidten Speck.
11 Decher Leder.

33. *Anno 1642.* Ungefehrer Extract aller principalsten Wahren, welche dies Jahr über zu Schantz Nyen seewärts einkommen und dagegen wieder ausgeschiffet worden sein.

Ur Livonica N:o 578 i sv. riksarkivet.

Einkommande aus der See.

84 Last spanisch Salz.
1 „ Hering.
7 „ Maltz.
4 Pfeiffen spanisch Wein.
3 Ahm reinisch Wein.
24 Oxhobt Franschwein.

Einkommende aus dem Lande so ferner nach Schweden u. Finland passiret.

117 Zimmer Zobeln.
32 „ Marderen.
40 Zobelbauch.
3,280 Tonnen Getreidig (1,150 T. Roggen, 570 Gersten, 1,560 Haber).
6 Tonnen Erbsen.
20 „ Habergrutz.
8 „ Butter.
7 S. L℔ Dito.
160 „ Tallich.
290 Tonnen Mehl.
110 S. L℔ Schweinfleisch.
262 „ Ochsen und Kuhfleisch.
1,350 Tonnen Theer.
460 Decher Ochsen- u. Kuhleder.
15 Seiten Speck.
1,170 Taffel Seiff.
12,300 Stück Schuesohlen.
44,000 Paar rusche Hanschuher.
168,600 Arsch. rusch. Leinwand.
24,800 „ „ Wadtman.
22,450 „ Zwillich.
300 Decher Jufften.
296 Paar Boranen.
1,840 Stück Katzenfell.
60 „ Barenheute.
30 „ Wolfsheute.
400 „ Biesen Katzen.
480 S. L℔ Henff.
30 „ Flachs.
1,720 Stück Schwantzstücke.
200 Tonnen Maltz.
189 Stück Saffianfell.

Ausgehende mit Schiffen u. Schueten.

15,623 Tonnen Getreide (3,323 T. königl. Haber, so licentfrei ausgeschiffet; der Rest 6,800 T. Roggen, 1,200 T. Gersten, 4,300 T. Haber.)

124 Tonnen Mehl.
23 Decher Bockleder.
24 Tonnen Fleisch.
300 „ Butter.
36 „ gesaltzen Lachs.
40 „ Sehlspeck.
2,350 „ Theer.
240 „ Pech.
90 Tonnen Tallich.
23 Decher Oxenleder.
48 „ Juffteu.
1 „ Ehlendts Leder.
8 „ Speck.
20 S. L℔ Flachs.
10 „ Henff.

Allerlei kleine ein- und ausgehende Manufachturen.

34. *Inkommande och utgående skepp, som erlagt portoriepengar år 1691.*

Ur Ingerm. o. Kexholms läns verif. bok 1691.

År 1691.

Inkommande:

Jochim Fliesse.
Michel Lentz.
Hindrich Loffrentzen.
Clas Lutienss.
Jacob Abramsson.
Corneliss Janssen.
Jurgen Assmuss.
Jan Dirickssen.
Martin Janssen.
Corneliss Schwaan.
Class Paulsson.
Class Coopman.
Hanss Flohr.
Hindrich Laffrentzen.
Ditmar Hackman.
Focke Anskes.
Jacob Classon Taen.
Issbrandt Cornelssen Grossmeyer.
Pieter Pieterssen Bare.
Pieter Gilliss.
Coordt Titzen.
Corneliss Tiärtz.
Class Kuck.
Corneliss Floors.
Jan Classon Koppers.
Pieter Tiärtz.
Tiärck Bauwes.
Jacob Salm.
Jan Tönsson.
Reijn Jurienss.
Corneliss Key.
Pieter Siefertz.
Robbert Jemperthon.
Jochim Hencke.
Corneliss Haen.
Marcuss Bielfelt.
Hindrich Laffrentzen.

Utgående:

Fedor Bubenoff.
Thomas Jöransson.
Andre Micitin.
Siffer Grelsson.
Bengt Jacobsson.
Focke Anskes.
Matt Matzon.
Martin Hendrichsson.
Matt Petersson.
Jochim Fliesse.
Mangnuss Jåussmis.
Matz Hendrichsson.
Corneliss Tiärtz.
Jacob Blaubuer.
Juria Micheoff.
Sigfried Bengtsson.
Hindrich Eskelsson.
Gawrill Andreoff.
Jwan Michailoff.
Dmitrij Ignatioff.
Micifer Pampfiloff.
Jefim Grigorioff.
Iwan Agapioff.
Pawel Clementtioff.
Grigorij Jacoffloff.
Sigfried Jacobsson.
Fedor Jekimoff.
Class Lutiens.
Hindrich Laffrentzen.
Juria Jurioff.
Sawa Wassilioff.
Dmitreij Jefseoff.
Iwan Dolgoi.
Maxim Timoffeoff.
Nicifor Koskin.
Fedor Koskin.
Michel Lentz.
Onderian Wassilioff.
Larion Jäcimoff.
Thomas Jmmon.
Grigorij Wassilioff.
Dmitreij Onnissimoff.
Wasileij Feodossoff.
Andreass Andreasson.
Larss Christersson.
Alexe Andreoff.
Corneliss Janssen.
Jan Diricksson.
Micifor Petroff.
Iwan Andreoff.
Jeffsee Garitonoff.
Collina Leontioff.
Ostaffeij Gawriloff.
Iwan Penteloff.
Jeremer Ignatioff.
Jacob Abramsson.
Sijla Moritzkoj.
Jurgen Assmuss.
Corneliss Schwaan.
Martin Jansson.
Reine Sipkes.
Class Paulsson.
Hindrich Laffrentzen.
Hanss Flohr.
Class Coopman.
Grigoreij Offonassioff.
Ditmar Hackman.

Pieter Gilliss.
Pieter Pieterson Bare.
Issbrandt Grossmeijer.
Corneliss Floorss.
Class Kucker.
Jacob Taen.
Coordt Titzen.
Focke Anskes.
Jan Classon Kopperss.
Corneliss Tiärtz.
Jacoff Pawloff.
Robert Jemperthon.
Annissim Fedoroff.
Martin Pamphiloff.
Jochim Häncke.
Pieter Tiärtz.
Tiärck Baues.
Sijbrandt Boon.
Jacob Salm.
Corneliss Keij.
Jan Tönsson.
Corneliss Haen.
Pieter Siffertz.
Reijn Jurienss.
Marcuss Bielfelt.
Hindrich Laffrentzen.

D.

32. „*Begräbniss Ordnungh*“ *för Nyen.* Utfärdad af magistraten den 29 mars 1680.

Nyens privilegiebok.

Wir Burgermeister und Raht der kongl. Stadt Nyen fügen hiemit zu wissen. Dem nach wir verspüren, dass dieses Ohrts beij dehnen Begräbnissen viele Unordnung eingerissen, die Ihre Kongl. Maij:tz unser allergnästiger Köning und Herren dissfals publicirte Placat und einer guhten Policei zu wieder lauffen, alss haben wir solcher abzuhelfen und aller bissher vorgegangenen Excessen vorzukommen folgende Ordnung der über abfassen und verfertigen lassen.

1:o.

Sol der beij der Begräbnissen alle unnöhtige überflüssige Kosten abgeschaffet und insonderheit beij Straffe, so hernechst folget, verbhoten sein, keine zweij Processen zu machen, nemblich beij der Beijsetzung einen und den anderen beij der Beerdigung, sondern es sollen alle Leichen ohne Beijsetzung alsobald begraben werden, es seij denn, dass ein Nohtfall und wichtiger Vhrsache darzu vorhanden währe, auf welchen Fall es E. E. Raht kund gemacht und von den selben expresse Verstattung erbeten werden soll.

2:o.

Mit den Seelenleüten, wie mans nennet, sollen nach diesem also gehalten werden, dass die vom ersten Stande woll alle Glochen von beiden Kirchen und die vom andern Stande alle Glochen der Kirchen, derunter sie gehören, die von dritten Stande aber nur die 2 kleinesten davon gebrauchen dürffen, dem vierten Stande aber wird kein Seel. leütent verstadtet.

7:o.

Wen die Leiche zur Erden bestädtiget wird, mögen die vom ersten und andern Stande alle Glocken in der Stadt leüten lassen, die von dritten und vierten aber keine

mehr, alss alle der selben Kirchen, darunter sie gehören, doch so, dass keinem Stande so wohl beij dem Seel. leüten alss Begräbnise dass Geleute über eine halbe Stunde geschehe beij 40 D:r Smtz Straffe und 3 ℳ Smtz der Küster, dafern sie hier wieder handelen.

4:o.

Sollen die Särcke mit keinen theüren Zeüge bekleidet, und derer von ersten und andern Stande nur von mittelmässigen schwartz Tuch oder Boij bezogen, derer von dritten und vierten Stande aber nur schwartz angstrichen werden.

5:o.

Wie den auch gleichfals, die todten Cörper nur messig ausser allen guldenen, silbernen oder seidenen Zwirenspitzen oder dreijleüchen [! ɔ: dergleichen] kostbahren Faveuren angethan, sondern nur mit Linnen und etwass swartz Bandt gekleidet und dabeij doch allezeit der Unterscheid der Stande in Acht genomen werden.

6:o.

Ob auch gleich bissher sothanen Excess alhier möchte nicht vorgelauffen sein, dass man die Leichen mit güldene Ringen, Ketten, Perlen oder anderen Edelgesteinen aussgezieret und alsso in die Erde verscharret hätte, dem nach da ins künfftige einer auss Uhrsachen alss wen es nicht drücklich in dieser Ordnung verbohten worden, sich dessen unterfangen würde, alss ist Ihrer Königlichen Maij:tz ernster Wille, dass solches erstlich verbohten sein soll, alles so woll dieses alss vorigen Puncten wegen beij 40 Smtz Straffe.

7:o.

Beij Ausstragung der Leichen sol nichts geschenckt noch vorgesetzet werden und ob woll vordehm ein Gebrauch gewesen, dass nach geschehener Beerdigung grosse Mahlzeiten angestellet worden, mit nicht geringen Nachteil der Bürgerschafft und Nachgelassene, alss sol dieser alles hinführo ohne Ansehen der Persohne, sie sein in oder ausserhallb des Rahts (aber) oder nidrigen Standes, gäntzlich abgeschaffet und beij 100 D:r Smtz durchgehens verbohten sein.

8:o.

Beij gleicher Straffe den auch erstlich verbohten wird beij der Leiche, so lang sie unbegraben stehen, keine ander wachen zu lassen alss eigene oder des nechsten Nachbahren Gesinde, und keine vornehme Persohn, Männer oder Frauen, weniger die selben, mit Wein, Confect oder dergleichen tractiren, wie den gleichfals beij Einlegung der Leichen in den Sarg der gleichen beij eben mässiger Straffe sol gantz untersaget sein, und weder dazu geleijtet noch Iemand darzu sol gebehten werden und solches umb so viel mehr, weil beij den biss her ein gewissen Excess, da man alle und jede darzu bittet,

leicht eine contageuse Kranckheit des verstorbenen die gantze Stadt solchergestalt inficiren und anstellen kan.

9:o.

Alls solchergestalt durch dieser Ordnung viele unnöhtige Kosten besparet werden, so versehn sich Jhr. Kongl. Maij:ttz zu dero sämptlichen Unterthanen, dass sie der selben nicht allein gehorsamlich nach leben, sondern auch was sie also erspaaren zur Kirchen und Schuelen sampt der Armen Ergötzung und bei dem Köning anwenden und nach Standt und Vermögen ihnen etwass vermachen, also ihnen selbst Lob und Ruhm zu Wege bringen werden. Wie den wass solchergestalt vermachet und verähret wird åffentlich beij der Beerdigung von der Cantzel ab verkündiget und mit Danck gerühmmet werden sol.

10:o.

So sol man auch mögligst sich dahin befleisigen, dass alle Leichen innerhalb 8 Tage beerdiget werden zum allerhochsten; ess wehre den Sache das Jemand wegen Mangel der Mittel oder andern Ehehafften (!) halber daran verhindert wurde, welches den beij E. E. Raht Ermässigung stehen sol, beij 20 D:r Smtz Straffe.

11:o.

Alle und jede so der Leichen zu folgen gedencken sollen præcisse, wen zu saamen angefangen worden zu leüten, zur Stelle sein und beij den Leichen ersten und andern Standes nur ein Todtenlied, des dritten Standes aber nur ein Versch vor der Thür gesungen, darauf alss bald, es seindt viel oder wenige, zu gehen die Leiche auffgehoben und weg getragen werden, beij vielkührlicher Strafen.

12:o.

Vnd damit auch wegen der Baare eine richtige Ordnung, gleich in andern Städten, alhier sein und ein jeder sich darnach richten möge, alss können die von ersten und andern Stande wohl ein Himelbaare gebrauchen, die von dritten und virten Stande aber müssen sich mit einer Decke über den Sarg vergnügen lassen.

13:o..

Damit diese Ordnung allen kund und von Niemanden da wieder gehandelt werde, also sol dieselbe der selben oder andern Tages nach dehm einer gestorben ins Trauerhauss gebracht und bis nach der Bestätigung alda gelassen, hernach aber wieder abgefodert und die Verbrecher dawieder gebührendt abgestraffet werden. Datum auff unsers Rahthausse d. 29 Martj A:o 1680.

Burg:r und Raht der Köngl. Stadt Nyen.

ZUR

GESCHICHTE

DER

UMLAGERUNGEN IN DER ALLYLREIHE.

VON

OSSIAN ASCHAN.

In einer früheren Mittheilung[1]), worin ich die Einheitlichkeit des durch die Einwirkung von Phosphortribromid auf Glycerin entstehenden α-Dibromhydrins nachwies, wurden einige Versuche erwähnt, welche die Synthese des Trimethylenalcohols aus dieser Verbindung durch metallisches Natrium bezweckten, die indessen nicht zu dem erwünschten Resultate führten; statt des Trimethylenalcohols entstand nämlich durch moleculare Umwandlung die isomere Allylalcohol.

Ähnliches haben frühere Versuche mit dem entsprechenden Chlorverbindung, dem α-Dichlorhydrin, gegeben. *Hübner* und *Müller*[2]) erhielten bei der Einwirkung von metallischem Natrium auf die ætherische Lösung des Chlorhydrins Allylalcohol, und *Tornoë*[3]), der denselben Versuch sehr sorgfältig wiederholt hatte, konnte nur constatiren, dass Allylalcohol als hauptsächliches Reactionsproduct auftritt. Zu der Zeit, als die Untersuchungen von *Hübner* und *Müller* ausgeführt wurden, waren geschlossene Kerne mit weniger als 6 Kohlenstoffatome noch nicht bekannt; die Entstehung des Allylalcohols wurde deshalb zu jener Zeit damit erklärt, dass ein dreiatomiger geschlossener Kern nicht existiren konnte, weshalb eine Umlagerung erfolgen musste. Seit der Entdeckung des Kohlenwasserstoffs Trimethylen durch *Freund*[4]) und *Gustavson*[5]), welche diesen Körper als ein beständiges und wohlcharacterisirtes Individuum erkannten, hat diese Erklärungsweise ihre Berechtigung eingebüsst. Ein Trimethylenalcohol muss existiren können. Die Frage, warum eine Umlagerung bei der Einwirkung von Natrium auf α-Dichlor- resp. α-Dibromhydrin erfolgt, räpresentirte deshalb ein intressantes Problem, dessen Aufklärung einer eingehenden Untersuchung werth war.

---

[1]) Acta Soc. Scient. Fenn. 1889.
[2]) Ann. d. Chemie 159. 173.
[3]) Berichte d. d. ch. Gesellsch. 1888. 1282 ff.
[4]) Journal prakt. Chem. (2) 24. 367.
[5]) „ „ „ „ 36, 300.

Überhaupt soll sich der Chemiker meiner Ansicht nach mit dem Constatiren einer solchen Thatsache nicht begnügen, sondern auch die Gründe der Umlagerung zu erforschen suchen. Zahlreiche Beispiele aus der organischen Chemie haben ja gelehrt, dass mehrere solche Umlagerungen, welche bei der oberflächlichen Betrachtung ganz unerklärlich erschienen waren, später bei der Untersuchung der betreffenden Substanzen, besonders der Producte ihrer Zersetzung, in einfacher Weise aufgeklärt worden sind.

In Anbetreff der vorliegenden Reaction kommt man unschwer zu dem Schlusse, das solche Zwischenproducte entstehen müssen, welche die Bildung des Trimethylenalcohols verhindern, während die des Allylalcohols aus ihnen ganz natürlich erfolgt. Diese Wahrscheinlichkeit hat mich veranlasst, die Reaction näher verfolgen zu suchen, und die durch dieselbe erzeugten Producte eingehender zu studiren. Das Ergebniss der Untersuchung geht aus dem Folgenden hervor.

Zuerst wurde der Gang der Zersetzung, die das α-Dibromhydrin beim Erhitzen erleidet, näher untersucht. Wie ich in meiner obenerwähnten Abhandlung bemerkt habe, wird das Hydrin vollständig zersetzt, wenn es in grösserer Menge destillirt wird. Die Reaction tritt gewöhnlich ein, wenn die Temperatur von 208—210^0 erreicht ist. Eine gewaltige Gasentwickelung erfolgt jetzt und weisse, Bromwasserstoff enthaltende Dämpfe gehen in die Vorlage über, wo sich eine sehr stechend riechende Flüssigkeit, welche die Schleimhäute der Nase und die Augen stark angreift, ansammelt. Zugleich sinkt die Temperatur und hält sich darauf ziemlich constant bei 195—200^0. Als nichts mehr überdestillirt und der Rückstand in dem Gefässe zähe geworden, ist die Reaction beendigt. Die Vorlage enthält jetzt ein schweres, bräunlich gefärbtes Oel, dessen Gewicht das halbe des angewandten Dibromhydrins beträgt; lässt man die Flüssigkeit über Nacht stehen, so wird sie schwarz und scheidet humusartige Massen in Flocken aus. Das saure Oel wurde nachher mit verdünnter Sodalösung tüchtig geschüttelt, wobei sich der Bromwasserstoff und die riechende Substanz grösstentheils auflösten. Die Hauptmenge der Reactionsflüssigkeit, die schwerer als Wasser war, wurde darauf mit geglühter Pottasche getrocknet und nachher destillirt. Ausser einigen Tropfen, die unter 100^0 übergingen und einen starken Geruch nach Acrolein hatten, destillirte die weitaus grösste Menge zwischen 125—145^0; oberhalb 145^0 ging nur eine geringe Qvantität über, die aus unzersetztem Dibromhydrin bestand. Durch dreimaliges Fractioniren wurde ein bei 138—140^0 constant siedendes, farbloses und schweres Oel erhalten, das einen angenehmen, nach Aethylenbromid erinnernden Geruch besass. Diese Verbin-

dung erwärmt sich stark mit concentrirter Chlor- und Bromwasserstoffsäure und löst sich darin; die entstandenen Producte wurden, nach dem Verdünnen der sauren Lösungen mit Wasser, mit Aether ausgeschüttelt, und zeigten die Siedepunkte des α-Chlorbromhydrins bei 197°, resp. des α-Dibromhydrins bei 212—214°. Das Oel war somit Epibromhydrin, das nach der Angabe von *Berthelot* und *Luca*[1]) bei 138—140° siedet; seine Identität wurde noch durch die Analyse bestätigt:

0,206 g der Substanz gaben 0,2822 g $AgBr$;

Berechnet für C_3H_5BrO:	Gefunden:
Br — 58,40 %	— 58,25 %

Um die scharf riechende Substanz zu isoliren wurde die Sodalösung, die zum Waschen des Reactionsproductes angewandt worden war, destillirt. Das Destillat enthielt unzweifelhaft Acrolein, die Lösung zeigte nämlich, ausser dem empfindlichen Geruch und der unbehaglichen Einwirkung auf die Schleimhäute, reducirende Eigenschaften, indem sie eine ammoniakalische Silberlösung unter Spiegelbildung zersetzte, wodurch ich von der Anwesenheit des Acroleins überzeugt wurde, obwohl die Schwierigkeit, diese Verbindung aus einer wässerigen Lösung zu isoliren, die Abscheidung derselben zur Analyse unmöglich machten.

Das α-Dibromhydrin wird somit beim Erhitzen in Bromwasserstoff, Epibromhydrin und Acrolein zersetzt, von welchen das Acrolein in weitaus grösserer Menge entsteht. Die Reaction vollzieht sich demnach nach den Formeln:

$$\begin{array}{l} CH_2Br \\ | \\ CHOH \\ | \\ CH_2Br \end{array} = \begin{array}{l} CH_2Br \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O + HBr;$$

$$\begin{array}{l} CH_2Br \\ | \\ CHOH \\ | \\ CH_2Br \end{array} = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ CH \\ | \\ CHO \end{array}\!\! + 2HBr.$$

Ob hierbei das Acrolein direct aus dem Dibromhydrin gebildet wird, oder aber secundär durch Abspaltung von Bromwasserstoff aus Epibromhydrin entsteht, ist vorläufig schwer zu entscheiden. Die letztere An-

[1]) Ann. chim. (3) 48. 211.

nahme scheint mir doch, in Anbetracht der hohen Temperatur, wobei die Dämpfe des Epibrompydrins stark überhitzt sind, als wahrscheinlicher. Es sei hier nur hervorgehoben, das Acrolein und Epibromhydrin gleichzeitig aus dem α-Dibromhydrin entstehen.

Eine der obenerwähnten Reaction ähnliche Zersetzung erleidet das von *Linnemann*[1]) entdeckte Bromadditionsproduct des Acetons, das s. g. *Acetondibromid*, wenn es destillirt wird. *Linnemann* hat sich freilich nicht über die Constitution dieser Verbindung erörtet, zieht man aber ins Betracht, dass Isopropylalcohol aus dem Aceton durch Einwirkung von Wasserstoff *in statu nascendi* entsteht, so kann kaum eine andere Formel als

$$\begin{array}{l} CH_3 \\ | \\ CBr\,OBr \\ | \\ CH_3 \end{array}$$

aufgestellt werden, besonders da sie einzig die Addition des Broms zu dem Aceton erklärt. Wird das Dibromid destillirt, so entstehen ausser Bromwasserstoff Epibromhydrin, Acroleinhydrobromid und Acrolein. Die Reaction ist indessen beim blossen Erhitzen unvollständig. Zu einer besseren Ausbeute gelangte *Linnemann* bei der Destillation des Dibromides mit Kaliumhydrat, wobei Epibromhydrin vorzugsweise entstand; bei der Anwendung von Bleioxyd wurde wieder Acrolein in grösserer Menge erhalten.

Hieraus hervorgeht, dass eine ähnliche Umlagerung, als beim Erhitzen des α-Dibromhydrins, sich vollzieht. Der Unterschied besteht darin, dass man eine Wanderung eines Bromatom bei der Entstehung des Epibromhydrins annehmen muss, was übrigens dadurch leicht erklärlich ist, dass der abgespaltete Bromwasserstoff wieder aufgenommen wird, etwa in folgender Weise:

$$\begin{array}{l} CH_3 \\ | \\ CBr.OBr \\ | \\ CH_3 \end{array} = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C.OBr \\ | \\ CH_3 \end{array} + HBr;$$

$$\begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C.OBr \\ | \\ CH_3 \end{array} = \begin{array}{l} CH_2{}^{2)} \\ \| \\ C \\ \vdots \\ CH_2 \end{array}\!\!>O + HBr;$$

---

[1]) Annal. d. Chemie 125. 307.

[2]) Siehe weiter unten.

$$\begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ OH_2 \end{array} \!\!>\! O + HBr = \begin{array}{l} CH_2Br \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{array} \!\!>\! O \cdot$$

Ferner verdienen auch einige früher ausgeführten Versuche, die ich von der Voraussetzung ausgehend angestellt habe, dass der Trimethylenalcohol resp. dessen Essigsäureester leichter entstehen würde, wenn der Hydroxylwasserstoff des α-Dibromhydrins durch Acetyl ersetzt worden war.

Zu dem Ende wurden 27,5 g (2 At.) fein zerschnittenes Natrium mit absoluten[1]) Aether übergossen und 158 g (1 Mol.) reines α-Dibromhydrinacetat von dem Siedepunkt 227—228⁰ zugegeben. Der Kolben, welche die Flüssigkeit enthielt, war mit Rückflüsskühler versehen und wurde noch von Aussen mit kaltem Wasser von der Temperatur 10⁰ gekühlt. Die Reaction begann sogleich unter schwacher Gasentwickelung und war nach etwa 48 Stunden beendigt. Um die Bildung hochsiedender Producte möglichst zu vermeiden, wurde der Zufluss des Kühlwassers so geregelt, dass sich der Aether niemals zum Kochen erhitzte, was sonst immer geschieht, wenn ohne Kühlung gearbeitet wird. Als sich alles Natrium in Natriumbromid umgewandelt hatte, wurde die Reactionsflüssigkeit mit so viel Wasser versetzt, dass sich die Salzmasse auflöste, die ætherische Schicht, welche eine zähflüssige, harzartige Masse ungelöst enthielt und tiefbraun gefärbt war, abgeschieden und destillirt. Nachdem der Aether abgetrieben war, wurde aus dem verhältnissmässig geringen Rückstande, der c:a 30 g wog, durch weitere Destillation zwei Hauptfractionen erhalten, die eine bei 97—100⁰, die andere bei 134—138⁰ siedend. Jene erwies sich als eine Mischung von Allylalcohol und Allylacetat, diese wurde auf ihr Vermögen hin, sich mit concentrirter Halogenwasserstoffsäuren zu den entsprechenden Halogendihydrinen zu verbinden, als Epibromhydrin erkannt. Aus der niedriger siedenden Fraction wurde der Allylalcohol von dem Ester durch Kochsalz abgeschieden; der Ester wurde destillirt und zeigte hierbei einen Siedepunkt von 100 – 104⁰. Die Analyse ergab folgende Zahlen:

0,2105 g Substanz gaben 0,465 g CO_2 und 0,1478 g H_2O;

Berechnet für $C_5H_8O_2$:	Gefunden:
C — 60,00 %	60,25 %
H — 8,00 „	7,80 „

[1]) Der Aether war mit $CaCl_2$ entwässert und nacher dreimal über met. Natrium destillirt.

Aus der Kochsalzlösung wurde etwas Allylalcohol erhalten, der in Anbetracht der Schwierigkeit aus der geringen Menge die wasserfreie Verbindung abzuscheiden, nicht analysirt werden konnte; ich musste mich damit begnügen, seine Identität durch den charakteristischen, erst nach einiger Zeit fühlbaren scharfen Geruch festzustellen.

Die Geringe Ausbeute an niedriger siedenden Producte und die weitaus grössere Menge undefinirbarer Verbindungen, die bei der Reaction entstehen, zeigen, dass diese trotz der niedrigen Temperatur ziemlich complicirt verläuft. Ob das Natrium hierbei analog wie auf dem gewöhnlichen Aethylester der Essigsäure einwirkt, ist freilich unmöglich zu entscheiden, allerdings scheint mir die Annahme, dass α-Dibromhydrin freigemacht wird, sehr wahrscheinlich, weil Epibromhydrin und Allylalcohol unter den fassbaren Producte der Reaction zu finden waren.

Ein Versuch, Natrium durch Zinkstaub zu ersetzen und in absolutalcoholischer Lösung zu arbeiten, ergab nach einer heftig verlaufenden Reaction als Producte der Zersetzung Essigæther und Allylalcohol. Der Aethylalcohol hatte sich wahrscheinlich zuerst nach der folgenden Schema mit dem Ester umgesetzt:

$$\begin{array}{l} CH_2\,Br \\ | \\ CH\,.\,O\,.\,COCH_3 + C_2H_5OH \\ | \\ CH_2\,Br \end{array} = \begin{array}{l} CH_2\,Br \\ | \\ CHOH + CH_3\,CO\,.\,O\,.\,C_2\,H_5\,, \\ | \\ CH_2\,Br \end{array}$$

worauf die Reaction ähnlich der Einwirkung des Natriums auf dem freien Dibromhydrin verlief. Diesmal war doch kein Epibromhydrin in der Reactionsflüssigkeit zu finden.

Der Umstand, dass Epibromhydrin entstand, wenn metallisches Natrium auf den Essigsäureester des α-Dibromhydrins einwirkte, veranlasste mich zu untersuchen, ob sich nicht jener Körper auch unter den Producten der Umsetzung zwischen Natrium und freiem α-Dibromhydrin, wobei Allylalcohol in grösserer Menge entsteht, vorzufinden wäre. In der That gelang es mir aus einer grösseren Qvantität (100 g) des Dibromhydrins eine geringe Menge einer zwischen 130—140° siedenden Flüssigkeit mit dem angenehmen Geruch des Epibromhydrins zu erhalten, die sich in concentrirter Chlor- und Bromwasserstoffsäure unter Erwärmung zu Verbindungen auflöste, welche in viel Wasser löslich waren. Die spärliche Ausbeute an dieser Flüssigkeit erlaubte zwar nicht eine Reinigung durch wiederholte Destillation, weshalb sie nicht

analysirt werden konnte. Indessen hatte ich Epibromhydrin schon mehrmals unter Händen gehabt, weshalb mir seine Erkennung in diesem Falle keine Schwierigkeiten machte, und anderseits waren die Eigenschaften des erhaltenen Körpers genügend hervortretend, so dass ich mich nicht zu irren glaube, wenn ich ihn für Epibromhydrin erkläre. *Tornoë*, der die Einwirkung von Natrium auf α-Dichlorhydrin studirte, hat ausserdem einige Angaben mitgetheilt, die darauf deuten, dass das entsprechende Epichlorhydrin bei dieser Reaction entstehe. Er sagt nämlich, dass der Allylalcohol, den er bei seinem Versuche erhielt, nicht chlorfrei war, und dass die anscheinend sehr flüchtige chlorhaltige Verunreinigung durch fractionirte Destillation nicht zu entfernen war. Wenn man bedenkt, dass Epichlorhydrin einen Siedepunkt besitzt, der den des Allylalcohols nur um einige Grade übersteigt, so kann in Frage gestellt werden, ob nicht diese chlorhaltige Verbindung Epichlorhydrin gewesen sei. Dass der von mir erhaltene Allylalcohol von einer ähnlichen Verunreinigung frei war, wurde aus dem um 30—40° höheren Siedepunkte des Epibromhydrins, der eine fractionirte Destillation wirksamer macht, erklärlich sein.

Aus dem Obigen geht nun hervor, dass Epibromhydrin häufig unter den Zersetzungsprodukten des α-Dibromhydrins zu finden ist. Dass seine Entstehung aus dieser Verbindung, auch in Abwesenheit von Wasser, nicht schwer zu erklären ist, geht aus folgenden Formeln hervor:

$$\begin{array}{l} CH_2\,Br \\ | \\ CH\,.\,OH \\ | \\ CH_2\,Br \end{array} + Na = \begin{array}{l} CH_2\,Br \\ | \\ CH\,.\,ONa \\ | \\ CH_2\,Br \end{array} + H;$$

$$\begin{array}{l} CH_2\,Br \\ | \\ CH\,.\,ONa \\ | \\ CH_2\,Br \end{array} = \begin{array}{l} CH_2\,Br \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O + Na\,Br$$

In der That findet, wie ich öfterst gefunden habe, eine allerdings schwache Gasentwickelung statt, als das Dibromhydrin dem in Absolutem Aether befindlichen Natrium zugeführt wird, auch wenn die Reactionstemperatur durch sorgfältige Abkühlung so niedrig gehalten wird, dass sich der Aether nicht zum Kochen erhitzt. Dieses Gas kann nur schwierig von den Aetherdämpfen befreit werden, auch bei Anwendung von zwei mit einander verbundenen Kühler. Angezündet, verbrennt er mit nichtleuchtender Flamme. Seine Identität mit dem Wasserstoff ist unter diesen Umständen schwer zu

constatiren, scheint mir aber nicht unwahrscheinlich. *Tornoë* hat auch bei seinem schon erwähnten Versuche gefunden, dass ein Gas entstand, welche von den Aetherdämpfen nicht abzuscheiden war.

Es sei noch erwähnt, dass *Tornoë* (l. c. s. 1290) bei der Einwirkung von Natriumamalagam auf α-Dichlorhydrin, ausser einer geringen Ausbeute an Allylalcohol, eine grössere Menge Epichlorhydrin erhalten hat. Ex analogia dürfte aus dem Dibromhydrin Epibromhydrin entstehen. Hieraus wird auch ersichtlich, wie leicht die Abspaltung von Halogenwasserstoff unter Oxydbildung aus dem Molekyle der symmetrischen Dihalogenhydrine erfolgt.

Aus dem Vorigen geht nun mit grosser Wahrscheinlichkeit hervor, dass Epibromhydrin das erste Produkt der Einwirkung des Natriums auf α-Dibromhydrin ist. Dass der Trimethylenalcohol nicht mehr entstehen kann, nachdem jene Verbindung einmal gebildet worden ist, sieht man ohne Weiteres ein.

Meine nächste Aufgabe war demnach das zweite Moment der Reaction, nämlich die Bildung des Allylalcohols aus dem intermediär entstandenen Epibromhydrin aufzuklären versuchen. Es war von vorn herein natürlich, dass diese Umwandlung nicht durch den bei der Bildung des Epibromhydrins entstehenden Wasserstoff geschehen konnte, denn das Produkt wäre in diesem Falle Propylenoxyd gewesen. Vorläufig sei noch hervorgehoben, dass, obwohl sich die zu gebende Erklärung viel auf dem Gebiete der Wahrscheinlichkeit bewegen wird, sie gleichwohl meiner Ansicht nach die einzige mit unseren Kenntnissen dieser Verbindung vereinbare ist.

Bevor ich hierzu übergehe, möge die Aufmerksamkeit auf einige Reactionen gelenkt werden, welche seinerseits zur Entscheidung dieser Frage beitragen werden.

Würtz[1]) hatte bei der Untersuchung des Aethylenglycols gefunden, dass dieser Körper in Acetaldehyd übergeht, wenn er mit Chlorzink erhitzt wird. In ähnlicher Weise wird nach *Flavitsky*[2]) Propionaldehyd gebildet, wenn Schwefelsäure oder Chlorzink auf Propylenglycol einwirken; *Linnemann*[3]) hat dieselbe Beobachtung gemacht. Ferner entsteht aus Isopropylæthylglycol gleichzeitig Waleraldehyd. und Methylisopropylketon. *Zincke*, der gefunden hatte[4]), dass Styrolenalcohol bei der Einwirkung von verd. Schwafelsäure zuerst ein

[1]) Ann. d. Chemie 108. 86.
[2]) Berichte d. d. chem. Gesellsch. 1877, 2240; 1878, 1256 u. 1940.
[3]) Ann. d. Chemie 192. 61.
[4]) Berichte d. d. chem. Gesellsch. 1877, 1473; 1878, 65 u. 1396

unbeständiges Pinakolin (Anhydrid) gab, das später in dem Phenylacetaldehyd verwandelt wurde, stellte[1]) die Regel auf, dass überhaupt alle zweiwertige Alcohole, welche die beiden Hydroxyle an benachbarten Kohlenstoffatome enthalten, die s. g. Pinakone, bei einer durch verschiedene Reagentien hervorgerufene Wasserabspaltung zuerst ohne Umlagerung Oxyde (Anhydride oder Aether) geben sollten, die bei weiterer Einwirkung in Aldehyde oder Ketone übergehen, von denen die Aldehyde vorzugsweise auftreten.

Auf diese Regel wird auch die Bildung der Brentztraubensäure aus Weinsäure[2]) oder Glycerinsäure[3]) bezogen. Ebenso erwähnt *Zincke* in seiner Abhandlung die Bildung von Acrolein aus Glycerin. Wenn seine Betrachtungsweise gefolgt wird, kann diese Reaction durch folgende Formeln anschaulich gemacht werden:

$$\begin{array}{l} CH_2\,OH \\ | \\ CHOH \\ | \\ CH_2\,OH \end{array} = \begin{array}{l} CH_2\,OH \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O + H_2O$$

$$\begin{array}{l} CH_2\,OH \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O + H_2O$$

$$\begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ CH \\ | \\ CHO \end{array}.$$

v. Baeyer hat allerdings früher[4]) eine andere Theorie für die Acroleinbildung aufgestellt. Hierbei nimmt er eine Wanderung der Hydroxyle an, wodurch Wasser erst abgespalten und dann angelagert werden sollte. Indessen findet die Reaction meiner Ansicht nach eine natürlichere Erklärung nach der *Zincke*'schen Annahme; es ist nämlich ziemlich unwahrscheinlich, dass sich Wasser bei der hohen Temperatur, wobei die Umsetzung verläuft, und in Gegenwart von wasserentziehenden Substanzen anlagern könnte.

---

[1]) Ann. d. Chemie 192. 61.
[2]) *Erlenmeyer.* Berichte d. d. chem. Gesellsch. 1881. 321.
[3]) *Menschutkin.* „ „ „ „ „ 1878. 679.
[4]) Berichte d. d. chem. Gesellsch. 1870. 70.

Auch andere Beispiele einer ähnlichen Umlagerung, welche die bei der Wasserabspaltung aus den Pinakonen entstehenden Oxyde erleiden, sind bekannt. Schon längst weiss man ja, dass der Vinylalcohol[1]) nicht existiren kann, sondern sich in Aldehyd umlagert. In analoger Weise ist die Bildung des Acetons mehrmals beobachtet worden, wo die Entstehung eines tertiären ungesättigten Alcohols erwartet werden konnte, z. B. beim Erhitzen des β-Brompropylens mit Wasser und Qvecksilberoxyd auf 100°[2]) oder mit Wasser auf 188°. Das entsprechende Chlorid giebt[3]), mit Wasser auf 210° erhitzt, eine Mischung von Propionaldehyd und Aceton. Ferner nehmen bekanntlich die Kohlenwasserstoffe der Acetylenreihe sämtlich in Gegenwart von Qvecksilberbromid und bei der Einwirkung von conc. Schwefelsäure und Wasser 1 Mol. Wasser auf und gehen in Ketone und Aldehyde über. *Erlenmeyer* hat nun in zwei Abhandlungen[4]) die Ansicht ausgesprochen, dass diese Reactionen, von denen noch andere Beispiele angeführt werden konnten, auf einem allgemeinen Princip beruhen. Nach ihm sind einige Atomcombinationen ziemlich unbeständig und gehen leicht durch die Wärme oder chemische Einwirkung in andere Gleichgewichtslagen über. Das Gleichgewicht der Atome ist in jenem Falle als *labil*, in diesem als *stabil* zu betrachten. Die Formeln

$$\begin{matrix} CH_2 \\ \| \\ CHOH \end{matrix} \quad \text{und} \quad \begin{matrix} CH_3 \\ | \\ CHO \end{matrix},$$

$$\begin{matrix} CH_3 \\ | \\ COH \\ \| \\ CH_2 \end{matrix} \quad \text{und} \quad \begin{matrix} CH_3 \\ | \\ CO \\ | \\ CH_3 \end{matrix}$$

stellen solche verwandte, labile und stabile Atomgruppen dar, von denen in der letzten Zeit auch andere, zahlreiche Beispiele unter den organischen Verbindungen bekannt geworden sind.

Durch diese Thatsachen gewinnt die Entstehung des Acroleins aus Glycerin in der oben genannten Weise, d. h. unter intermediärer Bildung eines unbeständigen, ungesättigten Oxydes, das sich im Entstehungsmomente umlagert, sehr an Wahrscheinlichkeit. Eine Annahme, dass die Gruppe

---

[1]) Erst in neuester Zeit ist die Existensfähigkeit des Vinglalcohols in verd. ætherischer Lösung constatirt worden (*Poleck* u. *Thümmel*. Ber. d. d. ch. Gesellsch. 1889. 2863).

[2]) *Linnemann*, Ann. d. Chemie 138. 25.

[3]) *Linnemann* „ „ „ 161. 58.

[4]) Berichte d. d. ch. Gesellsch. 1880. 309 u. 1881. 321.

$$\begin{array}{l} \| \\ C \\ | \\ CH \end{array} > O$$

eine neues Beispiel für solche unbeständige Atomcombinationen darstellt, ist nach dem Obenerwähnten zulässig und wird sogar nothwendig, wenn man die Reactionen zu erklären versucht, wodurch Acrolein, wie früher genannt wurde, aus α-Dibromhydrin und Acetondibromid entsteht. In diesen Fällen kann wohl seine Bildung kaum anders verlaufen als folgender Weise

$$\begin{array}{l} CH_2\,Br \\ CH.OH \\ CH_2\,Br \end{array} = HBr + \begin{array}{l} CH_2\,Br \\ CH \\ CH_2 \end{array} > O\,; \quad \begin{array}{l} CH_2\,Br \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{array} > O = HBr + \begin{array}{l} CH_2 \\ C \\ CH_2 \end{array} > O.$$

$$\begin{array}{l} CH_3 \\ CBr.\ OBr \\ | \\ CH_3 \end{array} = HBr + \begin{array}{l} CH_3 \\ | \\ CBr \\ | \\ CH_2 \end{array} > O\,; \quad \begin{array}{l} CH_3 \\ | \\ CBr \\ | \\ CH_2 \end{array} > O = HBr + \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ CH_2 \end{array} > O\,.$$

$$\begin{array}{l} CH_2 \\ | \\ C \\ | \\ CH_2 \end{array} > O = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ CH \\ | \\ CHO \end{array}.$$

Das ungesättigte Oxyd, welches das Endproduct der Wasserabspaltung aus Glycerin und, nach obigen Formeln, die der Bromwasserstoffabspaltuug aus α-Dibromhydrin und aus Acetondibromid darstellt, wäre also als die labile Modification der Acroleins zu betrachten.

Nach dieser etwas langwierigen Abweichung will ich zu meinem eigentlichen Thema zurückkehren. Nach der Klarlegung obiger Thatsachen wird die über die Reaction zwischen Natrium und α-Dibromhydrin zu gebende Erklärung bedeutend erleichtert.

Wie früher hervorgehoben wurde, kann es mit grosser Wahrscheinlichkeit angenommen werden, dass Epibromhydrin das erste Product der Einwirkung sei. Das zweite Natriumatom wirkt jetzt auf Epibromhydrin unter Abspaltung von Bromwasserstoff ein:

$$\begin{array}{l} CH_2\,Br \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{array} > O + Na = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ CH_2 \end{array} > O + Na\,Br + H.$$

Eine Reaction dieser Art gehört freilich zu den ungewöhnlichen. Trotz fleissigen Suchens habe ich kein Beispiel dafür finden können, dass met. Natrium Bromwasserstoff abspaltet; indessen ist es nicht undenkbar, das sich das freie Metall unter günstigen Umständen seinem Hydrat ähnlich verhält und Halogenwasserstoff wegnimmt. Übrigens kann man diese Annahme auch entbehren, wenn man in Betracht zieht, dass Spuren von Wasser immer in der Reactionsflüssigkeit zu finden sind, obwohl s. g. wasserfreie Aether angewandt worden ist; einerseits sind die letzten Spuren von Wasser aus dem Aether schwer zu entfernen, und anderseits ist eine Bildung von Wasser durch die Nebenreactionen nicht ausgeschlossen. Wenn man annimmt, das Wasser Theil an der Reaction nimmt, so wird es nach der erfolgten Halogenwasserstoffabspaltung immer zurückgebildet, weshalb eine geringe Menge hinreichend ist, um grosse Qvantiteten Epibromhydrin zu zersetzen:

$$\begin{matrix} CH_2Br \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{matrix} > O + Na + H_2O = \begin{matrix} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ CH_2 \end{matrix} > O + NaBr + H + H_2O$$

Ich will hierzu noch bemerken, dass *Tornoë*[1]) bei der Einwirkung von Natriumamalgam auf in wasserhaltigen Aether aufgelösten Epichlorhydrin Allylalcohol erhalten hat. Diese Reaction wäre schwer verständlich, wenn man nicht Acrolein resp. dessen labile Modification als intermediäres Produkt annähme. Ferner entsteht nach meiner Erfahrung immer Acrolein, wenn überschüssiges Natriumhydrat auf Epichlorhydrin bei der Darstellung desselben aus α-Dichlorhydrin einwirkt.

Der Körper, welcher bei der durch die letzgenannte Formel veranschaulichten Reaction entsteht, wurde als die labile Modification des Acroleins bezeichnet, wenn diese Verbindung als nach der gewöhnlichen Aldehydformel constituirt betrachtet wird. Da ein Körper dieser Structur ähnlich dem Epihydrinalcohol

$$\begin{matrix} CH_2 \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2OH \end{matrix} \!\!> O$$

und dessen Essigsäureester schon bei gewöhnlicher Temperatur Silberlösung reduciren, und gleich anderen Oxyden sich mit Natriumbisulfit und Cyanwas-

[1]) Berichte d. d. ch. Gesellsch. 1888. 1290.

serstoff verbinden muss, so erscheint es nicht unwahrscheinlich, das er mit Acrolein identisch wäre. Hierbei sei noch hervorgehoben, dass dem Acrolein auch von anderer Seite eine oxydartige Structur beigelegt worden ist, nämlich von *Wislecenus*[1]), der damals die Formel

$$\begin{matrix} CH_3 \\ | \\ C \\ \| \\ CH \end{matrix} > O$$

aufstellte. Indess mag die Frage noch der Constitution des Acroleins hier nicht weiter berührt werden.

Wenn ich also annehme, dass die beiden Körper isomer und nicht identisch sind, so muss sich der Oxyd als labile Modification sehr leicht in dem Aldehyd umlagern. Denkt man sich jetzt, dass die zwei Wasserstoffatome, welche bei den beiden früheren Phasen der Reaction zwischen Natrium und α-Dibromhydrin übrig geblieben sind, auf das entstandene Acrolein einwirken, so wird Allylalcohol gebildet.

$$\begin{matrix} CH_2 \\ \| \\ CH \\ | \\ CHO \end{matrix} + H_2 = \begin{matrix} CH_2 \\ \| \\ CH \\ | \\ CH_2OH \end{matrix} ;$$

hierbei kann man sich auch denken, dass die labile Modification ohne vorhergangene Umlagerung durch den nascirenden Wasserstoff direct in Allylalcohol übergeführt werden könnte:

$$\begin{matrix} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ CH_2 \end{matrix} > O + H_2O = \begin{matrix} CH_2 \\ \| \\ CH \\ | \\ CH_2OH \end{matrix} .$$

Um die Übersicht zu erleichtern, mögen zum Schlusse die Reactionen, durch welchen der Verlauf der Einwirkung von Natrium auf α-Dibromhydrin veranschauligt wird, nochmals angeführt werden:

$$\begin{matrix} CH_2Br \\ | \\ CH.OH \\ | \\ CH_2Br \end{matrix} + Na = \begin{matrix} CH_2Br \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{matrix} > O + NaBr + H;$$

[1]) Berichte d. d. ch. Gesellsch. 1881. 523.

$$\begin{array}{l} CH_2Br \\ | \\ CH \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O + Na = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O + NaBr + H;$$

$$\begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ C \\ | \\ CH_2 \end{array}\!\!>O = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ CH \\ | \\ CHO \end{array};$$

$$\begin{array}{l} CH_2 \\ \\ CH \\ | \\ CHO \end{array} + H_2 = \begin{array}{l} CH_2 \\ \| \\ CH \\ | \\ CH_2OH \end{array}$$

Schliesslich will ich bemerken, dass ich mich nicht diese Reactionen als scharf von einander getrennt, sondern neben einander und gleichzeitig verlaufend denke.

Helsingfors in Februar 1890.

UNDERSÖKNINGAR

ÖFVER

REAKTIONSHASTIGHETEN

VID

LAKTONBILDNINGSPROCESSEN.

I.

AF

EDV. HJELT.



Anhydridbildningen inom molekylen hos organiska hydroxylföreningar inträder, enligt hvad erfarenheten visat, med särskild lätthet, då de atomer, hvilka deltaga i reaktionen, befinna sig på ett visst bestämdt afstånd från hvarandra i atomförkedjningen. Så är laktonbildningen karaktäristisk för γ- och δ-oxysyror och likaså eger hos de tvåvärda alkoholerna direkt vattenafspjelkning rum endast då hydroxylerna intaga γ- eller δ-ställning och blott de tvåbasiska syror bilda inre anhydrider, hos hvilka karboxylerna åtskiljas af två eller tre kolatomer. Att orsaken till laktonbildningen och den inre anhydridbildningen öfverhufvud vore att söka i atomernas lagring i rummet, att de atomer, hvilka under nämda förhållanden träda i reaktion med hvarandra, intaga ett för sådan reaktion synnerligen gynsamt läge, uttalades redan för snart tio år sedan.[1] Genom J. Wislicenii på van't Hoffs teori grundade snillrika och fruktbärande spekulationer öfver atomernas lagring i rummet fick företeelsen en plausibel förklaring.[2]

Hafva vi en normal kedja af fyra enkelt vid hvarandra bundna kolsystem och använda vi tetraederbilden såsom uttryck för karboniden, kunna vi tänka oss deras gruppering t. ex. på följande sätt:

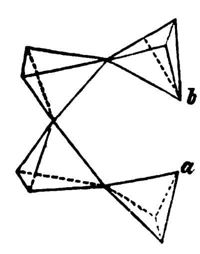


Fig. 1.

[1]) Hjelt, Laktoner och laktonbildning, Helsingfors 1882. Ber. d. d. ch. Ges. 1882, s. 629.
[2]) Über die räumliche Anordnung der Atome in organischen Molekülen, s. 67.

De atomer, hvilka befinna sig i ställningarna *a* och *b* komma hvarandra, såsom af fig. framgår, synnerligen nära i rummet och reaktion dem emellan bör med lätthet kunna ega rum. De fyra kolsystemen måste emellertid antagas kunna fritt vrida sig omkring den för tvenne och tvenne af dem gemensamma axeln och således kunna äfven andra konfigurationer tänkas uppkomma, t. ex. följande:

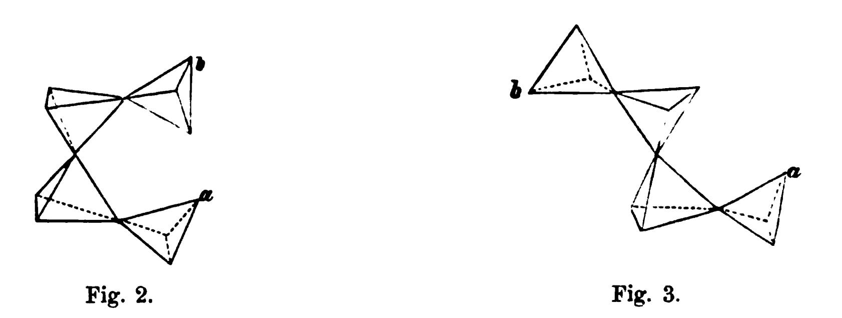


Fig. 2. Fig. 3.

I dessa fall äro platserna *a* och *b* längre aflägsnade ifrån hvarandra och omedelbar reaktion kan väl icke ega rum, innan en vridning försiggår så att det gynsamma läget inträder. Om — och huru lätt — detta inträder, måste väsendtligen bero på den inbördes affinitäten hos de atomer eller grupper, mellan hvilka reaktion kan ifrågakomma. Ju större affinität, desto närmare sträfva de att komma hvarandra, desto större benägenhet förefinnes hos dem att komma i det för reaktion gynsammaste läget (fig. 1). Att så är förhållandet bekräftas af erfarenheten. Hos de γ-halogensubstituerade syrornas salter inträder liflig reaktion redan vid vanlig temperatur. Halogen och metall utträda under bildning af lakton. Ex.

$$\begin{array}{l} \qquad\quad CH_3 \\ \qquad\quad | \\ CH_2 - CH \\ | \qquad\quad \searrow \\ | \qquad\qquad Br \\ | \qquad\quad \nearrow \\ CH_2 - CO\,Na \\ \qquad\quad \vdots \\ \qquad\quad O \end{array} = \begin{array}{l} \qquad\quad CH_3 \\ \qquad\quad | \\ CH_2 - CH \\ | \qquad\quad \searrow \\ | \qquad\qquad O + Na\,Br. \\ | \qquad\quad \nearrow \\ CH_2 - C \\ \qquad\quad \vdots \\ \qquad\quad O \end{array}$$

De motsvarande fria syrorna äro deremot beständigare, [1]) emedan affini-

---

[1]) Ex. γ-bromvaleriansyra och γ-bromkapronsyra existera i fri form.

täten mellan halogen och väte icke är lika stark, som mellan halogen och metall. Många af dessa syror afgifva dock äfven de omedelbart halogenväte.

Jämförer man vidare med hvarandra oxysyror, glykoler och tvåbasiska syror med hydroxylerna i lika ställning, finner man samma förhållande bekräftadt.

Ex.

$$\begin{array}{l} \quad\;\; CH_3 \\ \quad\;\; | \\ CH_2 - CH - OH \\ | \\ CH_2 - C - OH \\ \qquad\;\; \diagdown \\ \qquad\quad O \end{array} \qquad \begin{array}{l} \quad\;\; CH_3 \\ \quad\;\; | \\ CH_2 - CH - OH \\ | \\ CH_2 - CH_2 - OH \end{array} \qquad \begin{array}{l} CH_3 \\ | \\ CH - C = O \\ | \qquad\quad \diagdown OH \\ CH_2\, C - OH \\ \qquad\; \diagdown \\ \qquad\quad O \end{array}$$

γ-oxyvaleriansyra. metyl-γ-butylenglykol. brandvinsyra.

Den förstnämda öfvergår redan vid vanlig temperatur långsamt vid uppvärmning lätt i lakton. Sträfvan hos den sura och den alkoholiska gruppen att träda i reaktion med hvarandra befordrar bildningen af den gynsamma konfigurationen. Hos glykolen bildas anhydrid vid uppvärmning med utspädd svafvelsyra, brandvinsyran afgifver vatten först vid upphettning till 200°. Förhållandet är typiskt för de tre klasser af föreningar, hvilka dessa ämnen tillhöra.

I hvar och en af de skilda klasserna visar sig emellertid anhydridbildningen hos olika föreningar försiggå med olika lätthet. Hvilket inflytande konstitutionen i detta afseende utöfvar, är ännu icke närmare utredt.

I afseende å de tvåbasiska syrorna har uttalats, att inträdet af alkyler i kolkedjan underlättar anhydridbildningen.[1] De dialkylsubstituerade maleinsyrorna (pyrocinkonsyra, xeronsyra) öfvergå redan vid vanlig temperatur i anhydrid. Äfven de alkylsubstituerade bernstenssyrorna förlora lättare vatten än bernstenssyran sjelf. (Jämf. bernstensyra, brandvinsyra, tetrametylbernstensyra o. a.). Bischoff[2] uttalar den mening, att ju flere och större alkyler inträda i stället för väte i syran, desto lättare försiggår anhydridbildningen, och anser detta betingas deraf, att afståndet mellan karboxylkolatomerna vid inträde af alkyl minskas. Sistnämda åsigt bestyrkes af Beethmanns[3] undersökningar öfver de tvåbasiska syrornas ur deras elektriska ledningsförmåga bestämda affinitätskoefficienter.

---

[1]) Hjelt, Über intramolekulare Wasserabspaltung bei organischen Verbindungen (Acta Soc. Scient. Fenn. XVI s. 34); Bischoff, Ber. d. d. ch. Ges. 1890 s. 620, m. fl.

[2]) l. c.

[3]) Zeitschr. f. physik. Chemie V, 385.

Vid de å FITTIGS laboratorium utförda arbeten öfver laktoner hafva några enskilda af dem undersökts i sitt förhållande vid upphettning med vatten.[1] Den bildade oxysyremängden var mycket olika för butyrolakton, valerolakton, isokaprolakton och etylbutyrolakton. Ju högre kolhalt desto mindre lätt synes laktonbildningen sprängas. Ur lävulinsyrans, metyl- och etyllävulinsyrans förhållande vid upphettning drager BISCHOFF[1] den slutsats, att äfven vid den här försiggående vattenafspjelkningen alkylerna verka i samma riktning som hos de tvåbasiska syrorna.

Öfver reaktionshastigheten vid laktonbildningen föreligga emellertid icke några närmare undersökningar.[3] Ur de undersökningar öfver denna företeelse jag planlagt och delvis utfört, meddelas här följande, hvilka afse att utröna den relativt olika hastighet, hvarmed laktonbildningen hos olika γ-oxysyror eger rum.

De lösningar som användts hafva beredts på följande sätt. Af den rena laktonen har afvägts 0,0055 mol. (i gram) som försatts med ett obetydligt öfverskott af $^1/_5$ norm. kaliumhydrat, hvarefter lösningen uppvärmts vid omvänd kylare. Efter afsvalningen har den neutraliserats med saltsyra samt derefter försatts med 50 c. c. af $^1/_{10}$ norm. saltsyra, samt blifvit utspädd med vatten till 100 ccm. Lösningen har således varit $^1/_{20}$ normal. Jämte oxysyra har den innehållit klorkalium samt en ringa mängd af oxysyradt salt i öfverskott. Det sistnämda har befunnits nödigt för att utesluta möjligheten af äfven de ringaste spår af saltsyra, hvilka utöfva ett betydligt inflytande på hastigheten

---

[1]) Se Ann. der Chemie. Bd. 226.

[2]) Ber. d. d. ch. Ges. 1890 s. 621.

[3]) Då de undersökningar här meddelas redan voro påbörjade, erhöll jag kännedom om ett kort meddelande af OSTWALD (Ber. über die Verh. d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wissenschaften. Math. phys. Classe, Sitzung v. 9 Juni 1890), hvari han omnämner försök, som anstälts på hans laboratorium (af HENRY) för att studera bildningen af lakton ur den från lävulinsyra erhållna γ-oxyvaleriansyran. Han har utgått från den förutsättning, att då hvarje syra skulle verka påskyndande på ifrågavarande reaktion i den mån den är elektrolytiskt dissocierad och här den förening, som undergår förändring (oxysyran) sjelf är en syra och således äfven delvis skulle vara sönderfallen i sina joner, man måste antaga, att oxysyran liksom hvarje annan syra genom sina fria H-joner skulle påverka (accelerera) sin egen öfvergång i lakton, eller att sålunda en „autokatalys" skulle ega rum. Den acceleration oxysyran i hvarje tidsmoment skulle åstadkomma bör således vara proportionel mot den i samma moment existerande mängden af densamma och reaktionshastigheten skulle sålunda uttryckas genom eqv. $\frac{dx}{dx} = C(a-x)^2$, som egentligen gäller för reaktioner af andra ordningen. Riktigheten af denna slutledning bekräftas äfven af de nämda försöken med γ-oxyvaleriansyra.

af laktonbildningen. Försök har äfven gjorts med användning af bariumhydrat och svafvelsyra i stället för natriumhydrat och saltsyra, men denna modifikation i förfaringssättet verkar icke i väsendtligare mån på resultaten. De exaktaste talen skulle väl erhållas om rena oxysyrelösningar användas, men att framställa dessa möter för många af dem svårigheter. Ehuru neutralsalten (oxysyrans salt) här utöfva inflytande (fördröjande) på reaktionens hastighet, så torde dock, då mängden af dem i hvarje särskildt fall är lika, de erhållna talen vara inbördes jämförbara. Emedan vattenafspjelkningen försiggår mycket långsamt vid vanlig temperatur, hafva bestämningarne gjorts vid högre temperatur (100°).

För försökens anställande har jag i samråd med fil. mag. U. Collan konstruerat en apparat af invändigt förtennad koppar, hvars sammansättning och utseende framgår af fig. 4. Det cylindriska kärlets öfra del är omgifven

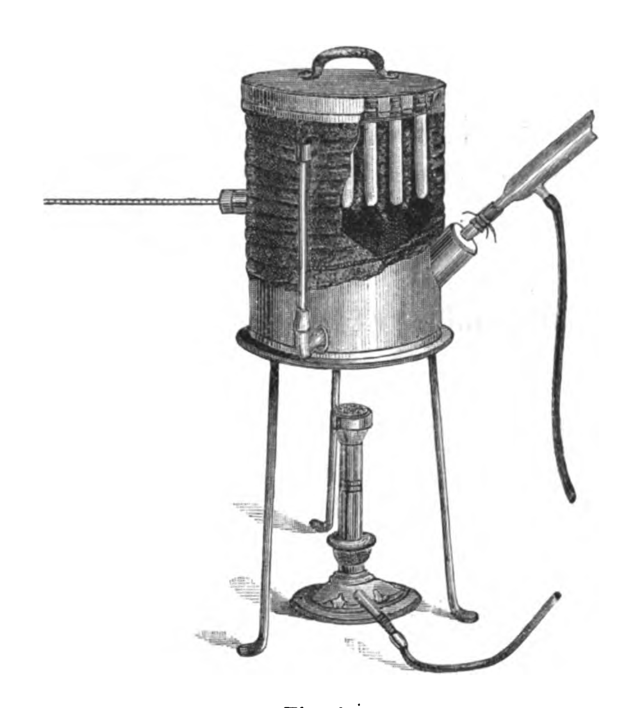


Fig. 4.

med tjock filt. Dess höjd är 25 cm. och diameter 18 cm. Lösningen ifylles i portioner af 10 cc. i glasrör, hvilka rymma circa 12 cc. Rören tillslutas med kork och omlindas vid sin öfra kant med några hvarf omspunnen koppartråd. I apparatens öfra del finnes en skifva med ett antal större och

mindre hål, af hvilka de förra hafva en obetydligt större diameter än rören och äro afsedda att upptaga dessa. Inalles kunna 13 rör samtidigt upphettas.

Rören hafva införts då vattnet i apparaten befunnit sig i full kokning och temperaturen visat sig konstant. Efter fem minuters förvärmning har första profvet uttagits och sedan efter bestämda tider de öfriga. Lösningen har omedelbart hällts i isvatten, hvarefter halten af syra bestämts genom titrering med $^1/_{100}$ norm. bariumhydratlösning. Titrering af fri syra i närvaro af lakton kan vid låg temperatur utföras med nödig skärpa, dock icke så noggrant att i bestämningarna med säkerhet skulle kunna angifvas 100-delar af c. c.

I öfverensstämmelse med hvad OSTWALD uppgifvit hafva de undersökta laktonbildningsprocesserna befunnits förlöpa såsom reaktioner af andra ordningen. Enligt formeln

$$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t} = Ac$$

erhåller man för Ac värden, hvilka för några af de undersökta syrorna äro närmelsevis konstanta, för andra deremot visa ett jämt aftagande eller tilltagande.

Oxysmörsyra ur butyrolakton.

Laktonen (kp. 200—205), hvilken framställdes enligt CHANLAROFFS metod, behandlades såsom ofvan är angifvet.

Temp. 100°.

t (min.)	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 49,5 c. c.)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t}$
0°	48,7	98,5	
10	47,4	95,7	0,0027
40	44,5	89,7	0,0024
100	40,5	81,8	0,0021
300	32,4	65,5	0,0017
600	26,9	54,3	0,0013
1020	23,9	48,3	0,0010
1500	21,9	44,2	0,0008
2030	21,6	43,8	

Vid en kontrollbestämning erhöllos följande tal:

0	48,8	98,6	
10	47,6	96,5	0,0026
100	40,3	81,4	0,0021

Gränstillståndet fanns under dessa förhållanden vid 43,6 % oxysyra.

Oxyvaleriansyra ur valerolakton.

Laktonen (kp. 205—206), framstäld ur lävulinsyra, erhölls från d:r L. Reeses laboratorium i Leipzig.

Af försöken med denna lakton kan följande serie anföras:

Temp. 100°.

t	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 49,5)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x}\cdot\frac{1}{t}$
0	47,9	96,8	
20′	41,0	82,8	0,0084
40	35,9	72,5	0,0083
100	26,4	53,3	0,0080
200	18,5	37,4	0,0079
500	9,9	20,0	0,0077
1000	5,9	11,9	0,0070
1500	4,5	9,1	0,0060

Kontrollbestämning:

0	46,7	94,3	
10	42,8	86,5	0,0091
40	35,2	71,1	0,0082
190	18,6	37,6	0,0079

Enligt särskilda bestämningar var gränstillståndet uppnådt vid 8,6 % oxysyra.

Oxykapronsyra ur n-kaprolakton.

Laktonen (kp. 220) framställdes ur hydrosorbinsyra.

Temp. 100°.

t	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 49,5)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t}$
0	46,4	93,7	
10	40,2	81,2	0,0154
40	29,1	58,8	0,0149
100	18,7	37,8	0,0148
200	12,5	25,3	0,0136
500	6,0	12,1	0,0129
1100	3,0	6,1	0,0130

Vid en kontrollbestämning erhöllos följande tal:

0	46,05	93,0	
10	40,2	81,2	0,0145
40	29,2	59,0	0,0144
100	19,3	39,0	0,0139
200	12,75	25,8	0,0131

Oxyisokapronsyra ur isokaprolakton.

Laktonen (kp. 205) framställdes ur terebinsyra.
Med denna lakton utfördes endast följande bestämning.

Temp. 100°.

t	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 49,5)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x} \cdot \frac{1}{t}$
0	45,7	92,3	
10	39,0	78,8	0,0172
40	26,6	53,7	0,0179
100	16,1	32,5	0,0184
200	9,6	19,4	0,0188
400	5,0	10,1	0,0203
600	3,8	7,7	0,0184
800	2,8	5,7	0,0191

Äfven med *s*-dimetyloxysmörsyra ur *s*-dimetylbutyrolakton gjordes ett par bestämningar, men, emedan de visade några oregelbundenheter, anföras de icke här. Reaktionskonstanten var högre (öfver 0,02) än för de isomera syrorna.

Oxymetylbenzoesyra ur ftalid.

Vid försöken måste den förändring vidtagas, att saltsyra icke tillsattes på en gång till hela lösningen af oxysyrans salt, emedan den fria oxymetylbenzoesyran vid den använda koncentrationen utkristalliserade innan rören hunnit påfyllas. Den neutrala lösningen bragtes derför till 50 c. c. volym, 5 c. c. ifylldes i hvarje försöksrör, hvarefter 5 c. c. $^1/_{10}$-normal saltsyra tillsattes och röret omskakades.

Af försöksserierna anföras tvenne.

I. Temp. 100°.

t	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 49,5)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x}\cdot\frac{1}{t}$
0	38,9	78,6	
10	24,2	48,5	0,0607
20	18,0	36,3	0,0580
40	11,2	22,7	0,0618
100	3,3	6,7	0,1080
160	0,8	1,7	0,2969

II. Temp. 100°.

t	c. c. $Ba(OH)_2$ (titer 47,5)	% oxysyra	$\frac{x}{A-x}\cdot\frac{1}{t}$
0	36,2	76,2	
10	22,4	47,2	0,0609
20	15,7	33,0	0,0653
40	9,6	20,2	0,0690
70	5,3	11,2	0,0833
130	1,7	3,5	0,1565
190	0,5	1,1	0,4153

Gränstillståndet inträdde vid 200 minuter och en halt af 0,8 % oxysyra.

Anmärkningsvärdt är det hos denna syra framträdande förhållandet, att reaktionshastigheten starkt tilltager i den mån laktonbildningen framskrider.

Någon förklaring af förhållandet kan tillsvidare icke gifvas. Min afsigt är att underkasta ftalidbildningen ur oxymetylbenzoesyra en närmare undersökning.

Hos oxysmörsyra, oxyvaleriansyra och i någon mån äfven hos *n*-oxykapronsyra eger ett motsatt förhållande rum. Reaktionshastigheten aftager med tilltagande halt af lakton i lösningen. I hög grad eger detta rum hos oxysmörsyra. Orsaken härtill är utan tvifvel den, att laktonbildningen är en omvändbar process och att således den motsatta reaktionen, återbildning af oxysyra ur lakton, utöfvar så att säga ett hämmande inflytande på reaktionen och detta i desto högre grad ju lättare denna syrabildning försiggår.

Anordnas de undersökta oxysyrorna efter hastigheten af den hos dem försiggående inre vattenafspjelkningen blir följden: oxysmörsyra, oxyvaleriansyra, *n*-oxykapronsyra, oxyisokapronsyra, (*s*-dimetyloxysmörsyra) och oxymetylbenzoesyra. Denna ordning framträder vid jämförelse af reaktionskonstanterna och likaså ur den bifogade grafiska framställningen (se planschen).

Beräknar man ur försöken den tid (de 5 min. deri inberäknade som åtgått till förvärmningen), som behöfs för att ur de särskilda syrorna 50 % af den ursprungliga mängden skall öfverföras i lakton, erhåller man följande tal

Oxysmörsyra	906	minuter.
Oxyvaleriansyra	126	„
n-Oxykapronsyra	70	„
Oxyisokapronsyra	56	„
Oxymetylbenzoesyra	15	„

Ur försöken framgår således med evidens, att ju större och ju flere kolväterester inträda i den kolförkedjning, som vid laktonbildningen slutes med syre,

$C - C - C - C$
$|____ O ____|$, med desto större lätthet eger den intramolekylära vattenafspjelkningen rum.

Min afsigt är att i lika syfte undersöka äfven andra laktongifvande oxysyror samt att egna laktonbildningsprocessen hos några af dem ett mera ingående studium.



MINNESTAL

ÖFVER

JOHAN JAKOB CHYDENIUS

HÅLLET

på Finska Vetenskaps-Societetens års- och högtidsdag den 29 april 1891

AF

EDV. HJELT.

Högtärade församling!

Det har sällan förunnats vetenskapssocieteten att vid sin årshögtid med ogrumlad glädje kunna blicka tillbaka på ett tillryggalagdt verksamhetsår. Ty denna återblick har oftast manat fram minnet af smärtsamma förluster. Äfven under det år som gått har liemannen gjort sin skörd bland societetens ledamöter.

Budskapet om att prof. J. J. Chydenius slutat sitt jordiska lif kom icke oväntadt och oförberedt. Han bröts af en svår sjukdom redan i sina bästa ålders år. En mångårig kamp mellan lifvet och döden föregick, innan förgängelsen vann slutlig seger.

Vetenskapssocieteten har uppdragit åt mig att vid detta tillfälle i några enkla minnesord öfver denne dess aflidne ledamot teckna konturerna af hans lif och verksamhet.

Slägten Chydenius — härstammande från Kytilä hemman i Nykyrko socken — intager ett framstående rum i vårt lands bildningshistoria. I slutet af senaste och början af detta århundrade utgjorde den en af de förnämsta prestslägterna i vårt land. Bekant framför andra är den år 1803 aflidne prosten i Gamla-Karleby Anders Chydenius, den frejdade patrioten, skriftställaren och politikern. Hans äldre broder Samuel Chydenius var det finska universitetets förste kemie-docens. Denne högt begåfvade man dog helt ung, vid endast 30 års ålder år 1757. Desse båda efterlemnade inga bröstarfvingar, men deras yngre broder Jacob, kyrkoherde i Wasa, hade icke mindre än åtta söner. Från den äldste af dem, kyrkoherde i Jakobstad och bärande äfven han slägtnamnet Jacob, härstammar den gren af slägten, hvilken professor Chydenius tillhörde.

Johan Jacob Chydenius föddes i Helsingfors den 17 aug. 1836 såsom andre sonen till dåvarande universitetets ombudsmannen, sedermera öfverkommissarien i revisionsrätten Anders Johan Chydenius och hans maka Margaretha Sofia Enbom. Vid 8 års ålder insatter den unge Hannes — så benämdes han i hemmet och i kamratkretsar — i privatlyceet i Helsingfors, hviket han med

utmärkelse genomgick. Våren 1851, således vid ännu icke fylda 15 år, aflade Chydenius studentexamen med högsta vitsord och inskrefs den 16 juni samma år såsom student vid universitetet och såsom medlem af fysisk-matematiska sektionen, dit hans afgjorda håg för naturvetenskapliga studier drog honom. Han inträdde, följande slägttraditionen, i österbottniska afdelningen. Följande år upphäfdes studentafdelningsinstitutionen, men sammanhålligheten inom den österbottniska studentkretsen fortfor icke dess mindre. Chydenius deltog med intresse i den illegala afdelningens lif, men var tillika en af de verksammare medlemmarne i den nya kamratkorporation, som omfattade fysisk-matematiska fakultetens medlemmar.

Den intimare kamratkrets, hvilken Chydenius tillhörde, bar dock icke någon ensidig prägel vare sig af landskap eller fakultet. Chydenius inträdde vid högskolan på en tid, då friskare, friare fläktar började genomströmma de bildade klasserna i vårt land och närmast universitets ungdomen. Hans lifliga, för intryck lätt emottagliga fosterländska sinne blef icke oberördt af dessa strömningar. Han slöt sig till en krets af lika tänkande jämnåriga och äldre kamrater från olika afdelningar och fakulteter, hvilka under denna i yttre afseende för vårt land nog mörka tid vågade tro på en ljusare framtid. Denna ungdomskara räknade inom sig flere, sedermera om fosterlandet, om universitetet och vetenskapen högt förtjente män. Genom sin verksamhet som män i staten eller i vetenskapens tjenst hafva desse mer än tillfyllest försonat den ungdomsobetänksamhet, som de eller flere inom deras krets stundom i ord och uppträdande läto komma sig till last. Jag tänker härvid närmast på den s. k. Tölöaffären den 30 nov. (Andersdagen) 1855, som för en del af deltagarene fick ganska ledsamma följder, särskildt för hufvudpersonen Carl Gustaf Wetterhoff, hvilken för sitt uppträdande vid detta tillfälle för alltid förvisades från universitetet. J. J. Chydenius var äfven med såsom gäst vid Anderskalaset, men han jämte ett tiotal kamrater kommo från affären med en tillrättavisning af rektor inför protokoll. Denna „skrapa“ utgjorde en allvarsam men välvillig förmaning och slutade med följande ord: „Varen öfvertygade om den sanningen, att Finlands väl aldrig befrämjas genom ett förhållande, som i dagligt tal kallas rabulisteri utan att tvärtom den, som trognast uppfyller sina medborgerliga pligter, alltid i med- som motgång af hvarje opartisk iakttagare skall anses vara den sannaste patrioten.“ Orden föllo med visshet i god jordmån.

Under sin första studenttid egnade sig Chydenius med ifver åt naturhistoriens studium och särkildt kände han sig dragen till botaniken och torde han härvid i icke ringa mån varit påverkad af W. Nylander. Det är för öfrigt anmärkningsvärdt, att de flesta af våra naturforskare, äfven om de senare eg-

nat sig åt någon af de exakta naturvetenskaperna eller åt läkarekonsten, likväl, åtminstone under sin studietid, med intresse deltagit i arbetet för den inhemska florans och faunans utforskande, ett förhållande som icke har sin motsvarighet i andra länder, med undantag af Sverige. Det är väl dels traditionens makt, dels det specifikt fosterländska i det nämda vetenskapliga arbetet, som härvid utöfvat inflytande.

År 1853 kallades Chydenius till medlem af sällskapet pro fauna et flora fennica och deltog under de närmast följande åren med intresse i dess verksamhet. Med understöd af nämda sällskap företog Chydenius under sommaren 1856 jämte J. E. Furuhjelm en naturhistorisk resa till den särskildt i botaniskt afseende anmärkningsvärda Ladogatrakten. En berättelse öfver resan offentliggjordes i sällskapets notiser. Densamma åtföljes af förteckningar öfver de i Karelen funna växter, hvilka icke voro upptagna i Flora Karelica, vidare öfver växternas blomningstid i de af exkurrenterne besökta trakterna, samt öfver de dag- och nattfjärilar samt hymenoptera och diptera, hvilka insamlats i Ladogatrakten. — I detta sammanhang kan nämnas, att Chydenius under åren 1857—1859 hade sig ombetrodd undervisningen i naturkunnighet vid fruntimmerskolan i Helsingfors.

Kort förr än Chydenius anträdde ofvannämda resa hade han aflagt kandidatexamen, nämligen den 10 maj 1856 och följande år promoverades han till fysisk-matematisk magister. Det var första gången lagerkröningen egde rum särskildt inom de båda till fakulteter ombildade sektionerna af filosofiska fakulteten. 1857-års promotion var äfven i andra afseenden märkelig. Universitetet firade samtidigt en jubelfest med anledning af kristendomens införande i landet och till dessa fester hade inbjudits och infunnit sig en deputation af studenter från Sverige, hvilkas närvara påtryckte högtidligheterna och stämningen en särskild prägel.

Samtidigt med sina naturalhistoriska studier besökte Chydenius äfven kemiska laboratoriet samt åhörde Arppes föreläsningar, och hans intresse för kemin tilltog härunder mer och mer. Arppe uppmuntrade sin begåfvade elev och antog honom om hösten 1856 till. t. f. laborator, hvilken befattning han beklädde under tre års tid. Under denna tid mognade hans beslut att egna sig åt kemisk forskning och att utbilda sig för det akademiska lärarekallet.

Chydenius utförde sin första vetenskapliga undersökning under sin utmärkte lärares, Arppes, ledning och offentliggjorde densamma år 1859 under titeln: „Om anilins inverkan på platinachlorur och svafvelsyrlig platinaoxidul" såsom specimen för licentiat grad. Den ansluter sig på sätt och vis till de vigtiga undersökningar öfver anilinderivat, hvilka på 1850-talet utfördes af Arppe.

Arbetets uppgift var att utröna, huruvida analogin mellan ammoniak och anilin sträcker sig äfven till bildningen af sammansatta platinabaser. Undersökningens resultat motsvarade visserligen icke fullt de gjorda teoretiska förutsättningarna men saknade dock ingalunda intresse. Chydenius erhöll dubbelföreningar, af hvilka en del väl kunde ställas vid sidan af analogt sammansatta ammoniakföreningar. De väntade baserna visade sig vara mycket obeständiga. Hans försök att förklara de erhållna föreningarnas konstitution visar, att han var väl hemmastadd i de olika betraktelsesätt, som gjorde sig gällande angående de organiska föreningarnas sammansättning. Han stod vid denna tid i hufvudsak på typteorins ståndpunkt och synes skänka allt erkännande åt Gerhardts och Laurent af mången då ännu förbättrade åsikter.

Samma år, 1859, anträdde Chydenius för sin vidare utbildning en utrikesresa i vetenskapligt syfte. Under nära tvänne år var han borta från hemmet. Större delen af denna tid tillbragte han i Stockholm, men gjorde äfven ett kort besök i Danmark och Tyskland samt, jämte sin gode vän A. E. Nordenskiöld, en mineralogisk utflykt till Norge.

Under sin vistelse i Stockholm arbetade Chydenius — förutom hos fysikern Edlund — i Riksmuseets mineralogiska kabinetts laboratorium, som förestods af A. E. Nordenskiöld, hvilken kort förut öfverflyttat till Sverige. Chydenii der utförda undersökningar rörde sig på ett område som snart under ett hundra år bearbetats, om icke uteslutande, så dock förnämligast af nordiske kemister, nämligen de sällsynta jordartsmetallernas gebit. Såsom den, hvilken egentligen öppnade undersökningarna på detta område kan betecknas professorn i Åbo, Johan Gadolin, hvilken år 1794 i ett, sedermera efter honom uppkalladt mineral, upptäckte en ny jordart, efter mineralets fyndort Ytterby i Sverige benämdt ytterjord. Chydenius arbetade visserligen icke med de egentliga gadolinitmetallena utan med en annan dem ganska närstående sällsynt jordartsmetall, nämligen torium och dess föreningar. Resultaten af dessa undersökningar finnas nedlagda dels i en i öfversigten af K. Vet. Akad. förhandlingar gemensamt med A. E. Nordenskiöld offentliggjord uppsats: „Försök att framställa kristalliserad thorjord och tantalsyra", dels i Chydenii för docentur utgifna specimen: „Kemisk undersökning af thorjord och thorsalter."

Berzelius hade år 1828 i ett norskt mineral (nu torit) upptäckt en ny jordart, hvilken han kallade torjord. Den derur isolerade metallen benämde han torium. Samma element iakttogs sedermera i några andra mineralier, nämligen pyroklor, monazit och orangit. Berzelius undersökte särskilda af toriums föreningar och bestämde dess atomvigt. En och annan forskare hade sedermera undersökt den ur olika mineralier framstälda torjorden och uppvisat

dess identitet med den ur toriten erhållna, men torföreningarna voro ännu mycket ofullständigt kända särskildt med hänsyn till deras qvantitativa sammansättning, hvarjämte toriums ställning till andra metaller icke var klar. Chydenius utförde en mycket ingående undersökning öfver detta ämne, han framstälde nya torirumföreningar, studerade närmare förutbekanta sådana och fastställde deras sammansättning. I likhet med Berzelius ansåg han torjordens sammansättning vara Th O (O=8), ehuru han dock ingalunda var blind för dess stora öfverensstämmelse med zirkonjorden (ZrO_2, O=8). Chydenius gjorde icke några noggranna bestämningar af torimus atomvigt, men han beräknade densamma ur de af honom och af Berzelius gjorda analyserna af metallens salter och han kom till talet 59,16 såsom medeltal, hvilket ställdt i öfverensstämmelse med nu gällande atomvigtstal gör 236,64. Ur senare bestämningar af Delafontaine, Cleve och Nilson framgår, att detta tal är för högt. Sistnämde forskare har kommit till talet 232,4, hvilket torde böra anses vara det noggrannaste. Undersökningarna öfver toriumföreningarna hafva senare underkastats en revision af Cleve och äfven Chydenii uppgifter hafva i några afseenden blifvit korrigerade, men resultaten af hans svåra och mödsamma undersökning ega likväl bestående värde. Råmaterialet för arbetet, hufvudsakligen orangit, hade Chydenius delvis sjelf insamlat under sin mineralogiska resa till Norge.

Vid ofvannämda arbete hade Chydenius äfven undersökt ett af aflidne prof. Mosander ur euxenit framställdt preparat, hvilket enligt sistnämdes anteckningar skulle innehålla torjord. Chydenius kunde emellertid icke bekräfta denna uppgift. Tvenne år senare upptog han emellertid euxenit ånyo till undersökning och fann, att denna i sjelfva verket innehåller torjord icke mindre än 6% („Om thorjord ur euxenit").

Hemkommen från sin resa speciminerade Chydenius år 1861 för docentur och utnämdes den 30 sept. sagde år till docent i kemi samt aflade den 13 dec. samma år filosofie-licentiatexamen. Tre år senare promoverades han till filosofie doktor. År 1862 utsågs han till kurator för fys. mat. fakulteten och tjenstgjorde såsom sådan ända till år 1868, då afdelningsinstitutionen ånyo infördes. Chydenius var föröfrigt studentkårens eller rättare de nyssnämda år legaliserade studentmötenas förste ordförande och vann i denna egenskap mycket erkännande och sympati hos studenterne.

År 1858 hade Arppe utnämts till rektor för universitetet och år 1860 ånyo omvalts till denna post. En docent i kemi var under sådana förhållanden synnerligen behöflig och Chydenius förordnades äfven vid 1862 års ingång att förestå den kemiska professionen. Såsom tjenstförrättande professor upprätthöll han — med endast ett års afbrott — den kemiska undervisningen

vid universitetet under en tid af nära tio år. Det var ett tungt och ansvarsfullt arbete den unge docenten hade att utföra. Ledningen af laboratoriet och undervisningen derstädes kräfde mycken tid och arbete synnerligast då han såsom biträde hade endast laboratorn. Det gälde för honom vidare att för kemin upprätthålla det anseende den under Arppes målsmanskap vunnit och dertill kom, att kemin vid denna tid var stadd i en omdaning som af hvarje och särskildt en yngre akademisk lärare måste noggrant uppmärksammas. Äfven den kemiska undervisningen reformerades vid denna tid. Slutligen bör icke lemnas obeaktadt, att det var mot slutet af 1860-talet som den nya kemiska institutionen uppfördes. Arppe hade väl uppgjort den allmänna planen för denna inrättning, men i afseende å inredningens många detaljer egde Chydenius att lemna råd och anvisningar. Med ospard möda och stor offervillighet egnade han sig åt det arbetsdryga värf honom såsom t. f. professor ålåg. Sina egna vetenskapliga arbeten måste han härunder skjuta åt sidan.

År 1866 blef Chydenius i tillfälle att förverkliga en länge närd önskan, nämligen att vid någon af de stora forskningshärdarne i utlandet få vidare utbilda sig för sitt kall. Han ansökte nämda år Alexandersstipendiet och, ehuru han hade trenne förtjente medsökande, rekommenderades han af konsistorium enhälligt till stipendiets erhållande „på grund af det afgjorda företräde han egde framför sina medsökande uti de framstående förtjenster han såsom flerårig akademisk lärare redan förvärfvat, äfvensom med afseende å den vigt och betydenhet det af honom uppgifna ändamålet för resan egde för universitetet.“ Till denna utgång medverkade kanske äfven den omständighet, att den nya laboratorii bygnadens uppförande kort förut blifvit besluten och Chydenius hade för afsigt att under sin resa taga kännedom om de förnämsta kemiska institutioner i Tyskland.

Närmaste målet med hans resa var emellertid Paris, der särskildt Würtz, en af den moderna kemins förnämsta banbrytare och banérförare och vid denna tid stående på höjden af sin forskareverksamhet, på honom utöfvade en mägtig dragningskraft. I Paris inträffade Chydenius hösten 1866 och förblef der ända inpå sommaren följande år. Han arbetade under hela denna tid i Würtz' laboratorium i Ecole de médécine.

I afseende å omfattning var detta laboratorium nog obetydande och med hänsyn till utrustning af enklaste slag, men icke dess mindre voro arbetsplatserna i detsamma synnerligen eftersökta. Hit strömmade unge forskare från alla kanter af den civiliserade verlden. Det var Würtz' person som utgjorde den dragande magneten. Och sällan torde väl rika naturgåfvor, grundlig lärdom, hängifvenhet för sitt kall och en sympatisk personlighet varit i samma

grad förenade hos en akademisk lärare som hos honom. Med välvillighet blef äfven vår landsman emottagen i laboratoriet och icke sällan var han inbjuden till sin vördade lärares gästfria hem. Inom den lärjungaskara, som samlat sig krings Würtz, funnos samtidigt med Chydenius flere, hvilka sedermera intagit framstående rum i de kemiske forskarenes stora trupp. Jag vill nämna endast namnen: Friedel, A. Gautier, Grimaux, Willm, Menschutkin, Lippmann, Ladenburg och Oppenheim. Bland sina arbetskamrater slöt sig Chydenius särskildt till A. Gautier, numera Würtz' efterträdare vid Ecole de Médécine. Denne säger sig ännu väl minnas den unge finnen „långsträckt och blek med milda och sorgsna ögon“ och erinrar sig den värme, hvarmed han skildrade sitt aflägsna land, dess natur, folk och öden. Den under senare tider beryktade radikale politikern Naquet var vid denna tid e. o. professor i kemi vid Ecole de Médécine och arbetade i dess laboratorium, men Chydenius kände sig icke synnerligen dragen till honom och torde icke kommit i närmare beröring med honom.

Chydenius var redan någon tid innan sin afresa sysselsatt med undersökningar från den organiska kemins område och hade enligt sin reseplan för afsigt att i Paris närmast fortsätta med dessa. Emellertid synes han här hafva tagit i tu med andra uppgifter. De arbeten han i Paris utförde sammanhänga nära med vissa af Würtz tidigare och samtidigt utförda undersökningar. Dennes epokgörande arbeten öfver de tvåvärda alkoholerna eller glykolerna gaf tydligen anledning till Chydenii första undersökningar i Paris, nämligen öfver det högmolekylära omättade kolvätet ceten, hvaraf han framstälde flere derivat, men hvars motsvarande glykol han icke lyckades erhålla. Samtidigt arbetade han med amylenderivat, hvaröfver han dock icke offentliggjort något. Senare utförde han derstädes en undersökning öfver hexylenpseudourinämne, hvilken åter sammanhänger med Würtz' arbete om „une nouvelle classe d'urées composés.“ Tillsamman med Willm gjorde Chydenius experimentela studier öfver ägghviteämnenas förhållande till kopparoxid-ammoniak, hvilka dock icke synas ledt till önskad utgång. Fullt nöjd var Chydenius icke med resultaten af sina i Paris utförda experimentela arbeten.

Med intresse deltog Chydenius under sin vistelse i Paris i kemiska sällskapets derstädes, Societé chimique, möten och diskussioner. På förslag af Würtz och Willm invaldes han i november 1866 till medlem i detsamma. Han höll i januari följande år inför sällskapet ett föredrag öfver sina nyssnämda undersökningar öfver ceten.

Det antyddes redan, att Würtz var en framstående målsman för den s. k. moderna kemin d. v. s. den nya rigtning, hvilken trädde i opposition mot det

dualistiska åskådningssättet, hvars förnämsta representant Berzelius hade varit. Substitutionsteorin och typteorin voro de första former, i hvilka denna unitära riktning klädde sig. Den bestämdare uppfattning af atom- och molekylbegreppen, som började göra sig gällande på 1850-talet och upptäckten af den fundamentalegenskap hos atomerna, som benämnes atomvärde, möjliggjorde en klarare inblick i de kemiska föreningarnas konstitution än den de nämda teorierna tillåtit. Den härpå grundade s. k. atomförkedjnings- eller strukturteorin utgjorde en väsendtlig sida i den s. k. moderna kemin, hvilken på 1860-talet började vinna allt större spridning isynnerhet inom den yngre generationen af kemister. Under denna brytningstid erbjöd Paris ett godt tillfälle till komparativa kemiska studier. Under det man i medicinska skolan var i tillfälle att höra Würtz på ett spirituelt sätt framställa de nyare åsigterna, kunde man i Sorbonne och Conservatoire des Arts et Metiers hos de äldre lärde t. ex. Balard och Peligot få se kemin i sin gamla officiela drägt, medan åter Berthelot i College de France i sina orginela föredrag följde ett system, som man kunde kalla blandadt. Chydenius försummade icke heller att för sin egen utbildning tillgodogöra denna mångsidiga belysning af de kemiska spörsmålen. Han synes visserligen nog före sin vistelse i Paris gjort sig hemmanstadd i den nya rigtningen, men full förtrogenhet och fast öfvertygelse i afseende å densamma torde han först der förvärfvat. Det moderna kemiska åskådningssätt, hvilket han sålunda tillegnat sig, meddelade han under sin lärareverksamhet åt sina elever och har härigenom för lång tid framåt utöfvat inflytande på rigtningen af de kemiska studierna vid vårt finska universitet. Chydenius hade enligt sin reseplan äfven haft för afsigt att under en kortare tid studera hos Bunsen i Heidelberg. Han lösgjorde sig dock alltför sent från Paris för att kunna realisera denna plan. På hemvägen gjorde han endast korta besök i några tyska universitetsstäder bl. a. hos Wöhler i Göttingen.

Några vidare utrikesresor i vetenskapligt syfte företog Chydenius icke, om man afser från en kortare sådan sommaren 1873, då han bl. a. besökte verldsutställningen i Wien.

Då Arppe hösten 1869 lemnade rektoratet för universitetet, som han under en så lång följd af år beklädt, återupptog han sina lärareåligganden, men endast för en kort tid. Han anhöll om och erhöll afsked såsom emeritus redan i mars 1870. Den lediga tjensten ansöktes då af Chydenius samt doc. H. A. Wahlfors och licentiaten B. H. Lagermarck. De tvenne sistnämda återtogo emellertid sina ansökningar. Efter att i september 1871 hafva speciminerat med en afhandling: „Syntes af fenoler af serien $C_n H_{2n-6} O$

med tillhjelp af deras fenoletrar", hvilken afhandling ex. officio granskades af Arppe och af honom väl vitsordades, uppfördes han af konsistorium enhälligt på förslag och utnämdes den 23 nov. samma år till den tjenst, hvilken han under nära tio år såsom vikarie hade bestridt. I sitt för professionen utgifna specimen behandlar Chydenius en metod för syntes af fenoler. De utomordentligt vigtiga undersökningar öfver de aromatiska föreningarna, hvilka under 1850- och 1860-talen utfördes och framförallt Kekulés år 1865 uppstälda snillrika benzolteori, gåfvo den klass af föreningar, hvilka betecknats såsom fenoler, ett stort intresse. De syntetiska metoderna för deras framställning voro vid denna tid tvenne. En af dessa, inverkan af kalihydrat på sulfonsyror, hade upptäckts af Würtz just under den tid, då Chydenius arbetade å dennes laboratorium. Till dessa metoder ville Chydenius lägga en ny. Idén uti densamma var att uti vanlig fenol (karbolsyra) införa alkylradikaler i benzolresten, hvarvid homolga fenoler resultera. För detta ändamål framstälde han först fenoleter (fenetol), hvilken bromerades, hvarpå bromfenetolen jämte alkylbromid (jodid) behandlades med natrium. Den bildade homologa fenoletern öfverfördes med jodväte till motsvarande fenol. Förfarandet grundade sig således väsendtligen på den Würtz-Fittigska reaktionen d. v. s. utbyte af halogen i en förening mot en kolväterest med tillhjelp af natrium. På ofvananförda sätt framstälde Chydenius en metylfenol (kresol), en etyl- och en amylfenol, hvilken sistnämda dock icke isolerades ur etern. Vid jämförelse med förut bekanta metylfenoler visade sig den af Chydenius framstälda väl öfverensstämma med Engelhardts och Latschinoffs γ-kresol eller den nu s. k. metakresolen. Chydenii metod, som teoretiskt är enkel, men i praktiken erbjuder icke ringa svårigheter, har icke vunnit någon vidare användning. Ifrågavarande undersökning, liksom äfven andra af Chydenii hand, vittnar om den utomordentliga noggranhet och omsorgsfullhet, hvarmed han utförde sina experimentela arbeten och dock bör anmärkas, att densamma genomfördes på ganska kort tid. Chydenius hade nämligen såsom ämne för sitt professors specimen ursprungligen valt en annan undersökning, men måste uppgifva densamma, emedan han, sedan han en tid sysselsatt sig dermed, blef förekommen af annan forskare.

De problem, hvilka Chydenius i sin nämda afhandling uppställer för sina tillärnade fortsatta forskningar och hvilka närmast afsågo utredandet af isomeriförhållandena hos fenolerna, blefvo af honom icke behandlade utan upptogos af andra kemister. Han utvecklade icke vidare, sedan han blifvit professor, någon större vetenskaplig produktivitet. Han började visserligen flere vigtiga och lofvande undersökningar — han sysselsatte sig mycket och ifrigt

med den föga studerande grafitsyran och han gjorde försök att framställa kadmiums och zirkoniums alkylföreningar — men några resultat af dessa undersökningar blefvo icke offentliggjorda. Den ansträngande verksamhet Chydenius såsom professor i kemi hade, särskildt emedan han egnade sig med ifver åt sitt undervisningskall, samt andra värf, hvilka togo hans tid i anspråk, hafva väl sin andel i nämda förhållande, men säkerligen hade den sjukdom, som sedan så häftigt bröt hans själskrafter, redan tidigare, sannolikt under det ansträngande arbetet på 1860-talet, börjat sin destruktiva inverkan och i början af 1870-talet torde Chydenius icke vidare egt den kraft och själsspänstighet som erfordras för en framgångsrik forskningsverksamhet. Det kan således ingalunda klandras, men väl djupt beklagas, att Chydenii vetenskapliga forskningsverksamhet så tidigt afbröts och icke nådde den omfattning man af hans begåfning hade väntat och han sjelf lifligt hade önskat. Ingen kan djupare än vetenskapssocieteten beklaga detta förhållande.

Af akademiska uppdrag, som kommo Chydenius till del under den tid han var professor, må nämnas, att han under åren 1875—1880 var inspektor för österbottniska studentafdelningen.

Till ledamot af Finska Vet. Soc. invaldes Chydenius år 1871. Ehuru varmt intresserad för societetens sträfvanden, tog han icke någon lifligare del i dess verksamhet. I acta har han offentliggjort en redan tidigare nämd uppsats om „Thorjord i euxenit" och i öfversigten följande smärre undersökningar: Om en dolomitartad kalk från Pargas, Analyser af fosfatjord från Ryssland, Om ett nytt sätt att öfverföra itadibrombrandvinsyra till itakonsyra och Undersökning af tvenne fossila harzarter, hvarjämte han lemnat det analytiska materialet till en af prof. Wiik i öfversigten offentliggjord afhandling: Analyser af finska minerialier utförda å universitetets kemiska laboratorium I. Analyserna ansluta sig till de tidigare af Arppe och Moberg utförda och i societetens acta publicerade mineralanalytiska undersökningarna.

Året 1874—1875 var Chydenius ordförande för societeten. Då han tillträdde denna post, höll han vid årsmötet 1874 ett föredrag om „jäsningsprocesserna", hvari han lemnade en framställning af läran om fermentverkningarna, dess utveckling och dåvarande ståndpunkt. Om Chydenii verksamhet inom societeten må slutligen nämnas, att han utsågs till medlem i särskilda kommissioner, hvilka societeten nedsatte för afgifvande af yttrande i frågor af vetenskapligt-teknisk art, hvarom societens utlåtande af regeringen infordrats.

År 1876 kallades Chydenius till ledamot af Geologiska föreningen i Stockholm. Året förut hade han i dess förhandlingar offentliggjort en upp-

sats: „Undersökning af fossilt harz från Grönland". Materialet till densamma hade lemnats af A. E. Nordenskiöld, som funnit detsamma under sin resa till Grönland 1870.

I sina experimentela arbeten var Chydenius minutiöst noggrann. Sitt eget laboratorium höll han fint och städadt och hans apparater gjorde intrycket af en viss elegans i uppställningen. Gentemot resultatet af sina undersökningar var han mycket, säkerligen för mycket skeptisk. Detta framgår nogsamt ur de undersökningar han offentliggjorde och ännu mer ur de försök och iakttagelser han gjorde men aldrig publicerade.

Om Chydenius såsom akademisk lärare finnes endast ett omdöme, nämligen det, att han var en utmärkt sådan, särskildt under den tid han ännu var vid fulla kropps- och själskrafter. Åt sitt universitetslärare kall egnade han sin bästa tid af sina bästa år. Han hängaf sig åt denna verksamhet icke blott af pligtkänsla utan äfven af naturlig böjelse. Talrika äro de elever, hvilka bevara hans person i kärt och tacksamt minne.

Hans föredrag utmärkte sig genom liflighet i framställningssättet och i dem framlyste det varma intresse för ämnet som besjälade föreläsaren. Chydenii föreläsningar voro också bland de mest besökta vid universitetet. Hufvudvigten lade han på den kurs i experimentalkemin han nära nog hvarje år höll för att i sitt ämne inviga nybörjarene och han sparade icke på möda och förberedelser för att kunna visa så många och vällyckade experiment som möjligt, liksom han ock bar omsorg om, att, såvidt laboratoriets den tiden ytterst små och för andra ändamål behöfliga tillgångar medgåfvo, föröka samlingen af hithörande apparater, som tidigare befunnits sig i ganska bristfälligt skick.

Huru intresserad han var af sina föreläsningar framgår t. ex. deraf, att han äfven senare under tider, då han tillföljd af sjuklighet ofta befann sig i nedslagen sinnesstämning, kunde blossa upp i yster munterhet, då han kom in till laboratoriet efter en föreläsning, som han lyckats få sådan, att han sjelf var nöjd med den.

Ett lika varmt intresse visade han äfven för den praktiska undervisningen i laboratorium. Under den personliga beröringen med sina lärjungar i laboratoriet inverkade han i rikt mått på dessa och vann deras uppriktiga tillgifvenhet. Med uppoffrande ifver handledde han deras arbeten och uppmuntrade dem att göra sitt bästa. Han var så lifligt intresserad när det gälde ett litet svårare arbete, som om det hade varit ett för honom sjelf högst vigtigt experiment, och var det något som gjordes första gången i laboratoriet, var han helst med från början till slut och såg det ut att gå bra, strålade han

af glädje. När åter pågrund af oförstånd eller bristande uppmärksamhet från elevernas sida något preparat misslyckats eller öfverhufvud något gått på tok, grep hans godmodiga skämtande drift långt djupare än de allvarligaste föreställningar skulle verkat och man bemödade sig med snabb ifver att göra saken bättre nästa gång.

Chydenii verksamhet var icke inskränkt till den kemiske forskarens och akademiske lärarens. Mångsidigt begåfvad, varmt fosterländsk och med öppen blick för tidens frågor, bemödade han sig att äfven åt andra håll och på andra områden använda sin förmåga i bildningens och den fosterländska utvecklingens tjenst. Våra litterära tidsskriftsföretag på svenska språket hade i honom en varm medarbetare eller gynnare. Redan vid 21 års ålder uppträdde han såsom författare i Litteraturbladet. I en längre uppsats, ursprungligen ett föredrag, behandlar han der de naturvetenskapliga studiernas första uppträdande vid vårt universitet och redogör särskildt för Brovallii och Mennanders betydelse i detta afseende. Litterär tidskrift, hvilken utkom år 1863, räknade Chydenius bland sina redaktörer, och i densamma ingå flere ledigt skrifna och välhållna uppsatser af hans hand. Då år 1876 Finsk tidskrift grundades, var äfven Chydenius en af de medverkande. Han medarbetade i Helsingfors Dagblad, der han offentliggjorde artiklar och meddelanden i vetenskapliga och landtbruks frågor. I politiskt afseende bekände Chydenius sig till det åskådningssätt, som uppbars af nämda blad och af det s. k. liberala partiet.

En omfattande och förtjenstfull verksamhet utöfvade Chydenius såsom sekreterare i Nylands och Tavastehus läns landtbrukssällskap. Han tillträdde denna befattning redan år 1859 och innehade densamma, endast med de afbrott hans studieresor till utlandet betingade, till år 1873, men qvarstod ännu under fem års tid såsom ledamot i sällskapets direktion och var dess viceordförande åren 1874—1877. Med praktiskt jordbruk hade Chydenius icke sysselsatt sig — ehuru han icke stod alldeles främmande derför — men han hyste icke desto mindre mycket intresse för den åt det praktiskt ekonomiska riktade uppgift honom såsom sekreterare i landets främsta landtbrukssällskap ålåg. Mångfaldiga voro de göromål han härvid hade att ombesörja och de togo, isynnerhet under senare år, mycken af hans äfven eljes nog strängt upptagna tid i anspråk. Sällskapets handlingar från denna tid bära härom nogsamt vittne. Han egde bl. a. att anordna sällskapets utställningar, hvilka årligen hållas på särskilda egendomar inom Nylands- och Tavastehus län. Äfven anordnandet af den första allmänna landtbruksutställningen i Helsingfors år 1870 anförtroddes honom och han hängaf sig åt denna svåra uppgift med ifver och uthållighet utan hänsyn till helsa och krafter. Vid det samtidigt hållna all-

männa landtbruksmötet tjenstgjorde Chydenius såsom sekreterare och redigerade den berättelse om mötet som utkom året derpå. Det var väl delvis af ekonomiska skäl han egnade sig åt verksamheten i landtbrukssällskapet, men kanske han äfven hoppades att härvid kunna göra sina kemiska insigter fruktbringande för landets modernäring. Och den handräkning han såsom vetenskapsman lemnat jordbruket i vårt land bör icke underskattas, så mycket mindre som vid denna tid icke hos oss funnos personer med speciel agrikulturkemisk bildning. Sjelf utförde Chydenius en mängd undersökningar och analytiska arbeten, till hvilka hans verksamhet inom landtbrukssällskapet mer eller mindre direkt gifvit anledning. Då superfosfaten kommo i bruk hos oss, gjorde han ingående undersökningar öfver i dem befintlig löslig och olöslig fosforsyra och andra dermed sammanhängande förhållanden. I de af landtbrukssällskapet anordnade försöken med hvitbetsodling tog han en verksam del, bl. a. genom bestämning af sockerhalten i de från olika trakter och olika fält inhöstade betorna.

Under en tid då vårt land saknade särskilda handelskemister eller personer, hvilka betjena myndigheter eller allmänheten med utförande af kemiska analyser och undersökningar, var det naturligt, att professorn i kemi anlitades för en mängd dylika uppdrag och Chydenius gick ingalunda fri denna så att säga löpande kemiska praktik. Här må endast nämnas, att, då vattenledningsfrågan hos oss år 1865 väcktes, Wandavattnet blef ingående undersökt af Chydenius. År 1875, då fråga var om vattenledningens öfvertagande af staden, afgaf Chydenius efter ny undersökning ett gynsamt utlåtande om dess beskaffenhet, ett utlåtande som väsendtligen bidrog till frågans utgång.

Chydenii verksamhet såsom ordinarie innehafvare af professionen i kemi blef icke långvarig. Den sjukdom, som redan tidigt under ett öfveransträngande arbete grundlagts, kom till ett häftigt utbrott år 1877. Man hoppades att det onda ännu skulle kunna bekämpas. Under ett års tid vistades han i Wiesbaden och vid Medelhafskusten, men återvände såsom obotlig till hemlandet. Efter att någon tid hafva åtnjutit tjenstledighet och efter ett svagt försök att i någon mån kunna uppfylla en del af sina tjenstegöromål, nödgades han, endast 44 år gammal, anhålla om afsked från sin tjenst, hvilket beviljades den 15 juni 1880. Återstoden af sin lefnad — fulla tio år — tillbragte han i skötet af sin familj, vårdad af sin maka och sina barn. Chydenius hade redan år 1862 ingått äktenskap med Hilda Lovisa Estlander, dotter till kyrkoherden i Lappfjärd d:r Jac. Jon. Estlander. I detta äktenskap hade han tvenne söner.

Hans sjukdom gjorde långsamt men obevekligt framsteg och tidtals hade han att utstå svåra kroppsliga lidanden. Sin syn förlorade han småningom helt och hållet och hans själsförmögenheter försvagades mer och mer. Äfven ljusare stunder funnos, då lifslågan om ock matt flammade upp såsom en reminiscens från forna bättre tider. Han kunde ock i någon mån följa med sin familjs angelägenheter och särskildt sina söners studier och framgångar. Länge fick han lida, innan slutet kom. Den 4 nov. 1890 lemnade hans ande den trötta, plågade stofthyddan. Djupt deltagande för hans sorgliga öde fylde äfven deras sinnen, hvilka icke stodo honom personligen nära, men under hans verksamhetsdagar lärt älska och vörda honom. Och de voro många som under beröringen med honom lärt sig känna och högt värdera hans älskliga deltagande personlighet och öppna trofasta karaktär. Jag kan icke lemna någon sannare och bättre bild af Chydenii personlighet, än den en af hans närmaste kamrater och vänner prof. Th. Saelan tecknade vid det tillfälle, då Chydenii stoft nedbäddades i fosterjordens sköte.

„Ett af de mest utmärkande dragen hos honom“ slutade vännen sina varma minnesord, „var hans genomädla, rättänkande och i allo redbara karaktär, hans varma fosterlandskärlek och hans djupa medkänsla för alt mänskligt. Det var dessa upphöjda egenskaper, som, parade med ett ovanligt sympatiskt och vänsält väsen, verkade oemotståndligt tilldragande på alla, som kommo i beröring med honom.“

Utgifna skrifter:

Om anilins inverkan på platinachlorur och svafvelsyrlig platinaoxidul. Specimen för doktorsgrad. H:fors 1859.

Kemisk undersökning af thorjord och thorsalter. Specimen för docentur. H:fors 1861.

Högre phenoler af serien Cn H_{2n-6} O, framstälda genom syntes af deras aethyletrar. Specimen för profession. H:fors 1871.

Berättelse om det sjette allmänna Finska landtbruksmötet i Helsingfors. 1871.

I Notiser ur sällskapet pro Fauna et Flora Fennica förhandlingar:

Ny följd h. 1. 1858. Berättelse öfver en naturhistorisk resa i Karelen (tillsammans med J. E. Furuhjelm).

I *Acta Societatis scientiarum Fennicae:*

Tom. VII 1863. Om thorjord i euxenit.

I Öfversigt af Finska Vet. Soc. förhandlingar:

Häft 13, 1871. Meddelanden från universitetets kemiska laboratorium: 1. Om en dolomitartad kalk från Pargas. 2. Analyser af fosfatjord från Ryssland. 3. Om ett nytt sätt att öfverföra itadibrombrandvinsyra till itakonsyra. 4. Undersökning af tvenne fossila harzarter.

Häft 16, 1874. Om jäsningsprocesserna. Föredrag vid årsmötet 1874.

Häft 17, 1875. Tal hållet vid årsmötet 1875.

„ „ „ Analyser af finska mineralier (jämte F. Wiik).

I Öfversigt af Kongl. Svenska Vet. Akademins förhandlingar:

1860. Försök att framställa kristalliserad thorjord och tantalsyra (jämte A. E. Nordenskiöld).

I Geologiska föreningens i Stockholm förhandlingar:

Bd. II, 1875. Undersökning af fossilt harz från Grönland.

I Comptes rendus de l'Academie des Sciences (Paris):

Tom 64, 1867. Sur les composés bromès et chlores du cetène et sur leurs derivés.

„ „ Sur la pseudourée héxylenique.

I Litteraturbladet:

1857. De naturvetenskapliga studiernas första uppträdande vid det Finska universitetet.

I Joukahainen:

1860. Naturvetenskapsmännen under franska revolutionen.

I Litterär tidskrift: Särskilda artiklar under sign. J. J. C.

MINNESTAL

ÖFVER

FRANS JOSEF VON BECKER

HÅLLET

PÅ FINSKA VETENSKAPS-SOCIETETENS ÅRS- OCH HÖGTIDSDAG
DEN 29 APRIL 1891

AF

OTTO E. A. HJELT.



När collegium medicum i Stockholm i en skrifvelse ämnad att framläggas för konungen 1717 anförde „det en medicus bör hafva vackra studier och förutan studia humaniora förvärfva sig så hemma, som genom kostsamma resor utom landet, en grundlig kunskap in physicis, chemicis, pharmaceuticis, botanicis och mechanicis", var det, som om kollegium velat i få ord karakterisera det förhållande, hvari läkekonsten står till öfriga naturvetenskaper. Sjelf en tillämpad naturvetenskap har medicinen, kanske mer än månget annat område af mensklig forskning behof af ständiga, lifvande och befruktande tillflöden från andra kunskapskällor. I följd af denna växelverkan med och detta beroende af sina hjälpvetenskaper hafva dessa tryckt på medicinen under skilda tider en olika prägel och ledt den i olika riktningar. Än var det kemin, än fysiken, än botaniken, som mer eller mindre inverkade på medicinens utveckling och betraktelsesätt.

Hvad kemin beträffar, har den visserligen numera förlorat sitt öfvervägande inflytande på lösningen af de uppgifter, som föreligga den medicinska vetenskapen så väl i och för sig, som i dess kamp mot sjukdom, död och andra det menskliga samfundslifvets olyckor. Kemins betydelse för den medicinska vetenskapen förblir dock alltid mycket stor. I och genom den fysiologiska kemin står den i nära och liflig samverkan med den biologiska riktning medicinen i våra dagar inslagit och i farmacin hafva vi en fortfarande kraftig erinran om den inbördes förbindelsen emellan dessa vetenskaper. Tillhörande kemins gränsmarker har farmacin genom den kunskap hon meddelar om naturens läkande krafter, kommit i det innerliga samband med läkekonsten, att hon icke kan derifrån afsöndras, utan måste förblifva och utgöra en betydelsefull del af dess område.

Om farmacin sålunda å ena sidan inträdt i den praktiska medicinens tjenst och i den finner ett skäl för sin tillvaro, kan hon likväl, i den mån hon gör anspråk på sjelfständigt vetenskapligt värde och icke åtnöjer sig blott med de

tillfälliga smulorna af den kemiska forskningens resultat, utbilda sig som en i många afseenden särskild teknisk branche deraf. Vid pröfningen af närings- och njutningsmedlen, de officinella drogerna och de farmaceutiskt-kemiska ämnena, liksom vid giftundersökningarna har farmaceutiken sitt särskilda område, der hon med iakttagande af de framsteg den kemiska och mikroskopiska analysen ger, kan bibehålla sin berättigade plats som en länk i naturforskningens stora kedja och på sitt special forskningsområde deltaga i det allmänna kulturarbetet.

Till dessa allmänna betraktelser ledas vi ofrivilligt, då vi gå till en minnesteckning af honom, som först fick vården om den farmaceutiska vetenskapen i Finland sig ombetrodd.

Frans Josef von Becker föddes den $^{19}/_{6}$ 1823 i Åbo, der föräldrarne akademiadjunkten Reinhold von Becker och hans fru Karolina Idestam då voro bosatta. Född i Savolax, af gammal, sist från Lifland, i svensk tjenst öfvergången adlig slägt, var Reinhold von Becker en af de förste, som nitälskade för finska språkets odling. Genom sitt grundläggande arbete „Finsk grammatik“, tryckt i Åbo 1824, har han vunnit ett framstående rum i den finska litteraturens historia. Adjunkt i historia redan 1816, medförde han från Åbo de fordna akademiska traditionerna, hvilka ännu länge fortlefde i hans hem och bland hans gamla vänner. Efter föräldrarnes flyttning till Helsingfors, erhöll Frans von Becker sin uppfostran i det af Axel Laurell grundlagda och ledda lyceum, samt blef student den $^{20}/_{6}$ 1839. Under sin studietid öfvade Becker träget och med framgång teckningskonst under ledning af universitetets dåvarande lärare, Pehr Adolf Kruskopf och Frans Fredrik Sedmigradskij, samt åtnjöt äfven ett tecknings stipendium. Sin filosofie kandidatexamen undergick Becker den $^{20}/_{5}$ 1844 och blef promoverad filosofie magister den $^{21}/_{6}$ s. å. Redan tidigt bestämde sig Becker för läkarekallet, måhända under inverkan af arkiatern Johan Agapetus Törngren, i hvars hem på Laukko gård, det fordna Kurckska godset, i Wesilaks socken, han med sina föräldrar och syskon ofta vistades under somrarna. Laukkos natursköna omgifningar gaf den der församlade ungdomen rikt tillfälle till studier i naturen. Traktens flora och fauna lockade till exkursioner. Jagt och fiske voro ofta återkommande förströelser. Den 18:de augusti, Agapetus' dagen, firades hvarje år som en högtid, till hvilken när och fjerran boende vänner samlades. Bland gästerna saknades sällan Immanuel Ilmoni och Elias Lönnrot, som förut varit informator i Törngrenska huset, när han vistades i södra delarna af landet, samt andre af Törngrens fordna lärjungar och vänner.

Under hösten 1844 vidtog Becker medicinens studium och författaren erinrar sig ännu lifligt den stund, då vi började vår gemensamma första dissektion. Samtidigt med oss arbetade på anatomisalen, som den tiden var förlagd till nordvestra hörnet af universitetets hus, William Nylander och Johan Martin af Tengström. Ehuru vi voro så få dissekanter, var tillgången på anatomiskt material mycket inskränkt, hvarför den anatomiska kursen sällan medhanns på mindre tid än två år. Likväl studerades vid denna tid endast deskriptiv anatomi. Den mikroskopiska anatomins elementer, liksom fysiologin, inhemtades ur bok. Evert Julius Bonsdorff, som var prosektor och förestod anatomiska professionen, ledde vår första undervisning. Becker blef medicine kandidat den $^{15}/_{6}$ 1847 och efter slutad tjenstgöring vid kliniska institutet medicine licentiat den $^{17}/_{6}$ 1850. Under tiden för Beckers praktiska studier var medicine studerandenes antal ytterst inskränkt och en tid var han den ende tjenstgörande. Institutet räknade likväl endast 30 för klinisk undervisning bestämda sjuksängar. Beckers för medicine doktorsgrad 1852 utgifna afhandling bär titeln „*Anatomisk beskrifning öfver de sex första Cerebralnervparen hos Sus scrofa*“ och hör till det forskningsområde, som genom Bonsdorffs föredöme den tiden flitigt bearbetades hos oss.

I början af sin läkarebana, emottog han bland annat förordnande till Tavastehus, som lasaretts- och stadsläkare, men bestämde sig likväl snart att söka anställning vid universitetet. Den nyinrättade e. o. professionen i farmaci och farmakologi stod fortfarande ledig och det var icke kändt, att någon vändt sin håg åt detta håll. För att bereda sig dertill, anträdde Becker 1851 en vetenskaplig resa till Tyskland och vistades först i Göttingen, der han arbetade hos Fr. Wöhler och sedermera i Leipzig hos Karl Gotthelf Lehmann. Denne hade genom sin lärobok i fysiologisk kemi förvärfvat sig ett ansedt namn och Becker uppehöll sig derför i Leipzig större delen af läseåret 1852—1853.

Sedan universitetets nya statuter utfärdats den $^{1}/_{10}$ 1852 och den numera ordinarie professionen anslagits ledig, ansöktes den af Becker, som strax efter sin hemkomst utgaf den $^{24}/_{9}$ 1853, såsom specimen, en afhandling „*Om kolhydraternas förändring inom den lefvande djurkroppen*“. I detta arbete undersökte Becker med stöd af talrika på olika sätt modifierade experiment på djur sockrets förhållande i djurorganismen och visade att detsamma öfvergår direkte i blodet, samt att dess absorption står i direkt förhållande till graden af sockerlösningens koncentration. Dess absorption i tarmkanalen är en ren endosmotisk process, hvarför tarmslingan, som upptager sockerlösningen, måste hafva en storlek, som motsvarar sockerqvantiteten, beroende på den olika endosmotiska æquivalenten af socker-

lösningen och blodets vatten. Efter upptagandet af socker, sker bildning af en syra, företrädesvis i coecum. Becker undersökte yttermera sockrets förändring i blodet och fann afsöndring af socker i urinen uppkomma äfven vid retning af bakre delen af pons Varoli. Af detta arbete finnes en af Becker gjord tysk bearbetning „*Über das Verhalten des Zuckers beim thierischen Stoffwechsel*“, införd i „Zeitschr. f. wissenschaftl. Zoologie“ 1853. Beckers undersökning var väl genomförd och hade för sin tid verkligt värde. Den fäste äfven uppmärksamheten vid hans namn. Författaren erinrar sig ännu, att, när han under Beckers vistelse i Berlin 1857 presenterade honom för R. Virchow, denne yttrade: „Sind Sie der Zucker-Becker“.

Vid diskussionen i medicinska fakulteten anmärktes att afhandlingen egentligen icke berörde omfånget för professionen, utan var af mer fysiologiskt innehåll. Anmärkningen förföll likväl vid yttrandet „att det icke var lätt att uppvisa socker“. Farmacin och farmakologin uppfattades nämligen fortfarande som professionens hufvudämnen. Statuterna innehöllo visserligen den bestämningen, att äfven medicinsk kemi hörde till dess omfång. Dermed förstod man likväl icke detsamma, som man nu kallar fysiologisk kemi, denna låg då ännu i sin linda. Medicinsk kemi betecknade närmast kemins och mikroskopets användning för diagnosen i praktiskt medicinskt syfte. Det fanns särskilda den tiden allmänt begagnade läroböcker, såsom t. ex. M. A. Hoefles arbete „*Chemie und Mikroskopie am Krankenbette*“ m. fl., hvilka invigde den unge läkaren i undersökningen af blod, mjölk, urin, se- och exkreter m. m. Såsom ett underlag för de studerandes öfningar i detta ämne skref äfven Becker en i finska läkaresällskapets handlingar 1862 införd uppsats „*Kort anvisning till kvantitativ bestämning af de normala, äfvensom af de oftast förekommande abnorma beståndsdelarne uti urinen*“. Dessa så enkla analytiska handgrepp och mikroskopiska bilder voro likväl för den gamla skolans läkare okända och svårtydiga. Med införandet af medicinsk kemi åsyftade man derför, enligt min uppfattning, endast att ställa den praktiska läkarevetenskapen i närmare samband med de egentliga naturvetenskapernas för medicinen viktiga resultat, men icke att från den ännu odelade professionen i anatomi och fysiologi utbryta sistnämnda vetenskaps kemiska del.

Farmacin och farmakologin voro, såsom nämndes, professionens hufvudämnen och till deras vård var lärostolen egentligen inrättad. Äfven Becker, utnämnd till dess förste innehafvare den $^{21}/_{1}$ 1854, fattade det som sin uppgift. Kort efter sin utnämning erhöll han anslag till inrättandet af ett farmaceutiskt laboratorium, vid hvars anordnande han vann ett välvilligt biträde af sin vän apotekaren Karl Johan Wikberg, i hvars gård laboratoriet

äfven till en början uppställdes 1856, till dess detsamma erhöll sin nuvarande lokal 1869. För första gången fingo farmaceuterne åtnjuta undervisning i en för dem särskild afpassad institution.

En vändpunkt i utbildningen af landets farmaceuter, desse för läkarekonstens säkra utöfning så viktiga biträden, hade ändtligen inträdt och man kunde numera hoppas på en redan länge af behofvet påkallad tidsenlig utveckling af landets apoteksväsende, men likväl står icke blott vårt apoteksväsende öfverhufvud, utan sjelfva den farmaceutiska undervisningen ännu i väsendtlig mån bunden vid det fordna skråväsendets former. Hos oss gäller fortfarande „Kongl. Maj:ts nådiga reglemente för apothekare och dem, som med apothekarekonstens lärande och utöfning sig vilja befatta af den $^{12}/_{2}$ 1799“, en författning, utgifven nästan samtidigt, som de skrankor, hvilka dittills så länge i Sverige söndrat läkare och kirurger i tvenne mot hvarandra fiendtliga läger, föllo för alltid. Apotekarereglementet är äfven utarbetadt i närmaste öfverensstämmelse med den stadga, som då infördes för undervisningen i den högre kirurgin eller fältskärskonsten. Hufvudtanken är tjenstgöring under vissa föreskrifna år hos en apotekare och elevens undervisning af sin husbonde. Studiosexamen, som aflägges inför provinsial- eller stadsläkare, måste godkännas af collegium medicum, numera medicinalstyrelsen. En farmacie studiosus bör konditionera minst fyra år, innan han som provisor får förestå en annans eller som apotekare upprätta eget apotek. Det är vid slutet af denna sin tjenstgöring, som farmaceuterne begagna sig af den undervisning universitetet erbjuder. Vanligen utan djupare förkunskaper i fysik, kemi och botanik, är det sällan möjligt att farmaceuten under de ett à två år han vistas vid det kemiskt farmaceutiska laboratoriet kan vinna mer omfattande insikter i sin vetenskap, innan han aflägger provisorsexamen inför medicinalstyrelsen. Ställd emellan vetenskapsidkarens och affärsmannens intressen skall väl apotekaren, redan af ekonomiska skäl, känna sig frestad att helt och hållet förblifva det senare. Om apotekarenes vetenskapliga bildning i förhållande till tidens fordringar gått framåt, lemna vi derhän, men åtminstone är det säkert att frånsedt dem, hvilka i utlandet förvärfvat sig större mått af vetande, numera de apotekare äro ytterst sällsynta, som i något afseende bidragit till höjande och förkofran af deras yrke.

Den farmaceutiska undervisningen har mer än engång varit föremål för diskussion. Collegium medicum, så väl som medicinalstyrelsen, hafva särskilda gånger fäst regeringens uppmärksamhet på behofvet af ett farmaceutiskt institut, men någon åtgärd har i detta hänseende icke vidtagits. Hvar felet ligger, vilja vi icke afgöra. Måhända har framställningen derom från vederbörandes sida icke skett med den fulla öfvertygande beviskraft, som varit nödig.

Åtminstone har icke något förslag i detta hänseende blifvit af dessa myndigheter framlagdt. Icke heller har apotekarekåren, så vidt det är bekant, enständigt och med eftertryck framhållit sina berättigade anspråk på en tidsenligt ordnad undervisning. Den skulle haft så mycket mera skäl dertill, som regeringen, sedan personella apoteksprivilegier börjat från och med 1857 beviljas i ganska stor utsträckning, pålagt innehafvarene af dessa privilegier en icke obetydlig årlig afgift, utan att densamma likväl blifvit använd till apoteksväsendets fromma och fördel. Denna ovanliga beskattning uppgår till emellan 20 à 30,000 mark om året.

Det enda väl genomtänkta och motiverade förslag till ordnande af farmaceuternas undervisning, som blifvit afgifvet och i tryck meddeladt, är det, som en af finska läkaresällskapet nedsatt komité utarbetat 1879. Komitén förordade att en farmaceutisk lärokurs borde vid polytekniska institutet införas. Detta föranledde regeringen att å sin sida 1880 nedsätta en komité för uppgörande af fullständigt förslag angående den farmaceutiska undervisningen och inrättandet vid polytekniska institutet af en fackskola. I denna komité var Becker ordförande och äfven den förordade farmaceutiska undervisningens förläggande till polytekniska institutet. Förslaget härom har väl förfallit, men sjelfva undervisningsfrågan är ännu oafgjord.

Den närmaste orsaken dertill att det trängande behofvet af den farmaceutiska undervisningens höjande och förbättring år från år blifvit undanskjutet, ligger dock deruti att frågan derom sammantrasslats med spörsmålet om apoteksprivilegierna. I afseende å denna viktiga fråga, hvarmed apoteksväsendets i landet omreglering och apotekarereglementets omarbetning på det närmaste sammanhänger, har det ena förslaget efter det andra sett dagen. Sedan generaldirektören för medicinalverket den $^{20}/_{3}$ 1836 aflemnat ett förslag, att staten måtte med 398,300 b. ass. (446,096 mark) inlösa samtliga apoteksprivilegier i landet, emot 3 % årlig ersättning af de framdeles blifvande apotekarene, för att derefter kunna efter omständigheterna reglera apoteksväsendet, blef detta förslag icke godkändt med hänsyn till de för dess realisering erforderliga betydliga förskott. Anbefald den $^{13}/_{3}$ 1838 att inkomma med nytt förslag, huru erforderlig förbättring af apoteksväsendet, såsom en angelägen del af medicinalväsendet, måtte kunna åstadkommas, återhemtade generaldirektören den $^{3}/_{4}$ 1839 sitt yttrande om apoteksprivilegiernas efter hand skeende inlösen, men förslaget afböjdes ånyo i kejs. brefvet af den $^{14}/_{1}$ 1840, som anbefallde generaldirektören att, sedan vederbörande blifvit hörde, i samråd med collegium medicum uppgöra „ett förslag till apoteksväsendets förbättring, som för det närvarande kunde bringas till verkställighet“. Collegium medicum aflät derför

den $^{19}/_{11}$ 1841 förslag i ämnet, hvarefter frågan synes en längre tid fått hvila. Äfven ett af medicinalstyrelsen 1854 inlemnadt betänkande om apoteksväsendet föranledde icke någon annan åtgärd, än att generaldirektören för medicinalverket ånyo den $^{12}/_{12}$ 1856 anbefalldes att i samråd med collegium medicum uppgöra förslag till dess ordnande. Till utarbetandet deraf utsågos den $^{10}/_{11}$ 1857 generaldirektören Törnroth, prof. von Becker och apotekaren Frans Mikael Maexmontan, hvilka 1859 voro färdige med sitt uppdrag. Vid dess behandling i collegium medicum framträdde den principielt olika uppfattningen af s. k. stam- och personella apoteksprivilegier, hvilken tills nu hindrat utfärdandet af ett tidsenligt apoteksreglemente. Hufvuddifferensen gälde sättet för apotekens försäljning. Flertalet af kollegii ledamöter förenade sig med föredragaren, såsom för tiden den yngste i kollegium, derom, att ledigt personelt apotek skulle besättas efter i medicinalstyrelsen gjord ansökning, sedan afträdaren och köparen med hvarandra öfverenskommit om vilkoren. Becker deremot påyrkade stam- och personelt privilegierade apoteksinnehafvares likberättigande med afseende å försäljningsrätten. Denna synpunkt vidhöll Becker ännu senare vid det förnyade förslag till apoteksreglemente, som utarbetades af en 1874 nedsatt komité, i hvilken vi hvardera voro ledamöter. Det torde vara öfverflödigt att här närmare ingå på skälen för och emot i frågan samt konseqvenserna deraf, med afseende på handeln med apoteksprivilegierna och deras öfverhöfvan stegrade pris, på möjligheten för äfven mindre bemedlade farmaceuter att erhålla egna apotek, på det ökade tillfället att anlägga nya sådana i olika delar af landet, på apotekstaxans derigenom möjliggjorda nedsättning m. m.

Nu föreligger ånyo till granskning ett af lagberedningen den $^{29}/_{9}$ 1885 uppgjordt förslag till förordning angående apoteksrörelsen i landet.

Under sin verksamhet som professor i farmaci och farmakologi, nedlade Becker mycket arbete i collegium medicum på uppgörandet af medicinaltaxorna och de deruti årligen införda förändringarna. Äfven vid redaktionen af farmakopéens tredje upplaga 1863 var han verksam och blef densamma i allmänhet väl bedömd. Den skarpa kritik, som Becker deremot gaf „Pharmacopoea norvegica“ 1855, blef i Norge icke väl upptagen.

Professionen i farmaci och farmakologi hade emellertid undergått en väsentlig förändring i sin benämning, i det „farmacin“ blifvit bortlemnad. I ett kanslersbref af den $^{13}/_{5}$ 1857 kallas densamma för profession i „farmakologi och fysiologisk kemi“, utan att det kan utredas huru denna förändring tillkommit. Faktiskt förblef dock dess förhållande till den farmaceutiska undervisningen oförändradt. Måhända bidrog denna nya benämning dertill, att

Becker 1863 inlemnade till konsistorium ett förslag om förändring af professionens i farmakologi åligganden och uppgift. Han föreslog att farmaceuternes undervisning skulle helt och hållet afskiljas från professionen och antingen öfverlåtas åt ett farmaceutiskt institut eller, intill dess ett sådant kunde åstadkommas, ordnas sålunda att farmaciestuderandene, efter uttjent lärotid å apotek, vore förpligtade att under viss tid bivista de offentliga föreläsningarna i kemi, botanik m. m., samt tillika i något härvarande laboratorium erhålla handledning i den tekniskt-farmaceutiska kemin af en för deras räkning anställd praktisk farmaceut. Vidare föreslog Becker att de till professionen hörande medicinska läroämnena, jemte medicinsk fysik, måtte ombildas till en lärostol i fysiologi, ett lämpligare laboratorium anskaffas och professorn i farmaci och fysiologisk kemi med afseende å löneförmåner likställas med öfrige professorer.

Fakulteten ansåg äfven, att den farmaceutiska undervisningen blefve bäst handhafd vid ett farmaceutiskt institut, men kunde tills vidare provisoriskt öfverlemnas åt kemieprofessorn mot derför åtnjutande lämpligt arvode eller om utrymme i universitetets laboratorium saknades, uppdragas åt någon af hufvudstadens apotekare. Man var således med afseende på farmaceuternes undervisning villig att återgå till förhållandena sådane de voro 1835. Den ursprungliga professionen i farmaci och farmakologi skulle i stället ombildas till en profession i fysiologi, fysiologisk kemi och medicinsk fysik, med skyldighet att tills vidare undervisa medicine studerande äfven i giftundersökningar och kännedom af droger.

Förslaget vann likväl icke öfverhetlig stadfästelse och professionen förblef orubbad. En förändring af densamma kom likväl af andra orsaker åter i fråga. Såsom redan nämndes, voro professorerne i kemin och naturalhistorien sjelfskrifne ledamöter i collegium medicum allt sedan dess stiftelse 1811 samt examinerade farmaceuterne i provisors- och apotekareexamen. När professorn i farmaci och farmakologi erhöll säte och stämma i kollegium, upphörde kemieprofessorn att vara ledamot i detsamma. Sedan Alexander von Nordmann, såsom förre innehafvare af den odelade lärostolen i naturalhistoria, tagit afsked 1866 och professorn i botanik på grund af sin tjenst icke vidare tillhörde collegium medicum, uppstod fråga, hvem som skulle åtaga sig examineringen i denna vetenskap. I brist på annan utväg uppdrog kollegium detta åliggande åt föredragaren, som äfven nödgades fullgöra detsamma under de närmast följande 5 à 6 åren. Efter framställd anhållan om befrielse från denna för mig dåmera främmande sysselsättning, ingick t. f. generaldirektören för medicinalverket till kejs. senaten med en skrifvelse af den $^{30}/_{1}$ 1871 med anmälan derom, att, i saknad af ett farmaceutiskt institut för

Finland, farmaceuterne icke erhöllo nödig undervisning i naturalhistoria, innefattande läran om drogerna ur växt- och djurriket och särskildt de inom landet vildt växande och odlingsbara medicinalväxterna, hvarför det varit svårt så väl för farmaceuterne, som för de blifvande läkarene i landet att förvärfva sig kunskaper i detta ämne. Det vore derför nödvändigt att uppdraga åt någon på orten vistande vetenskapsman, att genom anställande lärokurser undervisa icke allenast farmaceuterne utan ock medicine studerande i naturalhistoria och droglära, samt i collegium examinera i dessa ämnen.

Kollegium häröfver hördt ansåg sig böra, intill dess den farmaceutiska undervisningen framdeles på ett fullständigare och ändamålsenligare sätt kunde ordnas, tillstyrka antagandet tills vidare af generaldirektörens hemställan, dock sålunda att för den föreslagne och för ett år i sender såsom examinator af kollegium adjungerade ledamoten någon skyldighet att undervisa äfven medicine studerande icke skulle komma i fråga, alldenstund desse genom afhörandet af lärarens vid universitetet föreläsningar och lärokurser voro i tillfälle att inhemta nödig kännedom i hithörande ämnen. Tillika föreslog kollegium att professorn i anatomi och fysiologi med den nuvarande innehafvarens afgång skulle upphöra att vara ledamot i kollegium medicum och hans arvode sålunda kunna användas till aflönande af den föreslagne nye läraren.

Kejserliga senaten infordrade nu konsistorii academici yttrande, hvem det tillhörde att vårda sig om den farmaceutiska undervisningen och huru den varit ordnad, jemväl med afseende på statuternas föreskrift att professorn i farmakologi, som uppbar Hisingerska donationsarvodet, vore förbunden att „jemväl i botanik gå de studerande med undervisning tillhanda". Medicinska fakulteten, hvars yttrande inhemtades af konsistorium, ansåg att, emedan de unge män, som egna sig åt farmacin, öfverhufvud taget hafva ytterst klena förstudier i naturalhistorien, kunde generaldirektörens förslag om antagande af en skild lärare i detta ämne förordas. Deremot kunde fakulteten icke annat finna än att det allt fortfarande „borde tillkomma professorn i farmakologi och farmaci att undervisa farmaceuter i droglära, hvilken kunskapsgren af oaktsamhet i collegii medici utlåtande blifvit öfverflyttad på den föreslagne läraren i naturalhistoria". Becker ansåg sig likväl befriad från undervisningsskyldigheten i botanik, sedan Hisingerska arvodet, ehuru mot fullt vederlag, öfverförts på professorn i detta ämne. K. kungörelsen af den $^{7}/_{2}$ 1873 förklarade sedermera, att professorns i farmakologi och fysiologisk kemi skyldigheter och professionens ändamål vore oförändradt desamma, sådane de stadgats i reskriptet till collegium medicum af den $^{21}/_{12}$ 1844. Genom kanslersbrefvet af den $^{28}/_{8}$ 1874 tilläts likväl konsistorium utanordna

800 mark i ersättning åt professorn i botanik för den undervisning han komme att gifva farmaceuterne i denna vetenskap.

Källan till dessa förvecklingar och de olika åsikter om professionens innebörd, som särskilda gånger framträdt, låg till stor del deruti att man vid dess bildande sammanfört olikartade ämnen och icke gjort klart för sig, hvad dess hufvudsyfte borde vara. Att den egentligen tillkommit för den farmaceutiska undervisningen, derom voro väl alla ense. Men hvad läkarene angick, var den, kan man fråga, en för deras handledning i de till farmakologi och farmakognosi hörande kunskapsgrenarna inrättad lärostol med öfvervägande praktiskt ändamål eller var den till sitt hufvudsakliga innehåll af vetenskapligt teoretiskt syfte, afsedd för deras utbildning i fysiologisk kemi? Härtill kom den olyckliga omständigheten, att man, för att i den nya professorns aflöning kunna inberäkna de Hisingerska donationsmedlen, sammanblandade med professionen den i rent botaniskt syfte af enskild person grundade botanices demonstratorstjensten. Man icke blott bröt emot de villkor, under hvilka donationen var gifven och glömde den tacksamhet man var skyldig en enskild mans nitälskan för vetenskapens förkofran, utan beröfvade tillika botaniken en af dess få arbetskrafter. Detta var ett misstag, som ännu borde godtgöras.

Vi tro att man med inrättandet af professionen framför allt åsyftade att gifva medicine studerande den kännedom af farmakopéens droger, deras undersökning och pröfning, som är nödvändig för hvarje läkare, så väl vid handhafvandet af sjukvård, som vid apotekens kontroll. Härtill kom deras inöfvande i giftundersökningar, hvilka enligt lag tillkomma provinsialläkarene, äfvensom bibringandet af de för den praktiske läkaren erforderliga kunskaperna i den kemiska analysens användning i läkekonstens tjenst. Medicinska fakulteten behöfver nödvändigt en målsman för naturvetenskaperna, isynnerhet kemin och naturalhistorien i deras förhållande till medicinen, för att kunna hålla läkarebildningen i jemnhöjd med dessa vetenskapers utveckling, så vidt de beröra läkekonsten. Hvilka förändringar man än må vidtaga med professionen, skall detta behof dock qvarstå och ständigt ånyo tränga sig fram, tills detsamma blifvit fylldt.

Är då farmakologin och farmakognosin af vikt för läkaren? Svaret skall gifva sig lätt. Må vi erinra oss den tid, när apotekarens uppgift var att samla eller införskrifva de ämnen, hvaraf de mångfaldt sammansatta läkemedel bereddes, hvarpå våra äldre farmakopéer äro så rika. Då var det hufvudsakligen pröfningen af de vanliga, mer eller mindre officinella växterna och drogerna, samt ett jemförelsevis fåtal kemiska preparat, som tog läkarens uppmärksamhet vid en apoteksvisitation i anspråk. Nu är det annorlunda.

I den mån terapin öfvergifvit bruket af dessa sammansatta läkemedel, hvilka voro de äldre läkarenes stolthet och glädje, hafva kemiskt bestämda ämnen kommit allt mer och mer i användning. Den organiska kemin har under sin storartade utveckling upptäckt eller bildat föreningar, hvilka farmakologin bemäktigat sig för anställande af experimentel pröfning. Många af dem hafva befunnits äga starkt utpreglade verkningar på vissa af menniskokroppens väfnader eller organ. De hafva vunnit stor terapeutisk användning och deras antal ökas ständigt. Vi behöfva här endast erinra om cocain, antipyrin, jodol, salol, sulfonal m. m. Deras beräknade inverkan beror framför allt på deras renhet och, emedan apotekaren icke sjelf kan bereda dem, inkomma de i handeln såsom fabriksvaror och kunna i följd deraf vara underkastade mångahanda förfalskningar. Utredningen af deras godhet och användbarhet fordrar sakkännedom icke mindre från apotekarens, än läkarens sida. Utom dessa rent kemiska, till sin sammansättning noggrant kända medel, införas tid efter annan nya växtdroger från olika delar af verlden, många af oskattbart värde. Medan växtkemin arbetar på utforskandet af deras verksamma delar, har farmaceuten att skydda sig mot de mer eller mindre afsiktliga förfalskningar, hvilka öfverallt möta honom, och läkaren, att förvissa sig om att de medel, hvilka han förordnar, äro sådana han önskar och behöfver. Den mikroskopiska undersökningen af de olika drogernas anatomiska byggnad, deras jemförelse med farmakopéens föreskrifter, den kemiska pröfningen af de i handeln införda ämnenas reaktion och möjliga föroreningar, bestämningen af deras och andra inköpta apoteksvarors, extrakters, tinkturers m. m. användbarhet som terapeutiska agentier, se der allt föremål för läkarens studier och omsorg. För den läkare, som i detta hänseende saknar nödiga förstudier, skall det blifva nära nog omöjligt att senare inhemta dem. Han tvingas att icke blott föreskrifva läkemedel, om hvilka han icke äger någon egentlig kännedom, utan äfven att med afseende å deras godhet och duglighet anförtro sig åt apotekarens insikter och redlighet. Skall vårt apoteksväsende vinna och bibehålla förtroende, så bör icke blott farmaceuten erhålla den bildning och yrkesskicklighet att han kan följa med vetenskapens utveckling, utan äfven den blifvande läkaren genom åskådning och öfning bibringas den insikt och praktiska färdighet, att han har ett säkert omdöme i hithörande frågor.

Becker torde likväl redan tidigt funnit sig otillfredsställd med sin lärareplats. Begåfvad med fin och säker hand intresserade han sig redan vid början af sin läkarebana för kirurgin. När den ännu obesatta kirurgiska professionen efter J. W. Pippings oförmodade död ånyo anslogs ledig under vintern 1858, ansöktes den af Becker, som förordnades af konsistorium att före-

stå tjensten. Under de tvenne följande sommarferierna vistades han utrikes i och för studier i kirurgi. Becker utgaf och försvarade den $^{21}/_{9}$ 1859 en afhandling „*Om resektion uti knäleden*", hvilken likväl blef underkänd. Den bar tydliga spår deraf, att författaren saknat tid för ämnets omsorgsfulla och kritiska behandling. Den, som nu talar dessa minnesord om sin bortgångne ungdomsvän och studiekamrat, hade erhållit det bekymmersamma uppdraget, att bedöma de för professionen utgifna täflande afhandlingarna. Under den långa tid, som sedan dess förflutit med sina vexlande skuggor och dagrar, med sina svikna förhoppningar och störda illusioner, med den tungt förvärfvade erfarenhet om menniskor och förhållanden lifvet skänker, har jag ofta tänkt på detta äfven för mig enskildt följdrika steg, men har icke kunnat finna annat, än att det af mig afgifna utlåtandet var i hufvudsak rätt. Visserligen lade jag, vare det gerna medgifvet, måhända för mycken vikt vid enskildheter, fattad af ungdomens hänförelse för de ideer, i hvilka jag trodde mig se villkoren för medicinens omskapelse och föryngring äfven hos oss. Det allmänna omdömet skulle dock utfallit lika. Becker erkände sjelf efter någon tid, att bedömandet af hans afhandling var rättvist. Till hans berömmelse vare det sagdt, att han tvenne år senare icke drog i betänkande att vid den unga patologisk-anatomiska institutionen öfva sig i mikroskopiska undersökningar. Från denna tid stodo vi i ett ogrumladt vänskapsförhållande till hvarandra.

Vid den tid Becker åren 1852—53 studerade i Tyskland, framträdde Herm. Ludvig Ferd. von Helmholtz's banbrytande arbete öfver ögonspegeln. Om detta för hvarje ögonläkare numera oumbärliga instrument, yttrade Albrecht von Graefe, när han införde dess användning i den praktiska oftalmologin, „Helmholz hat uns eine neue Welt erschlossen". Under den allmänna hänförelsen öfver de storartade upptäckterna på ögonläkekonstens hittills dunkla fält, som vid denna tid rådde i den medicinska verlden, vaknade hos Becker den kärlek till oftalmologin, som han sedan blef trogen. Det underbara ljus Graefe, vägledd af snillets inspiration, plötsligt kastade öfver synsinnets oförstådda gåta och den gripande framställningskonst, med hvilken han mer än någon annan förstod att fängsla sina åhörare, lät beslutet hos Becker att egna sig åt ögonsjukdomarnes behandling mogna till full klarhet. Genom flitigt begagnande af de rika tillfällen till undervisning, som under hans resa stodo honom till buds, invegs han redan från början till deltagande i oftalmologins oanade utveckling. Icke långt efter sin hemkomst började han sjelf utöfva den operativa ögonläkekonsten och 1857 torde han på det s. k. allmänna hospitalet utfört sin första starroperation med

W. Pipping som assistent. En ny 1857 företagen resa till Berlin satte honom i tillfälle att åter begagna sig af von Graefes kliniska undervisning och förvärfva sig hans förtroende och vänskap.

När kirurgiska professionen, hvarmed oftalmologin var förenad, undgick honom, inlemnade han under intrycket af denna motgång, i början af 1860 till dåvarande generalguvernören grefve Berg en skrift med framställning om inrättandet i Helsingfors af ett från universitetet skildt ögonsjukhus med utrymme för 20 sjuka, der tillika teoretisk och praktisk undervisning i ögonsjukdomarnes behandling skulle meddelas med tvenne föreläsningar och två gånger praktiskt-kliniska demonstrationer i veckan, men hvars föreståndare icke skulle underlyda konsistorium academicum. Förslaget åtföljdes af beräkning öfver sjukhusets första uppsättning och årlig utgiftsstat för detsamma. Bland motiverna till sjukhusets inrättande anfördes det stora antalet ögonsjuka och blinda i vårt land, hvaraf en stor mängd genom i tid inledd behandling kunnat räddas. Becker uppskattade de fullkomligt blindas antal i Finland vid 1858 års slut till 3,529 eller en blind på 482,6 personer och de ögonsjukas antal till 17,645. Till grund för dessa beräkningar lade han det resultat, som framgått ur undersökningar i Norge och Lifland öfver de blindas antal i förhållande till dervarande befolkning.

Under förutsättning att blifva föreståndare för det nya sjukhuset begärde Becker att åtnjuta samma lön han vid den tiden innehade eller 1,600 rubel, äfvensom enahanda pensionsförmåner, som tillkommo öfrige civile embetsmän i Finland. Äfven en assistent med 200 rubel i lön skulle anställas vid sjukhuset. Kostnadsförslaget till upprättande af ett ögonsjukhus med 20 sängar uppgick till 1,500 rubel silfver och den årliga utgiftsstaten till 2,700 rubel, utom föreståndarens lön. Skriften slutade med dessa ord: „Skulle Eders Ehrlaucht behaga godkänna i fråga varande förslag och derå före utgången af nästinstundande mars nådig stadfästelse vinnas, så att jag då från min nuvarande befattning finge afgå, skulle inrättningen redan den 1 nästinstundande september kunna träda i verksamhet“.

Förslaget hänskjöts likväl så väl till collegium medicum som konsistorium academicum. Tidpunkten för detsamma var i hög grad ogynnsam. Samtidigt förelåg nämligen till afgörande förslaget om förening af universitetets kliniska institut med det s. k. allmänna hospitalet till en stor gemensam anstalt, så väl för vården af sjuka, närmast från Nylands län, som för meddelande af praktisk undervisning i läkarevetenskapens alla grenar, en förening, som äfven kom till stånd ännu samma år genom k. kungörelsen af den $^{19}/_{6}$ 1860.

Collegium medicum ansåg derför att genom förslaget att inrätta ett från

universitetet skildt ögonsjukhus skulle en viktig länk utbrytas från den medicinska undervisning, som blifvit universitetet och särskildt dess medicinska fakultet ombetrodd. Skälet för en sådan splittring af den medicinska undervisningen kunde icke inses, den komme onekligt att lända den medicinska undervisningen till skada. Såsom erfarenheten i andra länder visat, skulle en sådan separatinrättning bli en plantskola för endast routinierer, hvilka i det hela taget mera skadat, än gagnat menskligheten. Redan för kirurgiska afdelningen skulle genom den föreslagna föreningen emellan kliniska institutet och länesjukhuset antalet sjuksängar ökas från 15 till 70 och å denna afdelning sålunda ett större antal sängar kunna upplåtas äfven för ögonsjuka, än Beckers förslag upptog. Skulle erfarenheten ådagalägga behofvet af ett särskildt sjukhus för ögonlidande, torde ett sådant lämpligast böra inrättas i öfra delen af landet, der ögonsjukdomar förekomma, såsom följder af folkets seder och lefnadssätt. Den föreslagna staten ansåg kollegium böra ökas med minst $^1/_3$ så väl för första uppsättningen, som det årliga underhållet.

Konsistorium åter förenade sig med medicinska fakultetens utlåtande. Fakulteten, till hvars yttrande frågan blef hänskjuten, ansåg att såvidt förslaget gällde anställandet af en särskild lärare i oftalmologi, skulle det utan tvifvel lända till den största nytta för de medicinska studierna, men för vinnandet af detta mål vore nödvändigt att undervisningen ställdes i samband med och ordnades efter samma grundsatser, som den öfriga undervisningen inom fakulteten. Den föreslagne läraren borde derför i likhet med öfrige universitetslärare åläggas att genom specimen bevisa sin skicklighet och likställas med dem i afseende på rättigheter och skyldigheter, „då ett sådant förhållande i intet afseende kunde blifva till men för den med den föreslagna inrättningen tillika afsedda sjukvården". Vid den nyss för sig gångna ombildningen af allmänna sjukhuset vore det för öfrigt ännu för tidigt att uttala sig om den medicinska undervisningens behof af ett särskildt oftalmologiskt sjukhus.

En viktig följd af stor praktisk betydelse hade dock det väckta förslaget, nämligen den, att fästa uppmärksamheten på behofvet af en närmare utredning rörande de blindas antal i landet. Några år senare eller 1863 väckte F. J. Rabbe inom finska läkaresällskapet fråga om åtgärders vidtagande i syfte att utröna deras antal och att tillika utforska orsakerna till de så talrika ögonsjukdomarnes förekommande i landet. I följd af medicinalstyrelsens cirkulär till provinsialläkarene af den $^{17}/_1$ 1865 och på grund af statistiska centralbyråns undersökningar hafva vi numera noggranna uppgifter om sinnesvaga, blinda och döfstumma personer i landet. Den närmare kännedomen om dessa

förhållanden hafva i sin mån bidragit till inrättandet af vård- och undervisningsanstalter för dessa olyckliga.

Derefter väcktes frågan om en lärostol i oftalmologi ånyo 1869 af t. f. generaldirektören för medicinalverket, som i ett till kejs. senaten inlemnadt betänkande af den $^{7}/_{4}$ s. å. föreslog inrättandet af en profession i oftalmologi, jemte en klinisk ögonafdelning. Förslaget, som utgick från den synpunkten, att i Finland finnes ett stort antal hel- och halfblinde, innehöll bland annat, att distrikt- och sjukhusläkarenes i landet verksamhet upptogs till stor del af ögonsjukdomars behandling:

„Emellertid är ännu undervisningen om denna sjukdomsgrupp vid det finska universitetet förenad med en annan vidlyftig gren af läkekonsten, nemligen kirurgin, oaktadt ophthalmologien om någonstädes erfordrar i Finland en egen lärostol. En sådan är redan grundad vid snart sagdt alla andra universiteter i Europa. Då nu vid det finska universitetet fråga är väckt om en ändamålsenligare fördelning af lärokurserna professorerne emellan, synes mig tillfället icke olämpligt, att framställa denna min åsigt och öfvertygelse, att tiden nu, om någonsin, är inne att för ögonsjukdomarnes kännedom och behandling öppna vid det finska universitetet en egen lärostol, hvilken naturligtvis komme att tillhöra den medicinska fakulteten".

Detta förslag remitterades till utlåtande af konsistorium academicum och medicinska fakulteten. Fakulteten ville i sitt den $^{21}/_{9}$ s. å. afgifna utlåtande „i främsta rummet framhålla vigten och nödvändigheten af fysiologins särskiljande från professionen i anatomi och fysiologi, såsom en skild profession", men påpekade i öfrigt nyttan och behöfligheten af skilda e. o. professioner uti de för den praktiska läkarebildningen viktigaste specialbrancherna, såsom oftalmologi, syfilidologi, psychiatri och pediatri. I fakulteten antyddes tillika, att antalet af ögonsjukdomar icke anmärkningsvärdt kan minskas genom inrättandet af en ny lärostol, utan böra orsakerna till dem angripas på andra vägar. De äro i Finland af den art att otvifvelaktigt en hvar af landets läkare kunnat bota dem, i fall hjelp söktes i början af sjukdomen, men allmogens kända likgiltighet härutinnan och botsökande hos qvacksalfvare, samt vårdslöshet vid användandet af de enklaste hygieniska föreskrifter göra dessa lidanden obotliga. Att en lärostol i oftalmologi vore grundad vid snart sagdt alla universiteter i Europa, finge icke tagas ordagrant. Hvarken i Frankrike, Sverige eller vid en del universiteter i England funnes sådana. Genom inrättandet af en profession i oftalmologi skulle dock vinnas en jemnare fördelning af läroområdet för kirurgin och hvad som är ännu viktigare, mera värme och intresse för ämnet, då tvenne personer kunna uträtta mer än en.

I konsistorium hänsköts frågan till den komité, som erhållit uppdraget att revidera universitetets statuter. Dermed förföll frågan för denna gång.

Följande år blef medicinalstyrelsen af kejserliga senaten anbefald att inkomma med underdånigt utlåtande angående orsakerna till det inom Finland förekommande stora antalet blinda, samt att afgifva förslag i anledning häraf. I det utlåtande, som medicinalstyrelsen afgaf den $^{30}/_{5}$ 1870, tillstyrktes ånyo inrättandet af en profession i oftalmologi, såsom det verksammaste medlet att förekomma ögonsjukdomarne i landet och yttrades i anledning deraf:

„Men den egendomlighet är härvid påfallande, att då läran om ögat och dess sjukdomar nått på senare tider den utveckling, att en särskild lärostol med dermed följande klinik för denna specialitet funnits nödvändig vid de flesta universiteter, dock Finlands, der under anförde omständigheter förhållandet mer än annorstädes synes påkalla en speciel representant för detta läroämne, ännu saknar en sådan. Undervisningen om och behandlingen af synorganets sjukdomsgrupper är hos oss allt ännu förenad med en annan vidlyftig gren af läkarekonsten, nemligen kirurgin. Inrättandet af en särskild lärostol för oftalmologin eller vetenskapen om ögat är derföre det förslag, hvartill medicinalstyrelsen i underdånighet tillåter sig här återkomma. Kostnaden för en ny lärostol vid universitetet och en sjukafdelning vid allmänna sjukhuset i Helsingfors är äfven vida mindre, än den för förökandet af distriktläkarenes antal och af sjukhusen i landet“.

Frågan remitterades ånyo till Konsistorium. Medicinska fakulteten vidhöll i hufvudsak sitt förut afgifna utlåtande, nämligen att för närvarande vore en särskild profession i fysiologi dess mest trängande behof. Inrättandet af nya professioner i oftalmologi, psychiatri, pediatri och den för landets helsovård så vigtiga syfilidologin vore visserligen i hög grad önskligt, men borde likväl först i andra rummet afses.

Genom kejs. förordningen af den $^{3}/_{5}$ 1871 blef emellertid extra ordinarie professionen i oftalmologi inrättad och den $^{13}/_{9}$ öfverraskades konsistorium, hvilket det författningsenligt tillkommer att förordna vikarier för ledig läraretjenst vid universitetet, af en skrifvelse från t. f. vicekanslern, deruti konsistorium underrättades att prof. F. J. von Becker blifvit på medicinalstyrelsens förslag af Hans Kejserliga Majestät förordnad att tills vidare bestrida den nyinrättade professionen i oftalmologi med bibehållande af sin lön och åtnjutande af andra förmåner.

Medicinalstyrelsens den $^{3}/_{5}$ till universitetets t. f. vicekansler, baron C. von Kothen i ämnet aflåtna skrifvelse var af följande lydelse:

„Då H. K. M. numera låtit i Nåder en special lärostol uti ophthalmologi inrättas vid kejserliga Alexanders Universitetet och derigenom utsigt öppnats att kunna afhjelpa detta länge och svårt kända olyckstillstånd i Finland, hvilket utgjort vårt lands sorgliga ryktbarhet, att nemligen i förhållande till sin folkmängd äga större antal ögonsjuke och blinde, än så vidt kändt är, något annat land, begagnar sig Medicinalstyrelsen, som i den allmänna helsovårdens intresse önskar se de välsig-

nelserika följderna af H. K. M:ts frikostiga anslag ju förr dess hellre realiserade, af tillfället att hos Eders Excellence anhålla om att ännu den åtgärd måtte, så vidt görligt, träffas att till beklädande af denna lärostol kunde vinnas vårt lands utmärkte ophthalmolog professor doktor Frans Josef von Becker, hvilken genom mångårig, underbart lycklig verksamhet, såsom ögonläkare, på ett lysande sätt förvärfvat sig rätt att ställas såsom en af oftalmologen von Graefes yppersta lärjungar, och får jag derjemte likaledes ödmjukast anhålla att professor von Beckers nu innehafvande lärostol i farmakologi och fysiologisk kemi, så högst vigtig och oumbärlig för utbildningen af icke allenast läkare, utan ock af landets apothekare, måtte anförtros åt Medicine Doktor Konrad Gabriel Hällstén, hvilken redan hunnit genom utgifna lärda arbeten dokumentera sig såsom en vetenskaplig förmåga af första rangen och uti denna gren utan gensägelse är den förste vid vårt universitet".

Medicinalstyrelsens skrifvelse mötte icke någon tvekan hos t. f. vicekanslern. Baron Casimir von Kothen var icke den man, som lade vikt på lagliga former. De voro, enligt hans yttrande, till för dem, som icke förstå, hvad de böra göra. Utan att höra konsistorium, förordade han förslaget hos universitetets kansler, som den $^{14}/_{6}$ utfärdade till konsistorium följande skrifvelse:

„Sedan genom nådiga kungörelsen af den 3 nästvikne Maj blifvit förordnadt att vid kejserliga Alexanders Universitetets medicinska fakultet en extraordinarie profession i oftalmologi skall inrättas, hvars innehafvare eger jemte föreläsnings- och examinationsskyldighet handhafva praktisk undervisning å en särskild afdelning eller ögonklinik vid allmänna sjukhuset i Helsingfors stad, der medicine kandidater före sin licentiatexamen böra under viss tid tjenstgöra, samt professoren i farmaci och farmakologi vid bemälde universitet, doktor Frans Josef von Becker, hvilken af Medicinal Öfverstyrelsen blifvit föreslagen att förestå omförmälda extraordinarie profession, förklarat sig dertill villig, med vilkor bland annat att han ej mindre bibehålles vid den lön och de öfriga förmåner, hvaraf han såsom ordinarie professor är i åtnjutande, jemte det hyresmedel till enahanda belopp, som tillkommer öfriga föreståndare vid allmänna sjukhuset, borde honom tilläggas, än ock att, sedan den nya afdelningen för ögonklinik der kommit till stånd, en assistentläkare vid densamma anställes emot lika arvode och öfriga förmåner, som enligt stat tillhöra andra assistentläkare vid sagde sjukhus, har Hans Kejserliga Majestät, på Herr Baron, Generallöjtnanten och t. f. Vicekanslerns uti skrifvelse till Hans Kejserliga Höghet, Thronföljaren, Cesarevitsch och Storfursten, Universitetets Höge Kansler af den 25 nästvikne Maj derom gjorda underdåniga framställning, funnit godt tillåta att de extraordinarie professoren i oftalmologi åliggande göromål tills vidare bestridas af professoren von Becker, på förenämnde vilkor, kommande ofvanberörde hyresmedel och arvode att å sjukhusets stat upptagas och förty af finska statsmedlen utbetalas, hvaremot den för nämnda extraordinarie profession bestämda aflöning af femtusen mark, emellertid får af Universitetet uppbäras och tillsvidare användas såsom arvode åt den person, som kommer att bestrida professionen i farmaci och farmakologi; och har Hans Kejserliga Majestät derjemte till Consistorium academicum vid Alexanders Universitetet öfverlemnat att beträffande handhafvandet af de med nästnämnde pro-

fession förenade åligganden vidtaga den på Consistorium ankommande åtgärd, jemte det Medicinal Öfverstyrelsen eger att om allmänna sjukhusets inredande för ändamålet och öfriga dermed sammanhängande verkställighets åtgärder ingå den författning, som kan varda bemälde Öfverstyrelse särskildt anbefalld, hvarom jag med återställande af det af professoren von Becker afgifna skriftliga utlåtande i ämnet, på Hans Kejserliga Höghets befallning, får Herr Baron, General Löjtnanten och t. f. Vice kanslern underrätta för att Consistorium academicum meddelas till kännedom och för vidtagande af den på Consistorium ankommande åtgärd".

Man kan icke förtänka att konsistorium upptog denna åtgärd af t. f. vicekanslern att på medicinalstyrelsens förslag, konsistorium ohördan, förordna om en ledig professions bestridande, såsom en kränkning af gällande statuter, och aflät konsistorium med anledning deraf den $^{13}/_{9}$ s. å. till t. f. vicekansler en skrifvelse, så lydande:

„Med bekymmer har Consistorium härvid erfarit att Öfverstyrelsen för medicinalverket i landet afgifvit förslag, angående bestridandet af en lärostol vid Universitetet, ehuru en sådan rättighet enligt sakens beskaffenhet, samt 52 och 117 §§ af Universitetets statuter är uteslutande förbehållen vederbörande fakultet, som eger att derom till Consistorii vidare åtgärd anmäla.

Consistorium har derföre ansett sig böra hos Herr t. f. Vicekanslern och Baron vördsamt anhålla att derest framdeles något förslag, som anginge Universitetet, skulle från myndighet utom detsamma inkomma, Tit. höggunstigt täcktes med upplyst och högsinnad nitälskan för bevarandet af Universitetets i den vetenskapliga institutionens egen natur grundade samt häfdvunna och lagliga rättigheter, hägna Consistorium och Fakulteterna emot intrång i deras rätt". [1])

Konsistorium emottog å sin sida ett svarsbref af den $^{6}/_{10}$ 1871, deruti t. f. vicekanslern yttrade

att art. V i Universitetets statuter visserligen handlade derom att Consistorium, hvad särskildt professors embeten angår, vid inträffad ledighet upprättar förslag till de ordinarie tjensterna i allmänhet, men att innehafvare af andra sedan statuternas utfärdande tillkomna extraordinarie professioner blifvit af H. K. M. utnämnde, utan att Consistorium eller vederbörande fakultet dessförinnan alltid varit i dessa ärender hörde, än mindre i dem aflemnat förslag. „Hvad sedan vidkommer ifrågavarande nya extra ordinarie profession i oftalmologin, så har dessutom det egna förhållande dermed egt rum att den tillkommit icke på Consistorii och vederbörande fakultets initiativ, utan blifvit på Öfverstyrelsens för medicinalverket hos kejs. Senaten för Finland gjorda framställning i ämnet för ett särskildt statsändamål inrättad, af hvilket skäl afseende äfven fästats vid samma Öfverstyrelses tillika skedda anhållan beträffande den person, som företrädesvis och ju förr desto heldre ansetts böra taga hand om första ordnandet och handhafvandet af de åligganden, hvilka äro med nämnda extra ordinarie profession förenade, och som professoren von Becker, hvilken af Hans Majestät på grund häraf utnämnts till förste innehafvare af berörde

[1]) Fyra af konsistorii ledamöter undandrogo sig att underteckna denna skrifvelse.



extra ordinarie profession, förut i saken hörd, förklarat sig villig att densamma bestrida, samt såsom varande vårt lands utmärktaste oftalmolog i hvarje händelse är dertill den lämpligaste, äfvensom Universitetet tillika erhållit nödiga medel att till vetenskapens batnad vid sig anställa fullt skicklig person att professoren von Beckers ordinarie tjenst emedlertid förestå, är jag fortfarande af den öfvertygelse, att Universitetets och vetenskapens reela intressen härvid blifvit tillbörligen hägnade af de högre Universitetets myndigheterna, som haft med saken att skaffa, utan att något förbiseende af Universitetets häfdvunna och lagliga rätt genom anförda åtgärder vid första besättandet af ifrågavarande extra ordinarie profession egt rum".

Dervid stannade det likväl icke. En mängd yngre lärare och tjenstemän begagnade tillfället att, med afseende på den uppmärksamhet frågan vunnit, aflåta till konsistorium en så lydande adress:

„Sedan det blifvit kändt att Consistorium beslutit afsända en skrifvelse till Universitetets tjenstförrättande Vicekansler Friherre von Kothen, med syfte att söka för framtiden förekomma att frågor, som röra högskolan, behandlas på ett med lag icke öfverensstämmande sätt, såsom torde hafva inträffat vid besättandet af den nyligen inrättade oftalmologiska professionen, hafva undertecknade, utom Consistorium stående Universitets lärare och tjenstemän, hvilka äfven för sin del med bekymmer iakttagit, hurusom Universitetets angelägenheter, efter det Friherre von Kothen fått sig anförtrodt Vicekanslersembetet, stundom erhållit en högst oväntad och öfverraskande lösning, funnit sig manade, att hos Consistorium uttala sin glädje öfver den nyss beslutade åtgärden. Vi anhålla derföre vördsamt, att Amplissimum Consistorium ville såsom ett bevis på vår varma kärlek för universitetets väl emottaga uttrycken af vår tacksamhet för Consistorii nitälskan att söka säkerställa universitetet för missaktande af dess för fosterlandet så betydelsefulla rättigheter". [1])

Såsom oftalmolog förvärfvade sig Becker ett aktadt namn och förtroende. Han var egentligen den förste, som uteslutande och i större omfattning hos oss utöfvade ögonläkekonsten med anlitande af den nya tidens fullkomnade fysikaliska hjelpmedel. Huru mången har icke hans säkra hand att tacka för sin synförmågas återställande! Som lärare var han punktlig och noggrann vid undervisningen så väl medels kliniska demonstrationer, som systematiska föredrag. Sin sjukafdelning skötte han med omsorg och undandrog sig icke det ofta ansträngande arbete dess behöriga vård fordrade. Han lemnade äfven bidrag till den oftalmologiska litteraturen. Det viktigaste är utan tvifvel hans i „Archiv für Ophthalmologie" 1863 införda, hos Max Schultze i Bonn utarbetade afhandling „*Untersuchungen über den Bau der Linse bei dem Menschen und den Wirbethieren*". Denna undersökning lemnar det första riktiga bidraget till kännedomen om linsens utveckling och dess anatomiska byggnad. Från de celler, hvilka i foetal-lifvet bekläda den ursprungliga lins-

[1]) Skrifvelsen är undertecknad af 28 personer.

blåsan, utveckla sig linsfibrerna sålunda, att cellerna i bakre polen utväxa till linsfibrer och småningom genom sin tilltagande mängd tränga cellerna mera åt æquatorialtrakten, der nybildningen af linsfibrer under det extra uterinlifvet sedermera fortgår. Dessa i æqvatorialtrakten belägna celler skilja sig från de öfriga cellerna på baksidan af främre kapseln, dels genom sin olika runda form, dels derigenom att de sakna membran i vanlig mening. De ligga här inbäddade i ett protoplasmalager, hopade i grupper af 2 à 6 stycken och antyda genom hela sin natur att de äro bestämda att undergå vissa metamorfoser. De kallas derför af Becker „bildningsceller". I riktning bakåt anordna de sig i långa rader, samt utveckla sig småningom till linsfibrer. Hvarje cell ger upphof till en fiber, hvilken sålunda kommer att äga endast en kärna. Framåt öfvergå dessa celler till det epitel, som bekläder baksidan af främre linskapseln. Dessa epitelceller deltaga icke i bildandet af linsfibrerna.

I den mån bildningscellerna öfvergå till linsfibrer, differentiera de sig från hvarandra och erhålla en särskild membran. Dessa linsfibrer sammanbindas medelst en genomskinlig intercellularsubstans, dock sålunda att ett sammanhängande system af kanaler uppstår eller rättare sagdt två system, ett främre och ett bakre, hvilka sammanhänga i æqvatorialtrakten. Dessutom kommunicera dessa kanalsystem medelst en trång kanal, hvilken i linsens centrum utvidgar sig till en liten håla. Detta kanalsystem tillskrifver Becker en stor betydelse för åstadkommande af de formförändringar, som linsen undergår vid ackomodationsakten, i det att vätskan i dessa kanaler lättare kan gifva vika för linskontraktionerna, än en fast väfnad kunde göra det.

Ytterligare finnas af von Becker i nämnda arkiv några kasuistiska meddelanden 1866 och 1876, liksom i finska läkaresällskapets handlingar 1875 och i Notisblad för läkare och apothekare mindre uppsatser och referat. I „Klinische Monatsblätter für Augenheilkunde" ingå äfven „Briefliche Mittheilungen über Blindenstatistik in Finnland 1870" och i ett installationsprogram den $^{15}/_{12}$ 1877 har han meddelat „Några ord om blindhet och trachom med fästadt afseende på finska förhållanden".

Hunnen till emeriti åldern, tog Becker afsked den $^{14}/_{7}$ 1885 och erhöll statsråds namn och värdighet.

I sina yngre dagar deltog Becker verksamt i finska läkaresällskapets arbeten, han var dess sekreterare 1855—1857 och ordförande 1867 och 1874. Finska vetenskapssocieteten tillhörde han sedan 1865 och var dess ordförande 1869—1870. Vid dess årsdag 1869 höll han ett tal „Om grå starr" samt

vid dess årsdag 1870 ett föredrag „Om ljuset, dess källor och egenskaper", samt har i dess öfversigt meddelat några smärre uppsatser.

Becker var från sin ungdom en varm vän af naturen. Hans goda anlag för teckning och måleri öppnade hans öga för dess skönheter. Såsom redan nämndes, sysselsatte han sig redan i yngre år med teckning och aqvarellmålning under ledning af Magnus von Wright. Både P. A. Kruskopf och Wright öfverlemnade gerna hos dem beställda zoologiska och entomologiska planscher till utförande af Becker. Under sin första vistelse i utlandet öfvade han sig äfven i porträttmålning. Hans många utländska resor utbildade hans smak och satte honom i tillfälle att göra bekantskap med de förnämsta konstnärers arbeten. På lediga stunder och ännu i sin ålderdom grep han gerna till ritstiftet och paletten. Hans sista målade landskapstafla eller studie är daterad i augusti 1890. Mig veterligen har han likväl icke utställt några alster af sin hand. Under några år ledamot i konstföreningens direktion (1866—1872) har han likväl sålunda varit verksam för konstens utveckling i vårt land. Han sysselsatte sig gerna med blomsterodling och hans trädgård var utmärkt för sin ordning och rikedom på växter.

I sina yngre år och ännu på ålderns dagar öfvade han gerna både jagt och fiske. Under sin vistelse under somrarna på landet försummade han sällan dessa nöjen. Den finska fågelsamlingen äger många af Becker skjutna sällsynta, af honom skänkta fåglar.

Becker var af godmodigt och stillsamt lynne. Han fann sig i allmänhet icke manad att verksammare deltaga i tidens politiska och nationella frågor. Såsom hufvudman för sin ätt deltog han dock i landtdagarna 1867, 1872 och 1885. I det offentliga lifvet uppträdde han ogerna. På honom kunde tillämpas Ovidii ord: „Bene qvi latuit, bene vixit". Hans lugna, inåtvända sinne fann sitt behag i den husliga kretsen.

Gift 1857 med Johanna Karolina Ascholin, dotter till provinsialläkaren i Helsingfors Johan Ascholin och Elisabeth Heyno, förlorade han efter ett nära 30-årigt lyckligt äktenskap sin maka den $^{4}/_{2}$ 1887. Barnlös, måste han efter hennes bortgång ännu mera känna lifvets tomhet och man såg, att han efter sin makas död kände sig ensam i verlden. Hans helsa, som redan längre tid varit vacklande, började ingifva hans närmaste allvarsamma farhågor. Omhuldad af en kärleksfull fosterdotter, anträdde han ännu 1889 en resa till Sveriges vestkust för att söka återställa sitt brutna helsotillstånd. Den perniciösa anemi, som tärde på hans lifskrafter, utvecklade sig likväl mer och mer och slutade hans lidande den $^{21}/_{11}$ 1890.

I det inbördes testamente af den $^{21}/_{1}$ 1887, deruti makarna von Becker

öfverlemnade större delen af deras icke obetydliga förmögenhet åt Helsingfors stad för att dermed grundlägga en uppfostrings- och undervisningsanstalt för blinda barn i denna stad, dock öppen äfven för blinda från andra orter, har han icke blott lemnat ett godt föredöme åt dem, som äga denna verldens goda, att minnas de elända på jorden, utan äfven förvärfvat sig tacksamhet af kommande slägten, som skola hedra och ära hans minne.

